



**HAL**  
open science

# Phénomène de récits de vie et communication intergénérationnelle : les sites institutionnels et non institutionnels des récits de vie intergénérationnels

Anne Lubnau

## ► To cite this version:

Anne Lubnau. Phénomène de récits de vie et communication intergénérationnelle : les sites institutionnels et non institutionnels des récits de vie intergénérationnels. Sciences de l'information et de la communication. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2015. Français. NNT : 2015BOR30038 . tel-01266587

**HAL Id: tel-01266587**

**<https://theses.hal.science/tel-01266587>**

Submitted on 3 Feb 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Bordeaux Montaigne

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

MICA - Médiation, Information, Communication, Art (EA 4426)

THÈSE DE DOCTORAT EN

« SCIENCES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION »

**Phénomène de récits de vie et  
Communication intergénérationnelle**

*Les sites institutionnels et non institutionnels des récits  
de vie intergénérationnels*

Présentée et soutenue publiquement le 8 juin 2015 par

Anne LUBNAU

Sous la direction de Didier Paquelin

Membres du jury

Jacques Bonnet, Professeur Agrosup Dijon/Université de Bourgogne.

Olivier Galibert, Maître de conférences, Université de Bourgogne.

Béatrice Galinon-Méléneq, Professeure, Normandie-Université Le Havre.

Gino Gramaccia, Professeur, Université de Bordeaux.

Didier Paquelin, Professeur, Directeur de thèse, Université Bordeaux Montaigne.



*« Baudelaire, dans le Palimpseste, considère que la mémoire est sans limite (le palimpseste divin) des couches innombrables, d'images, d'idées, de sentiments sont tombées successivement dans notre cerveau. À l'être humain avance dans la vie, le roman qui, jeune homme, l'éblouissait, se fane et s'obscurcit de lui même. La passion, les événements de la vie et la maladie n'ont pas de chimie assez puissante pour brûler ses puissantes empreintes » (Tadié & Tadié, 1999).*





# Remerciements

Mes premiers remerciements s'adressent à mon directeur de thèse, **Didier Paquelin**, qui a su me prodiguer tous les conseils méthodologiques et mettre à ma disposition toutes les ressources épistémologiques.

**Gino Gramaccia**, grâce à ses séminaires, j'ai pu rencontrer des professeurs, des docteurs et des doctorants, mettre à profit certaines recherches scientifiques et identifier les ressources nécessaires à mon état de l'Art.

**Olivier Laügt**, directeur de l'UFR STC, **Martine Versel**, **Nadège Soubiale** m'ont aidée à décrypter les méandres du logiciel d'analyse de discours « Alceste ».

**Séverine Groult**, attachée à la cellule de pilotage, grâce au logiciel Sphinx, m'a permis de mettre en ligne les questionnaires en direction des chercheurs en « Histoire orale », et les promoteurs québécois des sites de l'ex-Musée de la Personne, et du Centre d'Histoire de la Ville de Montréal (CHM). Merci à **Jean-François Leclerc**, à **Josée Lefebvre**, pour la mise à disposition des anciennes ressources du Musée de la Personne.

***Merci à Clément Dussarps, pour sa disponibilité et ses conseils pour le maniement de Sphinx.*** Merci aux documentalistes des bibliothèques respectives, de l'UFR STC, interuniversitaires, de Bordeaux 3, de Bordeaux 2, de la Médiathèque J. Ellul, Espace « Histoire, Image ».

Merci à tous les séminaires que l'Ecole Doctorale organise et qui ont enrichi mes réflexions. Merci à Madame Landry, Madame Duthu et à ses adjoints qui m'ont aiguillée dans les démarches administratives et logistiques. Des chaleureux remerciements sont adressés à **Marieme Pollele Ndaye**, pour son amitié indéfectible en toutes circonstances.

Merci à mes enfants, **Florent et Bastien**, **ma famille**, **mes amis et collègues**. Merci à mon époux **Jean-Paul**, de son immense soutien affectif et logistique au quotidien.



# Sommaire

<i>Sommaire</i> .....	5
<i>Introduction</i> .....	9
<b>I. Questionnement et intérêt</b> .....	<b>15</b>
I.1. Définition du récit de vie .....	15
I.2. Définition de l'histoire de vie .....	15
I.3. Les dispositifs de récits de vie podcastés.....	16
I.4. Les traces .....	17
I.5. Les recherches épistémologiques récentes dans le domaine des récits de vie .....	24
I.6. Nos orientations épistémologiques .....	27
I.6.1. Approche constructiviste .....	27
I.6.2. Approche herméneutique .....	28
I.6.3. L'approche médiologique.....	28
I.6.4. Autres approches théoriques .....	29
I.7. Synthèse.....	29
<b>II. Les récits de vie à travers les médias récents et classiques</b> .....	<b>32</b>
II.1. Wordlogs ou sites personnels en France .....	32
II.1.1. Le développement quantitatif des wordlogs en France .....	32
II.1.2. Les caractéristiques de ce phénomène des wordlogs en France.....	33
II.1.3. Le récit de vie à l'ère des wordlogs.....	34
II.1.4. Les récits de vie sur les sites intergénérationnels .....	36
II.2. L'historiographie et le contexte idéologique des histoires ou récits de vie à travers les médias classiques .....	37
II.2.1. Le livre au début, les chercheurs .....	37
II.2.2. L'ère du magnétophone.....	45
II.2.3. Le document de fiction au cinéma, à la télévision, au théâtre .....	47
II.2.4. Les contextes idéologiques et sociétaux que sous-tendent ces récits de vie ou histoires de vie .....	49
II.2.5. Synthèse .....	53
<b>III. Etude exploratoire : les récits de vie intergénérationnels sur des sites institutionnels et non institutionnels</b> .....	<b>54</b>
III.1. Les traces d'énonciation des récits de vie audiovisuels .....	55
III.2. Les fragments ou objets relatés dans ces récits de vie.....	57
III.3. Les trois dimensions des traces d'énonciation : le réel, l'imaginaire, le symbolique .....	58
<b>IV. Problématique, hypothèses et méthodologie</b> .....	<b>62</b>

IV.1. Hypothèses sur l'enjeu et l'organisation de ce réseau de sites de récits de vie : ex-musées de la personne .....	62
IV.2. Hypothèses autour des récits podcastés, une pratique d'un nouveau genre .....	64
IV.3. Corpus et méthodologie.....	67
IV.3.1. Notre corpus d'alerte de récits de vie sur Google.....	72
IV.3.2. Le second corpus des promoteurs du réseau de sites et chercheurs en histoire orale, les questionnaires Sphinx et les entretiens semi-directifs.....	73
IV.3.3. Notre troisième corpus : le réseau de sites « musée de la personne » et le test de convergence d'intentionnalité (analyse de cet espace social de réseau de sites).....	75
IV.3.4. Notre quatrième corpus des récits de vie podcastés de master et les trois outils d'analyse : la grille d'analyse de l'image animée, la carte de concept pour l'analyse des discours, le logiciel d'analyse de discours Alceste .....	77
IV.3.5. Notre corpus de récits de vie podcastés et filmés .....	77
IV.3.6. Analyse de l'image animée ou analyse des effets des dispositifs audio-scriptovisuels présents sur ces récits de vie .....	80
IV.3.7. Analyse de contenu qualitative du discours des récits de vie .....	86
IV.3.8. Analyses quantitative et qualitative du discours avec le logiciel ALCESTE.....	94
IV.3.9. Notre 5 <sup>ème</sup> corpus du nombre de vues et de commentaires des récits de vie du « musée de la personne » sur YouTube .....	97
IV.3.10. Notre 6 <sup>ème</sup> corpus : statistiques d'un site : le Centre d'histoire de Montréal.....	98
<b>V. Interprétation et validité des résultats.....</b>	<b>100</b>
V.1. Résultats de l'alerte internationale Google pour les récits de vie : macro et méso-analyse .....	100
V.2. Résultats de la macro et méso-analyse des contextes idéologique et institutionnel de ce réseau de sites : « Musées de la personne » .....	107
V.2.1. Résultats de Sphinx et entretiens avec les chercheurs en histoire orale .....	107
V.2.2. Résultats de Sphinx et des réponses aux entretiens semi directifs des promoteurs et membres de site .....	110
V.3. Résultats de la méso et micro-analyse de cet espace de réseau de sites : le test de convergence et d'intentionnalité .....	114
V.4. Les récits de vie podcastés, analyse et interprétation .....	120
V.4.1. Résultats de l'analyse de contenu qualitative du discours des récits de vie.....	120
V.4.2. Résultats de l'analyse quantitative et qualitative du discours par Alceste .....	125
V.4.3. Résultats de l'analyse animée ou sémiologique présente dans ces récits de vie podcastés. ....	146
V.4.4. Les pratiques des histoires ou récits de vie : nouveaux résultats .....	161
V5. Résultats de la micro-analyse de la réception auprès des internautes ou visionnaires de ce réseau de sites .....	166
V.5.1. Les résultats : le nombre de vues et de commentaires des récits de vie du musée de la personne postés sur YouTube.....	167
V.5.2. Résultats des statistiques des visites d'un site : le Centre d'histoire de Montréal (CHM).....	171

V.6 Conclusion globale de l'analyse des résultats.....	177
V.6.1. Synthèse des résultats de la macro et méso-analyse de la veille Google internationale des récits de vie podcastés.....	177
V.6.2. Synthèse des résultats de la macro et méso-analyse du contexte idéologique et institutionnel de ce réseau de sites : « Musées de la personne ».....	179
V.6.3. Synthèse des résultats de la méso et micro-analyse de cet espace de réseau de sites : le test de convergence et d'intentionnalité .....	183
V.6.4. Micro-analyse des traces dans les récits de vie podcastés .....	184
V.6.5. Résultats de la micro-analyse de la réception auprès des internautes ou visionautes de ce réseau de sites .....	192
V.7. Une nouvelle grille d'analyse de contenu sémiologique, sémantique des récits de vie vidéo .....	195
V.7.1. L'analyse des caractéristiques du ou des récits de vie.....	195
V.7.2. L'analyse quantitative de contenu du corpus de récits de vie .....	195
V.7.3. L'analyse des trois types de traces dans les récits de vie.....	196
V.7.4. La carte des concepts.....	196
V.7.5. La grille d'analyse qualitative et quantitative des paramètres de l'image animée .....	197
<i>Conclusion</i> .....	201
<i>Bibliographie</i> .....	207
<i>Instituts-Colloques sur les travaux biographiques en sciences humaines</i> .....	211
<i>Table des figures</i> .....	212
<i>Table des tableaux</i> .....	214
<i>Annexes</i> .....	217
<b>Annexe n°1 : L'alerte Google pour les récits de vie du 28 avril 2012 au 13 septembre 2013</b> .....	<b>218</b>
<b>Annexe n°2 : L'alerte Google pour les récits de vie du 20 janvier 2014 au 18 février 2014</b> .....	<b>227</b>
<b>Annexe n°3 : Retranscription des récits de vie et analyse sémiologique</b> .....	<b>231</b>
<b>Annexes n°4 : Présentation détaillée des récits de vie podcastés par pays et par auteur</b> .....	<b>275</b>
<b>Annexe n°4bis : Musée de la personne : les audiences des récits de vie podcastés et leurs caractéristiques (thématiques, fonctions, effets)</b> .....	<b>278</b>
<b>Annexe n°5 : Présentation du logiciel d'analyse de contenu du discours : Alceste</b> .....	<b>286</b>
<b>Annexe n°6 : les statistiques d'un site : le Centre d'histoire de Montréal</b> .....	<b>287</b>
<b>Annexe n°6bis : Résultats des questionnaires Sphinx et des entretiens semi-directifs</b>	<b>293</b>
<b>Annexe n°6a : Résultats des réponses des chercheurs en histoire orale</b> .....	<b>294</b>

<b>Annexe n°7 : Le questionnaire à destination des chercheurs en histoire orale .....</b>	<b>305</b>
<b>Annexe n°8 : Le questionnaire en anglais à destination des chercheurs en histoire orale .....</b>	<b>308</b>
<b>Annexe n°9 : Etude exploratoire, résultats d'analyse des 21 récits de vie réalisés en master recherche (2010) .....</b>	<b>311</b>
<b>Annexe n°10 : Retranscription des récits de vie de Master .....</b>	<b>325</b>
<b>Annexe n°10bis : 3 récits de vie à destination d'un groupe classe en milieu scolaire à destination des internautes (postés sur des sites, blogs) .....</b>	<b>374</b>
<i>Table des matières.....</i>	<i>380</i>
<i>Résumé.....</i>	<i>384</i>

# Introduction

Qu'est-ce qui prédispose le Portugal, le Brésil, le Québec, et l'Indiana aux USA, à mettre en place des sites institutionnels des récits de vie vidéos comme les « musées de la personne », contrairement en France, où des initiatives de ce genre relèvent de la vie privée ? Ces récits de vie vidéos correspondent à une succession de paroles principalement d'auteurs de la vie courante qui racontent selon leur choix, leur existence, ou simplement des faits, des événements ou des expériences vécus.

Nous nous interrogeons sur la force que peuvent revêtir ces récits de vie et sur le choix de ces pays de les podcaster : s'agit-il de redonner la parole à toutes les générations, de les rendre plus visibles ou audibles, dans le but de transmettre, de laisser des traces pour la postérité ? Quelle est la teneur de ces traces, et qu'est-ce qui s'opère dans l'interaction entre générations ?

À ce jour, aucun site de cette nature n'a été déposé en France alors qu'il est une référence<sup>1</sup> au Québec, en Indiana (USA), au Brésil (São Paulo) et au Portugal. A présent, ce réseau de sites « Musée de la Personne » n'existe plus sous cette forme. Cependant, les ressources et récits de vie ont été transférés ou récupérés par le laboratoire de l'Université proche ou le centre d'Histoire afin de gérer les flux de témoignages spécifiques à chaque pays<sup>2</sup>.

Les politiques publiques sanitaires et sociales<sup>3</sup> menées depuis près de 20 ans en France auraient conduit à l'exclusion des personnes âgées des cercles institutionnels et à une très faible représentation. La première loi de 1997 concerne la prise en charge de la dépendance spécifique. Le projet de loi sur l'adaptation de la société au vieillissement devrait être enteriné prochainement en 2015. Un accord sur la sécurisation des parcours professionnels a été adopté en conseil des ministres le 6 mars 2013 : des efforts pour permettre aux seniors n'ayant pas atteint leurs droits à la retraite de rester sur le marché du travail ont été réalisés. Ces trois derniers exemples traduisent une politique peu volontariste d'intégration de nos seniors retraités ou non retraités à la société française.

---

<sup>1</sup> Pour l'ensemble de ces récits de vie vidéo, l'accord de leurs auteurs a été nécessaire. Les promoteurs de ces sites institutionnels relaient ainsi de nouvelles formes d'expression personnelle, les rendent visibles et invitent d'autres auteurs à venir poster leurs récits de vie.

<sup>2</sup> Les universités concernées sont l'Université de Minho au Portugal, l'université de São Paulo au Brésil. Le laboratoire d'histoires de vie est dirigé par le professeur Highcor, au sein de l'université d'Indiana. Le laboratoire des histoires orales de l'Université de Concordia de Montréal est dirigé par le professeur High et le Centre d'histoire de Montréal par Jean-François Leclerc.

<sup>3</sup> L'étude de l'Organisation de coopération du développement économique considère que dans les 34 pays membres, les dépenses liées à la prise en charge de la dépendance sont appelées à doubler (voire tripler pour certaines d'entre elles) d'ici à 2050, du simple fait du vieillissement des populations. Les personnes âgées de plus de 80 ans représenteront alors 10 % de la population de ces pays, contre 4 % aujourd'hui. consulté le 22 juillet 2014.



Avec le vieillissement de la population, les politiques sanitaires et sociales menées depuis 40 ans<sup>4</sup> en France auraient tendance à privilégier plus le soin que le lien. Mais qu'en est-il de ces territoires : Indiana (USA), Brésil, Portugal et Québec ? Les seniors seraient-ils des acteurs économiques ou des acteurs institutionnels au-delà du passage à la retraite ? Actuellement, la « Silver économie » au service des personnes âgées revêt un enjeu crucial : il s'agit de permettre et d'encourager les innovations qui vont nous accompagner dans notre avancée en âge et faire reculer la perte d'autonomie. Une question essentielle : peut-on envisager des innovations pour maintenir le lien social ?

Nous considérons que le récit de vie est une narration personnelle, une construction subjective d'une histoire de vie. Les récits de vie entendus, lus ou vus, peuvent affecter radicalement la vie d'un sujet à différents moments de son existence : l'enfance, l'adolescence, la vie adulte, l'âge de la retraite. Dans cette recherche, nous nous intéresserons à la construction des récits de vie oraux dans un cadre intergénérationnel et leur efficacité dans l'accroche existentielle<sup>5</sup> (Piette, 2008).

Notre expérience<sup>6</sup> pédagogique avec des jeunes de 14 à 20 ans nous a permis de nous confronter à cette réalité. Enseignante en Sciences et techniques médico-sociales, j'exerce depuis 25 ans en lycée professionnel, principalement auprès d'élèves se préparant au Baccalauréat professionnel « Accompagnement, soins et services à la personne ».

La discipline « animation » est prévue et obligatoire dans leur emploi du temps. Il y a toujours une première visite où les élèves ont préparé un questionnaire, de façon à établir un contact avec les personnes âgées, réfléchir ensuite sur le type d'activités qu'il serait possible de réaliser en fonction de différentes contraintes : financières (budget alloué), temporelles (créneau d'activités dans l'après-midi après les soins du matin), faisabilité (projet réaliste). Il s'inscrit dans un projet pédagogique et culturel différent chaque année (partenariat avec une troupe de théâtre-Opéra de Bordeaux) discuté avec les responsables d'animation du pôle senior du secteur de la Mairie de Bordeaux. Ce projet est ensuite validé dans le cadre du projet d'établissement puis voté au conseil d'administration du lycée.

Ainsi, dans le cadre de cette activité, avec nos élèves, nous nous sommes rendus à la maison de retraite « les Flots Bleus<sup>7</sup> » à Bordeaux, proche de l'établissement d'exercice.

---

<sup>4</sup> Depuis la réforme de 1958 et la loi de 1970, le système hospitalier français connaît de profondes mutations depuis quarante ans. L'hôpital est au cœur des réformes du système de santé et il doit faire face à des exigences contradictoires. Les demandes en matière de qualité des soins et d'accès à des équipements médicaux de pointe sont de plus en plus fortes et les besoins sanitaires sont croissants en raison du vieillissement de la population. Parallèlement, les difficultés de financement du système de santé imposent une maîtrise des dépenses et renforcent la contrainte économique dans le fonctionnement des établissements de santé. <http://www.vie-publique.fr/politiques-publiques/> consulté le 22 juillet 2014.

<sup>5</sup> L'accroche existentielle, c'est le sens profond à donner à l'existence grâce à l'identification à des figures parentales ou individuelles marquantes. Piette, A « L'anthropologie existentielle », Vol 4-n°2-p131-132, Antrocom 2008.

<sup>6</sup> N.B. Psychologue du travail et de la vie sociale diplômée en 1988, j'ai exercé deux ans en tant que cadre dans une agence de conseils auprès des entreprises, avant de choisir la carrière d'enseignante.

<sup>7</sup> Nom modifié par souci d'anonymat.

A l'occasion de nos dernières rencontres des 16 et 19 mai 2014, les résidents comptaient 3 hommes et 15 femmes entre 78 et 101 ans. Parmi eux, deux hommes valides et un homme en fauteuil. Parmi les femmes, 10 sont en fauteuil et 5 se déplacent avec une canne ou un déambulateur.

Nous y allons depuis 2003, tous les ans, avec de nouvelles promotions. Au fil du temps, des relations se sont établies avec le personnel et les résidents. Concrètement, lors de ces visites, des questionnaires de connaissance mutuelle sont échangés. Les jeunes préparent des grilles d'entretien au préalable et inversement les personnes âgées se prêtent au jeu. Nous avons remarqué que lors de ces rencontres, les personnes âgées ont du mal à retenir leurs émotions et leurs larmes en évoquant leur histoire de vie. Par contre, au fil des rencontres, année après année, il leur était plus facile d'évoquer leur histoire, avec beaucoup plus de détachement.

Il ressort de nos observations, que ces contacts intergénérationnels, les représentations des jeunes et des personnes âgées, évoluent grâce aux rencontres régulières. D'abord, c'est la peur qui domine ou bien la résistance au changement avec des questions banales (quel est votre plat préféré ?) puis les jeunes osent aller plus loin dans la connaissance de l'autre : quel métier auriez-vous aimé faire ? Et pourquoi y avoir renoncé ?

De la même manière, les personnes âgées au début réticentes vis-à-vis de ce genre d'initiative, approuvent petit à petit et font des efforts pour établir le dialogue avec ces jeunes générations.

En résumé, la relation entre jeune et personne âgée est en perpétuelle reconstruction, c'est-à-dire qu'elle se dessine au fil du temps. Effectivement, lorsqu'on fait des rencontres intergénérationnelles, le plus difficile, c'est de trouver le point de rencontre et les forces qui vont s'opérer pour que cette rencontre débouche sur la mise stocks de part et d'autre de souvenirs inoubliables, sur des actes, sur un lien social. Les jeunes entre 15-25 ans sont dans une phase de construction identitaire et professionnelle ; quant aux personnes âgées entre 70-80 ans et plus, elles ne sont plus considérées comme seniors actifs. Cette pratique nous questionne sur la place des seniors dans notre société : pourquoi les contacts générationnels entre les jeunes (y compris dans la sphère familiale) et les personnes âgées de 70 à 80 ans et plus s'amointrissent ? Comment rétablir ce travail de transmission mémorielle, comment les initier ? Comment faire pour qu'ils deviennent bilatéraux (avec cohortes successives et en particulier les jeunes) ? Les personnes âgées de 70-80 ans et plus peuvent-elles devenir actrices ? Quelle place accorder à nos seniors vieillissants ? Dans la population active, les jeunes<sup>8</sup> sont-ils exclus ou ont-ils un poids, font ils partie des instances de décision dans les sociétés civiles de ces pays<sup>9</sup> (poids électoral, représentants d'associations, de salariés de chefs d'entreprise, élus) ?

---

<sup>8</sup> (Langlois & Palard, 2008). Léa Lima dans son étude « l'état social et les jeunes », constate que la jeunesse est un objet de politique publique en France découpées en autant de secteurs qu'il existe de catégories de risques. Il existe une hétéronomie, les politiques administratives de la jeunesse sont conduites sans eux, car ils ne sont pas présents ou représentés dans ces cercles institutionnels. Au Québec, les jeunes au sein d'associations font remonter les informations à leurs élus, car c'est de leur responsabilité de faire suivre des demandes susceptibles d'être satisfaites.

<sup>9</sup> Indiana (USA), Minho (Portugal), São Paulo (Brésil), Québec (Canada) et France.

Partant de ces constats, suite à une première phase exploratoire conduite auprès de ces pays<sup>10</sup>, nous constatons qu'il existe plus de lien intergénérationnel au Québec qu'en France car les jeunes québécois sont directement impliqués dans la société civile<sup>11</sup>. Que faire pour initier les interactions intergénérationnelles en France ? Les réponses se trouvent-elles dans les pratiques initiées dans ces pays : créer un site interactif, un musée de la personne comme à Québec ? Créer des événements récurrents pour que jeunes et moins jeunes se rencontrent ? Parce qu'on se rencontre, on crée des souvenirs ? Mais des souvenirs éphémères ou inoubliables ? Quel sera l'événementiel suffisamment marquant pour entraîner la génération des 70-80 ans et plus et les jeunes dans une dynamique d'échanges perpétuels ? Créer un lien social ou un lien de transmission mémorielle où les deux générations seront actrices ? Et les récits de vie sont-ils un espace de transmission, un espace transitionnel ?

Nous avons conduit une étude exploratoire des récits de vie intergénérationnels sur des sites institutionnels et non institutionnels en **master 2 recherche : communication, organisation, territoires**. Forts des résultats issus de cette première démarche de recherche sur les traces d'énonciation contenues dans 21 récits de vie étudiés, nous considérons que trois dimensions<sup>12</sup> présentes, seront présentes dans les récits de vie du « musée immatériel de la personne ». Ces traces participeraient à l'édification d'un lien social, à savoir les traces du réel, les traces de l'imaginaire et les traces sémantiques ou symboliques. Nous avons constaté que ces trois dimensions en font des récits performatifs<sup>13</sup> (Austin, 1955) auprès des récepteurs.

Dans notre recherche doctorale, nous proposons de poursuivre cette démarche de catégorisation des récits en analysant la relation entre les traces d'énonciation et l'intérêt perçu des récits de vie par les récepteurs. Quelle est la teneur des traces ? Les dimensions présentes ont-elles un retentissement médiatique auprès des internautes de ces 4 pays ? La présence des trois dimensions donne-t-elle une texture spécifique aux récits de vie qui détermine le choix la mise sous archive numérique ? Ou bien existe-il un choix ad hoc des promoteurs de ces sites ? Comment opèrent-ils ce choix ?

Nous recherchons grâce à la possibilité de télécharger les podcasts<sup>14</sup> des récits de vie sur ces sites institutionnels, d'étudier les traces sémiotiques, sémantiques, sémiologiques des récits de vie issus de ce réseau de site « Musée de la personne » de ces 4 pays.

---

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> *Idem.*

<sup>12</sup> Les trois dimensions sont : les traces du réel, les traces symboliques et les traces de l'imaginaire. (Lubnau, 2011).

<sup>13</sup> Les paroles contenues dans ces récits de vie pourraient s'apparenter à des actes de langage performatifs et opérants auprès du récepteur.

<sup>14</sup> « Le terme Podcast (ou baladodiffusion) est né de la contraction des mots iPod (baladeur développé par la société Apple) et broadcast (qui signifie diffusion). Il désigne des méthodes récentes de diffusion multimédia par Internet. Les contenus multimédia peuvent être de type vidéo ou audio. Les récits de vie podcastés peuvent ensuite être écoutés ou visualisés en différé, gratuitement, sur un ordinateur ou un baladeur numérique », définition repérée sur le site Internet de Mosaïque informatique, consulté le 12/12/13.

Nous considérons que les traces de la mémoire vivante des récits présents sur des supports numériques ou audiovisuels constituent un édifice aussi matériel qu'un musée dans un espace donné, dans la mesure où elles restent animées (images du langage qui s'animent), perpétuelles, intertransmissibles, initiatiques, généreuses, sémantiques, sublimées. Elles permettent de réunir les générations en présence autour d'un projet commun.

Ces traces d'énonciation peuvent être perpétuelles, intertransmissibles, initiatiques lorsqu'il y a une reconnaissance des traces de soi et de leurs affects<sup>15</sup> entre les deux générations. Cette transmission bilatérale peut initier les bases de la fondation d'un projet commun.<sup>16</sup>

Dans une première partie, nous interrogerons les aspects théoriques et concepts clés relatifs à notre étude qui vont permettre de cerner les traces d'énonciation ou éléments de parole présents dans ces récits de vie podcastés. Nous évoquerons notre approche épistémologique au regard des acquis des recherches conduites dans le domaine des récits de vie.

Une deuxième partie évoquera les récits de vie à travers les médias récents et classiques. Dans un premier temps, nous nous pencherons sur le phénomène de wordlogs<sup>17</sup> ou sites personnels en France. Il s'agit de comprendre comment l'expression médiatisée via des wordlogs contribue à la constitution d'un patrimoine immatériel et répond aux critères et aux dimensions d'un récit de vie. Quel support revêt le récit de vie : podcast vidéo ou audio ? Le phénomène des sites intergénérationnels de récits de vie est-il répandu ? Un second temps, sera consacré à l'historiographie et au contexte idéologique des récits de vie à travers les médias classiques (le livre, le magnétophone, les films et les documents de fiction).

Une troisième partie portera sur les résultats de notre étude exploratoire des 21 récits de vie podcastés de notre mémoire de master recherche et l'exposé des trois dimensions découvertes dans les traces d'énonciation ou paroles : le réel, l'imaginaire, et le symbolique.

Une quatrième partie présentera notre problématique, les hypothèses, et notre méthodologie. Les hypothèses qui découlent de notre problématique traduisent un double objet à notre travail de recherche : les récits de vie podcastés, une pratique d'un nouveau genre et l'organisation de cet ex- réseau site « Musée de la personne ». Pour cerner le contexte de l'étude, les éléments d'organisation structurelle de ce réseau de site seront définis.

Notre question centrale est : quelles sont les traces d'énonciation ou de paroles performantes retenues dans les bases de données de ces sites institutionnels de récits de vie : « musées de la personne » ? Quel est le concept spécifique de ce réseau de sites de départ introduit par les promoteurs ? Quel est le retentissement de ce réseau de sites ? Quel est le rôle joué par les récits de vie présents ? Pourquoi ces dispositifs de récits de vie se perpétuent-ils ?

---

<sup>15</sup> (Kaufmann, 2004).

<sup>16</sup> Leclerc J-F, Saint-Charles J., Rioux-Pelletier M-E., Fournier D., in « L'Intergénérationnel », Quéniart, Hurtubise (2009).

<sup>17</sup> Le wordlog est un journal intime, un texte rédigé de façon régulière ou intermittente, présentant les actions, les réflexions ou les sentiments de l'auteur. Ses entrées sont habituellement datées <http://fr.wikipedia.org/wiki/Wordlog> consulté le 1er Août 2014.

Dans cette 4<sup>ième</sup> partie, nous décrirons également notre méthodologie, et nos choix de corpus. Pour notre corpus de récits de vie podcastés, nous récupérerons 21 nouveaux récits issus des 4 pays : Indiana (USA), Portugal, Brésil et Québec (ancien site : musée de la personne) et notre corpus comprenant 21 récits de vie podcastés de mémoire de master recherche. Notre second corpus correspondra aux alertes de récits de vie sur Google. Notre troisième corpus correspondra aux 4 sites du réseau « Musée de la Personne » (Indiana, Portugal, Brésil et Québec). Notre 4<sup>ième</sup> corpus correspondra aux nombres de vues et commentaires à propos des récits de vie podcastés. Notre 5<sup>ième</sup> corpus correspondra aux statistiques d'un site de récits de vie podcastés : le Centre d'histoire de Montréal. Notre travail de mise à l'épreuve de nos hypothèses reposera sur plusieurs niveaux d'analyse. Nous indiquerons la cible de notre analyse, le niveau d'analyse pour chaque cible : macro- méso- ou micro-analyse. Nous nous intéresserons au contenu, au niveau d'audience des récits de vie podcastés, au contexte historique, idéologique et juridique du réseau de site du Musée de la personne, grâce aux entretiens semi-directifs des promoteurs de ce site de récits de vie et des chercheurs en histoire orale. Les statistiques de visite des internautes (en particulier l'audience des récits de vie postés) du site du Centre d'histoire de Montréal apporteront des éclairages.

L'analyse et l'interprétation des résultats constitueront une cinquième partie. La synthèse des résultats et une conclusion globale permettront de pointer les résultats et leur retentissement théorique.

Une conclusion finale permettra de pointer les éléments pertinents et les implications théoriques de recherche scientifique de notre objet d'étude : les dispositifs numériques et audiovisuels de récits de vie sur des sites institutionnels et non institutionnels.

# I. Questionnement et intérêt

Nous interrogerons les aspects théoriques et concepts clés relatifs à notre étude qui vont nous permettre de cerner les traces d'énonciation ou éléments de parole présents dans ces récits de vie postés, nous définirons « récit de vie », « histoire de vie » et « dispositifs de récits de vie podcastés » dans leur contexte théorique. C'est ainsi que le concept de traces, les recherches épistémologiques dans le domaine des récits de vie viendront étoffer notre réflexion quant à la place d'un point central à notre étude : les pratiques des récits de vie podcastés.

## I.1. Définition du récit de vie

Nous considérons que le récit de vie autobiographique est une « narration personnelle »<sup>18</sup>, « une construction subjective »<sup>19</sup> d'histoire et d'expériences vécues d'une personne. A partir de nos observations, un récit de vie peut être écrit ou oral, et se composer de paroles, il n'y a pas d'effort rhétorique, c'est la dimension réflexive qui domine. Dans le récit de vie, c'est l'anamnèse ou histoire du sujet qui transpire, des dépôts d'identifications qui renvoient à une « littéralité irréductible »<sup>20</sup>. La personnalité du narrataire joue un rôle dans les récits, un effet miroir avec les générations qui sont les locuteurs, mais un miroir qui renvoie des tonalités différentes. Nous considérons que le récit incarné peut transformer le locuteur et le figer. Il y aurait réappropriation des codes et cadres de référence du narrataire, pour qu'une refondation de codes puisse se produire.

## I.2. Définition de l'histoire de vie

L'histoire est à opposer en narratologie, au récit, au discours en linguistique. L'histoire renverrait à un énoncé qui se caractérise par une absence de marque d'énonciation et se présenterait comme un discours paradoxal. Dans le récit historique, il y aurait une tendance à la « clôture » (Barthes, 1981) sans digression de paroles ou d'énonciations nouvelles.

L'histoire de vie, est « une recherche de construction de sens, à partir de faits temporels personnels » (Pineau & Le Grand, 2007, p.3) et permet cette digression de paroles.

L'histoire renvoie à la macro histoire, sa longue durée, autour des avancées économiques, sociales et culturelles. Selon la définition du dictionnaire numérique Larousse<sup>21</sup>, l'histoire se définit comme la connaissance du passé de l'humanité et des sociétés humaines ; discipline qui étudie ce passé et cherche à le reconstituer : les sources, les matériaux, les méthodes de l'histoire.

---

<sup>18</sup> <http://www.barbier-rd.nom.fr/narrationorofiamma.PDF> consulté le 23 juillet 2014.

<sup>19</sup> (Bertaux, 2010).

<sup>20</sup> (Ricoeur, 2000).

<sup>21</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/histoire/40070> consulté le 23 juillet 2014.

Les histoires dans les romans, renvoient à des récits avec un montage narratif où l'auteur confie au narrateur le soin de raconter l'histoire en mettant en scène des personnages. Le narrateur s'adresse au narrataire qui est généralement le lecteur. Il y a une intrigue qui est progressive ou une intrigue qui est déstructurée.

A partir de nos observations, dans notre objet d'étude, nous ne sommes pas confrontée à des histoires de vie. Selon nous, les histoires de vie traduisent objectivement des faits ou événements vécus. Cela demande un effort avec de retranscription orale ou écrite, qui laisse peu de places aux paroles, à la subjectivité, les paroles sont alors citées dans un énoncé. Cependant, dans la culture et les articles anglo-saxons, l'unique terme « life story » qui signifie « histoire de vie » est utilisé indifféremment pour récit de vie ou histoire de vie.

« L'histoire de vie n'est pas une chose en soi, le produit d'une réification, mais un processus toujours inachevé, la plupart du temps dialogique, de passage courant entre l'oral et l'écrit, s'inscrivant dans des relations, relations inscrites elles-mêmes dans d'autres relations de pouvoirs, de filiations, de symbolique sociale, idéologique ou religieuse. »<sup>22</sup> Cette définition met l'accent sur le caractère inachevé des histoires de vie : celles-ci ont été formalisées, face à une autobiographie même posthume, d'autres éléments présents peuvent venir modifier ces histoires de vie.

Au cours de notre travail, nous emploierons le terme « histoire de vie » ou « récit de vie ». Il importe de définir à présent les dispositifs sur lesquels figurent ces récits de vie de podcastés.

### **I.3. Les dispositifs de récits de vie podcastés**

Nous définissons, « *les dispositifs des récits de vie postés comme recouvrant une grande variété d'éléments d'énonciation : la communication verbale et non verbale et les éléments du langage photographique ou cinématographique (montages et mouvements de caméra)* » (Meunier & Peraya, 2009), qui sont de nature, selon nous, à renforcer le témoignage transmis. Ils sont autant de témoignages d'une époque, sur les genres, sur les moyens à disposition des plus anciens au plus récents.

Filmer des récits de vie et des rencontres intergénérationnelles, s'apparente à une tentative de fouille archéologique et philosophique<sup>23</sup> puisque les confrontations entre représentations entre jeunes et moins jeunes et leur croyance idéologique respective peuvent s'afficher. Chaque rencontre mise en image devient singulière, une exception et peut devenir un paradigme<sup>24</sup>. Ce dernier est compris comme un mouvement paradoxal, qui peut transformer un récit de vie singulier en une règle générale.

Se pose la dimension existentielle présente, tout le processus de formalisation de l'expérience de la personne dans son récit de vie : un individu a une expérience qui peut être reconstruite pour

---

<sup>22</sup> Legrand (1998) <http://www.barbier-rd.nom.fr/definirHdV.pdf> consulté le 23 juillet 2014.

<sup>23</sup> Agamben cité par par Didi-Huberman (2009) p.93.

<sup>24</sup> Idem p.96

diffusion sur un média. Quel sens revêt-il pour lui ? Y a-t-il réactivation d'un certain nombre d'éléments oubliés ? Est-ce que certains éléments sont transmis ? L'anthropologie cognitive et ses recherches appliquées peuvent être pour nous une source d'inspiration théorique. Il y aurait transmission de cognitions d'un point de vue anthropologique et culturelle, « nombre d'interactions sont nécessaires, c'est la cas du jeu de billes, qui peut se transmettre de façon horizontale entre enfants, d'un endroit à un autre », mais ce serait l'attrait que revêt telle pratique culturelle (la langue maya a survécu), ou encore une tendance universelle à apprécier telle pratique plutôt qu'une autre qui assurerait sa perpétuation, ou au contraire son extinction dans le cas d'une tendance à l'évitement du dégoût dans les normes de politesse » (Morin, 2012). Une autre source d'inspiration pour nous peut être la psychologie cognitive pour étudier les groupes de travail dans la mise en œuvre de leur projet : Nonaka et Takeuchi<sup>25</sup> ont proposé ce modèle de la connaissance créant le processus **pour comprendre et manager la nature dynamique de la création de la connaissance**. Plusieurs ingrédients seraient utiles : « le partage de connaissance tacite [...] sur un savoir-faire [...], la motivation des individus, puis une étape d'élaboration de concepts et leurs justifications en cohérence avec les finalités du projet », qui sous-entend une autre « interaction entre connaissance implicite et explicite », par exemple sur un processus de fabrication d'une chaîne d'automobile. Les étapes successives suivantes seraient « la création d'un savoir-faire tangible et la diffusion de la connaissance » grâce au retour d'expérience et au bénéfice retiré par la mise en œuvre d'un nouveau processus de fabrication. Ainsi certains récits de vie postés, seraient de nature à perpétuer des savoirs faire, au détour des interactions entre les figures ou témoins présents.

#### **I.4. Les traces**

Après avoir défini les traces au sens général, nous nous intéresserons aux traces dans l'histoire, proposerons une courte historiographie de ce concept de trace, puis mettrons l'accent sur des traces plus particulières : les traces mnésiques ou de mémoires, les traces numériques.

Elles signifient au sens du Grand Robert<sup>26</sup> « empreintes du passage de quelque chose » ou encore une faible quantité de quelque chose, les marques, les cicatrices ou les indices laissés par quelque chose ». Ce peut être aussi les vestiges d'une civilisation, d'une bataille, d'un événement violent, d'une catastrophe naturelle. Les traces d'énonciation renvoient aux figures que revêtent les paroles. Parmi elles, certaines sont des formes imagées, constituent « des signes, des moyens de communication »<sup>27</sup>, des phénomènes intersubjectifs, des formes de langage expressifs (mimiques), de type gestuels (mouvements des mains, des doigts, des bras), avec des actions de déplacement corporels (posture, mouvements et déplacements des membres inférieurs).

---

<sup>25</sup> <http://k.cognitic.com/2007/1/2/la-spirale-de-la-connaissance-de-nonaka>, repéré le 13 janvier 2013.

<sup>26</sup> <http://gr.bvdep.com.haysend.u-bordeaux3.fr/> repéré le 16 septembre 2013.

<sup>27</sup> Foucault, 1969, pp.66-67.



## Réflexion autour des traces dans l'histoire

La discipline historique cherche à garantir des traces objectives et validées par des recherches scientifiques qui s'inscrivent dans un cadre institutionnel. « L'histoire est un objet construit à partir de traces passées et de points de vue présents » (Pineau & Le Grand, 2007), après une renomination des objets (Ricœur, 1989-2001-2003). La discipline historique devient pluridisciplinaire (en paléontologie, le recours à des techniques de laboratoire de biochimie, recherche de l'ADN, de liens de parenté d'une momie égyptienne), transdisciplinaire (elle va convoquer des concepts de la linguistique, pour comprendre des signes hiéroglyphes) et interdisciplinaire (le scanner médical sera utilisé pour sonder Ötzi, un homme de 6000 ans retrouvé dans un glacier au Tyrol en Autriche). La discipline historique cherche à garantir des traces objectives et validées par des recherches scientifiques en croisant les technologies nouvelles avec les différents champs disciplinaires.

## Réflexion sur l'historiographie et ses temps forts<sup>28</sup>

**Il y aurait deux sens à l'histoire**, « la connaissance du passé humain » ou « réalité historique telle qu'elle s'impose aux hommes » (Ricœur, 2000).

L'historien fait appel à une méthode d'investigation en fonction de ses choix et de ses valeurs. Il étudie l'histoire dans laquelle il évolue. L'intérêt particulier des grands hommes historiques tel que César, et Alexandre, s'inscrivent dans (et servent) l'histoire et l'esprit universel. Cependant l'épistémologue fait des traces du passé historique son objet d'étude.

Les premières ébauches de paroles ou de « traces de soi » (Kaufmann, 2007) remonteraient à Saint Augustin, **dans les « confessions<sup>29</sup> » au 4<sup>e</sup> siècle. La religion chrétienne s'impose avec le déclin de l'empire romain.** Suite à sa conversion chrétienne, St Augustin fait part de son regard intérieur de sa foi et l'esprit de Dieu qui insuffle et nourrit nos pensées. Le temps structure notre âme et porte trois marqueurs du temps : futur, passé et présent. A l'époque de St Augustin, les traces de l'âme seraient animées et transcendantes, par une puissance extérieure : Dieu.

**J. Locke. (17<sup>e</sup> siècle) est** à l'origine des termes « identity, consciousness, et self » qui s'infiltrèrent dans les représentations des historiens, jusque-là, l'individualité et les considérations personnelles n'étaient pas relatées.

**Les philosophes de l'histoire sont présents à la fin du 18<sup>e</sup> siècle.** Ils étudient l'histoire dans sa globalité avec l'homme au centre et dans ses perspectives d'avenir, désormais les hommes et plus simplement les grands hommes ont des états d'âme.

---

<sup>28</sup> (Ricœur, 2000).

<sup>29</sup> [http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/file/augustin\\_fraisse.pdf](http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/file/augustin_fraisse.pdf) repéré le 24 septembre 2013.

**Au 19<sup>e</sup> siècle**, une dissonance idéologique prend place dans la société civile, y compris dans les discours, les représentations : **le matérialisme historique de Marx**.

Pour Marx, l'histoire n'est ni le mouvement ni l'accomplissement de l'esprit. C'est l'activité matérielle des hommes, par laquelle ils produisent les moyens de leur existence, qui est la base de toute pensée de l'histoire.

**Husserl (1<sup>ère</sup> moitié du 20<sup>e</sup> siècle) et la phénoménologie replace l'homme comme sujet.**

Dans les récits historiques, le phénomène s'impose à la conscience, sans qu'il y ait besoin d'explication scientifique, ce sont seulement les significations immédiates que revêtent les objets dans la conscience intentionnelle, immanente, c'est à dire le sens immédiat de « l'arbre que l'on voit » qui fait sens. L'apogée de la science et de la technique a pour conséquence la crise des valeurs selon Husserl.

**Les traces mnésiques, traces de mémoire, ou engrammes**

Pour les théoriciens de la forme (**Gestalt**), la trace, peut être perçue dans sa globalité et plutôt par accentuation d'un détail, pour les fonctionnalistes. En psychophysiologie, la trace ou engramme peut traduire un oubli partiel, ou un manque de consolidation de l'information. En psychologie cognitive, un double langage encodage et décodage perceptif et langagier facilite la consolidation des souvenirs, avec des connaissances déjà disponibles en mémoire chez les enfants de cinq ans. « Au cours d'une visite dans un musée, grâce aux interactions (ou en situation de co-narration) avec la mère ou l'adulte, les enfants se remémoraient mieux les faits. Plus les connaissances sont mémorisées, plus leur précision, leur durée de rétention augmentent, ce phénomène s'accroît avec les apprentissages à partir de l'école élémentaire » (Fayol, 2009).

Dans le récit de vie, les souvenirs peuvent être reconstruits, les images viendraient submerger l'évocation du senior, grâce aux interactions avec la jeune génération.

Les biochimistes considèrent que les traces laissées par les souvenirs correspondraient à des modifications spécifiques de la structure de certains constituants cellulaires au niveau des centres nerveux<sup>30</sup> « La magnétoencéphalographie, et ses images du cerveau en 3D, démontre l'existence d'un patrimoine cérébral commun à l'humanité, mais l'impact de l'éducation reste décisif ». <sup>31</sup> Autrement dit, le patrimoine de départ ou génotype, peut être modifié au cours de l'existence par les interactions avec les groupes sociaux, au cours l'éducation, et produire un phénotype particulier. Les apports de la notion de « signe-traces de l'homme trace par rapport à l'histoire de vie » (Galinon-Mélenec, 2011) nous éclaire : « il existe une circularité qui part du signe ou de la trace, où se mêle présence du passé dans le présent, et les filtres de

---

<sup>30</sup> Richard JF, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/trace-mnesique/repere> le 26 février 2014.

<sup>31</sup> Dehaene S, Pegado F, Braga L.W., Ventura P, Nunes Filho G, Jobert A, Dehaene-Lambertz G., Kolinsky R, Morais J. & Cohen L. "How learning to read changes the cortical networks for vision and language", *Science*, 6009 (2010), 1359-1364.

l'interprétation. L'homme trace a intériorisé des « normes internes » (propre à son histoire personnelle) et « externes » en rapport avec les différentes interactions avec l'environnement (toutes les figures de l'enfance-les institutions qu'il a cotoyées : établissements scolaires-monde du travail)<sup>32</sup>. (Galinon-Mélenec, 2011).

Au-delà de la définition du concept de trace, il nous faut nous interroger sur deux aspects concernant les traces numériques, y-a-t-il des choix déontologiques faits par les usagers ou les états ? Quelle philosophie peut animer les états ou les usagers quant à l'opportunité de ces traces numériques ?

### **Aspects déontologique des traces numériques : le choix des usagers ou des états ?**

Dans notre travail préparatoire à cette thèse, nous nous sommes intéressée à l'origine de ces récits de vie podcastés. Le réseau des musées de la personne choisit de poster certains récits de vie plutôt que d'autres, il poste également des récits de vie sur « You tube » pour voir le degré de popularité de ces récits de vie, ou le nombre de visites d'internautes qui s'arrêtent sur ce récit (les commentaires écrits des internautes sont aussi prises en compte).

« Mais une fois rassemblées dans des bases de données et soumises aux algorithmes, les traces peuvent être interprétées et exploitées à des fins stratégiques, commerciales, managériales ou sécuritaires. [...] Par petites touches, c'est bien la vie même que cette masse de données permet de reconstituer »<sup>33</sup>.

Au nom du droit au devoir de mémoire, les états démocratiques selon leur responsabilité morale, décident d'entretenir le souvenir dans le but d'engager d'éventuelles réparations, le récit de vie numérisé constitue un témoignage de l'histoire d'une communauté par exemple, la communauté arménienne décimée. C'est ainsi que certains états qui s'opposent à l'oubli du génocide peuvent maintenir la diffusion de ces récits de vie. Les pays démocratiques choisissent de laisser un patrimoine de traces numériques « qui a pour vocation de tisser du lien social et de favoriser la transmission ».<sup>34</sup>

Les traces de ces récits de vie consenties par leur auteur à être podcastées, peuvent-elles être plus tard effacées à la demande de son auteur ? En principe, la commission informatique et liberté<sup>35</sup>, si elle est saisie, peut demander à Google d'effacer les traces<sup>36</sup>. Il est vrai qu'à travers ces témoignages se pose la question de la diffusion des informations personnelles. Chaque site

---

<sup>32</sup> (Galinon-Mélenec, 2011, p. 201).

<sup>33</sup> Merzeau, L. (2012, juin), [http://f.hypotheses.org/wpcontent/blogs.dir/888/files/2013/02/Merzeau\\_intelligence-des-tracesBAT.pdf](http://f.hypotheses.org/wpcontent/blogs.dir/888/files/2013/02/Merzeau_intelligence-des-tracesBAT.pdf) repéré le 26 septembre 2014.

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> La CNIL est une institution indépendante composée d'un collège pluraliste, de parlementaires, de conseillers d'état, à la cour des comptes, à la cour de cassation.

<sup>36</sup> Le projet de règlement européen devrait consacrer le principe d'un " droit à l'oubli " numérique Ce nouveau droit devra s'exercer dans le respect de la liberté d'expression, du droit de la presse et du devoir de mémoire.

institutionnel, chaque moteur de recherche doit pouvoir garantir le respect de la vie privée et celle de l'e réputation<sup>37</sup> et autoriser le droit à l'oubli. « A charge alors pour la société de décider, pour chaque collecte [...] au bout de combien de temps les traces devraient être effacées. [...] L'obésité des bases de données est un phénomène général qui grève les coûts et fait chuter les performances »<sup>38</sup> des moteurs de recherche, des bases de données (et des sites institutionnels par exemple).

Le témoin singulier qui voudrait poster son témoignage risque d'avoir un écho très relatif, car le rapport au milieu serait inversé, « c'est désormais le premier qui s'adapte au second, [...] puisque seules certaines données restent archivées »<sup>39</sup> et selon nous, cela concernerait les récits de vie qui présentent un attrait pour les internautes des réseaux sociaux et qu'ils partagent entre eux (en anthropologie cognitive, les pratiques culturelles restent vivaces quand elles présentent un attrait).

Un autre problème se dessine, c'est la conservation des anciens récits de vie sur des dispositifs anciens (VHS-super 8 par exemple ) et l'origine de ces premiers enregistrements, et il serait nécessaire de prévoir un « bottom-up »<sup>40</sup>, c'est-à-dire de créer un archivage de traces heuristiques<sup>41</sup> des usages réels en matière de récits de vie postés, et non algorithmique et probabiliste « pour les vingt années qui viennent de s'écouler, [...] philosophes, historiens, architectes, compositeurs, chercheurs, cinéastes : du travail de toute cette génération, il ne restera à peu près rien en matière d'archives de la genèse ». [...] A l'inverse, « l'archivage des sources audiovisuelles a rendu possibles quantité de recherches sur la radio et la télévision qu'on ne pouvait auparavant formaliser »<sup>42</sup>.

### **Aspect philosophique des traces numériques laissées par les usagers**

« La mémoire relève de la tradition orale »<sup>43</sup>. La mémoire des traces vivantes que sont les récits de vie numériques est utile pour l'étude des histoires orales. L'ethnographe reconstitue les histoires de famille et voit « si elle diffère de l'histoire officielle »<sup>44</sup>. C'est une façon de rendre visible des témoins, des hommes et leurs statuts et savoir-faire devenus obsolètes. A l'exemple de l'usine Mangin qui fabriquait des accordéons a failli disparaître, mais face au regain d'intérêt de la chanson française, sa fabrication et ses ventes sont reparties.

---

<sup>37</sup> L'image numérique en ligne. La Cnil veille à ce que l'informatique soit au service du citoyen et qu'elle ne porte atteinte ni à l'identité humaine, ni aux droits de l'homme, ni à la vie privée, ni aux libertés individuelles ou publiques.

<sup>38</sup> *Ibid.* cf. p.67.

<sup>39</sup> *Idem.*

<sup>40</sup> Un bottom-up également appelé stock picking, ce mode de sélection de titres privilégie tout d'abord les caractéristiques propres de chaque titre et non celles du secteur ou du pays dans lesquels l'entreprise intervient (voir également top down).

<sup>41</sup> Une heuristique est donc le contraire d'un algorithme exact qui trouve une solution optimale pour un problème donné.

<sup>42</sup> *Ibid.* cf. note p.67.

<sup>43</sup> (Boursier, 2002) <http://socio-anthropologie.revues.org/145> repéré le 26 février 2014.

<sup>44</sup> (Joutard in Boursier, 2002).

Grâce aux archives du net, de l'INA, les récits de vie numériques rempliraient **une fonction de patrimonialisation des traces numériques et sémiologiques des récits de vie.**

Le récit de vie posté participerait au **processus de sécularisation<sup>45</sup> et de laïcisation. Par le fait d'être posté depuis la toile, une sorte d'amplification de ce processus s'observerait.** Ce processus de laïcisation et sécularisation mériterait d'être étudié.

Les traces d'énonciation les plus performatives seraient les traces symboliques. Leur contexte de production dépendrait de la fonction du récit de vie. Les fonctions du récit de vie font vivre des normes les accentuent, les font disparaître, les inhibent, ou au contraire les font évoluer. Dans le cadre de notre culture technique, des hypomnematas<sup>46</sup> subsisteraient, d'autres se transformeraient, des moyens mnémotechniques (Le Deuff, 2010) nécessaires à la conservation des récits de vie.

Pour ce qui nous concerne, les récits de vie du Musée de la personne, ces traces d'énonciation et sémiologiques vont créer des mentefacts<sup>47</sup>, de nouveaux « habitus ». (Bourdieu, 1979). Parmi les récits de vie postés issus des quatre communautés, certains récits sont visionnés des dizaines de milliers de fois. Les récits de vie d'auteurs du quotidien, sources d'informations, font part d'un récit de vie immanent d'une vie qui fait état d'activités individuelles, centré sur son présent à venir et qui livre une certaine philosophie de l'existence : les motifs qui expliquent le choix à la retraite, d'un retour à la vie rurale, après avoir eu une vie d'actif citoyen. Ces récits de vie laissent des traces d'un parcours de vie que les descendants peuvent emprunter et laisser à leur tour une empreinte nouvelle ou modifiée. Des traces qui vont subsister, mais aussi un imaginaire qui va être réinventé par les descendants.

Aujourd'hui les récits de vie dans l'ère hypermoderne, hyperconnectée proviennent également de contrées où les droits de liberté individuelle et d'expression sont bafoués. Ils peuvent être un mélange de normes de réfection et d'aliénation, et traduire le besoin de reconnaissance d'afficher ces normes de lutte. Mais quelles seront les normes de lutte citoyennes ou radicales privilégiées ? Une première possibilité pour les militants sera de choisir de se faire entendre par des moyens subversifs (ex : tracts, affichage ou pétition en ligne). D'autres récits de vie afficheront des normes de radicalité dans l'action (ex. attentat suicide par le feu ou suicide dans un lieu sacré, la cathédrale « Notre Dame de Paris » d'un historien d'extrême droite).

Cette lutte pour la place laisse une trace, une empreinte de la norme de combat. Les détracteurs ou descendants peuvent lui faire subir une hybridation, une reconfiguration et s'engager dans des normes de combats plus citoyens : par exemple, les terroristes sionistes choisissent des actions violentes, à l'inverse de Stéphane Hessel, avec son livre, « indignez- vous » prône une

---

<sup>45</sup> Cf. p.15.

<sup>46</sup> Stiegler, 2008, p.314 L'hypomnemata analogique [...] ou numérique correspond respectivement aux médias suivants : les transistors, les téléphones portatifs, les pc.

<sup>47</sup> (Blanchet-Robitaille A, 2012) les « mentefacts » seraient compris comme des objets de mémoire vivante mises en scène dans un musée immémorial : par exemple, la tenue d'Elvis immortalise un concert culte au Madison Square Garden de New York en 1972.

forme modifiée de normes de combat pacifiste. Ce besoin impérieux nait-il de l'hyperconnection avec les réseaux sociaux ? Ou encore, est-il amplifié par les sollicitations nombreuses des réseaux sociaux. Le récit carnavalesque finirait-il par occuper un espace infini dans nos vies, parfois à notre détriment ?

Mais ce qui est en flux continu n'opèrerait pas la même fonction, et ne permettrait pas de resituer le contexte idéologique et sociétal, le risque de manipulation surtout vers des publics non avisés, ou au niveau d'instruction peu élevé ou de jeunes ou d'élèves existe.

Nous aboutissons avec ces récits de vie podcastés à un média ou dispositif de récit de vie vidéo ou « hypomnemata <sup>48</sup>» (Stiegler, 2008). Ce dispositif technique ou hypomnemata, peut conduire à une transindividuation, et à un esprit critique, et être considéré comme une véritable technique de réflexion de soi dès lors qu'il apporte une transmission, un enseignement.

En conclusion, **la discipline historique** cherche à garantir des traces objectives et validées par des recherches scientifiques en croisant les technologies nouvelles avec les différents champs disciplinaires (citant comme exemple : en exhumant la dépouille d'Agnès Sorel, maîtresse de Charles VII, et en passant au scanner et laser les restes du squelette, en croisant avec les connaissances historiques sur le 15<sup>ième</sup> siècle, des avancées sont opérées quant aux circonstances de sa mort: elle a été empoisonnée au mercure).

« **Les traces de soi** »<sup>49</sup>, de l'âme, le regard intérieur apparaissent clairement pour la première fois avec St Augustin<sup>50</sup> au 4<sup>ième</sup> siècle. Au 17<sup>ième</sup>, avec Locke, le terme de « conscience » est utilisé pour la première fois. Le matérialisme de Marx au 19<sup>ième</sup> siècle met l'accent sur l'activité matérielle comme prégnante dans les rapports sociaux. Tandis qu'au début du 20<sup>ième</sup> siècle, la phénoménologie de Husserl invite à poser son regard sur l'existence immanente de ce qui nous entoure, se refusant de n'apporter qu'une justification scientifique et rationnelle aux phénomènes, aux événements de l'existence, une façon de se démarquer à l'ère de la suprématie de la Science.

**Les traces de mémoire ou engrammes** : « la situation de co-narration pendant une visite de musée » (Fayol, 2009) ou dans un récit de vie entre deux générations favoriseraient la rétention de nouvelles connaissances ou informations.

**Les traces numériques** peuvent correspondre à des traces archivées ou virtuelles. Dans le premier cas, elles sont présentes dans des bases de données (ou data). Les autres traces sont présentes sur différentes plates formes ou en flux continu. Les moteurs de recherche peuvent les

---

<sup>48</sup> (Stiegler, 2008, p.314). L'hypomnemata analogique [...] ou numérique correspond respectivement aux médias suivants : les transistors, les téléphones portatifs, les pc.

<sup>49</sup> (Kaufmann, 2004).

<sup>50</sup> [http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/file/augustin\\_fraisse.pdf](http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/file/augustin_fraisse.pdf) repéré le 24 septembre 2013.

rendre accessibles, mais elles peuvent également disparaître de l'application et être placées dans des plateformes d'archives.

Tout l'enjeu des réseaux de site est, nous semble-t-il de sortir d'une logique consumériste, et d'entrer dans ce processus de patrimonialisation de récits de vie et de laisser une place à nos cultures, car « la trace est ce qui nous reste » (Boursier, 2002). « *Cela nécessite aussi une reconfiguration en profondeur des logiques, des instances et des pratiques mémorielles* » [...] des archives, de ce qui est stocké et « *de reposer la question de la transmission à l'ère des réseaux. Car désormais, on ne peut pas, ne pas laisser de traces* (Merzeau, 2012) ».

Une fois avoir défini les concepts clés « récit de vie », « histoire de vie », d'autres concepts centraux à notre recherche vont accompagner notre objet d'étude. Ce sont les « dispositifs podcastés » de récits de vie et les « traces » que laisseront ces dispositifs au destinataire de ces récits de vie.

### **I.5. Les recherches épistémologiques récentes dans le domaine des récits de vie**

Dans les recherches récentes, nous présenterons les chercheurs qui sont partisans d'un développement des civilisations par le langage et les actes politiques, dans lesquels prennent part les histoires de vie. Il s'agit d'une démarche de pensée holiste.

D'autres chercheurs considèrent que l'individu peut continuer à exister après sa mort, combien même il est le dernier représentant d'une civilisation. Il s'agit d'une démarche de pensée individualiste. Dans cette démarche individualiste, la construction de l'être passe également par le langage, comme être singulier et qui s'autodétermine : Marc Bloch et Norbert Elias nous livrent leur conception.

**Bloch et le témoignage.** « *Il implique le témoignage des hommes dans le temps. Il constitue une trace, qui permet une connaissance indirecte, elle permet de comprendre le passé par le présent, et corrélativement le présent par le passé* »<sup>51</sup>. Les témoignages actuels oraux contemporains permettent de « mieux comprendre le présent par le passé. Alors que le témoignage archivé écrit, correspond à une recherche historique à rebours »<sup>52</sup>.

Bloch a été combattant lors des deux dernières guerres. Il préfère le terme de témoignage plausible plutôt que probable. Il faut se montrer en toute circonstance critique, mais aussi comprendre le témoin. Désormais, la validation se fait par le biais de la théorie du paradigme indiciaire, à l'inverse du paradigme galiléen. « La connaissance historique est indiciaire et conjecturale »<sup>53</sup>. Le document renverrait « *à des sommes d'indices et de témoignages et donne*

---

<sup>51</sup> (Ricœur, 2000).

<sup>52</sup> Idem. Un livre qui parle des mauvais témoignages de J. Bentham appelé « traité des preuves judiciaires ».

<sup>53</sup> Ginzburg cité par (Ricœur, 2000) p.221.

*l'amplitude de la trace. Archiver, c'est l'acte de faire de l'histoire, c'est passer du oui-dire du témoignage oral à l'inscription<sup>54</sup>. C'est passer de la « subjectivité de l'historien à son objectivité »<sup>55</sup>.*

### **Elias considère que dès le départ l'homme est maître de son destin.**

« Une autre mentalité qui survit avec la présence des historiens hellénistes et humanistes qui étudient la civilisation du VIII<sup>ème</sup> siècle au I<sup>er</sup> avant JC en considérant l'homme agent, maître et responsable de ses actes, détenteur d'un vouloir »<sup>56</sup>. Plus tard, à la cour de la Bruyère et de St Simon, on observe « une interdépendance, dans la processus de civilisation », par rapport à la contrainte, imposée par les institutions, l'impôt, le pouvoir central, et l'autocontrainte que s'impose l'homme. Le processus de civilisation n'est en autre que cette corrélation affectant les structures psychiques et ceux affectant les structures sociales<sup>57</sup>.

### **Dans la démarche holiste et déterministe : nous trouvons Bourdieu, Paul Ricœur<sup>58</sup>, Michel de Certeau <sup>59</sup>Jean François Lyotard, Jacques Derrida<sup>60</sup>, Georgio Agamben, Emmanuel Levinas, et Michel de Foucauld.**

Pour **Bourdieu**, « les interactions des individus dépendent de leurs dispositions (habitus) des classes et de fractions de classe. L'habitus correspond à l'économie psychique, l'équilibre entre écarts extrêmes » (Ricœur, 2000). Par exemple, « le goût de certains mets classe celui qui classe » (Bourdieu, 1982). Le contenu des histoires de vie traduiraient corrélativement l'appartenance à une classe sociale.

Par ailleurs, depuis une vingtaine d'années, les travaux de Paul Ricœur<sup>61</sup>, Michel de Certeau <sup>62</sup>Jean François Lyotard, Jacques Derrida<sup>63</sup>, Georgio Agamben<sup>64</sup> et Emmanuel Levinas ont contribué à la réflexion épistémologique sur le rôle du récit en anthropologie et dans les sciences humaines. Ces auteurs s'intéressent à ce qui fait trace dans la démarche de construction de l'objet d'étude, centré sur l'être ontologique, sur le devenir et la survie de cet être au-delà de la mort.

---

<sup>54</sup> Ricœur (2000, p.212).

<sup>55</sup> Idem. p.223.

<sup>56</sup> Elias N. cité par Ricœur P. (2000).

<sup>57</sup> Idem.

<sup>58</sup> Cité par Pineau & Le Grand, 2007.

<sup>59</sup> De Certeau M, Mesure S., Savidan P. : « *dictionnaire des sciences humaines* », Paris, éditions PUF, 2006, p.969.

<sup>60</sup> Delacroix C, « historiographie et histoire contemporaine »

<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/histoire-histoire-et-historiens-l-ecriture-de-l-histoire/> repéré le 9 janvier 2012.

<sup>61</sup> Cité par Pineau & Le Grand, 2007.

<sup>62</sup> De Certeau M, Mesure S, Savidan P. « *dictionnaire des sciences humaines* », Paris, éditions PUF, 2006, p.969.

<sup>63</sup> Delacroix C, « historiographie et histoire contemporaine » <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/histoire-histoire-et-historiens-l-ecriture-de-l-histoire/> repéré le 9 janvier 2012.

<sup>64</sup> Agamben G. cité par Didi-Huberman(2007).



**Giorgio Agamben** essaie de faire le lien entre langage et politique. Il évoque le témoin musulman du camp d'Auschwitz. La figure du réfugié ou le déporté du 20<sup>ème</sup> siècle témoignerait d'une crise du système qui unissait le droit à la vie depuis le 17<sup>ème</sup> siècle. Elle révélerait pleinement que le fondement constitutif de la politique occidentale est la séparation entre vivant et langage et la situation d'exception. « *Le camp est le lieu par excellence où cette situation d'exception se trouve stabilisée jusqu'à se confondre avec la situation normale, le lieu où l'exception est la règle* »<sup>65</sup>. Il y aurait une séparation entre le pouvoir de celui qui gouverne, et les exclus de la cité, et ceux qui n'ont pas l'usage de la langue, comme le témoin musulman du camp d'Auschwitz. Ce dernier est donc réduit à sa vie « nue » celui qui se trouve relégué dans l'exception. Cette capacité du souverain à régner et de contrôler à la fois sur le *dedans* et le *dehors* l'ordre juridique.

Le musulman, soldat tombé pendant la seconde guerre mondiale, est au contraire, la figure d'une radicale désubjectivation hors de la langue et du temps. Dans ce cas, comment le témoignage est-il possible ? Il serait l'énoncé qui a lieu dans cet en deçà du langage, qui s'efforce de l'exprimer. Il s'agit donc d'en préciser la position, de déterminer le moment du musulman par rapport au langage. La vie humaine absolument nue qu'est le musulman mais qui demeure encore en lui comme trace, comme *reste*. Il lui est impossible de parler, mais sa forme de pensée lui sera donnée par un autre témoin, un descendant qui a conservé la correspondance que ces soldats musulmans entretenaient alors mobilisés en Alsace loin de leur Maroc natal.

À propos de cette même forme de pensée, **Levinas**<sup>66</sup> évoquait, quant à lui, une instance d'évasion hors de l'être, qui fait de lui l'individu, un sujet moral et politique, hors de tout État ou cité, hors de toute logique souveraine d'inclusion ou d'exclusion.

**Foucault**<sup>67</sup> oppose « les articulations entre formes discursives et non discursives » du récit. Deux mentalités s'affrontent, Foucault, de culture anthropologique et philosophique, **De Certeau**, de culture anthropologique psychologique, considère que « l'archive ou trace documentaire est aussi un lieu social, qui permet, ce qui interdit »<sup>68</sup>.

Et **Ricœur** nous interroge sur l'origine de la valeur ou la valeur de l'origine au sens Nietzscheen, « Quel est le lieu de production des savoirs discursifs ou non discursifs ? Le territoire de l'histoire ou le lieu de production du discours historique » ?

Selon nous, les récits de vie de témoin historique direct ou indirect rendraient compte de « témoignages hors de l'institution, d'un sujet de droit, hors de tout État, population ou d'un territoire ».<sup>69</sup> L'histoire pourrait se construire avec des récits de vie (forme discursive) ou bien

---

<sup>65</sup> Idem.

<sup>66</sup> Levinas, cité par Didi-Hubermann G (2009).

<sup>67</sup> Foucault (1969).

<sup>68</sup> *Ibid.* p.211.

<sup>69</sup> Fisher, Du bon usage du témoignage : par-delà le langage et le principe souverain ? <http://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2002-3-page-199.htm>.

uniquement ou conjointement avec des énoncés de faits et de dates (dans leur forme non discursive).

Nous avons fait un rapide descriptif des recherches épistémologiques récentes. Nous constatons que les traces de récits de vie peuvent être analysées selon différentes disciplines : philosophique, anthropologique, sociologique, politique et linguistique. Nous allons à présent présenter nos apports épistémologiques qui ont orienté notre travail de recherche.

## I.6. Nos orientations épistémologiques

### I.6.1. Approche constructiviste

Nous nous sentons proches du constructivisme social, les « cultural studies<sup>70</sup> » (Goertz cité par Mattelart, & Mattelart, 2008). L'intérêt de leurs recherches se porte sur les textes, selon leur contexte et les publics concernés. L'École de Chicago et les « cultural studies » se sont intéressés aux formes que prend une culture de groupes. L'approche des récits de vie<sup>71</sup>, elle, s'est développée dans le champ de la recherche, en sociologie, dans le cadre de l'École de Chicago<sup>72</sup> au cours des années 1920 avec William J. Thomas. Ce dernier est préoccupé par le développement de la délinquance urbaine, à l'heure dans l'industrie taylorienne. Le but étant de dépeindre la société américaine, véritable *melting pot*.

Nous sommes proches de l'idée que les dispositifs de sites institutionnels de récits de vie podcastés produisent des faits scientifiques et des objets culturels et s'inscrivent dans un contexte historique relatif. Des objets comme l'étoile de David, examinés par les élèves, pendant le récit de vie podcasté de Lucie Aubrac permettent de recontextualiser les faits historiques qui s'y rattachent.

Notre posture s'efforcera d'être proche du « **courant de l'induction analytique** » (Kaufmann, 2007). C'est ainsi, si notre modèle théorique se trouve mis à mal par des cas d'histoires de vie marginaux, nous n'oublierons pas « l'exemple qui contredit l'hypothèse est la clé du progrès de la science »<sup>73</sup>.

---

<sup>70</sup> La culture selon Goertz est un réseau de significations complexes.

<sup>71</sup> Avec Thomas, se développent les études de terrain, et les études de cas pour lesquelles il faisait écrire aux sujets des récits de vie.

<sup>72</sup> Les travaux des années 1920 et 1930 ouvraient ainsi la porte à des évolutions ultérieures, dont la plupart furent liées à Chicago : la mise en lumière de la « criminalité en col blanc » (Sutherland, 1949) desserrait la relation supposée entre crime et quartiers pauvres ; la description fine de l'ordre social et moral qui régissait les bandes de jeunes (William F. Whyte, 1943) autorisait une vue moins unilatérale des cultures populaires ; la formulation, enfin, de la théorie de l'étiquetage dénaturait la notion de maladie mentale (Goffman, 1961) ou de délinquant (Howard S. Becker, 1963) pour en faire le résultat de l'interaction d'un sujet avec les institutions de soins, de surveillance et de répression. [http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/ecole-de-chicago-sociologie/#titre-i\\_15650](http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/ecole-de-chicago-sociologie/#titre-i_15650) consulté le 16 août 2014.

<sup>73</sup> Howard B cité par Kaufmann (2007).

### **I.6.2. Approche herméneutique**

Nous nous sentons proches de l'herméneutique. Les sciences humaines subjectives devraient être centrées sur une « réalité humaine-sociale-historique ». Les contextes des actualités, économiques, idéologiques, institutionnels, sociaux, historiques infléchiraient l'expression de ces récits de vie. « *D'autres interactions peuvent orienter ces récits de vie : l'expérience personnelle, la compréhension réflexive de l'expérience<sup>73</sup> et l'empreinte de l'esprit du témoin* » (Ricœur, 2000). Ses gestes, ses mots et ses cadres de références artistiques impacteraient son récit de vie. Sans ces trois dimensions, réalité humaine, sociale et historique, la connaissance et la compréhension des objets d'étude du chercheur, tel que le récit de vie podcasté ne sauraient être que partielles ». Nous sommes conscients que la position du témoin dépend aussi de « son être au monde » (Heidegger, 1959, opus cité p.53). Dans le cadre de notre travail de recherche, nous garderons à l'esprit cette démarche herméneutique, à savoir comment s'inscrivent les récits de vie dans le contexte de ses trois dimensions : réalité humaine, sociale et historique.

### **I.6.3. L'approche médiologique**

Pour notre étude, nous nous inscrivons également dans une démarche médiologique (Debray, 2001). Nous allons définir dans les paragraphes qui suivent, l'objet de la médiologie, ce que cette étude voudrait atteindre, et pourquoi elle est le fil conducteur de notre travail d'investigation.

La médiologie a pour objet les faits de transmission historique, le rôle des idées dans l'histoire, leur efficacité symbolique. L'idée devenant une force matérielle. Donc les récits de vie podcastés peuvent être considérés comme des petites histoires dans la grande histoire, puisque ces récits de vie podcastés peuvent mettre en lumière des faits méconnus, par exemple des témoignages sur le massacre arménien.

La méthode s'appuie sur les paroles et les actes, les représentations et les comportements, la pensée et son action, ses interférences, ses commutations, ses régulations, comment cela est mis en œuvre dans les récits de vie, quand la personne âgée se raconte, l'autre génération écoute, réagit, et le fil du récit se noue entre les présents.

Dans médiologie, « medio » désigne en première approximation, l'ensemble des moyens de transmission et de circulation symbolique, et « logos », le langage. Les récits de vie podcastés présents sur des sites institutionnels sont alors des supports matériels qui ont ou qui ont eu une existence sociale (citons comme exemple, le récit de vie podcasté d'un pêcheur autour d'anciennes pratiques de pêche sur le site du musée de la ville de Bayonne). C'est pourquoi nous considérons ce langage de transmission entre générations comme un support. Son étude voudrait se rattacher à l'histoire générale des cultures et des civilisations, qui englobent l'histoire des techniques.

---

<sup>73</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Wilhelm\\_Dilthey#.C5.92uvres\\_principales](http://fr.wikipedia.org/wiki/Wilhelm_Dilthey#.C5.92uvres_principales) repéré le 30 juillet 2012.

La médiologie<sup>74,75</sup> voudrait opérer la synthèse de toutes ces modalités matérielles de la transmission. A côté de la construction intellectuelle, et deux vecteurs sont essentiels : le processus « faire savoir » et le réseau social médiatique qui permet la diffusion sociale.

Donc trois étapes seraient nécessaires : construire un récit de vie vidéo, disposer d'un média ou site, et un réseau de diffusion (par exemple, le ministère de la culture, la direction régionale culturelle, ou les associations culturelles).

#### **I.6.4. Autres approches théoriques**

Pour construire notre problématique et notre méthodologie, nous recourons également aux apports de la psychologie, psychologie sociale<sup>76</sup>, et sociologie<sup>77</sup> réactualisés, compte tenu de notre formation initiale de psychologue du travail et de la vie sociale. Notre nouvelle discipline « sciences de l'information et de la communication » permet d'étudier les récits de vie podcastés et leur image animée, mais aussi tout ce qui a trait aux données numériques et les plateformes du Web, sur lesquelles figurent les récits de vie.

#### **I.7. Synthèse**

Dans les recherches épistémologiques récentes, nous avons présenté les chercheurs de pensée holiste qui sont partisans d'un développement des civilisations par le langage et les actes politiques, dans lesquels prennent part les histoires de vie.

D'autres chercheurs, de pensée individualiste, considèrent que la personne peut continuer à exister après sa mort, combien même elle serait la dernière représentante d'une civilisation. Dans cette démarche individualiste, la construction de l'être passe également par le langage, comme être singulier et qui s'autodétermine.

---

<sup>74</sup> La médiologie est considérée comme une pédagogie, elle s'appuierait sur deux voies théoriques : la voie « interprétative » qui s'oppose à l'analyse institutionnelle ; la voie « stratégique » qui s'oppose à l'analyse systémique. L'analyse systémique (qui considère que le système d'enseignement possède des potentialités, et n'est pas la somme de sous-systèmes), et l'analyse stratégique (l'analyse des interactions entre individus et groupes correspond à la définition de l'anthropologie sociale). Pour exercer pleinement ses deux voies théoriques, il lui faut un axe politique : « [...] le défilé du symbolique avec ses récits, mythes et croyances, dont l'éducation assure l'institution dans les manières et les pensées des hommes ». (Debray, 1982). [http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/pedagogie-le-statut/#titre-i\\_25](http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/pedagogie-le-statut/#titre-i_25) consulté le 16 août 2014.

<sup>75</sup> L'expression « interactionnisme symbolique » désigne globalement un courant sociologique d'origine américaine fondé sur l'idée que la société est le produit des interactions entre les individus. L'épicentre historique de ce courant est le département de sociologie de l'université de Chicago au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. [http://www.universalis-edu.com/recherche/sujet/40982/?q=interactionnisme\\*&mode=MIXTE](http://www.universalis-edu.com/recherche/sujet/40982/?q=interactionnisme*&mode=MIXTE) consulté le 16 août 2014.

<sup>76</sup> La psychologie sociale a été définie comme l'étude de l'interaction sociale, ou du comportement de l'individu dans la société, ou encore de l'individu dans les situations sociales. Klineberg « Psychologie Sociale », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 11 septembre 2014. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/psychologie-sociale/>

<sup>77</sup> Sociologie : science humaine qui étudie les sociétés humaines et les faits sociaux. [http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/sociologie-la-demarche-sociologique/#titre-i\\_1312](http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/sociologie-la-demarche-sociologique/#titre-i_1312) consulté le 11 septembre 2014.

**Les récits de vie podcastés**<sup>78</sup> sont de nature, selon nous, à renforcer le témoignage transmis. Ils sont autant de témoignages d'une époque, sur les genres, sur les moyens à disposition des plus anciens au plus récents (le magnétophone, le film, la vidéo analogique ou numérique). Chaque rencontre intergénérationnelle filmée devient singulière, une exception et peut devenir un paradigme<sup>79</sup>. Ce dernier est compris comme un mouvement paradoxal, qui peut transformer un récit de vie singulier en une règle générale.

Que se passe-t-il dans la transmission, où réside l'attrait de ces récits de vie auprès des internautes, et des différentes générations ? Deux réponses peuvent nous être apportées respectivement par l'anthropologie et la psychologie cognitive.

L'anthropologie cognitive : il y aurait transmission de cognitions d'un point de vue anthropologique et culturelle, « nombre d'interactions sont nécessaires, c'est la cas du jeu de billes, qui peut se transmettre de façon horizontale entre enfants, d'un endroit à un autre », mais ce serait l'attrait que revêt telle pratique culturelle (la langue maya a survécu), ou encore une tendance universelle à apprécier telle pratique plutôt qu'une autre qui assurerait sa perpétuation, ou au contraire son extinction dans le cas d'une tendance à l'évitement du dégoût dans les normes de politesse » (Morin, 2012.). Donc un témoignage aussi bouleversant que celui de Lucie Aubrac, résistante, va se perpétuer, et le visionnage permanent de ce récit de vie par les internautes de différente génération va assurer sa pérennité.

En psychologie cognitive, Nonaka et Takeuchi<sup>80</sup> ont proposé ce modèle créant le processus pour comprendre et manager la nature dynamique de la création de la connaissance. Plusieurs ingrédients seraient utiles et qui pourraient expliciter l'attrait pour tel ou tel récit de vie podcastés sur des savoirs faire par les internautes : « **le partage de connaissance tacite [...] sur un savoir-faire [...], la motivation des individus, puis une étape d'élaboration de concepts et leurs justifications en cohérence avec les finalités du projet** », qui sous-entend une autre « **interaction entre connaissance implicite et explicite** », par exemple sur un processus de fabrication d'une chaîne d'automobile. Les étapes successives suivantes seraient « **la création d'un savoir-faire tangible et la diffusion de la connaissance** » grâce au retour d'expérience et au bénéfice retiré par la mise en œuvre d'un nouveau processus de fabrication.

Le constructivisme, l'herméneutique, la médiologie sont les approches épistémologiques que nous convoquons pour avancer la réflexion dans notre travail de recherche. Les théories, les concepts en psychologie, en psychologie sociale, en sociologie et en sciences de l'information et de la communication permettront de compléter nos analyses dans le domaine des dispositifs de récits de vie podcastés.

---

<sup>78</sup> « Les dispositifs des récits de vie postés comme recouvrant une grande variété d'éléments d'énonciation : la communication verbale et non verbale et les éléments du langage photographique ou cinématographique (montages et mouvements de caméra) » (Meunier & Peraya, 2009, p.320).

<sup>79</sup> Idem p.96.

<sup>80</sup> <http://k.cognitic.com/2007/1/2/la-spirale-de-la-connaissance-de-nonaka>, repéré le 13 janvier 2013.

Wordlogs ou sites personnels en France, sites intergénérationnels, quelle est l'ampleur du phénomène ? Nous allons nous interroger sur la généralisation de cette nouvelle pratique de récits de vie.



## II. Les récits de vie à travers les médias récents et classiques

Dans cette seconde partie, nous allons tenter de mesurer le phénomène des wordlogs ou journaux intimes présents sur le net, pour ensuite nous interroger sur les caractéristiques de ce phénomène de wordlogs en France, et la place qu'occupent les récits de vie sur ces wordlogs et les sites intergénérationnels.

Dans un second temps, nous ferons un exposé synthétique de l'historiographie et du contexte idéologique des récits ou histoires de vie à travers les médias classiques.

### II.1. Wordlogs ou sites personnels en France

#### II.1.1. Le développement quantitatif des wordlogs en France

Le développement de ces sociétés (Over-Blog, Skyblog, Six Apart, Blogger, 20six totalisent des millions de blogs personnels en 2006) est en pleine croissance : le « marché » du blog a explosé au cours des années 2004 et 2005, et tenir un blog est désormais une pratique courante. La plus grosse part du marché international est détenue par Blogger, notamment depuis le rachat de la société par Google. Mais en France, Over-blog est passé premier depuis décembre 2008<sup>81</sup>.

Pour désigner l'auteur d'un journal intime, Michèle Leleu a proposé en 1952 le terme « diariste », emprunté à l'anglais. Lorsque le diariste utilise un support numérique, son œuvre est désignée comme un *wordlog* : mot-valise anglophone construit à partir du nom du logiciel de traitement de texte Word, et de log qui veut dire « journal ». Un weblog, généralement abrégé en blog, diffuse les écrits via Internet. La publication sur Internet des « journaux intimes en ligne » (certains parlent dans ce cas de « journaux extimes<sup>82</sup>») a soulevé de nombreuses interrogations sur leur caractère à la fois intime et public. C'est une pratique en évolution constante, née au milieu des années 1990, avec les débuts du Web, avec la variante plus récente constituée par une part des blogs, qui présentent des témoignages podcastés vidéos, des récits audio, des histoires de vie retranscrites.

L'explosion du net depuis les années 2000, les flux RSS permettent d'avoir des informations en continu. Des formes d'expression écologique, politique, syndicale, spirituelle, religieuse, associative, de loisirs, sportifs sont relayées par des sites institutionnels avec mentions légales, des forums d'internautes réagissent. Tous les journaux télévisés ont leur chronique sur les réactions des internautes sur leur site et les différents hashtags des émissions télévisuelles.

---

<sup>81</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Journal\\_intime](http://fr.wikipedia.org/wiki/Journal_intime) consulté le 13 janvier 2012.

<sup>82</sup> Tisseron, 2003, p.8. L'« extime » est un concept sociologique qui signifie que l'intime devient une donnée sociale. C'est le cas par exemple des blogs tenus sur le réseau dans lesquels les gens dévoilent leur vie privée à la communauté.



Les agences de presse reçoivent des images en permanence, bientôt seules deux agences auraient le monopole de diffuser les images : **Gordis** et **Guetti**. Une autre raison de penser que cette forme d'expression libre montre ses limites avec les restrictions faites à Google sur le territoire chinois. Y a-t-il une réappropriation des formes d'autogestion par le biais d'Internet ? Est-ce simplement un tremplin à des expressions libres ? Grâce aux nouvelles technologies, le capital symbolique d'une culture se transmet<sup>83</sup>. Les archives de l'Institut National des Archives (INA) et les documentations régionales s'efforcent de conserver ce patrimoine, en France les trois quarts des documents seraient passés sur des supports numériques, ou dans des banques de données avec un transfert de données sur des nouveaux formats renouvelés tous les 3 ans.

Nous pouvons imaginer que ces récits de vie singuliers sur les supports numériques, audiovisuels et sur le net connaissent le même souci de sauvegarde dans des banques de données. Les images sont là pour dévoiler quelques bribes, quelques survivances de récits de vie, un phénomène, une apparition<sup>84</sup> qui peuvent surgir avec une nouvelle force pour celui qui visite un site de récits de vie. « L'art de conter est chose rare<sup>85</sup> ». L'exemple des récits méconnus racontés par Hétérodonte dans l'Antiquité, pourraient encore nous transporter et nous donner à réfléchir<sup>86</sup>.

### **II.1.2. Les caractéristiques de ce phénomène des wordlogs en France**

Quel est ce phénomène anthropologique de ces wordlogs : s'agirait-il de l'extime, de dévoiler l'intime de sa vie privée dans l'espace public d'un réseau social ?

#### **1er enjeu : être un espace de libre expression ?**

Ce serait l'expression d'une parole dégagée de toute contrainte organisationnelle, un réel exutoire, mais aussi « un pied de nez à la course de vitesse » (Virilio, 2011).

Ce pourrait être aussi, « une façon de se dégager de toute pensée alignée » (Hazan, 2006), qui a pour effet de lisser et homogénéiser le sens des paroles.

Ce serait un espace anonyme (ou que l'on croit anonyme) où l'on peut faire fi des prescriptions de loyauté (ou pseudo loyauté puis qu'elle n'est prescrite dans un sens, de la part du supérieur vers le subalterne), de secret professionnel, droit de réserve, ou discrétionnaire.

Sur un site, certains choisissent de présenter leur livre qui dénonce les conflits d'intérêts de nos élus, ayant des intérêts dans certaines entreprises. Martin Hirsch, ancien ministre aux solidarités, présente son livre : « pour en finir avec les conflits d'intérêts ».

---

<sup>83</sup> Sachot M, « l'invention d'une genèse » in Cahiers de médiologie Debray R, Paris, 2009.

<sup>84</sup> Walter Benjamin par Didi-Huberman, « survivances des Lucioles », Paris, Editions de Minuit, 2009 p.104.

<sup>85</sup> Ibid. p.106.

<sup>86</sup> Idem p.108.

Nous nous interrogeons, s'agit-il de dénoncer des pratiques inadmissibles et illégales ? Le harcèlement du supérieur, des pratiques qui vont du népotisme, du pantouflage aux actes plus graves de corruption. Le Web 2.0 peut-il être un moyen de régulation éthique ?

## **2e enjeu : objectiver l'existence des communautés minoritaires ?**

Lorsque des communautés entières ont disparu, et qu'il ne reste qu'une poignée d'irréductibles, un blog ne permet-il pas grâce à son témoignage, de mettre fin à sa désobjectivation, et d'objectiver son existence, son histoire de vie ? Quelques exemples de communautés que l'on peut considérer comme « presque désobjectivées » : les musulmans combattants exterminés pendant la Shoah »<sup>87</sup> (Didi-Hubermann, 2009), l'histoire des harkis, les roms et leurs cinq siècles d'existence. Ces récits de vie de témoin historique direct ou indirect rendent compte « de témoignages hors de l'institution, d'un sujet de droit, hors de tout État, population ou d'un territoire ». (Fisher, 2002).

### **II.1.3. Le récit de vie à l'ère des wordlogs**

Le concept de Web 2.0 est proposé par Tim O' Reilly en 2005. Le Web 2.0 est à l'origine une plateforme avec des systèmes de logiciels qui va évoluer grâce à l'interaction des utilisateurs. Les utilisateurs peuvent retirer de l'information, alimenter des contenus comme des blogs, ou des wikis (dictionnaire collaboratif numérique en ligne), et échanger sur des réseaux sociaux. L'étude du phénomène des « wordlogs<sup>88</sup>», où l'internaute se raconte est un sujet d'étude : il y a autant de sites que de préoccupations propres, sa santé, la santé de son enfant, sa première expérience professionnelle, son expérience sportive, son expérience amoureuse. Des forums d'internautes réagissent à ces récits de vie. Internet est un amplificateur, puisque certains thèmes abordés par des bloggeurs vont susciter des réactions disponibles en ligne, puis d'autres remarques sur ces dernières réactions.

Cette recherche de l'origine de ces wordlogs, traduit une quête d'explication, une quête philosophique qui concernent tant le profane, que le chercheur.

Mais le chercheur s'appuie sur le profane et son récit.

Les récits de vie sur des sites permettent aux internautes qui les découvrent pour la première fois, d'avoir une enfance du regard, une expérience nouvelle des images<sup>89</sup>. Le net met à disposition des récits de vie podcastés de résistants comme celui de Lucie Aubrac qui s'exprime devant des lycéens.

---

<sup>87</sup> Agamben G. cité par Didi-Hubermann, 2009, p.93.

<sup>88</sup> Le wordlog est un journal intime, un texte rédigé de façon régulière ou intermittente, présentant les actions, les réflexions ou les sentiments de l'auteur. Ses entrées sont habituellement datées. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Wordlog> consulté le 1er août 2014.

<sup>89</sup> Benjamin W cité par par Didi-Huberman (2009) p.111.

Le Web 2.0 remet au goût du jour des récits de vie podcastés oraux et vidéos, ou relatent des histoires de vie d'auteurs. Nous nous interrogeons : n'y aurait-il pas plusieurs enjeux idéologiques sous-jacents à ce phénomène de résurgence des récits de vie ?

Didi-Hubermann (2009) s'interroge « *plus que jamais, faudrait-il attendre que les personnes, les objets, aient disparu, ou soient détruits (par la Shoah, les charniers de Srebrenica) pour être digne philosophiquement d'exister ?* ». Il considère que cette idée de témoin digne serait détruite par l'idéologie néofasciste ambiante, ou par la société du spectacle actuelle. Guy Debord<sup>90</sup> critique le monde existant dans sa totalité, à travers la dénonciation du fétichisme de la marchandise et du spectacle dans la société moderne.

A côté de ces enjeux idéologiques de mettre à jour des témoignages de victimes disparues, les blogs et wordlogs, et les réseaux sociaux ne permettraient-ils pas de réactualiser dans l'esprit de l'opinion publique les témoignages de victimes ou de leurs descendants porte-parole ?

Nous pensons que dans ces histoires de vie, à côté du désir de témoigner, une sorte de mise en spectacle de soi est faite, « le désir d'exposer son intime ou extime »<sup>91</sup> cohabite avec celui de rester secret.

Quelle est la politique du témoignage en Europe et outre-Atlantique ?

Nous constatons que le contexte du Québec au regard de celui d'autres pays européens est différent. Le Québec a fêté en quelque sorte seulement ses 500 ans d'existence, contre plus de 4 000 ans d'histoire en Europe.

Marie Guyart et les autres pionnières du Québec n'ont pas de panthéon, mais ont des noms de rues et d'établissements. En Europe, sauf au Portugal où un musée de la personne existe, il n'y a pas de « politique générale de survivance des lucioles »<sup>92</sup>. Autrement dit, rares sont les initiatives qui parlent autant des périodes sombres que celles éclairantes de l'histoire. Cette mise en place d'un site du musée de la personne en France ou en Europe nécessiterait une coopération entre le ministère de la culture et les différents champs disciplinaires de recherche (histoire - histoire orale - sciences de l'information et de la communication).

A côté des enjeux idéologiques des pays et de la libéralisation d'Internet (démocratisation ou dénégation de certains artefacts de l'histoire, par exemple, le génocide arménien), il est question de mettre à jour des témoignages de victimes disparues. Les blogs, les wordlogs, et les réseaux sociaux ne permettraient-ils pas de réactualiser des récits de vie oubliés ou méconnus dans l'opinion publique par le biais de victimes ou témoins de descendants de ces victimes ?

---

<sup>90</sup> Michel P. Schmitt, « Debord Guy-Ernest (1931-1994) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 1er août 2014. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/guy-ernest-debord/>

<sup>91</sup> Tisseron S, *op cit*, p.8, *Le désir « d'extimité » mis à nu*. Il consiste dans le fait de communiquer certains éléments de son monde intérieur, mais pour mieux se les approprier en les intériorisant sur un autre mode grâce aux échanges suscités avec les proches.

<sup>92</sup> Agamben G. et Pasolini P-P. cités par Didi-Hubermann 2007, p.92.

Nous pensons que par ailleurs dans ces histoires de vie, à côté du désir de témoigner, une sorte de mise en spectacle de soi est faite, « le désir d'exposer son intime ou extime »<sup>94</sup> cohabite avec celui de rester secret.

#### **II.1.4. Les récits de vie sur les sites intergénérationnels**

Lorsque nous faisons des recherches par moteur de recherche, avec les mots-clefs suivants : « sites intergénérationnels - récits de vie », nous n'avons aucun résultat de site de récits de vie podcastés intergénérationnels en France. Nous trouvons un certain nombre de vidéos sur des rencontres intergénérationnelles en maison de retraite issus de sites d'écoles de travailleurs sociaux. Il faut proposer le mot « témoignage », biographie, pour obtenir des récits de vie podcastés vidéos où sont présents parfois plusieurs générations : de rescapés de la Shoah devant une classe, d'échanges de pratiques culinaires ou savoir-faire artisanaux entre mères et filles<sup>95</sup>.

**Enjeu : dans le cadre de rencontres intergénérationnelles, ces récits de vie podcastés des seniors ne sont-ils pas un moyen de confrontation de représentations des seniors et des juniors, et de faire évoluer les représentations respectives ? Est-ce une façon d'éviter le fossé intergénérationnel ? Ne favoriseraient-ils le vivre ensemble ?**

Nous considérons que filmer des récits de vie et des rencontres intergénérationnelles, s'apparenterait « à une tentative de fouille archéologique et philosophique<sup>96</sup> » (Didi-Hubermann, 2009) puisque les confrontations entre représentations de jeunes et de moins jeunes et leur croyance idéologique respective peuvent s'afficher. Chaque rencontre mise en image devient « singulière, une exception et peut devenir un paradigme »<sup>97</sup>. Ce dernier est compris comme un mouvement paradoxal, qui peut transformer un récit de vie singulier en une règle générale.

Nous constatons par exemple que l'échange autour de chansons de variété d'antan et d'aujourd'hui réunit les générations. Dorénavant, ce type d'échange autour des chants devient un paradigme à chaque rencontre intergénérationnelle : chaque génération désire découvrir un titre d'autrefois et d'aujourd'hui.

Dans la partie suivante, il s'agira de présenter une brève historiographie des récits de vie selon leur média et leur support, en resituant le contexte idéologique.

---

<sup>94</sup> (Tisseron, 2003, p.8).

<sup>95</sup> Dans la suite de notre recherche, nous proposerons un travail de recensement des sites de récits de vie podcastés sur le net : cf. Annexe n°1 p.218 et annexe n°2 p.227.

<sup>96</sup> Agamben G. et Pasolini P-P. cités par Didi-Hubermann 2007, p.93.

<sup>97</sup> Idem p.96.

## **II.2. L'historiographie et le contexte idéologique des histoires ou récits de vie à travers les médias classiques**

Nous allons présenter l'historiographie<sup>97</sup> des histoires de vie et des récits de vie, et leur essor en fonction du média en vogue, à savoir la scénographie utilisée pour les présenter. Rappelons que le récit de vie est « une construction subjective »<sup>98</sup> d'histoires et d'expériences vécues d'une personne. Alors que les histoires de vie traduisent objectivement des faits ou événements vécus, formalisés. Cette partie nous semble essentielle pour appréhender l'enjeu des récits de vie ou histoires de vie, depuis leur apparition dans le cadre des premières recherches jusqu'à nos jours. Les récits ou histoires de vie peuvent s'exprimer par le biais de l'oral, par l'écrit, le théâtre, ou tout autre média (vidéo, audio, photo, web..).

### **II.2.1. Le livre au début, les chercheurs**

Jusqu'au traité de Paris au début du XIXe siècle, la littérature de référence des Québécois est la littérature française. Le Québec, ancienne colonie française jusqu'en 1760, a dû lutter au cours de l'histoire pour conserver son statut de province francophone<sup>99</sup>. Une concurrence pacifique entre littérature québécoise et française de l'époque récente et contemporaine s'est imposée : la question devenait celle du partage ou, plus souvent, du traitement sur un mode comparé et comparatiste des auteurs, des sujets et des domaines abordés par les historiens de la littérature française et québécoise. La répercussion institutionnelle s'observe dans la subdivision des départements d'études françaises et francophones entre francisants et québécoisants.

**« Un livre qui est une référence pour l'histoire de vie au Québec » (Vidicaire, Chaput, Giguere, & Coll., 1999).**

L'histoire de Marie Guyart, glorieuse pionnière du Québec, est une référence pour l'histoire de vie au Québec. Marie Guyart de l'Incarnation envoie une lettre fleuve à son fils (elle a vécu au 17<sup>ième</sup> siècle en France puis est partie en Nouvelle France). Après sa mort, son être vit à travers les traces qu'elle laisse, voici « les effets qu'opère cette histoire de vie sur ses proches, sur le narrataire » (Pineau & Le Grand, 2007) :

- Une fonction cathartique **pour Marie Guyart : coucher sur papier ses problèmes pour s'en débarrasser ;**
- **Une** fonction sociale de transmission intime et intergénérationnelle ;
- **Une** aide à l'identification de valeurs vitales : **sa passion pour l'aventure intérieure, l'introspection, développer son sens de l'écoute et son intuition personnelle**

---

<sup>97</sup> L'historiographie a pour objet l'écriture de l'histoire, ici celle de l'histoire de vie dans la science historique.

<sup>98</sup> (Bertaux, 2010).

<sup>99</sup> Au Québec, un récent décret de 2011 institue la généralisation de l'enseignement de toutes les disciplines en anglais dès la 6<sup>ième</sup>.

**profonde, apprendre à vivre bien accompagné, d'amitiés authentiques et profondes pour stimuler l'autonomie de l'esprit ;**

- Vivre en réseau sans être instrumentalisée, **habitée par une immanence transcendante contagieuse, condition d'une vie harmonieuse et permettant l'aboutissement de projets ;**
- Transmettre ses valeurs sans affirmation de principes, **sans vouloir les inculquer, avec des faits, parfois des tous petits faits.**

Ces auteurs énoncent sept effets propres à l'histoire ou récit de vie sur les destinataires et les proches pour cet ouvrage de référence du Québec. Nous reviendrons sur les effets des récits de vie dans une prochaine partie, et confronterons cette classification à d'autres approches.

Ce récit pionnier trouve des prolongements dans la littérature française à partir du 18<sup>ième</sup> siècle.

**A partir du 18<sup>ième</sup> siècle, jusqu'à la moitié du 20<sup>ième</sup> siècle, les histoires de vie partent du singulier, pour aller au général.**

Nous quittons les récits de vie ou histoires de vie biographiques et intimistes, pour les histoires de vie qui s'inscrivent dans une dimension plus herméneutique.

**Rousseau** est un précurseur des récits de soi singuliers, où il relate sa propre vie et l'histoire de sa personnalité, sans que le terme autobiographie soit explicitement mentionné. « Ce n'est que plus tard avec Starobinski que l'on parle d'autobiographie » (Dudrowsky, 2013), à savoir la biographie d'une personne faite par elle-même. Dans ces récits, Rousseau ose se mettre à nu, « tout en souhaitant l'absolution du lecteur [...]. Peut-être incarne-t-il l'individualisme, et l'avènement de la société moderne ? »<sup>100</sup>.

Cependant l'autobiographie, à la façon des « Confessions » de Rousseau est « une autofiction »<sup>101</sup>, proche du roman.

Aux 18<sup>ième</sup> et 19<sup>ième</sup> siècles, l'explosion autobiographique s'impose dans l'art littéraire avec des auteurs tels que **Proust, Balzac, Hugo**. Pour ces derniers, la nécessité du récit autour de personnages centraux n'est pas essentielle, elle amène à la description d'un lieu ou d'un paysage historique. Ces auteurs renseignent à travers leurs récits, les mœurs. Ils dressent des portraits caractéristiques de la bourgeoisie, des ouvriers, de la condition humaine. Pour exemple, citons les halles décrites dans « Le ventre de Paris » d'Emile Zola, l'histoire de la dynastie des Rougon-Macquart. Les paysages et les lieux historiques dans la ville restent des objets centraux, les personnages et leur histoire témoignent de cette époque préindustrielle.

**En France, Le Play** s'est lancé en 1856 dans une collecte de monographies de famille dans son mouvement de la société d'économie sociale, il veut comprendre le poids de ces familles dans

---

<sup>100</sup> Idem.

<sup>101</sup> *Ibid.*

l'économie sociale. Nous assistons à l'émergence des prémisses d'une science sociale, davantage basée sur l'action que l'observation (mais non empreinte à ce moment précis d'idéologie marxiste, holiste ou d'une autre idéologie).

**Début du 20<sup>ième</sup> siècle, les sciences anthroposociales s'emparent du récit de vie dans leur méthodologie, considérant que toute histoire de vie singulière peut avoir une implication dans la vie sociale.**

Le début du 20<sup>ième</sup> siècle marque une évolution, l'histoire de vie ou récit de vie est utilisée comme méthode de recueil en sciences anthroposociales.

L'approche des récits de vie s'est développée dans le champ de la recherche, en sociologie, dans le cadre de l'École de Chicago au cours des années vingt avec William J. Thomas. Dans l'ère de la révolution industrielle taylorienne, ce dernier est préoccupé par un autre phénomène : le développement de la délinquance urbaine. Le but étant de dépeindre la société américaine, véritable *melting pot*. En 1919, est publié le « Polish peasant in Europe and America » récit autobiographique de **Wladeck**, jeune émigrant polonais de **Thomas et Znaniecki**.<sup>103</sup>

Des anthropologues américains recueillent et publient les récits autobiographiques de chefs indiens américains, avec comme précurseur Malinowski en 1920, puis Radin, Simmons en 1942.

En France, après la première guerre mondiale, « **les premiers fondateurs de l'École des Annales** » en Histoire en 1929 sont Braudel, Bloch et Lefebvre. Il est davantage question de témoignages que d'histoires de vie des victimes militaires, civiles, dont le recueil le recueil de témoignages explosera après la seconde guerre mondiale. L'heure était davantage à l'unité nationale, les cimetières du Nord et de l'Est de la France rassemblent près de 19 millions de morts, qui témoignent de l'horreur de la guerre de la première guerre mondiale. Et pourtant, l'unité nationale est mise à mal, on parle de « mentalité de l'incroyance » (Ricœur, 2000). Les traces de la guerre et de la récession économique, contribuent un peu plus à se détourner d'un des piliers fondamentaux, dont la religion. La baisse des influences des religions s'accroît au profit de la sécularisation, appelée la religion civile. Les nouveaux lieux de culte et lieux de recueillement et de mémoire (Nora, 1992) investis sont les lieux de commémoration qui rappellent le martyr des victimes militaires et civiles : monuments aux morts, cimetières. Pendant, cette période de crise d'identité nationale et économique, « les sciences économiques et sociales » reviennent au-devant de la scène, grâce aux prouesses scientifiques, que permettent « les premiers ordinateurs et quantificateurs ». (Ricœur, 2000). Désormais, les résultats quantitatifs et la somme des activités sociales collectives sont davantage mis en exergue, que les parcours rapportés par les histoires de vie. (Ricœur, 2000).

---

<sup>103</sup> En 1991, Berthelot tient comme exemplaire l'ouvrage de Wladeck, souvent considéré comme l'acte fondateur de la sociologie américaine. Znaniecki retourne en Pologne après ses études et fonde l'École sociologique de Pologne (1920-1939).

Braudel se distingue cependant et fait le récit de vie de Philippe II dans « la Méditerranée à l'époque de Philippe II ». Il l'étudie non pas un homme d'état, mais un espace maritime. Il s'agit d'une approche globale avec une pluralité de durées : le temps géographique, c'est-à-dire le temps du cadre naturel, le temps social et économique des groupements humains, et enfin, le temps court de l'individu » (Ricœur, 2000).

A côté des témoignages de victimes de guerre, comme expression de la nouvelle religion civile, avec Braudel une démarche herméneutique se fait jour. Les différents facteurs concourant à recontextualiser et à étoffer une histoire de vie sont énoncés : le lieu, la date, l'aspect social et humain.

### **Le singulier devient secondaire, dans les années de 1930 à 1950 pour évoquer le général**

Nous entrons dans l'ère postmoderne, avec la crise du réel et de l'histoire, la montée de l'individualisme et des idéologies (apogée du nazisme-marxisme), et leur contestation ou leur apologie.

Les récits transmis comme forme de résistance de la pensée dans une période de non liberté révèlent leurs forces, leurs lucioles, loin des « mots projecteur » (Didi-Hubermann, 2009, p.112) de la propagande nazie. C'est le cas des textes d'Henri Michaux<sup>104</sup>, pendant la période de 1940 à 1944, de René Char<sup>105</sup> qui racontent la vie de maquisard. L'expérience de l'oppression, de la clandestinité donne une force au récit. Nous postulons qu'il s'agit d'une ligne de fuite, un moyen de libérer des formes de pensée subjective, de revenir au sujet libre, qui possède un réseau de capacités qui lui permettent de penser, créer, partager, agir collectivement, aller au-delà de ses singularités.

Après-guerre, de nombreux philosophes sont sensibles à l'histoire de vie, certains sont plus tournés vers une pensée marxiste concrète comme Morin, Friedman, d'autres plus positivistes et structuralistes sont sensibles à la notion de personne : Marcel (influence chrétienne), Mounier de la revue *Esprit*. Avec la montée de l'existentialisme, Lefebvre<sup>106</sup> à partir de la lecture du *Capital* de Marx, a mis en place une méthode d'analyse des phénomènes sociaux en interrelation avec l'histoire reprise par Sartre, tandis que Sève<sup>107</sup> a tenté d'élaborer une science de l'individuel à travers la biographie. Ce dernier s'appuie sur la biographie de Marx, qu'il a croisé, il évoque les rencontres déterminantes de Marx : Engels, Annenkov. A la différence du récit de vie qui fige un instant, Lucien Sève donne à ce terme de biographie, une construction permanente jusqu'à la fin de son existence : « la biographie est à la personnalité ce que l'histoire est à la formation sociale :

---

<sup>104</sup> *Epreuves et exorcismes*, cité par (Didi-Hubermann, 2009)

<sup>105</sup> *Feuillets d'Hypnos*, cité par (Didi-Hubermann, 2009).

<sup>106</sup> Cité par (Pineau & Le Grand, 2007)

<sup>107</sup> *Ibid.*



elle est l'histoire dans laquelle la personnalité, pour autant qu'elle y réussisse, se constitue, s'active et se transforme jusqu'à la fin<sup>107</sup>».

Une oscillation entre histoire de vie individuelle et histoire de vie collective s'observe. Une opposition de paradigmes entre chercheurs, philosophes qui rejettent et au contraire placent l'histoire individuelle comme centrale. L'histoire de vie individuelle présente des parcours de vie d'hommes ordinaires avec des histoires singulières. Les chercheurs de pensée holiste ou marxiste considèrent l'histoire individuelle comme l'expression d'une préoccupation bourgeoise et subjective.

« Le récit historique qui à l'opposé du récit de fiction repose sur sa visée référentielle, et la signifiante de la représentation » (Ricoeur, 2000). Soit le récit historique fait référence à un grand homme, tel que Napoléon, soit à un événement particulier (période de famine par exemple). Dans « l'analyse du discours de Jakobson, Benveniste » (Barthes, 1981), il y a une hiérarchie des codes dans une énonciation : phonologique, lexical, syntaxique, stylistique. Dans le récit historique, « il y a une tendance à la clôture » (Barthes, 1981), c'est-à-dire une histoire close sans digression de paroles ou d'énoncés nouveaux.

Popper, Aron, Merleau-Ponty, puis Alain remettent en cause l'idée de progrès dans l'histoire. Pour Aron<sup>108</sup> dans sa pensée holiste, il évoque l'homme et sa personnalité et déplore que dans les années 60, malgré les bonnes conditions économiques, il y ait eu « autant de frustrations dans le corps social ».

Ces auteurs n'évoquent des histoires individuelles, ils placent leur réflexion théorique d'un point de vue holiste. Le récit historique ferait état, selon ces auteurs, d'absence de progrès dans l'accomplissement d'une société humaine.

**Avec mai 1968, l'histoire de l'ouvrier, de sa culture militante, prend le pas sur celle de l'histoire des élites, même si cette génération de sociologues militante s'intéresse aux méthodes quantitatives.**

Bertaux, Catani et Thomas<sup>109</sup> ont permis le retour en force des histoires de vie dans les années 1970, en s'appuyant sur l'école de Chicago. L'apport de L'école de Chicago a permis le recours l'histoire de vie comme méthode de recherche [..], c'est l'occasion de poser des hypothèses sur d'autres histoires de vie rencontrées, les conditions de vie, les attitudes et la façon de définir la situation personnelle de chaque auteur<sup>110</sup>.

---

<sup>107</sup> « L'Homme ? », un grand livre engagé de Lucien Sève. Penser avec Marx aujourd'hui, tome 2 (La Dispute, 2009) <http://www.isabelle-garo.fr/travaux/Seve.html> consulté le 24 juillet 2014.

<sup>108</sup> (Paugam, 2012).

<sup>109</sup> Ibid.

<sup>110</sup> Coulon A., L'École de Chicago, Presses Universitaires de France « Que sais-je ? », 2012, p.75.

A côté des enquêtes statistiques empiriques de terrain d'envergure<sup>111</sup>, avec méthode du questionnaire à grande échelle, des méthodes qualitatives viennent compléter les analyses par la méthode des histoires de vie.

Avec « The american soldier de Stouffer »<sup>112</sup>, les histoires de vie et les enquêtes sont formalisées avec des résultats empiriques et dessinent les contours de la vraie figure du soldat américain.

Mills (1971) et Ferraroti (1983)<sup>113</sup>, ont étudié les phénomènes d'industrialisation à la ville, grâce à la méthode des histoires de vie de ces habitants.

Cependant, de 1940 à 1980, aucun dictionnaire de sociologie n'a eu comme entrée : « biographie », « histoire de vie » ou « récit de vie ».

### **Dans les années 1980, c'est le retour de l'acteur (Crozier & Friedberg, 1981)**

L'idée dominante est celle du sujet, considéré comme principe central d'action des mouvements sociaux. L'objet de ces recherches concernera plusieurs mouvements sociaux ou de démocratisation, en Amérique Latine, en Pologne, avec Solidarnosc (Touraine, 1984), mais aussi le milieu de l'industrie, des entreprises et des institutions.

La recherche action a un double objectif : « premièrement, produire du changement social, afin d'atteindre un but pratique, fixé d'avance ; deuxièmement, produire de l'information nouvelle, en vue d'un élargissement des connaissances scientifiques du terrain concerné »<sup>114</sup>.

Le champ de la recherche-action restera très hétérogène. « Il comprendra des courants aussi divers que l'approche classique de Tavistock, le *social analysis* de Eliot Jacques et R. Rowbottom, l'analyse institutionnelle de Lourau et Lapassade, la sociopsychanalyse de Mendel, la *conscientization method* de P. Freire et appliquée par O. Negt , le *community development approach* des Anglais R. Lees et G. Smith, la sociologie permanente d'Alain Touraine, et l'approche organisationnelle de Crozier et Friedberg »<sup>115</sup>. La confrontation des résultats des histoires de vie des sujets de ces différentes institutions ou industries, permettra de théoriser les pratiques de ces acteurs (ouvriers-employés-étudiants) afin qu'ils deviennent maîtres de leurs actes et de leur destin.

Très proches de la démarche de la recherche-action, d'autres chercheurs s'appuient sur le contenu des histoires de vie, pour produire des connaissances théoriques et pratiques dans le domaine des communications inter-individuelles ou sociales. Nous pouvons citer : « les interactionnistes Goffman et Becker avec l'étude des inter-relations dans le jeu théâtral ; l'ethnométhodologue Coulon, à partir des travaux de Garfinkel (phénoménologie de Husserl),

---

<sup>111</sup> Merton et Lazarfeld, sociologues et mathématiciens <http://www.universalis.fr/recherche/sociologie> consulté le 24 juillet 2014.

<sup>112</sup> <http://www.universalis.fr/encyclopedie/samuel-andrew-stouffer/> consulté le 24 juillet 2014.

<sup>113</sup> *Ibid.*

<sup>114</sup> La recherche action (Van Trier, 1980).

Schütz, disciple de Weber, ainsi que d'autres sociologues contemporains : Berger, et Luckmann » (Pineau & Le Grand, 2007).

La montée du structuralisme avec Lévi-Strauss en anthropologie, avec Lacan pour la psychanalyse, avec Bourdieu pour la sociologie, et avec Foucault (Foucault, 1969) pour la philosophie, tendent à faire disparaître, le sujet derrière la structure. Désormais, ce sont les observations empiriques qui vont traduire des invariants plus larges à l'intérieur de système ou structure plus large où l'individu ou le sujet évolue. Pour citer un exemple, le panoptique de Foucault et du milieu carcéral, correspond à une structuration de l'espace carcéral qui permet une surveillance collective des détenus et qui existe dans d'autres organisations : l'école, l'usine, la caserne. Influencés par le structuralisme, les psychologues ont recours à l'histoire de vie, les études de cas, pour étudier des stades de vie (étape structurelle du développement de l'intelligence chez l'enfant de Piaget), ou écrire leur autobiographie. « Les psychologues qualifiés d'humanistes se détachent et s'opposent au déterminisme des pulsions évoquées par la psychanalyse freudienne: Bühler, Rollo, Rogers, Maslow, Fromm, Perls, Laing et Erickson » (Pineau & Le Grand, 2007).

### **L'apport des recherches en histoire**

En France, après la première guerre mondiale, « les premiers fondateurs de l'Ecole des Annales » en Histoire en 1929 sont Braudel, Bloch et Lefebvre. Il est davantage question de témoignages que d'histoires de vie. Bloch a vécu pendant les deux guerres, le recueil de témoignages explosera après la seconde guerre mondiale

La 2<sup>ème</sup> génération des Annales de l'Histoire s'intéresse à l'histoire sous le signe de la macro histoire, sa longue durée, avec la triade économique, sociale (marxiste) et culturelle. Nous assistons, alors à une querelle qui oppose sociologues durkheimiens à Nora historien, ce dernier se prononce en faveur du retour de l'événement dans l'histoire<sup>116</sup>. La 2<sup>ème</sup> génération des ethnologues et des sociologues durkheimiens souhaitent une étude globale sur les temps longs de l'histoire ou des institutions, alors que Nora souhaite que l'on revienne sur les événements, ou artefacts qui peuvent modifier la lecture initiale des faits historiques : les faits méconnus de la seconde guerre mondiale : la résistance, la shoah.

Après la première guerre mondiale, des témoignages de rescapés, de victimes tombées sont sacralisés. Des lieux de mémoire ont été identifiés (Nora, 1992) : Eglise, Ecole, commémorations et fêtes. Ils deviennent une religion civile (sécularisation), nous assistons à une véritable multiplication des lieux de commémoration.

Seuls les travaux de Lévi-Strauss sur l'anthropologie structurale et les peuplades vont à contre-courant, puisqu'il est question de retrouver une analogie structurale dans le fonctionnement de ces peuples primitifs.

---

<sup>116</sup> Dosse est partisan du refus d'une histoire totale, globale (Ricœur, 2000).

Pour Pineau et Le Grand (2007), les sociétés, les états ne s'autonomisent qu'en construisant leur propre histoire. Le recours aux histoires de vie permet parfois de faire part d'artéfacts de la grande histoire, certains sujets ne sont pas mentionnés dans les manuels d'histoire : pour exemple, les essais nucléaires avant et pendant la Guerre d'Algérie.

Pierre Nora dans son ouvrage avec Jacques Le Goff, propose que cette histoire événementielle s'accompagne de « *nouvelles approches* » : archéologie, histoire sociale, économique, démographique, [...] culturelle, [...] et quantitative<sup>117</sup>.

Plus récemment, la science historique s'est intéressée à « la réflexion sur les relations entre la temporalité de l'action historique et celle de l'écriture historique, à la place transformée de la critique documentaire, à l'importance des échanges entre les différentes sciences sociales mais aussi avec la philosophie ou la littérature, ou encore l'approfondissement de la réflexion sur l'épistémologie de l'histoire ». [...] « Elle est surtout profondément différente de celles qui l'ont précédée : aux problèmes politiques, économiques et intellectuels, elle superpose une mutation des moyens technologiques de la recherche et de sa diffusion. » [...] « Toutes ces années, les historiens, et plus largement les praticiens des sciences sociales, n'ont pas arrêté de travailler, de renouveler leurs questionnaires, leurs méthodes et d'obtenir de nouveaux résultats empiriques ».<sup>118</sup>

Enfin, Joutard<sup>119,120</sup> qui a remplacé Nora à la direction des annales, est le fondateur de l'histoire orale à la française. Joutard regrette qu'à ce jour, qu'il n'y ait pas de chaire d'histoire orale comme dans les pays anglo-saxons. Selon lui, il conviendrait d'étudier toutes les mémoires orales qu'elles soient collectives ou individuelles: mémoire imaginaire, mémoire historique (permettant de recueillir les souvenirs des combattants par exemple), mémoire religieuse (différents témoignages d'une même religion pour faire avancer les confrontations par exemple), mémoire anthropologique et mémoire sociale, et enfin s'appuyer sur le récit oral dans l'histoire.

Selon nous, l'histoire de vie peut être orale, elle devient alors un matériau, ou dans le cadre des recherches sur les histoires orales, une méthode qualitative. Lorsque l'historien détient un nombre élevé d'histoires orales de vie (les alpinistes <sup>121</sup>), il recourt à des méthodes quantitatives.

---

<sup>117</sup> Gallimard, « Bibliothèque des Histoires », Paris, 1974, 3 vol sous la direction de J. Le Goff et P. Nora : 248 pages, 39 F ; 264 pages, 39 F ; 296 pages, 42 F.

<sup>118</sup> <http://Annales.ehess.fr/index.php?191consulté> le 25 juillet 2014.

<sup>119</sup> Joutard P, Granet-Abisset A, « Histoires de vie, histoire dans la vie. Philippe Joutard et l'histoire orale à la française », *Sociétés & Représentations* 1/ 2013 (n° 35), pp.183-207.

<sup>120</sup> (Joutard, 2013) p.344.

<sup>121</sup> Joutard P., Majastre Jo. *Imaginaires de la haute montagne*, Grenoble, Centre Alpin et Rhodanien-Glénat, 1987 ; Philippe Joutard (dir.), *Découverte et sentiment de la montagne*, MAR, *Revue régionale d'ethnologie*, Grenoble, 1988.

Les deux méthodes, quantitative et qualitative, permettent de recueillir de solides résultats empiriques.

**« Primo Levi, les naufragés et les rescapés » (Levi, 1989).**

Les témoignages de rescapés sont durs, « car l'expérience à transmettre est celle d'une inhumanité [...] difficile de traduire l'horreur pour le témoin, car il n'a pas été ni agent, ni acteur, mais victime. »<sup>122</sup>. Il s'agit de lutter contre l'incrédulité et la volonté d'oublier.

« Le fait se construit avec plusieurs documents qui l'accrédite. L'histoire peut-elle rompre avec la mémoire déclarative ? La crise du témoignage participe à la remise en question de témoignages discordants et convergents ».<sup>123</sup>

Nous venons de faire un rapide tour d'horizon des livres qui font état d'histoires de vie. Les apports de la science historique, la première société des annales en 1929, et la seconde société des annales (après la seconde guerre mondiale), qui récemment avec le nouveau directeur Philippe Joutard se consacre davantage aux histoires orales. Nous allons à présent évoquer l'apport de cette nouvelle technologie du magnétophone dans les années 60, et leurs retentissements quant aux apports théoriques et pratiques des histoires de vie.

## **II.2.2. L'ère du magnétophone**

Après le livre, le magnétophone est devenu un outil pour recueillir des histoires de vie singulières. La démarche d'analyse conversationnelle<sup>124</sup> d'un certain nombre de récits de vie suivie d'une analyse méthodologique de discours peut conduire à une généralisation.

Les premiers enregistrements datent de l'année 1957, mais l'explosion du magnétophone arrive vers la fin des années 1970 et le début des années 1980. Ils impactent les pratiques de recueil de témoignages du chercheur, puisque désormais il n'est pas tenu de prendre des notes pendant l'entretien. L'enregistrement lui livre un témoignage direct.

Ils permettent au profane, comme au chercheur, de recueillir toute idée fugitive, encore aujourd'hui, le dictaphone a également cette fonction. L'avantage de ces outils est de recueillir des témoignages totaux, dans leur expression singulière et qui deviennent disponibles dans leur intégralité.

En anthropologie, la biographie « Les enfants Sanchez » est rendue possible avec l'aide du magnétophone, pour la toute première fois, Lewis (1957)<sup>125</sup> enregistre le témoignage des différents membres de la famille.

---

<sup>122</sup> Ibid., p.223.

<sup>123</sup> Idem.

<sup>124</sup> (Kaufmann, 2007).

<sup>125</sup> Cité par Pineau et Le Grand (2007).

Il y a aussi Mintz<sup>126</sup> avec « *The worker of the cane* », premières histoires de vie d'ouvriers et de la génération d'après, qui cherchent des solutions d'insertion professionnelle et sociale.

Le récit oral revient en force avec l'apparition technique du magnétophone, il permet de recueillir les paroles d'une époque révolue dans un contexte de changement culturel rapide où la transmission orale entre générations se fait plus difficilement.

La famille et le monde ouvrier font l'objet principal de ces recherches, même si parallèlement toute une série de littérature vise à retrouver les racines rurales ou rustiques<sup>127</sup>.

### **Les storytelling<sup>128</sup> dans les années 1990**

Les storytelling traduisent « l'aspect culturel des organisations »<sup>129</sup> par le récit des différents acteurs de l'organisation, et ainsi peuvent apporter un éclairage sur le passage d'une entreprise familiale à sa transformation en société anonyme.

Cependant nous constatons que « les dirigeants d'entreprises américaines ont rétabli les récits, mais dans un but d'instrumentaliser les émotions des salariés et de les assujettir »<sup>130</sup>. « C'est une nouvelle tendance dans nos sociétés contemporaines, les émotions tiennent lieu de hiérarchie des valeurs » (Slama, 2009). Pour ce dernier auteur, le salarié doit s'émanciper, pour son profit personnel, ses propres moyens d'expression et de narration. C'est un paradoxe, une société individualiste qui encourage l'échange.

Il existe un nouveau genre « l'autofiction » qui mêle récits réels et imagination, ce nouveau genre brouille les cartes, évite d'exposer toutes les subjectivités du témoin par la fiction, et ainsi faire diffuser des histoires de vie fictives à partir de faits réels (Dudrowsky, 2013).

### **A partir des années 1990, l'ère hypermoderne**

En interrogeant 50 auteurs de récits de vie sur les raisons qui poussent à se raconter, Pineau (2007) dégage trois raisons principales: l'action, la compréhension et l'émancipation.

Selon le cas, le récit de vie ou l'histoire de vie, serait pour le chercheur en sciences sociales, un objet d'étude, pour un écrivain, un objet narratif, pour le témoin un moyen de subjectivation, et d'accéder à l'historicité.

La globalisation mondiale des moyens de production, la course à la vitesse du progrès, et le repli des états sur eux-mêmes, amènent l'individu à trouver un moyen pour relayer sa subjectivité par les réseaux sociaux à l'ère du Web 2.0<sup>131</sup>. Avec l'avènement de celui-ci, début des années 2000, le

---

<sup>126</sup> Idem.

<sup>127</sup> Pagnol M., Giono J.

<sup>128</sup> Le storytelling recouvre l'ensemble des actes, des objets qui rentrent dans une démarche d'utilisation du récit pour justifier une décision et un acte. [...] Salmon p.41 cité par (Chouteau, Faucheux, & Nguyen, 2012).

<sup>129</sup> Soulier (2006) cité par (Chouteau, Faucheux, & Nguyen, 2012).

<sup>130</sup> Slama cité par Petit (2008).

<sup>131</sup> Les sites et services "web 2.0" offrent plus d'interactivité aux internautes que leurs prédécesseurs, les sites de première génération. Ils sont, en outre, plus facile à utiliser, de par les fonctionnalités intégrées dans les pages et dont le rôle est de mettre les actions réalisables à la portée de tous sans connaissances spécifiques en info in <http://www.mosaïque-info.fr/glossaire-web-referencement-infographie-multimedia-informatique/w-glossaire-informatique-et-multimedia/521-we>, repéré le 16 septembre 2013.

contexte social ou sociétal serait le suivant : la crise économique, le chômage, la précarité (Plus de 5 millions de personnes sont en recherche d'emploi et on compte 10 millions de pauvres en France (Insee, 2010). Le Web et ses interfaces offre à chaque internaute de formidables tribunes libres d'expression. Des coups de sang, des coups de gueule ou encore des états de morosité peuvent également être à l'origine de ce besoin de poster des billets d'humeur. L'expression libérée ou quasi libre par le net au niveau planétaire accentuerait ce phénomène.

Pour certains, cela offre également un tremplin et un accélérateur pour leur projet d'entrepreneuriat<sup>132</sup>, ou davantage de visibilité de leurs travaux à la communauté scientifique ou davantage de visibilité personnelle pour les récits de vie des blogueurs.

En sciences de l'information et de la communication, les récits des années 1990 ont permis d'avoir une vision presque prémonitoire de ce qu'il se dessine à l'heure actuelle, désormais il n'est plus question de « lutte de classes, mais de lutte des places » (De Gaulejac, 1994). Lorsque les personnes quittent un statut social, sont au revenu actif de solidarité ou pire sont sans domicile fixe, ils perdent toute identité, sont empêtrés dans des difficultés financières et personnelles.

Grâce à un accès à Internet, les récits de vie peuvent être un moyen de sortir de cet isolement pour les personnes qui ont les moyens financiers d'avoir un accès à Internet.

### **II.2.3. Le document de fiction au cinéma, à la télévision, au théâtre**

Ces documents contemporains d'une époque traduisent aussi les conceptions sociales, « *la mise en scène du social (...) s'effectue à travers le sensible* » (Laplantine, 2005). Au cinéma, le mouvement fragmentaire d'images et de sons est quelquefois inattendu. Ce sont plus des aspects schématiques que des catégories spécifiques du contexte social. Dans les réalisations grandioses, « ce qui compte dans les excès, ce n'est pas le résultat (ergon : œuvre) mais l'énergie (energeia : processus) » (Laplantine, 2005).

Ces documents sont conservés sous différents formats audiovisuels, dans des médiathèques. Nous allons caractériser le type de documents conservés, nous distinguons : le document de théâtre, le document de fiction, le récit cinématographique et le récit discursif.

En 2007, 2 830<sup>133</sup> bibliothèques municipales dont 1 332 disposent d'un fonds audiovisuel et détiennent au total 2,31 millions d'œuvres audiovisuelles. Les collections se répartissent souvent entre 60 % d'œuvres de fiction et 40 % de films documentaires, mais aussi des films d'animations, de courts métrages. 26 sous-catégories sont dénombrées, dont le film d'action, le film d'aventure, le film biographique, le film de comédie, historique, le western, le film musical. 200 films biographiques de personnages célèbres sont recensés.

---

<sup>132</sup> [http://about.me/Loic\\_Le\\_Meur](http://about.me/Loic_Le_Meur) repéré le 23 février 2014.

<sup>133</sup> <http://www.imagesenbibliotheques.fr/spip.php?rubrique1>, repéré le 3 août 2012.

En commençant par un seul exemple de théâtre, le **théâtre** épique de Berthold Brecht qui a le pouvoir de faire la lumière sur les contraintes de la vie, l'arrogance d'un régime fasciste. Ce ne sont pas des histoires de vie mais des caricatures des dirigeants nazis « dans la résistible ascension de Arturo Ui » en 1941. Cette pièce ridiculise l'accession au pouvoir d'Hitler. Cette pièce produite par Berthold Brecht est bannie par le régime nazi.

Le **document de fiction** par le film, fait référence à des personnages ou à des actions qui n'existent que dans l'imagination de leur auteur. « Fingo » vient du latin qui signifie « figure ». « La fiction n'est pas un mensonge mais un simulacre que le spectateur perçoit comme tel » (Searle, 1972). Il peut y avoir une confusion entre le réel et l'imaginaire. « *Certaines hypothèses théoriques de la psychanalyse freudienne considèrent que le désir de fiction est lié à la structure du psychisme, à la différence sexuelle (homme-femme), et au redoublement narcissique entre l'homme et la femme* »<sup>134</sup>.

Le **récit cinématographique**, est un processus de transformation grâce à différents moyens : un héros, une intrigue. Ce mode particulier permettrait d'induire chez le récepteur une plus grande adhésion à la fiction, au signifié du film par l'auteur. L'énonciation s'appuie sur plusieurs niveaux d'information : « l'image, la parole, le montage, l'ocularisation et bien d'autres paramètres » (Goliot-l'Eté, Joly, Lancien, Le Mee, & Vanoye, 2006).

Le **récit discursif** caractérise le cinéma moderne. C'est le cas des films dysnarratifs à partir des années 1970, qui montrent un récit décontextualisé<sup>135</sup>.

Le récit d'un film, d'une vidéo, d'une histoire orale au théâtre, à l'écrit correspond à une narration, une manière de raconter. « L'acte d'énonciation ou le point de vue correspond à la diégèse à opposer à la mimésis (l'imitation) »<sup>136</sup>.

Un récit de vie singulier filmé celui de Mendel Feldman, rescapé de la Shoah, à des lycéens, prendrait « une aura authentique »<sup>137</sup> (Didi-Huberman, 2009), puisqu'il dénonce l'atrocité d'Auschwitz, une machine parfaitement orchestrée à tuer.

Nous constatons que plusieurs moyens sémiologiques<sup>138</sup> sont opérants pour diffuser ces récits de vie grâce au cinéma, la télévision, qu'ils soient fictifs ou réels. Le relai de ces récits de vie filmés par les blogs, les Wordlogs, les réseaux sociaux et toutes plateformes d'Internet permet leur diffusion et augmente leur audience.

---

<sup>134</sup> Bellecour EPB cité par Goliot-l'Eté, Joly, Lancien, Le Mee, & Vanoye (2006).

<sup>135</sup> Le film « Shining » de Stanley Kubrick (1980) par exemple.

<sup>136</sup> Metz C. cité par idem.

<sup>137</sup> Benjamin W cité par Didi-Huberman G (2009) p.111.

<sup>138</sup> Les effets sémiologiques constituent les signes présents dans l'image animée.



## **II.2.4. Les contextes idéologiques et sociétaux que sous-tendent ces récits de vie ou histoires de vie**

Quels sont les contextes idéologiques et sociétaux que sous-tendent ces récits de vie ? C'est la question à laquelle nous allons tenter de répondre en passant en revue les différentes formes sur lesquels ont été livrés les récits ou histoires de vie, et ce en fonction du contexte historique.

### **Les enregistrements au magnétophone utiles aux chercheurs sur l'analyse des organisations des administrations et du secteur industriel, à compter des années 1960.**

Les enregistrements sonores laissent parfois perplexes l'auditeur, ou le chercheur (Crozier & Friedberg, 1981) mais livrent telles quelles les normes en vigueur dans les usines de la société civile (normes de relations sociales, organisationnelles, communicationnelles, de processus de fabrication industrielle.).

Une fois ce travail d'analyse accompli, comme le veut la démarche action (Crozier & Friedberg, 1981), l'échange autour des pratiques entre profanes et chercheurs, introduiraient des normes nouvelles qui unissent les acteurs et font lien.

Le contexte de production sociale et sociétale de ce type de récits de vie étaient : les années 1960 jusqu'aux années 1980, la liberté d'expression monte en puissance avec Mai 1968 et les mouvements sociaux (ex : le féminisme, Lip<sup>139</sup>). La démocratisation de l'enseignement supérieur y participe, de plus en plus de classes sociales intègrent l'université, ont accès au savoir et développent de nouvelles normes sociales.

---

<sup>139</sup> L'affaire Lip est également très mobilisatrice : Lip, entreprise de montres très connue, tombe en faillite, l'usine de Besançon est occupée par ses ouvriers, le stock de montres est récupéré par les grévistes qui essayent de poursuivre l'activité de l'entreprise en autogestion, même au-delà de l'évacuation de l'usine par les forces de l'ordre (août 1973). Ce conflit a un impact considérable dans l'opinion publique, Lip étant un fleuron du savoir-faire des entreprises françaises. <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/cinquieme-republique-la-periode-post-gaullienne-1969-1981> consulté le 16 août 2014.

## **Des livres de témoins directs ou indirects**

Puis pendant vingt ans, l'injonction de la société civile était : « *oublie, c'est du passé!* ». Un mouvement autobiographique s'est déclenché avec la déclaration de Jean Marie Le Pen : « *les camps d'extermination ne sont qu'un détail.* »<sup>140</sup>. Nous avons René Char et bien d'autres après la guerre 39-45, mais cette fois des témoins singuliers sortent de l'ombre. Des plumes de témoins s'affirment avec des récits devenus célèbres comme Primo Levi. D'autres récits de profanes dans l'écriture utilisent un auteur pour faire acte de témoignage pour la postérité (Guillemot & Humez, 2009).

Le contexte de production de ces récits de vie correspond aux années 1980 avec l'arrivée de François Mitterrand à l'Élysée, un vent de liberté d'expression souffle, avec le début des radios libres, hors monopole d'état. Des récits de vie non conformistes nous sont offerts : la dimension symbolique transpire, de nouvelles normes prennent contour grâce à ces témoins et auteurs profanes.

## **Les récits de vie numériques**

Le livre papier est maintenant numérique (les tablettes, les liseuses commercialisées depuis 2007) et d'une façon générale les récits de vie numériques podcastés depuis le web 2.0<sup>141</sup> laissent une empreinte de certaines normes culturelles, d'anciens, ou nouveaux arts du vivre ensemble, de perpétuation des traditions.

Suivant les périodes que ces récits de vie retracent, nous sommes en présence de normes culturelles, d'arts de vivre ensemble et de traditions, présents dans les récits de vie postmodernes, et d'autre part présents dans les récits de vie hypermodernes.

## **Les récits de vie postmodernes : l'ère de la sécularisation**

L'ère de la sécularisation<sup>142</sup> est marquée par le déclin des grands récits (Lyotard, 1979), qui vantent les structures de la société, comme les institutions de l'État, la famille comme structure sociale de base, la foi dans le progrès et dans la science, la croyance dans la paix universelle, la justice, la raison, l'amour.

Les guerres mondiales ont conduit à des normalisations successives quant à la place donnée aux véritables héros ou victimes grâce à ces récits de vie numérisés, visionnés et revisionnés par les internautes. Des normes de sécularisation, se sont développées au détriment des normes idéologiques et religieuses. Après la première guerre mondiale, des témoignages de rescapés, de

---

<sup>140</sup> Déclaration de Jean-Marie Le Pen de 1981, qui lui a valu une condamnation le 18 mars 1991.

<sup>141</sup> Le concept de Web 2.0 est proposé par Tim O' Reilly en 2005. Le Web 2.0 est à l'origine une plateforme avec des systèmes de logiciels qui va évoluer grâce à l'interaction des utilisateurs. Les utilisateurs peuvent retirer de l'information, alimenter des contenus comme des blogs, ou des wikis ( dictionnaire numérique collaboratif en ligne), et échanger sur des réseaux sociaux.

<sup>142</sup> La sécularisation correspond à un processus de baisse de l'influence des religions dans la société, dit aussi laïcisation. Le phénomène de sécularisation est observé par le sociologue allemand Max Weber au début du XX<sup>e</sup> siècle. Weber inscrit la sécularisation dans le phénomène plus large de désenchantement du monde et de rationalisation.

victimes sont sacralisés. Ils deviennent une religion civile (sécularisation), par le biais de la multiplication des lieux de commémoration.

Au cours du 20<sup>ième</sup> siècle, le régime républicain mémoriel a subi maintes reconfigurations symboliques avec des décontextualisations (exemple : le régime de Vichy vantait les mérites du troisième Reich) et des recontextualisations (exemple : le régime d'après-guerre de la seconde guerre mondiale commémore les résistants et les victimes de guerre et de la Shoah).

Le récit de vie traduit une immémorialité<sup>143</sup>, « *un mouvement permanent entre temps présent et temps passé, des informations ou des événements passés et présents marquent le dialogue présent, de nouveaux paradigmes* ». Nous sommes en présence de normes nouvelles, ou en présence de paradigmes successifs ou de mouvements paradoxaux de recontextualisation et reconfiguration symbolique, au fur et à mesure que ces récits de vie se transmettent d'un récepteur à un autre.

### **Le récit hypermoderne : il a pour fonction une lutte de places plutôt qu'une lutte de classes**

Lorsque les personnes quittent un statut social, sont en situation de grande précarité, elles perdent toute identité. Elles peuvent perdre progressivement toute affiliation avec leurs réseaux professionnels ou associatifs. C'est « l'individu par défaut »<sup>144</sup> (Castel, 2009) aux multiples visages, mais toujours caractérisé par le manque qui l'enferme dans « une culture de l'aléatoire »<sup>145</sup> (Castel, 2009).

Les récits de vie peuvent être un moyen de sortir de cet isolement à condition que ces personnes aient un accès à Internet.

Dans certains récits de vie que nous qualifierons de billets d'humeur<sup>146</sup>, la dimension symbolique n'est pas toujours présente, car « les affects de la colère, de l'indignation, du sentiment de révolte »<sup>147</sup> (Honneth cité par Haber, 2009), ne parviennent pas toujours à être formalisés par des concepts, des référents précis par ces personnes.

« *Les affects de subjectivité* », les expressions de révolte, qui traduisent cette lutte pour la reconnaissance (*La reconnaissance*, 2013) ne seraient plus relayés par les mouvements sociaux.

« *La réification et l'aliénation*<sup>148</sup> », comme le prosélytisme d'actions inadmissibles (exemple : diffuser que les chambres à gaz n'ont pas existé), le fait pour ces individus de ne pas se sentir

---

<sup>143</sup> L'immémorialité est ce qui définit la vie dans sa continuité et dans son perpétuel renouvellement. (Bakhtine cité par Porcher 2006, p.180).

<sup>144</sup> p.439.

<sup>145</sup> *Ibid.*

<sup>146</sup> Il s'agit d'un acte dans le processus d'individuation de la personne compris comme « le processus psychologique qui fait d'un être humain un « individu » — une personnalité unique, indivisible, un *homme total* » (Jung, *The Integration of the Personality*) <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/individuation/> consulté le 18 août 2014.

<sup>147</sup> Honneth cité par Haber, 2009, p.185.

<sup>148</sup> « La réification, c'est-à-dire le fait de traiter comme une simple chose manipulable ce qui n'est absolument pas la nature de la chose, est définie comme ce que rend possible l'oubli de ce que l'on doit à la reconnaissance. Les chambres à gaz ne sont qu'un détail » (Honneth cité par Haber, 2009, p.190), devient une information pertinente pour des individus en mal de reconnaissance.

libres, conduiraient à des situations de manipulation et d'instrumentalisation. Nous assisterions à deux types de normalisations (relatées dans les récits de vie) qui oscillent entre actions citoyennes et actions plus radicales. Parmi les actions citoyennes, les formes seraient la distribution de tracts, des manifestations pacifiques, de forums citoyens.

D'autres récits de vie relateraient des actions radicales, il y aurait la destruction de l'outil ou du produit de leur travail (ex : le feu à des montagnes de pneus) ou plus graves, un attentat filmé perpétré en pleine rue contre un policier par des partisans du Djihad, avec des revendications au nom de motifs de guerre sainte, par exemple.

Le contexte social ou sociétal serait le suivant : l'avènement du Web.2.0 et son développement début des années 2000, la crise économique, le chômage, la précarité avec plus de 5 millions de personnes en recherche d'emploi et 10 millions de pauvres en France (Insee, 2010). Le Web et ses interfaces offrent à chaque internaute de formidables tribunes libres d'expression. Dans les récits de vie, nous pouvons assister à des coups de sang, des coups de gueule ou encore des états de morosité pouvant également être à l'origine de ce besoin de poster des billets d'humeur. L'expression libérée ou quasi libre par le net au niveau planétaire accentuerait ce phénomène. Pour certains, cela offre également un tremplin et un accélérateur pour leur projet d'entreprenariat<sup>149</sup>, ou davantage de visibilité de leurs travaux à la communauté scientifique ou des blogueurs.

### **Les récits de vie dans les films**

Nous terminons par les récits de vie dans les films par un exemple. La lutte sur le plateau du Larzac a duré dix ans pour aboutir à un mouvement homogène des idées (1971-1981). Le support du film est un bon moyen de diffusion des récits de vie, à condition que le montage, et la durée de ces récits de vie soient pertinents. Nous pensons qu'une des caractéristiques des récits de vie est de traduire du lien, un esprit solidaire et communautaire. Les récits de vie présents dans le film de 2011 « *Tous au Larzac de C. Rouaud*<sup>150</sup> », possèdent des fragments de confrontations et d'oppositions idéologiques face aux événements, au contexte, qui ont fermenté et donné lieu à une épistémologie commune de concepts de lutte partagés par cette nouvelle communauté.

Les récits de vie qui sont présents sont non conformistes, mais il a été reproché qu'un seul point de vue ait été présenté, donc traduit un seul versant de normes, celui de Christian Rouaud et des combattants, le récit des militaires et des dirigeants de l'époque ne sont pas recueillis.

---

<sup>149</sup> [http://about.me/loic Le Meur](http://about.me/loic-Le-Meur) repéré le 23 février 2014

<sup>150</sup> Tout commence en 1971, lorsque le gouvernement, par la voix de son ministre de la Défense Michel Debré, déclare que le camp militaire du Larzac doit s'étendre. Radicale, la colère se répand comme une trainée de poudre, les paysans se mobilisent et signent un serment : jamais ils ne céderont leurs terres. [...]. Dix ans de résistance, d'intelligence collective et de solidarité, qui les porteront vers la victoire.

## II.2.5. Synthèse

Nous avons évoqué les apports de cette historiographie des récits ou histoires de vie selon leur média de diffusion : le livre, le magnétophone, les films, et les documents de fiction.

Nous avons fait un rapide tour d'horizon des **livres** qui font état d'histoires de vie. Les apports de la science historique, la première société des annales en 1929, et la seconde société des annales (après la seconde guerre mondiale), qui récemment avec le nouveau président Philippe Joutard se consacre davantage aux histoires orales. Joutard (2013) regrette qu'à ce jour, il n'y ait pas de chaire d'histoire orale comme dans les pays anglo-saxons. Selon lui, il conviendrait d'étudier toutes les mémoires orales qu'elles soient collectives ou individuelles : mémoire imaginaire, mémoire historique (permettant de recueillir les souvenirs des combattants par exemple), mémoire religieuse (différents témoignages d'une même religion pour faire avancer les confrontations par exemple), mémoire anthropologique et mémoire sociale, et enfin le rôle du récit oral dans l'histoire.

Le récit oral revient en force avec l'apparition technique du **magnétophone dans les années 1960**, il permet de recueillir un témoignage dans son intégralité d'une époque révolue dans un contexte de changement culturel rapide où la transmission orale de génération se fait plus difficilement. Aujourd'hui, le dictaphone est une technologie qui permet également un enregistrement immédiat.

**Le film, le document de fiction** : nous constatons que plusieurs moyens sémiologiques sont opérants pour diffuser **ces récits de vie grâce au cinéma, la télévision, le théâtre**, qu'ils soient fictifs ou réels. L'énonciation s'appuie sur plusieurs niveaux d'information : « l'image, la parole, le montage, l'ocularisation et bien d'autres paramètres » (Goliot-l'Eté, Joly, Lancien, Le Mee, & Vanoye, 2006). Le relais de ces récits de vie filmés par les blogs, les wordlogs, les réseaux sociaux et toutes plateformes d'Internet permet leur diffusion et augmente leur audience.

En ce qui concerne le contexte idéologique que sous-tendent ces récits de vie, nous constatons que le support ou média restitue telles quelles les normes culturelles en vigueur. Il s'agit pour le chercheur de dater l'époque de production de ces récits de vie.

Le magnétophone et le dictaphone livrent des récits de vie qui doivent être clairement identifiés et datés, de façon à contextualiser les normes idéologiques et culturelles en vigueur. Le livre, le film, le numérique évitent cet écueil. Nous pouvons être en présence d'un récit ancien, moderne, postmoderne ou hypermoderne selon les normes culturelles et idéologiques des auteurs de l'époque historique concernée.

Avant de s'intéresser à un nouveau corpus de récits de vie podcastés, la partie suivante portera sur les résultats de notre étude exploratoire des 21 récits de vie de notre mémoire de master recherche et l'exposé des trois dimensions découvertes dans les traces d'énonciation ou paroles : le réel, l'imaginaire, et le symbolique.

### III. Etude exploratoire : les récits de vie intergénérationnels sur des sites institutionnels et non institutionnels

Nous avons conduit une étude exploratoire des récits de vie intergénérationnels sur des sites institutionnels et non institutionnels en 2009-2010 en **master recherche 2 : communication, organisation, territoires**, dont nous allons faire part dans ce chapitre. Nous étions parties de notre expérience d'enseignantes, et d'un projet éducatif, conclu avec le Pôle senior de la Mairie de Bordeaux. Avant de démarrer des animations avec les seniors, les élèves de Bac professionnel « accompagnement soins et services à la personne », apportent un questionnaire. De leur côté, les personnes seniors préparent un questionnaire. Nous nous y rendons depuis 2003 avec de nouvelles promotions d'élèves. Nous nous apercevons que les seniors ont moins de difficultés à conter leur histoire au fil des rencontres. Au départ, le récit de vie était chargé d'émotions, et les résistances à se dévoiler se sont levées. Il ressort de nos observations, que lors de ces contacts intergénérationnels, les représentations des jeunes et des personnes âgées, évoluent grâce aux rencontres régulières.

Nous mettons à disposition, dans les annexes n°9 et n°10<sup>151</sup>, l'ensemble des résultats, ainsi que la retranscription des 21 récits de vie.

Nous allons rappeler succinctement notre méthodologie et nos principaux résultats.

#### Notre méthodologie

Dans un premier temps, nous avons procédé à une analyse filmique en nous appuyant sur les critères issus du dictionnaire de l'image, et du dictionnaire théorique et critique du cinéma<sup>152,153</sup>.

Dans un deuxième temps à l'aide du logiciel Alceste<sup>154</sup>, nous avons examiné les récits dans leur énonciation. Les traces d'énonciation ou unités de contexte élémentaire (UCE) analysées grâce au logiciel Alceste<sup>155</sup> nous ont permis de vérifier la confirmation ou l'infirmité de nos hypothèses. De ce fait, nous n'avons retenu que les récits avec les traces d'énonciation (ou UCE) les plus significatives selon le logiciel.

---

<sup>151</sup> Cf. annexe n°9 p.311 et annexe n° 10 p.325.

<sup>152</sup> Aumont J., Marie M., *Dictionnaire théorique et critique du cinéma*, Editions Nathan, St-Just la Pendue, 2002.

<sup>153</sup> Goliot-l'Été A., Joly M., Lancien T., Le Mee I., & Vanoye F. (2006).

<sup>154</sup> Analyse des lexèmes co-occurents dans les énoncés simples d'un texte ou l'analyse statistique de discours : ce logiciel permet de dégager les mondes lexicaux. **Alceste** est un logiciel d'analyse de discours conçu à l'origine par Max Reinert (linguiste) du CNRS en France dans le laboratoire de Jean-Paul Benzécri (statisticien). Ce logiciel s'intéresse aux corpus quantitativement importants. Il apporte une interprétation du discours.

<sup>155</sup> Cf. annexe n°9 p.311.

Dans un troisième temps, nous avons analysé chaque récit de vie selon une analyse conversationnelle<sup>156</sup>, notre méthodologie s'est appuyée sur toutes les catégories d'énoncés possibles (cf. pp.83-93) que nous pouvons rencontrer dans les interactions entre les échanges entre les générations.

### Nos principaux résultats

Nous comptons 21 récits de vie (entre une personne âgée et une personne jeune) répartis en 3 types :

3 Types de support ou dispositifs	Nombre de récits de vie dans un échange unilatéral	Nombre de récits de vie dans un échange multilatéral
Supports DVD	Une Histoire Antillaise : 3 Petite conversation familiale : 1 Le Mouchoir de mon Père : 1	Une Histoire antillaise : 2 De Mère en filles : 8
Support VHS	Aucun	Souvenirs de Guadeloupe : 3
Sur des blogs ou sites Internet	Aucun	Lucie Aubrac : 1 Auschwitz : 1 Pour que la France ait le devoir de mémoire : 1

Tableau 1 : Les types de récits selon le type d'échange uni- ou multilatéral

Ils avaient pour cadre la société française : nous voulions nous centrer sur des récits de vie français, car nous avons à disposition de nombreuses ressources<sup>157</sup>. Un âge précis pour chaque cohorte, pour chaque groupe générationnel en présence ne semblait pas décisif.

Nous avons dénombré un certain nombre de traces d'énonciation sans fragment, et d'autres avec fragments. Les traces d'énonciation, sans fragment concernent les marques affectives, à savoir les émotions face à la lecture de lettres d'un proche, les paroles sans objet précis, « une prolifération de phrases articulées » (Baeschler, 2005). Les traces d'énonciation avec fragments concernent les objets (tableaux, photos, vidéos, médailles) autour desquels s'articulent les échanges.

### III.1. Les traces d'énonciation des récits de vie audiovisuels

*Nous avons dénombré toutes les traces d'énonciation suivantes.*

**En premier lieu**, nous observons le résultat d'une « **représentation sociale et culturelle du narrataire**, produite par les rôles croisés et la **reconstruction contextuelle régulière des cognitions** » par rapport aux rôles nouveaux à occuper (Kaufmann, 2007). Dans le récit « De mère en filles », elles échangent et confrontent leurs représentations de mères, d'épouses, de filles.

<sup>156</sup> Kaufmann, 2007, cf. p.89 du corps de thèse.

<sup>157</sup> En dehors des récits obtenus sur des sites et blogs, l'espace « Histoire et Image de la médiathèque » de Pessac, nous a permis de récupérer l'ensemble des autres supports VHS et DVD, cf. annexe n°10 p.325.

Nous observons **en deuxième lieu, des interférences, ou micro-sUBLIMATIONS, manifestations de l'inconscient, des aspérités**, une soupape pour garder « une accroche existentielle<sup>158</sup> » (Piette, 2008), avec le quotidien. Le quotidien prosaïque est celui qui laisserait le moins de traces identifiées. Une sorte de diffraction se produirait sur un élément revitalisant, pour vivre le quotidien : l'eau nécessaire à la préparation du couscous. Dans le récit de « Mères en Filles », elles entrecourent, l'évocation du poids du quotidien, avec la préparation du couscous. Il y a des alternances entre mouvements pour échapper au quotidien, et des énonciations sur les obligations du quotidien.

**En troisième lieu, des phrases à demi-mots** peuvent susciter des associations d'idées dans l'imaginaire du récepteur pour traduire les insoutenables conditions de vie du camp d'Auschwitz, relatées par Mendel Felman. Toutes les descriptions par image dans le langage ne sont pas nécessaires. L'examen des photos, la croix de David à coudre sur les vêtements, jouent un rôle d'atténuation plutôt que de passer par des commentaires complets, de temporisation face à la représentation symbolique qui s'impose aux lycéens, c'est une façon de sublimer les évocations horribles. Un « montage » (Meunier & Peraya, 2009, p. 310) de ces récits de vie existe et oriente sans doute le point de vue diégétique, du jeune lycéen spectateur et acteur. « Si le montage choisit de coder des traits héroïques, c'est l'idéal du moi aux temps narcissiques de l'enfance » (Meunier & Peraya, 2009, p. 313) qui se rejoue pour le jeune témoin : le résistant qui a su braver toutes les contingences : tirs nourris, trahison.

**En quatrième lieu**, nous observons **des traces d'énonciation de « pulsions de vie »** (Sibony, 1998) plutôt que de mort, car l'accroche existentielle dans le récit anime le narrataire : par quatre fois, Mendel Feldman, ventriloque l'injonction commissive de son père qui s'en va vers le camp de la mort : « Essaye de vivre ». Mendel Feldman a survécu à l'insupportable du camp d'Auschwitz, et continue à vivre, grâce au travail de devoir de mémoire auprès des nouvelles générations.

**En cinquième lieu**, des traces d'énonciation autour de **l'identification**. Elle peut être tournante pour le jeune lycéen récepteur, suivant que celui qui témoigne passe par plusieurs étapes, du résistant profane et maladroit au résistant aguerri. Le jeune vit les dissonances intersubjectives du témoin. Lucie Aubrac fait part de ses peurs et de ses doutes : elle se culpabilise, estimant qu'elle aurait pu sauver davantage de vies. « L'empathie » (Meunier & Peraya, 2009, p. 354) de la part de la jeune génération est nécessaire pour que le résistant, ou l'oublié de l'histoire, le musulman désubjectivé déroule son récit. Un **métapoint de vue** peut naître, où le jeune élabore sa propre représentation du statut d'existence du détenu harki après la guerre d'Algérie, en

---

<sup>158</sup> L'accroche existentielle, c'est le sens profond à donner l'existence grâce l'identification à des figures parentales ou individuelles marquantes. Piette, A « L'anthropologie existentielle », Vol 4-n°2-p131-132, Antrocom 2008.



Algérie. C'est le cas dans le récit du mouchoir de mon père, le père harki Khélifa Haroud raconte son parcours de détention à son fils réalisateur.

**En sixième lieu, les figures de l'expérience individuelle** peuvent être transmises à la cohorte suivante. Les pères dans la plupart des récits (témoins ou non, présents ou non) semblent avoir le rôle central, l'armée, comme institution valorisée (l'ordre), celle qui va le traverser dans sa carrière, le façonner. Deux « accroches existentielles » (Piette, 2008) : un père se raccroche à son institution d'accueil, un autre à un élément qui laissera des traces de son passage, s'il venait à disparaître : le mouchoir brodé qui relate ses pérégrinations (le parcours est brodé, les différents camps de détention en Algérie, entre 1962 et 1967).

**En septième lieu, les évocations transmises ou apprises** (apprendre à nager, apprendre la langue française) laisseraient la place à des traces qui ont moins besoin de paroles et qui sont davantage dans les têtes. Le jeune aura toujours des moments de décentration, même si les effets d'ocularisation<sup>159</sup> « zéro » sont opérants, car il identifiera ces derniers comme apportant une singularité par rapport à ses premiers débuts à vélo. Des « processus associatifs secondaires inconscients » (Piette, 2008) peuvent être produits grâce à des montages métaphoriques et métonymiques. Une impression de déjà-vu qui peut donner force au récit. Les grands-parents qui racontent leur vie sur l'île de la Réunion, le cadre et le cadrage du film super 8, rappellent les lieux revisités et déjà vus par la génération descendante à l'occasion d'un nouveau séjour.

### III.2. Les fragments ou objets relatés dans ces récits de vie

Les fragments ou objets relatés dans les récits de vie permettent de reconstituer le fil d'une histoire de vie, d'identifier « des troubles d'entre-deux<sup>160</sup> (Sibony, 1998) non résolus », des sens ou non-sens reçus et contre-sens.

Les objets surannés, les couleurs, les photos qui rappellent des affects, « une ephorie » (Desgranges & Eustache, 2009, p.47), une réminiscence des odeurs et de la saveur du pain trempé (le père revient des camps, et remet à sa fille ce bout de pain, qui conservera le même goût, 50 ans après).

Ils permettraient de se réapproprier le parcours biographique pour les narrataires. Par l'évocation, ces objets ne sont plus surannés, mais se réincarnent. Farid Haroud<sup>161</sup>, le frère, le réalisateur a un projet commun avec sa famille, présenter un artéfact de l'histoire dans le récit de vie « le Mouchoir de mon père »<sup>162</sup> : l'arrivée de la communauté harkie en France, leur intégration à la société française. Ce mouchoir tisse la tresse du récit, un mouchoir brodé de

---

<sup>159</sup> Cette ocularisation « zéro » correspond à une absence d'effet de cadrage ou d'instance d'énonciation (donc de paroles), donc de regard extérieur sur le récit autre que celui du narrataire.

<sup>160</sup> Sibony définit ces troubles, des chaînons manquants à l'histoire de vie personnelle non élucidés, qui laissent des trous béants où viennent se cogner l'ennui, l'agacement, le cynisme.

<sup>161</sup> Annexe n°10 p.325.

<sup>162</sup> *Ibid.*

Khélifa Haroud, le père, où sont gravés les noms de tous ses enfants, de sa femme. C'est un procédé de montage de plans avec un recours à l'intermédialité, avec un implant, le mouchoir brodé doublement opérant : un lien herméneutique pour les siens, mais aussi pour le spectateur, un élément qui laissera des traces de passage, le mouchoir est brodé des noms des différents camps de détention en Algérie du témoin entre 1962 et 1967.

Une lettre peut devenir un signifié manquant en révélant un secret essentiel pour l'accroche existentielle, Jean-Claude qui comprend à sa lecture 30 ans après, pourquoi il a été séparé de sa mère petit, dans le récit « Une histoire antillaise ».

- **Les traces affectives subtiles et pudiques**, identifiées et reconstituées, peuvent prendre la forme d'une œuvre singulière, le mouchoir brodé de K Haroud, harki, où sont inscrits le nom des ses proches. Ces marques d'affection qui accompagnent le récit ont « un effet performatif » (Searle, 1972), et un retentissement selon une texture particulière chez le narrataire, si elles s'accompagnent en plus d'embrassades ou des larmes.
- **Des stéréotypes ou des mythes oraux**, peuvent être démystifiés à la suite d'interactions successives. Le « stéréotype » de l'enfant goy, dévoré par les juifs lors de repas de fêtes est évoqué par la grand-mère d'Hélène Lapiower, dans le récit « Petite conversation familiale ». Avec ce stéréotype, ce résidu biologique aurait pu être impossible à formuler avec des mots. Le symbole a été rassemblé, le résidu au signifié pour être conceptualisé, « c'est une construction biocognitive, un système autopoïétique » (Varela cité par Pineau, & Le Grand).

### **III.3. Les trois dimensions des traces d'énonciation : le réel, l'imaginaire, le symbolique**

Fragments (restes de bijoux), objets (photos, mouchoirs, lettre) vont permettre à ces trois dimensions dans les traces de mémoire d'être identifiées au fil des récits de vie.

Forts de nos résultats sur les traces d'énonciation avec et sans fragment des 21 récits de vie, nous considérons que trois dimensions seront présentes dans les récits de vie du musée immatériel de la personne, et qui participent à l'édification d'un lien, à savoir les traces du réel, les traces de l'imaginaire et les traces sémantiques ou symboliques. **Trois dimensions qui aboutissent à nos trois premières hypothèses explicatives, avant de formuler les hypothèses définitives en lien avec notre corpus.**

« Ces dimensions sont les instances qui fondent le sujet » (Lacan cité par Vannier, 1998), qui s'édifient à partir du premier lien à la mère, au stade des premières images de reconnaissance dans le miroir vers 6 mois.

**La dimension imaginaire** s'édifie ainsi dès les premiers échanges avec la mère : la parole permet de faire le lien entre moi (mon image) et l'Autre (Alter ego, la mère).

**La dimension réelle** vient s'associer à l'imaginaire au fur et à mesure de la construction de la personnalité : les identifications successives aux rôles croisés (parentaux, pédagogiques, professionnels) permettent de s'approprier le réel, et créer des images correspondant à des mois idéaux dans l'imaginaire.

**La dimension symbolique**, l'ensemble des conceptualisations, va s'associer aux dimensions imaginaires et réelles : le surmoi (ou idéal du moi qui renvoie à l'intégration des lois et interdits de la société) se façonne avec les instances symboliques, grâce à la parole des rôles croisés, mère, père, dans l'enfance (enseignant) et dans la vie adulte (institutions et statuts).

Des traces du réel relatives aux troubles d'entre deux, qui font partie des récits de vie où la personne a connu une désobjectivation. Nous citons le musulman enterré pendant la seconde guerre mondiale en Alsace, loin de son Maroc natal. Parfois un témoin indirect descendant petit-fils, peut faire revivre et exister cette personne en contant son histoire de vie. Nous considérons que cette tentative de rendre compte d'artefacts de l'histoire par les récits de vie traduit une posture éthique, qui en redéfinissant le territoire du musulman désobjectivé (exterminé pendant la Shoah), lui confère un statut de personne, et permet de s'ouvrir à d'autres personnes que l'on qualifie de minoritaires. Un réel d'existence qui était banni et qui est réoffert à la postérité.

**D'où notre hypothèse explicative 1** : La mise en ligne de ces récits de vie et d'une rencontre intergénérationnelle sur « le mode de réaction circulaire » (Rouquette, 2009)<sup>163</sup> renforcerait ou dénouerait les liens entre générations. Des signes de don mutuel (Mauss, 1923-1924), du désir de l'écoute de l'autre, qui prennent racine, dans la relation maternelle de l'enfance. Par le don des premières paroles, l'Autre, la mère lui signifie qu'il représente quelque chose. Ces signes ou mots, renvoient à un concept plus à une image acoustique, grâce à la parole. Chaque signe représente une acception un peu différente dans l'histoire d'une personne.

Des fragments et traces de l'imaginaire ressurgissent, car le temps de carrière permet des périodes de retraite plus longues et offrirait aux seniors qui habitent ces quatre pays<sup>164</sup>, les possibilités de laisser des traces, un ensemble d'images nettes d'expériences qui peuvent compter pour la postérité. Pour exemple, nous attirons sur deux nouveaux concepts « condos et sorosité ». Dans un article daté du 11 février 2011 du Quotidien du Québec, il est question d'un cercle de fermières, de différentes origines socioprofessionnelles, qui veulent faire bénéficier de leur savoir-faire patrimonial aux générations futures, en s'appuyant sur leur valeurs de

---

<sup>163</sup> p.427, la réaction circulaire se conçoit comme une chaîne d'interactions, qui revient à son locuteur et entraîne un changement de représentations, un feed-back, qui circule désormais au sein de la lignée générationnelle ou de l'ensemble des narrataires.

<sup>164</sup> Les quatre pays sont : Brésil, Portugal, Québec, et Indiana (U.S.A). Leur âge légal de départ à la retraite respectif sont : 62 ans en 2017, 66 ans, 70 ans et plus, et 62, puis 67 ans.

« sororité »<sup>165</sup>. Les condos<sup>166</sup> et sororités seraient un ensemble de fragments pour reconstituer un lien entre les générations.

**D'où notre hypothèse explicative 2 :** L'action de faire figurer des récits de vie intergénérationnels sur des sites institutionnels avec un agencement réalisé par des professionnels de l'image numérique, de la photo, du cinéma permet d'induire chez le récepteur une plus grande adhésion au paradigme de la rencontre intergénérationnelle et du récit de vie entre les générations présentes.

Des traces symboliques ou « des images dans le langage » (Rancière, 2008) qui s'animent, leur confèrent un sens sémantique. « La reconnaissance des traces de soi et de leurs affects » (Kaufmann, 2004), entre les deux générations peut conduire à « une transmission bilatérale et être les bases de fondation d'un projet commun<sup>167</sup> » (Queniart & Hurtubise, avril 2009). Ces traces d'énonciation peuvent être généreuses et sublimées, « la sociabilité permet d'échanger comme dans un jeu artistique, de donner et de recevoir (la générosité), et nouer et dénouer (le noeud de la relation) » (Simmel, 1981). Donner à un grand « A », à autrui, et non un petit « a » (Lacan cité par Vannier, 1998), c'est-à-dire l'autre n'est pas simplement objet de don, mais « agent de transmission » (Barthes J, 1981). L'injonction consiste, tel un ordre lacanien, de la part de l'interviewer au témoin historique privilégié de la Shoah, à ce qu'il fasse son devoir de mémoire, dans le but que cela ne se reproduise plus.

**D'où notre hypothèse explicative 3 :** Nous considérons que les traces de la mémoire vivante des récits présents sur des supports numériques ou audiovisuels constituent un édifice aussi matériel qu'un musée dans un espace donné, dans la mesure où elles restent animées (images du langage qui s'animent), perpétuelles, intertransmissibles, initiatives, généreuses, sémantiques, sublimées. Elles permettent de réunir les générations en présence autour d'un projet commun.

**Ces trois premières hypothèses explicatives constituent une première étape à la formulation de nos hypothèses définitives en lien avec notre corpus.** Nous recourons à ces catégories préétablies pour l'analyse de notre nouveau corpus de récits de vies podcastés, issu de l'ex-site « Musée de la Personne » en provenance des 4 pays : Brésil, Portugal, Québec, et Indiana (USA). L'étude de l'art et nos observations empiriques des récits de vie podcastés intergénérationnels en mémoire de master recherche nous ont permis de faire une tentative de recensement des différentes catégories de traces d'énonciation<sup>168</sup>. Nous pourrions rencontrer dans nos prochains récits de vie podcastés : des traces d'énonciation avec et sans fragment qui peuvent être réelles, imaginaires ou symboliques.

---

<sup>165</sup> Sororité signifie solidarité entre femmes.

<sup>166</sup> Lieux de résidences avec espaces de vie communs et privés, en copropriété.

<sup>167</sup> Leclerc J-F., Saint-Charles J., Rioux-Pelletier M-E., Fournier D. (2009) in « *L'Intergénérationnel* ».

<sup>168</sup> Ce travail a fait l'objet d'une synthèse dans le cadre d'une publication (Lubnau, 2011).

Les parties précédentes, la partie épistémologique et l'étude de l'art, des récits de vie à travers les médias récents et classiques ainsi que nos résultats de travaux empiriques de master recherche nous permettent de situer l'objet double de recherche : d'une part l'organisation et l'enjeu d'un réseau de sites de récits de vie podcastés et d'autre part, les récits de vie podcastés, une pratique d'un nouveau genre. Nous poserons les hypothèses qui en découlent.

Nous exposerons les différents corpus et la méthodologie permettant de vérifier les hypothèses.

## IV. Problématique, hypothèses et méthodologie

Notre questionnement s'établit dans plusieurs directions. Quel est l'enjeu de ces réseaux de sites de dispositifs de récits de vie podcastés ? Comment se structure ce réseau de sites ? En quoi consiste cette pratique de récits de vie podcastés d'un nouveau genre ?

Une fois énoncé les différentes hypothèses et pour tester la validité de ces dernières, nous procéderons à la présentation de nos différents corpus et outils méthodologiques

### IV.1. Hypothèses sur l'enjeu et l'organisation de ce réseau de sites de récits de vie : ex-musées de la personne

Nous nous intéressons à l'origine de ce réseau de sites, aux catégories autour desquelles il est structuré et il se structure : les dispositifs de sites de récits de vie en présence, les motivations des membres fondateurs et auteurs (les passions, les représentations, les intérêts, les moyens mis à disposition, les affinités). Ce serait un réseau intersubjectif avec ses rapports d'inclusion, exclusion (Meunier et Peraya, 2009) qui nous renseignerait sur le cadre idéologique et les enjeux de cette initiative de créer un réseau de sites de récits de vie podcastés : « musée de la personne ».

Tout lien social évolue dans un environnement spatio-temporel et institutionnel avec des dispositifs culturels<sup>169</sup>. Ce réseau de sites serait-il construit comme « un espace adéquat à l'organisation idéologique du message à transmettre » (Boursier, 2002), grâce à un agir communicationnel<sup>170</sup> de ces membres fondateurs et auteurs qui postent des récits de vie vidéos ?

---

<sup>169</sup> Philippe Besnard, Raymond Boudon, « Durkheim-Emile (1858-1917) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 14 avril 2014. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/emile-durkheim/>

<sup>170</sup> L'agir communicationnel renvoie à l'idée d'une construction de soi à travers la relation à autrui, d'une autonomisation du sujet par le jeu dialectique des processus d'intériorisation et des stratégies d'adaptation aux instances d'autorité, suppose l'existence d'un moment intersubjectif, d'une médiation verbale dans laquelle l'auteur retrouve les termes d'une authentique raison communicationnelle et ses fonctions à la fois socialisantes et individualisantes. Éric Letonturier, « Théorie de l'agir communicationnel, livre de Jürgen Habermas », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 20 août 2014. URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/theorie-de-l-agir-communicationnel/>

## Dans la forme

Notre hypothèse centrale sur l'enjeu et la structuration de ce réseau de sites est :

**Nous considérons que cet espace social, ce réseau de sites, tels que « les musées de la personne » ou d'autres sites ou réseaux de sites, serait de nature à *initier, renforcer et/ou perpétuer ce qui fait lien social ou intergénérationnel à travers le temps.***

D'autres questions se posent à nous : le récit de vie est-il un patrimoine à transformer ou bien est-il transformé avec le médium qui peut lui donner corps (Internet) ?

Rassemble-t-il des éléments appartenant à la mémoire individuelle ou collective ? Quel écosystème installe ces récits de vie : une proximité avec les récepteurs, une transmission de pratiques, de cognitions ? Est-ce que ces récits de vie du « musée de la personne » n'auraient pas pour vocation d'aller au-delà des performances du média ? Grâce à « Internet », un ordinateur a de la mémoire, mais aucun souvenir »<sup>171</sup> et à l'inverse « en Afrique, un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle »<sup>172</sup>.

**Notre sous-hypothèse n°1 est :**

**La patrimonialisation passerait par la mise en média via des traces numériques et sémiologiques de ces récits de vie.**

**Quels sont les dispositifs ou média en présence ?** Des dispositifs podcastés<sup>173</sup> (récits de vie ou histoires de vie) au sein de sites institutionnels et non institutionnels conçus par des producteurs, ou autres commanditaires (Etat, institutions, autres auteurs) ou commandités (laboratoire de recherche, université) ? Ou encore grâce d'autres formes de podcasts ou plateforme du Web 2.0 (YouTube, etc.) ?

Certaines initiatives de réseau de sites « musée de la personne » ou autre sites, ou réseau de sites constituerait une *morphologie sociale*<sup>174</sup> car les individus sont responsables de la gestion, et la structure d'origine de ces sites est sodale<sup>175</sup> ou communautaire.

La nature de la morphologie sociale et/ou générationnelle<sup>176</sup> : répond-elle à une demande sociale ? Sommes-nous en présence d'une gestion associative innovante ? Quelles sont les interactions et normes véhiculées ?

---

<sup>171</sup> Béart E., <http://www.evene.fr/citation/ordinateur-memoire-souvenir-15427.php> repéré le 28 novembre 2012.

<sup>172</sup> Hampathe Ba A., <http://www.centralepanafri.onlc.fr/35-En-Afriqueun-vieillard-qui-meurt-est.html>, repéré le 28 novembre 2012.

<sup>173</sup> Cf. p.93. Baeschler, 2005.

<sup>174</sup> (Baeschler, 2005).

<sup>175</sup> Qui repose sur des membres issus de différentes associations.

<sup>176</sup> L'artefact correspond à un fait ou objet méconnu qui peut changer le cours initial d'une histoire.

Nous considérons que la configuration sociale bénéficierait à la popularité et la diffusion de l'espace social, intersubjectif, intergénérationnel de ce réseau de sites.

Nous allons identifier les indicateurs de cette « **sodalité** » : quelles sont les affiliations, quel est le statut du site ou réseau de sites ? S'agit-il d'une institution, d'une association, d'organisations sociales, (partis, syndicats, autres) ? Y a-t-il des membres fondateurs ou des acteurs spécifiques ?

## **IV.2. Hypothèses autour des récits podcastés, une pratique d'un nouveau genre**

**La deuxième question de la problématique porte autour de la pratique des récits de vie.**

Nous allons tenter de recenser les caractéristiques et les spécificités des récits de vie : à savoir **les effets, les thématiques et les fonctions** de ces récits de vie. Ces catégories de caractéristiques nous seront utiles dans l'analyse de notre nouveau corpus de récits de vies podcastés, issu de l'ex-site « Musée de la Personne » en provenance des 4 pays : Brésil, Portugal, Québec, et Indiana (USA).

### **Quels sont les auteurs de ces récits de vie ?**

Notre question centrale : quelle est la place réelle du sujet qui parle ? Est-il déterminé par son habitus, ou au contraire est-il maître de son récit de vie ?

D'un point de vue épistémologique, nous devons nous interroger sur les choix littéraires et rhétoriques, les sources, de ses outils conceptuels<sup>177</sup>, utilisés ou non par le témoin historique ou du quotidien dans ces récits de vie du « Musée de la Personne ».

### **Quelle est la spécificité de ces récits de vie ?**

Nous partirons de la typologie des histoires de vie proposée par Paul Ricœur<sup>178</sup>, pour tenter de cerner les trois caractéristiques de récits de vie ou histoires de vie : leurs effets, les thématiques en présence, et les fonctions des récits de vie.

---

<sup>177</sup> Delacroix C « historiographie et histoire contemporaine » <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/histoire-histoire-et-historiens-l-ecriture-de-l-histoire> repéré le 3 Août 2012.

<sup>178</sup> Cité par Pineau G, Le Grand J-L (2007).



Notre hypothèse centrale est la suivante :

**Le numérique participerait à des formes singulières, dans le fond et la forme, de patrimonialisation des récits de vie contribuant ainsi par le passage de traces informelles à l'édification d'une mémoire collective.**

Cette hypothèse sous-tend 4 sous-hypothèses, une première concerne la forme que revêtent ces récits de vie, deux autres sous-hypothèses concernent le fond ou contenu de ces récits de vie podcastés, et une dernière sous-hypothèse concerne la réception des récits de vie auprès des internautes qui visionnent ces récits de vie.

### **Dans le fond**

**Il nous faut prendre en compte le contenu sémantique, les dimensions symboliques, du réel et de l'imaginaire de ces traces** « d'énonciation dans les échanges entre les locuteurs et les interlocuteurs de ces récits de vie<sup>179</sup> ». L'étude de l'art et nos observations empiriques des récits de vie podcastés intergénérationnels en mémoire de master recherche nous ont permis de faire une tentative de recensement des différentes catégories de traces d'énonciation<sup>180</sup>. C'est ainsi, que nous pourrions rencontrer dans nos prochains récits de vie podcastés : des traces d'énonciation avec ou sans fragment qui peuvent être réelles, imaginaires ou symboliques.

#### **Notre sous-hypothèse n°2 :**

**D'un point de vue quantitatif, et qualitatif, les artefacts<sup>181</sup> seraient plus présents dans les sites institutionnels de récits de vie.**

Ils seraient plus présents car le modérateur choisit conformément à sa profession de foi, des récits avec des artefacts qui pourraient apporter aux générations un message, une transmission<sup>182</sup>, un enseignement. De ce fait, il nous faut prendre en compte l'aspect qualitatif et quantitatif et la portée de ces artefacts. Parmi ceux-ci, nous dénombrerons le nombre d'hypomnematas<sup>183</sup>, ou de moyens mnémotechniques, qui contribuent d'une part à renforcer, ou perpétuer ce qui fait lien social et qui d'autre part appartiennent désormais à la mémoire collective ou patrimoniale.

---

<sup>179</sup> *Ibid.* cf. p.94.

<sup>180</sup> Ce travail a fait l'objet d'une synthèse dans la cadre d'une publication (Lubnau, 2011).

<sup>181</sup> Objets ou faits oubliés qui peuvent modifier le cours de l'histoire, par exemple, le génocide arménien fait l'objet de témoignages de victimes, des faits oubliés ou cachés sont révélés à l'occasion de récits de vie podcastés sur la radio arménienne française.

<sup>182</sup> Le désir d'inculquer, de transmettre un savoir, une culture, et, en même temps, le désir de faire en sorte que le sujet se développe de manière autonome. <http://www.meirieu.com/COURS/pedagogieetcontradictions.pdf> p.20 repéré le 24 octobre 2012.

<sup>183</sup> Stiegler, 2008, p.314.

**Notre sous-hypothèse n°3 :**

**Les aspects qualitatifs et performatifs des récits de vie qui seraient opérants sur le récepteur dépendent des caractéristiques des récits de vie à savoir les fonctions, les thématiques et effets de récits de vie<sup>184</sup>.**

### **Dans la réception**

L'analyse de la réception de tels dispositifs institutionnels, et non institutionnels selon leurs concepteurs, selon les auteurs des récits de vie, en fonction du nombre et de l'intérêt des visionnaires nous paraît incontournable.

Les catégories retenues pour l'analyse de la réception seront : les représentations, opinions, attitudes, et affects des internautes ou visionnaires.

**Notre sous-hypothèse n°4 est la suivante :**

**Le récit de vie podcasté participerait au processus de sécularisation<sup>185</sup> et de laïcisation. Par le fait d'être podcasté et téléchargé depuis la toile, une sorte d'amplification de ce processus s'observerait.**

Ce processus de laïcisation et sécularisation sera mesuré à partir des traces symboliques, des fonctions du récit de vie et de la mouvance des hypomnematas.

Les traces d'énonciation les plus performatives seraient les traces symboliques. Leur contexte de production dépendrait de la fonction du récit de vie. Les fonctions du récit de vie font vivre des normes les accentuent, les font disparaître, les inhibent, ou au contraire les font évoluer. Ce dispositif de récits de vie podcasté ou hypomnemata, peut conduire à une transindividuation, et à un esprit critique, et être considéré comme une véritable technique de réflexion de soi dès lors qu'il apporte une transmission, un enseignement. Ce dispositif de récit de vie vidéo laisse des traces d'un parcours de vie que les descendants peuvent emprunter et laisser à leur tour une empreinte nouvelle ou modifiée. Des traces qui vont subsister, mais aussi un imaginaire qui va être réinventé par les descendants. Le visionnage de la vidéo du récit de vie du grand-père tisserand peut être le point de départ d'un nouveau parcours de vie pour le petit-fils citadin. Il peut s'approprier le savoir-faire du grand-père, mais le réinventer avec des technologies nouvelles de tissage, et assurer la promotion de ses produits (matelas, couvertures) par le biais des nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) que lui offre le Web 2.0.

---

<sup>184</sup> Cf. p.161.

<sup>185</sup> La sécularisation correspond à un processus de baisse de l'influence des religions dans la société, dit aussi laïcisation. Le phénomène de sécularisation est observé par le sociologue allemand Max Weber au début du XX<sup>e</sup> siècle. Weber inscrit la sécularisation dans le phénomène plus large de désenchantement du monde et de rationalisation.

Nous venons d'exposer nos deux types d'hypothèses d'une part sur l'enjeu et l'organisation de ce réseau de sites de récits de vie « ex-musées de la personne » et d'autre part, sur cette pratique de récits de vie podcastés d'un nouveau genre. Nous allons présenter dans la partie suivante les différents corpus et les différents outils méthodologiques nés permettant de mettre à l'épreuve nos hypothèses.

### IV.3. Corpus et méthodologie

Nous allons présenter notre corpus de récits de vie podcastés et filmés puis l'ensemble de nos outils méthodologiques.

Cette organisation ou morphologie sociale de réseau de sites « musées de la personne » se structurerait autour de trois pôles : « un pôle fonctionnel, un pôle ontologique et un pôle génétique<sup>186</sup> ». Le pôle ontologique correspond à l'être, le pôle génétique au devenir et le pôle fonctionnel au faire. Dans ces dispositifs de réseau de sites « musées de la personne », le pôle ontologique correspond à ces figures des promoteurs de ce réseau, et aux chercheurs en histoire orale qui ont créé ce réseau de sites pour répondre à cette demande sociale. Le pôle génétique renvoie, par exemple, aux projets d'initiatives intergénérationnelles, et le pôle fonctionnel, par exemple, aux actions ou journées intergénérationnelles, ou récits de vie podcastés.

Notre travail de mise à l'épreuve de nos hypothèses repose sur plusieurs niveaux d'analyse :

Nous indiquerons la cible de notre analyse, le niveau d'analyse pour chaque cible : macro, méso ou micro-analyse. Pour chaque objet d'analyse, nous indiquerons la nature des variables concernées, et leurs indicateurs<sup>187</sup>. Nous serons essentiellement en présence de variables nominales, qui renvoient à un concept, et pour lesquelles nous nous intéressons à leur aspect qualitatif, à savoir leurs facteurs (variables indépendantes) et leurs conséquences (variables dépendantes). Outre l'aspect qualitatif, l'aspect quantitatif des indicateurs de ces variables nous permettra de mesurer le nombre, la fréquence d'apparition de ces variables.

Les indicateurs **formels** de ces variables sociologiques correspondent aux individus, leurs statuts, fonctions et rôles (variable psychosociologique) dans ce réseau de sites « Musée de la personne ».

Les indicateurs **factuels** correspondront aux missions, actions spécifiques, identiques menées, et aux thématiques, aux fonctions et aux effets des histoires de vie spécifiques de ce réseau de sites « Musées de la personne ». Les effets sémiologiques de ces récits de vie podcastés seront recensés et analysés à l'aide d'une grille d'analyse qualitative et quantitative des paramètres de l'image<sup>188</sup>.

---

<sup>186</sup> Schiele (2001).

<sup>187</sup> Nous avons construit nos outils méthodologiques à partir de l'ouvrage de Giroux & Tremblay (2009).

<sup>188</sup> Cf. pp.80-85.

Les indicateurs **subjectifs** correspondront à des variables psychosociologiques (représentations, attitudes), sociologiques (opinions) et psychologiques (affects, expressions de sentiments) des concepteurs et des récepteurs de ces sites. Les logiciels Sphinx et Alceste<sup>189</sup> nous permettront de recueillir ces indicateurs subjectifs de façon factuelle. Grâce à ces logiciels seront dénombrées et recensées les traces imaginaires, réelles et symboliques de paroles, et parmi elles, celles qui présentent des fragments ou non.

---

<sup>189</sup> Logiciel Sphinx cf. p.73. **Alceste** (cf. p.77) est un logiciel d'analyse de discours conçu à l'origine par Max Reinert (linguiste) du CNRS en France dans le laboratoire de Jean-Paul Benzécri, statisticien. Ce logiciel s'intéresse aux corpus quantitativement importants. Il apporte une interprétation du discours.

Cible de l'analyse	Niveaux de l'analyse	Objets des niveaux : quel pôle <sup>190?</sup>	Outils et méthodes	Variables	Indicateurs de variable
<b>Veille internationale des récits de vie podcastés</b>	Macro-analyse Et Méso-analyse	<b>Pôle ontologique</b>	Alerte google sur les récits de vie Grille d'analyse quantitative, qualitative et transversale sur 2 périodes	Moteur de recherche avec les mots-clés suivants : récit de vie - histoire de vie - life story - historia de vida  Types de médias	Nombre et caractéristiques (thématiques-fonctions-effets) des alertes de récits de vie Affichage quotidien sur un compte gmail et alerte par mail. Actualités, blogs, vidéos, discussions, livres
<b>Contexte idéologique, et institutionnel de ce réseau de sites</b>	Méso et macro-analyse	<b>Pôle ontologique et génétique.</b> La macro-analyse de l'organisation de ce réseau de sites, sa morphologie.	Méthode quantitative et qualitative  Questionnaires Sphinx et entretiens semi-directifs	L'échantillon étant les membres fondateurs et autres acteurs de ce réseau, y compris les internautes qui s'expriment sur les forums de ces sites.  Statut du site  Choix-dessein et nature des documents ou récits de vie podcastés	Variables sociologiques : sexe-profession Fonction Ancienneté au sein du site Affiliation à des associations Rôles  Statut de site : association ou fondation-institution (de référence)  Nature et nombre de documents ou récits de vie podcastés
<b>L'espace social de ce site</b>	Méso et micro-analyse	La méso-analyse des actions (le devenir) et du fonctionnement du site ou <b>pôle fonctionnel</b> , c'est-à-dire, la vie du site.	Test de convergence et d'intentionnalité	Variables numériques et qualitatives	Nombre de documents et récits de vie podcastés Nombre d'actions relayées sur le site (journée des récits de vie-journée intergénérationnelle)

Tableau 2 : Les différents niveaux d'analyse méthodologique de l'étude

Cible de l'analyse	Niveaux de l'analyse	Objets des niveaux : quel pôle <sup>191</sup> ?	Outils et méthodes	Variables	Indicateurs de variable
L'analyse des traces des récits de vie dont la question centrale des artefacts.	Micro-analyse	<b>Le pôle ontologique</b> : la micro-analyse des dimensions sémiologique, imaginaire, symbolique et réelle des traces d'énonciation dans les discours.	Grille de concepts : analyse de contenu du discours  Logiciel d'analyse de discours Alceste  Grille d'analyse qualitative et quantitative des paramètres de l'image animée	Les catégories d'énoncés ou lexicales de l'analyse de contenu  Les traces dénonciation ou paroles numériques réelles, imaginaires et symboliques.  Les paramètres qualitatifs et quantitatifs de l'image animée	Cf. catégories d'énoncés ou lexicales qualitatives et performatives dans notre carte de concept cf. p.88.  Fréquence d'apparition des cooccurrences de traces avec ou sans fragments dans les discours : nombre d'artefacts. Caractéristiques : Nature-performativité-singularité  Effets sémiologiques opérants ou non : Plans- cadrage Effets paralinguistiques : gestes-postures-mimiques-regards- apparence.
L'analyse de la réception auprès des internautes de ces sites	Micro-analyse	Le pôle fonctionnel ou l'activité du site. La micro-analyse aura pour objet l'activité autour de la réception des récits de vie et les actions concernant ces récits de vie.	Analyse graphique du nombre de visites et analyse du discours des commentaires des récits de vie, sur YouTube, de la page Facebook et des autres pages importantes du site du « centre d'histoire de Montréal ». (actions menées : expositions-journées internationale des récits de vie)	Visites du site Commentaires des internautes Analyse de contenu des commentaires à partir de la carte des concepts cf. p.88.	Nombre de visites et types de pages visitées Catégories d'énoncés lexicaux cf.pp.83-93 : opinions-affects-représentations des visionnaires dans les commentaires

Tableau 3 : Les différents niveaux d'analyse méthodologique de l'étude (suite)

<sup>191</sup> « Dans les phases de la création et de la vie d'un musée, il existe un pôle fonctionnel, un pôle ontologique et un pôle génétique ». (Schiele, 2001)

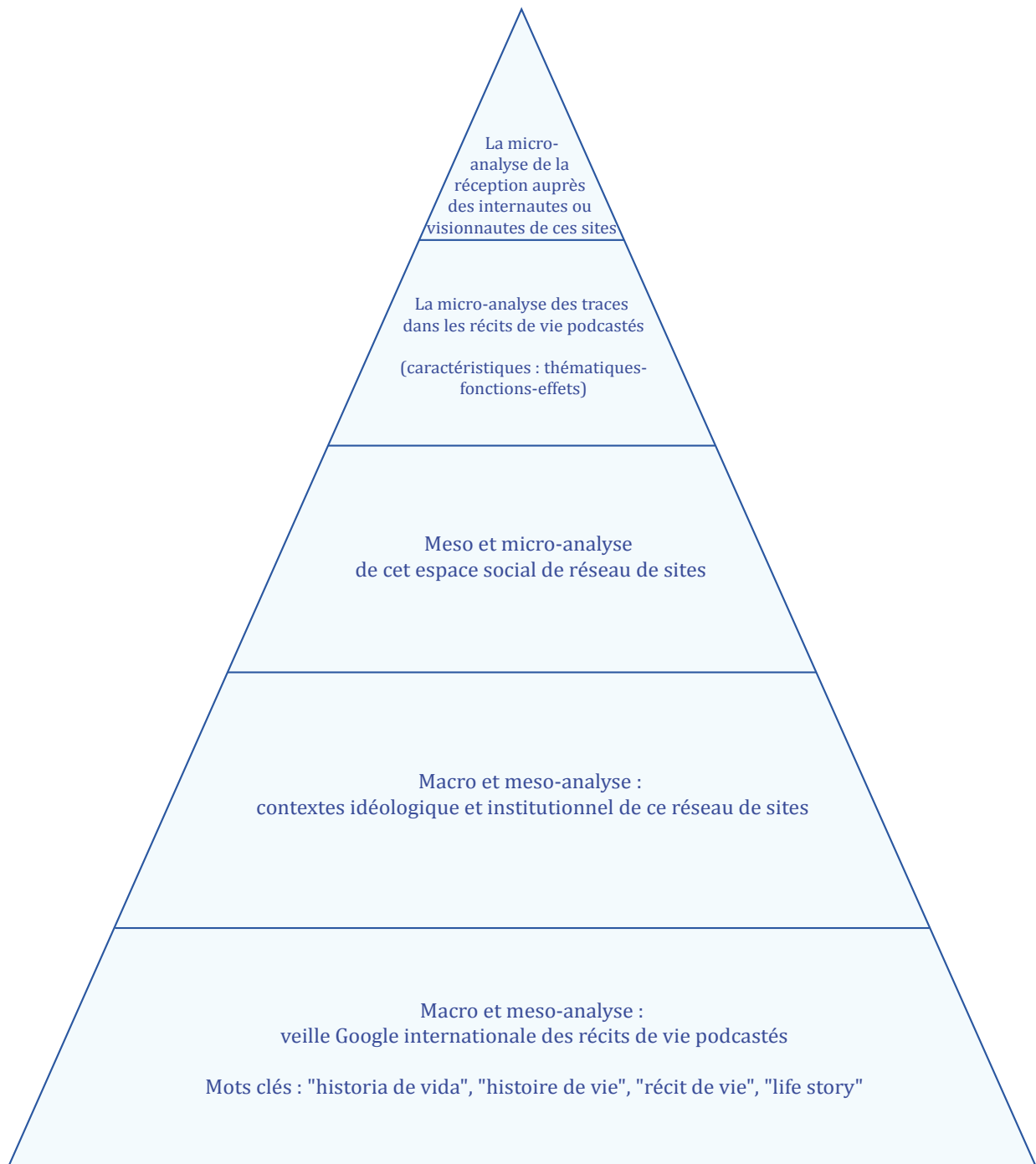


Figure 1 : La pyramide des niveaux d'analyse de notre étude

Dans les paragraphes suivants nous allons énoncer notre démarche, les objets de notre étude, les dispositifs postés, podcastés sur des sites institutionnels ou non institutionnels, le type de récits de vie, leur contenu sémantique et sémiologique.

Puis nous expliciterons les outils méthodologiques nécessaires pour l'investigation de nos objets d'étude.

Dans ce chapitre, seront évoqués dans l'ordre de la pyramide, les corpus et les outils méthodologiques de notre étude.

Pour chaque outil méthodologique d'analyse des récits de vie, nous préciserons les références de nos ressources.

Nous démarrerons par la veille internationale des récits de vie réalisée à l'aide de Google, puis l'organisation de ce réseau de sites « musées de la personne », et le fonctionnement de cet espace social. Nous poursuivrons par l'analyse des traces d'énonciation ou paroles avec ou sans fragments et de l'image de ces récits de vie issus de 4 pays de ce réseau de sites : Indiana (USA), Québec (Canada), Portugal, et Brésil. Nous terminerons par les outils nécessaires à l'analyse de la réception de ces récits de vie auprès d'un corpus d'internautes.

#### IV.3.1. Notre corpus d'alerte de récits de vie sur Google

Cette veille permet de vérifier si les récits de vie sont un mode d'expression particulièrement répandu dans ces 4 pays, en faisant une alerte sur Google (<http://www.google.fr/alerts>).

Nous en avons fait plusieurs alertes qui nous parvenaient par mail, sur tous les supports possibles (actualités, blogs, vidéos, discussions, livres) avec les mots-clés respectifs suivants : « récit de vie », « histoire de vie », « life story », « historia de vida ».

Nous avons établi une grille d'analyse quantitative, qualitative et transversale sur deux périodes **du 28 avril 2012 au 6 juillet 2013, et du 20 janvier 2014 au 18 février 2014**. Nous avons choisi les périodes d'activité, et évité les périodes de vacances moins propices au podcast de récits de vie.

Ainsi, nous avons pu recenser les variables suivantes :

Variables	Indicateurs
Mots clés : récit de vie - histoire de vie - life story - historia de vida	Nombre de récits de vie par pays
actualités, blogs, vidéos, discussions, livres	Types de médias
Espace territorial international	Lieu : quel pays ?
Les caractéristiques de ces récits de vie	Thématiques - fonctions et effets en présence
Temps	Date
Types de manifestations	Salons – conférence - actualités

Tableau 4 : Indicateurs des variables de la veille Google sur l'apparition des récits de vie



#### **IV.3.2. Le second corpus des promoteurs du réseau de sites et chercheurs en histoire orale, les questionnaires Sphinx et les entretiens semi-directifs.**

Nous avons mis deux questionnaires en ligne, six questionnaires ont été complétés à l'aide d'entretiens semi-directifs.

Nous avons recueilli trois questionnaires semi-directifs de la part de deux chercheurs en histoire orale et trois questionnaires de la part des promoteurs et membres de sites de récits de vie.

Les liens respectifs d'accès étaient les suivants :

**Enquête 1 :** [http://enquetes.u-bordeaux.fr/BX3-Evaluation/chercheurs\\_histoireorale/suivi.htm](http://enquetes.u-bordeaux.fr/BX3-Evaluation/chercheurs_histoireorale/suivi.htm)

**Enquête 2 :** [http://enquetes.u-bordeaux.fr/BX3Evaluation/chercheurs\\_histoireorale2/suivi.htm](http://enquetes.u-bordeaux.fr/BX3Evaluation/chercheurs_histoireorale2/suivi.htm)

Le questionnaire sur le logiciel Sphinx, permet de ranger, trier, restituer les pourcentages de réponses aux questions adressées en ligne aux concepteurs et chercheurs en histoire orale de chaque pays, puis permet une présentation scientifique des données. Une analyse factorielle des correspondances (AFC) a été appliquée aux données en utilisant le logiciel « Sphinx ». C'est une technique d'analyse multivariée qui détecte les associations et les oppositions entre les termes en mesurant leurs contributions explicatives à chaque facteur produit. Cette technique a pour avantage d'établir des catégories nouvelles, ou donner un sens aux réponses des promoteurs de site ou chercheurs en histoire nouvelle.

C'est une méthode inductive qui part d'observations et mène à une hypothèse. Il s'agit donc d'une généralisation à une classe de questions ou variables, suite à des observations empiriques. Des pré-questionnaires avaient été soumis à des assistants qui prenaient le rendez-vous auprès des promoteurs ou chercheurs en histoire orale.

Rappelons notre hypothèse centrale sur la forme et la structuration de ce réseau de sites :

***Nous considérons que cet espace social, ce réseau de sites, tels que « les musées de la personne » ou d'autres sites ou réseaux de sites serait de nature à initier, renforcer et/ou perpétuer ce qui fait lien social ou intergénérationnel à travers le temps.***

Type	Variables	Indicateurs de variables
<b>Echantillon et variables sociologiques</b>	Les membres fondateurs et autres acteurs de ce réseau, y compris les internautes qui s'expriment sur les forums de ces sites	sexe-profession-nationalité-migrant
		Fonction
		Missions
		Actions (Journée internationale des récits de vie)
		Motivations pour créer ce réseau
		Ancienneté au sein du site
		Départ et retour de membres
		Affiliation à des associations
<b>Variables formelles et factuelles</b>	Statut du site	Statut de site : association ou fondation-institution (de référence)
	Equipe de montage filmique Contrat de producteur	Actions de montage
	Documents podcastés	Nombre de documents ou récits de vie podcastés
	Visites et téléchargements	Nature et nombre
<b>Variables psychosociologiques</b>	Profession de foi du site Sélection-dessein et nature des documents ou récits de vie podcastés	Nature, critères de sélection et nombre de documents ou récits de vie podcastés
	Opinion, et représentation des caractéristiques des récits de vie podcastés pour leur auteur et récepteur	Caractéristiques des récits de vie : thématiques (recueils de récits de vie entre plusieurs générations)-effets-fonctions et évolution
	Opinion, et représentation : nombre de visites	Profils des visiteurs
	Opinion, et représentation : lien intergénérationnel	Nature et ingrédients d'un lien intergénérationnel fort

Tableau 5 : Variables présentes au sein du questionnaire Sphinx à destination des promoteurs du réseau de sites

Type	Variables	Indicateurs de variables
<b>Echantillon et variables sociologiques</b>	Les chercheurs en histoire orale	sexe-profession-nationalité-migrant
		Missions au sein du laboratoire
		Fonction
		Ancienneté
		Affiliation à des associations
		Rôles
<b>Variables formelles et factuelles</b>	Statut du laboratoire Origine Ancienneté	Lien avec une institution, une fondation, une université, un centre de recherche-musée Actions- missions
	Equipe de montage filmique Contrat de producteur	Actions de montage
	Documents podcastés	Nombre de documents ou récits de vie podcastés
<b>Variables sociologiques</b>	Courants et approches idéologiques du laboratoire	Nature-évolution
<b>Variables psychosociologiques</b>	Sélection-dessein et nature des documents ou récits de vie podcastés	Nature, critères de sélection et nombre de documents ou récits de vie podcastés.
	Opinions, et représentation des caractéristiques des récits de vie podcastés pour leur auteur et récepteur	Caractéristiques des récits de vie : thématiques (recueils de récits de vie entre plusieurs générations)-effets-fonctions et évolution
	Opinion, et représentation : Nombre de visites	Profils des visiteurs

Tableau 6 : Variables présentes au sein du questionnaire Sphinx à destination des chercheurs en histoire

### IV.3.3. Notre troisième corpus : le réseau de sites « musée de la personne » et le test de convergence d'intentionnalité (analyse de cet espace social de réseau de sites)

L'analyse des sites grâce à un test de convergence d'intentionnalité, permet de s'interroger sur l'intention, la réception, les réactions, tant des concepteurs que des usagers de ces sites (Paquelin, 2009).

Le test de convergence et d'intentionnalité correspond à une grille d'analyse qualitative avec des items ou variables permettant de rendre compte d'une part, du cadre idéologique des sites « Musée de la personne » et de le coupler avec une interprétation de l'impact et les représentations des internautes sur le contenu, comme l'entreprend Rouquette<sup>192</sup> dans sa propre démarche d'analyse des sites. Les apports des théories psychologiques du traitement de l'information et ceux des sciences de l'information et de la communication, contribuent à l'édification d'un cadre d'étude des différentes fonctions de l'image dans le processus de communication interactive entre un sujet et un dispositif numérique.

Le cadre idéologique transpire à travers l'enjeu principal de ces initiatives : créer un réseau de sites « musée de la personne ». C'est un réseau intersubjectif avec ses rapports d'inclusion, exclusion, à savoir, les représentations, les opinions et les attitudes, et les affects des concepteurs et des récepteurs de ces sites. Le test de convergence d'intentionnalité d'un site, de Didier Paquelin<sup>193</sup>, permet de mettre en exergue ces différents rapports d'exclusion et d'inclusion. Cette démarche est qualitative, car elle a pour objet des variables nominales, des individus, leurs statuts, fonctions et rôles de ce réseau de sites « Musée de la personne » qu'il nous faut identifier et caractériser en consultant et analysant les 4 sites d'Indiana, Québec, Portugal et Brésil. L'échantillon correspond aux membres fondateurs et autres acteurs de ce réseau, y compris les internautes qui s'expriment sur les forums de ces sites, et les récits de vie présents sur le site.

Sachant que notre hypothèse centrale est la suivante :

**« Cet espace social, ce réseau de sites « musées de la personne » est de nature à initier, renforcer et/ou perpétuer un lien intergénérationnel à travers le temps. »**

Nous entendons par nature l'ensemble des indicateurs<sup>194</sup> suivants :

Les indicateurs **formels** de ces variables correspondent aux individus, leurs statuts, fonctions et rôles dans ce réseau de sites « Musée de la personne ».

Les indicateurs **factuels** correspondront aux missions, actions spécifiques, identiques menées, et aux histoires de vie spécifiques (les thématiques) de ce réseau de sites « Musée de la personne ».

---

<sup>192</sup> Rouquette (2009).

<sup>193</sup> Paquelin (1999).

<sup>194</sup> Nous avons construit nos indicateurs de variables à partir du cours de master 1 : méthode quantitative de Nadège Soubiale.

Les indicateurs **subjectifs** correspondront aux représentations, aux opinions, aux attitudes, et aux affects des concepteurs et des récepteurs de ces sites.

Rappelons notre sous-hypothèse n°2 :

**« Les artefacts seraient plus présents dans les sites institutionnels de récits de vie ».**

*Le modérateur choisit conformément à la profession de foi des promoteurs de sites, des récits avec des artefacts qui pourraient apporter aux générations un message, une transmission<sup>195</sup>, un enseignement. »*

Les hypothèses précédentes seront testées grâce aux items ou variables du test de convergence et d'intentionnalité :

Ce test nous permettra de conduire une méso-analyse des actions (le devenir) et du fonctionnement du site ou **pôle fonctionnel**, c'est-à-dire, la vie de réseau de sites, tant dans les intentions que la réception. C'est une méthode comparative entre les 4 sites des 4 pays (Indiana, Québec, Brésil, Portugal) qui tente de distinguer, parmi les variables suivantes, ce qui est identique, ce qui est différent. Cela permettra de vérifier comment s'opèrent les régimes d'engagement des récepteurs dans cette communication interactive et comment les fonctions des récits participent à cet engagement.

Deux grilles permettent de réaliser ce test de convergence et d'intentionnalité : l'une concerne les intentions, et l'autre la réception.

Variables et Indicateurs formels et factuels	Intentions du réseau de sites « Musée de la personne »			
	Brésil	Indiana	Portugal	Québec
Présentation et position des membres fondateurs et des autres membres				
Missions				
Actions identiques				
Actions spécifiques				
Caractéristiques des histoires de vie (thématiques-fonctions-effets)				

Tableau 7 : Test de convergence : *Intentions* du réseau de sites « Musée de la personne »

<sup>195</sup> Transmettre pour que l'autre grandisse, comme le souligne Philippe Merieu. <http://www.meirieu.com/ARTICLES/mutation.pdf> consulté le 13 juillet 2014.

	<b>Réception du réseau de sites « Musée de la personne »</b>			
<b>Variables et Indicateurs formels et factuels</b>	<b>Brésil</b>	<b>Indiana</b>	<b>Portugal</b>	<b>Québec</b>
Présentation et position des internautes				
Présentation et réactions des membres modérateurs				
Réactions				
Conclusion				

Tableau 8 : Test de convergence : *Réception* du réseau de sites « Musée de la personne »

#### **IV.3.4. Notre quatrième corpus des récits de vie podcastés de master et les trois outils d'analyse : la grille d'analyse de l'image animée, la carte de concept pour l'analyse des discours, le logiciel d'analyse de discours Alceste<sup>196</sup>**

Une première partie sera consacrée à la présentation de notre corpus de récits de vie. Une seconde présentera la grille d'analyse de l'image animée.

Dans une troisième partie, sera présentée la carte des concepts des paramètres d'analyse de contenu qui nous ont permis d'analyser les résultats d'Alceste. Nous présenterons le logiciel Alceste d'analyse de discours dans une 4<sup>ème</sup> partie.

#### **IV.3.5. Notre corpus de récits de vie podcastés et filmés**

Nous avons recueilli 21 récits de vie dans le cadre de la recherche exploratoire réalisée en 2010 pour le mémoire de master recherche<sup>197</sup>. Sur la période 2011-2013, nous avons retenu 21 nouveaux récits de vie podcastés<sup>198</sup>. Ils étaient hébergés au sein du site « Musée de la Personne », regroupant des récits de vie de 4 pays : Indiana (USA), Québec (Canada), Université de Minho du Portugal, et Université de São Paulo du Brésil. Seul le « Museu da Pessoa » du Brésil reste actif et présente des récits de vie podcastés nouveaux. En interrogeant YouTube, nous retrouvons des récits de vie provenant de l'ancien site « Musée de la personne » de Québec, et du Portugal. D'autres ressources de récits de vie ont été transférées ou récupérées par le laboratoire d'Histoires orales de l'université d'Indiana<sup>199</sup>, ou le centre d'histoire de Montréal avec lequel travaillait ce réseau de sites. Ils sont désormais accessibles sur YouTube<sup>200</sup>.

<sup>196</sup> Alceste est un logiciel d'analyse de discours conçu à l'origine par Max Reinert (linguiste) du CNRS en France dans le laboratoire de Jean-Paul Benzécri, statisticien. Ce logiciel s'intéresse aux corpus quantitativement importants. Il apporte une interprétation du discours.

<sup>197</sup> Cf. annexe n°10 p.325.

<sup>198</sup> Cf. annexe n°3 p.231.

<sup>199</sup> Fith Freedom produit les différents reportages sur les témoignages vidéo recueillis au cours de la journée, au profit du laboratoire des histoires de vie de l'Université Indiana (USA). Il s'agit du Professeur Highcor qui est anthropologue

Dans un premier tableau, nous allons indiquer le nombre d'auteurs et le nombre de récits de vie par pays. Ensuite, nous présenterons par pays, le nombre d'auteurs, le nombre de récits de vie par auteur, l'identité de ces auteurs, les thématiques abordées. Les 21 récits de vie postés ont été produits par 15 auteurs sur une période allant du 4 décembre 2007 au 25 janvier 2013. Nous avons retranscrit l'intégralité de ces récits de vie en annexe n°3 p.231.

#### IV.3.5.1. Présentation globale des récits de vie podcastés

<i>Les références des vidéos ont été repérées le 28 août 2013</i>	<b>Brésil</b> <sup>201</sup>	<b>Indiana</b> <sup>202</sup> (USA)	<b>Portugal</b> <sup>203204</sup>	<b>Québec</b> <sup>205</sup>
Nombre d'auteurs	<b>5</b>	<b>4</b>	<b>2</b>	<b>5</b>
Nombre de récits de vie postés sur YouTube <sup>206</sup>	<b>6</b>	<b>5</b>	<b>6</b>	<b>5</b>

Tableau 9 : Corpus de récits de vie podcastés

Pour le **Brésil**, nous avons 5 auteurs, l'un d'entre eux a fait deux récits de vie, ce qui porte à 6 récits de vie au total. Aujourd'hui, 4 d'entre eux sont des artistes et des figures de la société intellectuelle ou de leur village au Brésil. L'une d'entre eux raconte un destin plus prévisible, c'est une auteure singulière.

Pour **l'Indiana** aux USA, nous avons 4 auteurs pour 5 récits de vie. L'un d'entre eux a fait deux témoignages. Ce sont des personnes à mobilité réduite. Il s'agit d'handicaps acquis. Ils racontent leur reconstruction après cette épreuve.

Pour le **Portugal**, nous avons 2 auteurs, pour 6 récits de vie.

Il s'agit de deux frères et sœurs qui racontent le parcours de leur père et grand-père coutelier. Des figures qui ont disparu avec leurs métiers.

Pour le **Québec**, nous avons 5 auteurs pour 5 récits de vie.

Deux artistes peintres qui racontent leur parcours et trois cadres hospitaliers qui racontent les changements survenus dans leur hôpital.

---

de l'Université d'Indiana, Il travaillait pour l'ancien réseau de sites : « Musée de la Personne ». Avec le consentement des interviewés, il publiait les récits de vie sur « YouTube » pour vérifier leur degré de popularité.

<sup>200</sup> Cf. références et dates tableau n°9 p.78.

<sup>201</sup> <https://www.youtube.com/user/museudapessoa>

<sup>202</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=ie31nQzSIIM>

<sup>203</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=ddu21prdMxg>

<sup>204</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=7t7dDYFXDH8&list=PLrCT7Pf8RYrNGb8VC4a-KwSFqjz17BaVE>

<sup>205</sup> <http://www.youtube.com/watch?v=t95AilOtPFs>

<sup>206</sup> Les références des vidéos ont été repérées le 28 août 2013.

#### IV.3.5.2. Présentation des récits de vie par auteur et par pays

En annexe n°4 p.275, chaque tableau présente par pays, le nom des auteurs, le nombre de récits de vie podcastés, les thématiques et les références précises de ces récits de vie, ainsi que le nombre de visites et de commentaires des internautes.

##### **Les thématiques rencontrées sont :**

Pour le **Brésil**, une auteure connaît un destin prévisible et quatre, un destin extraordinaire. Aujourd'hui quatre d'entre eux sont des artistes et des figures de la société intellectuelle ou de leur village au Brésil.

L'une d'entre eux raconte un destin plus prévisible. Elle est devenue poète amatrice, mais elle enrichit sa pratique.

Pour l'**Indiana**, quatre destins brisés par le handicap, mais quatre vies qui ont été reconquises grâce au centre de Thurstone en Indiana.

Pour le **Portugal**, le métier de coutelier. Il s'agit de deux frères et sœurs qui racontent le parcours de leur père et grand-père coutelier. Des figures qui ont disparu avec leurs métiers.

Pour le **Québec**, les thématiques sont deux destins extraordinaires, celui d'artistes peintres, trois cadres hospitaliers racontent la transformation structurelle et relationnelle de l'hôpital « Marie-Enfant », initialement pédiatrique devenu hôpital polyvalent (gériatrie-gérontologie-rééducation).

Les chercheurs de l'université d'Indiana, et de Concordia du Québec, le CHM postent les récits de vie pour vérifier leur popularité et suivre les commentaires ». Il s'agit du Professeur Highcor qui est anthropologue de l'Université d'Indiana, et du professeur High, historien à l'Université de Concordia à Québec.

Les récits de vie s'inscrivent autour de thématiques sociales : les conditions de vie de personnes en situation de handicap, la situation des personnes âgées et les relations entre générations, la situation des générations d'émigrants, de détenus, des personnes en situation précaire, d'exclusion, ou de marginalisation, des catégories ou communauté professionnelles (les fermières du Québec).

Nous avons présenté notre corpus de récits de vie, d'un point de vue global et par pays. Dans l'analyse de la réception, nous présenterons les résultats des visites et commentaires des internautes concernant ces récits de vie. Dans la partie suivante, notre corpus de récits de vie sera analysé avec des paramètres quantitatifs et qualitatifs de l'image animée.

### IV.3.6. Analyse de l'image animée ou analyse des effets des dispositifs audio-scriptovisuels<sup>207</sup> présents sur ces récits de vie

Nous allons mener une micro-analyse filmique des images des vidéos de récits de vie podcastés issus du réseau de sites « Musée de la personne ».

Nous étudierons les passages filmiques pour chaque pays et leurs récits de vie, parmi les phrases (ou UCE - Unités de Contexte Élémentaire) les plus significatives de l'énonciation qui se rangent dans les 7 classes grâce à Alceste. Elles seront décrites, analysées et interprétées, tant sous l'angle sémantique que sémiologique. Nous pourrions tenter d'approcher les différences non seulement linguistiques mais aussi culturelles.

Pour chaque pays, nous allons tester nos deux hypothèses suivantes :

- La patrimonialisation passerait par la mise en forme d'archives de traces numériques et sémiologiques de ces récits de vie.
- En fonction du contenu sémantique, des dimensions symboliques, du réel et de l'imaginaire de ces traces, et des figures des auteurs de ces récits de vie, d'un point de vue quantitatif, et qualitatif, les artefacts seraient plus présents dans les sites institutionnels de récits de vie.

Nos variables testées et leurs indicateurs sont les suivantes :

Thème	Outils et méthodes	Variables	Indicateurs de variables
<b>Etude des unités de contexte élémentaires ou passages filmiques significatifs pour le logiciel Alceste</b>	<b>1ère étape :</b> Grille de concepts (cf p.88)	Les catégories d'énoncés ou lexicales de l'analyse de contenu	Cf. catégories d'énoncés ou lexicales qualitatifs et performatifs dans carte de concepts
	<b>2ième étape :</b> Grille d'analyse qualitative et quantitative des paramètres de l'image animée	Les paramètres qualitatifs et quantitatifs de l'image animée	Effets sémiologiques opérants ou non : plans - cadrage  Effets paralinguistiques : gestes-postures-mimiques-regards-apparence

*Tableau 10 : Indicateurs des variables de l'étude des unités de contexte élémentaires ou passages filmiques significatifs pour le logiciel Alceste*

Les paramètres sont tirés du dictionnaire de l'image et du dictionnaire théorique et critique du cinéma<sup>208</sup> (Goliot-l'Eté, Joly, Lancien, Le Mee, & Vanoye, 2006). Ils sont constitutifs de notre grille d'analyse pour nous aider à mieux cerner les traits les plus pertinents des images présents dans les récits de vie postés.<sup>209</sup>

<sup>207</sup> Meunier et Peraya (2009).

<sup>208</sup> Aumont et Marie, (2002).

<sup>209</sup> Cf. pp.80-85.



<b>Nom Prénom de l'auteur</b>					Fiche sémiologique
<b>Date-Durée de la diffusion</b>					Personne avec handicap ou non
<b>JJ/MM/AAAA</b>					Arrière-plan :
<b>Durée de la diffusion :</b>					Lieu :
					Producteur :
<b>Éléments paralinguistiques</b>					
Regards	Mimiques	Gestes	Postures	Apparence	Expressions langagières
					Débit Langage soutenu-courant-familier

Tableau 11 : Fiche sémiologique des images animées des récits de vie

Cette grille d'analyse valable pour chaque récit de vie, est élaborée également à partir des apports méthodologiques sémiologiques (Giroux & Tremblay, 2009), différenciant les effets illocutoire et perlocutoire.

Il y a deux effets possibles des messages audio-scriptovisuels, un effet illocutoire qui s'accomplit par l'usage même de la parole, et un effet perlocutoire, c'est-à-dire sans conséquence nécessaire. Nous pouvons donner l'exemple des caractéristiques infralinguistiques, l'accent de Mendel, un auteur de récit de vie, et les gestes qui accompagnent son discours, sont des effets perlocutionnaires. Par contre, les déplacements dans le camp d'Auschwitz, et ses affects, silence et recueillement ont un effet illocutoire. Les paroles ventriloquées de son père qui s'en va vers la mort, ont une force illocutoire : « Essaye de vivre, essaye de vivre ».

L'étude du montage est également une dimension retenue pour l'analyse de la dimension audiovisuelle des récits de vie. Un montage<sup>210</sup> de ces récits de vie existe, qui oriente sans doute le point de vue diégique et oriente le jeune spectateur et acteur de ce récit. Le montage peut favoriser la projection et l'identification des jeunes témoins, et rendent ces derniers sensibles aux motivations du récitant, déporté ou résistant. Si le montage choisit de coder des traits héroïques, c'est l'idéal du moi<sup>211</sup> aux temps narcissiques de l'enfance qui se rejoue pour le témoin : le résistant<sup>212</sup> qui a su braver toutes les contingences (tirs nourris, trahison...).

L'identification peut être tournante pour le jeune récepteur, suivant que celui qui témoigne passe par plusieurs étapes, du résistant profane et maladroit au résistant aguerri. Le jeune interlocuteur vit les dissonances intersubjectives du témoin. Le jeune passe par des stades de centration, décentration, suivant s'il s'identifie aux affects, aux motivations du résistant.

<sup>210</sup> *Ibid.* p.310

<sup>211</sup> *Idem* p.313

<sup>212</sup> Cf. annexe n°10 bis p.374, récit de vie de Mendel Feldman.

Des procédés formels en narratologie cinématographique<sup>213</sup>, peuvent créer des effets de centration, décentration : Jost a étudié les effets de l'ocularisation<sup>214</sup>. Avec l'ocularisation « zero » selon lui, le récepteur se coule dans le récit, dans le point de vue du narrataire. Cette ocularisation « zéro » correspond à une absence d'effet de cadrage ou d'instance d'énonciation (donc de paroles), donc de regard extérieur sur le récit que celui du narrataire.

Cet effet de coïncidence, de fusion, ce sentiment d'ubiquité avec le point de vue du témoin et du jeune percevant ne nous semble pas totale : le jeune aura toujours des moments de décentration, même si les effets d'ocularisation « zéro » sont opérants, car il identifiera ces derniers comme apportant une singularité.

Les récits de vie oscillent entre deux phénomènes, la décentration, l'objectivation, ou l'identification au senior qui se raconte. Pour exemple, le jeune qui écoute pourra s'identifier à son interlocuteur, avec une indifférenciation proche du narcissisme primaire de la première enfance, lorsque le senior évoquera des souvenirs de ses jeux, de sa vie d'enfant, car ses événements ressemblent à ce qu'a pu vivre le jeune interlocuteur. A certains moments, la décentration s'opérera car les événements vécus sont trop éloignés de ceux vécus par la jeune génération : des bombardements et la peur qui en résulte.

L'empathie<sup>215</sup> ou la compréhension de la part de la jeune génération est nécessaire pour que le résistant, ou l'oublié de l'histoire, le musulman désobjectivé déroule son récit. Un métapoint de vue peut naître, où le jeune élabore sa propre représentation du statut d'existence du détenu harki après la guerre d'Algérie, en Algérie.

Des processus associatifs secondaires inconscients<sup>216</sup> peuvent être produits grâce à des montages métaphoriques et métonymiques en jouant sur des phénomènes de contiguïté ou de similarité.

Nous nous intéresserons à « l'effet pragmatique, sémantique mais aussi prosodique »<sup>217</sup> des traces d'énonciation, de ces paroles à l'intérieur de ces récits de vie. « Le cadre situationnel est important »<sup>218</sup>, ainsi que tous les aspects paralinguistiques que nous pouvons rencontrer dans un récit de vie filmé. Nous présentons l'ensemble des paramètres de l'image animée et indiquerons leur présence ou non dans notre grille de recueil<sup>219</sup>, et ce pour chacun des 21 récits de vie.

---

<sup>213</sup> *Ibid.* p.316

<sup>214</sup> La focalisation subjective de la caméra selon la réflexivité (selon les savoirs relatifs qui sont imputés) d'un personnage, du destinataire, ou du narrateur.

<sup>215</sup> *Idem* p.354.

<sup>216</sup> (Kerbrat-Orecchioni, 2012).

<sup>217</sup> *Ibid.*

<sup>218</sup> *Idem*

<sup>219</sup> Cf. fiche sémiologique p.82 et paramètres pp.83-93.

Pour les images filmées de notre corpus de récits de vie, la liste des paramètres suivants d'« actant à spéculaire »<sup>220</sup> sont tirés respectivement du dictionnaire de l'image et du dictionnaire théorique et critique du cinéma<sup>221,222</sup>.

### **Actant**

C'est un acteur qui se définit par sa faculté à agir, à avoir un poids, une intensité dans le déroulement de l'action, par rapport à son locuteur en mettant une structure narrative dans son récit de vie. Greimas<sup>223</sup> réduit à quatre fonctions principales par paire le jeu de l'acteur, avec l'autre locuteur (ou sans l'autre acteur, dans le cas d'un monologue).

- axe destinateur-destinataire (valeurs et idéologies du récit) ;
- axe sujet-objet : trajectoire du récit et quête du vouloir de l'actant dans son récit ;
- axe adjuvant-opposant : qui facilite ou empêche la réalisation du projet que s'est fixé le sujet ;
- axe de circonstances de l'action.

### **Alternance**

C'est la répétition d'un plan ou d'un groupe de plans. Un montage alterné doit se distinguer d'un montage parallèle. Trois types de séries sont dénombrés :

- séries sans relation chronologique, ce sont des syntagmes parallèles ;
- séries chronologiques exprimant des relations de simultanéité sans syntagme descriptif ;
- séries chronologiques exprimant des relations de succession, dont des syntagmes alternés.

### **Aucularisation**

Ecoute et audition des personnages, à associer à l'ocularisation.

### **Diégèse**

Selon Metz, l'instant diégique correspond au signifié du film, ou le simple récit que fait l'auteur ou le personnage en son nom. Ceci est à opposer à la diégèse.

### **Ellipse**

Éléments de l'histoire volontairement ou involontairement omis. Leur fonction est diverse : ironique, laisser le récepteur dans l'expectative.

Certaines sont définies pour la compréhension du scénario, elles donnent une indication virtuelle spatiale et temporelle : *quinze jours plus tard... à Cheverny*.

---

<sup>220</sup> A l'exception de deux paramètres que nous empruntons à Jacques Rancière (2008).

<sup>221</sup> (Aumont, Marie, 2002).

<sup>222</sup> (Goliot-l'Été, Joly, Lancien, Le Mee, Vanoye., 2006).

<sup>223</sup> (Aumont, Marie, 2002).

## **Focalisation**

Il s'agit du foyer narratif mené par le narrateur, par un personnage, selon le champ, le point de vue. Nous en dénombrons trois :

- récit non focalisé, le narrateur sait toujours plus que le narrateur ;
- récit en focalisation interne fixe ou non, où le narrateur dit ce que sait tel personnage ;
- récit en focalisation externe, où le narrateur en dit moins que ce que n'en sait le personnage (Pouillon : vision du dehors).

C'est l'établissement dans l'action d'un personnage, d'un détail, d'un fait, d'un objet.

## **Intertexte**

Il s'agit du rapport qu'entretiennent différents énoncés entre eux.

## **Plan subjectif**

Le cadrage est la trace d'un choix dans ce qui est relevé, avec une intentionnalité, qui se traduit chez le cinéaste vers un supplément d'expressivité.

## **Mimésis**

Imitation selon Platon.

## **Montage**

C'est le collage les uns à la suite des autres de fragments de films, de plans. Il y a une fonction narrative : un changement de plan correspond à un changement de point de vue.

## **Ocularisation**

La focalisation subjective de la caméra selon la réflexivité d'un personnage, du destinataire, ou du narrateur. Jost évoque par cette notion, les savoirs relatifs du personnage, narrateur, destinataire....

## **Théorie du montage**

Les éléments formels du film sont : couleur, grosseur de plans, composition, musique.

Burch propose un jeu de structures à partir d'Eisenstein :

- raccords spatio-temporels
- rapport champs-hors champs
- grosseur des plans
- angles de la caméra
- direction de la vitesse des mouvements
- durée des plans

Jost et Château proposent de rajouter d'autres paramètres dans un agencement de plans, à savoir leurs logiques :

- le rythme
- le mouvement
- les paramètres visuels et sonores
- Bordwel rajoute : le sujet, la fable, le style entre le récit et l'histoire.

## **Parole et image**

Selon Saussure<sup>224</sup>, dans la linguistique structurale, la parole est composée d'actes variables. La langue et la parole s'organisent selon un double partage, respectivement :

- social/individuel
- essentiel/accessoire

Les éléments d'analyse à interroger sont :

- l'image vue et entendue se partagent-elles la même temporalité ?
- les relations sémantiques et figurales : comment l'image et la parole se partagent-elles la tâche de donner du sens, et de l'affect ?

## **L'image de l'indicible et la sémantique**

Rancière<sup>225</sup> évoque les images insoutenables : le privilège revient à la parole accordée au témoin. Mais ce privilège n'est pas le sien et il est celui de la parole qui le force à parler malgré lui. Cela peut lui être soufflé selon la loi de l'ordre symbolique lacanien.

« La Shoah a eu lieu, je le sais et chacun le sait » (Rancière, 2008). Elle ne réclame aucune preuve mais qu'est-ce que ce nouveau savoir ? Qu'est-ce qui distingue la vertu du témoignage de la dignité de la preuve ? Celui qui témoigne par un récit de ce qu'il a vécu dans un camp de la mort fait-il œuvre de représentation comme celui qui a cherché à en enregistrer des traces visibles ?

La vertu du bon témoin est d'être celui qui obéit simplement à la double frappe du réel qui horrifie et de la parole de l'autre qui oblige : est-ce une transmission par la douleur ? Ou bien plutôt comme dans le film, « La vie est belle » de R. Begnini, un père rassure son fils en lui faisant croire que dans le camp de concentration, ils sont tous les deux dans un immense jeu de rôles.

La représentation n'est pas un acte de produire une forme visible. L'image n'est pas le double d'une chose. Elle est le jeu complexe de relations entre le visible et l'invisible et le dit et le non-dit.

La voix du témoin est une voix d'un corps qui transforme un événement sensible en un autre en s'efforçant de nous faire voir ce qu'il a vu, de nous faire voir ce qu'il nous a dit.

---

<sup>224</sup> Cité par Aumont et Marie (2002).

<sup>225</sup> Rancière (2008).

## Réflexivité

Il désigne l'effet miroir, provoqué par le regard de l'acteur à la caméra. Parfois, l'acteur adresse un regard direct dans les yeux du spectateur par le truchement de la caméra.

## Spéculaire-spécularité<sup>226</sup>

Selon Baudry<sup>227</sup>, l'écran renvoie au miroir de notre enfance, dans lequel nous avons vu refléter un corps et nous nous sommes reconnus dans les traits de l'autre. L'écran renverrait une image spéculaire du moi du spectateur, par projection de ce dernier.

Notre grille de paramètres de l'image, va nous permettre de comprendre comment le « traitement de l'image » participe à l'actualisation de tout ou partie des fonctions du récit de vie.

### IV.3.7. Analyse de contenu qualitative du discours des récits de vie

Dans cette étape, nous conduisons une micro-analyse de contenu des traces d'énonciations découvertes par le logiciel Alceste. Le pôle ontologique des récits de vie correspond aux caractéristiques qui fondent ces récits de vie. La carte des concepts des paramètres d'analyse de contenu va nous permettre d'analyser les résultats d'Alceste. Notre méthodologie s'est appuyée sur toutes les catégories d'énoncés possibles que nous pouvons rencontrer dans les interactions dans un récit de vie entre deux protagonistes, grâce à l'analyse conversationnelle transdisciplinaire<sup>228</sup>. Nous avons testé ces catégories ou paramètres d'énoncés, ou unités de lexique dans notre travail de master recherche des 21 récits de vie initiaux. Nous avons pu établir ceux qui étaient performatifs et qualitatifs. Nous avons choisi d'analyser les traces d'énonciation présentes dans les récits de vie, selon « *une lexicologie restreinte[.] en se concentrant en premier lieu sur les traces dans l'énoncé du locuteur scripteur [.] dans le discours le plus ordinaire, de la subjectivité langagière [...] loin des sophistications littéraires* » (Kerbrat-Orecchioni, 2012). Nous nous aiderons également de la démarche clinique préconisée pour l'investigation des récits de vie (De Gaulejac, V. et al., 2013). Cette analyse permettra d'étudier les échanges communicationnels et le contexte socioculturel de ces récits de vie podcastés sur ce réseau de sites « Musée de la personne ».

### Rappelons notre sous-hypothèse n°3 :

**Les aspects qualitatifs et performatifs des récits de vie qui seraient opérants sur le récepteur dépendent des caractéristiques des récits de vie à savoir les fonctions, les thématiques et effets de récits de vie<sup>229</sup>.**

---

<sup>226</sup> Baudry(1970) évoque ce paramètre, cité par Aumont et Marie (2002).

<sup>227</sup> Cité par Aumont et Marie (2002).

<sup>228</sup> Kaufmann (2007).

<sup>229</sup> Cf. effets sémiologiques et sémantiques pp.80-93.

Thème	Outils et étapes	Variables	Indicateurs de variables
Le pôle ontologique : la micro-analyse des dimensions sémiologique, imaginaire, symbolique et réelle des traces d'énonciation dans les discours.	1 <sup>ère</sup> étape : Grille de concepts	Les catégories d'énoncés ou lexicales de l'analyse de contenu	Cf. catégories d'énoncés ou lexicales qualitatifs et performatifs dans carte de concept p.88
	2 <sup>ème</sup> étape : Logiciel d'analyse de discours - Alceste	Les traces d'énonciation ou paroles numériques réelles, imaginaires et symboliques	Fréquence d'apparition des cooccurrences de traces avec ou sans fragments dans les discours : nombre d'artefacts.  Caractéristiques : nature-performativité-singularité
	3 <sup>ème</sup> étape : Grille d'analyse qualitative et quantitative des paramètres de l'image animée	Les paramètres qualitatifs et quantitatifs de l'image animée (cf. pp.80-83)	Effets sémiologiques opérants ou non : plans-cadrage  Effets paralinguistiques : gestes-postures-mimiques-regards- apparence

Tableau 12 : Le pôle ontologique : la micro-analyse des dimensions sémiologique, imaginaire, symbolique et réelle des traces d'énonciation dans les discours

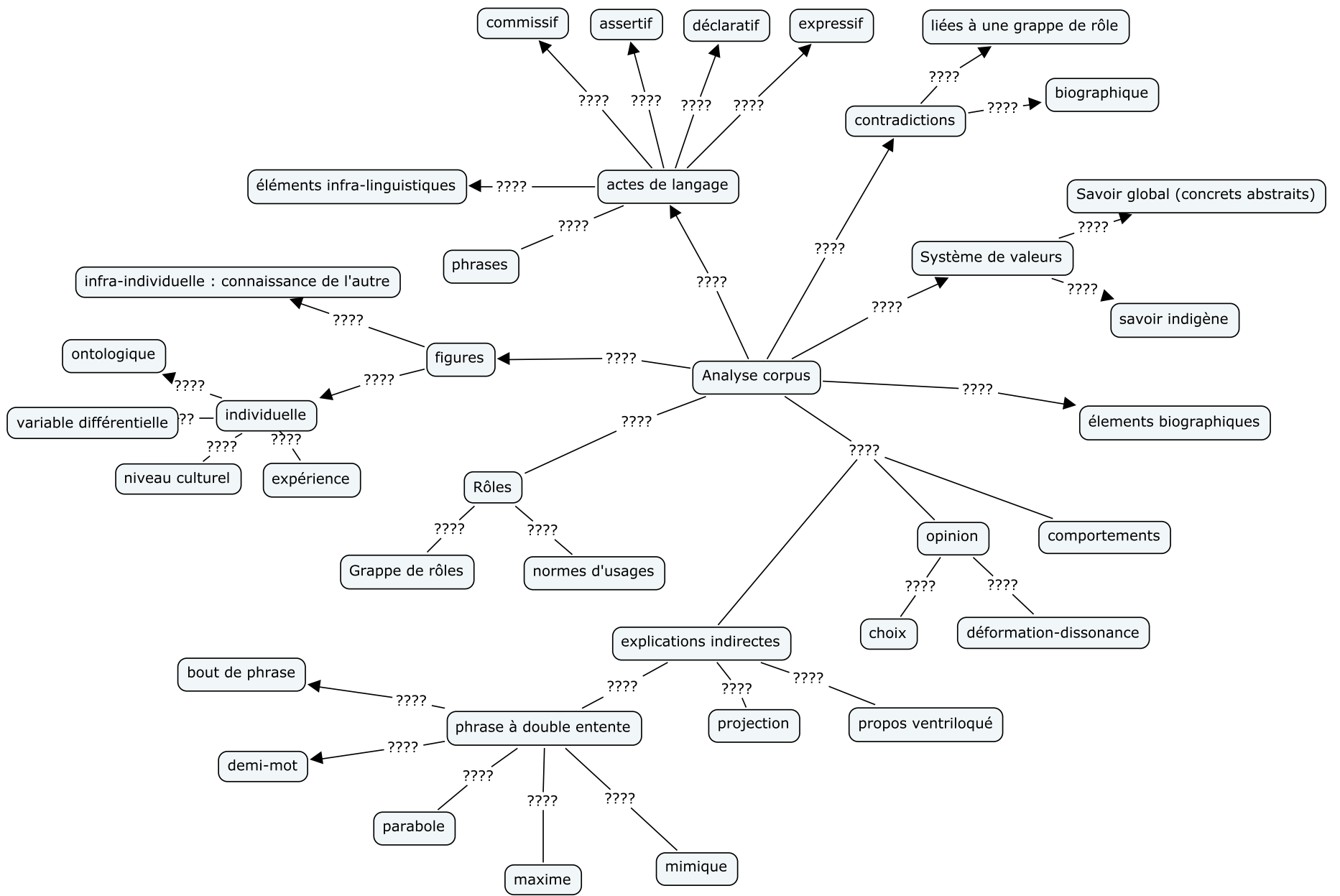


Figure 2 : Carte de concepts des catégories d'énoncés possibles dans les récits de vie



Les catégories d'énoncés (de notre carte de concepts p.88) ou lexicales que nous pouvons rencontrer vont être présentées et explicitées par un exemple dans le listing suivant. Ces paramètres vont nous aider à analyser le traitement réalisé par Alceste, les extraits de phrases qu'il aura rangées, les cooccurrences ou catégories d'énoncés de paroles qualitatives et performatives qu'Alceste aura établies comme non aléatoires et significativement associées les unes aux autres. Notre carte conceptuelle a été construite grâce à Cmappers.Learn<sup>230</sup>, un didacticiel. Le contenu est organisé en utilisant des itinéraires représentés, avec des liens vers des ressources telles que des vidéos, des documents et autres cartes conceptuelles.

### **Les actes de langage les plus fréquents**

« L'homme est un être activement pétri par la société de son époque<sup>231</sup> », non seulement sous l'effet de déterminations extérieures mais aussi profondément en lui-même. Dans les actes de langage les plus fréquents, dans ce qui est implicitement dit et banalement, il y a une structuration sociale. Dans les récits de vie, c'est l'anamnèse ou histoire du sujet qui transpire, des dépôts d'identifications qui renvoient à une littéralité irréductible. La personnalité du narrataire joue un rôle dans les récits, un effet miroir avec les générations qui sont les locuteurs, mais un miroir qui renvoie des tonalités différentes.

**Les phrases récurrentes** peuvent renseigner sur la structuration implicite des rôles sociaux, sur une norme globale d'usage.

**Les contradictions.** Un portrait d'un proche peut différer selon les membres d'une même famille, d'un même groupe social. Certaines de ces contradictions se rapportent au modèle théorique, d'autres plus localement à la biographie.

**La contradiction liée aux grappes de rôle.** Les individus ne sont pas socialisés dans de grands rôles bien déterminés stables, mais voyagent continuellement à l'intérieur de grappes de rôles. Nous donnons comme exemple : la personne âgée était résistante, commerçante, épouse, mère, grand-mère. Attention cela semble être une conclusion. Il faut présenter cela comme des grilles d'analyse en cherchant à comprendre si oui et comment le sujet voyage à l'intérieur de grappes de rôles, et par ce voyage construit son récit.

Les contradictions peuvent également être plus particulières à l'histoire de vie. En replaçant chaque fragment à son exacte place dans les processus biographiques et sociaux, le chercheur peut mettre à jour la mécanique sous-jacente qui fait dire à la personne telle phrase à telle occasion et telle autre à d'autres occasions. C'est ainsi que le chercheur pourra entrer dans son système de pensée, se rappeler la moindre variation des phrases et se donner les moyens de comprendre encore mieux qu'elle-même ne se comprenait. Nous citons l'exemple suivant : la photo de famille permet de reconnecter la personne âgée avec une période bien précise de sa vie.

---

<sup>230</sup> Cmappers.Learn a été développé à l'Institut de l'homme et la machine Cognition (IHMC) en utilisant le logiciel CmapTools.

<sup>231</sup> Elias cité par Kaufmann (2007).

**Les contradictions récurrentes.** Ce sont des phrases à la fois contradictoires et récurrentes. Pour exemple, cette phrase répétée à maintes reprises : « chacun fait ce qu'il veut, mais... ». En fait, il existe un double langage dans les sociétés démocratiques, chacun ne fait pas ce qu'il veut, notre société démocratique est traversée par des normes globales très puissantes. Le déterminisme social nous pousse à donner des réponses socialement désirables.

### **Les déformations de la vérité**

Nous pourrions constater à chaque fois que le sujet est encore plus critique et rationalise son nouveau choix, la dissonance cognitive<sup>232</sup> est élevée entre l'objet de son nouveau choix et ancien choix, en particulier s'il est diamétralement opposé à son premier choix. Le chercheur peut s'intéresser soit aux faits rapportés, soit aux conditions de production de la vérité.

Ce qui est essentiel, c'est que l'informateur s'engage, et les questions induites par les interlocuteurs permettront de mettre à jour l'implicite dans le second temps de l'interprétation.

Il faut prendre garde aux fables de vie : lorsque l'on raconte haut et fort une histoire de vie, des indices peuvent révéler un certain nombre de dissonances, une façon pour le sujet de bien vivre son quotidien, une sorte d'injonctions personnelles pour adopter un rôle spécifique en accord avec la société globale, ou le groupe social (nous donnons pour exemple : avoir un passé de collaborateur, mais choisir d'être le gardien d'un musée associatif sur la résistance).

L'informateur s'impose parfois des injonctions propres ou peut en recevoir par l'interviewer (témoigner pour faire acte de devoir de mémoire), et du coup le devoir de cohérence identitaire le pousse à raconter de façon explicite. Si le devoir de mémoire devient un poids pour la personne âgée, n'y a-t-il pas de risques que la transmission échoue par absence de conditions idéales ? La motivation et l'engagement ne doivent-ils pas jouer une place prépondérante dans le processus de transmission intergénérationnelle ? Nous pensons que ces deux dernières conditions sont incontournables et précèdent la mise en ligne du récit de vie.

### **Les opinions, comportements et choix décrits par l'informateur**

L'informateur (jeune ou personne âgée) peut adopter selon lui deux postures, sous forme de différentes configurations. Il se concentre sur ses opinions et comportements, dessiner un autoportrait aux lignes pures. Il peut au contraire s'interroger sur ses choix, s'auto analyser, et finir par oublier le cadre et à en dire davantage, mais ce ne sont que des parenthèses que l'informateur referme pour défendre son intégrité identitaire.

Nous pensons que dans l'échange intergénérationnel, qui se noue entre les protagonistes, c'est un nombre considérable de configurations qui s'animent : idées, idéologies, croyances, opinions, certitudes ou incertitudes, de faits et d'actes qui sont relatés, parfois des personnes sont évoquées, une période de vie (jeunesse-guerre) lourde d'affects. Une dislocation du local actuel qui relate des figures de lieux situés dans le passé, du monde de la retraite (personne âgée) ou

---

<sup>232</sup> Festinger cité par Bateson (1980).

du monde actif (jeunes). « Tout dans le monde des faits, va du petit fait au plus grand<sup>233</sup> ». C'est ainsi que ces récits de vie peuvent révéler des faits historiques et seront utiles pour l'historien. Des figures individuelles (l'expérience, le niveau culturel, les variables différentielles et ontologiques) et infra-individuelles (la connaissance de l'autre) peuvent jouer un rôle important dans l'interaction et avoir un effet performatif<sup>234</sup>. C'est ainsi que dans des récits de vie, des personnes âgées pourront rationaliser leurs actes de collaborations (si elles en parlent) ou de passé de résistance avec un sens idéologique, ou d'« agentivité » différent.

Assisterions-nous à des « individus méthodologiques »<sup>235</sup> ? C'est une posture qu'adopterait la personne qui rationalise son choix. La question de la survie par exemple, l'a conduite à collaborer avec l'ennemi.

Leurs actes sont animés par une passion (au sens de passivité<sup>236</sup>) avec un effet performatif radicalement différent, respectivement des actes de délation (envoi d'une lettre, par exemple) et des actes de résistance : la difficulté de certaines personnes à transmettre leur récit de vie notamment s'il s'agit d'un acte de résistance (cacher un enfant juif) peut s'expliquer comme suit. L'acte ayant eu lieu dans le secret, un secret nécessaire à la survie, il est difficile alors de dévoiler ce dit secret sans le ressentiment (inconscient) d'une certaine gêne, une trahison.

Une configuration du réel se forme au fil du récit de vie et des échanges entre générations.

« La modalité » (Aumont & Marie, 2002), est une catégorie de l'énonciation qui désigne l'attitude de l'énonciateur envers les éléments subjectifs qu'il relate. Kant distingue 3 types de jugements pouvant induire une attitude :

- **problématique** : possibilité/impossibilité
- **assertorique** : existence/inexistence
- **apodictique** : nécessité/contingence

### **Les explications indirectes**

Les informateurs sont pris dans une dynamique qui les pousse à se livrer avec sincérité, ce qui ne signifie pas qu'ils disent toute la vérité. Ils en disent un peu plus que dans une situation ordinaire, mais les zones de secret restent nombreuses. Ils sont placés entre deux injonctions contradictoires : continuer à avancer dans l'engagement, se laisser aller à jouer le jeu, ou contrôler certaines limites, ne pas aller trop loin. Le difficile arbitrage entre ces injonctions contraires débouche souvent sur des propos de type intermédiaire : des révélations masquées. Cet élément sera très important à prendre en compte au moment de l'analyse des actes de langage, les aveux les plus lourds sont souvent à lire entre les lignes. C'est une façon, de transmettre sans rien dire. C'est à l'autre que l'on a en face de soi de deviner le fin mot de

---

<sup>233</sup> Tarde, cité par Kaufmann (2007).

<sup>234</sup> *Ibid* cf. p.53.

<sup>235</sup> Boudon, Essais sur la théorie générale de la rationalité (2007).

<sup>236</sup> Cooren (2009).

l'histoire. Un exercice d'autant plus douloureux pour la personne âgée, quand elle reçoit une injonction du devoir de mémoire.

Toutes les tactiques sont en effet utilisées pour dire sans dire, s'expliquer sans trop s'exposer personnellement. L'ironie et les phrases à double entente, les paraboles et maximes, les mimiques donnant une autre clé d'interprétation que le signifié apparent, les demi-mots et les bouts de phrases glissés dans des propos anodins, etc. La tactique préférée est l'explication indirecte : parler de soi à travers ce que l'on dit des autres.

« L'explication indirecte se situe à tous les degrés. Parfois, le discours sur l'autre est un pur prétexte pour ne parler en fait que de soi, parfois c'est vraiment des autres qu'il s'agit, avec juste une touche d'identification personnelle. C'est à l'enquêteur de juger pour évaluer « *le degré d'implication personnelle de l'informateur* » (Kaufmann, 2007). Il faut confronter le « savoir local (indigène) avec le savoir global (concepts abstraits)<sup>237</sup> ». Cela signifie qu'il faut entrer dans le système de valeurs de la personne âgée, saisir un proverbe, discerner une allusion, une prise de rôle, un changement de vie. Pour déchiffrer les comportements, le chercheur doit s'imprégner également du contexte de recherche.

Une autre forme d'explication indirecte peut être formulée, considérant que ce sont des « **paroles ventriloquées** » (Cooren, 2009). Les interactions entre générations : qu'est-ce qui est ventriloqué ? La passion, des entités, qui animent ces interactions ? Quelles sont ces entités ? « Des fantômes qui ressurgissent du passé et qui hantent la personne âgée ? » (phénomènes d'Hantologie selon Derrida<sup>238</sup>). Des rôles qu'elle a joués, nous pensons qu'elle fait ventriloquer une certaine légitimité, certaines valeurs, certaines coutumes, règles de conduites au nom de la tradition, de la culture, de leur éducation, de l'idéologie qui avaient cours, des institutions et organisations auxquelles elle appartenait.

### **Les actes du langage performatifs (Austin, 1955)**

Nous pourrions faire une analyse du discours en s'appuyant sur les éléments en tenant compte :

- des **actes du langage déclaratifs** : « je vous déclare mari et femme » ;
- des **actes du langage assertifs** : annoncer, prédire ;
- des **actes du langage commissifs ou illocutoires** : promesses garanties, menaces, directives, prescriptions, requêtes, demandes... ;
- des **actes du langage expressifs ou perlocutoires** : compliments, critiques...

### **Les interactions successives**

Il faut considérer structure et action (Cooren, 2009) : ce qui fait autorité (structure du récit et des faits relatés au fur et à mesure) et les interactions successives que cela engendre : si une question est posée à la personne âgée : « si je comprends bien, vous avez agi ainsi parce que vous nous avez raconté que préalablement vous aviez été mariée une première fois ? ».

---

<sup>237</sup> *Ibid.*

<sup>238</sup> *Idem.*

Le monde est peuplé d'interobjectivité et d'objets (Latour, 1996). Les objets sont capables de traverser l'espace, et le temps, il y a une stabilisation des groupes humains, des nouvelles structures, il y a des supports qui sont délocalisés dans d'autres situations.

Lorsque les personnes âgées ou les jeunes présenteront des objets qui font partie de leurs modes de vie, ou qui ont compté dans leur existence, et en particulier les méta-textes (déclaration des droits de l'homme et du citoyen, la monnaie d'hier et d'aujourd'hui) avec leurs conversations, nous étudierons leur capacité à agir. Dans cet échange relationnel entre jeunes et moins jeunes, il sera intéressant de vérifier ce que s'approprient ou s'exproprient les présents, ce qu'ils assument ou non (Derrida<sup>239</sup>, 1996 pp. 66-67) analysant également la communication non verbale : éléments paralinguistiques (intonation), kinésiques. Par exemple, le côté parcimonieux de la personne âgée, et le côté consumériste du jeune et inversement parfois. « Il n'y aurait pas de récit dernier, il n'y a jamais de fond dans le récit »<sup>240</sup>, il y aurait une seule littéralité, une seule formulation de cet échange.

Pour l'analyse qualitative, nous venons d'énoncer les éléments de lexique (Kerbrat-Orecchioni, 2012) , et de catégories de matériaux de signifiants et leurs signifiés à prendre en compte (Kaufmann, 2007) pour analyser puis interpréter les discours présents dans ces récits de vie. Dans la partie suivante, nous présenterons le logiciel Alceste, qui nous permet de conduire une analyse quantitative du discours.

---

<sup>239</sup> « Il évoque le terme d'expropriation. Il défend le primat de la parole sur l'écriture. Il considère que le sens n'est jamais présent, il est différé, disséminé en un mouvement de désintégration du sens, la « différance » désigne ce mouvement de renvoi perpétuel [...] et qui contribue à la ruine du sens. »

<sup>240</sup> Derrida cité par Barthes (1981).

### IV.3.8. Analyses quantitative et qualitative du discours avec le logiciel

#### ALCESTE

Dans la partie précédente, pour l'analyse qualitative des récits de vie, nous avons présenté l'ensemble des matériaux ou catégories d'énoncés (Kaufmann, 2007) et des unités de lexiques (Kerbrat-Orecchioni, 2012) qu'il nous est possible de rencontrer. Cette analyse va nous permettre d'interpréter les résultats obtenus par le logiciel d'analyse de discours **Alceste**<sup>241</sup>, en recensant les catégories d'énoncés et lexicales directement impliquées dans les fonctions des récits de vie. Le pôle ontologique correspond aux caractéristiques des récits de vie podcastés (les thématiques, les fonctions). Nous globaliserons l'ensemble du corpus des récits de vie sans dissociation de territoire pour l'analyse des catégories d'énoncés ou lexicales, puis nous effectuerons une analyse distincte des univers sémantiques et sémiologiques pour les quatre territoires (Brésil, Portugal, Indiana, Québec).

**Rappelons notre hypothèse centrale :**

**Le numérique participerait à des formes singulières, dans le fond et la forme, de patrimonialisation des récits de vie contribuant ainsi par le passage de traces informelles à l'édification d'une mémoire collective.**

**Notre sous-hypothèse n°2 est :**

*D'un point de vue quantitatif, et qualitatif, les artefacts<sup>242</sup> seraient plus présents dans les sites institutionnels de récits de vie.*

**Notre sous-hypothèse n°3 est :**

*Les aspects qualitatifs et performatifs des récits de vie qui seraient opérants sur le récepteur, dépendent des caractéristiques des récits de vie à savoir les fonctions, les thématiques et effets de récits de vie<sup>243</sup>.*

---

<sup>241</sup> Analyse des lexèmes cooccurrents dans les énoncés simples d'un texte ou l'analyse statistique de discours : ce logiciel permet de dégager les mondes lexicaux.

<sup>242</sup> Objets ou faits oubliés qui peuvent modifier le cours de l'histoire, par exemple, le génocide arménien fait l'objet de témoignages de victimes, des faits oubliés ou cachés sont révélés à l'occasion de récits de vie podcastés sur la radio arménienne française.

<sup>243</sup> Cf. Effets sémiologiques et sémantiques pp.80-93.

Pour tester ces hypothèses concernant la micro-analyse des traces (fond), dont la question des artefacts, nous retenons les variables suivantes :

Thème	Variables	Indicateurs de variables
Le pôle ontologique : <b>la micro-analyse des dimensions sémiologique, imaginaire, symbolique et réelle des traces d'énonciation dans les discours</b>	Les traces d'énonciation ou paroles numériques réelles, imaginaires et symboliques	Fréquence d'apparition des cooccurrences de traces avec ou sans fragments dans les discours : Unités lexicales Nombre d'artefacts  Caractéristiques : nature-performativité-singularité

Tableau 13 : Indicateurs de variables : unités lexicales et artefacts

Ce logiciel, nous va nous aider à recenser les traces d'énonciation dans les discours. Il est basé sur les cooccurrences, sur l'association des mots, les traces archaïques de représentations diverses, que sont les thématiques dans le discours échangées entre générations. Chaque unité de contexte élémentaire ou traces d'énonciation rend compte d'associations significatives, d'idées et de proximité (temporelle dans l'énonciation ou spatiale dans les échanges).

**Alceste** est un logiciel d'analyse de discours conçu à l'origine par Max Reinert (linguiste) du CNRS en France dans le laboratoire de Jean-Paul Benzécri (statisticien). Ce logiciel s'intéresse aux corpus quantitativement importants. Il apporte une interprétation du discours<sup>244</sup>.

La présentation du principe du logiciel Alceste, figure en annexe n°4 p 275. Nos 21 récits de vie podcastés issus du « Musée de la Personne », tels que nous les avons retranscrits en annexe n°3 pp.231-274, ont subi une mise en forme spécifique pour l'analyse par ce logiciel d'analyse de discours. Nos résultats d'analyse par Alceste du contenu de ces discours présents dans ces récits de vie podcastés figurent pp.120-165.

Signalons qu'il fallait 10 000 mots au minimum pour que le logiciel propose une analyse significative.

Le logiciel Alceste ne nécessite pas de grille d'analyse de contenu préalable<sup>245</sup>, ne nécessite pas d'établir un cadre d'hypothèses de catégories au préalable des traces d'énonciation ou de paroles que nous supposons trouver dans ces récits de vie, ni ne nécessite d'effectuer de pré-test

<sup>244</sup> Reinert cité par Laught.

<sup>245</sup>Le recours à l'ouvrage de Laurence Bardin n'est pas nécessaire (Bardin, 2013).

a priori de catégories sur quelques récits de vie. Avec la forme brute des 21 récits, le programme du logiciel Alceste exécute plusieurs étapes (cf. annexe n°4 p. 275).

En adoptant le logiciel Alceste, et le fait qu'il n'y ait pas de pré-test a priori, cela garantit une certaine objectivité. Nous sommes en présence d'une méthode déductive, qui permet de déduire des univers sémantiques de ces traces de paroles. Par ailleurs, les trois conditions d'objectivité d'un point de vue scientifique de l'outil sont réunies : **la validité, la fidélité et la précision.**

**La validité** correspond à la caractéristique d'un indicateur qui évalue réellement ce qu'il doit mesurer à savoir le nombre **d'unités de contexte élémentaire (UCE)** ou de phrases grammaticales qui ont le même univers sémantique et qui seront rangées par classe.

**La fidélité** correspond à la caractéristique d'une mesure qui demeure constante chaque fois qu'on la soumet à une évaluation différente. Ces mêmes UCE seraient rangées dans la même classe avec le même univers sémantique, avec « Trope » un autre logiciel d'analyse de contenu.

**La précision** dépend du degré de nuance de la mesure enregistrée. Cette nuance ne fait pas de doute, puisque les étapes de l'analyse de contenu sont au nombre de **quatre** : (cf. annexe n°4 p.275).

Cela nous permettra de présenter :

- **la classification ascendante indiquant schématiquement les mots associés ou opposés à l'intérieur de chacune des classes ;**
- **la classification descendante hiérarchique indiquant schématiquement les classes associées ou opposées ;**
- **l'analyse qualitative de tous les mots sélectionnés par classe par fréquence d'apparition ;**
- **les segments de phrases qui obtiennent plus de 20 au test du Khi2<sup>246</sup>.**

---

<sup>246</sup> Le test du Khi2 est souvent utilisé pour tester l'ajustement d'une donnée à une classe particulière dépendant d'un ou plusieurs paramètres. Dans ce cas, nous sommes amenés à estimer les données observées par rapport à un modèle statistique et théorique attendu.



#### IV.3.9. Notre 5<sup>ième</sup> corpus du nombre de vues et de commentaires des récits de vie du « musée de la personne » sur YouTube

Depuis que le site « musée de la personne » de l'Indiana et de Québec ne sont plus mis à jour, les chercheurs de l'université d'Indiana, et de Concordia du Québec postent désormais les récits de vie podcastés sur « YouTube » pour vérifier leur popularité et suivre les commentaires. Il s'agit du Professeur Highcor, anthropologue de l'Université d'Indiana, et du professeur High, historien à l'Université de Concordia à Montréal. Cependant pour le Portugal et le Brésil, le « Museu da Pessoa », continue de podcaster des récits de vie.

Si nous nous référons à la grille et à la pyramide des niveaux d'analyse (cf. p.71), nous allons effectuer une micro-analyse de la réception de ces récits de vie auprès des internautes, des analyses graphiques et quantitatives du nombre de vues recueillies pour chacun des 21 récits de vie. Il s'agit du pôle fonctionnel ou d'activité du site.

Les commentaires donneront lieu à une analyse de contenu, à partir de la liste possible des catégories d'énoncés et d'unités lexicales (cf. pp.83-93).

Les variables testées et leurs indicateurs seront les suivants :

Outils méthodologiques	Variables	Indicateurs de variables
<b>Analyse graphique du nombre de vues et analyse du discours des commentaires sur YouTube</b>	Visites du site  Commentaires des internautes  Analyse de contenu des commentaires à partir de la carte des concepts p.88.	Nombre de visites et types de pages visitées  Catégories d'énoncés lexicaux (pp.86-93) : opinions-affects-représentations des visionnaires dans les commentaires

Tableau 14 : Indicateurs des variables de l'analyse graphique et de contenu des commentaires sur YouTube à propos des récits de vie podcastés

#### IV.3.10. Notre 6<sup>ième</sup> corpus : statistiques d'un site : le Centre d'histoire de

##### Montréal<sup>247</sup>

Le **Centre d'histoire de Montréal (CHM)**<sup>248</sup>, situé dans le Vieux-Montréal, est un lieu consacré à l'histoire de la ville. Il a été créé en 1983, afin de permettre à la ville d'interpréter son patrimoine et son histoire. Il dispose d'un site<sup>249</sup> sur lequel figurent les anciennes ressources du site « **musée de la personne** », les nouveaux programmes de francisation du Ministère de l'Éducation, et les récits de vie d'élèves migrants. Sur le site, figurent des informations sur le patrimoine des édifices religieux et non religieux (parlement, mairie, canal Lachine), de la ville, des territoires (les grands lacs), des anciens habitats (maison iroquoise), des anciens lieux typiques, des anciens quartiers, des auberges et cabarets, des archives sur le journal local. Il y a également des informations sur les manifestations sportives et en particulier sur le hockey, complétées par une page Facebook.

Le Centre d'histoire de Montréal (CHM) dirigé par Jean-François Leclerc poste les récits de vie sur « YouTube » pour vérifier leur popularité et suivre les commentaires. Nous remercions Jean-François Leclerc et Josée Lefebvre d'avoir mis à notre disposition les statistiques de visites du site avec les pages importantes :

- **les récits de vie podcastés, le nombre de visites, et les commentaires ;**
- **la page Facebook, nombre de visites, et les commentaires ;**
- **les autres pages touristiques, d'actualités autour de de la ville de Montréal.**

Si nous nous référons à la grille et à la pyramide des niveaux d'analyse (cf. p.71), nous allons effectuer une micro-analyse de la réception de ces récits de vie auprès des internautes, des analyses graphiques et quantitatives du nombre de vues et commentaires recueillis pour chaque récit de vie, de la page Facebook ainsi que d'autres pages touristiques, d'actualités de la ville de Montréal. Il s'agit du pôle fonctionnel ou du pôle d'activité du site.

Les commentaires donneront lieu à une analyse de contenu, à partir de la liste possible des catégories d'énoncés et d'unités lexicales (cf. pp.83-93).

---

<sup>247</sup> Cf. pp.171-176 : résultats de l'analyse des statistiques de visites d'internautes du site du Centre d'histoire de Montréal.

<sup>248</sup> Une exposition temporaire du CHM a été délocalisée dans le Hall de l'Hôtel de ville de Montréal du 22 mai 2013 au 10 juin 2013, elle s'intitule « **moi et mes racines** ».

<sup>249</sup> Références du site du CHM :

[http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=8757,97305573&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=8757,97305573&_dad=portal&_schema=PORTAL) consulté le 9 septembre 2014.

Les variables testées et leurs indicateurs seront les suivants :

Outils méthodologiques	Variables	Indicateurs de variables
<b>Analyse graphique du nombre de visites et analyse du discours des commentaires des récits de vie, de la page Facebook et des autres pages importantes du site du « Centre d'histoire de Montréal ».</b>	Visites du site  Commentaires des internautes  Analyse de contenu des commentaires à partir de la carte des concepts p.88.	Nombre de visites et types de pages visitées  Catégories d'énoncés lexicaux pp.86-93: opinions-affects-représentations des visionnaires dans les commentaires

*Tableau 15 : Indicateurs des variables de l'analyse graphique du nombre de visites et de l'analyse du discours des commentaires des pages visitées du site du Centre d'histoire de Montréal*

Cette analyse va nous permettre de proposer un « top 5 » des pages du site du Centre d'histoire de Montréal les plus visitées. Nous arrivons dans notre prochain chapitre à l'interprétation et à la validité des résultats.

## V. Interprétation et validité des résultats

Selon la pyramide des niveaux d'analyse (cf. p.71), nous allons présenter les résultats et vérifier la validité de nos hypothèses dans l'ordre suivant, en commençant par :

- la macro et méso-analyse de la veille Google internationale des récits de vie podcastés ;
- la macro et méso-analyse des contextes idéologique et institutionnel de ce réseau de sites : « Musées de la personne » ;
- la méso et micro-analyse de cet espace de réseau de sites ;
- la micro-analyse des traces dans les récits de vie podcastés et leurs caractéristiques : thématiques, fonctions et effets ;
- la micro-analyse de la réception auprès des internautes ou visionnaires de ce réseau de sites.

### V.1. Résultats de l'alerte internationale Google pour les récits de vie : macro et méso-analyse

Cette veille permet de vérifier si les récits de vie sont un mode d'expression particulièrement répandu dans ces 4 pays, en faisant une alerte sur Google (<http://www.google.fr/alerts>).

Nous avons créé plusieurs alertes qui nous parvenaient par mail, sur tous les supports possibles (actualités, blogs, vidéos, discussions, livres) avec les mots-clés respectifs suivants : « récit de vie », « histoire de vie », « life story » et « historia de vida ».

Nous avons établi une grille d'analyse quantitative, qualitative et transversale sur deux périodes **du 28 avril 2012 au 6 juillet 2013, et du 20 janvier 2014 au 18 février 2014**. Nous avons choisi les périodes d'activité, et évité les périodes de vacances, moins propices au podcast de récits de vie.

Ainsi, nous avons pu recenser les variables suivantes :

Variables	Indicateurs
<b>Mots clés :</b> récit de vie, histoire de vie, life story, historia de vida	Nombre de récits de vie par pays
actualités, blogs, vidéos, discussions, livres	Types de médias :
<b>Espace territorial : international ou national</b>	Lieu : quel pays ?
<b>Les caractéristiques de ces récits de vie</b>	Thématiques-fonctions et effets en présence
<b>Temps</b>	Date
<b>Types de manifestations</b>	Salons-conférence-actualités

Tableau 16 : Indicateurs des variables de la veille Google sur l'apparition des récits de vie

Dans notre présentation des résultats, nous ferons respectivement une analyse selon la période, le pays dont ils proviennent, les dispositifs qui prévalent (actualités, blogs, vidéos, discussions,

livres), les thématiques, et les fonctions de ces récits de vie qui apparaissent. Puis, nous finirons par la vérification de nos hypothèses.

**Du 28 avril 2012 au 6 juillet 2013, les résultats sont les suivants :**

Nous n’avons aucune alerte en provenance de l’Indiana (notre alerte était peut-être mal ciblée). Sur 35 alertes (cf. Annexe n°1 pp.218-226), 15 alertes (soient près de 40 %) concernent le Québec, une seule pour le Portugal et 3 sont relatives au Brésil (notre alerte était peut-être mal ciblée). Deux récits de vie ont pour audience les internautes ou lecteurs de presse de France et de Suisse. 7 concernaient des récits de vie de France et métropole. 7 alertes contenaient les mots « récits » ou « vie », mais ne peuvent pas être considérées comme des récits de vie.

Récits de vie	Nombre	%
Récits de vie québécois	15	40 %
Récits français	7	20 %
Autres alertes non spécifiques	7	20 %
Récits de vie brésiliens	3	8,57 %
Alertes francophones	2	6 %
Récits de vie portugais	1	2,86 %
Indiana (USA)	0	0 %
<b>Total</b>	<b>35</b>	<b>97,4%</b>

Tableau 17 : Pourcentage d'apparition de récits de vie selon la veille « Google »

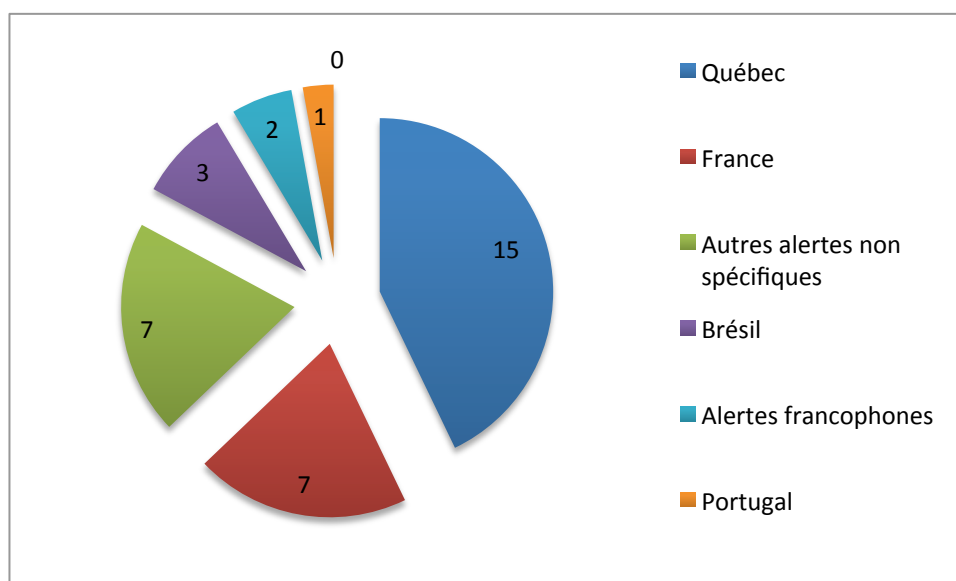


Figure 3 : Proportion de récits de vie par pays

Nous constatons que ces alertes ne font pas état de récits de vie vidéo. Sur YouTube, nous avons constaté que ce n'était pas catégorisé, et sans l'aide du Centre d'histoire de Montréal ou des chercheurs en histoire orale nous n'aurions pas pu identifier facilement les ressources vidéo récentes ou anciennes du « Musée de la personne ».

Nous avons pu constater que pour l'ensemble, soient près de **80 %** d'entre eux, il est question de témoignage écrit, et de la promotion de leurs livres dans la presse locale.

#### **Nous identifions différents dispositifs de récits de vie :**

- une **bande dessinée** (BD) d'un couple du Mans qui raconte son installation au Québec. Une autre BD illustre une vie de soldat au Maroc en 1950, racontée par sa fille ;
- un **blog personnel** avec des vidéos personnelles ;
- deux témoignages vidéo : conférence d'une rescapée de la Shoah, et Amin Alouf qui résume la vie de Claude Lévi-Strauss devant ses pairs à l'Académie Française ;
- une **exposition multimédia à Hendaye**, organisée par l'Institut culturel basque, qui présente des témoignages de métiers anciens ou actuels autour de la mer par leurs auteurs eux-mêmes ;
- des **récits de vie radiophoniques** sur des témoins ou victimes du génocide sur une radio en Arménie ;
- une **pièce de théâtre** des hommes qui ont bâti le Québec ;
- des **enregistrements vidéo** et intergénérationnels non accessibles de personnes atteintes d'Alzheimer qui racontent leur histoire à partir de photos dans un pôle d'activités et de soins adaptés ;
- des **récits de vie d'un malade atteint de troubles mentaux** relatés par le psychanalyste Devereux dans un film. Ces troubles sont apparus à la suite de combats pendant la seconde guerre mondiale.

#### **Pour l'ensemble, les thématiques, et les fonctions des récits de vie sont les suivantes :**

Un certain nombre de récits de vie sont ceux de migrants (5) qui racontent leur résilience pour aboutir à une intégration réussie au Québec. Ces récits de vie nous permettent de comprendre que ce qui a permis cette acculturation<sup>250</sup>, passerait par la valorisation de leur identité initiale avant de migrer au Québec. Pour exemple, l'un est devenu éditeur, l'autre « auteur compositeur ».

Un engagement de femme québécoise pour la cause féministe est également relaté.

Le témoignage d'un terroriste d'extrême gauche, qui raconte sa résilience et son renoncement désormais à toute violence.

Des victimes de dictature ou de la Shoah (4) qui purgent leur histoire afin qu'elles sortent de l'oubli, présentent des artefacts de l'inhumanité, et de la violation des droits de l'homme.

---

<sup>250</sup> Action de s'approprier certaines valeurs ou normes de la société dans laquelle on vit désormais.

Des arméniens qui racontent leur combat pour la liberté ainsi qu'un ancien harki dont la fille se fait la porte-parole. Un auteur raconte la dictature en Uruguay vécue par dix de ses proches.

Blaise Cendras raconte dans un ouvrage littéraire son retour au Brésil.

Un jeune engagé français en service civil au Brésil fait témoigner des habitants sur les conséquences de la déforestation dans leur vie quotidienne.

Un jeune pêcheur d'Hendaye témoigne de sa passion quotidienne. Des témoignages par les auteurs eux-mêmes font état de savoirs et savoir-faire anciens et actuels de métiers autour de la mer.

Cinq vidéos retracent l'histoire de la Maison Chanel autour des personnes centrales qui ont accompagné Coco Chanel et Karl Lagerfeld.

### **Notre hypothèse n° 1 :**

*La patrimonialisation passerait par la mise en forme d'archives de traces numériques et sémiologiques de ces récits de vie.*

*Il n'y pas de réel dispositif ciblé d'archives de ces traces numériques et/ou sémiologiques de ces récits de vie : **les dispositifs sont très variés.***

A propos de ces histoires de vie, nous trouvons des sites qui relatent un **film, une pièce de théâtre, une bande dessinée, des livres** d'auteurs, **des sites d'articles de la presse nationale (2) ou locale et internationale (17)**, à savoir Afrique, Arménie, Brésil, Québec et Portugal et Suisse, **des sites associatifs (2), des blogs de journalistes (2), des blogs personnels (2), des sites de radios (2).**

### **L'hypothèse suivante traitée sur l'ensemble des périodes, se vérifie :**

**D'un point de vue qualitatif, et quantitatif, les artefacts<sup>251</sup> seraient plus présents dans les sites institutionnels de récits de vie.**

Nous constatons que la presse locale, comme nationale, des magazines officiels et leur site officiel se font les porte-paroles de faits oubliés ou encore méconnus de l'histoire des dictatures ou de génocide (Shoah-Arménie-Uruguay). Ils choisissent également d'autres canaux comme la radio pour relayer et faire entendre pour la première fois les récits de vie de victimes arméniennes.

### **Du 20 janvier 2014 au 18 février 2014, les résultats sont les suivants :**

Dans notre présentation des résultats, nous ferons respectivement une analyse de la période, le pays dont ils proviennent, les dispositifs qui prévalent (actualités, blogs, vidéos, discussions, livres), les thématiques, et les fonctions de ces récits de vie qui apparaissent. Puis nous finirons par la vérification de nos hypothèses.

---

<sup>251</sup> Artefacts ou mentefacts, ce sont des artefacts ou concepts, ou faits qui risquent d'être perdus car moins usités ou déformés dans le langage (quand l'auteur recourt à des structures symboliques à partir de contes, de légendes, d'histoires, de stéréotypes propres une communauté etc.).

Nous constatons que sur les 11 récits de vie, un seul concerne la Belgique, la région de Namur et l'exposition au sujet d'Anne Frank. (cf. annexe n°2 pp.227-230).

Parmi les 10 autres récits, six concernent des histoires de vie locales, 4 autres ont une dimension nationale.

**Pour l'ensemble des récits de vie, les thématiques sont les suivantes :**

Nous rencontrons des histoires de vie qui ont pour thème des drames personnels, des récits de fin de vie, des histoires patrimoniales de lieux de vie comme avec la remise en fonction de la ligne Nantes - Châteaubriant - Les mines de Trémuson – Plérin, la vie des passagers des épaves romaines ou libanaises (1970) trouvées au large de Marseille, des vies d'immigrés arrivés en France, des témoignages faisant actes de mémoire de génocide ou de la Shoah perpétrés à l'encontre de membres de leurs familles ou enfin des histoires de figures locales qui ont compté pour la ville.

**Nous allons découvrir trois fonctions de récits de vie à l'intérieur des dispositifs média.**

Pour les drames personnels, la fonction du récit de vie est **cathartique**, et fait l'objet d'un **film** à distribution internationale : *Philomena* de Stephen Frears.

Les histoires de vie de passagers autour des épaves de navire (**documentaire** sur BFM TV) permettent de **transmettre et de laisser des traces à la postérité**. Les récits de fin de vie de figures locales ou de personnage ordinaire (qui ont des destins extraordinaires) font l'objet d'**articles de presse** sur des **sites de journaux nationaux ou locaux**. Des récits de vie de victimes de la Shoah font l'objet d'une **exposition** à Namur en Belgique. Un **livre** d'un immigré comorien raconte son intégration réussie à Dunkerque, malgré une histoire de famille faite de persécutions dans son pays d'origine.

Des **lieux de vie patrimoniaux** restent ainsi dans l'immémorialité<sup>252</sup>, un mouvement du passé vers le présent, c'est encore plus vrai si des acteurs leur donne une vraie seconde vie, comme par exemple une remise en fonction de la ligne Nantes-Châteaubriant (**documentaire** sur France 3 Pays-de-Loire).

---

<sup>252</sup> (Bakhtine cité par Porcher 2006).



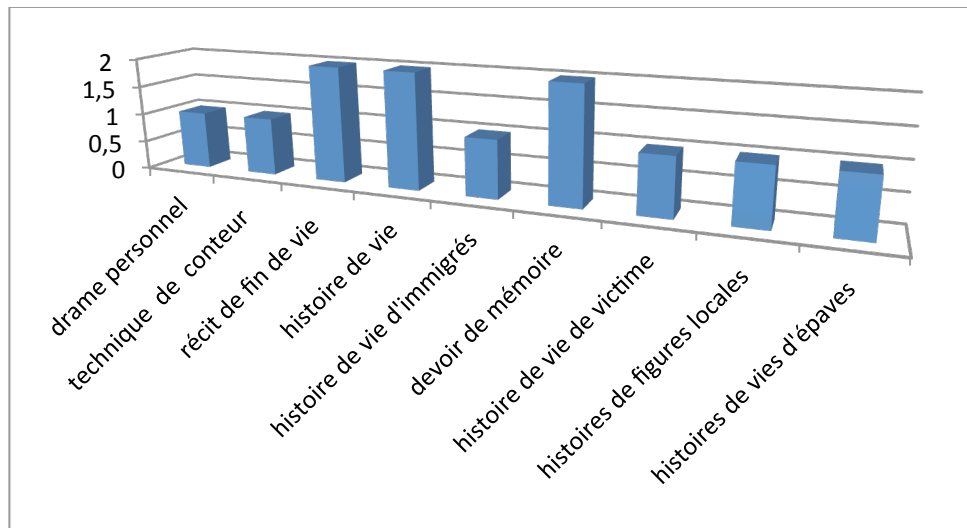


Figure 4 : Les thématiques des récits de vie

### Notre sous-hypothèse n°1 :

**La patrimonialisation passerait par la mise en forme d'archives de traces numériques et/ou sémiologiques de ces récits de vie.**

Notre hypothèse n°1 ne se vérifie pas concernant les dispositifs média. L'alerte Google ne traduit pas de dispositifs ciblés d'archives.

**Les dispositifs ou médias sur lesquels nous avons recensé les récits de vie sont très différents.**

Pour cette période, nous n'avons trouvé aucun blog personnel, sur notre veille Google.

Nous trouvons des récits de vie sur des sites qui relatent des films qui vont avoir une large diffusion nationale, des sites d'**articles de la presse nationale ou locale** (4), deux sites de **journaux gratuits à dimension nationale** (l'un d'entre eux parle d'un **livre** d'un récit de vie d'un ancien comorien qui vit à Dunkerque).

Nous trouvons également des documentaires issus de **chaînes d'information** (BFM, France 3, ville de Lyon) relayés sur leurs sites officiels. Sur des **sites culturels** (3), « Georges Pompidou », « la Haute Provence » sont présentés différents récits de vie. Une exposition sur l'histoire des victimes de la Shoah concerne la ville de Namur (Belgique).

### Notre hypothèse suivante se vérifie :

**D'un point de vue qualitatif, et quantitatif, les artefacts seraient plus présents dans les sites institutionnels de récits de vie. Notre hypothèse se vérifie, un ensemble de traces patrimoniales, de paroles et de témoignages de fragments matériels (épaves de bateaux) constituent autant d'artefacts qui viennent enrichir l'histoire locale, nationale et de figures ordinaires et extraordinaires (famille de mineurs, ou famille de notables briochines).**

Ce sont à la fois des fragments d'épaves de bateaux qui permettent de reconstituer des histoires différentes de celles qui ont cours, des drames personnels méconnus (enfant pris en otage par un parent et emmené dans un autre pays), d'un récit d'immigré devenu écrivain et citoyen de la ville de Dunkerque, les victimes de la Shoah, l'histoire d'Anne Frank mérite d'être racontée aux nouvelles générations, des histoires de vie autour de la ligne ferroviaire entre Nantes et Châteaubriant, qui ressurgit entièrement rénovée, à l'endroit d'anciens tronçons laissés à l'abandon...

Le Web 2.0 permet de rencontrer différents modes d'expression de récits de vie ou d'histoires de vie. Sans la veille d'alerte « Google », nous n'aurions pas pu les identifier, les catégoriser.

Il reste que cette veille permet de faire un instantané des thématiques actuelles ou réactualisées, comme l'histoire d'Anne Frank<sup>253</sup>. L'histoire de vie permet d'éviter les digressions de paroles, alors que le récit de vie livre telles quelles les méandres des pensées et souvenirs qui resurgissent. Bloch<sup>254</sup> nous invite à être attentifs au paradigme indiciaire, de façon à évaluer la véracité des récits de vie ou histoires de vie en vérifiant la somme d'indices concordants. Cette veille d'alerte sur Google permet de réunir l'ensemble des actualités de ce mode d'expression. Il ne permet pas de garantir la véracité des propos relatés. Seuls les dispositifs suivants sont un gage de sécurité quant au souci de rester fidèles aux sources, à savoir les sites de journaux locaux ou nationaux, les sites de chaînes d'information nationale.

Les sites associatifs ou de radio locale ont chacun une ligne éditoriale ou idéologique à prendre en compte (conservatrice, libérale, sociale, alternative, totalitariste etc..).

Quant aux sites culturels, selon nous, ils permettraient une prise du pouls de la culture populaire.

« La culture populaire serait de traduire ce qui a eu cours, le style d'inventions techniques (la remise en fonction de la ligne ferroviaire Nantes-Châteaubriant)[..], le style de résistance morale, laïque, (le site culturel de Namur à propos d'Anne Frank), une esthétique des coups (des opérations d'artistes sur le site du centre national d'art et de culture Georges Pompidou) et une éthique de la ténacité, mille manière de refuser l'ordre établi (grâce à la radio associative arménienne qui diffuse des récits de vie de victimes du génocide) » (De Certeau, 2007).

---

<sup>253</sup> (Frank, Pressler, & Frank, 2008).

<sup>254</sup> Cité p. 223 par Ricoeur, 2000.

## V.2. Résultats de la macro et méso-analyse des contextes idéologique et institutionnel de ce réseau de sites : « Musées de la personne »

Il s'agit d'obtenir les résultats de la macro et méso-analyse du pôle ontologique et génétique<sup>255</sup>, à savoir l'organisation de ce réseau de sites, sa morphologie<sup>256</sup>.

Deux parties de résultats vont être présentées :

- les résultats de Sphinx et entretiens avec les chercheurs en histoire orale ;
- les résultats de Sphinx et entretiens avec les promoteurs de ce réseau de sites « Musées de la personne ».

Rappelons notre hypothèse centrale sur la forme et la structuration de ce réseau de sites :

**Nous considérons que cet espace social, ce réseau de sites, tels que « les musées de la personne » ou d'autres sites ou réseaux de sites serait de nature à *initier, renforcer et/ou perpétuer ce qui fait lien social ou intergénérationnel à travers le temps.***

### V.2.1. Résultats de Sphinx et entretiens avec les chercheurs en histoire orale<sup>257</sup>

Nous avons recueilli trois questionnaires<sup>258</sup> par entretien semi-directif. Cela s'est fait le plus souvent le soir vers 22 h, car il y avait 6 heures de décalage entre la France et le Québec. Les personnes complétaient en parallèle le questionnaire en ligne<sup>259</sup>.

Les variables testées et leurs indicateurs sont les suivants :

Type	Variables	Indicateurs de variables
<b>Echantillon et variables sociologiques</b>	Les chercheurs en histoire orale	sexe-profession-nationalité-migrant Fonction Missions au sein du laboratoire Ancienneté Affiliation à des associations Rôles
<b>Variables formelles et factuelles</b>	Statut du laboratoire Origine Ancienneté	Lien avec une institution, une fondation, une université, un centre de recherche-musée Actions-missions
<b>Variables sociologiques</b>	Courants et approches idéologiques du laboratoire	Nature-évolution
<b>Variables psychosociologiques</b>	Sélection-dessein et nature des documents ou récits de vie podcastés	Nature, critères de sélection et nombre de documents ou récits de vie podcastés

*Tableau 18 : Indicateurs des variables présentes au sein du questionnaire Sphinx à destination des chercheurs en histoire orale*

<sup>255</sup> Schiele (2001).

<sup>256</sup> Baeschler (2003). Une morphologie sociale est une structure organisationnelle où les individus sont responsables de la gestion, et la structure d'origine de ces sites est sodale ou communautaire.

<sup>257</sup> Cf. annexe n°6d pp.299-304 et annexe n°7 pp.305-307.

<sup>258</sup> Cf. annexe n° 8 p.308 : questionnaire en anglais.

<sup>259</sup> enquête 1 : [http://enquetes.u-bordeaux.fr/BX3-Evaluation/chercheurs\\_histoireorale/suivi.htm](http://enquetes.u-bordeaux.fr/BX3-Evaluation/chercheurs_histoireorale/suivi.htm).

Les résultats sont les suivants :

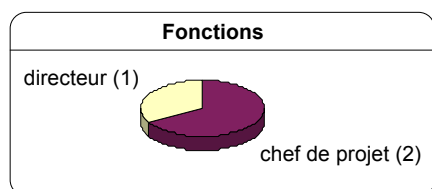


Figure 5 : Fonctions des chercheurs en histoire orale

sexe		
un homme	2	66,7%
une femme	1	33,3%
<b>Total</b>	<b>3</b>	<b>100,0%</b>

Tableau 19 : Sexe des chercheurs en histoire orale

Deux chercheurs anglo-saxons travaillent dans des laboratoires consacrés aux histoires de vie, et ont participé à la diffusion des récits de vie sur le site du « Musée de la Personne ». Il s'agit respectivement du Professeur Highcor, anthropologue de l'Université d'Indiana, et du professeur High, historien à l'Université de Concordia à Québec. Ils postent les récits de vie sur « YouTube », (via le site musée de la personne) pour voir le degré de popularité.

Nous avons pu podcaster ces récits de vie qui s'inscrivent autour de thématiques sociales : les conditions de vie de personnes en situation de handicap, la situation des personnes âgées et les relations entre générations, la situation des générations d'émigrants, de détenus, des personnes en situation précaire, d'exclusion, ou de marginalisation, des catégories ou communautés professionnelles (les fermières du Québec).

Il y a également une vidéaste intervenante, **Daphné Cyr** qui a accepté de répondre à certaines de nos questions. Elle travaille périodiquement avec le Centre d'histoire de Montréal, et a monté un film sur une rencontre intergénérationnelle (Cyr, 2012).

Elle utilise plusieurs activités graphiques autour de cette rencontre intergénérationnelle. Elle n'a pas de question de départ, la relation entre les enfants et les personnes âgées s'installe spontanément autour de leurs préoccupations respectives.

Les activités graphiques sont :

- **L'aquarelle** est une technique à la fois légère et directe et en même temps, il est difficile de la maîtriser. Il faut souvent tirer partie de ce qui advient, de là où vont se diriger les flux. Cela est comparable à la manière dont la réalisatrice mène le documentaire. En laissant la place pour que les choses adviennent (ou pas). Pendant un long plan, presque silencieux, le petit garçon ne trouve pas de question à poser, ne sait pas comment commencer.
- **Le dessin** quant à lui renvoie à l'ébauche, à la simplicité et à la fragilité de même que le support papier.
- **Les tâches d'encre** (coulures, traces de pots...) sont autant de traces de l'œuvre en train de se faire, laissées apparentes, à l'instar du documentaire.
- **Le calque** par sa transparence fait écho au dispositif de tournage. Il favorise le jeu de superposition des plans.

Ils ont tous trois une méthode de travail de recueil et de montage des récits de vie différente. Seule Daphné Cyr aime recueillir parfois des témoignages directs. Elle constate que de nombreux centres d'histoire orale voient le jour.

**Mr Highcor**, anthropologue à l'Université d'Indiana, choisit d'aller sur le terrain de fêtes rurales ou de rues, à des conférences ou expositions pour rencontrer les personnes concernées.

Actuellement, il travaille davantage sur les récits de vie de personnes en situation de handicap acquis, et les fait témoigner sur les efforts qu'ils développent pour se reconstruire. Il compte prochainement recueillir des récits de personnes qui souffrent de pathologies mentales.

Il a des références idéologiques et théoriques, le constructivisme de **Clifford Geertz** et la place qu'occupe la littérature dans certaines histoires orales. Il considère que les histoires de vie ont pour fonction de cimenter les communautés. Cela leur permet dans les échanges communs de comprendre certaines erreurs du passé et d'identifier les bons et les mauvais choix de société.

**Mr High** a été recruté pour faire de l'Université de Concordia de Québec, le premier centre de recherche en histoire orale dans le monde. Mr High n'a pas de population définie, il travaille avec le Centre d'histoire de Montréal (CHM), il forme les responsables du CHM aux problématiques théoriques et méthodologiques des histoires orales et leurs interactions avec les communautés du Québec. Il étudie les moyens d'expression que sont les arts et les nouveaux médias. Il retranscrit le récit de vie des personnes, en fait un montage, avec l'accord de l'auteur. Si ce dernier le désire, il a accès à son récit de vie final.

**Nous considérons que la configuration sodale<sup>260</sup> bénéficie à la popularité et la diffusion de l'espace social, intersubjectif, intergénérationnel de ce réseau de sites.**

**Nous avons interrogé les trois acteurs sur cette question de l'affiliation.**

Ils sont tous trois affiliés à une association et une fondation culturelle. L'un d'entre eux est affilié à un syndicat. Cependant, deux d'entre eux se connaissaient. Mr Highcor, chercheur en Indiana, connaît la responsable du site « musée de la personne », Mme Hatfield qui fait le lien avec les trois autres pays qui possédaient ou ont possédé le même site : « musée de la personne ». Il s'agissait d'un réseau de sites, avec pour chacun une entité autonome dans leur pays : statut associatif ou société civile publique.

Le Centre d'histoire de Montréal de Québec s'est investi certaines années à cette journée internationale des histoires de vie (qui a lieu à la date du 23 mai de chaque année).

**Notre hypothèse est en partie validée : une configuration sodale du site ou réseau de sites « Musée de la personne » est indispensable, et nous rajoutons, l'affiliation à une association de ses membres bénéficie à la popularité et à la diffusion de ce réseau. Toutefois, le travail d'archivage des récits de vie podcastés revient à des partenaires très**

---

<sup>260</sup> Configuration sodale ou communautaire.

proches : Centre d'histoire de Montréal, Centre d'histoires orales de l'université d'Indiana et de Concordia au Québec.

### V.2.2. Résultats de Sphinx et des réponses aux entretiens semi directifs des promoteurs et membres de site<sup>261</sup>

Nous avons obtenu trois entretiens semi-directifs avec trois promoteurs ou membres qui ont participé à l'aventure du site « Musée de la Personne ». Aujourd'hui, l'ensemble des ressources des récits de vie doit être transféré au Centre d'histoire de Montréal (CHM).

Figurent parmi eux le directeur actuel du Centre d'Histoire de Montréal, **Jean-François Leclerc**, et **deux chargées de missions, Catherine Charlebois et Josée Lefebvre**. Chaque questionnaire en ligne<sup>262</sup> a été rempli par téléphone, cela nécessitait plusieurs rendez-vous téléphoniques après 22 h, à cause du décalage horaire.

Les variables testées et leurs indicateurs sont les suivants :

Type	Variables	Indicateurs de variables
<b>Echantillon et variables sociologiques</b>	Les <b>membres fondateurs</b> et autres acteurs, de ce réseau, y compris les internautes qui s'expriment sur les forums de ces sites	sexe-profession-nationalité-migrant
		Fonctions
		Missions
		Actions (journée internationale des récits de vie)
		Motivations pour créer ce réseau
		Départ et retour de membres
		Ancienneté au sein du site
		Affiliation à des associations
<b>Variables formelles et factuelles</b>	Statut du site	Statut de site : association ou fondation-institution (de référence).
	Equipe de montage filmique Contrat de producteur	Actions de montage
	Documents podcastés	Nombre de documents ou récits de vie podcastés
	Visites et téléchargements	Nature et nombre
<b>Variables psycho-sociologiques</b>	Profession de foi du site Sélection-dessein et nature des documents ou récits de vie podcastés	Nature, critères de sélection et nombre de documents ou récits de vie podcastés
	Opinions, et représentations des caractéristiques des récits de vie podcastés pour leur auteur et récepteur	Caractéristiques des récits de vie : thématiques (recueils de récits de vie entre plusieurs générations) – effets – fonctions – évolution
	Opinions, et représentations : Nombre de visites	Profils des visiteurs
	Opinions et représentations : lien intergénérationnel	Nature et ingrédients d'un lien intergénérationnel fort

Tableau 20 : Variables présentes au sein du questionnaire Sphinx à destination des promoteurs du réseau de sites

<sup>261</sup> Cf. annexe n° 6b p.296 et annexe n°6c p.297.

<sup>262</sup> Enquête 2 : [http://enquetes.u-bordeaux.fr/BX3-Evaluation/chercheurs\\_histoireorale2/suivi.htm](http://enquetes.u-bordeaux.fr/BX3-Evaluation/chercheurs_histoireorale2/suivi.htm)

Leur **ancienneté** au sein du « Musée de la Personne », puis du Centre d'histoire de Montréal dépasse les 12 ans. Au départ, le réseau de sites « Musée de la Personne » est à l'initiative d'une association, aujourd'hui c'est une fondation qui gère le CHM.

Ils continuent à prendre part à des associations culturelles. Ils sont tous trois québécois de souche.

Le CHM est une **institution** qui permet de récolter et diffuser les histoires de vie, les témoignages, afin de constituer un patrimoine immatériel de l'histoire du pays. Tous les récits de vie, une fois publiés sur le site, le restent. La question de l'archivage se pose. Ils comptabilisent 3 prix d'excellence pour ce travail, distinction accordée aux musées les plus innovants par le ministère de la culture canadienne.

<b>statut du site</b>		
une initiative d'état	<b>0</b>	<b>0,0%</b>
d'une association	<b>1</b>	<b>16,7%</b>
d'une fondation	<b>2</b>	<b>33,3%</b>
autre	<b>1</b>	<b>16,7%</b>

*Tableau 21 : Statut juridique du site*

**Le dessein de ces documents postés** est d'aider à l'intégration des nouveaux arrivants, en présentant des récits de vie d'anciens migrants. Il existe des classes d'accueil de 12 à 16 ans, des classes doubles qui apprennent le français. Un témoin animateur présente un objet ancien du Québec, des tickets de métro. Puis, chaque élève présente un objet de son pays d'origine qui a compté pour lui (un élève originaire d'Haïti a rapporté un pilon pour le mil). Il existe un parrainage entre migrant victime du séisme d'Haïti et anciens migrants originaires d'Haïti.

**Un autre but** est de faire revivre des lieux et quartiers qui ont disparus. Des personnes âgées témoignent des terres agricoles de la ville de Québec : laisser une trace aux habitants afin qu'ils fassent partie de l'histoire. Ces récits de vie sont des artefacts ou mentefacts<sup>263</sup>, c'est-à-dire des traces sémiologiques et de mémoire.

#### **Nombre / Nature des documents podcastés / Actions de montage / Type de projets**

Il y a plus de 50 à 100 documents postés et consultables sur le site du CHM. Parmi eux, il y a des projets artistiques réalisés par Mr Gladu, producteur. Il y a dans tous les cas, des normes qui

---

<sup>263</sup> (Blanchet-Robitaille A., 2012) Les « mentefacts » seraient compris comme des objets de mémoire vivante, mis en scène dans un musée immémorial : par exemple, la tenue d'Elvis immortalise un concert culte au Madison Square Garden de New York en 1972.

encadrent ces projets de montage de récits de vie. Ce sont des documents retravaillés, qui suivent un protocole de montage et nécessitent la signature d'un contrat entre le producteur et l'auteur. Ces récits de vie peuvent rester publiés de nombreuses années, il n'y a pas de durée de vie prédéterminée (ex. les récits de vie des migrants chinois sont en ligne).

nombre de documents podcastés		
moins de 50	0	0,0
50 ou plus	2	33,3%
100 ou plus	1	16,7%
150 ou plus	0	0,0
au delà	0	0,0

Tableau 22 : Nombre de récits de vie postés sur le site du Centre d'histoire de Montréal

La 3<sup>ème</sup> exposition vidéo des migrants chinois a été très riche. Ce sont davantage des témoignages autour de thématiques, comme leur vie quotidienne dans leur quartier.

Parmi les projets à venir, le centre d'histoire orale de l'Université de Concordia va faire témoigner 500 vétérans de la seconde guerre mondiale, de la guerre du Viêt Nam, de victimes de dictatures, ou de drames (séisme d'Haïti). Les chercheurs en histoire orale valident les pratiques du CHM. Un partenariat a été conclu, le CHM prête ses infrastructures et une assistance logistique (montage, scénario).

### **Ingrédients et éléments d'un récit intergénérationnel**

Les récits de vie intergénérationnels ne constituent pas un travail central mené par le CHM. Toutefois, un recueil de témoignages s'est fait auprès de la communauté portugaise installée au Québec. Des interviewers de jeunes dans des projets « Clinique de mémoire » interrogeaient des personnes âgées pendant 5 à 25 min.

Pour vérifier la nature et la puissance du lien intergénérationnel, notre chargée de mission suggère de poser des questions redondantes, sur les lieux et associations fréquentés et leurs expériences communes, avec des personnes issues d'une même communauté, ou d'une même culture. Ainsi les grandes tendances de la nature du lien peuvent être extraites.

### **Actions autour des récits de vies : manifestations-expositions**

Un moment fort dans l'année, c'est la journée internationale des histoires de vies qui a lieu tous les 23 mai. Elle a été organisée par le centre d'histoire orale de l'Université de Concordia.

Elle présentait une exposition sur 40 à 60 ans d'histoires de vie autour de la vie du quartier « Red Line ». Les futurs projets devraient faire la part belle aux histoires de vie issues des différentes institutions du pays.



Rappelons notre hypothèse centrale :

**Nous considérons que cet espace social, ce réseau de sites, tels que « les musées de la personne » ou d'autres sites ou réseaux de sites, serait de nature à initier, renforcer et/ou perpétuer ce qui fait lien social ou intergénérationnel à travers le temps.**

Notre hypothèse est en partie vérifiée. Nous savons que le Centre d'histoire de Montréal cherche à perpétuer ces récits de vie intergénérationnels, et choisit de récupérer les anciennes archives du réseau de sites « Musée de la personne ». Son travail de recueil de récits de vie ne concerne pas seulement les thématiques intergénérationnelles, mais aussi de recueillir le témoignage de vétérans de guerre, de victimes de drames ou de catastrophes etc.

La nature du lien social correspond à toutes les expériences communes de membres d'une communauté ou d'une association dans un même lieu.

Notre sous-hypothèse traduit cette volonté d'édifier « **une mémoire collective du pays** » :

**Le numérique participerait à des formes singulières, dans le fond et la forme, de patrimonialisation des récits de vie contribuant ainsi par le passage de traces informelles à l'édification d'une mémoire collective.**

**Notre hypothèse finale est en partie vérifiée, car les six entretiens nous informent que cette profession de foi participe à un processus de laïcisation et de sécularisation<sup>264</sup>, en choisissant des thématiques de récits de vie tournés vers la valorisation d'une mémoire religieuse civile**

Le récit de vie traduirait une immémorialité<sup>265</sup>, « *un mouvement permanent entre temps présent et temps passé, des informations ou des événements passés et présents marquent le dialogue présent* ». Nous sommes en présence de normes nouvelles, mais surtout en présence de paradigmes successifs ou de mouvements paradoxaux de recontextualisation et reconfiguration symbolique, au fur et à mesure que ces récits de vie se transmettent d'un citoyen à un autre.

**L'analyse de la réception de tels dispositifs institutionnels, et non institutionnels**, de leurs concepteurs, des auteurs des récits de vie et des visionnaires sera très instructive et fera l'objet d'une méso et micro-analyse. Dans la partie « micro-analyse », nous tenterons de recueillir l'ensemble de leurs représentations, opinions, attitudes, et affects, des élèves migrants originaires de Colombie, Mexique, Syrie, Israël et Russie qui font partie de ce programme d'acculturation. Cependant, il faudrait pouvoir poursuivre par une enquête longitudinale sur plusieurs années pour vérifier leur intégration à la société civile québécoise.

---

<sup>264</sup> La sécularisation correspond à un processus de baisse de l'influence des religions dans la société, dit aussi laïcisation. Le phénomène de sécularisation est observé par le sociologue allemand Max Weber au début du XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>265</sup> L'immémorialité est ce qui définit la vie dans sa continuité et dans son perpétuel renouvellement. (Bakhtine cité par Porcher 2006).

### V.3. Résultats de la méso et micro-analyse de cet espace de réseau de sites : le test de convergence et d'intentionnalité

Ce test nous permet de conduire une méso-analyse des actions (le devenir) et du fonctionnement du site ou **pôle fonctionnel**, c'est-à-dire, la vie de réseau de sites, tant dans les intentions que la réception. C'est une méthode comparative entre les 4 sites des 4 pays (Indiana, Québec, Brésil, Portugal) qui tente de distinguer, parmi les variables (cf. pp.76-77), ce qui est identique, ce qui est différent. Cela permettra de vérifier comment s'opèrent les régimes d'engagement des récepteurs dans cette communication interactive et comment les fonctions des récits participent à cet engagement.

Le test de convergence et d'intentionnalité correspond à une grille d'analyse qualitative avec des items ou variables permettant de rendre compte d'une part, du cadre idéologique des sites « Musée de la personne » et de le coupler avec une interprétation de l'impact et les représentations des internautes sur le contenu, comme l'entreprend Rouquette<sup>266</sup> dans sa propre démarche d'analyse des sites.

Notre hypothèse centrale est la suivante :

**« Cet espace social, ce réseau de sites « musées de la personne » est de nature à initier, renforcer et/ou perpétuer un lien intergénérationnel à travers le temps. »**

Rappelons notre sous-hypothèse n°2 :

**« Les artefacts seraient plus présents dans les sites institutionnels de récits de vie ».**

*Le modérateur choisit conformément à la profession de foi des promoteurs de sites, des récits avec des artefacts qui pourraient apporter aux générations un message, une transmission<sup>267</sup>, un enseignement. »*

Les hypothèses précédentes sont testées grâce aux items ou variables du test de convergence et d'intentionnalité (cf. pp.75-77) :

Nous avons complété deux grilles permettant de réaliser ce test de convergence et d'intentionnalité : l'une concerne les intentions, et l'autre la réception.

---

<sup>266</sup> Rouquette (2009).

<sup>267</sup> Transmettre pour que l'autre grandisse, comme le souligne Philippe Merieu. <http://www.meirieu.com/ARTICLES/mutation.pdf> consulté le 13 juillet 2014.

Intentions du réseau de sites « Musée de la personne »				
Indicateurs	Brésil	Indiana	Portugal	Québec
<b>Présentation et position des membres fondateurs</b>	Les membres de l'équipe avec en tête : Karen Worcman, PDG, Fondatrice du Musée de la Personne, un musée virtuel de récits de vie, fondé en 1991.  Société civile d'intérêt public (OSCIP), à but non lucratif	Association de professionnels et de bénévoles à but non lucratif emmenée par Tiffany C. Hatfield.	Le Musée de la Personne du Portugal a été créé en 1999 par un groupe de professeurs de l'Université de Minho. C'est une branche du Musée de la Personne de São Paulo, au Brésil, fondée en 1992. En 2006, le Musée de la Personne est devenu une association à but non lucratif.	JF. Leclerc et son équipe, rattachés au centre d'histoire de la ville et centre de recherche des histoires orales 2 Chargées de projet « Histoire orale » et mémoire C. Charlebois et C. Oliveira
<b>Présentation et position des autres membres</b>	Les partenaires du réseau au Brésil, la société d'énergie, le ministère de la culture, L'Unesco, et des entreprises privées.	Les photos et noms des membres du réseau	Sont rappelés les trois autres musées de la personne appartenant aux réseaux et un dernier né : Musée virtuel Gap Vies Coordonnées, Mails, adresses et téléphone ne sont pas disponibles.	Coordonnées, mails, adresses et téléphone ne sont pas disponibles.
<b>Missions</b>	<p>Il s'agit d'un musée virtuel fondé en 2004 à Québec, qui collectionne des histoires de vie. À l'intérieur de ce site, on peut découvrir des témoignages, des images, des extraits vidéo et audio. Il est possible de déposer votre témoignage en ligne et ainsi partager son histoire.</p> <p>L'idée originale du Musée de la Personne naît dans la ville de São Paulo au Brésil en 1991. Sa mission est de garantir à tous et à chacun d'avoir son histoire de vie préservée. Afin d'étendre son action, le Museu da Pessoa encourage la mise en place de nouveaux musées à l'échelle mondiale. En 1999, l'Université de Minho au Portugal devient le premier partenaire. En 2002, l'Université de l'Indiana se joint au réseau. C'est dans cette foulée que le Musée de la Personne - Montréal voit le jour en 2004.</p> <p>« Produire des traces, construire son histoire de vie : c'est un enjeu de démocratie culturelle selon l'éducateur brésilien Paulo Freire : ce sont pratiques émancipatrices et conscientisantes <sup>268</sup>».</p> <p>En dix ans, le Musée de la Personne a développé les projets et les initiatives suivantes:</p> <p>Les souvenirs de la ville de Porto - Porto 2001 images de l'ancienne ville avant rénovation Les plages de Puerto conserver leur charme d'antan Commerce traditionnel Ribeira Pêcheurs AFUR Le port des étrangers Les grands singes</p>		<p>Projets Famalicão Centre de jour Joane Industrie textile Barroso et leurs histoires de vie Mémoires de l'Université de Minho Café A Brasileira, souvenirs Chemins des Transports la vie publique à Porto - Musée du Tram Contes de la vallée de Lima <u>Musée virtuel Galp Vies</u> Mondes Nestlé Clinique de la mémoire à Montréal Cercles d'histoires à Oeiras L'émigration et le bilinguisme Mémoires de Soito Blondie Mémoires de Littérature Le Palais Brejoeira et votre vie Histoires 25 avril Montalegre Journée internationale d'histoires de vie</p>	
<b>Actions identiques</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Possibilité de s'inscrire sur le site pour poster une histoire de vie</li> <li>• Activités autour de la promotion des histoires de vie : <ul style="list-style-type: none"> <li>-les animations</li> <li>-les réalisations (journée intergénérationnelle )</li> </ul> </li> <li>• Soumettre et suivre une formation : mise en valeur d'un patrimoine immatériel sous dvd, publication, créations artistiques.</li> </ul>			

Tableau 23 : Résultats du test de convergence et d'intentionnalité : les intentions

<b>Intentions du réseau de sites « Musée de la personne »</b>				
<b>Indicateurs</b>	<b>Brésil</b>	<b>Indiana</b>	<b>Portugal</b>	<b>Québec</b>
<b>Actions spécifiques</b>	<p>Livres de récits de vie en consultation gratuite</p> <p>Accès aux ressources : livres-documents en vente sur un site cité.</p> <p>Les liens avec toutes les communications scientifiques sur les histoires de vie orales (archives-sites)</p>	<p>Il y a 27 membres dans cette association de professionnels et bénévoles.</p> <p>Il recherche une coordinatrice pour développer un projet touristique avec la maison Morris-Butler</p>	<p>Projets de marketing interne d'une entreprise, la communication et la responsabilité sociale, les souvenirs des lieux, racontés par les communautés villageoises en lien avec le milieu scolaire et divers groupes d'âge. Ces histoires de vie peuvent prendre différents formats en fonction de l'avancée des nouvelles technologies de l'information et de la communication.</p>	<p>Inscription de groupes scolaires du secondaire pour une rencontre intergénérationnelle.</p>
<b>Types d'histoire de vie</b>	<p>L'histoire de vie de Fonseca, poète, raconté par Edileine, sa fille</p> <p>Une histoire de vie de Zeila St John, pianiste,</p> <p>L'histoire de vie de Vanihda Peirreira, bibliothécaire.</p>	<p>Pas disponible sans être membre</p>	<p>En page d'accueil, figure une photo avec une mini-biographie.</p> <p>Un calendrier indique par mois, le nombre d'histoires de vie postées.</p> <p>Cela ressemble à un forum, les histoires sont très courtes.</p>	<p>Il y a 50 témoignages vidéo à propos de jeunes élèves du secondaire, et étudiants récents (ils ont été filmés par le service de réalisation du Centre d'histoire de Montréal)</p> <p>Il y a également 10 témoignages d'internautes podcastés.</p>

Tableau 24 : Résultats du test de convergence et d'intentionnalité : les intentions (suite)

Réception du réseau de sites « Musée de la personne »				
Indicateurs	Brésil	Indiana	Portugal	Québec
<b>Présentation et position des internautes</b>	Pas d'accès sans login et mot de passe		Pas de coordonnées	Pas d'accès sans login et mot de passe
<b>Présentation et réactions des membres modérateurs</b>	Pas de forum accessible		Pas de coordonnées	Pas de forum accessible
<b>Réactions</b>	La présentation de l'accès aux histoires de vie est sans surprise, l'objet de chaque histoire est clair et concis. On choisit de cliquer, selon que le sujet intéresse ou non.	Pas d'accès aux histoires de vie, et l'objet exact du musée de la personne n'est pas indiqué  Pas d'adresse mail, ni coordonnée téléphonique disponibles	La fonctionnalité est aisée, la grammaire du site est présente, tout du long de la navigation, le tout dans un code très sobre, (couleur noire et blanche) qui n'invite pas à raconter des événements légers de l'existence.  Il faut s'inscrire avec un mot de passe et login, pour faire des commentaires, il y a des flux RSS.	Des contacts mails sont possibles pour entrer en contact avec les protagonistes des activités et responsables du musée de la personne, mais aucune réponse après avoir écrit. Les mails sont ils toujours actuels ?  Ressources bibliographiques (non accessibles)  Ressources vidéo des histoires de vie pas toujours activables  <b>Le lien avec le Centre d'histoire de Montréal (CHM)</b>
<b>Conclusion</b>	Une fonctionnalité très aisée, peu complexe, avec des réseaux articulaires suivant des thématiques documentaires. En dehors du logo du Museu de Pessoa, pas d'images propres aux concepteurs, seulement des images, archives rapportés par les internautes : c'est leur histoire qui est mise en avant, même si les concepteurs du site se réservent le droit de mettre en ligne ou non les récits de vie et archives d'images. Ce ne sont pas à proprement des témoins ordinaires, ils ont tous un lien de parenté avec des personnes célèbres (poètes, écrivains, sportifs), ou ont accompli un exploit (accumuler 22 000 manuscrits pour une bibliothèque). Les comptes-rendus d'interviews, les vidéos ont été montés par des professionnels.	Aucune immersion, c'est l'annonce d'emploi, qui précise aucune discrimination ne sera faite à l'embauche. Cette annonce nous renvoie sur le site officiel de l'Etat de l'Indiana.  Des rebonds se produisent en permanence sur : « créer un compte utilisateur » à chaque clic.	Les missions sont clairement conceptualisées :  Le Musée de la Personne est un musée virtuel dont la mission est de préserver, d'intégrer et de transformer la société grâce à l'information sur les histoires de vie de chaque personne. Sont favorisés le renforcement de l'identité et l'estime de soi des individus et des communautés, et l'esprit de réflexion sur ce qui nous entoure et sur ce que nous sommes.  Le Musée de la personne s'intéresse aux expériences et aux événements subjectifs de l'homme ordinaire. Il vise à collecter et conserver des témoignages de personnes, célèbres ou anonymes, pour perpétuer son histoire, et revenir à une société qui traduise l'expérience de chacun.	Poster une histoire de vie, doit s'opérer selon une grille à renseigner bien précisément. Ensuite, cette histoire est soumise à un modérateur qui se réserve le droit de la mettre en ligne. L'identité du témoin n'est divulgué qu'avec son accord.  7 rencontres intergénérationnelles sont relatées (mais la vidéo de ces dernières n'est pas accessible).

Tableau 25 : Résultats du test de convergence et d'intentionnalité : la réception

## Rappel

L'idée originale du « Musée de la Personne » naît dans la ville de São Paulo au Brésil en 1991. Sa mission est de garantir à tous et chacun d'avoir son histoire de vie préservée. Afin d'étendre son action, « le Museu da Pessoa »<sup>269,270</sup> encourage la mise en place de nouveaux musées à l'échelle mondiale. En 1999, l'Université de Minho au Portugal devient le premier partenaire. En 2002, l'Université de l'Indiana<sup>271</sup> se joint au réseau. C'est dans cette foulée que le « Musée de la Personne » de Montréal voit le jour en 2004<sup>272</sup>.

Il s'agit d'un musée virtuel fondé en 2004 à Québec, qui collectionne des histoires de vie. À l'intérieur de ce site, on peut découvrir des témoignages, des images, des extraits vidéo et audio. Il est possible de déposer son témoignage en ligne et ainsi partager son histoire.

En dix ans, le musée de la personne a conduit **24 actions**. Il a mis en lumière et en ligne des initiatives pour préserver certains souvenirs, ces dispositifs de récits de vie podcastés constituent des hypomnematas<sup>273</sup>.

Ces différents films postés laissent une empreinte de la physionomie des territoires et des lieux d'autrefois, des villes et villages du Brésil, et du Portugal. On y trouve des cafés, des plages sauvages, des ports, une vie autour de métiers traditionnels, pêcheurs, maraîchers. Nous trouvons également des monuments ou lieux de patrimoine qui appartiennent désormais au patrimoine mondial de l'Unesco : réserves d'animaux sauvages, le palais de Brejoira au Portugal.

Nous trouvons également une présentation de lieux de patrimoine artisanal, industriel et ouvrier : industrie textile, commerce, commerce traditionnel et chemins de fer et ce, respectivement pour ces 4 pays. Un certain nombre de savoir-faire sont relatés sur ces sites, autant d'hypomnematas, une empreinte de certaines normes culturelles, d'anciens, ou nouveaux arts du vivre ensemble, de perpétuation des traditions, utiles pour la postérité.

Nous avons également recensé une initiative à la fois thérapeutique, de sauvegarde de la capacité de mémoire narrative des personnes âgées « **les cliniques de mémoire** » au Québec, et de sauvegarde du patrimoine des mentefacts<sup>274</sup>. Ce sont des artefacts ou concepts, qui risquent d'être perdus car moins usités ou déformés dans le langage. Ainsi serait restitué le sens premier de ces structures symboliques, des contes, des légendes, des stéréotypes, d'histoires propres

---

<sup>269</sup> Références « Museu da Pessoa » au Brésil : <http://www.museudapessoa.net/pt/home> consulté le 10 septembre 2014.

<sup>270</sup> Références « Museu da Pessoa » au Portugal : <https://pt-pt.facebook.com/museudapessoaportugal> consulté le 10 septembre 2014.

<sup>271</sup> Références « Museum of the person » in Indiana (USA) <http://www.museumoftheperson.org/> consulté le 10 septembre 2014.

<sup>272</sup> Références « Musée de la personne » au Québec. [http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=5798,42657625&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL&id=6792&ret=htt p://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/u](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=5798,42657625&_dad=portal&_schema=PORTAL&id=6792&ret=htt p://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/u) consulté le 10 septembre 2014.

<sup>273</sup> L'hypomnemata analogique [...] ou numérique correspond respectivement aux médias suivants : les transistors, les téléphones portatifs, les PC. Il correspond à un dispositif technique qui peut diffuser des ressources patrimoniales

<sup>274</sup> (Blanchet-Robitaille, 2012) les « mentefacts » seraient compris comme des objets de mémoire vivante mises en scène dans un musée immémorial.

d'une communauté. « Les contes de Lima » par exemple seront racontés aux générations descendantes par le biais d'un auteur de récit de vie podcasté.

Nous n'avons pas de lieux religieux, l'idéologie qui est présente est celle des **récits hypermodernes, basés sur la sécularisation**, une religion civile qui redonne place au citoyen, et l'inscrit dans une chaîne générationnelle. Il fait mémoire de toutes ces traces de figures d'ascendants qui ont compté, et les font revivre, en présentant leurs métiers, leurs combats pour accéder à une vie plus confortable et digne.

Nous avons beaucoup de films de récits qui présentent **l'arrivée et l'intégration de migrants** à la société civile de ces 4 pays : le port des étrangers, l'émigration et le bilinguisme. Une façon de faire exister des communautés qui jusque-là n'avaient pas de reconnaissance, des **récits hypermodernes, qui traduisent « des luttes pour la place, plutôt que de lutte des classes »** (De Gaulejac, 1994). Pour Paulo Freire, « Produire des traces, construire son histoire de vie : c'est un enjeu de démocratie culturelle, ce sont des pratiques émancipatrices et conscientisantes »<sup>275</sup>.

Nous constatons cependant qu'au **Brésil**, les récits de vie collectés sont davantage d'hommes célèbres, ou de leurs descendants des milieux artistiques, littéraires, de la variété, et du théâtre. Ils ont connu des événements traumatiques, ou douloureux, et la résilience leur a permis de connaître un destin exceptionnel. La littérature enfantine et celle destinée aux adultes jouent une place importante dans ce pays, où l'acculturation par l'objet « livre » est essentielle. Démocratiser l'artefact « livre », serait un enjeu de développement de formation du niveau d'instruction de la population active et de son niveau de vie.

Nous constatons que ce réseau de sites **a une structure sodale<sup>276</sup> ou communautaire**.

Pour ces trois pays sauf le Brésil, le réseau de sites a un statut légal d'association à but non lucratif. Les mentions légales du site « Musée de la personne » toujours en activité au Brésil, identifient une société d'intérêt public à but non lucratif, Karen Worcman, étant présidente directrice générale.

Les 4 pays et ce réseau de sites « musée de la personne », sont en lien étroit avec le ministère de la culture, de l'éducation, un centre de recherche sur les histoires orales d'une université, un centre d'histoire d'une métropole.

Le Brésil a également des partenaires ou mécènes privés, comme la société d'énergie, et l'UNESCO.

**Notre hypothèse selon laquelle la configuration sodale bénéficie à la popularité et la diffusion de l'espace social, intersubjectif, et intergénérationnel de ce réseau de sites n'est pas vérifiée.**

---

<sup>275</sup> (Freire, 2006).

<sup>276</sup> Qui repose sur des membres issus de différentes associations.

Il se trouve que sur quatre sites, seuls deux restent actifs et vivaces sur la toile, celui du Brésil et celui de l'Indiana.

Pour les deux autres pays, le Portugal et le Québec (Canada), les ressources des sites « musée de la personne » ont été transférées respectivement à l'université de Minho (Portugal), et sur le site du Centre d'histoire de la ville de Montréal. Ces ressources n'appartiennent plus à la structure sodale d'origine.

#### V.4. Les récits de vie podcastés, analyse et interprétation

Nous allons présenter les résultats de la micro-analyse des traces dans les récits de vie podcastés avec dans l'ordre :

- l'analyse de contenu des récits de vie et leurs caractéristiques : thématiques, fonctions et effets ;
- l'analyse quantitative du discours présent dans ces récits de vie par le logiciel Alceste ;
- l'analyse de l'image animée ou sémiologique de ces récits de vie.

##### V.4.1. Résultats de l'analyse de contenu qualitative du discours des récits de vie

Dans cette étape, nous conduisons une micro-analyse de contenu des traces d'énonciation découvertes par le logiciel Alceste. Le pôle ontologique des récits de vie correspond aux caractéristiques qui fondent ces récits de vie. La carte des concepts (cf. p.88) des paramètres d'analyse de contenu va également nous permettre d'analyser les résultats d'Alceste.

##### Rappelons notre sous-hypothèse n°3 :

Les aspects qualitatifs et performatifs des récits de vie qui seraient opérants sur le récepteur dépendent des caractéristiques des récits de vie à savoir les fonctions, les thématiques et effets de récits de vie<sup>277</sup>.

Les variables testées et leurs indicateurs sont les suivants :

Outils et étapes	Variabes	Indicateurs de variables
<b>1<sup>ère</sup> étape : grille de concepts</b>	Les catégories d'énoncés ou lexicales de l'analyse de contenu	Cf. catégories d'énoncés ou unités lexicales qualitatives et performatives dans la carte de concept (p.88).  Caractéristiques (thématiques, fonctions et effets) : nature-performativité-singularité

Tableau 26 : Les variables de l'analyse de contenu des catégories d'énoncés ou unités lexicales

Nous avons recueilli 21 récits de vie podcastés (cf. annexe n° 3 pp.231-274). Un grand nombre d'entre eux étaient regroupés au sein du site « Musée de la Personne ». Ce réseau de sites regroupe des récits de vie de 4 pays : Indiana (USA), Québec (Canada), Université de Minho du

<sup>277</sup> Cf. Effets sémiologiques et sémantiques (pp.80-93).



Portugal, et Université de São Paulo du Brésil. Ce réseau de sites n'existe plus sous cette forme, les ressources et récits de vie ont été transférés ou récupérés par le laboratoire de l'université ou le centre d'histoire avec lequel travaillait ce réseau de sites<sup>278</sup>.

Nous allons vérifier la présence de **trois caractéristiques : les thématiques** (la présence ou non d'artefacts), les **fonctions** et les **effets** des récits de vie pour les quatre pays : Brésil, Portugal, Québec et Indiana (USA).

Rappelons nos hypothèses qui concernent le fond ou le contenu de ces récits de vie :

*« d'un point de vue quantitatif, et qualitatif, les artefacts<sup>279</sup> seraient plus présents dans les sites institutionnels de récits de vie ».*

Le modérateur choisit conformément à la profession de foi des promoteurs de sites, des récits avec des artefacts qui pourraient apporter aux générations un message, une transmission<sup>280</sup>, un enseignement. De ce fait, il nous faut prendre en compte l'aspect qualitatif et la portée de ces artefacts.

Parmi ceux-ci nous dénombrerons les **hypomnematas**<sup>281</sup>, ou moyens mnémotechniques, les artefacts qui contribuent d'une part à renforcer, ou perpétuer ce qui fait lien social et qui d'autre part appartiennent désormais à la mémoire collective ou patrimoniale.

### **Les résultats obtenus pour les artefacts sont les suivants :**

Pour le **Brésil**, un auteur parle d'un livre lu qui a été le point de départ et l'a conduit à devenir écrivain. Il existe un lieu à São Paulo, où les auteurs de poésie en herbe peuvent enrichir leur pratique, ce lieu de ressources s'apparente à un hypomnemata.

Pour l'**Indiana**, l'artefact central, c'est le fauteuil roulant que la personne à mobilité réduite va s'approprier ou non.

Pour le **Portugal**, une bague verte achetée avec son premier salaire de coutelier reste un objet précieux. Les couteaux et leur façonnage restent des artefacts centraux pour la famille de couteliers.

Pour le **Québec**, l'hypnose est un outil essentiel pour la création picturale pour un artiste. Pour l'autre artiste peintre, ce serait l'ensemble du matériel nécessaire, qui comme outil contribue à sa création et à sa créativité. Pour les cadres hospitaliers, l'Hôpital « Marie enfant » autrefois

---

<sup>278</sup> Les universités concernées sont l'Université de Minho au Portugal, l'université de São Paulo au Brésil. Le laboratoire d'histoires de vie est dirigé par le professeur Highcor, au sein de l'université d'Indiana. Le laboratoire des histoires orales de l'Université de Concordia de Montréal est dirigé par le professeur High et le Centre d'histoire de Montréal par Jean-François Leclerc.

<sup>279</sup> L'artefact correspond à un fait ou objet méconnu qui peut changer le cours initial d'une histoire.

<sup>280</sup> Le désir d'inculquer, de transmettre un savoir, une culture, et en même temps, le désir de faire en sorte que le sujet se développe de manière autonome. <http://www.meirieu.com/COURS/pedagogieetcontradictions.pdf> (p.20 repéré le 24 octobre 2012).

<sup>281</sup> L'hypomnemata analogique [...] ou numérique correspond respectivement aux médias suivants : les transistors, les téléphones portatifs, les PC. Il correspond à un dispositif technique qui peut diffuser des ressources patrimoniales.

pédiatrique est devenu polyvalent au niveau des spécialités (en particulier pour soigner les nombreuses pathologies du grand âge). C'est un lieu central pour se remémorer les changements structurels et relationnels au cours du temps.

**L'hypothèse est validée**, les artefacts ou hypomnematas sont présents dans ces sites institutionnels « Musée de la personne ». Ces objets de mémoire et ces dispositifs de récits de vie podcastés peuvent laisser à la postérité un enseignement, une transmission. Le fauteuil roulant peut être un élément facilitateur dans la reconversion de la personne à mobilité réduite. Dans les storytelling, faire le récit d'une ancienne organisation permet de mieux appréhender les changements de la nouvelle structure hospitalière ainsi que d'anciens savoir-faire tel que le façonnage des couteaux.

Le « tout premier livre lu » par un écrivain brésilien de renom (l'analphabétisme règne dans les favelas du Brésil) permet à la future génération d'identifier le processus d'acculturation du départ du grand-père devenu écrivain à ses petits-enfants et ses jeunes lecteurs par le biais d'émissions de la chaîne nationale brésilienne, au taux d'audience élevé. Les petits-enfants et ses nouveaux « papivores » se tourneraient ensuite vers d'autres lectures acculturantes.

Nous allons vérifier si la sous-hypothèse n°2 suivante est validée :

**« Les aspects qualitatifs et performatifs des récits de vie qui seraient opérants sur le récepteur dépendent des caractéristiques des récits de vie à savoir les thématiques, les fonctions et les effets de ces récits de vie ».**

**Les thématiques rencontrées sont :**

Pour le **Brésil**, une auteure connaît un destin prévisible et quatre, un destin extraordinaire : Aujourd'hui quatre d'entre eux sont des artistes et des figures de la société intellectuelle ou de leur village au Brésil. L'une d'entre eux raconte un destin plus prévisible. Elle est devenue poète amatrice, mais elle enrichit sa pratique.

Pour l'**Indiana**, quatre destins brisés par le handicap, mais quatre vies qui ont été reconquises grâce au centre de Thurstone en Indiana.

Pour le **Portugal**, le métier de coutelier. Il s'agit de deux frères et sœurs qui racontent le parcours de leurs père et grand-père couteliers. Des figures qui ont disparu avec leurs métiers.

Pour le **Québec**, les thématiques sont deux destins extraordinaires, celui d'artistes peintres, trois cadres hospitaliers racontent la transformation structurelle et relationnelle de l'hôpital « Marie Enfant », initialement pédiatrique devenu hôpital polyvalent (gériatrie-gérontologie-rééducation).

**Les fonctions des récits de vie sont :**

Pour le **Brésil**, de compréhension des enchaînements même dramatiques et traumatiques, d'une histoire de vie avec le phénomène de résilience, et la présentation des figures parentales ou artistiques qui ont impacté leur parcours.

Pour l'**Indiana**, il s'agit de la même fonction des événements heureux ou malheureux. L'un est devenu un joueur handisport de basket titré, puis il est devenu entraîneur. Une aide-soignante a été reclassée en tant que réceptionniste. Elle savoure sa retraite en faisant de la céramique. Un enseignant cherche une reconversion possible et fréquente assidument le centre Thurstone. Un dernier auteur est devenu handicapé à la retraite et fréquente régulièrement le centre Thurstone.

Pour le **Portugal**, ce récit de vie a une fonction de transmission d'un métier qui a quasiment disparu, de compréhension des figures parentales qui ont impacté le parcours de J. Castro et M. Da Silva, frère et sœur, membres d'une famille de couteliers.

Pour le **Québec**, le récit de vie a une fonction de compréhension des enchaînements douloureux (perte d'un frère, période de prison) et heureux d'une histoire de vie, et ce qui est à l'origine de cette résilience.

L'histoire des enchaînements et des modifications organisationnelles de l'hôpital, les souvenirs de patients et de leurs familles sont racontés par les trois cadres hospitaliers.

Des figures qui ont compté : le médecin, un artiste de renom pour l'artiste qui se raconte. Tel qui nous le livre, la peinture serait un exutoire, une catharsis, une purge de ses angoisses, et une expression de soi qui conduit enfin à la délivrance.

#### **Les effets des récits de vie par pays et groupes d'auteurs sont :**

La mémoire épiphylogénétique (Stiegler & Leroi-Gouran, 1998), qui constituerait une somme d'expériences individuelles et de savoir-faire construits au gré des figures parentales et artistiques, serait bien présente pour quatre auteurs du **Brésil** et du **Québec**.

En **Indiana**, cette mémoire épiphylogénétique serait également bien présente : les expériences individuelles relatent les tâtonnements et la rééducation, pour se reconstruire une vie, avec de nouvelles passions. Les quatre auteurs magnifient le centre de Thurstone à Fort Wayne. L'un est devenu un joueur handisport de basket titré, puis il est devenu entraîneur.

**Mais pour que cette mémoire «épiphylogénétique» ne reste pas inerte, les récits de vie archivés permettent de relater des savoir-faire, « des objets, us, coutumes, des cultures populaires à l'inverse du musée traditionnelle. » (De Certeau, 2007).**

Les effets qui opèrent dans ces récits de vie du **Portugal**, c'est la transmission des valeurs de travail, de persévérance et d'ambition. Au niveau des affects, Manuela Da Silva regrette de ne pas avoir pu conserver davantage d'images et des traces du savoir-faire des couteliers et de l'usine familiale.

**Nous venons de faire la synthèse des thématiques, fonctions, et effets, trois caractéristiques de ces 21 nouveaux récits de vie, de façon qualitative.**

**Ces trois caractéristiques sont opérantes sur la réception, selon notre hypothèse.**

Ce ne serait pas la somme de ces trois caractéristiques qui en font des récits performatifs (Austin Langshaw, 1955), mais leur singularité. En ce qui concerne leur performativité, nous rencontrons peu de propos illocutoires (ordres, demandes..), mais davantage de propos perlocutoires (des promesses d'avenir meilleur pour le Portugal), une constante recherche qui se lit dans les récits de vie : s'acheter un vélo pour éviter des heures de marche pour se rendre à l'usine de Coutellerie, et ainsi rentrer plus tôt pour s'occuper de son potager.

La culture populaire, présente dans ces récits de vie, traduirait ce qui a eu cours, « le style des échanges sociaux » (De Certeau, 2007) entre générations de couteliers au Portugal, entre générations de cadres hospitaliers au Québec ; mais aussi « le style d'inventions techniques » (De Certeau, 2007), l'évolution de fauteuil pour les personnes à mobilité réduite en Indiana, le changement de matériaux (de l'acier à l'inox pour les couteaux) au Portugal.

Pour avancer dans notre analyse, nous allons dans la partie suivante, recourir à Alceste. La carte des concepts (cf. p.88) va nous permettre d'interpréter les résultats obtenus par le logiciel d'analyse de discours **Alceste**<sup>282</sup>, en recensant les catégories d'énoncés et d'unités lexicales directement impliquées dans les fonctions des récits de vie. Le pôle ontologique correspond aux caractéristiques des récits de vie podcastés (les thématiques, les fonctions).

Nous **globaliserons** l'ensemble du corpus des récits de vie sans dissociation de territoire pour l'analyse des catégories d'énoncés ou lexicales, puis nous **effectuerons une analyse distincte** des univers sémantiques et sémiologiques pour les quatre territoires (Brésil, Portugal, Indiana, Québec).

---

<sup>282</sup> Analyse des lexèmes cooccurrents dans les énoncés simples d'un texte ou l'analyse statistique de discours : ce logiciel permet de dégager les mondes lexicaux.

## V.4.2. Résultats de l'analyse quantitative et qualitative du discours par

### Alceste

Rappelons notre hypothèse centrale :

**Le numérique participerait à des formes singulières, dans le fond et la forme, de patrimonialisation des récits de vie contribuant ainsi par le passage de traces informelles à l'édification d'une mémoire collective.**

Notre sous-hypothèse n°2 est :

**D'un point de vue quantitatif, et qualitatif, les artefacts<sup>283</sup> seraient plus présents dans les sites institutionnels de récits de vie.**

Notre sous-hypothèse n° 3 est :

**Les aspects qualitatifs et performatifs des récits de vie qui seraient opérants sur le récepteur dépendent des caractéristiques des récits de vie à savoir les fonctions, les thématiques et effets de récits de vie<sup>284</sup>.**

Pour tester ces hypothèses concernant la micro-analyse des traces (fond), dont la question des artefacts, nous retenons les variables de la 2<sup>ème</sup> étape :

Thème	Outils et étapes	Variables	Indicateurs de variables
<b>Le pôle ontologique</b> : la micro-analyse des dimensions sémiologique, imaginaire, symbolique et réelle des traces d'énonciation dans les discours	<b>1<sup>ère</sup> étape</b> : Grille de concepts (cf. p.88)	Les catégories d'énoncés ou lexicales de l'analyse de contenu	Cf. catégories d'énoncés ou unités lexicales qualitatifs et performatifs dans la carte de concept. (cf. pp.86-93)
	<b>2<sup>ème</sup> étape</b> : Logiciel d'analyse de discours Alceste	Les traces dénonciation ou paroles numériques réelles, imaginaires et symboliques	Fréquence d'apparition des cooccurrences de traces avec ou sans fragments dans les discours : nombre d'artefacts.  Caractéristiques : nature-performativité-singularité
	<b>3<sup>ème</sup> étape</b> : Grille d'analyse qualitative et quantitative des paramètres de l'image animée	Les paramètres qualitatifs et quantitatifs de l'image animée. (cf. pp.80-83)	Effets sémiologiques opérants ou non : plans - cadrage  Effets paralinguistiques : gestes-postures-mimiques-regards- apparence

*Tableau 27 : Les variables du pôle ontologique : la micro-analyse des dimensions sémiologique, imaginaire, symbolique et réelle des traces d'énonciation dans les discours*

<sup>283</sup> Objets ou faits oubliés qui peuvent modifier le cours de l'histoire, par exemple, le génocide arménien fait l'objet de témoignages de victimes, des faits oubliés ou cachés sont révélés à l'occasion de récits de vie podcastés sur la radio arménienne française.

<sup>284</sup> Cf. Effets sémiologiques et sémantiques pp.80-93.

Nos 21 récits de vie tels que nous les avons retranscrits, ont subi une mise en forme spécifique pour l'analyse par ce logiciel d'analyse de discours.

Nous entendons analyser la dimension symbolique, les traces mémorielles dans 21 récits de vie des sites « musées de la personne ». Signalons qu'il fallait 10 000 mots au minimum pour que le logiciel propose une analyse significative, nous atteignons 16 825 mots avec les **21** récits retenus pour notre corpus.

Les phrases (ou **Unités de Contexte Élémentaire**) les plus significatives de l'énonciation s'ordonnent en **7 classes**. « Le regroupement d'expressions linguistiques constitue un des indices ou indications que le locuteur privilégie, c'est-à-dire, il privilégie l'accès à certains mondes sémantiques plus qu'à d'autres qui traduisent le choix de cadres référentiels particuliers. » (Bassac, Busquets, & Versel, 2009). Nous observerions « un système de dispersion » avec à la fois une « régularité » dans le discours (Foucault, 1969).

Les résultats seront présentés dans l'ordre suivant, selon la démarche explicitée en annexe n°5 p.286.

- la classification ascendante ;
- le dendrogramme<sup>285</sup> sans Khi2 ;
- la classification descendante (avec deux parties respectives, la présence ou l'absence de mots) ;
- l'analyse qualitative de tous les mots sélectionnés par classe, par fréquence d'apparition.

Pour l'ensemble du corpus des récits de vie, nous constatons que le nombre d'unités de contexte élémentaire classées est de **71 %**. **288 UCE ont été classées sur les 406 au total**, ce qui est significatif et nous permet de penser que notre corpus est suffisamment homogène. Chaque UCE (ou phrase) rend compte d'associations significatives, d'idées et de proximités (temporelle dans l'énonciation ou spatiale dans le texte) à partir des cooccurrences de mots pleins qui sont le fait de « sujets énonciateurs », mais aussi de coupures arbitraires.

#### **V.4.2.1. La classification descendante**

Dans la représentation suivante, des organigrammes nous indiquent les classes en opposition. Il s'agit de la classification descendante hiérarchique qui consiste dans un premier temps à diviser le corpus en classes en opposition. Nous allons présenter les 4 niveaux de classification.

---

<sup>285</sup> Un **dendrogramme** (du Grec *dendron* "arbre", *-gramma* "dessiner") est un diagramme fréquemment utilisé pour illustrer l'arrangement des classes ou des groupes, par exemple il sert à illustrer un arbre généalogique.

## Le premier niveau de classification

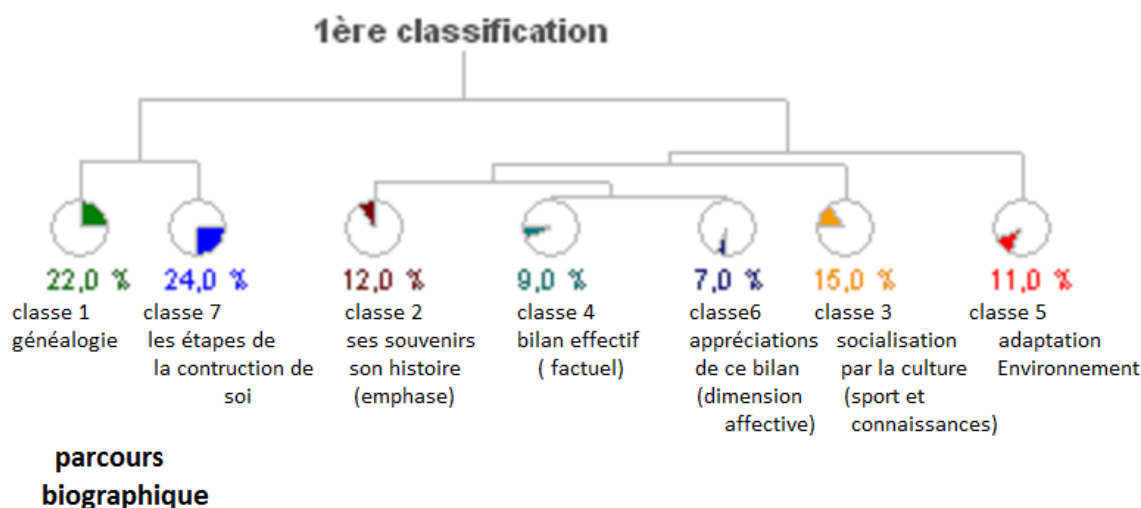


Figure 6 : Classification descendante ou dendrogramme des classes stables selon leur univers sémantique

Dans le premier niveau de classification, les classes 1 et 7 (généalogie et les étapes de la construction de soi) s'opposent aux classes 2, 3, 4, 5, et 6. Le parcours biographique serait en opposition avec « la dimension du réel et de l'imaginaire » (Lacan, Cité, & Vannier, 1998). Une césure s'installe entre le parcours biographique ou les fondations de la personne (dimension symbolique) en classe 1, les événements expérientiels et personnels (traumatiques ou non) en classe 7 et se cogneraient à la réalité du vécu et les souvenirs de ce vécu (dimension imaginaire) (Classes 2, 3, 4, et 6). Le devenir serait différent en fonction des capacités de résilience ou l'absence d'événements traumatisants, entre le Québec et le Brésil. La visibilité du parcours antérieur est différente. Au Québec, l'individu puise son énergie dans ses capacités à se construire, grâce à ses ressources propres mobilisées pendant son éducation. Au Brésil, compte tenu de la vie précaire et violente dans les quartiers défavorisés, une culture de classe est davantage présente pour pallier aux manques éducatifs et culturels. L'éducation populaire cherche à donner de nouvelles conditions pour que l'individu puisse puiser des ressources culturelles et cognitives institutionnelles mises à sa disposition et qu'il pourra mobiliser par lui-même, de façon externe (Freire, 2006).

La figure n°4 a été établie à partir du tableau ci-après. La dénomination des sept classes s'est faite à partir de ce tableau, après avoir fait examiner ces listes de mots, quatre personnes spécialistes d'Alceste se sont mises d'accord sur ces sept classes.

Généalogie			Les étapes de la construction de soi			Son histoire-ses souvenirs			Bilan effectif			Appréciation de ce bilan			La culture par la connaissance ou le physique			L'adaptation de l'environnement					
<b>Classe 1</b>			<b>Classe 7</b>			<b>Classe 2</b>			<b>Classe 4</b>			<b>Classe 6</b>			<b>Classe 3</b>			<b>Classe 5</b>					
Forme	khi2	Eff.	Forme	khi2	Eff.	Forme	khi2	Eff.	Forme	khi2	Eff.	Forme	khi2	Eff.	Forme	khi2	Eff.	Forme	khi2	Eff.	Forme	khi2	Eff.
pere	44	15	mec	60	23	certain	37	6	retraite	54	5	changeme	79	9	adulte	46	8	handicap	104	15			
usine	44	16	jour	26	9	chercher	37	7	participe	43	4	positif	69	8	lecteur	40	8	personne	68	14			
epoque	44	13	dommir	20	8	gens	31	18	suivre	36	5	negatif	52	4	regarder	36	12	jambe	42	6			
hui	27	12	porte	18	12	enfant	31	22	travail	27	12	moment	44	8	film	34	9	ameliorer	34	5			
aujourd	27	12	mort	16	6	projet	26	8	jeune	26	5	revenir	26	4	age	23	6	rendre	26	5			
acheter	25	7	maison	15	10	important	26	7	cours	17	5	temps	23	7	vue	23	6	immeuble	25	4			
commenc	20	18	parler	15	12	formation	22	4	partie	17	3	programm	19	4	spielberg	23	4	situation	25	4			
papa	18	6	fou	13	4	personnel	22	3	fin	13	2	peur	17	3	different	22	11	perdu	20	5			
etudier	18	5	coup	13	10	entrevue	20	5	part	13	3	sens	16	2	niveau	19	7	action	19	5			
coutelier	18	5	venir	13	14	donner	19	11	clinique	13	2	vecu	16	4	ecole	18	6	endroit	14	7			
parent	17	6	tumstone	13	4	histoire	17	12	participer	13	2	annee	13	5	haut	11	4	ya	13	3			
bonne	14	4	groupe	12	9	repondre	15	3	passer	11	4	enseigner	11	3	realite	11	3	vill23	13	6			
livre	14	10	piece	10	3	rencontrer	15	3	fois	9	2	gens	8	7	baseball	11	3	experience	13	3			
fourchette	14	5	felipe	10	4	connaître	14	6	debut	9	2	integrer	8	2	bon	8	3	aide	10	5			
coutellerie	14	6	mettre	10	8	aimer	13	11	envie	9	2	realiser	8	2	voir	6	11	place	10	2			
decide	13	7	putain	10	4	amour	8	3	enfant	8	9	experience	8	2	homme	6	2	changer	10	4			
devenir	13	8	soleil	10	4	penser	8	3	an	6	7	donner	6	4	sorte	6	2	decider	10	3			
reussir	13	6	rentrer	10	3	profiter	8	2	fait	6	7	difficile	4	2	texte	6	2	communa	10	2			
etude	11	5	rigoler	10	3	question	8	3	artist	6	4	gros	3	1	programm	6	4	habiter	9	4			
garcon	11	3	mere	9	8	tellement	8	3	fauteuil	6	2	garde	3	1	comprendi	6	2	amete	7	2			
ami	10	8	truc	9	6	façon	6	10	realiser	6	2	habitu	3	1	completen	6	2	propre	7	2			
frere	10	4	aller	9	36	façon	6	6	nouvel	5	2	perdre	3	1	vie	5	8	rouler	7	2			
manger	10	5	train	9	5	famille	6	5	truc	4	2	ameter	3	1	bas	4	3	societe	7	2			
ne	7	3	amener	9	4	fois	5	2	chose	4	4	diriger	3	2	litterat	4	2	trouver	6	5			
maman	7	3	appeler	9	11	vrai	5	2	prendre	4	3	laisser	3	1	permettre	4	2	musee	5	2			
salarie	7	3	rester	8	9	poser	5	3	entrevue	3	2	nombreux	3	2	livre	3	4	artist	5	2			
meilleur	7	3	sortir	7	6	besoin	5	4	art	2	1	completen	3	1	apprendre	3	4	mois	3	2			
Variable khi2	Eff.		Variable khi2	Eff.		Variable khi2	Eff.		Variable khi2	Eff.		Variable khi2	Eff.		Variable khi2	Eff.		Variable khi2	Eff.		Variable khi2	Eff.	
*PORT	111	33	*BRE	44	50	*QUE	72	31	*QUE	22	17	*QUE	26	16	*BRE	17	29	*IND	93	27			
*SYNT_4	111	33	*SYNT_2	44	50	*SYNT_3	72	31	*SYNT_3	22	17	*SYNT_3	26	16	*SYNT_2	17	29	*SYNT_1	93	27			

Tableau 28 : Dénomination des différentes 7 classes



## Le deuxième niveau de classification descendante

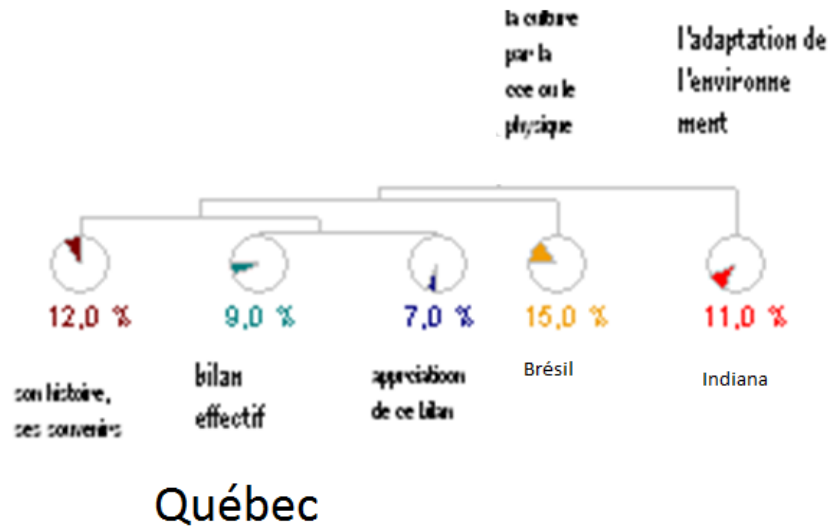


Figure 7 : Deuxième niveau de classification descendante

Dans la classe 5, la question de l'adaptation de l'environnement par rapport au handicap apparaît. Cette classe s'oppose aux quatre autres classes, les autres témoins du Québec et du Brésil ne rencontrent pas ces difficultés d'adaptation.

## Le troisième niveau de classification descendante

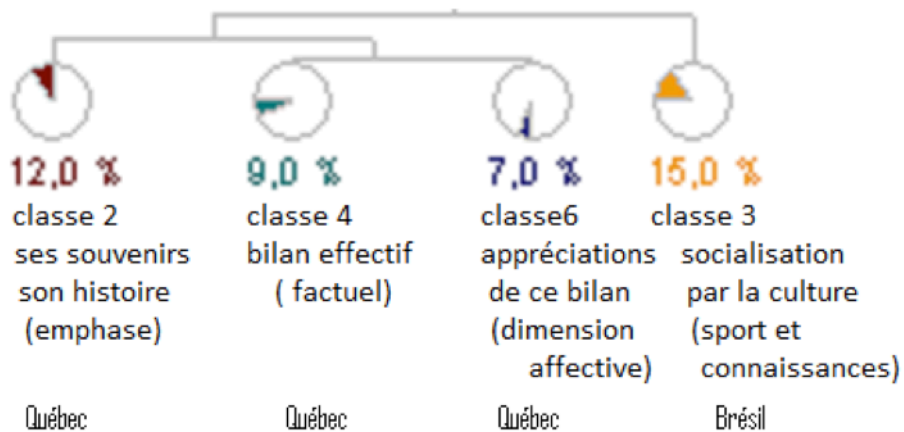


Figure 8 : Le troisième niveau de classification descendante

Dans ce 3<sup>ième</sup> niveau, la Classe 3 (Brésil) s'oppose aux 3 autres classes du Québec. Pour le Brésil, il s'agirait d'une socialisation par la culture qui passe par la connaissance et le sport, l'Education populaire selon Paolo Freire.

Il semblerait que le Québec, avec sa structure de langue emphatique et émotionnelle, met en avant cette culture nationale, la culture professionnelle qui repose sur le déterminisme selon la culture anglo-saxonne. Le Brésil construirait cette socialisation par la culture et par le sport. Sommes-nous en présence au vu des éléments lexicaux rapportés dans ces récits de vie brésiliens d'une culture de classe sociale (Bourdieu, 1982) ?

### Le quatrième niveau de classification descendante

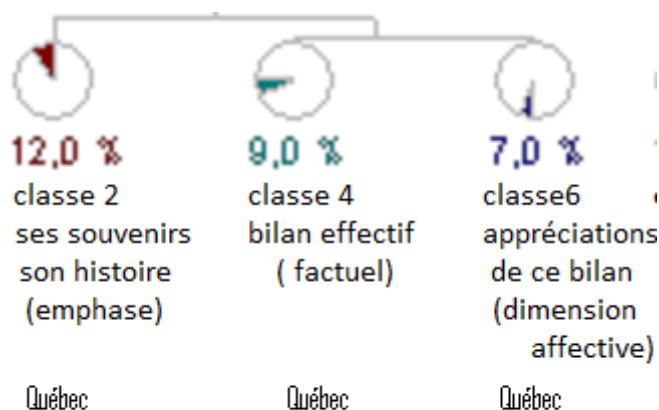


Figure 9 : Quatrième niveau de classe descendante : classe 2 versus classes 4 et 6

Dans le dernier niveau, pour le Québec, des déictiques très expressifs avec différents niveaux d'intensité (beaucoup, peu, trop) relatent l'histoire et les souvenirs (classe 2). La culture nationale, le savoir indigène (Kaufmann, 2007), et la culture professionnelle et du travail (Sainsaulieu, Osty, & Uhalde, 2007) sont mobilisées avec des éléments lexicaux et grammaticaux d'une part « objectifs » en classe 4 (bilan effectif et factuel), et d'autre part « affectifs » (Kerbrat-Orecchioni, 2012) en classe 6 (appréciation de ce bilan).

Nous avons proposé une appellation arbitraire pour ces 7 classes. Les 7 classes se rangent selon le nombre le plus élevé de segments de phrases classés dans un même contexte lexical de la façon suivante :

	Classe 1	Classe 7	Classe 2	Classe 4	Classe 6	Classe 3	Classe 5
	Généalogie	Les étapes de la construction de soi	Son histoire- ses souvenirs	Bilan effectif	Appréciation de ce bilan	La culture par la connaissance ou le physique	L'adaptation de l'environnement
UCE	33	50	31	17	16	29	27
Khi2	111	44	72	22	26	17	93

Tableau 29 : Nombre de segments de phrases par univers ou classe sémantique

Les khi2<sup>286</sup> sont significativement élevés pour les 7 classes, tous supérieurs à 10. La classe « culture par la connaissance ou le sport » dans ce cas, et compte tenu des individus, offre des

<sup>286</sup> C'est un coefficient d'appartenance : le khi2 mesure donc la probabilité (le poids de pertinence) qu'une occurrence soit par hasard ou non, associée à un contexte observé, à un contexte théorique.

thèmes d'intérêt pour se cultiver très différents : la culture artistique pour trois peintres, différents sports pour d'autres.

#### V.4.2.2. Le dendrogramme sans Khi2

Rappelons que le nombre d'unités de contexte élémentaire classées est de 71 %. 288 UCE ont été classées sur les 406 au total.

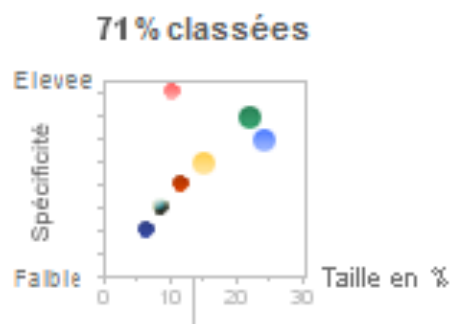


Figure 10 : Dendrogramme sans khi2

Les UCE qui contiennent une réelle spécificité et un même univers sémantique (en rose clair tout en haut du graphique) correspondent à la classe 5 : il s'agit de cette situation particulière, la situation de handicap. Cela invite à réfléchir à conduire des « actions » pour que les échanges avec les valides, l'environnement humain soit également pris en compte de façon à ce que le témoin handicapé soit considéré comme « une personne ».

Les deux bulles vertes et bleues correspondent aux classes 1 et 7 « le parcours biographique » et détiennent le nombre d'UCE avec un univers sémantique spécifique.

En bulle jaune, la classe « socialisation par la culture et le sport » arrive en 4<sup>ème</sup> position des UCE classées avec un univers spécifique

Les trois dernières bulles concernent respectivement les univers sémantiques respectifs des classes du Québec : classe 2 (les souvenirs, l'histoire personnelle), classe 4 (bilan effectif) et classe 6 (appréciation de ce bilan).

	Classe 5	Classe 1	Classe 7	Classe 3	Classe 2	Classe 4	Classe 6
	L'adaptation de l'environnement	Généalogie	Les étapes de la construction de soi	La culture par la connaissance ou le physique	Son histoire-ses souvenirs	Bilan effectif	Appréciation de ce bilan
UCE	27	33	50	29	31	17	16
Khi2	93	111	44	17	72	22	26

Tableau 12 : Rangement des classes par nombre d'UCE en fonction de la figure 8

Nous constatons qu'il y aurait une sorte de boucle dans les récits de vie.

L'environnement, tel qu'il est, permettrait d'y inscrire son parcours biographique (généalogie et étapes de construction de soi). La socialisation par la culture et le sport concourrait à se construire. Relater son histoire et ses souvenirs, amènerait au bilan de son parcours et l'appréciation qui y est portée.

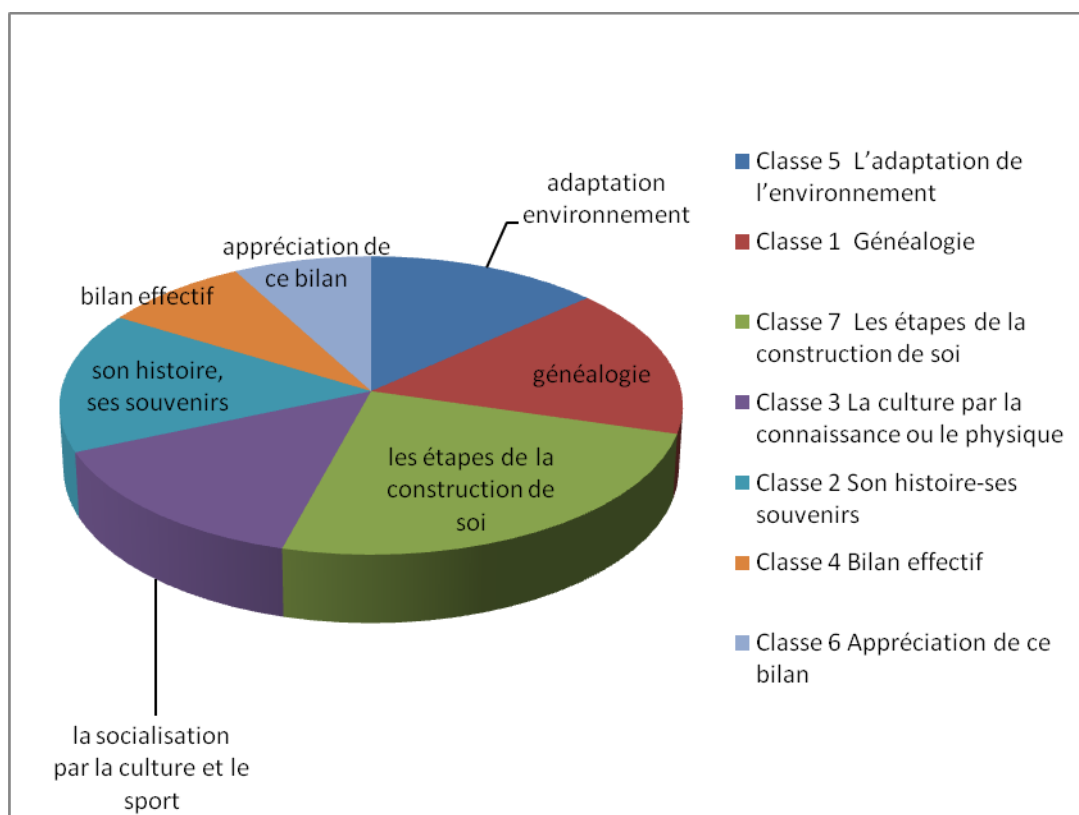


Figure 11 : Roue des classes imbriquées selon le dendrogramme par univers sémantique spécifique

#### V.4.2.3. La classification ascendante hiérarchique

Elle comprendra deux parties respectives dans lesquelles sera présentée l'analyse de la présence ou l'absence de mots significatifs et ce, par classe.

Une classification ascendante hiérarchique est obtenue et permet de rendre compte de la proximité des formes entre elles dans les unités de contexte élémentaires (UCE) identifiées<sup>287</sup>. Elle permet de rendre compte de la proximité des formes (distance des mots par rapport aux cooccurrences) au sein des unités de contextes élémentaires.

Elle permet de repérer les mots qui sont apparentés avec un lien sémantique.

<sup>287</sup> Des calculs complémentaires sont effectués : les mots et leur représentation, sont analysés, une vérification de leur proportion d'apparition dans chaque forme analysable (UCE) avec l'analyse factorielle<sup>287</sup> et par khi2.

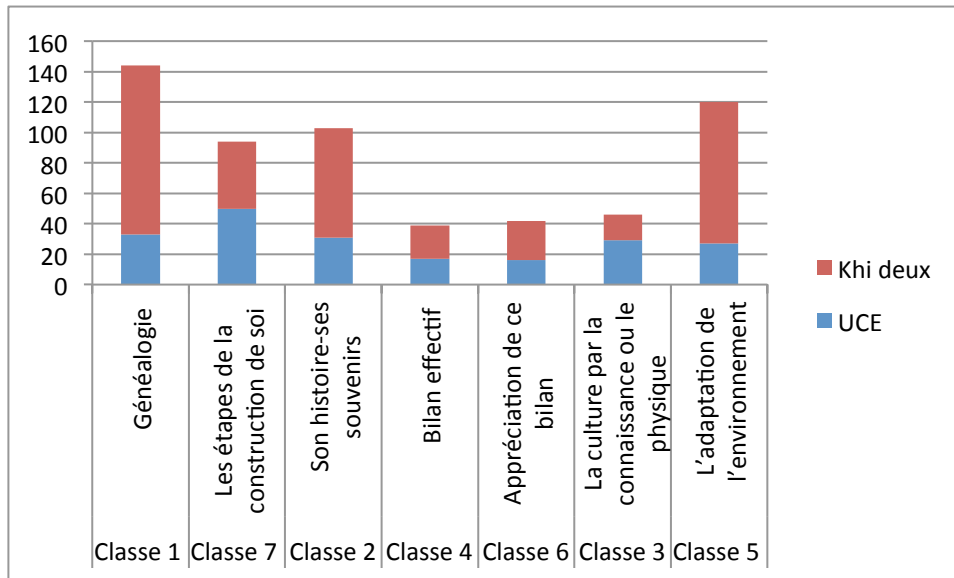


Figure 12 : Classification descendante hiérarchique

## La présence des mots significatifs dans les unités de contexte élémentaire de la classe 1

Par classe, nous allons d'une part analyser les mots qui obtiennent des khi2 significatifs de présence dans l'univers sémantique de ces récits de vie, et les mots qui obtiennent les khi2 négatifs de par leur absence de cet univers sémantique.

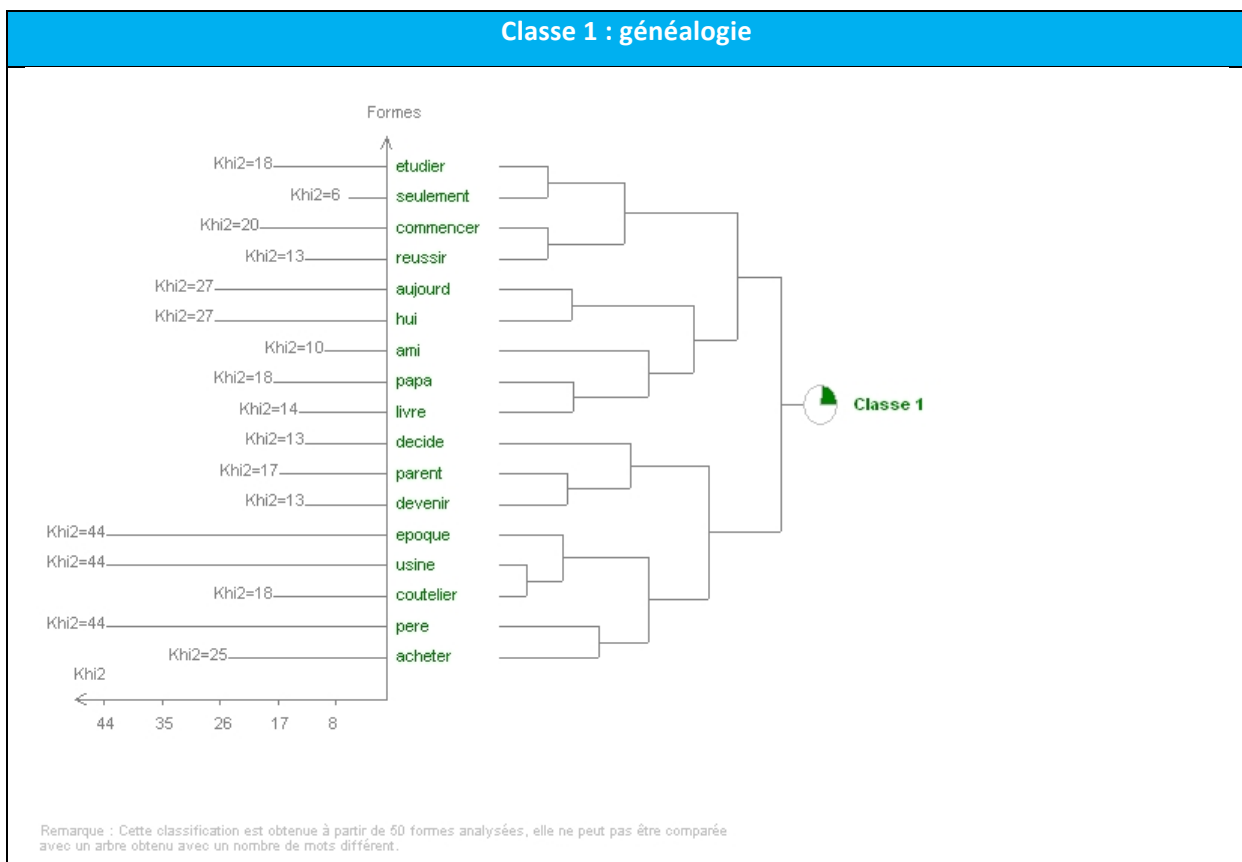


Figure 13 : Classification descendante de la classe 1 : généalogie

Parmi les 33 Unités de contexte élémentaire (UCE) de la classe 1 « généalogie », les segments les plus fréquents correspondent à la figure du père « père-papa-parent ». L'univers de l'usine du père a été évoqué à maintes reprises, ce quotidien est omniprésent. Avec la tertiarisation du monde du travail pour les nouvelles générations, cet univers secondaire tend à disparaître, les mots-clés identifiés étant : le métier du père « coutelier », et la comparaison entre hier « Epoque » et « aujourd'hui ».

Se faire un patrimoine, « acheter » une maison, est omniprésent dans les récits de vie portugais et brésiliens. Bien sûr, « étudier » associé aux segments « commencer, réussir », sont essentiels dans le parcours des individus. La figure maternelle n'est pas évoquée de façon significative « maman ».

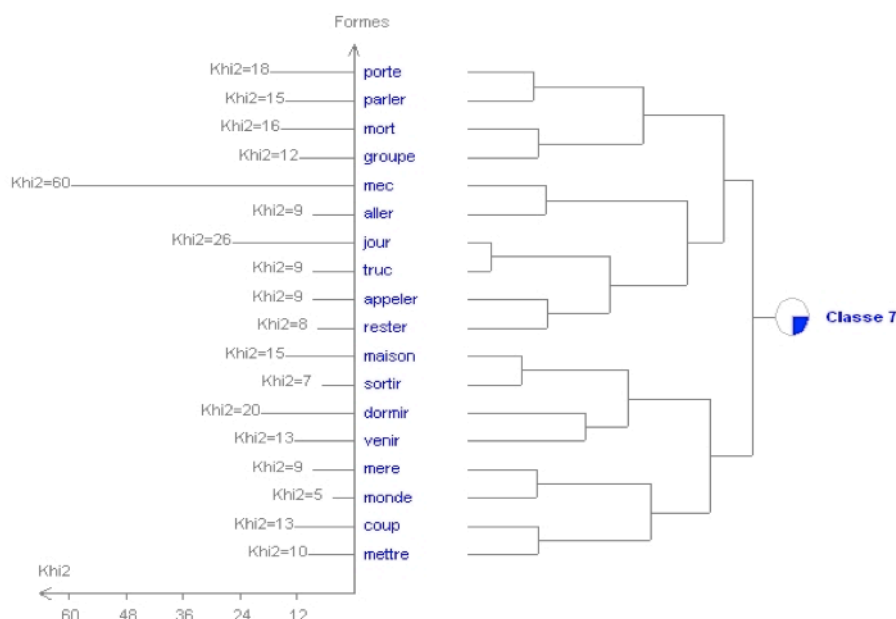
### **L'absence des mots significatifs dans les unités de contexte élémentaire de la classe 1**

Nous évoquons les mots absents de cette classification : gens, monde, personne, aller, handicap, regarder, dire, action, positif, histoire, important, programme, porte, adulte, frapper, lecteur, entrevue, changement et maintenant.

Nous constatons que le récit de la généalogie est figé dans un espace-temps, autre que « maintenant », à l'exemple d'une photographie, sans mouvement « sans changement », pas de « porte » pour « aller », « regarder » le « monde ». Il n'y a pas de scène d' « action », « pas d'histoire précise », pas d'« adulte » qui « frappe », pas de « programme », pas d'entretien (« entrevue » Québec), et pas de figure de « lecteur ». En définitive, ce qui compte, ce sont les instants auprès des figures paternelles, et de leurs métiers, et la période des études qui seraient les plus prégnantes et marqueraient les locuteurs, dans ce qui à l'origine fonde la personne.

## La présence des mots significatifs dans les unités de contexte élémentaire de la classe 7

### Classe 7 : les étapes de construction de soi



Remarque : Cette classification est obtenue à partir de 50 formes analysées, elle ne peut pas être comparée avec un arbre obtenu avec un nombre de mots différent.

Figure 14 : Classification descendante de la classe 7 : les étapes de la construction de soi

Pour la classe 7, les étapes de la construction de soi, sur 44 UCE, les premières formes ont un khi2 significatif. La « porte » est un élément qui ouvre ou ferme des perspectives, le « groupe », semble être une entité prometteuse, mais elle est associée à « mort ». Sans le groupe, il n'existe plus de lien social.

Tout se passe dans la « maison », où se font les mouvements essentiels de la vie depuis la figure maternelle « mère » vers le « monde : parler, aller, appeler, sortir, venir. Parfois, intervient la violence : « coups, mettre »

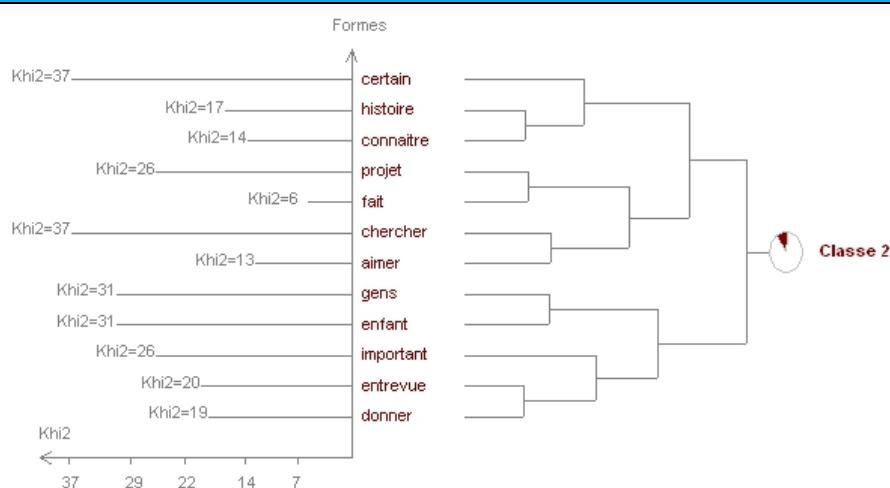
## L'absence des mots significatifs dans les unités de contexte élémentaire de la classe 7

Nous évoquons les absences significatives pour cette 7<sup>ième</sup> classe : enfant, aimer, personne, falloir, parce que, regarder, différent, avoir, mon père, grand, livre, usine, donner, époque, famille, handicap, histoire, commencer, vécu, jeune, c'est, temps, adulte, niveau, entrevue, connaître, important, programme, changement, école, parent, acheter, suivre, essayer, exister, lecteur, chercher.

Dans cette classe, il n'est pas privilégié l'introspection, des périodes de quête pour progresser, une construction de soi subie où les éléments suivants n'occupent pas l'esprit du locuteur les « changements » dans « son enfance », les « livres », la « connaissance », « regarder », « l'école », « la famille » et les « adultes », « le handicap », le « vécu », et « l'histoire ». Aucun jugement assertorique n'est présent « parce que », « acheter » et « donner » ne font partie de l'univers sémantique dans ces étapes de construction de soi, à savoir posséder un patrimoine.

## La présence des mots significatifs dans les unités de contexte élémentaire de la classe 2

### Classe 2 : son histoire-ses souvenirs



Remarque : Cette classification est obtenue à partir de 50 formes analysées, elle ne peut pas être comparée avec un arbre obtenu avec un nombre de mots différent.

Figure 15 : Classification descendante de la classe 2 : l'histoire et les souvenirs

Pour la classe 2, « son histoire, ses souvenirs », les khi2 des formes analysées (31 UCE), sont significatifs. Les formes renvoient toutes aux récits de vie des 3 personnes du milieu paramédical qui autrefois ont travaillé à Marie Enfant, un hôpital du Québec.

Il s'agit bien de leur histoire à l'intérieur de cet hôpital pédiatrique. Leur témoignage « entrevue » est rempli de certitudes « certain », et de don de soi, pour la postérité « donner » et faire « connaître » aux « gens », et aux « enfants », les « projets faits ou accomplis ». Un amour « aimer » l'autre toujours en recherche, en s'interrogeant sur sa pratique, sur le lien à tisser.

## L'absence des mots significatifs dans les unités de contexte élémentaire de la classe 2

Nous allons évoquer les absences significatives pour cette classe 2 :

Parmi les substantifs : an, mec, vie, chose, personne, ce sont des mots absents du vocabulaire des trois locutrices québécoises du milieu paramédical de l'Hôpital Marie Enfant.



L'instant semble essentiel, pas de projection sur un an, les jeunes patients et leurs familles sont des sujets à part entière, non des personnes (au sens de *persona* avec un masque), le pronostic vital de ces enfants étant engagé à court terme.

Très peu de possessifs sont employés : mes, mon, ma etc. ainsi que le personnel « je » et également peu de démonstratifs : cette... Cela traduit la posture professionnelle de ces anciens cadres de santé, où leur vie à soi est mise entre parenthèses pendant qu'elles sont au chevet de ces malades.

Des verbes sont absents : suis, étais, appeler, commencer, devoir. L'existence de ces cadres de santé n'est pas centrale, ni l'idée d'être en mouvement : appeler, commencer et devoir.

Ces cadres de santé à la retraite n'ont rien à se prouver professionnellement pour exister. L'enjeu est ailleurs, accompagner le plus dignement ces familles.

### La présence des mots significatifs dans les unités de contexte élémentaire de la classe 4

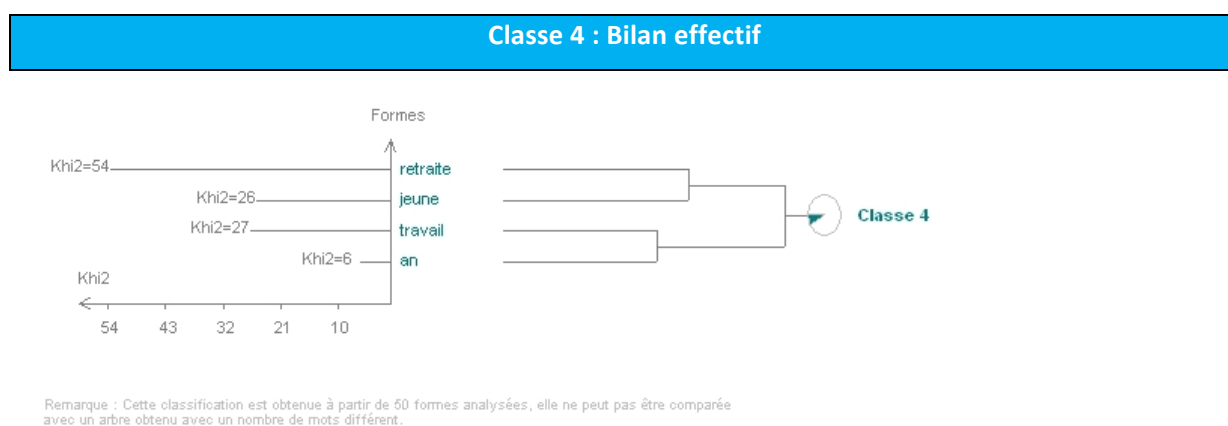


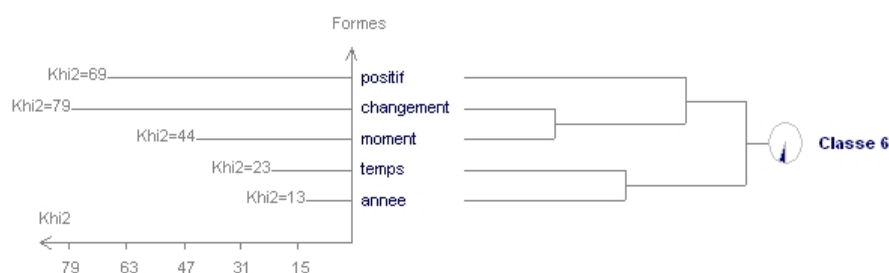
Figure 16 : Classification descendante de la classe 4 : Bilan effectif

La classe 4, « le bilan effectif » et le parcours biographique, correspond à des discours descriptifs objectifs presque procéduraux sans adjectif affectif, juste pour livrer les faits rien que les faits. Ce qui est central, depuis son « jeune » âge, jusqu'à la « retraite », il y a un « an », c'est l'activité de « travail ».

Les récits de vie portugais et brésiliens, dans un bilan effectif de parcours biographique n'utiliseraient pas de substantifs, mais de quelques marqueurs de relation (donc, parce que, mais...) nécessaires dans la justification de ce bilan.

## La présence des mots significatifs dans les unités de contexte élémentaire de la classe 6

### Classe 6: appréciation de ce bilan



Remarque : Cette classification est obtenue à partir de 50 formes analysées, elle ne peut pas être comparée avec un arbre obtenu avec un nombre de mots différent.

Figure 17 : Classification descendante de la classe 6 : appréciation de ce bilan

Pour la classe 6 « l'appréciation de ce bilan », les 26 UCE ont un khi2 significatif.

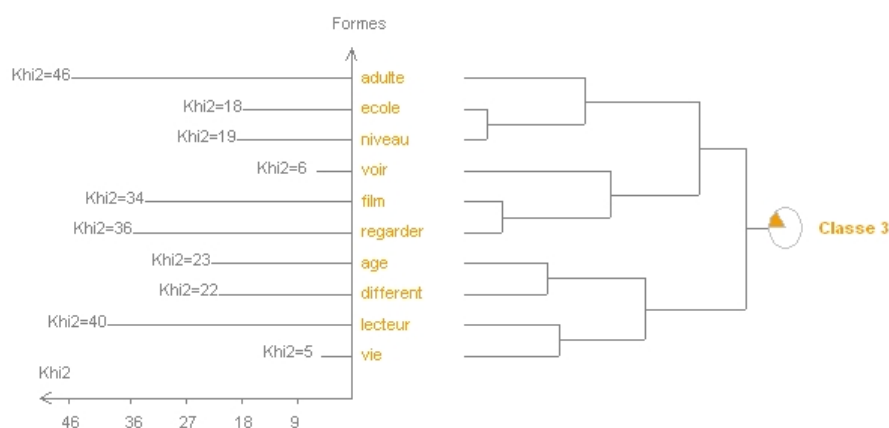
Il s'agit bien de l'adjectif évaluatif et axiologique « positif ». Les changements organisationnels de Marie Enfant, d'hôpital pédiatrique à un hôpital de réadaptation, les changements de vie ou de profession pour devenir artiste peintre sont tous perçus comme « positifs ». Cela concerne 7 locuteurs de ces récits de vie. Le bilan se fait sur des « années », et avec le « temps » qui s'est écoulé.

### L'absence des mots significatifs dans les unités de contexte élémentaire de la classe 6

Parmi les absences remarquées, il y a un certain nombre de pronoms personnels : me, je, nous. Une distance est prise dans le fait de porter un jugement de valeurs sur ce bilan. Ce serait déjà une entité en dehors de soi. Les verbes modaux : « dire, pouvoir et vouloir » sont absents car l'heure n'est plus à l'action, mais à une prise de recul et une analyse de ce bilan avec ces récits de vie brésiliens et portugais.

## La présence des mots significatifs dans les unités de contexte élémentaire de la classe 3

### Classe 3 : La culture par la connaissance et le sport



Remarque : Cette classification est obtenue à partir de 50 formes analysées, elle ne peut pas être comparée avec un arbre obtenu avec un nombre de mots différent.

Figure 18 : Classification descendante de la classe 3 : la culture par la connaissance et le sport

La classe 3, la culture passe par la connaissance, la « lecture ». La culture physique, elle, passe par le sport (devenir éducateur sportif), et la rééducation (pour accéder à l'autonomie) pour les témoins handicapés. L'ensemble des 29 UCE ont un khi2 significatif. L'auteur de livre pour enfant met l'accent sur ce qu'apporte la lecture, il part du point de vue de l'enfant pour construire une histoire, comme le fait le film « E.T » de Spielberg, où le spectateur « regarde » (plus que voit) le monde à travers les yeux de l'enfant. La lecture est un merveilleux moyen d'identification et participe au processus de construction identitaire. Pour atteindre « l'âge adulte », le « niveau » scolaire ou à « l'école » est essentiel, et le point de vue du lecteur évolue de façon « différente » au cours de sa « vie ».

## L'absence des mots significatifs dans les unités de contexte élémentaire de la classe 3

Parmi les absences constatées, celles-ci concernent de façon générale tous les récits de vie des 4 pays : « on, aller et gens ». La culture par la connaissance et le sport ne pourrait se passer d'un manque d'implication (aller) et d'être impersonnel (on et gens).

Pour le Portugal, un certain nombre de substantifs est absent, les prénoms, le travail, la chose, être dans une activité sportive ou culturelle se pratiquerait sans effort et sans avoir besoin de référent identificatoire constant. Au Québec, la culture n'aurait pas besoin de se référer à une figure paternelle : « le père », à une « époque » et une période prédéfinie (avant-après sont des marqueurs de temps absents), de même, « parler » et évoquer la « maison » natale ou « l'usine » ne font pas partie semble-t-il des référents québécois dans la perpétuation d'un patrimoine.

Pour les récits de l'Indiana, dans cette classe, la culture par la connaissance et le sport, « le handicap » n'est pas d'actualité « aujourd'hui ». De même, « prendre » l'initiative, fait partie d'un engagement inconditionnel, et à dissocier de sa condition de personne handicapée.

## La présence des mots significatifs dans les unités de contexte élémentaire de la classe 5

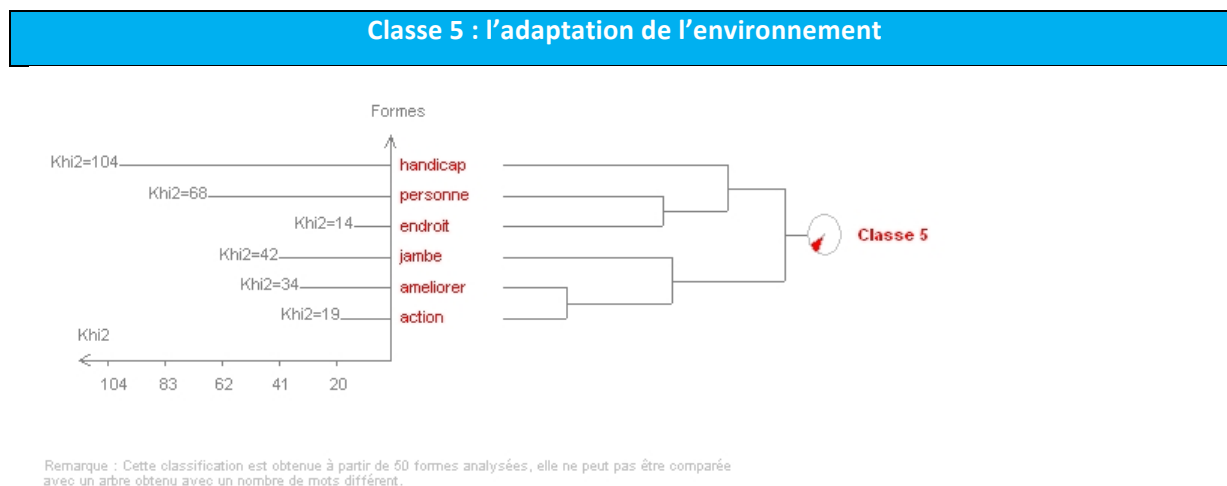


Figure 19 : Classification descendante de la classe 5 : l'adaptation à l'environnement

La classe 5 correspond à l'adaptation de l'environnement par rapport au handicap.

Sur 93 UCE, les khi2 sont significatifs. Il est clair que les « endroits » à améliorer par rapport à l'absence d'un vrai usage de leurs « jambes » sont nombreux pour l'accès aux personnes handicapées : parking, centre commercial, cinéma, restaurant, aéroport, avion etc... Ce qui revient souvent, c'est d'envisager des « actions » pour que les échanges avec les valides, l'environnement humain soit également pris en compte de façon à ce que le témoin handicapé soit considéré comme « une personne ».

## L'absence des mots significatifs dans les unités de contexte élémentaire de la classe 5

Parmi les absences remarquées, pour les pays Portugal, Brésil et Indiana, il y a un certain nombre de formes non reconnues, relatives à des expressions idiomatiques.

Pour les 4 pays, nous constatons qu'aucun lieu ou pays n'est cité. Des substantifs tels que « histoire, le temps, enfant, famille et le travail » ne sont pas cités. Il semble que l'adaptation de la personne handicapée soit un problème commun à ces pays.

#### V.4.2.4. L'analyse qualitative de tous les mots sélectionnés par classe par fréquence d'apparition

Nous vous rappelons que le mot est analysé lorsqu'il est présent dans au moins 4 UCE.

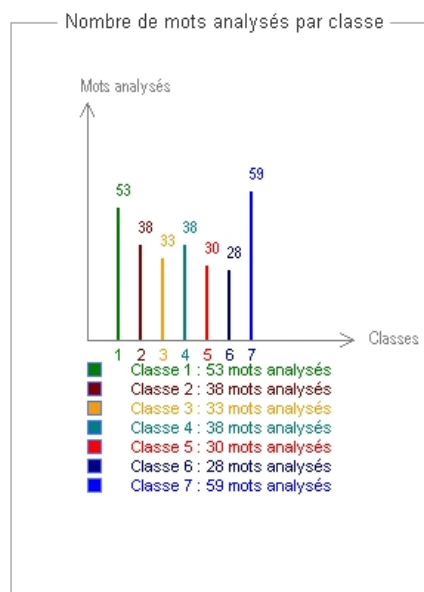


Figure 20 : Nombre de mots analysés par classe

Nous allons évoquer des mots différents de la partie « classification ascendante », afin de compléter notre analyse :

**La classe 7** contient le plus de mots analysés et liés (59 %) « les étapes de la construction de soi », il s'agit de récits de vie du Brésil. Ce qui ressort, ce sont ces mouvements perpétuels de vie (rentrer dans les pièces de la maison), le jour, quand il fait soleil, rigoler, dire, parler) et de mort, des artistes qui vivent de leur musique ou de leur peinture et qui sont rattrapés par la violence des quartiers de São Paulo : « mort de Felipe à coups de couteaux ». Ce sont des résilients qui ont bâti leur vie d'artiste en dépit de ces souvenirs de blessures (« putain ! »).

**Dans la classe 1, « Généalogie »**, parmi les catégories grammaticales analysées, la présence la plus significative, c'est la catégorie grammaticale « famille », avec un khi2 de 57, les marqueurs d'intensité (khi2 = 6), les adverbes : « uniquement, seulement, plus de, moins de » et des substantifs de lieux et pays (khi2 = 3). Le pronom relatif « parce que », indique à plusieurs reprises une évaluation non axiologique, liée à la réalité, parce que j'étais un « gamin », parce que l'on venait d'émigrer. A deux reprises, l'actant ou le témoin utilise « parce que » dans un jugement problématique, « parce que la vie ne vous sourit » pas toujours. Dans les récits brésiliens ou portugais, il y a davantage une sorte de fatalisme, quant au parcours biographique.

Vocabulaire	Khi2	Effectif	% formes analysées	Formes grammaticales
mes	22	21	57 %	Marqueurs de la personne
mon	19	28	45 %	Marqueurs de la personne
parce-qu	16	13	57 %	Marqueurs d'une relation

Tableau 13 : Pourcentage de formes grammaticales de la classe 1 : généalogie

Les marqueurs de la personne sont toujours associés à des proches : parents ou amis, les enfants, le frère, figures paternelles et grand-paternelles, le père et grand-père coutelier qui ont compté et permis de s'identifier pour s'inscrire dans un parcours biographique.

**Dans la classe 2, « son histoire, ses souvenirs »,** il s'agit du récit de vie ou « entrevue » commun aux trois personnes du milieu paramédical, qui racontent « l'histoire » de l'Hôpital Marie Enfant de Québec, devenu centre de rééducation. Il n'y a pas de détails *factuels, objectifs des événements (« connaître »), les trois soignantes les évoquent mais éludent leur* contenu. Une certaine décentration « on ». La narration de l'histoire de Marie Enfant est plutôt assertorique, et plutôt « accessoire qu'essentielle »<sup>288</sup>.

Les adjectifs axiologiques et subjectifs « certain » et « important » sont fréquemment utilisés : est-ce une façon assertorique de se convaincre et de convaincre l'interviewer et les destinataires de ce récit de vie ?

Des verbes comme « donner, connaître, aimer » s'inscrivent dans la relation professionnelle avec les patients, qui autrefois étaient tous des enfants.

Les trois locuteurs évoquent ce « projet » de storytelling et de « formation des personnels » à la nouvelle structure de rééducation de Marie Enfant destiné à tout public. Elles ont été parties prenantes (« répondre au projet »), et ont « cherché » des anciens (gens) membres du personnel.

---

<sup>288</sup> De Saussure cité par Kerbrat-Orecchioni, 2012.

Vocabulaire	Khi2	Catégorie grammaticale
*QUE	72	Formes non reconnues
*SYNT_3	72	Formes non reconnues
marie	37	Prénoms
certain	37	Adjectifs et adverbes
chercher	37	Verbes
gens	31	Noms
enfant	31	Formes reconnues car non contextualisées
projet	26	Noms
important	26	Formes reconnues car non contextualisées
formation	22	Formes reconnues car non contextualisées
personnel	22	Adjectifs et adverbes
on	21	Démonstratifs, indéfinis
entrevue	20	Noms
donner	19	Verbes
histoire	17	Noms
repondre	15	Verbes
rencontrer	15	Verbes
connaitre	14	Verbes
aimer	13	Verbes
c'est	12	Démonstratifs, indéfinis
soit	11	Auxiliaires être et avoir
toute	11	Démonstratifs, indéfinis

Tableau 14 : Khi2 des formes grammaticales de la classe 2, l'histoire et les souvenirs

**Dans la classe 4 « le bilan effectif »**, le verbe « participer » est surreprésenté ainsi que prendre « part ». Les protagonistes ont pris part, « suivi » ou assisté à un certain nombre de « cours » formations (« passer » des examens), de projets ( lorsqu'ils étaient « jeunes »), d'actions au cours de leur « travail », et continuent à la « retraite ». Le modalisateur « peut être » traduit un jugement apodictique, d'existence ou d'inexistence de circonstances internes ou externes à la personne, qui aurait permis de finaliser « fin » son projet (se donner les ressources ou avoir des ressources extérieures providentielles). Les lieux qui ont compté dans leur carrière : « la clinique au départ », puis l'hôpital « Marie » Enfant. La personne centrale du récit de vie des trois cadres hospitaliers québécois, c'est « Suzanne ».

Vocabulaire	Khi2	Catégorie grammaticale
retraite	54	Noms
participe	43	Verbes
suivre	36	Verbes
marie	27	Prénoms
travail	27	Formes reconnues car non contextualisées
jeune	26	Formes reconnues car non contextualisées
suzanne	26	Prénoms
*QUE	22	Formes non reconnues
*SYNT_3	22	Formes non reconnues
cours	17	Noms
partie	17	Adjectifs et adverbes
fin	13	Noms
part	13	Noms
clinique	13	Noms
peut-etre	13	Marqueurs d'une modalisation
participer	13	Verbes
ai	11	Auxiliaires être et avoir
passer	11	Verbes

Tableau 15 : Khi2 des formes grammaticales de la classe 4, bilan effectif

**Dans la classe 5, « l'adaptation de l'environnement »,** les récits de vie émanent d'« expériences » de « personnes » en situation de « handicap » en Indiana. Les marqueurs d'intensité sont fréquents (certains, très...), il s'agit de marqueurs indiquant un point de vue objectif mais également subjectif sur l'avis porté aux conditions d'accès des lieux publics et quotidiens (immeuble, place, endroit). C'est un véritable défi, car parfois les conditions d'accessibilité sont insuffisantes ou inexistantes. Le récit contient un certain nombre de verbes d'« actions » objectifs, et donc des propositions concrètes pour « améliorer, changer, rendre, aider à leur situation ».

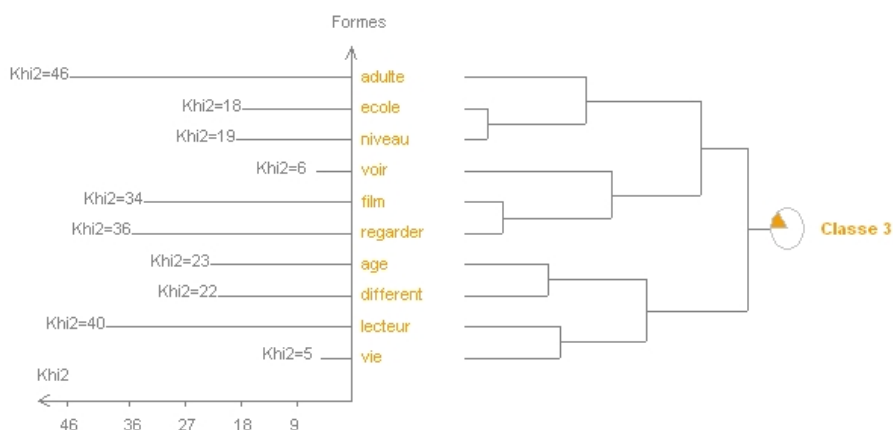


Vocabulaire	Khi2	Catégorie grammaticale
handicap	104	Formes non reconnues
*IND	93	Formes non reconnues
*SYNT_1	93	Formes non reconnues
personne	68	Noms
jambe	42	Noms
vous	39	Marqueurs de la personne
avez	35	Auxiliaires être et avoir
ameliorer	34	Verbes
votre	33	Marqueurs de la personne
rendre	26	Verbes
immeuble	25	Adjectifs et adverbes
situation	20	Noms
d	20	Formes non reconnues
perdu	19	Adjectifs et adverbes
action	18	Formes reconnues car non contextualisées
certains	18	Démonstratifs, indéfinis
certaines	17	Démonstratifs, indéfinis
est-ce	14	Démonstratifs, indéfinis
endroit	13	Noms
ya	13	Formes non reconnues
vill23	13	Formes reconnues car non contextualisées
experience	11	Noms
tres	10	Marqueur d'une intensité
aide	10	Noms
place	10	Noms
serait	10	Auxiliaires être et avoir
changer	10	Verbes
decider	10	Verbes
communauté	10	Noms

Tableau 16 : Khi2 des formes grammaticales de la classe 5, l'adaptation à l'environnement

**Dans la classe 3, la « socialisation par la culture et par le sport »,** le sens précédent apparaît : les liaisons concernent le fait d'être « adulte », le « niveau scolaire » atteint fonde l'individu.

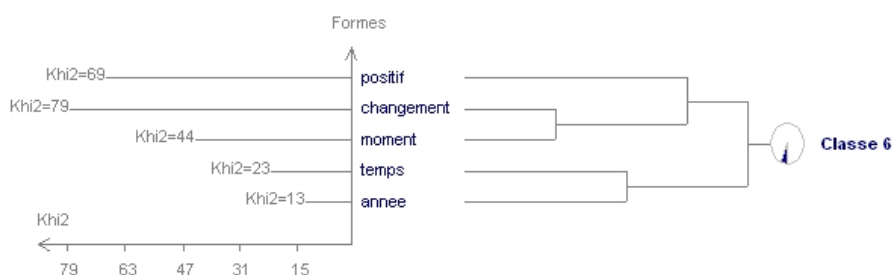
Ensuite, « voir » un « film » plutôt que « regarder ». Il y aurait des âges différents pour se cultiver de différentes manières. Et enfin « être lecteur » apporte une dimension dans « sa vie ».



Remarque : Cette classification est obtenue à partir de 50 formes analysées, elle ne peut pas être comparée avec un arbre obtenu avec un nombre de mots différent.

Figure 21 : Khi2 des formes grammaticales de la classe 3

Dans la classe 6 « appréciation du bilan », les liaisons des mots renvoient au sens suivant : ce sont « les moments » de « changement positif », qui peuvent s’inscrire sur des années.



Remarque : Cette classification est obtenue à partir de 50 formes analysées, elle ne peut pas être comparée avec un arbre obtenu avec un nombre de mots différent.

Figure 22 : Dendrogramme de la classe 6, appréciation de ce bilan

Après avoir présenté les résultats du logiciel Alceste, nous présentons les résultats de l’analyse de l’image animée des 21 récits de vie podcastés.

### V.4.3. Résultats de l’analyse animée ou sémiologique présente dans ces récits de vie podcastés

Nous rajoutons cette seconde phase qui consiste à retrouver pour chaque pays et leurs récits de vie, les phrases (ou unités de contexte élémentaire) les plus significatives de l’énonciation qui se rangent dans les 7 classes grâce à Alceste. Elles sont décrites, analysées et interprétées, tant sous l’angle sémantique que sémiologique. Nous pourrions tenter d’approcher les différences non seulement linguistiques mais aussi culturelles.

Pour chaque pays, nous allons tester les deux hypothèses suivantes :

- La patrimonialisation passerait par la mise en forme d'archives de traces numériques et sémiologiques de ces récits de vie.
- En fonction du contenu sémantique, des dimensions symboliques, du réel et de l'imaginaire de ces traces, et des figures des auteurs de ces récits de vie, d'un point de vue quantitatif et qualitatif, les artefacts seraient plus présents dans les sites institutionnels de récits de vie.

Nos variables testées et leurs indicateurs sont les suivants :

Thème	Outils et méthodes	Variabes	Indicateurs de variables
Etude des unités de contexte élémentaires ou passages filmiques significatifs pour le logiciel Alceste	1 <sup>ère</sup> étape : grille de concepts (cf p.88)	Les catégories d'énoncés ou lexicales de l'analyse de contenu	Cf. catégories d'énoncés ou unités lexicales qualitatifs et performatifs dans la carte de concepts (cf. pp.86-93)
	2 <sup>ième</sup> étape : Grille d'analyse qualitative et quantitative des paramètres de l'image animée	Les paramètres qualitatifs et quantitatifs de l'image animée	Effets sémiologiques opérants ou non : plans-cadrage  Effets paralinguistiques : gestes-postures-mimiques-regards- apparence

Tableau 30 : Etude des unités de contexte élémentaires ou passages filmiques significatifs pour le logiciel Alceste

Nous allons présenter nos résultats au sein de nos grilles d'analyse sémantique et sémiologique par pays et récit de vie. Nous proposerons une interprétation des résultats obtenus.

**RECITS de VIE « BRESIL » micro-analyse du discours, et de l'image.**

Auteurs du récit de vie	Vues	Nombre d'UCE <sup>289</sup> par classe obtenue par le logiciel Alceste						Sous-hypothèse n°1 <sup>290</sup>	Sous-hypothèse n°2 <sup>291</sup>	
		Le parcours biographique		La dialectique de la vie				FORME sémiologique	FOND Traces sémantiques ou, symboliques, du réel et de l'imaginaire	
		Généalogie	Les étapes de la construction de soi	Son histoire ses souvenirs	Bilan effectif	Appréciation de ce bilan	La culture par la connaissance ou le sport			L'adaptation de l'environnement
		Classe 1	Classe 7	Classe 2	Classe 4	Classe 6	Classe 3			Classe 5
<b>Geraldo Pereira</b> Bibliothécaire A São José do Paiaíá (ville rurale)	1 022		avec des événements très soudains et brutaux qui changent le cours de sa vie						Plan homme tronç. Fond noir. Des plans construits. Pas de digression de paroles, seul l'essentiel est donné à voir. Des coupures de plans, avec des insertions sur l'histoire de son parcours.	Il est tombé amoureux de la lecture à 12 ans, quand il a eu entre ses mains son premier livre.  La persévérance a été gagnante : Geraldo a monté une bibliothèque avec des milliards de titres et avec un doctorat en Sciences Sociales. Après cela, il a décidé de rentrer pour aider le peuple de sa ville d'origine.
<b>Selda Roldam</b> traductrice à la retraite, vit à São Paulo	319								Assis de côté par rapport à la caméra, regarde l'interlocuteur	A 83 ans, elle a fait la connaissance de La casa de Rosas, un endroit où on crée de la poésie.

Tableau 31 : RECITS de VIE « BRESIL » de Geraldo Pereira et Selda Rodam : micro-analyse du discours, et de l'image

RECITS de VIE « BRESIL » (suite) micro-analyse du discours, et de l'image.

Auteurs du récit de vie	Vues	Nombre d'UCE <sup>292</sup> par classe obtenue par le logiciel Alceste						Sous-hypothèse n°1 <sup>293</sup>	Sous-hypothèse n°2 <sup>294</sup>
		Le parcours biographique		La dialectique de la vie				FORME sémiologique	FOND Traces sémantiques ou, symboliques, du réel et de l'imaginaire
		Généalogie	Les étapes de la construction de soi	Son histoire / ses souvenirs	Bilan effectif	Appréciation de ce bilan	La culture par la connaissance ou le sport		
Classe 1	Classe 7	Classe 2	Classe 4	Classe 6	Classe 3	Classe 5			
<p><b>Pedro Bandeira</b></p> <p>Auteur à succès de romans pour enfants et adolescents, vit près de São Paulo.</p>	<p>1 339 4 342</p>	<p>4 UCE : Dans ces UCE, il met l'accent sur les rencontres qui permettent d'avancer, et l'importance de la famille comme moteur.</p>					<p>15 UCE concernent cet auteur, son récit décrit les modalités à partir d'histoires d'atteindre des jeunes lecteurs.</p>	<p>Plusieurs incursions dans le récit de vie : un spectacle de marionnettes, des photos de l'écrivain jeune et son parcours, un extrait d'une conteuse, un conte sur un dinosaure, un livre intitulé : « la drogue de l'obéissance », et d'autres livres, un extrait d'une pièce de théâtre : « Confessions d'une adolescente », des photos de Baudelaire, Machado de Assis, Shakespeare qu'il cite, et ensuite, un extrait de lui dans le jardin, entrain de lire, un extrait d'un texte adapté pour une série Tv à propos de 5 ados, des photos d'écrivains Ruth Rocha, Ziraldo, Ana Maria Machado, Monteiro Lobato</p>	<p>Ce qui revient ce sont les figures parentales qui ont compté, mais aussi les figures qui ont compté dans leur parcours. Il est question des figures qu'ils représentent pour les plus jeunes, y compris parmi les membres de leur enfants</p>
<p><b>Leçao</b></p> <p>Musicien d'Afro samba vit à São Paulo, a vécu dans un bidonville.</p>	<p>0</p>	<p>2</p>	<p>13 UCE concernent son parcours de musicien, son histoire de vie, sa jeunesse dans un bidonville, où la pluie s'invitait, ses succès, ses flops.</p> <p>Ses histoires d'amour, la perte d'amis chers dans ce Brésil, hyper violent et passionné( un ami musicien se fait tuer par un mari trompé).</p>		<p>1 UCE C'est à la fois le bilan mais aussi le départ de la création des musiques hybrides à partir d'anciennes mélodies</p>		<p>1 seule UCE S'adapter au public, proposer des musiques nouvelles</p>	<p>Plan fixe de côté sur fond clair.</p>	<p>3 figures concernent son parcours de musicien, son histoire de vie, sa jeunesse dans un bidonville, où la pluie s'invitait, ses succès, ses flops</p>

Tableau 32 : RECITS de VIE « BRESIL » de Pedro Bandeira et Leçao : micro-analyse du discours, et de l'image

<sup>292</sup> Unités de contexte élémentaires.

<sup>293</sup> La patrimonialisation passerait par la mise en forme d'archives de traces numériques et sémiologiques de ces récits de vie.

<sup>294</sup> En fonction du contenu sémantique, des dimensions symboliques, du réel et de l'imaginaire de ces traces, et des figures des auteurs de ces récits de vie, d'un point de vue quantitatif et qualitatif, les artefacts seraient plus présents dans les sites institutionnels de récits de vie.

**RECITS de VIE « BRESIL » (fin) micro-analyse du discours, et de l'image.**

Auteurs du récit de vie	Vues	Nombre d'UCE <sup>295</sup> par classe obtenue par le logiciel Alceste						Sous-hypothèse n°1 <sup>296</sup>	Sous-hypothèse n°2 <sup>297</sup>	
		Le parcours biographique		La dialectique de la vie						
		Généalogie	Les étapes de la construction de soi	Son histoire / ses souvenirs	Bilan effectif	Appréciation de ce bilan	La culture par la connaissance ou le sport	L'adaptation de l'environnement		
		Classe 1	Classe 7	Classe 2	Classe 4	Classe 6	Classe 3	Classe 5		
<b>Guti Fraga, journaliste (a vécu près des bidonvilles) et metteur en scène vit près de São Paulo.</b>	343	0	2 UCE : ses baignades dans le fleuve Araguaï. Et enfin un événement qui le fait basculer dans la clandestinité de journaliste engagé.						Plan fixe de côté sur fond clair.	<p>Il raconte ses débuts, ses expériences de théâtre ambulant, ses rencontres avec des artistes : Gal Costa, Mautner, Cláudio Mazar, Bete Salles, Roberto Pirilo, Lima Duarte. Il a fondé un journal à VIDIGAL, a été victime de censure. Il a failli être abattu, parce qu'il communiquait sur la venue du Pape.</p> <p>Après ce traumatisme, il est retourné au théâtre. A monté une pièce engagée qui a subi beaucoup de pertes : « Nos no morro ». Un autre traumatisme, un garçon à qui il a tout appris, a été sauvagement tué. Après 40 ans de carrière, sa pièce est adaptée au cinéma.</p>

Tableau 33 : RECITS de VIE « BRESIL » de Gutti Fraga : micro-analyse du discours, et de l'image

<sup>295</sup> Unités de contexte élémentaires.

<sup>296</sup> La patrimonialisation passerait par la mise en forme d'archives de traces numériques et sémiologiques de ces récits de vie.

<sup>297</sup> En fonction du contenu sémantique, des dimensions symboliques, du réel et de l'imaginaire de ces traces, et des figures des auteurs de ces récits de vie, d'un point de vue quantitatif et qualitatif, les artefacts seraient plus présents dans les sites institutionnels de récits de vie.

Ce qui revient dans les traces du réel, ce sont les figures parentales et autres figures croisées qui ont compté dans leur parcours. Notre hypothèse sur la dimension symbolique (les instruments, la musique, la poésie, le livre, le théâtre) montre que ces éléments sont très présents dans ces récits de vie et donc se vérifie.

Les dimensions imaginaires comptent elles aussi : les romans, les histoires et les héros de leur enfance tirés de la lecture et/ou du cinéma. Les images évoquant le fleuve qu'ils contemplaient dans leur enfance, les évocations par rapport à la musique, la danse ; les images qu'a laissé le bidonville pour trois d'entre eux, les scènes de violence et de meurtres au sein du bidonville.

Dans la réception, il semble que les récits de vie les plus opérants sont ceux qui possèdent une incursion avec des images, des reportages sur la vie de l'auteur de récits de vie.

**Notre hypothèse se confirme compte tenu du nombre de vues chez P. Bandeira.**

Leçao n'a pas de vue, mais il est possible qu'il soit visionné sur une autre plateforme que « YouTube ».

Pour être complet dans notre analyse, pourquoi n'y a-t-il aucune UCE dans les classes découvertes par le logiciel d'analyse de contenu Alceste chez 2 auteurs : Selda Roldam (traductrice à la retraite) et Geraldo Pereira (bibliothécaire) ? Nous émettons l'hypothèse suivante : ces 2 auteurs, à l'inverse des autres auteurs brésiliens, sont originaires d'un milieu aisé, et ont suivi une scolarité dans des établissements près de quartiers favorisés de São Paulo. Dans leur récit, il n'y a pas d'affect au niveau sémantique qui puisse traduire une pulsion de vie aussi forte pour venir s'ordonner dans ces classes où sont présents des affects d'effort, de persévérance, de ténacité comme pour les autres auteurs.

Serions-nous à nouveau en présence d'ingrédients qui balayent le concept de la reproduction sociale ? Pedro Bandeira, Leçao et Gutti Fraga auraient fait face à des événements existentiels, qui auraient pu les entraver (les images qu'a laissé le bidonville pour trois d'entre eux, les scènes de violence et de meurtres au sein du bidonville). Mais, leur détermination et leur pulsion de vie ont été les plus grandes. Nous sommes en présence de trois parcours de résilients, des forces internes, des figures parentales et autres figures fortes leur ont permis de se construire.

**RECITS de VIE « Portugal » micro-analyse du discours, de l'image.**

Auteurs du récit de vie	Vues	Nombre d'UCE <sup>298</sup> par classe obtenue par le logiciel Alceste							Sous-hypothèse n°1 <sup>299</sup>	Sous-hypothèse n°2 <sup>300</sup>
		Le parcours biographique		La dialectique de la vie					FORME sémiologique	FOND Traces sémantiques ou, symboliques, du réel et de l'imaginaire
		Généalogie	Les étapes de la construction de soi	Son histoire / ses souvenirs	Bilan effectif	Appréciation de ce bilan	La culture par la connaissance ou le sport	L'adaptation de l'environnement		
		Classe 1	Classe 7	Classe 2	Classe 4	Classe 6	Classe 3	Classe 5		
<b>Joaquim Castro 50 ans, cadre manager</b>	<b>3 vidéos : 9 vues</b>	<b>9 UCE</b> Il raconte l'histoire de son père et grand coutelier qui ont fondé cette usine, mais reste flou sur les dates. Il donne beaucoup de détails sur les progrès des techniques fabrications des couverts : en étain, puis en inox. Mais ensuite, il parle avec précision de son parcours de scolarité, avec beaucoup d'affects d'efforts, de persévérance ( 9 ans d'études). Il parle des études qu'il a payé à sa fille. Il valorise « les études » essentielles pour se faire une place.	<b>1 seule UCE</b> , la brusquerie du grand père qui en patriarche autorise les enfants à venir manger à table, c'est à dire bien après que les adultes aient fini de manger. Il n'y avait semble-t-il pas d'heure ou de durée fixe !						Plan homme tronc. Fond rideau clair Il est assis à une table. Assis, face à la caméra, regarde l'interlocuteur à gauche	Il raconte l'histoire de sa famille, couteliers, son grand père détenait une coutellerie. Il a quitté l'école à 12 ans, et a travaillé dans plusieurs coutelleries avant de reprendre des études. Il a émigré à Hambourg et a travaillé 5 ans dans une usine de cartons. Il a fini comme cadre manager.  Le conseil qu'il donne aux générations, c'est de ne jamais cesser d'étudier et de continuer à avoir des rêves.
<b>Manuela Da Silva, cadre gestionnaire dans l'usine de son père.</b>	<b>6 vidéos : 97 vues</b>	<b>2 UCE</b> seulement dans cette classe.  Elle date précisément l'histoire du père et grand-père coutelier. Elle évoque aussi le passage des couverts de l'étain à l'inox.							Plan femme tronc. Fond rideau clair Elle est assise à une table. Elle a des notes sous les yeux.	Elle raconte l'histoire de sa famille, couteliers, son grand père détenait une coutellerie Elle explique le processus de fabrication d'un couteau. La journée de travail d'un coutelier était longue. Il n'avait aucun moyen de locomotion, donc marchait beaucoup. Entre le départ de leur maison et leur retour, il se passait 13 H. Départ 7h, retour 20H. Puis la production a décliné jusqu'à ce que l'entreprise soit obligée de fermer. Il y avait des ouvriers qui ont travaillé très dur jusqu'à l'âge de 80 ans. Lorsque l'usine a fermé beaucoup d'ouvriers ont tourné le dos à son père. Elle aurait aimé en savoir plus sur la vie et les processus de fabrication à l'usine. Les villages étaient proches : il y avait plusieurs usines de couteaux (dont des couteaux suisses).

Tableau 34 : RECITS de VIE « Portugal » de Joaquim Castro et Manuela Da Silva : micro-analyse du discours, et de l'image.

<sup>298</sup> Unités de contexte élémentaires.

<sup>299</sup> La patrimonialisation passerait par la mise en forme d'archives de traces numériques et sémiologiques de ces récits de vie.

<sup>300</sup> En fonction du contenu sémantique, des dimensions symboliques, du réel et de l'imaginaire de ces traces, et des figures des auteurs de ces récits de vie, d'un point de vue quantitatif et qualitatif, les artefacts seraient plus présents dans les sites institutionnels de récits de vie.



Les traces sémiologiques ne semblent pas très opérantes, il s'agit du même décor, dans une salle de réunion avec des rideaux clairs, les deux auteurs occupent la même chaise, pour chaque vidéo.

Le nombre de vues pour Manuela, la sœur de Joaquim est plus élevé. Elle semble avoir récupéré le témoignage des ouvriers de l'époque. Par curiosité sans doute, les ouvriers ont visionné son récit.

Dans les dimensions symboliques, nous retrouvons l'univers des couteliers « garfeiros », les couverts, l'univers de l'usine, les études.

Dans les traces de l'imaginaire, nous retrouvons les figures du père et du grand-père, le patriarche et patron d'usine, mais aussi des hommes autoritaires avec leurs proches.

Peu de traces du réel actuel, Manuela regrette que les savoir-faire des couteliers n'aient pas été conservés. Elle décrit avec beaucoup de précision le quotidien des ouvriers, de façon apodictique. Elle regrette que lorsque l'usine a fermé pour raison économique, « les ouvriers ont tourné le dos à son père » : elle porte un jugement assertorique. Ce qui apparaît ce sont les traces de certains artefacts : bague, vélo, voiture, maison.

Les aspects matériels et courants de la vie ont eu de l'importance.

L'essentiel des traces porte sur les classes « généalogie » et « étapes de construction de soi ». Pour un auteur portugais, identifier ses racines, et décrire les étapes de son parcours de construction serait essentiel.

Les classes, « histoire de vie » et « analyse et bilan », « culture par le sport et la connaissance », n'apparaissent pas, car semble-t-il, dans cette histoire de famille de couteliers, le déroulement et la fin étaient inexorables.

Nous nous interrogeons, serait-ce culture ou universel ? Les auteurs portugais relatent une histoire de vie bien tranchée : avoir un bon métier grâce à une solide formation, fonder une famille, se bâtir un patrimoine.

**RECITS de VIE « Indiana » micro-analyse du discours, de l'image.**

Auteurs de récit de vie	Nombre d'UCE <sup>301</sup> par classe obtenue par le logiciel Alceste						Sous-hypothèse n°1 <sup>302</sup>	Sous-hypothèse n°2 <sup>303</sup>	
	Le parcours biographique		La dialectique de la vie				FORME sémiologique	FOND Traces sémantiques ou, symboliques, du réel et de l'imaginaire	
	Généalogie	Les étapes de la construction de soi	Son histoire / ses souvenirs	Bilan effectif	Appréciation de ce bilan	La culture par la connaissance ou le sport			L'adaptation de l'environnement
	Classe 1	Classe 7	Classe 2	Classe 4	Classe 6	Classe 3	Classe 5		
<b>Barbara Geiger (73 ans), retraitée (ancienne aide-soignante en invalidité, réceptionniste pendant 10 ans).</b>		<b>1 seule UCE</b> , qui traduit des faits brutaux et soudains qui ont permis à Barbara, de quitter sa maison et sa dépression, pour accepter de monter dans le véhicule qui la conduisait à Thurstone, un centre rééducation. qui a assuré en partie sa rédemption.		<b>1 seule UCE</b> : elle regrette sa vie d'aide-soignante, de s'occuper d'enfants et de personnes âgées. Elle donne un jugement apodictique de nécessité : avec son fauteuil, elle ne pouvait qu'occuper un poste de réceptionniste.				Plan tronc. Arrière-plan clair.	Les traces symboliques sont : son ancien métier « d'aide-soignant », les patients, Thurstone (le centre de rééducation) qui lui a redonné goût à l'existence. Elle a du faire le deuil de cette vie, de ses rôles et fonctions qui lui donnaient une identité. Pas de traces du réel, de sa vie actuelle sont apparues dans le corpus des UCE. Nous n'identifions pas de traces de l'imaginaire.

Tableau 35 : RECITS de VIE « Indiana » de Barbara Geiger : micro-analyse du discours, de l'image

**RECITS de VIE « Indiana »(suite) micro-analyse du discours, de l'image.**

Auteurs de récit de vie	Nombre d'UCE <sup>304</sup> par classe obtenue par le logiciel Alceste						Sous-hypothèse n°1 <sup>305</sup>	Sous-hypothèse n°2 <sup>306</sup>
	Le parcours biographique		La dialectique de la vie				FORME sémiologique	FOND Traces sémantiques ou, symboliques, du réel et de l'imaginaire
	Généalogie	Les étapes de la construction de soi	Son histoire / ses souvenirs	Bilan effectif	Appréciation de ce bilan	La culture par la connaissance ou le sport		
	Classe 1	Classe 7	Classe 2	Classe 4	Classe 6	Classe 3	Classe 5	
<b>Bill Barnes (ancien professeur du secondaire en recherche de reconversion)</b>					2 UCE : Il porte un jugement positif sur l'association des amputés qui l'a soutenue. Il n'a pas encore abouti au niveau reconversion, préférerait les cours individuels ou bien réaliser de l'administratif.		3 UCE Son adaptation après avoir perdu sa jambe a été facilité par la société Postalex : il a bénéficié de soutien psychologique, (tuteur), coaching, musicothérapie, massages, technique de communication et de management, pour s'adresser à ses proches et à l'entourage. Beaucoup de moyens existent dans le Nord de l'Indiana.	
<b>Brenn Hobbes , 60 ans (retraité)</b>							5 UCE L'accès des endroits publics, locaux commerciaux est insuffisant à Fort Wayne. Peu de places de parking pour personnes handicapées. Il souhaiterait qu'il y ait davantage d'écoute et de prise en compte des besoins. et favoriser l'intégration à la société des personnes handicapées.	Plan tronc. Arrière-plan clair.  Ne sont présentes que des traces du réel du quotidien à améliorer pour qu'il ait une meilleure intégration sociale et la communauté. Le symbole qui est valorisé : la communication avec les autres à améliorer. Nous n'identifions pas de traces de l'imaginaire.

Tableau 36 : RECITS de VIE « Indiana » de Bill Barnes et de Brenn Hobbe : micro-analyse du discours, de l'image

<sup>304</sup> Unités de contexte élémentaires.

<sup>305</sup> La patrimonialisation passerait par la mise en forme d'archives de traces numériques et sémiologiques de ces récits de vie.

<sup>306</sup> En fonction du contenu sémantique, des dimensions symboliques, du réel et de l'imaginaire de ces traces, et des figures des auteurs de ces récits de vie, d'un point de vue quantitatif et qualitatif, les artefacts seraient plus présents dans les sites institutionnels de récits de vie.

RECITS de VIE « Indiana » (suite) micro-analyse du discours, de l'image

Auteurs du récit de vie	Nombre d'UCE <sup>307</sup> par classe obtenue par le logiciel Alceste						Sous-hypothèse n°1 <sup>308</sup>	Sous-hypothèse n°2 <sup>309</sup>
	Le parcours biographique		La dialectique de la vie				FORME sémiologique	FOND Traces sémantiques ou, symboliques, du réel et de l'imaginaire
	Généalogie	Les étapes de la construction de soi	Son histoire / ses souvenirs	Bilan effectif	Appréciation de ce bilan	La culture par la connaissance ou le sport		
Classe 1	Classe 7	Classe 2	Classe 4	Classe 6	Classe 3	Classe 5		
<p><b>Kevin, 26 ans, (ancien professionnel du basket handisport) est éducateur sportif.</b></p>	<p><b>1 seule UCE</b>, il n'est question cependant de se présenter, mais met l'accent sur les compétences acquises et celles perdues du fait du handicap : il sait saisir 65 mots par min, mais ne peut pas porter une boîte de 50 livres.</p>		<p><b>1 seule UCE</b> : c'est un rêve éveillé et réel, faire une course de 14 km en fauteuil, et se faire encourager et acclamer au passage par le public.</p>	<p><b>6 UCE</b> : Les 1e évoquent sa présence par hasard à cette fête à fort Wayne. Il évoque de façon très factuel de façon assertorique sans affect négatif : après l'université, il a été embauché dans une structure pour aveugle, puis a été embauché à Thurstone comme éducateur sportif auprès d'une équipe de base ball de 8 à 12 ans. Puis les 2 dernières UCE, le jugement est problématique : il se montre cependant peu sévère envers une entreprise qui à la suite d'un entretien l'a évincé : en fait la boîte qu'il devait porter ne faisait pas 50 livres, mais 500 mg !</p>	<p><b>1 seule UCE</b> dans laquelle il considère que l'attitude positive dans la vie, permet d'aller très loin.</p>	<p><b>2 UCE</b> : Des programmes suivants ont été suivis : l'orthophonie, l'ergothérapie, La rééducation Motrice ; la scolarité» Puis plus tard un nouveau cursus pour devenir « éducateur sportif » Il se dit comblé ! Son lieu de travail à Thurstone, lui apporte beaucoup de satisfaction.</p>	<p><b>10 UCE</b> : Il fait le même constat quant à l'insuffisance d'accessibilité aux lieux publics, locaux commerciaux, les restaurants( pas d'ascenseur) en particulier les immeubles anciens qui ne correspondent plus aux normes. Il faudrait rendre les lignes de bus, de train plus accessibles et qu'elles desservent davantage de contrées. Il y a des endroits que Kevin évite. (aéroports, musées) volontairement car inaccessibles et l'humilité dont il faut faire acte, en demandant à vos proches de se déplacer à votre place. Il évite les endroits où il se sent infantilisé (secteur de soins) et où le personnel range son fauteuil à sa place. Son entretien de recrutement, où il s'est senti humilié, ridiculisé, méprisé (on lui a fait croire qu'il portait une charge de 50 livres, alors qu'elle ne faisait que 500 mg).</p>	<p>Toutes les classes sémantiques sont représentées à l'exception de la classe 7. Cette classe correspond aux étapes de construction de soi qui se seraient fait sans à-coup. Il est né avec son handicap, cette construction, telle qu'il l'a vécu, s'est déroulée à l'évidence comme pour une enfant valide, dans son esprit. Il n'y a pas de sentiment de frustration, d'insatisfaction de cette enfance. Les traces de l'imaginaire sont présentes, ses projections, ses rêves d'aboutissement, grâce à une très grande ténacité. Les traces symboliques présentes : le fauteuil, le sport et se performances, Thurstone( le centre de rééducation) les autres (enfants-adultes) à former. Les traces du réel sont présentes : la dure loi du recrutement, et son engagement en tant qu'éducateur sportif mais aussi de militant en fauteuil roulant.</p>

Tableau 37 : RECITS de VIE « Indiana » de Kevin : micro-analyse du discours, de l'image

<sup>307</sup> Unités de contexte élémentaires.

<sup>308</sup> La patrimonialisation passerait par la mise en forme d'archives de traces numériques et sémiologiques de ces récits de vie.

<sup>309</sup> En fonction du contenu sémantique, des dimensions symboliques, du réel et de l'imaginaire de ces traces, et des figures des auteurs de ces récits de vie, d'un point de vue quantitatif et qualitatif, les artefacts seraient plus présents dans les sites institutionnels de récits de vie.

Mr Highcor, anthropologue à l'Université d'Indiana, choisit d'aller sur le terrain de fêtes rurales ou de rues, à des conférences ou expositions pour rencontrer les personnes concernées.

Actuellement, il travaille davantage sur les récits de vie de personnes en situation de handicap acquis, et les fait témoigner sur les efforts qu'elles développent pour se reconstruire. Il considère que les histoires de vie ont pour fonction de cimenter les communautés. Cela leur permet dans les échanges communs de comprendre certaines erreurs du passé et d'identifier les bons et les mauvais choix de société.

Les traces sémiologiques sont réduites à leur plus simple expression. Une tente a été montée pendant une fête à Fort Wayne en Indiana et accueille des personnes handicapées. Les personnes handicapées témoignent à propos de leur degré de mobilité au quotidien. C'est Fith Freedom qui produit les différents reportages sur les témoignages vidéo recueillis au cours de la journée, au profit du laboratoire des histoires de vie de l'Université d'Indiana (USA). Le Professeur Highcor, anthropologue de l'Université d'Indiana, travaillait pour l'ancien réseau de sites : « Musée de la Personne ». Avec le consentement des interviewés, il publie les récits de vie sur « YouTube » pour vérifier leur degré de popularité.

Le nombre de vues est de **8 148, 10 avis d'internautes donnent leurs opinions sur les faits rapportés concernant les difficultés rencontrées par ces personnes à mobilité réduite.**

Les traces du réel correspondent aux conditions de vie quotidiennes de ces 4 personnes handicapées. Kévin est celui qui semble le moins insatisfait, car il est handicapé de naissance.

Les traces de l'imaginaire ne sont pas présentes, à aucun moment des moments heureux de l'enfance sont évoqués, à l'exception de Kévin qui garde un excellent souvenir de sa jeunesse.

Les traces symboliques principales sont : le centre de rééducation de Thurstone qui semble avoir rempli sa mission de réinsertion et d'insertion, respectivement pour Barbara Geiger (73 ans) et Kévin (26 ans). Les traces symboliques présentes concernent : le fauteuil, le sport et les performances pour Kévin.

**RECITS de VIE « Québec » micro-analyse du discours, de l'image.**

Auteurs de récit de vie	Nombres de vues	Nombre d'UCE <sup>310</sup> par classe obtenue par le logiciel Alceste					Sous-hypothèse n°1 <sup>311</sup>	Sous-hypothèse n°2 <sup>312</sup>		
		Le parcours biographique		La dialectique de la vie						
		Généalogie	Les étapes de la construction de soi	Son histoire- ses souvenirs	Bilan effectif	Appréciation de ce bilan	La culture par la connaissance ou le sport	L'adaptation de l'environnement	FORME sémiologique	FOND Traces sémantiques ou, symboliques, du réel et de l'imaginaire
Classe 1	Classe 7	Classe 2	Classe 4	Classe 6	Classe 3	Classe 5				
Gilles Bélange alias Bélange, artiste peintre	292			<b>1 seule UCE</b> qui raconte le souvenir du temps passé les murs de sa cellule et à imaginer des scènes et des décors sur ces murs.	<b>2 UCE</b> Il décrit les étapes de sa formation jusqu'à devenir artiste peintre. Il fait part de toutes ses sources pour enrichir sa technique : musées, rencontre avec d'autres figures artistiques.	<b>1 seule UCE.</b> Il décrit comment s'opère le changement dans son esprit jusqu'à sa mise au travail au chevalet : il est comme saisi par une transe.			Plan Tronc de profil, caméra fixe, fond clair.	La peinture, les figures artistiques constituent les dimensions symboliques. Ses rêves et ses périodes d'hypnose créatives renvoient aux traces de l'imaginaire. Les traces du réel, les éléments de résilience : prison, décès de son frère, son diabète auraient pu rester des freins, mais les rencontres avec des figures artistiques lui ont permis de s'extraire de ces épreuves de façon cathartique grâce à la peinture.

Tableau 38 : RECITS de VIE « Québec » de Gilles Bélange : micro-analyse du discours, de l'image

**RECITS de VIE « Québec » micro-analyse du discours, de l'image.**

Auteurs de récit de vie	Nombres de vues	Nombre d'UCE <sup>313</sup> par classe obtenue par le logiciel Alceste					Sous-hypothèse n°1 <sup>314</sup>	Sous-hypothèse n°2 <sup>315</sup>		
		Le parcours biographique		La dialectique de la vie			FORME sémiologique	FOND Traces sémantiques ou, symboliques, du réel et de l'imaginaire		
		Généalogie	Les étapes de la construction de soi	Son histoire / ses souvenirs	Bilan effectif	Appréciation de ce bilan			La culture par la connaissance ou le sport	L'adaptation de l'environnement
Classe 1	Classe 7	Classe 2	Classe 4	Classe 6	Classe 3	Classe 5				
Jean- Pierre Langlais, artiste peintre	0		2 UCE La technique de sa peinture fonctionne par à coup, traduit des mouvements brusques d'humeur		1 seule UCE : il décline son identité, originaire d'une famille de huit enfants et décrit de façon factuelle son parcours jusqu'à devenir artiste peintre.			1 seule UCE. De temps en temps, quand il n'arrive pas à travailler de sa peinture, il fait un travail de journalier.	Plan Tronc de profil, caméra fixe, Fond sombre.	Les traces de du réel seraient les plus présentes, il est devenu artiste peintre comme si cela était évident depuis le départ. Pour vivre de son art, il lui faut de temps à autre trouver des jobs.

Tableau 39 : RECITS de VIE « Québec » de Jean-Pierre Langlais : micro-analyse du discours, de l'image

<sup>313</sup> Unités de contexte élémentaires.

<sup>314</sup> La patrimonialisation passerait par la mise en forme d'archives de traces numériques et sémiologiques de ces récits de vie.

<sup>315</sup> En fonction du contenu sémantique, des dimensions symboliques, du réel et de l'imaginaire de ces traces, et des figures des auteurs de ces récits de vie, d'un point de vue quantitatif et qualitatif, les artefacts seraient plus présents dans les sites institutionnels de récits de vie.

RECITS de VIE « Québec » (suite) micro-analyse du discours, de l'image.

Auteurs du récit de vie	Nombres de vues	Nombre d'UCE <sup>316</sup> par classe obtenue par le logiciel Alceste						Sous hypothèse n°1 <sup>317</sup>	Sous hypothèse n°2 <sup>318</sup>
		Le parcours biographique		La dialectique de la vie					
		Généalogie	Les étapes de la construction de soi	Son histoire / ses souvenirs	Bilan effectif	Appréciation de ce bilan	La culture par la connaissance ou le sport	L'adaptation de l'environnement	FORME sémiologique
Classe 1	Classe 7	Classe 2	Classe 4	Classe 6	Classe 3	Classe 5			
Mme Banville Mme Tassé Mme Sincennes  3 cadres hospitaliers de l'Hôpital « Marie-Enfant »	151				<p><b>9 UCE</b>, la part belle est donnée au projet de retrouvailles et de laisser des récits de vie à la postérité sur l'histoire de cette hôpital pédiatrique, Marie-Enfant.. Ces récits de vie de ces 3 cadres hospitaliers et d'autres permettront, selon elles d'aider à la transition en Hôpital polyvalent davantage orienté vers la réadaptation et les pathologies du grand âge. Toutes les 3, elles déclinent leur identité, leurs fonctions, et leur carrière à Marie-Enfant.</p>	<p><b>14 UCE</b> Le bilan est plutôt positif que négatif. Au cours de leur récit, elles insistent à nouveau sur la satisfaction, la motivation, du personnel malgré les changements. Les jugements portés sur ce bilan sont plutôt apodictiques. Les nombreux changements, les programmes, les difficultés, l'évolution de l'Hôpital Marie-Enfant, se sont déroulés par nécessité, par contingence selon les 3 cadres. Elles sont plus mesurées et temporisent à la fin de leurs récits, et disent, qu'au final : « ce n'est pas si pire que ça le changement, même si au départ c'est la panique, c'est l'enfer, ces programmes. » Pour finir, elles reparlent de l'initiative des récits de vie et des retrouvailles entre anciens et nouveaux de Marie-Enfant.</p>		<p>Plan tronc pour les 3 protagonistes. Plan tronc sur un ou 2 protagonistes, film très classique, aucun décor, un mur rose clair.</p>	<p>Les traces symboliques sont : l'hôpital pédiatrique Marie-Enfant au départ de leur carrière, le projet de laisser des traces pour la postérité sur le site du Musée de la Personne.</p> <p>Les traces du réel sont les plus présentes : évolution changement, programme de l'Hôpital en centre de réadaptation. Peu de places à l'imaginaire, si ce sont les souvenirs laissés avec les anciens collègues, les jeunes malades, et leurs proches. Toute cette approche maïeutique du patient qui semble avoir disparue. Des images très fortes pour décrire le changement : « ce n'est pas si pire que ça le changement, même si au départ c'est la panique, c'est l'enfer, ces programmes. »</p>

Tableau 40 : RECITS de VIE « Québec » des 3 cadres hospitaliers : micro-analyse du discours, de l'image

<sup>316</sup> Unités de contexte élémentaires.

<sup>317</sup> La patrimonialisation passerait par la mise en forme d'archives de traces numériques et sémiologiques de ces récits de vie.

<sup>318</sup> En fonction du contenu sémantique, des dimensions symboliques, du réel et de l'imaginaire de ces traces, et des figures des auteurs de ces récits de vie, d'un point de vue quantitatif et qualitatif, les artefacts seraient plus présents dans les sites institutionnels de récits de vie.



La classe 3 est absente de ces récits, « la culture par le sport et la connaissance » ne semble pas être prégnante dans le vécu de ces auteurs du Québec.

Le modèle d'instruction est classique au Québec, et démarre dès l'enseignement primaire.

Les traces sémiologiques semblent peu opérantes, seul Bélange obtient un nombre de vue important. Les cadres hospitaliers ont sans doute reçu les visites des collègues et anciens collègues parties prenantes du projet « récits de vie du Musée de la Personne, et retrouvailles »

Il est possible également que les artistes peintres aient d'autres plateformes numériques artistiques ou professionnelles sur lesquelles ils évoluent.

Les traces symboliques sont « l'hôpital Pédiatrique Marie Enfant d'antan » pour les 3 cadres hospitaliers, « la peinture et les figures artistiques » pour les artistes peintres.

Les souvenirs laissés par leur carrière à l'hôpital Marie Enfant constituent les traces de l'imaginaire. Pour Bélange, il raconte le souvenir du temps passé, les murs de sa cellule et l'imagination des scènes et des décors sur ces murs, les traces de son imaginaire qui ont nourri son art.

Les traces du réel sont les plus présentes dans ces récits de vie au Québec. Les auteurs ont suivi un cheminement quasi prévisible, une fois qu'ils ont identifié le métier et la carrière qu'ils allaient suivre. Des dialectiques toutes tracées, les trois cadres hospitaliers font le récit d'une hyper-adaptation à une nouvelle ère de l'hôpital, aux contingences, au vieillissement démographique et aux pathologies du grand âge.

Nous venons de livrer les résultats concernant l'analyse sémiologique des récits de vie podcastés. Dans la partie suivante, nous allons présenter une nouvelle typologie des récits de vie à partir de nos résultats.

#### **V.4.4. Les pratiques des histoires ou récits de vie : nouveaux résultats**

Paul Ricœur<sup>319</sup> a proposé une typologie des histoires de vie qualitative<sup>320</sup> mais qui tient compte du nombre d'entrées par catégorie ou type d'histoire de vie dans l'étude de l'art.

Il propose la **typologie des histoires de vie suivante** :

- la **notice biographique** : sous la forme de dossiers statistiques ;
- le **récit des pratiques** comme les métiers ;
- l'**entretien pré-biographique** retranscrit par un tiers ;
- l'**histoire de vie sociale** approfondie retranscrite après analyse critique du narrataire ;

---

<sup>319</sup> *Ibid.*

<sup>320</sup> Les typologies quantitatives illustrent une tendance inverse : une montée en généralité soutenue par les progrès de l'informatisation et la monopolisation par les statistiques de la définition légitime de « la représentativité » et du caractère « significatif » de ses analyses, <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/typologie-sociologie/#titre-i-80488> consulté le 8 août 2014.

- **l'autobiographie** : récit vie oral ou écrit d'une partie ou de la totalité de la vie d'une personne ;
- le **témoignage**, il s'inscrit dans un contexte éducatif, scientifique, historique, existentiel ;
- **l'histoire de vie en groupe** : récit de vie qui donne lieu à un écrit individuel ou collectif ;
- **l'histoire de famille** : monographie longue sous forme d'enregistrement ;
- **l'histoire de vie collective** concerne un récit dans une collectivité donnée (village, entreprise, association, parti, institution...).

Nous allons porter notre attention dans un premier temps sur les effets ou conséquences que peuvent produire ces récits ou histoires de vie sur le narrataire ou les narrataires. Une deuxième partie concernera les thématiques des récits de vie rencontrées, pour arriver aux fonctions que remplissent ces histoires de vie.

#### V.4.4.1. Les effets des récits de vie postés ou podcastés<sup>321</sup>

Les récits de vie entendus, vus ou lus peuvent affecter radicalement la vie d'un sujet à différents moments de son existence : l'enfance, l'adolescence, la vie adulte, l'âge de la retraite. Le récit incarné peut transformer le locuteur et le figer. Il y aurait réappropriation des codes, de normes et cadres de référence du narrataire, puis une refondation de ceux-ci peut se produire dans la génération qui entend ce récit de vie.

Ses effets de récits de vie fonctionneraient comme des « moyens mnémotechniques, des aides mémoires ou archives [...] une certaine manière de se manifester à soi et aux autres » (Le Deuff, 2010, p.9). Un dispositif technique favoriserait la culture technique (Simondon, 1989), et permettrait de faire état de plusieurs couches de mémoire utiles pour la personne qui se raconte, ou pour les futures générations. La mémoire qui est livrée dans les récits de vie serait un amas de couches qui selon les circonstances du locuteur qui raconte, remonteraient à la surface : d'une part remonterait la couche « de mémoire génétique de l'espèce, épigénétique »<sup>322</sup> ou individuelle [...] et source de l'inconscient historique personnel, et d'autre part remonterait la « couche de mémoire épiphylogénétique ou technique »<sup>323</sup>, basée sur la somme de l'expérience individuelle et collective accumulée par une communauté ou une famille. Nous constatons que la personne âgée qui raconte son existence, dans ses énoncés narratifs, décrit des faits de jeunesse, puis, les recontextualise dans le temps puis se souvient ensuite de choix personnels, qu'elle a

---

<sup>321</sup> « Podcast, définition du terme Podcast (ou baladodiffusion) est né de la contraction des mots iPod (baladeur développé par la société Apple) et broadcast (qui signifie diffusion). Il désigne des méthodes récentes de diffusion multimédia par Internet. Les contenus multimédia peuvent être de type vidéo ou audio. Les fichiers diffusés peuvent ensuite être écoutés ou visualisés en différé, gratuitement, sur un ordinateur ou un baladeur numérique. ». Repéré le 12 décembre 2013 à <http://www.mosaïque-info.fr/glossaire-web-referencement-infographie-multimedia-informatique/p-glossaire-informatique-et-multimedia/464-podcast-definition.html>.

<sup>322</sup> Bernard Stiegler et André Leroi-Gourhan, 1998, p.43.

<sup>323</sup> *Ibid.* p.43.

fait, ou s'interroge sur ses choix. Cette mémoire « épiphylogénétique » peut rester transmissible grâce à ces supports numériques. Pour cette dernière couche de mémoire, par exemple la personne âgée raconte qu'elle s'est mariée sans amour, mais quand elle révoque cette histoire, au cours de son récit de vie, elle rajoute une épaisseur et nuance son récit et explique pourquoi il ne s'agissait pas d'un mariage arrangé.

#### V.4.4.2. Les thématiques en présence

À propos des thématiques en présence, parmi les récits de vie visionnés<sup>324</sup>, nous avons découvert des parcours de vie racontés à leurs descendants qui ont vécu des périodes sombres : une vie de résistante pour Lucie Aubrac, la vie de rescapé du camp d'Auschwitz pour Mendel Felman, une vie de détention dans différents camps en Algérie de 1962 à 1967 d'un ancien harki, Khelifa Haroud. Certains récits de vie étaient centrés sur les professions occupées et les changements dans leur univers de travail qu'était l'hôpital. La thématique d'autres récits de vie se déplaçait sur de la vie de leurs grands-parents, de l'univers de l'usine en tant que chef d'entreprise et ouvrier, de leur vie de syndicalistes. La thématique du témoignage pour une passion artistique était très présente : les auteurs dans leurs récits de vie font état de leur nouvelle passion pour le dessin et leur parcours d'artiste. La thématique des rencontres avec d'éminents artistes plasticiens qui ont changé la vie du locuteur a fait l'objet de plusieurs récits de vie podcastés.

Au Brésil, nous avons sélectionné des récits de vie de personnes qui ont connu un changement spectaculaire et positif dans leur vie (par exemple, le récit de vie du travail accompli avec un auteur de poésie jusqu'à la publication de ses propres poèmes ; le récit de vie d'un auteur littéraire pour adolescents, devenu adaptateur de ses histoires à la télévision brésilienne).

Deux chercheurs anglo-saxons travaillent dans des laboratoires consacrés aux histoires de vie, et ont participé à la diffusion des récits de vie sur le site du « Musée de la Personne ». Il s'agit respectivement du Professeur Highcor, anthropologue de l'Université d'Indiana, et du professeur High, historien à l'Université de Concordia à Québec. Ils postent les récits de vie sur « *YouTube* », **(via le site musée de la personne)** pour voir le degré de popularité.

Nous avons pu podcaster ces récits de vie qui s'inscrivent autour de thématiques sociales : les conditions de vie de personnes en situation de handicap, la situation des personnes âgées et les relations entre générations, la situation des générations d'émigrants, de détenus, des personnes en situation précaire, d'exclusion, ou de marginalisation, des catégories ou communautés professionnelles (les fermières du Québec).

Au total, nous avons vu et entendu des destins qui nous sont apparus extraordinaires, d'autres ordinaires, d'autres plus sombres voire dramatiques.

---

<sup>324</sup> Annexe n° 10bis, respectivement Lucie Aubrac p.376, Mendel Felman p.374. Annexe n°10, Khalifa Haroud, p.340.

### V.4.4.3. Les fonctions du récit de vie

Parmi les auteurs qui tentaient d'explicitier les fonctions des histoires de vie, nous présentons respectivement Jürgen Habermas et Paul Ricœur.

Habermas (1976)<sup>325</sup> évoquait les trois types d'intérêt de connaissances grâce aux histoires de vie pour le narrataire : technique, pratique et émancipatrice.

Pour Paul Ricœur<sup>326</sup>, construire son histoire de vie, c'est construire un tiers temps historique personnel, où s'articulent trois types de connecteurs : temps (saison, année etc.), les connecteurs générationnels et les traces laissées (archives, documents, photos).

En faisant la synthèse de nos apports théoriques et de nos observations, nous tentons d'énoncer une liste des différentes fonctions des histoires ou récits de vie pour leur auteur (et/ou) leur récepteur, en les explicitant par un exemple. Il y aurait neuf fonctions :

<b>1</b>	<b>Compréhension d'un évènement historique</b>
<b>2</b>	<b>Transmission de connaissances de la part de certaines figures parentales ou communautaires</b>
<b>3</b>	<b>Remobilisation de certains savoir-faire et de certains processus de fabrication</b>
<b>4</b>	<b>Cathartique : se libérer de certains traumatismes</b>
<b>5</b>	<b>Narcissique ou d'extimité</b>
<b>6</b>	<b>Symbolique et technique</b>
<b>7</b>	<b>Structuration du projet de vie</b>
<b>8</b>	<b>Lutte de places plutôt que lutte de classe</b>
<b>9</b>	<b>Tiers-temps ou parenthèse de vie</b>

*Tableau 41 : Les neuf fonctions du récit de vie*

La première fonction mise en évidence est la fonction de compréhension d'un événement historique (par exemple une personne qui a été témoin d'une série de meurtres perpétrée par un assassin dans une école).

La seconde fonction correspond à la fonction de transmission de connaissances de la part de certaines figures qui ont impacté la vie de la communauté ou de la famille. Le but étant de conserver le lien d'altérité dans une famille ou une communauté. Ces figures ont occupé certains métiers qui ont presque disparu. Il pouvait être question de grands hommes ou de témoins singuliers qui racontent la vie de leurs ascendants : maquisards, syndicalistes connus ou méconnus.

Une autre fonction de transmission a pour objet l'histoire d'une institution, de savoir-faire, de processus de fabrication (par exemple la panification artisanale).

---

<sup>325</sup> Cité par Pineau G., Le Grand J.-L. (2007).

<sup>326</sup> Paul Ricœur cité par<sup>326</sup> (Pineau & Le Grand, 2007).

Une troisième fonction du récit de vie consiste à remobiliser certains savoir-faire et certains processus de fabrication anciens pour comprendre certains blocages dans les nouveaux processus de fabrication *ad hoc* d'une entreprise (par exemple le processus de panification industrielle).

Le récit de vie peut avoir une quatrième fonction, cathartique, c'est-à-dire se livrer en se libérant de certains filets mentaux, et de certains traumatismes psychiques afin de se reconstruire (un artiste-peintre qui raconte comment le récit de sa vie lui a permis de se libérer et commencer à peindre).

La cinquième fonction narcissique ou d'extimité, d'auto-valorisation de soi et individualiste (le récit de vie des exploits) est très présente au sein des récits de vie podcastés. Nous pensons que dans ces histoires de vie, à côté du désir de témoigner, une sorte de mise en spectacle de soi est faite, « le désir d'exposer son intime ou extime »<sup>327</sup> cohabite avec celui de rester secret.

Une sixième fonction se manifeste dans les récits de vie : « le nœud symbolique de la technique et du langage »<sup>328</sup>. Nous pensons que le récit de vie peut accentuer une portée symbolique déjà existante à certains objets. La portée symbolique « ou le nœud symbolique, est intégré à l'objet technique. L'outil est médiateur et transformateur à la fois [...], toute technique est ainsi biface »<sup>329</sup>. Cela pourrait faire vivre ou mettre en exergue, selon nous, des objets techniques à forte portée symbolique et qui conservent sous une autre forme, une fonction instrumentale comme par exemple un pistolet plein de concrétions découvert sur une caravelle du 18<sup>ème</sup> siècle échouée au fond de la baie de Saint-Malo. Par contre, la construction d'un objet technique à peu de portée symbolique et instrumentale comme la fabrication d'un banc en bois, ne va pas laisser de trace dans l'imaginaire. Le récit de vie suivant son contenu peut selon nous, participer au développement de la « technoscience, science visant à transformer le monde, voire à l'engendrer ».[..]. Il s'agit d'une méta-fonction »<sup>330</sup>. En effet, la description précise et linguistique d'objets techniques découverts, comme par exemple les canalisations qui datent du 3<sup>ème</sup> siècle avant J-C dans l'île de Delos en Grèce, assure une fonction supplémentaire au récit de vie, l'identification précise de cet objet, par la conceptualisation, et l'avancée dans les découvertes techniques et scientifiques relatives à cette civilisation hellénique.

Une septième fonction de structuration du récit podcasté permet à son auteur de définir les bases d'un nouveau projet professionnel ou de vie : à la suite d'une longue période de chômage, le senior retrace son parcours et réfléchit à une nouvelle orientation de sa vie.

---

<sup>327</sup> Tisseron S., op cité, p.8, Le désir « d'extimité » mis à nu. Il consiste dans le fait de communiquer certains éléments de son monde intérieur, mais pour mieux se les approprier en les intériorisant sur un autre mode grâce aux échanges suscités avec les proches.

<sup>328</sup> Marianne Chouteau, Michel Faucheux et Céline Nguyen, *op. cit.*

<sup>329</sup> Bernard Stiegler et André Leroi-Gouran, *op. cit.*, p.36.

<sup>330</sup> *Ibid*, p.36.

Une huitième fonction de lutte des places plutôt que de lutte des classes<sup>331</sup> peut être centrale dans le récit de vie. C'est le propre du récit « hypermoderne » de l'individu qui connaît « une désaffiliation »<sup>332</sup>. Lorsque les personnes quittent un statut social, sont au revenu actif de solidarité ou pire sans domicile fixe, elles perdent toute identité, sont empêtrées dans des difficultés financières et personnelles. Les récits de vie peuvent être un moyen de sortir de cet isolement à condition que ces personnes en situation de précarité puissent avoir un accès à Internet.

Une neuvième fonction de « tiers temps »<sup>333</sup> ou parenthèse dans nos vies permet de rompre avec le quotidien. Nous considérons le récit « carnavalesque » (Bakhtine cité par Porcher 2006)<sup>334</sup>, comme moyen de sortir des codes de bonne conduite, d'oublier ses rôles et ses statuts quotidiens, et pas seulement comme autrefois pendant la période du carnaval, mais il permet de s'octroyer un dérivatif quotidiennement, ou quasi-quotidiennement : par exemple sur les réseaux sociaux, poster son exploit sportif, ou podcaster un récit de vie ou un événement de la télé-réalité.

Dans cet effort de synthèse de résultats, nous avons tenté d'établir des catégories concernant les spécificités des récits de vie. Nos lectures de l'histoire de l'art, ainsi que nos conclusions empiriques de notre travail de mémoire de master recherche, et de nos 21 récits de vie issus de l'ex-site « Musée de la Personne » en provenance des 4 pays : Brésil, Portugal, Québec, et Indiana (USA), nous ont permis de faire une tentative de recensement des caractéristiques et spécificités des récits de vie : à savoir **les effets, les thématiques et les fonctions** de ces récits de vie. Dans la partie suivante, nous allons nous intéresser aux résultats de la réception de ces récits de vie podcastés transférés sur la plateforme « YouTube » et sur le site du Centre d'histoire de Montréal.

## **V5. Résultats de la micro-analyse de la réception auprès des internautes ou visionnaires de ce réseau de sites**

Si nous nous référons à la grille et à la pyramide des niveaux d'analyse (cf. p.71), nous allons effectuer une micro-analyse de la réception de ces récits de vie auprès des internautes, des analyses graphiques et quantitatives du nombre de vues recueillies pour chacun des 21 récits de vie. Il s'agit du pôle fonctionnel ou d'activité du site.

Les commentaires donneront lieu à une analyse de contenu, à partir de la liste possible des catégories d'énoncés lexicaux. (cf. pp.86-93).

---

<sup>331</sup> (Vincent de Gaulejac et Isabel Taboada Leonetti, 1994).

<sup>332</sup> Robert Castel, *op. cit.*

<sup>333</sup> (Paul Ricœur, 2000).

<sup>334</sup> Louis Porcher, *op. cit.*, p.183.

Notre sous-hypothèse n°4 concernant la réception est la suivante :

**Le récit de vie posté participerait au processus de sécularisation<sup>335</sup> et de laïcisation par le fait d'être posté sur la toile, une sorte d'amplification de ce processus s'observerait.**

Nos résultats vont être l'objet de deux parties :

- le nombre de vues et de commentaires des récits de vie du musée de la personne sur YouTube ;
- les statistiques de visites d'un site : le Centre d'histoire de Montréal<sup>336</sup>.

### **V.5.1. Les résultats : le nombre de vues et de commentaires des récits de vie du musée de la personne postés sur YouTube**

Les chercheurs de l'université d'Indiana, et de Concordia du Québec, le Centre d'histoire de Montréal (CHM), postent les récits de vie pour vérifier leur popularité et suivre les commentaires. Il s'agit du Professeur Highcor qui est anthropologue à l'Université d'Indiana, et du professeur High, historien à l'Université de Concordia à Québec.

Les variables testées et leurs indicateurs sont les suivants :

<b>Outils méthodologiques</b>	<b>Variables</b>	<b>Indicateurs de variables</b>
Analyse graphique du nombre de vues et analyse du discours des commentaires sur YouTube	Visites du site	Nombre de visites et types de pages visitées
	Commentaires des internautes : analyse de contenu des commentaires à partir de la carte des concepts p.88	Catégories d'énoncés lexicaux pp.86-93: opinions-affects-représentations des visionnaires dans les commentaires

*Tableau 42 : Indicateurs de variables pour l'analyse graphique du nombre de vues et l'analyse du discours des commentaires sur YouTube*

Nous allons présenter le nombre de vues et les commentaires par pays, puis ensuite proposer une analyse et une interprétation globale.

---

<sup>335</sup> La sécularisation correspond à un processus de baisse de l'influence des religions dans la société, dit aussi laïcisation. Le phénomène de sécularisation est observé par le sociologue allemand Max Weber au début du XX<sup>e</sup> siècle. Weber inscrit la sécularisation dans le phénomène plus large de désenchantement du monde et de rationalisation.

<sup>336</sup> Cf. p.193 : analyse des statistiques de visites d'internautes du site du Centre d'histoire de Montréal (CHM).

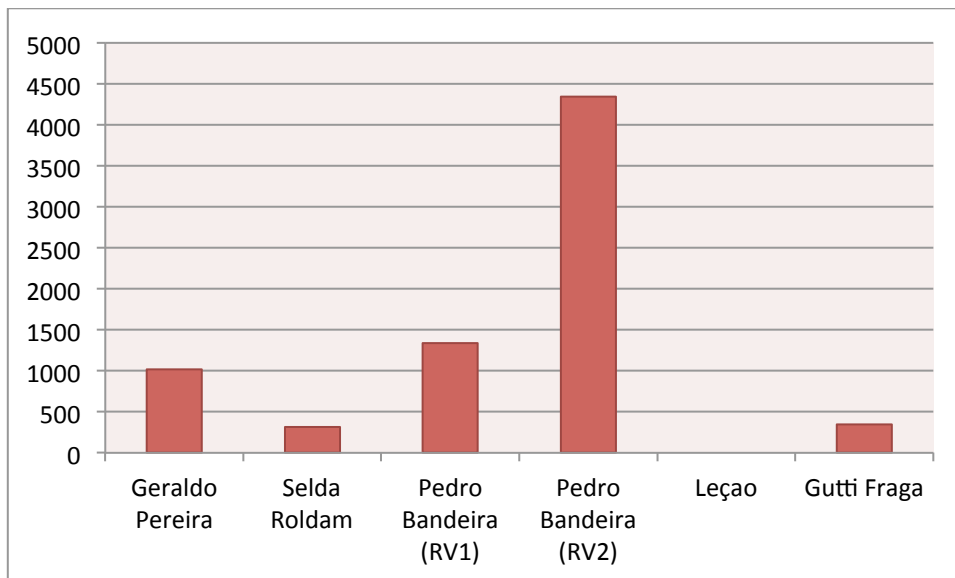


Figure 23 : Nombre de vues sur « YouTube » des récits de vie brésiliens

Au **Brésil**, nous constatons que le récit de vie le plus visualisé est celui de Pedro Bandeira, qui a adapté plusieurs histoires et romans pour la télévision pour enfants et adolescents au Brésil.

Leçao, musicien et chanteur de style afro samba, n'a aucune vue.

Nous constatons que Selda Roldam, traductrice à la retraite et poétesse amatrice, a un certain nombre de vues. Les inconnus et destins ordinaires intéressent les internautes. Geraldo Pereira est maire et figure locale de son village. Gutti Fraga est devenu cinéaste et a peu de vues.

Il semblerait que lorsque les auteurs sont médiatiques, les internautes ne souhaitent pas réagir dans ce registre de « récit de vie ». Ils préfèrent sans doute écouter, voir leurs films, ou les spectacles de ces auteurs. Dans les avis, ce qui intéresse c'est l'après, non le présent : « A quand un prochain film, un prochain livre, un prochain titre ? ».

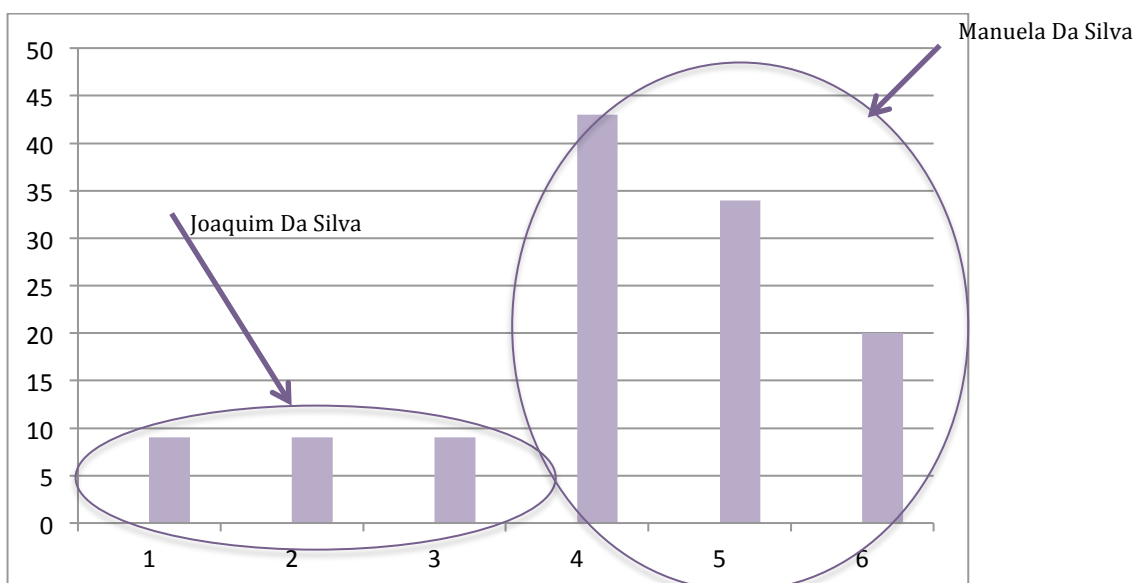


Figure 24 : Nombre de vues par récit de vie au Portugal



Au **Portugal**, le nombre de vues chute par rapport au continent américain.

Les trois premiers récits concernent Joaquim Da Silva le frère, et les trois suivants concernent Manuela Da Silva la sœur. Le frère est centré davantage sur les aspects subjectifs du discours : il glorifie le passé de ses ascendants « couteliers ». Manuela est davantage dans le présent : comment perpétuer ce patrimoine, les savoir-faire de couteliers ? Elle est allée rencontrer d'anciens ouvriers pour les entendre sur ce sujet de la transmission des savoir-faire.

**En Indiana**, une tente a été montée pendant une fête à Fort Wayne. Des personnes handicapées sont accueillies et témoignent de leur degré de mobilité. Il s'agit généralement d'handicaps acquis. Elles racontent leur reconstruction après cette épreuve. 8 148 vues sont dénombrées, seuls 10 internautes ont réagi et compati à leurs difficultés quotidiennes.

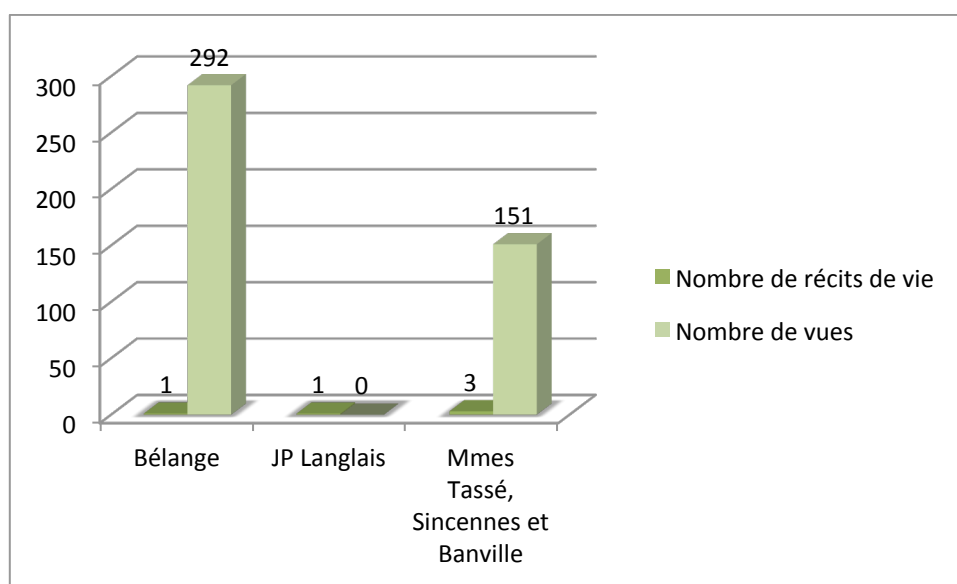


Figure 25 : Nombre de vues par auteur au Québec

Au **Québec**, cinq auteurs ont témoigné, deux ont fait un témoignage individuel, et trois un témoignage dans la même vidéo. Bélange, artiste peintre, a le plus de popularité, il est plus médiatique et continue à faire état de ses activités sur YouTube.

Les anciens cadres hospitaliers s'inscrivent dans un projet de « storytelling ». Leur témoignage sert de base de communication aux nouvelles équipes de travail à l'Hôpital Marie Enfant.

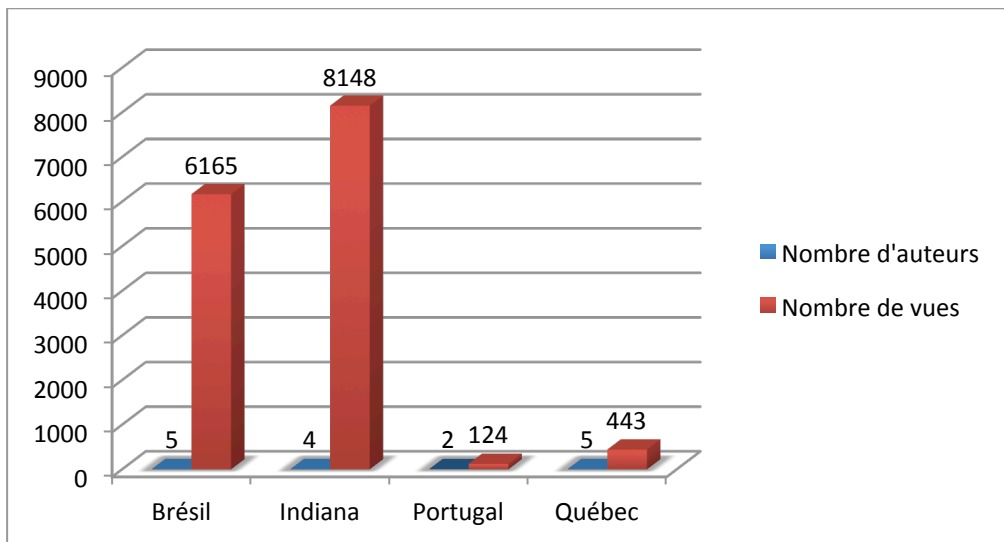


Figure 26 : Audience par pays et par groupe d'auteurs

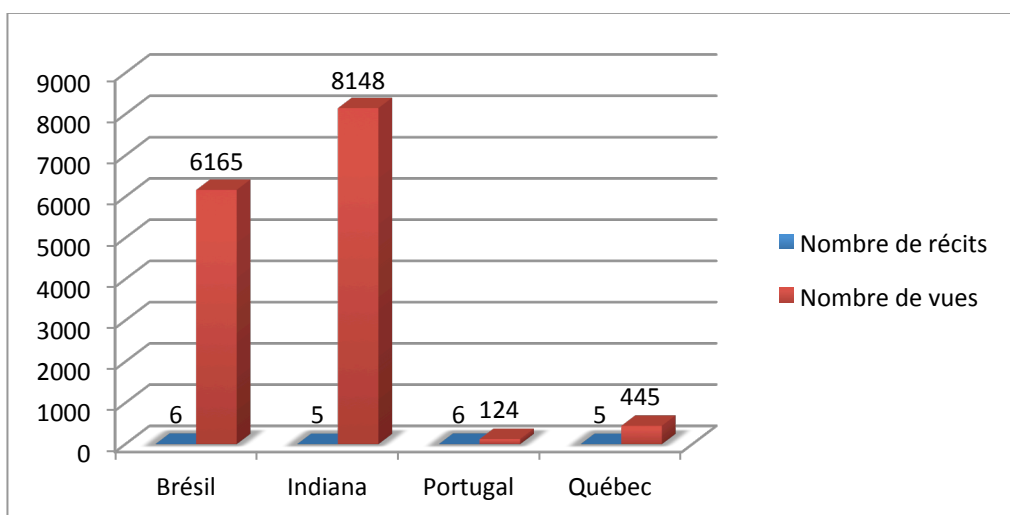


Figure 27 : Audience par pays et par récit de vie

En conclusion, la palme des audiences revient à **l'Indiana**, car les personnes en situation de handicap moteur fréquentent le même centre, Thurstone.

La seconde position en termes d'audience, c'est le **Brésil**. Trois auteurs sont des personnes plutôt médiatiques du monde du cinéma, de la musique et de la littérature enfantine (adaptée au cinéma).

Les avis sont peu nombreux et la question qui occupe les esprits des internautes est : « À quand la prochaine création ? »

Au **Portugal**, les trois récits de vie de Manuela Da Silva obtiennent le plus de vues, car elle ne centre pas son récit uniquement sur sa famille propriétaire de la coutellerie mais s'appuie aussi sur les interviews d'anciens ouvriers qu'elle a rencontrés. Il n'y a pas d'avis, il est possible que le sujet soit consensuel.

Au **Québec**, les récits de vie les plus visionnés concernent un artiste peintre très connu. Les anciennes cadres hospitalières n'obtiennent aucun avis. Ces récits de vie constituent un document de base de travail de communication interne à l'hôpital Marie Enfant.

En **Indiana**, le nombre de vues n'est pas ciblé, il est globalisé et élevé (8 148 vues). Les internautes réagissent en s'indignant des difficultés que rencontrent au quotidien les personnes handicapées.

Rappelons notre hypothèse :

**Ce patrimoine traduirait le processus de sécularisation<sup>337</sup> et de laïcisation par le fait d'être posté sur la toile, une sorte d'amplification de ce processus s'observerait.**

Nous ne pensons pas que dans le cas présent un processus d'amplification soit observé. Les sujets des récits de vie sont assez consensuels et ne soulèvent ni polémique, ni indignation. Les sujets abordés ne concernent pas non plus une religion civile.

### V.5.2. Résultats des statistiques des visites d'un site : le Centre d'histoire de Montréal (CHM)<sup>338</sup>

Le CHM dispose d'un site sur lequel figurent les anciennes ressources (les récits de vie podcastés) du site « **musée de la personne** », les nouveaux programmes de francisation du Ministère de l'Éducation, et les récits de vie d'élèves migrants.

Considérons notre pyramide des niveaux d'analyse (cf. p.71) : nous présentons les résultats du pôle fonctionnel ou l'activité du site du Centre d'histoire de Montréal. La micro-analyse aura pour objet l'activité autour de la réception des récits de vie et les actions concernant les récits de vie podcastés.

Les variables testées et leurs indicateurs sont les suivants :

Outils et méthodologies	Variables	Indicateurs de variables
Analyse graphique du nombre de visites et analyse du discours des commentaires des récits de vie, sur YouTube, de la page Facebook et des autres pages importantes du site du « Centre d'histoire de Montréal ». Actions menées : expositions-journées internationale des récits de vie	Visites du site	Nombre de visites et types de pages visitées
	Commentaires des internautes : analyse de contenu des commentaires à partir de la carte des concepts cf. p.88	Catégories d'énoncés lexicaux pp.86-93 : opinions-affects-représentations des visionnaires dans les commentaires

Tableau 43 : Indicateurs de variables des visites sur le site du Centre d'histoire de Montréal

<sup>337</sup> La sécularisation correspond à un processus de baisse de l'influence des religions dans la société, dit aussi laïcisation. Le phénomène de sécularisation est observé par le sociologue allemand Max Weber au début du XX<sup>e</sup> siècle. Weber inscrit la sécularisation dans le phénomène plus large de désenchantement du monde et de rationalisation.

<sup>338</sup> Cf. annexe n°6 p.287.

Nous allons présenter un échantillon visuel des pages du site du CHM les plus visitées, la page Facebook, et la popularité des récits de vie podcastés.

### **Les pages Internet du CHM les plus visitées<sup>339</sup>**

La première page concerne l'accueil, et le menu.

Nous constatons qu'exceptée la première page qui recueille les résultats réguliers de l'équipe de Hockey de Montréal, toutes les autres thématiques concernent des données sur le patrimoine de la ville de Montréal, de quartiers et d'activités culturelles ou artistiques, des habitats, des lieux : le canal Lachine, les anciens cabarets, les clochers mais aussi sur l'histoire des figures célèbres, et deux institutions : l'Education nationale et le parlement.

---

<sup>339</sup> Cf. annexe 6 p.287.



Illustration des pages les plus visitées sur le site du Centre d'histoire de Montréal (mars 2012)

**PRIX 2010**

LES HABITATIONS JEANNE-MANCE  
50 ans d'histoire

ENTREZ

« Les Habitations Jeanne-Mance, ce ne sont pas juste des bâtiments [...] C'est tout de même un environnement exceptionnel [...] Il y a de belles choses qui se sont construites ici. »  
Bertha Marcotte, résidente et intervenante de milieu aux Habitations depuis 1967

**1e position (136 accès pour 125 visiteurs) : Accueil du portail de la ville de Montréal**

**2e position (101 accès pour 99 visiteurs) : Les habitations Jeanne Mance**

**3e position (74 accès pour 63 visiteurs) : Page John Molson**

**John Molson**

Né le 28 décembre 1763 à Moulton, Lincolnshire, Angleterre, John Molson devient orphelin de père dès l'âge de six ans et de mère à huit ans. Il immigre au Québec dans les affaires. La même année, il s'implique dans la [brasserie](#) que Thomas Leid a érigé au Pied-du-Courant dans le faubourg Québec et mai 1786, il effectue son premier achat, ce qui n'est pas sans lui procurer quelques émotions comme il le note dans son carnet personnel : «Le 28. Ache mailler. Mon début sur la grande scène du monde.»

John Molson et sa compagne, Sarah Izdeley Vaughan, ont partagé leur vie pendant une quinzaine d'années puis se sont mariés en avril 1801. De leur union sont issus tr

**4e position (56 accès pour 51 visiteurs) : Accueil du CHM en anglais**

**Special activities**

**LatinArte**

This year, the Centre d'histoire de Montréal is once again collaborating with Fondation LatinArte. The sixth annual LatinArte festival will take place this autumn, under the theme Generations. The Centre d'histoire de Montréal will participate in a week-long day camp for a dozen Latin-American children that begins in August. The camp revolves around the production of a video on Montreal's past, told through encounters between the campers and four seniors who will talk about the history of four parts of the city, as selected by the children. The film will focus on inter-generational exchanges as they discover these places. The CHM will showcase this audiovisual production during the festival this autumn.

You're welcome!

**5e position (50 accès pour 47 visiteurs) : Témoignages des habitants des habitations Jeanne Mance**

**LES HABITATIONS JEANNE-MANCE**

50 ans d'histoires

INTRODUCTION + RÉTROSPECTIVE + POUR EN SAVOIR PLUS + TÉMOIGNAGES :

- + IMPRESSIONS ET MÉMOIRES DES HJM
- + GRANDIR AUX HJM
- + LA COMMUNAUTÉ DES HJM
- + LE FUTUR DES HJM

**n° 6**

**Le canal de Lachine**

1670: François de Salignac Fénelon propose le creusement d'un canal entre M d'approvisionnement en eau les moulins de Montréal, tout en facilitant la [navigation](#) redoutables rapides de Lachine.

Mais il faut attendre le début du 19<sup>e</sup> siècle pour que ce n<sup>o</sup> représente plus un luxe coûteux, mais une nécessité impérieuse vers l'intérieur du continent. C'est le 17 juillet 1821 que J. creusement qui seront finalement complétés en 1825. Cons et entre 1870 et 1885) pour répondre à l'apparition des n

En 1851, le canal de Lachine devient le premier maillon d'un cette époque qu'apparaissent sur ses berges les premières facilités de transport exceptionnelles que procurait le canal, explique que le sud-ouest de Canada.

**10e position (34 accès pour 32 visiteurs) : Canal de Lachine**

Figure 28 : Echantillon visuel des pages Internet du « CHM » les plus visitées

## La page Facebook<sup>340</sup>

Sur la page Facebook du Centre d'histoire de Montréal (CHM), il est fait état d'un article de la gazette de Montréal (le 26 mai 2013) en langues anglaise et française de ce programme de francisation autour du thème de « Vous faites partie de l'histoire » qui concerne 350 élèves des classes secondaires en langue française.

C'est un programme qui a plusieurs buts :

- réussir la francisation, l'alphabétisation, et l'intégration ;
- faire partager son histoire et se l'approprier ;
- faire découvrir des objets culturels de différents pays, tendre vers l'universalité de la culture.

La page Facebook du CHM, où sont consultables les vidéos sur le thème : « vous faites partie de l'histoire », n'occupe que la 11<sup>ième</sup> position, du nombre de consultations du site (observation directe le 14 avril 2012).

Dans l'onglet du site du CHM « exposition temporaire », nous trouvons les portraits d'élèves qui présentent leur histoire de vie. Chaque classe sélectionne les portraits qui seront podcastés sur « YouTube ». Ces portraits sont réalisés dans le cadre d'un programme de francisation des classes de seconde. Sur cette page Facebook « vous faites partie de l'histoire », les élèves et les internautes réagissent.

Du 22 mai 2013 au 10 juin 2013, l'exposition « **moi et mes racines** » met à l'honneur les meilleurs portraits vidéo de ces élèves dans le hall de l'Hôtel de Ville.

D'autre part, un avis d'appel à projet posté le 4 juin 2013, destiné aux étudiants sur l'histoire de Montréal par l'université, offre 5 000 \$CAD aux projets retenus.

---

<sup>340</sup> Cf. annexe n°6 p.287.

## La popularité des récits de vie de ce programme éducatif<sup>341</sup>

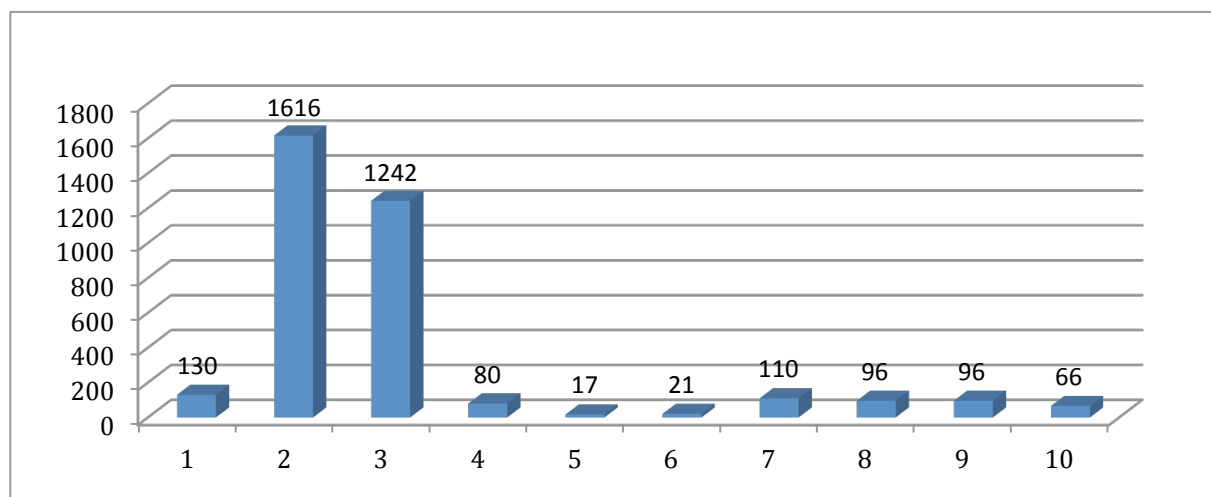


Figure 29 : Nombre de vues obtenues pour les 10 auteurs de récits de vie âgés de 13 à 17 ans

La figure ci-dessus rend compte du nombre de vues des 10 auteurs de récits de vie âgés de 13 à 17 ans dans le cadre du programme des classes secondaires de francisation : « Vous faites partie de l'histoire ».

Les deux récits de vie les plus visionnés sont ceux à propos de l'appel de fonds pour la construction d'un hôpital en Ouganda, et du rôle des Montréalais d'origine haïtienne dans la reconstruction de leur pays d'origine après le séisme.

Le nombre de vues par collégien ou lycéen migrant pour leur récit de vie se situe entre 66 et 130 vues.

Rappelons notre hypothèse :

**Ce patrimoine traduirait le processus de sécularisation et de laïcisation par le fait d'être podcasté sur la toile, une sorte d'amplification de ce processus s'observerait.**

Grâce aux deux outils, le site du CHM et Facebook, les récits de vie podcastés participent à ce processus de laïcisation plus que de sécularisation, même si le nombre de vues est peu élevé. Ce sont des enfants migrants originaires de Colombie, Mexique, Syrie, Israël et Russie qui font partie de ce programme d'acculturation. Les élèves restent axés sur l'objet qu'ils ont ramené de leur pays. Ils restent très factuels sur les drames de leur pays et y mettent peu d'affect. Il serait intéressant de vérifier par une enquête longitudinale sur plusieurs années leur intégration à la société québécoise grâce à ce processus de laïcisation.

**Notre hypothèse est en partie validée.**

---

<sup>341</sup> Cf. annexe n°6 p 287.



## V.6 Conclusion globale de l'analyse des résultats

Selon la pyramide des niveaux d'analyse (cf. p.71), nous allons faire une synthèse des principaux résultats et leurs implications théoriques en commençant par :

- la macro et méso-analyse de la veille Google internationale des récits de vie podcastés ;
- la macro et méso-analyse du contexte idéologique et institutionnel de ce réseau de sites « Musées de la personne » ;
- la méso et micro-analyse de cet espace de réseau de sites ;
- la micro-analyse des traces dans les récits de vie podcastés et leurs caractéristiques : thématiques, fonctions et effets ;
- la micro-analyse de la réception auprès des internautes ou visionnaires de ce réseau de sites.

### V.6.1. Synthèse des résultats de la macro et méso-analyse de la veille Google internationale des récits de vie podcastés

Cette veille<sup>342</sup> ne nous a pas permis de vérifier si les récits de vie sont un mode d'expression particulièrement répandu dans ces 4 pays : Indiana (USA), Québec, Portugal et Brésil.

Ces alertes nous parvenaient par mail, sur tous les supports possibles (actualités, blogs, vidéos, discussions, livres) avec les mots clés respectifs suivants : « récit de vie », « histoire de vie », « life story » et « historia de vida ».

Pour la période **du 28 avril 2012 au 6 juillet 2013**, ce sont **les récits francophones et en particulier québécois** qui sont les plus présents (**40 %**).

Il est possible que les récits de vie n'aient pas pu être neutralisés, car ils étaient peut-être référencés sur des plateformes spécifiques (sites web). Nos mots-clés étaient peut-être trop restreints. Les termes tels « biographie », « témoignage » auraient pu figurer.

Nous constatons que lors de la seconde période **du 20 janvier 2014 au 18 février 2014**, les récits de vie ne concernent que **la France, et la Belgique**. La période était extrêmement courte.

**Notre sous-hypothèse n°1<sup>343</sup> n'est pas validée** : nous constatons que pour ces deux périodes, les dispositifs sont très variés et il n'y a pas de phénomène de patrimonialisation d'archives de récits de vie. Nous identifions différents dispositifs de sites qui relatent : BD, livres, films, blogs personnels, sites culturels, sites de presse locale, nationale, ou internationale, sites de chaîne d'informations de télévision locale ou nationale, radios associatives.

---

<sup>342</sup> <http://www.google.fr/alerts>.

<sup>343</sup> De Certeau, 2007, cf. p.62.

**D'un point de vue qualitatif, et quantitatif, les artefacts seraient plus présents dans les sites institutionnels de récits de vie. Notre sous-hypothèse n°2<sup>344</sup> se vérifie, un ensemble de traces patrimoniales, de paroles et de témoignages de fragments matériels (épaves de bateaux) constituent autant d'artefacts qui viennent enrichir l'histoire locale, nationale et de figures ordinaires et extraordinaires (famille de mineurs, ou famille de notables briochines).**

« Une formalité de pratiques quotidiennes [...] inverse fréquemment les rapports de force dans les contes » : le faible a des forces cachées, l'utopie devient réalité<sup>345</sup>. Propp a fait l'inventaire des unités lexicales élémentaires présentes dans 400 contes et légendes merveilleux. » (De Certeau, 2007). Pour notre veille, assisterions-nous au même phénomène où cette fois, ne sont-ce plus les qualités rhétoriques qui prévalent, mais des voix autrefois inaudibles qui se font entendre ? Les récits vidéo ou audio (radio) podcastés et leur montage par des professionnels permettent de redonner la parole aux témoins. Les journalistes se font les témoins de faits oubliés ou encore méconnus de l'histoire des dictatures ou de génocide (Shoah, Arménie, Uruguay...).

Pour finir, les sites culturels constituent selon nous, une prise du pouls de la culture populaire (Site du centre national d'art et de culture Georges Pompidou - Haute Provence). Dans les 400 contes et légendes étudiés par Propp, seraient refoulées au sens freudien des figures de style opérantes, « un art de dire populaire » et constitueraient « la mémoire d'une culture de ces pratiques ou ruses »<sup>346</sup>.

Nous nous interrogeons : des tactiques et des ruses pourraient-elles être présentes et prégnantes dans les jeux vidéo ? Qu'en est-il des jeux en ligne ? Seraient-ils de nouveaux usages de jeux de société : de sport, de guerre (violente) sans respect implicite de la convention de Genève ? Ces jeux de rôles auraient-ils une implication dans nos rapports sociaux ? Traduisent-ils une nouvelle culture de rapport de force ? Il est vrai qu'il est inutile de tendre l'oreille, les écarts de langage, les normes de langage n'ont rien de rhétorique à notre sens. Vulgarité, insultes sont de mise entre joueurs. Nous nous interrogeons dans ces récits de vie podcastés, « la culture continuerait-elle à s'élaborer dans les termes des rapports conflictuels ou compétitifs entre plus forts et moins forts [...] ? »<sup>347</sup>.

Les expressions esthétiques rapportées par les sites culturels permettraient à des artistes utopistes de donner un contre-courant à la culture dominante d'un pays. Nous pensons à l'installation de Bolstanski<sup>348</sup>, où un ensemble de boîtes empilées<sup>349</sup> renferment des faits ou

---

<sup>344</sup> *Ibid.* cf. p.63.

<sup>345</sup> *Idem* cf. p.42.

<sup>346</sup> De Certeau, 2007, cf. p.43.

<sup>347</sup> *Ibid.* cf. p.44.

<sup>348</sup> Les archives de C.B. 1965-1988, 1989 Installation avec de la lumière. Georges Pompidou.

<sup>349</sup> Boîtes à biscuit contenant environ 1 200 photographies et 800 documents divers.

artefacts oubliés de témoins. Une des particularités de l'artiste est sa capacité à reconstituer des instants de vie avec des objets qui ne lui ont jamais appartenu. Il imagine une vie, et se fait le dépositaire de souvenirs.

## **V.6.2. Synthèse des résultats de la macro et méso-analyse du contexte idéologique et institutionnel de ce réseau de sites : « Musées de la personne »**

Deux parties de résultats vont être présentées :

- les résultats de Sphinx et entretiens avec les chercheurs en histoire orale<sup>350</sup> ;
- les résultats de Sphinx et entretiens avec les promoteurs de ce réseau de sites « Musées de la personne ».

Rappelons notre hypothèse centrale sur la forme et la structuration de ce réseau de sites :

**Nous considérons que cet espace social, ce réseau de sites, tels que « les musées de la personne » ou d'autres sites ou réseaux de sites seraient de nature à *initier, renforcer et/ou perpétuer ce qui fait lien social ou intergénérationnel à travers le temps.***

### **V.6.2.1. Synthèse des résultats de Sphinx et entretiens avec les chercheurs en histoire orale<sup>351</sup>**

Une vidéaste intervenante et trois chercheurs anglo-saxons en histoire orale ont accepté de prendre part à notre travail d'investigation. Nous allons présenter les thématiques de leurs histoires orales, leurs cadres théorique, empirique, axiologique et idéologique. Nous répondrons à la question de l'affiliation de ce réseau ou de cette morphologie sociale<sup>352</sup> (Baeschler, 2005) et s'il s'agit d'une morphologie intergénérationnelle.

Voici les principaux résultats et les enseignements théoriques et pratiques que nous en retirons.

**Daphné Cyr**, une vidéaste intervenante a accepté de répondre à certaines de nos questions. Elle travaille périodiquement avec le Centre d'histoire de Montréal, et a monté un film sur une **rencontre intergénérationnelle** (Cyr, 2012).

Daphné Cyr aime recueillir parfois des témoignages directs. Elle constate que de nombreux centres d'histoire orale voit le jour.

---

<sup>350</sup> Cf. annexe n°6a p.294.

<sup>351</sup> Cf annexe n°6a p.294.

<sup>352</sup> Une **morphologie sociale** se caractérise par la présence au sein de sa structure sodale ou communautaire, d'individus qui sont responsables de la gestion.

**Mr Highcor**, anthropologue à l'Université d'Indiana choisit d'aller sur le terrain de fêtes rurales ou de rues, à des conférences ou expositions pour rencontrer les personnes concernées.

Actuellement, il travaille davantage sur **les récits de vie de personnes en situation de handicaps acquis**, et les fait témoigner sur les efforts qu'elles développent pour se reconstruire. Il compte prochainement recueillir des récits de personnes qui souffrent de pathologies mentales.

Ses références idéologiques et théoriques reposent sur **le constructivisme de Clifford Geertz et la place qu'occupe la littérature dans certaines histoires orales**.

Il considère que les histoires de vie ont pour fonction de cimenter les communautés. Cela leur permet dans les échanges communs **de comprendre certaines erreurs du passé et d'identifier les bons et les mauvais choix de société**.

**Mr High** a été recruté pour faire de l'Université de Concordia de Québec le premier centre de recherche en histoire orale dans le monde. Mr High n'a pas de population définie, il travaille avec le Centre d'histoire de Montréal (CHM), et forme leurs responsables aux problématiques théoriques et méthodologiques des histoires orales et leurs interactions avec les communautés du Québec. Il étudie également les moyens d'expression que sont **les arts et les nouveaux médias**.

**Nous considérons que la configuration sodale bénéficie à la popularité et à la diffusion de l'espace social, intersubjectif, de ce réseau de sites.**

**Nous avons interrogé les quatre acteurs sur cette question de l'affiliation**<sup>353</sup>

Ils sont tous quatre affiliés à une association ou une fondation culturelle. L'un d'entre eux est affilié à un syndicat. Cependant, deux d'entre eux se connaissaient. Mr Highcor, chercheur en Indiana, connaît la responsable du site « musée de la personne », Mme Hatfield, qui pour mission de faire le lien avec les 3 autres pays qui possédaient ou ont possédé le même site : « musée de la personne ». Il s'agissait d'un réseau de sites, avec pour chacun une **entité autonome** dans leur pays : **statut associatif ou société civile publique**.

Le Centre d'histoire de Montréal de Québec s'est investi certaines années à cette journée internationale des histoires de vie (chaque 23 mai).

**Notre hypothèse est en partie validée : une configuration sodale du site ou réseau de sites « musée de la personne » est indispensable. Et nous rajoutons : l'affiliation à une association de ses membres bénéficie à la popularité et à la diffusion de ce réseau.**

---

<sup>353</sup> Cf. Annexe n°8 p.308 : questionnaire en anglais.

La configuration des membres qui fait partie de ce réseau n'est pas issue forcément de cohorte générationnelle différente, ni d'une même famille.

Seul le film de récits de vie podcastés de Daphné Cyr présente plusieurs générations parmi les 21 issus du Musée de la personne<sup>354</sup>.

Le travail d'archivage des récits de vie vidéo revient à des partenaires très proches : Centre d'histoire de Montréal, Centre d'histoires orales de l'université d'Indiana et de Concordia au Québec.

#### **V.6.2.2. Synthèse des résultats de Sphinx et des réponses aux entretiens semi-directifs des promoteurs et membres de site**

Nous avons recueilli un certain nombre de réponses concernant les promoteurs, le statut du site, le nombre, le type de récits de vie podcastés, leur profession de foi, et enfin sur la vie du site (visites). Nous répondrons à la question de l'affiliation de ce réseau ou de cette morphologie sociale<sup>355</sup> (Baeschler, 2005) et s'il s'agit d'une morphologie intergénérationnelle.

Voici les principaux résultats et nos enseignements théoriques et pratiques que nous en retirons :

Nous avons obtenu trois entretiens semi-directifs avec trois promoteurs ou membres qui ont participé à l'aventure du site « Musée de la Personne ». Figurent parmi eux le directeur actuel du Centre d'histoire de Montréal, **Jean-François Leclerc**, et **deux chargées de missions**, Catherine Charlebois et Josée Lefebvre.

Aujourd'hui, l'ensemble des ressources des récits de vie a été transféré au Centre d'histoire de Montréal (CHM)<sup>356</sup>

Le CHM est une institution qui permet de récolter et diffuser les histoires de vie, les témoignages, afin de constituer **un patrimoine immatériel** de l'histoire du pays. Tous les récits de vie, une fois publiés sur le site, le restent. La question de l'archivage se pose. Ils comptabilisent trois prix d'excellence pour ce travail, distinction accordée aux musées les plus innovants par le ministère de la culture canadienne.

**Un autre but est de faire revivre des lieux et quartiers qui ont disparu.** Des personnes âgées témoignent des terres agricoles de la ville de Québec. Laisser une trace aux habitants afin qu'ils fassent partie de l'histoire. **Ces récits de vie sont des artefacts ou mentefacts<sup>357</sup>, c'est-à-dire des objets de mémoire ou des traces sémiologiques de mémoire.**

---

<sup>354</sup> Notre corpus de master n'était constitué que de récits de vie intergénérationnels, cf. références annexe n°10bis pp.374-379.

<sup>355</sup> Une **morphologie sociale** se caractérise par la présence au sein de sa structure sociale ou communautaire, d'individus qui sont responsables de la gestion.

<sup>356</sup> Cf. annexe n° 6 pp.287-292.

<sup>357</sup> (Blanchet-Robitaille A, 2012) Les « mentefacts » seraient compris comme des objets de mémoire vivante mis en scène dans un musée immémorial : par exemple, la tenue d'Elvis immortalise un concert culte au Madison Square Garden de New York en 1972.

Il y a plus de **50 à 100 documents postés et consultables sur le site du CHM.**

Un moment fort dans l'année, c'est **la journée internationale des histoires de vies qui a lieu tous les 23 mai.** Elle a déjà été organisée par le centre d'histoires orales de l'Université de Concordia.

Elle présentait une exposition sur 40 à 60 ans d'histoires de vie autour de la vie du quartier « Red Line ». Les futurs projets devraient faire la part belle aux histoires de vie issues des différentes institutions du pays.

Rappelons notre hypothèse centrale :

**Nous considérons que cet espace social, ce réseau de sites, tels que « les musées de la personne » ou d'autres sites ou réseaux de sites serait de nature à *initier, renforcer et/ou perpétuer ce qui fait lien social ou intergénérationnel à travers le temps.***

**Notre hypothèse est en partie vérifiée.** Nous savons que le Centre d'histoire de Montréal cherche à perpétuer ces récits de vie intergénérationnels, et choisit de récupérer les anciennes archives du réseau de sites « Musée de la personne ». Son travail de recueil de récits de vie ne concerne pas seulement les **thématiques intergénérationnelles**, mais aussi de recueillir **le témoignage de vétérans de guerre, de victimes de drames ou de catastrophes etc.**

**La nature du lien social correspond à toutes les expériences communes de membres d'une communauté ou d'une association dans un même lieu.**

Par ailleurs, notre sous-hypothèse traduit cette volonté d'édifier « **une mémoire collective du pays** » :

**« Le numérique participerait à des formes singulières, dans le fond et la forme, de patrimonialisation des récits de vie contribuant ainsi par le passage de traces informelles à l'édification d'une mémoire collective. »**

**Notre hypothèse finale est en partie vérifiée, car les six entretiens nous informent du contenu de cette profession de foi, qui est de participer à un processus de laïcisation et de sécularisation, en choisissant des thématiques de récits de vie tournés vers la valorisation d'une mémoire religieuse civile.**

Le récit de vie traduirait une immémorialité<sup>358</sup>, « *un mouvement permanent entre temps présent et temps passé, des informations ou des événements passés et présents marquent le dialogue présent* ». Nous sommes en présence de normes nouvelles, mais surtout en présence de

---

<sup>358</sup> L'immémorialité est ce qui définit la vie dans sa continuité et dans son perpétuel renouvellement. (Bakhtine cité par Porcher 2006).

paradigmes successifs ou de mouvements paradoxaux de recontextualisation et reconfiguration symbolique, au fur et à mesure que ces récits de vie se transmettent d'un citoyen à un autre.

### **V.6.3. Synthèse des résultats de la méso et micro-analyse de cet espace de réseau de sites : le test de convergence et d'intentionnalité**

Ce test nous a permis de conduire une méso-analyse des actions (le devenir) et du fonctionnement du site ou **pôle fonctionnel**, c'est-à-dire, la vie de réseau de sites, tant dans les intentions que la réception. C'est une méthode comparative entre les 4 sites des 4 pays (Indiana, Québec, Brésil, Portugal) qui tente de distinguer, parmi les variables (cf. p.75), ce qui est identique, ce qui est différent. Cela permet de vérifier comment s'opèrent les régimes d'engagement des récepteurs dans cette communication interactive et comment les fonctions des récits participent à cet engagement.

Notre hypothèse centrale est la suivante :

**« Cet espace social, ce réseau de sites « musées de la personne » est de nature à initier, renforcer et/ou perpétuer un lien intergénérationnel à travers le temps. »**

#### **Rappelons notre sous-hypothèse n°2 :**

*« Les artefacts seraient plus présents dans les sites institutionnels de récits de vie ».*

*Le modérateur choisit conformément à la profession de foi des promoteurs de sites, des récits avec des artefacts qui pourraient apporter aux générations un message, une transmission<sup>359</sup>, un enseignement. »*

**Notre hypothèse selon laquelle la configuration sociale bénéficie à la popularité et la diffusion de l'espace social, intersubjectif, et intergénérationnel de ce réseau de sites n'est pas vérifiée.**

Il se trouve que sur quatre sites, seuls deux restent actifs et vivaces sur la toile, celui du Brésil et celui de l'Indiana.

Pour les deux autres pays, le Portugal et le Québec (Canada), les ressources des sites « musée de la personne » ont été transférées respectivement à l'université de Minho (Portugal), et sur le site du Centre d'histoire de la ville de Montréal. Ces ressources n'appartiennent plus à la structure sociale d'origine.

---

<sup>359</sup> Transmettre pour que l'autre grandisse, comme le souligne Philippe Merieu. <http://www.meirieu.com/ARTICLES/mutation.pdf> consulté le 13 juillet 2014.

Par les documents podcastés qui restent accessibles :

Nous avons beaucoup de films de récits qui présentent **l'arrivée et l'intégration de migrants** à la société : le port des étrangers, l'émigration et le bilinguisme. Une façon de faire exister des communautés qui jusque-là n'avaient pas de reconnaissance, des **récits hypermodernes, qui traduisent « des luttes pour la place, plutôt que de lutte des classes »** (De Gaulejac, 1994). Pour Paulo Freire, « Produire des traces, construire son histoire de vie : c'est un enjeu de démocratie culturelle, ce sont des pratiques émancipatrices et conscientisantes<sup>360</sup> ».

Nous constatons cependant qu'au **Brésil**, les récits de vie collectés sont davantage d'hommes célèbres, ou de leurs descendants des milieux artistiques, littéraires, de la variété, et du théâtre. Ils ont connu des événements traumatiques, ou douloureux, et la résilience leur a permis de connaître un destin exceptionnel. La littérature enfantine et celle destinée aux adultes jouent une place importante dans ce pays, où l'acculturation par l'objet « livre » est essentielle. Démocratiser l'artefact « livre », serait un enjeu de développement du niveau d'instruction de la population active. Ce facteur participerait au développement du niveau de qualification de la population brésilienne pour accéder à un meilleur niveau de vie.

#### **V.6.4. Micro-analyse des traces dans les récits de vie podcastés**

La synthèse des résultats sera en trois parties : l'analyse de contenu qualitative, puis l'analyse à la fois quantitative et qualitative, pour finir sur l'analyse de l'image sémiologique et sémantique de ces récits de vie podcastés.

##### **V.6.4.1. Synthèse des résultats de l'analyse de contenu qualitative du discours des récits de vie**

Nous allons faire la synthèse des thématiques, fonctions, et effets, trois caractéristiques de ces 21 récits de vie issus de « musées de la Personne », de façon qualitative.

*Ces trois caractéristiques sont opérantes sur la réception, selon notre sous-hypothèse n°3<sup>361</sup>.*

**Ce ne serait pas la somme de ces trois caractéristiques qui en font des récits performatifs (Austin Langshaw, 1955), mais leur singularité.** En ce qui concerne leur performativité, nous rencontrons peu de propos illocutoires (ordres, demandes..), mais davantage de propos perlocutoires (des promesses d'avenir meilleur pour le Portugal), une constante recherche qui se lit dans les récits de vie : s'acheter un vélo, pour éviter des heures de marche pour se rendre à l'usine de Coutellerie, et ainsi rentrer plus tôt pour s'occuper de son potager.

---

<sup>360</sup> (Freire, 2006)

<sup>361</sup> Cf. p.66.



« La culture populaire » présente dans ces récits de vie « traduirait ce qui a eu cours, le style des échanges sociaux », entre générations de couteliers au Portugal, entre générations de cadres hospitaliers au Québec ; mais aussi « le style d'inventions techniques », l'évolution de fauteuil pour les personnes à mobilité réduite en Indiana, le changement de matériaux (de l'étain à l'inoc pour les couteaux) au Portugal (De Certeau, 2007).

Les **caractéristiques linguistiques et culturelles** de ces quatre pays, impacteraient le contenu des récits de vie. Le professeur Luis Filipe Lindley au Portugal rapporte le facteur dialectal comme influant la langue parlée au quotidien et qui sert de base aux récits de vie. D'autres facteurs influent cette pratique quotidienne : l'enseignement officiel, l'intégration des migrants, l'alphabétisation. Nous allons décrire le facteur linguistique, le facteur « éducation » et le facteur « acculturation » des migrants.

**Au Portugal**, Le professeur Luís Filipe Lindley de la Cintra<sup>362</sup> (Centre de linguistique de l'Université de Lisbonne) semble l'un des rares linguistes à avoir présenté un classement des dialectes portugais continentaux de façon simple et seulement en deux grandes catégories : les dialectes septentrionaux ("dialectos portuguesas setentrionais") et les dialectes centro-méridionaux ("dialectos portuguesas centro-meridionais").

Lorsque nous lisons les articles de la constitution portugaise<sup>363</sup>, nous constatons que telle qu'elle est décrite, il existe une véritable politique linguistique d'intégration des minorités et des émigrants d'Afrique (des îles du Cap-Vert et de la Guinée-Bissau).

De façon générale, l'enfant migrant est alphabétisé dans sa langue maternelle lors du tout premier cycle du primaire (*Ensino básico*), qui dure quatre ans, pour passer graduellement à l'enseignement du portugais. Au cours des deux autres cycles (deux ans pour chacun), l'enseignement devient systématiquement bilingue. Ce système se poursuit au secondaire (*Ensino secundario*), le temps consacré au portugais comme langue d'enseignement devient prépondérant. Pour l'éducation supérieure, seul l'enseignement en portugais est en vigueur.

Nous parlons d'intégration linguistique, **mais qu'en est-il de l'intégration sociale, professionnelle ou identitaire (religieuse)** ? Dans nos récits de vie portugais, ces thématiques ne sont pas apparues. Seule la nostalgie du métier du grand-père coutelier était évoquée.

**Pour vérifier notre hypothèse centrale<sup>364</sup> de patrimonialisation de récits de vie (elle passerait par la mise en forme d'archives numériques et sémiologiques), il faudrait se rapprocher du centre d'histoire orale de l'Université de Minho au Portugal.**

Pour ce qui est des récits du **Brésil**, sont-ils représentatifs de la société brésilienne ? Nous ne le pensons pas : nous étions en présence de deux intellectuels qui ont vécu loin des quartiers

---

<sup>362</sup> <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/portugal.htm> repéré le 18 avril 2014.

<sup>363</sup> *Ibid.*

<sup>364</sup> Cf.p.65.

défavorisés. Une auteure amatrice de poèmes qui a également vécu loin de ces quartiers. Par contre trois auteurs respectivement, deux musiciens et un metteur en scène de théâtre ont vécu leur enfance dans les favelas. Nous faisons référence à un éminent anthropologue brésilien : « On voit maintenant que la culture est une force naturelle, et que la nature est tellement prise dans des réseaux culturels, la perception naturelle tellement enveloppée dans des contraintes culturelles, qu'il devient absurde d'essayer de les distinguer »<sup>365</sup>. Selon nous, la société brésilienne reste très stratifiée, même si la croissance économique est exceptionnelle, l'alphabétisation, priorité nationale, ne suffit pas à l'heure actuelle à élever globalement le niveau d'instruction et de qualification de la population, des écarts, que l'on peut qualifier, d'abyssaux subsistent.

Pour le **Québec**, les récits de vie nous semblent assez représentatifs de la société québécoise. Les échanges sociaux passent par l'oral et le français. « Le Québec comme entité politique existe depuis la confédération canadienne de 1867. Ses racines proviennent de la colonisation française de la vallée du St Laurent, début du 17<sup>ième</sup> siècle » (Fahmy & Collègues, 2012). Nous avons pu constater que les dernières élections marquent cependant un tournant, est-ce la fin du fédéralisme, avec une province autonome « le Québec », au sein d'un état anglophone canadien ? L'anglais et la culture anglo-saxonne prend une place de plus en plus prépondérante.

En **Indiana** (USA), les récits de vie podcastés provenaient du site « Museum of the person ». Ils ont été postés sur « YouTube » pour vérifier leur degré de popularité par le professeur Highcor, anthropologue à l'Université d'Indiana, au sein d'un laboratoire des histoires de vie. La thématique sociale traitée était : les conditions de vie de personnes en situation de handicap.

Deux facteurs nous semblent influents concernant les pratiques linguistiques dans ces récits de vie : les influences linguistiques de l'émigration, la position territoriale de l'Etat de l'Indiana, et les nouvelles conditions de vie passant par la nouvelle prise en charge de la santé. Nos recherches nous ont conduits à décrire d'une part l'origine de la population en Indiana et d'autre part sa position territoriale par rapport aux 51 autres états américains. Nous mettons également l'accent sur la loi d'assurance maladie, le « Class Act Care »<sup>366</sup>, de janvier 2011.

*« La plupart des gens qui s'est installée en Indiana dans les années 1800 provenait d'autres pays. Les migrants européens sont venus principalement d'Allemagne, de Grande-Bretagne et d'Irlande. Aujourd'hui, l'Etat a un petit nombre de résidents nés à l'étranger. Ces derniers sont venus*

---

<sup>365</sup> Eduardo Viveiros de Castro et Marc Kirsch <http://lettre-cdf.revues.org/220> repéré le 18 avril 2014.

<sup>366</sup> « La loi « Class Act Care » est votée depuis le 1er janvier 2011. Son application globale est effective depuis octobre 2012. Un minimum d'assurance et de couverture sociale et médicale concerne les personnes qui ont travaillé au moins cinq ans [...]. Cette couverture ne concerne pas seulement les personnes âgées, mais pour 40 % inclut les personnes handicapées à la suite d'un accident du travail, ou frappées d'une maladie chronique ».

Nous constatons que les histoires individuelles ne sont pas mentionnées dans cet article de presse, l'individu étant considéré comme un objet de soins. Nous constatons que la logique du chiffre et sa polysémie brouillent les pistes quant aux enjeux : enjeu politique de prise en charge réelle du vieillissement ou enjeu financier, comment y arriver en dépensant le moins possible ? La politique du résultat dans la dispense de soins est omniprésente dans tout cet article.

principalement d'Allemagne, du Mexique, de Canada, d'Angleterre, de Pologne et de Corée. Les nouveaux arrivants viennent d'états voisins, en grande partie l'Illinois, l'Ohio et du Kentucky. [...] Indiana est l'un des plus petits des 51 états. Mais, il occupe un rang élevé au niveau population. Cependant, nous constatons qu'il s'agit d'un état d'une fécondité très basse, peuplé d'une population vieillissante.

La plupart des résidents vit et travaille dans les villes. Au milieu de l'état, se trouve une grande région urbaine autour d'Indianapolis. Indianapolis est la capitale de l'Indiana et la ville la plus importante. Ailleurs dans l'état, des concentrations urbaines se sont massées à proximité des grandes métropoles d'états voisins : Chicago en Illinois, Louisville au Kentucky, et Cincinnati en Ohio [...].

L'Indiana évoque par ailleurs beaucoup de choses dans l'esprit populaire. Les « Hoosiers », membres d'une communauté, apparaissent comme terre-à-terre, travaillent dur, vont à l'église, sont conservateurs et méfiants de l'autorité [.]<sup>367</sup> »

#### V.6.4.2. Synthèse des résultats de l'analyse quantitative et qualitative du discours par Alceste

Notre sous-hypothèse n°3<sup>368</sup> est :

**« Les aspects qualitatifs et performatifs des récits de vie qui seraient opérants sur le récepteur dépendent des caractéristiques des récits de vie, à savoir les fonctions, les thématiques et effets de récits de vie ».**

Parmi les **thématiques**, les figures centrales, parentales ont joué un rôle décisif pour les auteurs de ces récits de vie. De façon générale dans l'ensemble de ces récits de vie, ce qui compte, ce sont les instants auprès des figures paternelles, et de leurs métiers, et la période des études qui seraient les plus prégnantes et marqueraient les locuteurs, dans ce qui à l'origine fonde la personne.

**Dans les thématiques des récits de vie du Québec, plus que les parcours, les professions occupées, les figures qui ont compté, c'est la langue indigène couplée à la langue globale qui est opérante et performative.** (Kaufmann, 2007). Il semblerait que le Québec avec sa structure de langue emphatique et émotionnelle met en avant cette culture nationale. La culture professionnelle reposerait sur le déterminisme dans les pays anglo-saxons. Au Québec, la culture nationale, le savoir indigène (Kaufmann, 2007), et la culture professionnelle ou du travail (Sainsaulieu, Osty, & Uhalde, 2007) sont mobilisés avec des éléments lexicaux et grammaticaux d'une part « objectifs » quand les auteurs de récits de vie évoquent leur bilan effectif et factuel,

---

<sup>367</sup> <https://sites.google.com/a/apps.edina.k12.mn.us/maddieindiana2011/les-faits-interessants> repéré le 18 avril 2014.

<sup>368</sup> Cf. p.66.

et d'autre part « affectifs » (Kerbrat-Orecchioni, 2012) quand ces derniers donnent une appréciation de ce bilan.

Les **fonctions** des récits de vie au **Brésil**, en particulier les parcours d'auteurs qui ont vécu des changements spectaculaires et positifs dans leur vie, **les fonctions de structuration et cathartiques de ces récits de vie** sont les plus présents et les plus décisifs pour trois auteurs qui ont vécu dans les favelas, et sont devenus respectivement, musiciens et metteur en scène.

Le Brésil construirait cette socialisation par la culture et par le sport (Freire, 2006). Sommes-nous en présence au vu des éléments lexicaux rapportés dans ces récits de vie brésiliens de la « reproduction » d'une culture de classe sociale (Bourdieu, 1982) ?

La classe qui contient le plus de mots analysés est « les étapes de la construction de soi ». Il s'agit de récits de vie du Brésil. Ce qui ressort, ce sont ces mouvements perpétuels de vie (rentrer dans les pièces de la maison, le jour, quand il fait soleil, rigoler, dire, parler) et de mort, des artistes qui vivent de leur musique ou de leur peinture et qui sont rattrapés par la violence des quartiers de São Paulo : « mort de Felipe à coups de couteaux ». Ce sont des résilients qui ont bâti leur vie d'artistes en dépit de ces souvenirs de blessures.

Nous constatons qu'il y aurait une sorte de boucle dans les récits de vie brésiliens.

L'environnement, tel qu'il est, permettrait d'y inscrire **son parcours biographique** (généalogie et étapes de construction de soi). **La socialisation par la culture et le sport** concourrait à se construire. Relater son histoire et ses souvenirs, amènerait au bilan de son parcours et l'appréciation qui y est portée.

**Le devenir** serait différent en fonction des capacités de résilience ou l'absence d'événements traumatisants, entre le Québec et le Brésil. La visibilité du parcours antérieur est différent. Au Québec, le rapport aux conditions d'internalité est essentiel, les capacités à se construire de l'auteur dépendent des ressources propres mobilisées pendant l'éducation. Au Brésil, selon nous, compte tenu de la vie précaire et violente dans les quartiers défavorisés, est davantage présente une culture de classe, et pour pallier aux manques, l'éducation populaire cherche à donner de nouvelles conditions pour que l'individu puisse puiser des ressources culturelles et cognitives institutionnelles mises à sa disposition et mobilisables de façon externe (Freire, 2006).

Quant aux **effets** de ces récits de vie, ces parcours de vie racontés et podcastés, fonctionneraient-ils comme des moyens mnémotechniques, des aides mémoires ou archives ? L'anamnèse<sup>369</sup> du

---

<sup>369</sup> Anamnèse : ensemble des informations fournies par le patient sur l'histoire de sa maladie ou de sa vie. <http://www.universalis-edu.com/haysend.u-bordeaux3.fr/recherche/?q=%E2%80%99anamn%C3%A8se> repéré le 19 avril 2014.

locuteur avec des hypomnèses<sup>370</sup>, des couches de mémoire, apporteraient-elles une nouvelle culture technique, davantage « noolitique » ou spirituelle et active pour les générations futures (Stiegler, 2012) ?

Compte tenu de notre corpus de récits de vie pour ces 4 pays, et des archives du site du « Musée de la Personne », nous pouvons considérer qu'il s'agit d'une démarche isolée mais ambitieuse de créer des ressources numériques patrimoniales.

Notre hypothèse centrale reste actuelle même si les ressources des récits de vie présentées ici ne nous permettent pas de la valider :

**« Le numérique participerait à des formes singulières, dans le fond et la forme, de patrimonialisation des récits de vie contribuant ainsi par le passage de traces informelles à l'édification d'une mémoire collective ».**

#### **V.6.4.3. Synthèse des résultats de l'analyse animée ou sémiologique et sémantique de ces récits de vie podcastés**

Dans cette dernière phase, pour chaque pays et leurs récits de vie, nous présentons la synthèse des résultats de l'étude de l'image animée et sémantique des passages ou phrases (ou Unités de contexte élémentaire) les plus significatifs de l'énonciation du corpus.

Pour chaque pays, nous avons testé les deux hypothèses suivantes :

- La patrimonialisation passerait par la mise en forme d'archives de traces numériques et sémiologiques de ces récits de vie.
- En fonction du contenu sémantique, des dimensions symboliques, du réel et de l'imaginaire de ces traces, et des figures des auteurs de ces récits de vie, d'un point de vue quantitatif et qualitatif, les artefacts seraient plus présents dans les sites institutionnels de récits de vie.

**Trois dimensions dans les traces d'énonciation dans les récits de vie peuvent être présentes, à savoir les traces du réel, de l'imaginaire et les traces sémantiques ou symboliques<sup>371</sup>.**

**Rappelons notre hypothèse explicative 2<sup>372</sup> :** L'action de faire figurer des récits de vie sur des sites institutionnels avec un agencement réalisé par des professionnels de l'image numérique, de

---

<sup>370</sup> Savoir qui s'inscrit dans des circuits de la transindividuation, que le locuteur ou narrataire s'approprié et est capable de remobiliser.

<sup>371</sup> Cf. p.61.

<sup>372</sup> Cf. p.63.

la photo, du cinéma, permet d'induire chez le récepteur une plus grande adhésion au paradigme de la rencontre intergénérationnelle .

Rappelons ici, de façon détaillée et par souci d'objectivité, nos principaux résultats par pays :

**Pour le Portugal**, les traces sémiologiques ne semblent pas très opérantes, il s'agit du même décor, dans une salle de réunion avec des rideaux clairs, les deux auteurs occupent la même chaise, pour chaque vidéo.

**L'essentiel des traces permet de s'approprier le réel.** Il s'agit des univers sémantiques représentant la « généalogie » et « les étapes de construction de soi ». Pour un auteur portugais, identifier ses racines et décrire les étapes de son parcours de construction serait essentiel.

Nous nous interrogeons, serait-ce culturel ou universel ? Les auteurs portugais relatent une histoire de vie bien tranchée : avoir un bon métier grâce à une solide formation, fonder une famille, se bâtir un patrimoine.

Pour le **Brésil**, les traces sémiologiques les plus opérantes sont : les récits de vie qui possèdent une incursion avec des images, des reportages sur la vie de l'auteur de récits de vie (P. Bandeira).

Ce qui revient dans les traces du réel, ce sont les figures parentales et autres figures croisées qui ont compté dans leur parcours. Notre hypothèse sur la dimension symbolique (les instruments, la musique, la poésie, le livre, le théâtre) montre que ces éléments sont très présents dans ces récits de vie et donc, se vérifie.

Les dimensions imaginaires comptent elles aussi : les romans, les histoires et les héros de leur enfance tirés de la lecture, du cinéma, les images évoquant le fleuve qu'ils contemplaient dans leur enfance, les évocations par rapport à la musique et/ou la danse, les images qu'a laissé le bidonville pour trois d'entre eux, les scènes de violence et de meurtres au sein du bidonville.

Il semble que les dimensions imaginaires apparaissent dans le récit dès lors que les auteurs traduisent leur évocation par des affects d'effort, de persévérance, de ténacité, une fois que les évocations traumatisantes ont été formulées. Ces dernières laissent des affects de douleur, de chagrin, de souffrance pour trois auteurs résilients qui ont vécu dans les favelas et sont devenus tour à tour musiciens et metteur en scène de théâtre.

Pour l'**Indiana**, les traces sémiologiques sont réduites à leur plus simple expression. Une tente a été montée pendant une fête à Fort Wayne en Indiana et accueille des personnes en situation de handicap. C'est *Fith Freedom* qui produit les différents reportages sur les témoignages vidéo recueillis au cours de la journée, au profit du laboratoire des histoires de vie de l'Université d'Indiana (USA). Il s'agit du Professeur Highcor, anthropologue de l'Université d'Indiana, qui travaillait pour l'ancien réseau de sites : « Musée de la Personne ». Avec le consentement des interviewés, il publie les récits de vie sur « YouTube » pour vérifier leur degré de popularité.

Les traces du réel correspondent aux conditions de vie quotidiennes de ces 4 personnes handicapées. Kévin est celui qui semble le moins insatisfait car il est handicapé de naissance.

Les traces de l'imaginaire ne sont pas présentes, à aucun moment des moments heureux de l'enfance ne sont évoquées, à l'exception de Kévin qui garde un excellent souvenir de sa jeunesse.

Les traces symboliques principales sont : le centre de rééducation de Thurstone qui semble avoir rempli sa mission de réinsertion et d'insertion, respectivement pour Barbara Geiger (73 ans) et Kevin (26 ans). Les traces symboliques présentes sont : le fauteuil, le sport et les performances pour Kevin.

**Au Québec**, les traces sémiologiques semblent peu opérantes, seul Bélange obtient un nombre de vue importants. Les cadres hospitaliers ont sans doute reçu les visites des collègues et anciens collègues parties prenantes du projet « récits de vie du Musée de la Personne, et retrouvailles »).

Il est possible également que les artistes peintres aient d'autres plateformes numériques artistiques ou professionnelles sur lesquelles ils évoluent.

Les traces symboliques correspondent à l'hôpital Pédiatrique Marie Enfant d'antan pour les 3 cadres hospitaliers, et à la peinture, aux figures artistiques pour les artistes peintres.

Les souvenirs laissés par leur carrière à Marie Enfant constituent les traces de l'imaginaire. Bélange, lui, raconte le souvenir du temps entre les murs de sa cellule passé à imaginer des scènes et des décors sur ces murs. Ces traces de cet imaginaire ont nourri son art.

Les traces du réel sont les plus présentes dans ces récits de vie au Québec. Les auteurs ont suivi un cheminement quasi prévisible, une fois qu'ils ont identifié le métier et la carrière qu'ils allaient suivre.

Notre sous-hypothèse n°1 reste actuelle :

**La patrimonialisation passerait par la mise en forme d'archives de traces numériques et sémiologiques de ces récits de vie.**

Un montage adéquat, un point de vue diégique, la mise en forme d'archives imposent un format qui puisse renforcer les témoignages de ces récits de vie. Pour exemple, récemment, un documentaire a obtenu un record d'audience. « Apocalypse I<sup>373</sup> » sur la première guerre mondiale, a été recolorisé, remonté, avec des extraits de récits de vie joués par des acteurs récents.

En ce qui concerne les fragments, les objets, médailles, photos, et traces de l'imaginaire, un ensemble d'images nettes d'expériences, leur incursion dans le récit de vie vidéo est essentielle.

---

<sup>373</sup> Daniel Costelle et Isabelle Clarke racontent la Grande Guerre dans une série de cinq documentaires.

La biographie culturelle des objets peut être relatée par un témoin direct ou indirect de la grande guerre (1914-1918). La patrimonialisation passerait par la mise en scène de ces objets retrouvés (masque à gaz, pelle de tranchées etc.) et placés dans les musées appelés « muséalias » considérés comme des êtres de langage (Davallon & Gellereau, 2012). Une trame narrative autour des anciens propriétaires ou descendants (anciens soldats allemands, australiens, anglais, français vivants ou dont on a découvert la dépouille) de ces objets est proposée par le guide ou le conservateur de ces muséalias du Nord et de la Flandre Nord. Ceci est possible grâce aux témoignages de collectionneurs recueillis sur les réseaux sociaux. « Ces récits et ces pratiques mémorielles sont très vivantes dans les pays anglo-saxons et en particulier chez les Anglais et les Australiens »<sup>374</sup> (Gellereau, 2012).

#### **V.6.5. Résultats de la micro-analyse de la réception auprès des internautes ou visionnaires de ce réseau de sites**

Il s'agit du pôle fonctionnel ou d'activité du site. Les commentaires ont donné lieu à une analyse de contenu, à partir de la liste possible des catégories d'énoncés lexicaux. (cf. pp.86-93).

Notre sous-hypothèse n°4 concernant la réception est la suivante :

**Le récit de vie podcasté participerait au processus de sécularisation<sup>375</sup> et de laïcisation par le fait d'être posté sur la toile, une sorte d'amplification de ce processus s'observerait.**

Nos résultats font l'objet de deux parties :

- Le nombre de vues et de commentaires des récits de vie du « Musée de la Personne » sur YouTube ;
- Les statistiques de visites d'un site : le Centre d'histoire de Montréal<sup>376</sup>.

##### **V.6.5.1. Synthèse des résultats : le nombre de vues et de commentaires des récits de vie du « Musée de la Personne » postés sur YouTube**

Nous présentons les principaux résultats par pays, et la vérification de notre hypothèse n°4 :

**« Ce patrimoine traduirait le processus de sécularisation et de laïcisation par le fait d'être posté sur la toile, une sorte d'amplification de ce processus s'observerait. »**

---

<sup>374</sup> Cf. p.84.

<sup>375</sup> La sécularisation correspond à un processus de baisse de l'influence des religions dans la société, dit aussi laïcisation. Le phénomène de sécularisation est observé par le sociologue allemand Max Weber au début du XX<sup>e</sup> siècle. Weber inscrit la sécularisation dans le phénomène plus large de désenchantement du monde et de rationalisation.

<sup>376</sup> Cf. annexe n°6 p.287 : analyse des statistiques de visites d'internautes du site du Centre d'histoire de Montréal.



Au **Brésil**, il semblerait que lorsque les auteurs sont médiatiques, les internautes ne souhaitent pas réagir dans ce registre de « récit de vie ». Ils préfèrent sans doute écouter, voir leurs films, ou spectacles.

Dans les avis, ce qui intéresse c'est l'après, et non le présent : « A quand un prochain film, un prochain livre, un prochain titre ? »

Au **Portugal**, le nombre de vues chute par rapport au continent américain.

Au Portugal, les trois récits de vie de Manuela Da Silva obtiennent le plus de vues, car elle ne centre pas son récit uniquement sur sa famille propriétaire de la coutellerie mais s'appuie aussi sur les interviews d'anciens ouvriers qu'elle a rencontrés. Il n'y a pas d'avis, il est possible que le sujet soit consensuel.

Au **Québec**, les récits de vie les plus visionnés concernent un artiste peintre très connu. Pour les anciennes cadres hospitalières, il n'y a pas d'avis posté, car les récits de vie constituent un document de base de travail de communication en interne à l'hôpital Marie Enfant.

En **Indiana**, le nombre de vues n'est pas ciblé, il est globalisé et élevé (8 148 vues), les internautes réagissent en s'indignant des difficultés que rencontrent au quotidien les personnes en situation de handicap.

Rappelons notre sous-hypothèse n°<sup>377</sup> :

**« Ce patrimoine traduirait le processus de sécularisation et de laïcisation par le fait d'être posté sur la toile, une sorte d'amplification de ce processus s'observerait. »**

**Notre hypothèse concernant les récits de vie étudiés ne se vérifie pas.**

Nous ne pensons pas que dans le cas présent un processus d'amplification soit observé, les sujets des récits de vies sont assez consensuels et ne soulèvent ni polémique, ni indignation. Les sujets ne concernent pas non plus une religion civile.

#### **V.6.5.2. Synthèse des résultats des statistiques d'un site : le Centre d'histoire de Montréal (CHM)**

Conformément à notre pyramide des niveaux d'analyse (cf. p.71), nous arrivons au terme de nos résultats du pôle fonctionnel ou de l'activité du site du Centre d'histoire de Montréal. Cette micro-analyse a pour objet l'activité autour de la réception des récits de vie et les actions concernant ces récits de vie. Nous vérifierons notre hypothèse n°4 :

**« Ce patrimoine traduirait le processus de sécularisation et de laïcisation par le fait d'être posté sur la toile, une sorte d'amplification de ce processus s'observerait. »**

---

<sup>377</sup>Cf. p.66.

Voici les principaux résultats concernant le programme de récits de vie et de francisation, et la popularité de ce programme de récits de vie. Nous faisons part également des enseignements pratiques que nous en retirons :

Le CHM de Montréal dispose d'un site sur lequel figurent les anciennes ressources du site « **musée de la personne** », **les nouveaux programmes de francisation du Ministère de l'Éducation, et les récits de vie d'élèves migrants.**

Ce programme de francisation est traduit en langues anglaise et française. Il a pour thème « Vous faites partie de l'histoire » et concerne 350 élèves des classes secondaires en langue française.

Ce programme a plusieurs buts :

- réussir la francisation, l'alphabétisation, et l'intégration ;
- faire partager son histoire et se l'approprier ;
- faire découvrir des objets culturels de différents pays, tendre vers l'universalité de la culture.

La popularité des récits de vie de ce programme éducatif traduit un véritable engouement pour cette pratique des récits de vie, en voici les principaux résultats :

La figure n°29 p.176 rend compte du nombre de vues suivant les auteurs de récits de vie de 13 à 17 ans dans le cadre du Programme des classes secondaires de francisation : « Vous faites partie de l'histoire ».

Les deux thèmes les plus visionnés sont des récits à propos de l'appel de fonds pour la construction d'un hôpital en Ouganda, et du rôle des Montréalais d'origine haïtienne dans la reconstruction de leur pays d'origine après le séisme.

Le nombre de vues par collégien ou lycéen migrant pour leurs récits de vie, se situe entre 66 et 130 vues.

Rappelons que notre hypothèse est en partie validée, en ce qui concerne les récits de vie podcastés du Centre d'histoire de Montréal : « **Ce patrimoine traduirait le processus de sécularisation<sup>378</sup> et de laïcisation par le fait d'être podcasté sur et depuis la toile, une sorte d'amplification de ce processus s'observerait.** »

Grâce à ces deux outils le site du CHM et Facebook, les récits de vie postés participent à ce processus de laïcisation plus que de sécularisation, même si le nombre de vues est peu élevé. Ce sont des enfants migrants originaires de Colombie, Mexique, Syrie, Israël et Russie qui font partie de ce programme d'acculturation. Cependant, il faudrait pouvoir poursuivre par une enquête longitudinale sur plusieurs années afin de vérifier leur intégration à la société civile

---

<sup>378</sup> La sécularisation correspond à un processus de baisse de l'influence des religions dans la société, dit aussi laïcisation. Le phénomène de sécularisation est observé par le sociologue allemand Max Weber au début du XX<sup>e</sup> siècle. Weber inscrit la sécularisation dans le phénomène plus large de désenchantement du monde et de rationalisation.

québécoise. Certains enfants avec leurs parents ont fui des contrées où la liberté d'expression et les droits élémentaires de dignité humaine n'étaient pas respectés. Les enfants ne livrent pas le récit de leur condition d'existence dans leur pays d'origine. Le récit de vie est axé sur un objet culturel de leur pays qu'ils présentent à leurs camarades.

## **V.7. Une nouvelle grille d'analyse de contenu sémiologique<sup>379</sup>, sémantique des récits de vie vidéo**

Au terme de ce travail, nous présentons une nouvelle grille d'analyse de contenu sémiologique et sémantique. Nous explicitons notre démarche préalable pour parvenir à compléter cette grille. Cinq étapes sont nécessaires pour effectuer la micro-analyse des traces dans les récits de vie podcastés ou vidéo. Il nous faut préalablement procéder à l'analyse de contenu du récit de vie et de ses caractéristiques : thématiques, fonctions et effets.

L'étape suivante consiste à procéder à l'analyse quantitative du discours présent dans ces récits de vie, grâce au logiciel Alceste.

La 3<sup>ème</sup> étape consiste à recenser la fréquence des dimensions dans les traces ou univers sémantiques.

La 4<sup>ème</sup> étape nécessite de relever les concepts clés à l'intérieur de chaque récit de vie à partir d'une carte réactualisée de l'étude de l'art des ouvrages relatant unités lexicales et catégories d'énoncés.

La dernière étape consiste à compléter une grille avec les éléments pertinents de l'analyse de l'image animée ou sémiologique et sémantique de ces récits de vie.

### **V.7.1. L'analyse des caractéristiques du ou des récits de vie<sup>380</sup>**

Il nous faut partir sous un angle plus large et procéder préalablement à l'analyse de contenu du récit de vie et de ses **caractéristiques : thématiques, fonctions et effets**.

### **V.7.2. L'analyse quantitative de contenu du corpus de récits de vie**

Lorsque nous disposons d'un corpus de récits de vie suffisamment important (au moins 10 000 mots au total), nous procédons à l'analyse quantitative du discours présent dans ces récits de vie, grâce au logiciel Alceste<sup>381</sup>. Alceste met en évidence les univers sémantiques cooccurrents, et

---

<sup>379</sup> Selon Saussure, la sémiologie est la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale. La vidéo ou le film nous livre la vie sociale de référence entre récitant et destinataire.

<sup>380</sup> Cf.p.161

<sup>381</sup> **Alceste** est un logiciel d'analyse de discours conçu à l'origine par Max Reinert (linguiste) du CNRS en France dans le laboratoire de Jean-Paul Benzécri, statisticien. Ce logiciel s'intéresse aux corpus quantitativement importants. Il apporte une interprétation du discours.

recense les phrases ou Unités de Contexte Élémentaire (UCE) qui possèdent significativement le plus fréquemment ces univers sémantiques.

### V.7.3. L'analyse des trois types de traces dans les récits de vie

Il convient de recenser la fréquence des dimensions dans les traces ou univers sémantiques obtenus.

Dans notre travail de master, notre phase exploratoire, nous avons recensé trois types de traces ou dimensions dans les traces de paroles : le symbolique, l'imaginaire et le réel. Ce travail a fait l'objet d'une publication<sup>382</sup>.

« Ces dimensions sont les instances qui fondent le sujet » (Lacan cité par Vannier, 1998), et qui s'édifient à partir du premier lien à la mère, au stade des premières images de reconnaissance dans le miroir vers 6 mois.

**La dimension imaginaire** s'édifie ainsi dès les premiers échanges avec la mère : la parole permet de faire le lien entre moi (mon image) et l'Autre (Alter ego, la mère).

**La dimension réelle** vient s'associer à l'imaginaire au fur et à mesure de la construction de la personnalité : les identifications successives aux rôles ou figures croisés (parentaux, pédagogues, professionnels) permettent de s'appropriier le réel, et créer des images correspondant à des « Moi » idéaux dans l'imaginaire.

**La dimension symbolique**, l'ensemble des conceptualisations, va s'associer aux dimensions imaginaire et réelle : le surmoi (ou idéal du moi qui renvoie à l'intégration des lois et interdits de la société) se façonne avec les instances symboliques, grâce à la parole des rôles ou figures croisés, mère, père, dans l'enfance (enseignant) et dans la vie adulte (institutions et statuts).

### V.7.4. La carte des concepts<sup>383</sup>

Elle est réactualisée grâce à la lecture des concepts clés (unités lexicales, catégories d'énoncés et caractéristiques sémiologiques de l'image animée) et grâce aux ouvrages de méthodologie. Nous parviendrons à les recenser à l'intérieur de chaque récit de vie, et en particulier à l'intérieur des Unités de Contexte Élémentaire ou phrases les plus significatives associées aux univers sémantiques découverts par le logiciel Alceste.

---

<sup>382</sup> Lubnau (2012).

<sup>383</sup> Cf. p.88.

### V.7.5. La grille d'analyse qualitative et quantitative des paramètres de l'image animée

En observant leur fréquence d'apparition, nous parviendrons à interpréter la raison de leur présence au sein du récit de vie. La grille permettra de relever les éléments pertinents de l'analyse de l'image animée ou sémiologique et sémantique de ces récits de vie.

Thème	Outils et étapes	Variabes	Indicateurs de variables
La micro-analyse des dimensions sémiologique, imaginaire, symbolique et réelle des traces d'énonciation dans les discours	<b>1<sup>ère</sup> étape</b> : Grille de concepts	Les catégories d'énoncés ou unités lexicales de l'analyse de contenu	Cf. catégories d'énoncés ou unités lexicales qualitatives et performatives dans la carte de concept (p.88)
	<b>2<sup>ème</sup> étape</b> : Logiciel d'analyse de discours Alceste		Fréquence d'apparition des cooccurrences de traces avec ou sans fragments dans les discours : nombre d'artefacts
	<b>3<sup>ème</sup> étape</b> : Les traces d'énonciation ou paroles numériques réelles, imaginaires et symboliques		Caractéristiques : Nature-Performativité-Singularité
	<b>4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> étapes</b> : Carte des concepts réactualisée (étude de l'art). Grille d'analyse qualitative et quantitative des paramètres de l'image animée	Les paramètres qualitatifs et quantitatifs de l'image animée	Effets sémiologiques opérants ou non : plans- cadrage Effets paralinguistiques : gestes-postures-mimiques-regards-apparence

Tableau 44 : Les variables : la micro-analyse des dimensions sémiologique, imaginaire, symbolique et réelle des traces d'énonciation dans les discours

Les paramètres<sup>384</sup> sont tirés du dictionnaire de l'image, du dictionnaire théorique et critique du cinéma<sup>385</sup> et du dictionnaire de l'image (Goliot-l'Eté, Joly, Lancien, Le Mee, & Vanoye, 2006). Ils sont constitutifs de notre grille d'analyse pour nous aider à mieux cerner les traits les plus pertinents des images présentes dans les récits de vie vidéo podcastés.

<sup>384</sup> Cf. p.80

<sup>385</sup> Aumont et Marie, (2002).

<b>Nom Prénom de l'auteur</b>					Fiche sémiologique
<b>Date-Durée de la diffusion</b>					Personne avec handicap ou non
<b>JJ/MM/AAAA</b>					Arrière-plan :
<b>Durée de la diffusion :</b>					Lieu :
					Producteur :
<b>Éléments paralinguistiques</b>					
Regards	Mimiques	Gestes	Postures	Apparence	Expressions langagières
					Débit Langage soutenu-courant-familier

Tableau 45 : Fiche sémiologique des images animées des récits de vie

Cette grille d'analyse valable pour chaque récit de vie, est élaborée également à partir des apports méthodologiques et sémiologiques (Meunier, 2004). Nous convoquons certains paramètres et effets de mise en scène sémiologiques.

« **Les embrayeurs** (par exemple, les déterminants tels que les pronoms personnels et les pronoms possessifs) permettent d'ancrer la situation d'énonciation »<sup>386</sup> ou le dialogue.

« Quatre figures de l'énonciation »<sup>387</sup> auront un effet illocutoire qui s'accomplit par l'usage même de la parole, et un effet perlocutoire, c'est-à-dire sans conséquence nécessaire dans le dialogue qui se déroule.

Dans le récit de vie vidéo, il y a plusieurs protagonistes : l'auteur et ses interlocuteurs (Cf. de mère en filles p.340 ). Parmi les quatre figures de l'énonciation, nous avons, « le locuteur, les allocutaires, l'énonciateur, les destinataires »<sup>388</sup>. Le locuteur correspond à la fille (Abiba) qui s'adresse à ses sœurs, les allocutaires. Elle devient l'énonciateur, car elle prend « la responsabilité de ce qui est dit » et s'émancipe de sa condition de femme soumise à sa famille : « Moi, je sors du boulot le samedi matin, je prends mon sac et je dis bye, bye[...].On a assez donné. On n'a rien en retour ».

« Les énoncés verbaux invitent ainsi à une centration ou une focalisation »<sup>389</sup>. Quand Pedro Bandeira, auteur à succès au Brésil, affirme certains éléments de théorie littéraire dont il use dans ces livres pour adolescents, il crée une centration chez le destinataire<sup>390</sup>.

**Plusieurs effets de mise en scène sémiologiques** du récit de vie vont renforcer cet effet de centration chez le destinataire.

<sup>386</sup> Meunier, 2004, p.84.

<sup>387</sup> Ducrot cité par Meunier, 2004, p.89.

<sup>388</sup> *Ibid.*

<sup>389</sup> Meunier, 2004, p.357.

<sup>390</sup> Par exemple : « la catharsis est un effet qui purge et soulage nos doutes ... ».

**Les variations de points de vue produites par les différentes ocularisations** vont créer chez le locuteur une focalisation multiple. Dans le récit de vie de Pedro Bandeira, on l'aperçoit de dos dans le lointain, et on devine qu'il s'agit de lui à l'approche de la caméra (ocularisation externe). Il parle ensuite de procédés cinématographiques de Spielberg, et une incursion du film est faite, pour revenir ensuite sur lui (ocularisation interne).

**La métonymie** est un autre moyen de mise en scène très opérant, par exemple en présentant à l'image, quelques éléments qui orientent le spectateur vers une partie d'un ensemble connu : le doigt d'E.T qui montre la lune.

« **La combinaison singulière de mots et d'images implique le destinataire d'un niveau empathique au plus réflexif** »<sup>391</sup>. Dans le récit de vie de la Guadeloupe, la petite fille de 8 mois que l'on aperçoit en hauteur (plus de 2,50m dans un siège), amène chez le destinataire qui visionne, une réaction à l'image, par des rires, puis une réflexion : « c'était dangereux ».

L'ensemble « **métonymico et métaphorique** »<sup>392</sup> participe à cette mise en scène et renforce les messages de l'auteur du récit de vie. Quand Gilbert raconte à sa fille ses différentes mutations en tant que militaire, il indique la contrainte du départ non subie, par cette métaphore : « Non, je ne pouvais pas poser mes valises ! Moi, je ne suis pas syrien ».

Les récits de vie vidéo d'auteurs singuliers et non médiatisés évitent certains écueils de montages stéréotypés de films.

« La projection de modèles mentaux propres à notre culture » est souvent formatée dans les documentaires. Parmi les 42 récits de vie, chaque auteur nous livre sa propre accommodation au modèle culturel de son pays. Pour exemple, la pratique religieuse catholique régulière se serait perdue. Le grand-père qui visionne le film familial de leur vie en Guadeloupe il y a 30 ans avec ses petits-fils, fait remarquer qu'autrefois la vie de famille était rythmée par le calendrier des fêtes religieuses.

« Les films pédagogiques qui ont le travers d'utiliser des savants » ou des victimes de guerre sans échange et réflexion avec le public « risquent de confondre éducation avec persuasion »<sup>393</sup>.

Au terme de ce chapitre, nous constatons qu'une grille sémantique, sémiologique nécessite de passer par cinq étapes : l'analyse de contenu du récit de vie et de ses caractéristiques (thématiques, fonctions et effets), l'analyse quantitative du discours présent dans ces récits de vie grâce au logiciel Alceste, la fréquence des dimensions dans les traces ou univers sémantiques, l'analyse de la présence de certaines unités lexicales et catégories d'énoncés, et

---

<sup>391</sup> Meunier, 2004, p.363.

<sup>392</sup> Meunier, 2004, p.425.

<sup>393</sup> Meunier, 2004, p.351.

enfin les éléments pertinents de l'analyse de l'image animée ou sémiologique et sémantique et de mise en scène de ces récits de vie.

Nous retrouvons à l'intérieur des 42 récits de vie vidéo « une mise en forme de réseau intersubjectif avec des rapports d'inclusion, et d'exclusion, des rapports de centration et de décentration » qui correspond à la définition de « l'acte de communication »<sup>394</sup>. Cependant, ces récits de vie confrontent des expériences communes, et peuvent participer de ce fait à la formation d'un lien social, qui est « la condition de la solidarité »<sup>395</sup>.

---

<sup>394</sup> Meunier, 2004, p.428.

<sup>395</sup> Le partage « d'expériences » est « la condition de la solidarité ». p.328 (Stiegler, 2012).





# Conclusion

Nous avons recueilli, dans le cadre de notre recherche doctorale, quarante-deux récits de vie podcastés depuis Internet. Un grand nombre d'entre eux était regroupé au sein du site « **Musée de la Personne** ». Celui-ci était, en réalité, un portail qui rassemble des récits de vie issus de quatre pays : Indiana (USA), Québec (Canada), Minho (Portugal), et São Paulo (Brésil).

Notre problématique portait sur la teneur des traces d'énonciation ou de paroles des récits de vie podcastés retenues dans les bases de données de ces sites institutionnels de récits de vie :

« Musées de la personne ». Comment situer l'émergence de ces pratiques de récits de vie podcastés d'un nouveau genre ? Quelles en sont les caractéristiques ? Comment se perpétuent-elles ? Nous nous interrogeons sur le concept spécifique de ce réseau de sites de départ introduit par les promoteurs.

A présent, ce réseau de sites n'existe plus sous cette forme. Cependant, les ressources et récits de vie ont été transférés ou récupérés par le laboratoire de l'Université proche ou le centre d'histoire de Montréal afin de gérer les flux de témoignages spécifiques à chaque pays<sup>396</sup>.

Nous avons fait précédemment un résumé de nos différents corpus étudiés et de la mise en confrontation de ces corpus avec nos hypothèses<sup>397</sup>.

Nous allons rappeler nos principaux enseignements de notre travail de recherche. Nous commencerons par notre veille « Google » des récits de vie. Nous nous intéresserons ensuite, aux enseignements de notre analyse sémiologique quantitative, qualitative et de l'implication culturelle de ces récits de vie. Nous poursuivrons dans les enseignements tirés de ces dispositifs de récits de vie podcastés et de leurs caractéristiques ; les réseaux de sites (le site du Centre d'histoire de Montréal), et les réseaux sociaux. Nous aborderons la question des bénéfices empiriques et méthodologiques de notre travail de recherche doctoral. Nous terminerons par une réflexion théorique et ce, par l'évocation du lien social et du rôle des récits de vie.

**La veille « Google »** nous a permis d'identifier des dispositifs variés : sites qui relatent (BD, livres, films, blogs personnels, sites culturels, sites de presse locale, nationale, ou internationale, sites de chaîne d'information de télévision locale ou nationale, de radios associatives).

---

<sup>396</sup> Les universités concernées sont l'Université de Minho au Portugal, l'université de São Paulo au Brésil. Le laboratoire d'histoires de vie est dirigé par le professeur Highcor, au sein de l'université d'Indiana. Le laboratoire des histoires orales de l'Université de Concordia de Montréal est dirigé par le professeur High et le Centre d'histoire de Montréal par Jean-François Leclerc.

<sup>397</sup> Cf. p.62.

**Pour l'analyse sémiologique des récits de vie**, nous avons constaté qu'un montage adéquat, un point de vue diégique, la mise en forme d'archives vidéo impose un format qui puisse renforcer les témoignages de ces récits de vie podcastés. Les fragments : les objets, médailles, photos, et les traces de l'imaginaire renvoient à un ensemble d'images nettes d'expériences. Leur incursion dans le récit de vie vidéo est essentielle pour illustrer et marquer l'esprit du narrataire. Nous confirmons que « les dispositifs des récits de vie vidéo postés recouvrent nécessairement une grande variété d'éléments d'énonciation : la communication verbale et non verbale et les éléments du langage photographique ou cinématographique (montages et mouvements de caméra) » (Meunier & Peraya, 2009).

**L'analyse quantitative et qualitative des récits de vie des 4 pays** nous a permis d'identifier les univers sémantiques et les caractéristiques des récits de vie (thématiques, fonctions, effets). Leur contexte de production dépendrait de la fonction du récit de vie. Les fonctions du récit de vie font vivre des normes, les accentuent, les font disparaître, les inhibent, ou au contraire les font évoluer.

Pour ce qui nous concerne, les récits de vie du « Musée de la Personne », ces traces d'énonciation sémantiques et sémiologiques, vont créer des mentefacts<sup>398</sup>, de nouveaux « habitus » (Bourdieu, 1979).

Grâce aux archives du net, de l'Institut national des archives, les récits de vie numériques rempliraient une fonction de patrimonialisation des traces numériques et sémiologiques des récits de vie.

Le récit de vie podcasté participerait au processus de sécularisation<sup>399</sup> et de laïcisation. Par le fait d'être diffusé et récupéré sur la toile, une sorte d'amplification de ce processus s'observerait.

Les traces d'énonciation les plus performatives seraient les traces symboliques car elles contiennent des nœuds symboliques<sup>400</sup> : des objets comme l'étoile de David, examinés par les élèves, permettent de recontextualiser les faits historiques qui s'y rattachent.

Des artefacts subsisteraient, d'autres se transformeraient, des moyens mnémotechniques (Le Deuff, 2010) pour conserver ces récits de vie constitueraient notre culture technique.

Dans notre partie sur les statistiques de visite du site québécois du Centre d'histoire de Montréal, Facebook et les récits de vie podcastés participent à ce processus de laïcisation plus que de sécularisation, même si le nombre de vues est peu élevé. Ce sont des enfants migrants originaires de Colombie, Mexique, Syrie, Israël et Russie qui font partie de ce programme d'acculturation. Cependant, il faudrait pouvoir poursuivre par une enquête longitudinale sur plusieurs années afin de vérifier leur intégration à la société civile québécoise. Certains enfants

---

<sup>398</sup> (Blanchet-Robitaille, 2012) les « mentefacts » seraient compris comme des objets de mémoire vivante mis en scène dans un musée immémorial.

<sup>399</sup> La sécularisation correspond à un processus de baisse de l'influence des religions dans la société, dit aussi laïcisation. Le phénomène de sécularisation est observé par le sociologue allemand Max Weber au début du XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>400</sup> Chouteau, Faucheux, & Nguyen (2012).

avec leurs parents ont fui des contrées où la liberté d'expression et les droits élémentaires de dignité humaine n'étaient pas respectés. Les enfants ne livrent pas dans leur récit leurs conditions d'existence dans leur pays d'origine.

Ce programme de francisation mis en place par l'Éducation Nationale du Québec a une double mission : dispenser des savoirs spécifiques à la langue française, mais aboutir à une transindividuation autour des expériences liées aux objets culturels de leur pays d'origine. « Elles conduisent vers l'être humain, en liquidant ce que Jacques Lacan appelait le parlêtre »<sup>401</sup>.

**Ces dispositifs cognitifs de numérisation et de technologies culturelles de récits de vie** ou d'objets culturels, peuvent prendre place dans « une politique industrielle des technologies de l'esprit » et du « méta-soin »<sup>402</sup>.

Indéniablement, ce patrimoine d'archives audiovisuelles culturelles devrait faire l'objet de discussions voire de négociations au sein de l'Organisation Mondiale du Commerce sur la survie de la diversité culturelle. Les programmes audiovisuels ne doivent pas être seulement entre les mains d'acteurs économiques ou de fonds d'investissements spécifiques afin de contrer « un capitalisme déterritorialisé et émancipé de tous liens avec les Etats-Nations qui pourrait orchestrer les changements de comportements, dans toutes les aires culturelles[...]»<sup>403</sup>.

Dans ce cas, étudier la mise en place d'une « psychotechnologie audiovisuelle » pour réglementer les télécommunications et les industries du numérique<sup>404</sup> s'avère utile.

Nous aimerions évoquer la question du genre littéraire à propos de cette nouvelle pratique de récits de vie vidéo podcastés : s'agit-il d'un nouveau genre à l'ère des communications du Web planétaire 2.0 ?

Des récits de vie vidéo podcastés qui racontent la postmodernité et l'hypermodernité formeraient-ils un nouveau genre constitué de paroles et d'images animées ? Les traces d'énonciation ou de paroles amènent à « une nouvelle grammatologie [...] qui n'est plus centrée seulement sur le référent et le sens »<sup>405</sup>.

Nous avons pu relever, grâce à l'analyse de contenu de ce corpus, différentes structures génériques<sup>406</sup> dont trois dimensions dans les traces d'énonciation ou de paroles, celles de l'imaginaire, du réel et du symbolique suivant les caractéristiques de ces récits de vie.

Les traces de l'imaginaire, des images, des rêves et des souvenirs d'autrefois, sont présents abondamment dans les récits de vie de personnes qui ont connu des périodes sombres, ou qui

---

<sup>401</sup> Stiegler, 2012, p.327.

<sup>402</sup> p.319, (Stiegler, 2012).

<sup>403</sup> *Ibid.*

<sup>404</sup> (Stiegler, 2012, p.324).

<sup>405</sup> Derrida cité in (Idjéraoui-Ravez & Pélissier, 2014).

<sup>406</sup> « Les traditions génériques obéissent à des prescriptions textuelles explicites qui sont fondées sur des conventions régulatrices : le texte individuel applique (ou viole) un certain nombre de règles (formelles et/ou sémantiques) dont l'existence relève de l'institution littéraire. Contrairement à ce qui se passe pour les conventions constituantes, le fait d'aller contre une convention régulatrice ne détruit pas l'intelligibilité de l'œuvre : lorsque l'on viole les règles du sonnet, le résultat reste un acte verbal parfaitement compréhensible ». (Schaeffer, 2015).

racontent l'histoire d'une famille ayant la même profession, ou de personnes avec des parcours résilients. La description précise et linguistique d'objets techniques ou d'instruments de musique tel que l'accordéon, assure une fonction symbolique au récit de vie. L'identification de l'objet, par la conceptualisation, permet dans le même temps des avancées techniques et scientifiques. La dimension réelle est très présente dans les récits de vie de lutte pour une place dans la société. Le genre littéraire ne s'appliquerait pas seulement à des textes écrits mais aussi à des textes oraux, que l'on peut retrouver sur différents supports, multimédias et/ou numériques. Les récits de vie vidéo podcastés renverraient à des structures génériques nouvelles constituées de paroles et d'images animées.

**Les réseaux de sites (ex-Musée de la personne) et les réseaux sociaux** en général ouvrent des perspectives nouvelles en matière de dispositifs ou d'hypomnematas<sup>407</sup>. La crainte est que ces dispositifs cognitifs de numérisation et de technologies culturelles créent un décrochage entre les relations intergénérationnelles<sup>408</sup>. La radio Skyrock, principal promoteur de la technologie des blogs, articulant radio, Internet et téléphonie mobile, favorise ainsi des dispositifs hyper-attentionnels<sup>409</sup>. Il nous semble cependant que cette nouvelle culture du blog et du récit de vie ne doit pas faire redouter une fracture générationnelle, l'avènement d'un « psychopouvoir des médias »<sup>410</sup> ou l'omnipotence d'une culture dominante. Les industries de programme<sup>411</sup> des médias permettent au contraire un mode d'expression alternatif avec des supports technologiques libres (exemple : les logiciels libres).

### **Nous abordons à présent les bénéfices empiriques, méthodologiques.**

Notre travail de recherche a nécessité une étude de l'art de l'historiographie des récits de vie, du concept de trace, et a conduit une nouvelle tentative de typologie des caractéristiques des récits de vie, à savoir définir les thématiques, les fonctions et les effets de ces récits de vie. Pour l'organisation du réseau de sites « ex-Musée de la Personne », l'analyse quantitative, et qualitative des récits de vie podcastés, le recours et la maîtrise d'outils méthodologiques et de logiciels ont été indispensables : techniques d'entretiens semi-directifs, grilles d'observations, logiciel de carte conceptuelle CMAP, logiciel Sphinx d'analyse de questionnaire, logiciel Alceste d'analyse de contenu de corpus volumineux. L'analyse sémantique et sémiologique des 42 récits de vie podcastés a occasionné un grand nombre d'heures de visualisation, de retranscription. Nos résultats nous conduisent aux **réflexions théoriques** suivantes.

---

<sup>407</sup> Ce sont des dispositifs d'archives qui peuvent être présents sur différents médias : radio, télévision, Internet etc.

<sup>408</sup> Agamben cité Stiegler (2012) p.313.

<sup>409</sup> Stiegler (2012).

<sup>410</sup> *Ibid.*

<sup>411</sup> *Idem.*

Il nous semble que les récits de vie peuvent participer à la formation du **lien social**<sup>412</sup> entre générations, entre citoyens nationaux et non nationaux. Un des moyens passerait par le récit de vie podcasté. Le récit de vie traduirait une immémorialité<sup>413</sup>, « un mouvement permanent entre temps présent et temps passé, des informations ou des événements passés et présents qui marquent le dialogue présent ». Nous sommes en présence de normes nouvelles, mais surtout en présence de paradigmes successifs ou de mouvements paradoxaux de recontextualisation et reconfiguration symbolique, au fur et à mesure que ces récits de vie se transmettent d'un citoyen à un autre. Ce lien social doit s'inscrire dans l'attention et la responsabilité portée et partagée entre ascendants et descendants. Ce programme d'attention aux générations s'appelle la « neguentropie »<sup>414</sup>. Il s'agirait d'un programme éthique et responsable de l'attention portée à autrui, basé sur la générosité. Heidegger<sup>415</sup> a parlé de « sorgen » ou « besorgen » qu'il met en opposition, c'est-à-dire s'occuper de son prochain, en y ajoutant une sollicitude responsable.

Pour que cela aboutisse, nous proposons que ces dispositifs d'attention, ces récits de vie, s'inscrivent dans une « noopolitique de la santé publique physique aussi bien que mentale »<sup>416</sup>. Il s'agit de prendre garde « aux déficits attentionnels et aux troubles intergénérationnels »<sup>417</sup>. Un « psychopouvoir » devrait être envisagé par nos gouvernements dessinant les lignes « d'une politique industrielle des technologies de l'esprit »<sup>418</sup>.

Cette transmission d'objets de savoirs pour les témoins et la nouvelle génération, devrait s'apparenter à un acte noétique<sup>419</sup>, comme un « méta-soin »<sup>420</sup> qui prenne soin du patrimoine des récits de vie et des objets de culture à laisser à la postérité. Pour nous, cela constituerait un enjeu de société. Par ailleurs, ces récits de vie et « ces pratiques mémorielles sont très vivantes chez les Anglais et les Australiens »<sup>421</sup> (Gellereau, 2012), et de manière générale dans les pays anglo-saxons.

Notre nouvelle discipline « sciences de l'information et de la communication » permet d'étudier les récits de vie podcastés et leur image animée, mais aussi tout ce qui a trait aux données numériques et les plateformes du Web, sur lesquelles figurent les récits de vie.

Nous aimerions poursuivre notre travail en participant à l'édification d'un site de récits de vie podcastés intergénérationnels dans un cadre institutionnel (Laboratoire de recherche, Université, musée...) selon une démarche pluri et transdisciplinaire. Le récit de vie ou l'histoire

---

<sup>412</sup> « Le partage « d'expériences est « la condition de la solidarité ». p.328 (Stiegler, 2012).

<sup>413</sup> L'immémorialité est ce qui définit la vie dans sa continuité et dans son perpétuel renouvellement (Bakhtine cité par Porcher 2006).

<sup>414</sup> Canguilhem cité par (Stiegler, 2012).

<sup>415</sup> Cité par Stiegler, 2012, p.334.

<sup>416</sup> Ibid p.339.

<sup>417</sup> Idem p.339.

<sup>418</sup> Idem p.339.

<sup>419</sup> La noèse, selon Aristote, c'est une transformation par effort et par intermittence d'un ensemble de connaissances.

<sup>420</sup> (Stiegler, 2012).

<sup>421</sup> Cf. Gellereau, 2012, p.84.

de vie reste une méthode d'analyse, non un objet d'étude. Joutard<sup>422</sup> qui a remplacé Nora à la direction des annales, est le fondateur de l'histoire orale à la française. Joutard regrette qu'à ce jour, il n'y ait pas de chaire d'histoire orale comme dans les pays anglo-saxons. Selon lui, il conviendrait d'étudier toutes les mémoires orales avec une approche holiste mais aussi individualiste : mémoire imaginaire, mémoire historique, mémoire religieuse, mémoire anthropologique et mémoire sociale. Le récit oral et les témoignages restent une source de données qui vient enrichir la science historique.

---

<sup>422</sup> Joutard P., Granet-Abisset A., « Histoires de vie, histoire dans la vie. Philippe Joutard et l'histoire orale à la française », *Sociétés & Représentations* 1/ 2013 (n° 35), pp.183-207.

# Bibliographie

- Austin Langshaw, J. (1955). *Quand dire c'est faire*. (L. G. 1970, Trad.) Oxford: Ed. Urmson.
- Aumont J, Marie, M. (2002). *Dictionnaire théorique et critique du cinéma*. St- Just la Pendue. Editions Nathan.
- Baeschler, J. (2005). *Les morphologies sociales*. Paris: P.U.F.
- Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*. (Quadrige, Éd.) Paris: PUF.
- Barthes, R. (1981). *L'analyse structurale du récit*. (E. d. Seuil, Éd.) Paris: Seuil.
- Bassac, C., Busquets, J., & Versel, M. (2009). Analyse statistique des données textuelles à partir de publications de Calvet concernant les langues minoritaires. *Lengas* (66), pp. 57-78.
- Bateson, G. (1980). *Vers une écologie de l'esprit. Tome I et II*. (E. d. seuil, Éd.) Paris.
- Bertaux, D. (2010). *Le récit de vie, l'enquête et ses méthodes*. Paris: Armand Colin.
- Besse, J., & Boissière, A. (1996). *Précis de Philosophie*. (Nathan, Éd.) Paris.
- Bolstanski, L. (2009). *De la critique "précis d'émancipation"*. Paris: Gallimard.
- Boudon, R. (2007). *Essais sur la théorie générale de la rationalité*. (PUF, Éd.) Paris.
- Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*. Paris: Fayard.
- Castel, R. (2009). *La montée des incertitudes*. Paris : (E. d. Seuil, Éd.)
- Chirarche, S. (2011, décembre). *Un contexte économique porteur pour les jeunes diplômés*. (L. d. française, Éd.) La documentation française (991), pp. 13-14.
- Chouteau, M., Faucheux, M., & Nguyen, C. (2012). *Technique et récit*. (A. Sud, Éd.) *Culture et musées* (18).
- Cooren, F. (2009, Juin 23). *La communication ventriloquée*. <http://ecole de paris .org> .
- Crozier, M., & Friedberg, E. (1992). *L'acteur et le système*. Paris: Editions du seuil.
- Cyr, D. (Réalisateur). (2012). *Rencontre 3e âge* [Film].
- Davallon, J., & Gellereau, c. p. (2012, janvier). *Le récit dans la médiation des sciences et des techniques. Modalités, formes et enjeux*. *Culture et Musées* n°18.
- Dawkins, R., & Demet, D. (2012, juin, juillet, août). *Transmettre Ecole-Famille-Culture*. Grands dossiers des sciences humaines (27), p. 29.
- De Certeau, M. (2007). *L'invention du quotidien : Arts de faire I*. Paris: Gallimard.
- De Gaulejac, V. (1994). *La lutte des places*. (D. d. Brouwer, Éd.) Paris: Reconnaissance.
- De Gaulejac, V, Giust-Desprairies, F., Massa A.(2013). *La recherche clinique en sciences sociales*. Toulouse : Eres.
- Debray, R. (2001). *Cours de médiologie générale*. Paris: Gallimard.
- Desgranges, B., & Eustache, F. (2009, février). *Proust, visionnaire des neurosciences*. Sciences humaines.



- Didi-Hubermann, G. (2009). *Survivances des lucioles*. Paris: Edition de Minuit.
- Dubar, C., & Lahire, B. (2012, juin, juillet, août). Transmettre Ecole-Famille-Culture. *Grands dossiers des sciences humaines* (27), p. p 28.
- Dosse, G. (1997) *L'Histoire en miette*. Ed de la Découverte, Paris.
- Dudrowsky, S. (2013, janvier-février). Les Confessions, naissance de l'autofiction. *Le Nouvel Observateur*, pp. 88-90.
- Elias, N. (1991). *La Société des individus*. Paris : Fayard.
- Fahmy, M, & collègues. (2012). *L'Etat du Québec en 2012 .Le Québec en panne de leadership ?* Montréal, Québec, Canada: Boréal.
- Fayol, M. (2009). *Suite des actes des entretiens de la petite enfance* (éd. publié dans la lettre de l'observatoire). Nice.
- Ferro, M. (2008). *Le ressentiment dans l'histoire*. Paris : Odile Jacob
- Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris: Gallimard.
- Freire, P. (2006). *Pédagogie de l'autonomie. Savoirs nécessaires à la pratique éducative*. (C. C. diversité, Éd.) Paris: Editions Eres.
- Frank, A., Pressler, M., & Frank, O. (2008). *Le journal d'Anne Frank*. Paris: Poche.
- Galinon-Mélénec, B. (2011). *L'Homme trace*. Paris: CNRS EDITIONS.
- Gellereau, M. (2012). Le récit de témoignage sur les usages comme reconstruction du sens des objets. *Culture et Musées* (18), p. 85.
- Giroux, S., & Tremblay, G. (2009). *Méthodologie des sciences humaines, la recherche en action*. (éd. 3e édition). Saint Laurent, Québec, Canada: ERPI Editions du renouveau pédagogique.
- Goertz cité, Mattelart, A., & Mattelart, M. (2008). *Histoires des théories des communications* (éd. Collection repères). (L. Découverte, Éd.) Paris.
- Goliot-l'Eté, A., Joly, M., Lancien, T., Le Mee, I., & Vanoye, F. (2006). *Dictionnaire de l'image*. Paris: Vuibert.
- Grateloup, L. 3. (1985). *Les philosophes de Platon à Montesquieu*. Paris: Hachette.
- Guillemot, G., & Humez, s. (2009). *RESISTANTE, mémoire d'une femme de la résistance à la déportation*. Neuilly sur Seine: Michel Lafon.
- Haber, S.L'*Homme dépossédé*.(2009). *Une tradition critique, de Marx à Honneth*, Paris, CNRS, 2009.
- Hazan, E. (2006). *LQR (linqua quintae republica).La propagande au quotidien*. Paris : Le seuil.
- Heidegger. (1996). *Précis de philosophie*. (Nathan, Éd.) Paris.
- Hénault, A. (1992). *Histoire de la sémiotique, que sais-je ?* Paris: PUF.
- Idjéraoui-Ravez, L., & Péliissier, N. (2014). *Quand les traces communiquent*. Paris: L'Harmattan
- Kaufmann, J. (2004). *Ego, pour une sociologie de l'individu*. Paris: Hachette-Littératures.
- Kaufmann, J. (2007). *L'entretien compréhensif*. Barcelone: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2012). *L'énonciation*. Paris: Armand Colin.

- Lacan, J., Cité, & Vannier, A. (1998). *Lacan, les figures du savoir*. Paris: Société d'éditions des belles lettres.
- Langlois, L., & Palard, J. (2008). *Jeunes et projets de société : la conscience de génération en France et au Québec*. Québec : Presses de l'Université de Laval.
- Laplantine, F. (2005). *Le social et le sensible pour une anthropologie modale*. Teraèdre.
- La reconnaissance : des revendications collectives à l'estime de soi*. (2013). Auxerre: Editions Sciences humaines.
- Latour, B. (1996). *Petites leçons de sociologie*. (L. Seuil, Éd.) Paris.
- Le Deuff, O. (2010). Quelles mnémotechniques pour l'Internet. *revue MEI* (32), pp. p 41-51.
- Levi, P. (1989). *Les naufragés et les rescapés*. Paris: Gallimard.
- Lindon, A. (2005). Récit autobiographique, reconstruction de l'expérience et fabulation : une approximation à l'action sociale. *Sociétés*, pp. 55-63.
- Lubnau, A. (2012). Les traces dans les récits de vie intergénérationnels. *Traces, mémoire et communication*. Sous la direction de Jean-François Têtu, Nicolas Pélissier, Linda Idjeraoui Ravez, Poliana Stefanescu, Ioan Dragan. *Bucarest : Editura universitatii din bucuresti (Ed.)*
- Lubnau, A. (2010). *Phénomène de récit de vie et communication intergénérationnelle*. Mémoire master recherche, Université Bordeaux Montaigne.
- Lyotard, J. (1979). *La condition postmoderne. Rapport sur le savoir*. Paris : Editions de Minuit.
- Mauss, M. (1923-1924). Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques. *Année Sociologique* .
- Meunier, J., & Peraya, A. (2009). *Introduction aux théories de la communication*. Bruxelles: collection Médias Recherche, Groupe de Boeck, INA.
- Meunier, JP (2004). *Introduction à la théorie de communication*. Collection Culture et communication. Bruxelles: De Boeck.
- Morin, O. (2012, juillet-Août). Transmettre une culture. *Les grands dossiers sciences humaines* (27), pp. 62-65.
- Mucchielli, A., & Paillé, P. (2008). *Analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris: Armand Colin.
- Nora, P. (1992). *Les lieux de mémoire*. Paris: Gallimard.
- Offner, J., & Pourchez, C. (2011, décembre). De multiples enjeux pour la ville durable. (L. d. française, Éd.) *Problèmes politiques et sociaux* (991), p. 93.
- Paquelin, D. (1999). De l'image au savoir. (J.-M. Place, Éd.) *Xoana*, pp. 121-129.
- Petit, M. (2008). L'art de lire ou comment résister à l'adversité. Paris: Belin.
- Piette, A. (2008). l'anthropologie existentielle. *Antrocom* , 4 (2), pp. 131-132.
- Pineau, G., & Le Grand, J. (2007). Les histoires de vie. (C. Q. Sais-je?, Éd.) Paris: PUF.
- Porcher, L. (2006). *Les médias entre éducation et communication*. (C. l. médias", Éd.) Paris: Viubert.

- Queniart, A., & Hurtubise, R. (avril 2009). *L'intergénérationnel*. Paris: Lien social et politiques.
- Rancière, J. (2008). *Le spectateur émancipé*. Paris: La fabrique .
- Ricœur, P. (1989-2001-2003). Mythes, emblèmes, traces. A distance. Rapports de force. *Plusieurs recueils d'études*. (e. t. Mythes, Arrangeur)
- Ricœur, P. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. (E. d. Seuil, Éd.) Paris.
- Rouquette, S. (2009). *L'analyse des sites Internet : une radiographie du cyberspace*. Bruxelles: Collection Medias Recherche, groupe de Boeck, S.A, INA.
- Sainsaulieu, R., Osty, F., & Uhalde, M. (2007). *Les mondes sociaux de l'entreprise: penser le développement des organisations*. Paris: La découverte.
- SCHAEFFER, J.M « Genres littéraires », Encyclopédia Universalis (en ligne) consulté le 5 février 2016 URL : <http://www.universalis-edu.com/edu.com/encyclopedia/genres-litteraires/>
- Schiele, B. (2001). *Le musée des sciences. Montée du modèle communicationnel et recomposition du champ muséal*. Paris: l'Harmattan.
- Searle, J. (1972). *Les actes du langage*. (C. Savoir, Éd.) Paris: Hermann.
- Sibony, D(1998). *L'entre deux*, Paris : Editions du Seuil.
- Simmel, G. (1981). *Sociologie et épistémologie*. Paris: P.U.F.
- Simondon, G. (1989). *Du mode d'existence des objets techniques*. Paris: Aubier.
- Slama, A. (2009). *La société d'indifférence*. Paris: Plon.
- Stiegler, B. (2012). *Prendre soin de la jeunesse et des générations*. Paris : Flammarion.
- Stiegler, B., & Leroi-Gourhan. (1998). L'inorganique organisé. *Cahiers de médiologie* (6), pp. 187-194.
- Tadié, J, & Tadié, M. (1999). *Le sens de la mémoire*. Paris: Gallimard.
- Tisseron, S. *Le désir « d'extimité » mis à nu, Le divan familial*, 2003/2 N° 11, p. 53-62. DOI 10.3917/difa.011.0053
- Touraine, A. (1984). *Le retour de l'acteur*. (C. : Essais, Éd.) Paris: Hachette.
- Vidicaire, A., Chaput, M., Giguere, P.-A., & Coll. (1999). *Le pouvoir transformateur des récits de vie*. Paris: L'Harmattan.
- Virilio, P. (2011, février 2011). La vitesse vieillit le monde. *Philosophie magazine* (46).
- Wrancken, D. (1986, juillet-déc). Mémoire de chapeliers : du récit à l'élaboration du mythe. *Cahiers internationaux de sociologie* , 81, pp. 315-324.

# Instituts-Colloques sur les travaux biographiques en sciences humaines

- Life historical and biographical pour la recherche en éducation des Adultes (SEREA).
- Création brésilienne de recherche **(auto)biographique**
- Création du réseau québécois pour la pratique des histoires de vie **(RQPHV)**
- Association romande pour les histoires de vie **(ARHIV)**
- Pratiques de formation n°51-52 en 2006 retrace le développement de la littérature **(auto)biographique.**
- Colloque de Tours en 2007 : **perspectives de développement du mouvement biographique dans la diversité des cultures, des langues et des continents.**
- Colloque scientifique international sur les traces<sup>423</sup> **(Bucarest, 2011).**
- Université “Dunărea de Jos” de Galați - **ROUMANIE, Colloque International : Les récits de vie : histoire, mémoire et fictions identitaires, 26 - 27 octobre 2012.**
- Conférence à dimension européenne du 8 avril 2010 : *Comment le storytelling digital peut-il réinventer la communication européenne ?*<sup>424</sup>
- La Fondation Braillard Architectes **(Colloque du 11 septembre 2013 : Faire des histoires? Du récit d’urbanisme à l’urbanisme fictionnel).**
- The centre for oral history and digital storytelling of Concordia University **(Colloque du 1er au 4 mai 2014).**
- Le centre régional des lettres de Midi-Pyrénées **(colloque le 29 juin 2014 avec la coorganisation de la DRAC<sup>425</sup> de Toulouse).**
- L’association littéraire « Groupe de recherche Fabula » **(5 rencontres du 28 janvier 2014 au 12 juin 2014- Maison de la Poésie à Paris sur le thème : Fiction littéraire contre Storytelling ).**
- Séminaires « Histoires de vie et choix théoriques » depuis 1994 de Vincent de Galaujac, **sociologue clinicien (laboratoire du changement social-Paris 7).**
- Diplôme universitaire « Histoires de Vie en Formation en formation continue ». **UFR Lettres et Langages. Université de Nantes.**
- **Histoires de vie et formation, collection dirigée par Gaston Pineau des Editions L’Harmattan. L’Harmattan Ecole Polytechnique Paris 5<sup>e</sup>.**

---

<sup>423</sup> <http://www.cbfr.eu/> repéré le 15 avril 2014.

<sup>424</sup> <http://www.lacomeuropeenne.fr/a-propos/> repéré le 15 avril 2014.

<sup>425</sup> Direction régionale de la direction artistique.



# Table des figures

Figure 1 : La pyramide des niveaux d'analyse de notre étude.....	71
Figure 2 : Carte de concepts des catégories d'énoncés possibles dans les récits de vie.....	88
Figure 3 : Proportion de récits de vie par pays.....	101
Figure 4 : Les thématiques des récits de vie.....	105
Figure 5 : Fonctions des chercheurs en histoire orale.....	108
Figure 6 : Classification descendante ou dendrogramme des classes stables selon leur univers sémantique.....	127
Figure 7 : Deuxième niveau de classification descendante.....	129
Figure 8 : Le troisième niveau de classification descendante.....	129
Figure 9 : Quatrième niveau de classe descendante : classe 2 versus classes 4 et 6.....	130
Figure 10 : Dendrogramme sans khi2.....	131
Figure 11 : Roue des classes imbriquées selon le dendrogramme par univers sémantique spécifique.....	132
Figure 12 : Classification descendante hiérarchique.....	133
Figure 13 : Classification descendante de la classe 1 : généalogie.....	133
Figure 14 : Classification descendante de la classe 7 : les étapes de la construction de soi.....	135
Figure 15 : Classification descendante de la classe 2 : l'histoire et les souvenirs.....	136
Figure 16 : Classification descendante de la classe 4 : Bilan effectif.....	137
Figure 17 : Classification descendante de la classe 6 : appréciation de ce bilan.....	138
Figure 18 : Classification descendante de la classe 3 : la culture par la connaissance et le sport.....	139
Figure 19 : Classification descendante de la classe 5 : l'adaptation à l'environnement.....	140
Figure 20 : Nombre de mots analysés par classe.....	141
Figure 21 : Khi2 des formes grammaticales de la classe 3.....	146
Figure 22 : Dendrogramme de la classe 6, appréciation de ce bilan.....	146
Figure 23 : Nombre de vues sur « YouTube » des récits de vie brésiliens.....	168
Figure 24 : Nombre de vues par récit de vie au Portugal.....	168
Figure 25 : Nombre de vues par auteur au Québec.....	169
Figure 26 : Audience par pays et par groupe d'auteurs.....	170
Figure 27 : Audience par pays et par récit de vie.....	170
Figure 28 : Echantillon visuel des pages Internet du « CHM » les plus visitées.....	174
Figure 29 : Nombre de vues obtenues pour les 10 auteurs de récits de vie âgés de 13 à 17 ans.....	176
Figure 30 : Nombre de vues sur YouTube par auteur brésilien.....	279

Figure 31 : Nombre de vues par vidéo au Portugal .....	280
Figure 32 : Nombre de vues par auteur au Québec .....	281
Figure 33 : Nombre de vues sur YouTube et thématiques des auteurs en Indiana .....	281
Figure 34 : Pourcentages des audiences des auteurs par pays.....	285

# Table des tableaux

Tableau 1 : Les types de récits selon le type d'échange uni- ou multilatéral.....	55
Tableau 2 : Les différents niveaux d'analyse méthodologique de l'étude .....	69
Tableau 3 : Les différents niveaux d'analyse méthodologique de l'étude (suite).....	70
Tableau 4 : Indicateurs des variables de la veille Google sur l'apparition des récits de vie .....	72
Tableau 5 : Variables présentes au sein du questionnaire Sphinx à destination des promoteurs du réseau de sites .....	74
Tableau 6 : Variables présentes au sein du questionnaire Sphinx à destination des chercheurs en histoire .....	74
Tableau 7 : Test de convergence : <u>Intentions</u> du réseau de sites « Musée de la personne ».....	76
Tableau 8 : Test de convergence : <u>Réception</u> du réseau de sites « Musée de la personne » .....	77
Tableau 9 : Corpus de récits de vie podcastés.....	78
Tableau 10 : Indicateurs des variables de l'étude des unités de contexte élémentaires ou passages filmiques significatifs pour le logiciel Alceste.....	80
Tableau 11 : Fiche sémiologique des images animées des récits de vie.....	81
Tableau 12 : Le pôle ontologique : la micro-analyse des dimensions sémiologique, imaginaire, symbolique et réelle des traces d'énonciation dans les discours .....	87
Tableau 13 : Indicateurs de variables : unités lexicales et artefacts .....	95
Tableau 14 : Indicateurs des variables de l'analyse graphique et de contenu des commentaires sur YouTube à propos des récits de vie podcastés .....	97
Tableau 15 : Indicateurs des variables de l'analyse graphique du nombre de visites et de l'analyse du discours des commentaires des pages visitées du site du Centre d'histoire de Montréal .....	99
Tableau 16 : Indicateurs des variables de la veille Google sur l'apparition des récits de vie.....	100
Tableau 17 : Pourcentage d'apparition de récits de vie selon la veille « Google » .....	101
Tableau 18 : Indicateurs des variables présentes au sein du questionnaire Sphinx à destination des chercheurs en histoire orale.....	107
Tableau 19 : Sexe des chercheurs en histoire orale.....	108
Tableau 20 : Variables présentes au sein du questionnaire Sphinx à destination des promoteurs du réseau de sites .....	110
Tableau 21 : Statut juridique du site .....	111
Tableau 22 : Nombre de récits de vie postés sur le site du Centre d'histoire de Montréal.....	112
Tableau 23 : Résultats du test de convergence et d'intentionnalité : les intentions .....	115
Tableau 24 : Résultats du test de convergence et d'intentionnalité : les intentions (suite) .....	116



Tableau 25 : Résultats du test de convergence et d'intentionnalité : la réception.....	117
Tableau 26 : Les variables de l'analyse de contenu des catégories d'énoncés ou unités lexicales .....	120
Tableau 27 : Les variables du pôle ontologique : la micro-analyse des dimensions sémiologique, imaginaire, symbolique et réelle des traces d'énonciation dans les discours.....	125
Tableau 28 : Dénomination des différentes 7 classes.....	128
Tableau 29 : Nombre de segments de phrases par univers ou classe sémantique.....	130
Tableau 30 : Etude des unités de contexte élémentaires ou passages filmiques significatifs pour le logiciel Alceste.....	147
Tableau 31 : RECITS de VIE « BRESIL » de Geraldo Pereira et Selda Rodam : micro-analyse du discours, et de l'image .....	148
Tableau 32 : RECITS de VIE « BRESIL » de Pedro Bandeira et Leçao : micro-analyse du discours, et de l'image .....	149
Tableau 33 : RECITS de VIE « BRESIL » de Gutti Fraga : micro-analyse du discours, et de l'image .....	150
Tableau 34 : RECITS de VIE « Portugal » de Joaquim Castro et Manuela Da Silva : micro-analyse du discours, et de l'image.....	152
Tableau 35 : RECITS de VIE « Indiana » de Barbara Geiger : micro-analyse du discours, de l'image .....	154
Tableau 36 : RECITS de VIE « Indiana » de Bill Barnes et de Brenn Hobbe : micro-analyse du discours, de l'image.....	155
Tableau 37 : RECITS de VIE « Indiana » de Kevin : micro-analyse du discours, de l'image .....	156
Tableau 38 : RECITS de VIE « Québec » de Gilles Bélange : micro-analyse du discours, de l'image .....	158
Tableau 39 : RECITS de VIE « Québec » de Jean-Pierre Langlais : micro-analyse du discours, de l'image .....	159
Tableau 40 : RECITS de VIE « Québec » des 3 cadres hospitaliers : micro-analyse du discours, de l'image .....	160
Tableau 41 : Les neuf fonctions du récit de vie .....	164
Tableau 42 : Indicateurs de variables pour l'analyse graphique du nombre de vues et l'analyse du discours des commentaires sur YouTube.....	167
Tableau 43 : Indicateurs de variables des visites sur le site du Centre d'histoire de Montréal..	171
Tableau 44 : Les variables : la micro-analyse des dimensions sémiologique, imaginaire, symbolique et réelle des traces d'énonciation dans les discours .....	197
Tableau 45 : Fiche sémiologique des images animées des récits de vie.....	198
Tableau 46 : Brésil : références des récits de vie.....	275
Tableau 47 : Portugal : références des récits de vie .....	276

Tableau 48 : Québec : références des récits de vie.....	276
Tableau 49 : Indiana (USA) : références des récits de vie.....	277
Tableau 50 : Nombre de vues et nombre de récits de vie par pays .....	278
Tableau 51 : Audience et thématiques des récits de vie dans les 4 pays .....	279
Tableau 52 : Nombre de vues sur YouTube et thématiques des auteurs brésiliens .....	279
Tableau 53 : Nombre de vues sur YouTube et thématiques des auteurs québécois.....	280
Tableau 54 : Figures et thématiques des auteurs de récits de vie.....	282
Tableau 55 : Les fonctions et effets des récits de vie podcastés .....	283
Tableau 55bis : Artefacts et figures des récits de vie.....	284
Tableau 56 : Pages les plus consultées du Centre d'histoire de Montréal .....	288
Tableau 57 : Date et nombre de vues par vidéo .....	292



# Annexes

## Annexe n°1 : L'alerte Google pour les récits de vie du 28 avril 2012 au 13 septembre 2013

Cette veille permet de vérifier si les récits de vie sont un mode d'expression particulièrement répandu dans ces 4 pays, en faisant une alerte sur Google (<http://www.google.fr/alerts>).

Nous en avons fait plusieurs alertes qui nous parvenaient par mail, sur tous les supports possibles (actualités, blogs, vidéos, discussions, livres) avec les mots clés respectifs suivants : « récit de vie - histoire de vie - life story - historia de vida ».

Thématiques	Thème	Objet	Date	Type de manifestation	Type de publication	Espace territorial
Récit de vie écrit, qui fait état de son parcours résilient et avec plusieurs acculturation : Québec-Haïti et Afrique.	Rodney Saint-Eloi, l'éditeur haïtien aux mille identités!	Grâce à son travail d'édition, il fait des ponts culturels entre Haïti (et d'autres pays d'Afrique) et son pays d'adoption, le Québec.  Il a créé une maison d'édition qui s'appelle « Mémoire d'Encrier ».	28 avril 2012	Salon du livre de Québec.	Sur un blog : « slate Afrique ».	Info sur un blog québécois dont la cible est le continent africain, et les Québécois.
Récit de vie décrit dans un article de presse : un terroriste d'extrême gauche repent	George Wright criminel traqué toute sa vie : il avait détourné un avion aux USA, en 1972.	Récit de vie de George Wright ou José Luis Jorge Dos Santos. Aujourd'hui il a 69 ans, il vit au Portugal, qui a refusé aux USA de l'extrader, quarante ans après les faits.	4 juin 2012	Flash Info et article de presse dans « Courier International ».	Par la Radio : flash de France Info, qui relie l'info de la presse « Courier International ».	Info internationale qui concerne le Portugal

Thématiques	Thème	Objet	Date	Type de manifestation	Type de publication	Espace territorial
Témoignage de l'œuvre de Claude Lévi Strauss par celui qui occupe désormais son siège à l'académie	Amin MAALOUF reçu à l'Académie française	Ecrivain franco-libanais(69 ans) élu au fauteuil de Claude Levi-Strauss, dont il fait le récit de vie ( il a vécu au Brésil )lors de son entrée à l'Académie Française.	16 juin 2012	Presse Française	Info relayée par tous les médias	Info France
Récit historique	Une histoire des sexualités au Québec au XXe siècle.  « le Québec érotique »	Ce ne sont pas des récits de vie. Ce livre retrace la vie nocturne du Québec, et en particulier des quartiers où étaient présents 80 bordels.  Est une contreculture en réaction aux mœurs puritaines et religieuses ?  Ou bien ce qui se jouent a trait aux récits des hommes mariés dans les alcôves de leurs vestales ?	16 juin 2012	Info sur une parution de livre sur le blog québécois : « Le Devoir »	Livre qui rassemble des articles scientifiques d'un collectif de chercheurs.	Info Québec qui concerne l'espace Québec, mais aussi des chercheurs américains.
Récit historique	Récit de l'invasion américaine du Québec en 1775.	Il ne s'agit pas d'un récit de vie mais d'un récit historique.	19 juin 2012	Récit historique sur le blog québécois « Cents papiers » de André Lefebvre.	sur le blog québécois « Cents papiers » de André Lefebvre.	Info Québec qui concerne l'espace Québec

<b>Thématiques</b>	<b>Thème</b>	<b>Objet</b>	<b>Date</b>	<b>Type de manifestation</b>	<b>Type de publication</b>	<b>Espace territorial</b>
Récit historique	Les rois en exil au Portugal	Parution d'un livre : les rois en exil au Portugal De Charles-Philippe d'Orléans.  Récits de vie de rois de couronne européenne en exil au Portugal en 1950.	21 juin 2012	Blog des éditions « EXPRESS ROULARTA »	Sur le Blog des éditions « EXPRESS ROULARTA »	Info qui concerne la France et à un cercle littéraire restreint : Hugues Capet.
Récit de vie résilient d'une rescapée de de l'Holocauste	La résilience face à l'Holocauste	Résilience et récit de vie : Marguerite Elias Quddus parle de son expérience de survivante durant l'Holocauste.	19 avril 2013	Conférence à l'université de Trois Rivière (Québec) organisé par La Fondation Azrieli	Dans la presse : Hebdo journal du Québec	Info Québec qui concerne l'espace Québec
Récit de vie décrit dans un article De presse d'un écrivain québécois	Paolo Noël, écrivain québécois fait une nouvelle autobiographie	Interview de l'auteur par le journal « Huffington Post » du Québec.	3 octobre 2012.	Aucune manifestation	Dans la presse Interview de l'auteur par le journal « Huffington Post » du Québec.	Info Québec qui concerne l'espace Québec.
Fiction	Film retraçant un récit inspiré d'une histoire vraie	Film intitulé :  LE DERNIER TUNNEL, suspense d'Erik Canuel.	18 décembre 2012.	Prix québécois du meilleur acteur	Blog québécois « Ciné Pop » sur la programmation de films et pièces de théâtre.	Info Québec qui concerne l'espace Québec.
Récit historique	Au sujet de l'histoire des femmes au Québec ( ce n'est pas un récit de vie, mais un récit historique).	Livre intitulé :  Au sujet de l'histoire des femmes au Québec, les femmes ne sont nulle part !	21 décembre 2012	Info sur une parution de livre sur le blog québécois : « Le Devoir »	Livre publié dans l'édition et collection : « pour les nuls ».	Info Québec qui concerne l'espace Québec.

<b>Thématiques</b>	<b>Thème</b>	<b>Objet</b>	<b>Date</b>	<b>Type de manifestation</b>	<b>Type de publication</b>	<b>Espace territorial</b>
Témoignage personnel dans un blog	Moi.com. blog consistant à faire un témoignage personnel.	Un témoignage personnel sur les bénéfices et conséquences surprenants d'une vie vécue ouvertement sur le web	Le 23 décembre 2012.	Blog personnel d'un professionnel renommé de la communication au Québec.	Blog personnel	Info Québec qui concerne l'espace Québec, ou autre espace international, pour faire partager son expérience.
Article de presse	Écrasement d'un avion au Nunavut: récit d'une survivante  (ce n'est pas un récit de vie, mais de survie suite à un accident)	Témoignage d'une survivante d'un crash d'avion recueillie par la presse	24 décembre 2012	Article de presse sur le site du journal « la Presse-Ca »	Site du journal « la Presse-Ca »	Info Québec qui concerne l'espace Québec.
Récit de vie écrit du retour au Brésil de Blaise Cendras	Blaise Cendras, poète et écrivain, dans un nouveau livre, il fait le récit de vie de son retour au Brésil.	Récit de son retour au Brésil en 1924.	16 janvier 2013	Livre : Blaise CENDRARS, D'Oultremer à Indigo, Folio, Denoël.	Blog de journaliste, qui s'appelle : « Académie ».	Info à sur un blog de journaliste, pour la France.



<b>Thématiques</b>	<b>Thème</b>	<b>Objet</b>	<b>Date</b>	<b>Type de manifestation</b>	<b>Type de publication</b>	<b>Espace territorial</b>
Pièce de théâtre qui fait le récit de vie des hommes qui ont bâti le Québec	Récits de vie sur des hommes qui ont bâti le Québec.	Pièce de théâtre	26 février 2013	Article de presse sur le site du journal « la Presse-Ca »  Titre de la pièce : les chemins qui marchent de Alexis Martin et Daniel Brière.	site du journal « la Presse-Ca »	Info Québec qui concerne l'espace Québec.
Récit de vie d'une écrivaine littéraire »Madelaine Gagnon, femme engagée	Récit de vie d'une écrivaine littéraire »Madelaine Gagnon »	Ouvrage du récit de vie d'une femme engagée	17 mars 2013	Article de presse sur le site du journal « la Presse-Ca »	site du journal « la Presse-Ca »	Info Québec qui concerne l'espace Québec.
Récit d'une tranche de vie <sup>426</sup> : expérience de son service civil au Brésil	Récit d'une tranche de vie <sup>427</sup> : Vincent Fontannaz et son service civil au Brésil	Spectacle pour sensibiliser sur les conséquences de la déforestation	5 avril 2013	Article d'un journal culturel suisse « le temps »	Site du journal culturel « le temps »	Info à destination des entreprises francophones et la Suisse.
Récit de d'expérience d'un jeune pêcheur	Récit d'un jeune pêcheur	Récit de vie initiatique à la pêche	5 mars 2013	Article sur un blog de pêcheurs :	Blog de pêcheurs québécois.	Info à destination des pêcheurs québécois.

---

<sup>426</sup> Récit de vie longitudinal, ou transversal et/ou immédiat.

<sup>427</sup> Récit de vie longitudinal, ou transversal et/ou immédiat.

<b>Thématiques</b>	<b>Thème</b>	<b>Objet</b>	<b>Date</b>	<b>Type de manifestation</b>	<b>Type de publication</b>	<b>Espace territorial</b>
Appel à contribution à participer à des récits de vie.	Site de recueil de récits de vie à destination des femmes qui ont vécu des situations difficiles	Appel à contribution, à participer à des récits de vie.	9 avril 2013	Edito sur un blog à destination des femmes en situation difficile	Blog à destination des femmes en situation difficile québécois	Info à destination des femmes québécoises.
Récit de vie littéraire d'expérience d'intégration du jeune migrante au Québec	une jeune femme vietnamienne devenue cuisinière dans un restaurant à Montréal raconte son parcours.  Récit de vie littéraire	Mãn Livre de Kim Thúy	8 juin 2013	Info sur une parution de livre sur le blog québécois : « Le Devoir »	Site du journal « le Devoir »	Info Québec qui concerne l'espace Québec.
Récit de vie BD d'un couple du Mans qui vit maintenant au Québec	Récit de vie BD d'un couple du Mans qui vit maintenant au Québec	Originaires du Mans, Pauline Bardin et Édouard Bourré-Guilbert vivent actuellement au Québec. Avec la dessinatrice Aude Massot, ils racontent leur vie quotidienne dans une super BD à suivre sur le net.	13 juin 2013	Info sur le site de la Ville du Mans, venant du quotidien « Ouest France ».	Site de la ville du Mans	Info Québec qui concerne l'espace Québec, la Ville du Mans et la région du Mans.
Fiction	La classe de madame Valérie, François Blais, L'Instant même. Récit de vie romancé	Une fresque sociale qui s'étend sur plus de 20 ans. On y suit une classe de 25 élèves du primaire, à trois périodes charnières de leur vie.	6 juillet 2013	Info sur une parution de livre sur le blog québécois : « Le Devoir »	Site du journal « le Devoir »	Info Québec qui concerne l'espace Québec.

<b>Thématiques</b>	<b>Thème</b>	<b>Objet</b>	<b>Date</b>	<b>Type de manifestation</b>	<b>Type de publication</b>	<b>Espace territorial</b>
Récit de vie de science fiction	Demain sera sans rêves, Jean-Simon Desrochers, Les Herbes rouges.  Récit de vie de science fiction	Des passages fascinants sur le travail de la mémoire, sur le processus de vieillissement. Et sur la mort.	6 juillet 2013	Info sur une parution de livre sur le blog québécois : « Le Devoir »	Site du journal « le Devoir »	Info Québec qui concerne l'espace Québec.
Récit de vie romancé d'un couple au Brésil.	Passager de la fin du jour de Rubens Figueiredo publié chez Books Editions est une plongée dans un Brésil méconnu.  Récit de vie romancé d'un couple au Brésil.	Le récit fait écho de manière troublante aux événements de ces derniers jours. La vie chère, les exclus de la croissance et de la prospérité, les défaillances des transports en commun dénoncées par les manifestants à Recife et à Rio, sont au cœur du livre.	26 juin 2013	Site d'un journal en ligne associatif "Méditerranée.com". Il relaie les infos de l'actualité sociale et culturelle des pays méditerranéens et Moyen-Orient.	Site d'un journal en ligne associatif "Méditerranée.com", composé de journalistes professionnels.	infos de l'actualité sociale et culturelle des pays méditerranéens et Moyen-Orient.
Article de presse	Groupe Globo, journal et TV brésilienne avec 80 % d'audience est accusé de partialité avec le pouvoir, par les manifestants.  Ce n'est pas un récit de vie	Ce groupe média a perdu de sa crédibilité, puisque pendant l'agitation des manifestations monstres de São Paulo, il prend la température de villes très calmes du Brésil.	25 juin 2013	Article du Site du journal « Marianne » qui en fait sa une.	Site du journal « Marianne »	Info France

<b>Thématiques</b>	<b>Thème</b>	<b>Objet</b>	<b>Date</b>	<b>Type de manifestation</b>	<b>Type de publication</b>	<b>Espace territorial</b>
Récit de vie littéraire d'une auteure arménien et de son combat pour la liberté	Récit de vie littéraire d'une auteure arménien	Les 5e et 6e volume de la « formule de vie » ont été présentés à la Bibliothèque Avetik Isahakyan. L'auteur du livre est Gohar Martikyan, mère d'un combattant de la liberté tué lors des combats.	12 septembre 2013	Articles sur le blog du magazine :  Livre	Blog d'un magazine Nouvelles d'Arménie magazine	International
Récits de vie radiophoniques de victimes de la répression en Arménie	Mettre fin aux silences de l'histoire	L'auteur du programme radiophonique « Formules de vie » Gohar Martikyan présente la vie et l'histoire des exploits des combattants de la liberté, qui ont péri dans le mouvement de libération de l'Atsakh, et revit sa douleur avec chaque histoire.	12 septembre 2013	Articles sur le blog du magazine :  Emissions radios	Blog d'un magazine Nouvelles d'Arménie magazine	International
Récits de vie résilients d'un artiste musicien Zulu	témoignage et interview par un journaliste d'un blog	Nous avons donné rendez-vous à un artiste prometteur qui sort un premier album solo très attendu. Et nous avons rencontré un homme modeste, humain, sympa. Récit d'une vie remplie de chance.	11 septembre	Article sur un blog d'actualités	blog d'actualités 5 Plus	International

Thématiques	Thème	Objet	Date	Type de manifestation	Type de publication	Espace territorial
Récit de vie dans un Film	Jimmy P. (Psychothérapie d'un Indien des plaines)" : un récit de guérison, puissant et sensible	Récit de vie de son conflit intérieur, traumatisé par les combats auxquels il a pris part pendant la seconde guerre mondiale. Il souffre de symptômes mystérieux.	10 septembre	Film de A Desplechin D'après le livre de l'anthropologue et psychanalyste G Devereux publié en 1951, psychothérapie d'un indien dans la plaine	Site du Monde.culture.fr	France et métropole
Témoignage de la fille de l'auteur des heures du combat de son grand père	Les guerres silencieuses : récit de vie de son père qui relate la guerre d'IFNI entre le maroc et l'Espagne en 1950.	Artefact de l'histoire, guerre méconnue et à nouveau revisité en BD	4 septembre	BD de Jaime Martin chez Dupuis	Sur le site de France 3, pays de la Loire	Pays de Loire
Histoires de vie racontés par des personnes Alzheimer	Histoires de vie	A partir d'une photo de famille,  Les personnes racontent aux membres de leurs familles leurs souvenirs en Pasa (Pôle activités et soins adaptés)	9 septembre 2013	Article de presse	Site du journal de Saône et Loire	Département de Saône et Loire
Histoires des différents métiers autour de la mer à Hendaye	Faire connaître des métiers anciens et nouveaux par ceux qui les ont occupés	Expositions multimédias de l'Institut culturel basque de la vie d'Hendaye.  Avec des tables rondes de ces différents acteurs	13 septembre 2013	Article de presse	Site du journal sud ouest	Département Pyrénées atlantiques

## Annexe n°2 : L'alerte Google pour les récits de vie du 20 janvier 2014 au 18 février 2014

Thématiques	Thème	Objet	Date	Type de manifestation	Type de publication ou média	Espace territorial
Association Eaux vives pour apprendre à raconter des récits de vie ou devenir conteur	Se saisir de la tradition orale des récits orientaux	Jacques Brissaud anime des ateliers contes et récits de vie à destination des enfants et des adultes	20/01/2014	Article de presse dans le Midi Libre	Site du Journal du Midi Libre	Gignac et sa région proche
Récit de vie personnelle adapté en film	Femme à la quête de son fils, qu'on lui a arraché et adopté par une famille américaine	Long métrage de Stéfan Frears : Philoména  Avec Judi Dench, Steve Coogan, Sophie Kennedy Clark	08/01/2014	Publication sur la sortie du salle du film	Site culturel : Haute Provence.com	Région Paca
Récit de fin de vie	Les 3 derniers jours d'une vieille dame	Spectacle poétique et philosophique destiné à des juniors.	22/01/2014	Théâtre destiné à des juniors : une belle histoire de vie à Oullins de Marie-Caroline Cabut	Site de la ville de Lyon Lyon Capitale	Région Lyonnaise

<b>Thématiques</b>	<b>Thème</b>	<b>Objet</b>	<b>Date</b>	<b>Type de manifestation</b>	<b>Type de publication ou média</b>	<b>Espace territorial</b>
Récit d'hommes et de femmes qui ont donné une seconde vie à une ligne ferroviaire fermée	Histoire d'un projet de donné une seconde vie à une ligne ferroviaire fermée entre Nantes et Chateaubriand	Documentaire sur France 3 pays de Loire : actualités autour d'un patrimoine qui se transforme en trams-trains pour passagers du 21e siècle.	22/01/2014	Un documentaire réalisé par Patrice Gérard Coproducteur Les Films du Balibari / France Télévisions - France 3 Pays de la Loire avec la participation de la Région des Pays de la Loire Durée : 52'	Site de France 3 Pays de Loire	Région Pays de Loire
Histoires de vie au Musée de l'Immigration Porte Dorée à Paris 12e	Histoires de vie sous forme d'exposition « Albums, bande dessinée et immigration 1913-2013 »	Information sur la fréquentation record du Musée en un an : 30 % de plus.	24/01/2014	« Albums, bande dessinée et immigration 1913-2013 »  Tranches d'histoires de vie au Musée de l'Immigration Porte Dorée à Paris 12e	Site Artistik rézo du centre Georges Pompidou	Paris et France
Histoires de vie pour la télé-réalité	Histoires de vie fabriquées où un anonyme prend le tour à tour des rôles différents : SDF-Bourgeois-Ouvrier etc...	Informations au niveau d'un nouveau concept de diffusion de télé-réalité sur le net à partir du mois de mars.	29/01/2014	Article Publié Sur le Site l'info net de la Tv réalité	Site l'info net de la Tv réalité qui donne l'actualité de toutes les émissions de ce type sur le web ou sur les chaînes télé francophones	France et pays francophones

<b>Thématiques</b>	<b>Thème</b>	<b>Objet</b>	<b>Date</b>	<b>Type de manifestation</b>	<b>Type de publication ou média</b>	<b>Espace territorial</b>
Histoire de vie autour de la transmission et le devoir de mémoire d'un enfant de seconde génération d'immigrés d'origine comorienne.	Tranches de vie auto publié par Hakim Soudjay de son enfance de ses proches au quartier « Grand Synthé » de Dunkerque.	Information de la publication de ce livre de «Histoires de quartier From GS, with love» de Hakim Soudjay	30/01/2014	Article sur le site du journal : « La Voix du Nord »	Site du journal de la Voix du Nord	Nord -Pas de Calais de la France
Histoires de vie de deux témoins descendants de mineurs qui travaillaient aux mines de Tremusson-Plérin	Parcours de vie de mineurs et banqueroute de certaines familles briochines	Film projeté puis débat dans une salle du Cap Flérin.	31/01/2014	Article sur le site du journal de « Ouest France »	site du journal de « Ouest France »	Région Bretagne et Pays de Loire
Récit de vie raconté par les parents d'une grande prématuré « Emma » qui a vécu 4 mois .	Débat sur l'acharnement thérapeutique en néonatalogie et sur l'Euthanasie	Information sous forme de récit de vie	4 /02/2014	Article paru dans la rubrique du site du journal gratuit 20 min.	site du journal gratuit 20 min.	
Histoire de vie d'une jeune juive de 14 ans qui a vécu la clandestinité, puis la déportation, pour mourir à Auschwitz Exposition « Anne Frank »	Exposition « Anne Frank » à l'Espace culturel d'Harscamp à Namur	Information sur cette exposition	6/02/2014	Article paru su le site culture francophone du site l'avenir.net belge	site l'avenir.net belge	



<b>Thématiques</b>	<b>Thème</b>	<b>Objet</b>	<b>Date</b>	<b>Type de manifestation</b>	<b>Type de publication ou média</b>	<b>Espace territorial</b>
Histoires de vie au sujet d'épaves de la côte d'azur de ce peuple de la mer, plongeurs, archéologues et autres passionnés	Histoires de vie de ces plongeurs passionnés, mais aussi des passagers de ces épaves	Reportage sur BFM Tv de Bertrand Sciboz, chasseur d'épaves	9/02/2014	Reportage vidéo sur BFM TV du 9/02/2014	Site et podcast de BFM TV	France et métropole
Histoire de vie d'un sdf de venu millionnaire	Destin ordinaire qui devient extraordinaire	Article écrit par Tristan Michel	18/02/2014	Article sur le site du journal gratuit « métronews »	site du journal gratuit « métronews »	France et métropole
Histoires de vie de figures locales qui ont compté pour la ville de Meuilly en Côte d'or.	Histoires de vie de figures locales	Article de Suzanne Artier	18/02/2014	Article sur le site payant « le Bien public ».	site payant « le Bien public ».	Région Côte d'Or

# Annexe n°3 : Retranscription des récits de vie et analyse sémiologique

## Indiana

Barbara Geiger		Fiche sémiologique			
Date-Durée-		Personne à mobilité réduite			
23 septembre 2011 Durée : 2.25 min.		Arrière-plan clair. Une tente a été montée pendant une fête à propos de la fête à Fort Wayne en Indiana et accueille des personnes handicapées. Il témoigne à propos de son degré de mobilité au quotidien. Ancienne aide-soignante, tombée en invalidité, elle ne pouvait plus travailler. Après une forte dépression, elle intègre Thurstone au départ malgré elle, mais cela l'a aidée à remonter la pente. Elle vient dans ce centre depuis 19 ans ! C'est Fith Freedom qui produit les différents reportages sur les témoignages vidéos recueillis au cours de la journée.			
Eléments para linguistiques					
regards	Mimiques	Gestes	Postures	Apparence	Expressions langagières
De face. Peu de mouvements de tête.	Expressives	Assez expressifs, en accord avec son discours	Assis de face	Statique , très centrée sur l'entretien, très à l'écoute des questions. Réponses très précises.	Débit normal. Langage courant

Je m'appelle Barbara Geiger, j'ai 73 ans et j'habite Fort Wayne. Les médecins m'ont arrêtée quand j'avais 54 ans. J'étais aide-soignante. Parlez-moi de votre métier d'aide-soignante.

Cela me manque terriblement. J'adorais m'occuper de personnes, que ce soit des enfants ou des personnes âgées. C'étaient mes deux endroits préférés. C'était avant le fauteuil roulant. Le médecin m'a dit qu'il fallait que j'y renonce. Donc nous allons parler de la vie après la retraite. J'ai essayé de travailler comme réceptionniste pour mon frère qui dirigeait une entreprise et je l'ai fait pendant 10 ans. Et le médecin m'a dit, vous ne pouvez plus le faire. Donc je dois abandonner. Indiquez moi ce que vous faites comme activité.

Quand je vais à Thurstone, je fais de la céramique. Je vais au bowling avec eux. Et je fais les jeux olympiques avec eux chaque année. Je fais du tirc à l'arc, du soft ball, du volley ball, et de la natation. C'est juste un endroit où vous allez vous sentir bien. Comment avez-vous trouvé Turnstone ? Mon médecin les avait appelés à mon insu. Le travailleur social s'est trouvé à ma porte un jour. J'étais très déprimée, je ne voulais parler à personne. Je ne voulais pas être dérangée. Je ne voulais pas ouvrir la porte. Elle ne voulait pas partir. Elle est restée devant ma

porte pendant 3 ou 4 heures. Elle a refusé de partir. Elle a continué à frapper à la porte et à m'appeler jusqu'à ce que j'ouvre la porte et que je lui parle. Je me suis énervée et j'ai ouvert la porte et j'ai crié : Que me voulez-vous ? J'ai besoin de vous parler. Je suis envoyée par votre médecin. Elle m'a dit d'où elle venait, et qui elle était. Sortez d'ici, je ne veux rien à voir avec cela. Il y aura une voiture lundi devant votre maison. Il ne partira pas jusqu'à ce que vous vous décidiez. Elle avait raison.

Comment s'est passée votre première journée à Thurstone. Vous ne vouliez pas y aller. Cela a été terrible. Je ne voulais pas parler à personne. Ils voulaient que je me présente. J'ai dit « non ». Je me suis mis au fond de la pièce et je n'ai parlé à personne. Si quelqu'un venait me parler, je lui disais : je ne veux pas vous parler. Qu'est-ce qui vous a intéressé ? Je ne sais pas vraiment. Je ne voulais pas être dérangée, je ne voulais plus vivre. Quel a été l'élément déterminant ? qu'est ce qui a changé ? Thurstone ! Ils n'ont jamais douté de moi. Ils ne voulaient pas me laisser tranquille. Mais qu'est ce que tu vas faire ? Je les remercie tous les jours pour tout cela. Et depuis combien de temps y êtes-vous ? Cela fait 19 ans. Et pourquoi êtes-vous là cette année : je présente de la céramique. Avez-vous des affiches de votre travail ?

<b>Bill Barnes</b>	<b>Fiche sémiologique</b>
<b>Date-Durée-</b>	<b>Personne à mobilité réduite</b>
23 septembre 2011 Durée : 5.52 min.	Arrière-plan clair. Une tente a été montée pendant une fête à propos de la fête à Fort Wayne en Indiana et accueille des personnes handicapées. Il témoigne à propos de son degré de mobilité au quotidien. Ancien professeur du secondaire. Actuellement en reconversion, du fait de son handicap. A subi de nombreuses opérations . C'est Fith Freedom qui produit les différents reportages sur les témoignages vidéos recueillis au cours de la journée.

Eléments para linguistiques					
Regards	Mimiques	Gestes	Postures	Apparence	Expressions langagières
De face. Beaucoup de mouvements de tête.	Expressives	Assez expressifs, en accord avec son discours	Assis de face	Décontractée, très centrée sur l'entretien, très à l'écoute des questions. Réponses très précises.	Débit rapide. Niveau soutenu de langage

Je m'appelle Bill Barnes, je vis à Fort Wayne et j'ai 50 ans . J'ai perdu une jambe dans l'Ohio. Et j'ai perdu ma femme ?

Est-ce que vous avez quelque chose à nous dire à propos de votre handicap ?

C'est nouveau pour moi. Je ne sais pas si c'est normal d'apprendre cela à d'autres personnes.

J'avais perdu la foi en ce monde . J'étais retiré du monde, une sorte de refus de voir le monde. Je n'ai pas forcément envie de parler des circonstances, je suis juste en train de me sortir de tout ça. Expliquez-nous comment vous êtes venus à cette manifestation ?

En fait, je suis arrivé dans cette ville, en même temps qu'une nouvelle société. J'ai été muté.

Parce qu'en perdant mes jambes, j'ai bénéficié de prise en charge, par la société Postalex? J'ai fait de la rééducation avec ma jambe droite. Des soins, dans une clinique près d'ici pendant 3 mois. je suis très reconnaissant vis à vis de la société Postalex.

Dites-nous combien votre vie a changé ?

Elle a changé drastiquement. A l'origine , je faisais du foot dans un lycée. Et j'ai perdu ma jambe après 15 opérations. Et à la dernière opération, j'ai une infection par staphylocoque, et la dernière opération m'a tuée, j'ai perdu ma jambe, et perdu ma vie.

Après avoir perdu ma jambe, cela a bousillé ma vie, une partie de moi s'en est allée.

Les gens au début vous disent comment allez-vous ? Ils ne vous considéraient plus de la même façon. Certains ne venaient plus vous voir.

Vous n'avez pas gardé de contacts avec ces gens.

Pas avec les gens avec lesquels je travaille, c'est différent.

J'ai perdu des contacts avec les professeurs, et le statut de professeur, puis vous franchissez un cap, j'ai franchi ce cap.

Avez-vous trouvé un système de soutien ? Non, il n'y en pas du tout en Indiana. Sauf dans le nord de l'Indiana. J'ai trouvé différentes activités grâce à la société Portalex, et un tuteur, pendant 3 Mois. Ils ont fait des démonstrations sur la manutention et le déplacement des personnes à mobilité réduite.

Quel était le bénéfice d'avoir un tuteur ?

Cela permet d'exprimer toutes les douleurs, les douleurs fantômes que tu as, toutes les pertes que vous avez dans votre vie, vous ne pouvez pas imaginer. Jusqu'au jour, où vous rentrez à la maison, où vous vous apercevez que la maison n'est pas le lieu le plus amical que c'était. Cela ressemble plus à un carcan.

Quelles sont les choses que vous faisiez et qui sont un véritable défi aujourd'hui à cause de votre jambe ?

Dans ma maison, faire du bricolage, ce que j'avais l'habitude de faire : cuisiner, mijoter des plats.

Pourquoi c'était un défi ?

Pour aller dans mon atelier, il fallait que je me déplace, et là j'ai découvert que certaines personnes vous détestaient à leurs grimaces.

Et les gens décident pour moi, ils décidaient pour moi parce que j'avais perdu ma jambe et ils prenaient mon fauteuil roulant et le ranger sans me demander. Je leur demande pourquoi vous faites cela ?

Je veux faire, un maximum de choses que j'avais l'habitude de faire, par moi-même à partir du moment où j'y arrive.

C'est vrai que c'est difficile, parce qu'avant j'avais une jambe, mais je ne veux pas qu'on m'aide. Je ne veux pas m'appesantir sur mon sort. Je ne veux pas considérer ce que je suis capable de faire, ce qui a changé. C'est tout !

Vous étiez professeur et vous n'êtes plus professeur ? Est-ce que vous diriez que vous avez quitté l'enseignement à cause de votre handicap ?

Mes vacances étaient terminées. J'étais également chef d'une unité d'enseignement et à cause de l'infection au staphylocoque.

Je n'étais pas en état de travailler, c'était trop compliqué, de tout mener de front, diriger une classe, diriger une équipe, assurer des déplacements.

Est-ce que vous envisagez de retravailler comme enseignant à temps partiel ?

Oui et non.

Oui, j'apprécie le fait d'enseigner individuellement mais d'assurer un cours collectif non, avec l'administratif. Je suis enseignant bénévole à présent.

Est ce qu'il y a quelque chose de positif de cette expérience ?

J'ai rencontré de nombreuses personnes formidables, et qui ont vécu des choses comparables. J'ai eu de nombreux contacts avec la ACA, l'association nationale de soutien collectif des amputés. Ils ont un programme à Washington, qui s'appelle « Tips ». Il s'agit d'un programme de coaching par téléphone. C'était une grande expérience. Cela m'a apporté beaucoup, il y a des musicologiques thérapies, des massages, des techniques de communication et de management : comment je m'adressai aux autres personnes, avec ma famille.

Cela m'a apporté beaucoup C'était d'une grande aide. Cela m'a aidé la deuxième année.

Quand vous allez en ville, et que vous avez différentes activités : volley, aller dans un musée ...Tout ce qui vous intéresse ?

Beaucoup d'endroits sont accessibles maintenant, sauf les vieux immeubles. Les immeubles sont des espaces neutres. On pourrait associer les handicapés aux architectes lors de la construction des immeubles ou de leur rénovation. Mais il faut aussi trouver des solutions par soi-même.

Les aéroports, c'est ok, cela pourrait être un peu amélioré. ....

Parlez-moi de vos expériences de voyage ?

Quand vous empaquetez cette jambe, il y a un anneau au bout de cette jambe, elle peut s'endormir, et lorsque vous empruntez des tapis roulants, cela va très vite. C'est le propre d'une équipe talentueuse, qui doit faire face aux voyageurs, c'est parfois très invasif. Que vous alliez dans n'importe quel immeuble, musée, et pas seulement les aéroports partout cela pourrait être amélioré sensiblement, ce serait ma requête. Le chemin est semé d'embûches. C'est une terrible expérience. Vous finissez par décider de ne pas vous y rendre. Et vous dites à votre famille d'y aller sans vous.

Vous dites que vous choisissez de ne pas vous rendre à certains endroits.

Qu'est ce qui est la plus grande privation ?

C'est stupide, c'est une question stupide. Certaines personnes se comportent comme si vous veniez à des examens médicaux avec un enfant et vous d'adresse à vous ainsi : tu as perdu ta jambe, c'est accident ? Non, c'est une infection aux staphylocoques. C'est pas de chance !

D'abord, vous êtes en colère. Vous traversez le temps et votre vie lentement, vous faites les choses lentement en paix. Même si ce n'est pas facile. Quand vous allez au travail, vous recommencez. Ce sont des pas d'enfants, mais ce sont des pas, même si ce sont des pas d'enfants.

<b>Brenn Hobbes</b>	<b>Fiche sémiologique</b>
<b>Date-Durée-</b>	<b>Personne à mobilité réduite</b>
23 septembre 2011 Durée : 5.52 min.	Arrière-plan clair. Une tente a été montée pendant une fête à propos de la fête à Fort Wayne en Indiana et accueille des personnes handicapées. Il témoigne à propos de son degré de mobilité au quotidien. C'est Fith Freedom qui produit les différents reportages sur les témoignages vidéos recueillis au cours de la journée.

Eléments para linguistiques					
Regards	Mimiques	Gestes	Postures	Apparence	Expressions langagières
De face. Beaucoup de mouvements de tête.	Expressives	Assez expressifs, en accord avec son discours	Assis de face	Style Shérif	Débit parfois très lent. Langage courant.

Mon nom est Brenn Hobbes. J'habite à Fort Wayne depuis 25 ans et j'ai 60 ans;

Comment trouvez-vous l'accès handicapé dans cette ville ?

Je trouve l'accès dans pas mal d'endroits n'est pas très bien. Dans cette ville, il y a pleins d'endroits qui ne sont pas accessibles pour les personnes handicapées.

Est-ce qu'il des endroits accessibles que vous appréciez dans cette ville ?

Il y a de nombreux endroits que j'apprécie dans cette ville..

J'allai régulièrement à Grennbrook assez souvent. Il y a un parking pour handicapé, un parking temporaire avec plus de places.

Est-ce que vous avez renoncé à certaines activités avec votre handicap ?

Je dois payer pour parquer ma voiture, et payer le parking pour me rendre à la bibliothèque, pour ne pas être trop éloigné de l'endroit où je dois me rendre. Peut-être que quelqu'un pourrait m'amener. Mais je ne veux pas être dépendant d'amis proches, ou de ma famille, car je ne sais pas combien de temps cela peut durer.

Comment sont les transports en commun ?

J'habitais autrefois à San Francisco. On peut prendre le bus partout, il se trouve à moins de 2 blocks. Le transport public ici n'existe pas. Monter et descendre d'un bus ou d'un train, et attendre plusieurs heures ici, seraient un voyage infernal pour moi. Et gravir des escaliers, c'est très dur pour moi.

Que pensez-vous des locaux commerciaux, du gouvernement, est ce qu'ils font suffisamment d'efforts pour intégrer les personnes handicapées à la communauté ?

Ils peuvent faire davantage.

Comment ?

Ils peuvent davantage écouter les personnes qui ont des handicaps, pour leur mobilité, améliorer leur vie relationnelle. Ils vivent cette vie, et savent quelles sont les choix qui leur vont. Quand je vais dans certains restaurants, il n'y a pas de places handicapées à côté en face de l'entrée principale. Cela nécessite une grande distance pour se déplacer. Et pourtant, il y a une place de parking normale juste en face. Je ne trouve pas que ce soit un challenge de la mobilité, je ne trouve pas cela sympa, c'est stupide, je ne sais pas à quoi il pense, cela n'a pas de sens.

Je mets mon témoignage en partage, c'est une bonne idée, cela fera du bruit.

Merci pour votre témoignage.

Merci à vous.

<b>Kevin 26 ans.</b>	<b>Fiche sémiologique</b>
<b>Date-Durée-</b>	<b>Personne à mobilité réduite</b>
23 septembre 2011 Durée : 1. 05 min.	Arrière-plan clair. Une tente a été montée pendant une fête à propos de la fête à Fort Wayne en Indiana et accueil des personnes handicapées. Il témoigne à propos de son degré de mobilité au quotidien. Il s'agit d'un ancien basketteur handisport de haut niveau, qui est à présent coordinateur social loisirs auprès d'enfants et d'adultes handicapés. C'est Fith Freedom qui produit les différents reportages sur les témoignages vidéos recueillis au cours de la journée.

Eléments para linguistiques					
Regards	Mimiques	Gestes	Postures	Apparence	Expressions langagières
De face. Beaucoup de mouvements de tête.	Expressives	Assez expressifs, en accord avec son discours	Assis de face	Jeune sportif	Grand débit ; Niveau assez soutenu de langage

Mon nom est Kevin. J'habite à Portland. J'ai 26 ans. Je travaille pour Thurstone et je suis coordinateur de temps libre. J'ai entendu que vous étiez un athlète. Je fais de la compétition dans peu de sport. Pendant l'été, je fais du tennis, et j'assure 4 entraînements de fitness. Je fais un semi-marathon de 13.1 miles. Je n'ai pas fait d'autres courses pour l'instant. Mais c'est toute la formation pour atteindre ce niveau de compétence.



Que signifie s'entraîner pour vous ?

Je fais 4 km de course trois fois par semaine. Et au fur et à mesure des semaines, je fais 14 km. Je fais 14 km après 3 semaines. Quand j'ai franchi ce cap, c'est un jeu d'enfant, c'est plus facile. Après j'aime courir et profiter, il fait bon, les gens sont dehors, vous regardent devant leurs portes de maison, qui vous encourage. Il y a des orchestres qui jouent. Et ensuite tenir le rythme de 8 miles.

Vous m'impressionnez ! Je ne peux plus le faire. J'ai fait la course du 4 miles et j'ai eu une moyenne de 11, 20.

Nous avons tous des objectifs différents. Nous avons tous des objectifs différents.

Pendant l'hiver, je fais du hockey et de la luge. Je suis né dans une famille de hockey. C'est un choix un peu naturel. J'adore ce sport, j'adore être sur la glace. Parmi tous les sports d'adaptation, c'est un peu le même sport au niveau de ce que vous pouvez observer : le baseball en fauteuil, le hockey, le ski. Ils se ressemblent. Les seules différences, c'est que vous avez des roues, vous n'utilisez pas vos jambes, pour vous propulser. Mais les règles sont les mêmes. L'environnement est le même, l'emplacement du ballon de basket avec dix pieds de hauteur. La configuration est la même. Cela, j'adore. J'aime faire les choses comme tout le monde, seulement de façon différente sans les jambes.

Comment êtes-vous venu à Thurstone ?

D'abord, je suis venu à Thurstone dans l'enseignement préscolaire. Nous sommes arrivés à l'époque, au moment de l'école maternelle et j'ai suivi une thérapie. De l'orthophonie, de l'ergothérapie, une rééducation à travers. Et puis à l'école, j'ai eu différents programmes. Pendant le week-end, j'étais boy scout, et je me rendais utile et nous avions des prix : de la gentillesse, de la générosité. Cela me permettait de passer de bons moments avec mes amis.

Après l'école, d'autres ont eu des programmes de foot, de baseball et football américain de hockey pendant 6 semaines. Et ont grandi avec ces programmes. Puis en 5e, ils ont commencé la compétition de baseball en fauteuil roulant. C'était leur préférence.

Au départ il y avait des compétitions uniquement pour les adultes. Tout a commencé en 1989. Puis en 1994 et 1995, il y a eu des compétitions pour les juniors. J'ai été le premier junior, j'ai eu beaucoup de plaisir. Et en 1998, nous sommes allés à notre premier tournoi. Nous avons tout gagné, mais vous savez, nous jouions contre des lycéens. Nous étions heureux !

La question comment se fait-il que je sois resté à Thurstone ?

Je suis allé à l'université. Mais, j'ai toujours été bénévole à Thurstone. J'ai participé au lancement de l'équipe de baseball des 8-12 ans. Et nous avons entraîné l'équipe jusqu'au lycée. Et ensuite nous avons fait deux équipes, avec les plus jeunes, qui ne pouvaient pas jouer contre des lycéens. Moi j'étais à l'université, à la fin de mon cursus, j'ai suivi un stage de 6 mois dans une structure

pour aveugles. Et il y avait une place, j'ai saisi l'opportunité et ils m'ont embauché. Cela fait 4 ans que j'y suis. Et j'étais toujours bénévole à Thurstone.

Et j'ai fini par avoir un emploi du temps à temps plein auprès de la ligue. Et comme Thurstone continuait à grandir, il avait besoin d'une seconde personne pour superviser le sport et les loisirs. Et la ligue a appelé mon employeur. Nous savons que vous avez besoin de personnes comme Kevin, mais nous avons besoin de lui au sein de la ligue. J'ai pu quitter mon employeur en de bons termes. Et rejoindre un endroit qui me satisfait complètement. J'ai fait parti de l'ensemble du processus de construction pour atteindre un nouveau niveau. Nous avons 130 athlètes qui sont en concurrence. Des paralympiques de haut niveau, et nous avons des niveaux également d'intégration sociale. Ce que j'aime concernant les programmes sociaux, c'est que nous avons une équipe le soir. Nous faisons des tournois de poker et toutes sortes d'événements amusants. (1, 1 h). Certains veulent prendre part aux activités sportives et franchissent des étapes, certains ne veulent que se socialiser.

Que peut-on faire pour améliorer la considération des employeurs accordée aux travailleurs handicapés ?

J'ai été très malheureux dans les deux environnements. Leur mission est de servir des personnes en situation de handicap. Donc quand il embauche des personnes en situation de handicap, il est évident que je ne peux pas marcher, c'est un élément naturel de mon quotidien. Donc il me reste la possibilité de faire entendre ma voix pour obtenir des améliorations : ce bureau est trop haut, est ce qu'on peut le réduire ? Pareil pour le placard d'approvisionnement, je ne peux pas atteindre le fichier X. C'est une chose nécessaire pour moi, si vous voulez obtenir des activités de ma part. Je sais que beaucoup de personnes ont peur de poser des questions. En tant qu'individu en situation de handicap, je ne peux être que mon propre avocat. Je dois communiquer et faire part de mes besoins et de mes désirs. Si je ne le fais pas, qui va le faire pour moi ? Tu dois y aller et dire : voilà ce dont j'ai besoin. Avec les sponsors, je n'ai eu aucun problème. Je me souviens avoir eu un entretien avec une entreprise, ils essayaient de me démontrer que je ne pouvais pas être créatif, que je ne connaissais pas le travail. C'était un travail de saisie de données. Je peux taper 65 mots par minute. Pas une grosse difficulté. Et ensuite, ils m'ont posé des questions, si vous avez à porter une boîte de 50 livres, est ce que vous pouvez le faire ? Oui, je serai heureux, je peux vous montrer dès aujourd'hui. Et c'est ce que j'ai fait ! Sauf ce que je ne savais pas c'est que c'était en réalité, 500 mg ! Comment je peux avoir envie d'être ensuite dans un tel environnement de travail.

Bon si je n'avais pas le choix, j'aurais accepté ce travail lors que je démarrai après l'université. C'est peut être un truc mineur, que j'ai pu voir, vous pouvez passer à travers. C'est peut être un problème d'incompréhension de leur part. Je ne vais pas leur jeter au visage. Nous pouvons passer à autre chose et apprendre à grandir ensemble. J'ai été chanceux et beaucoup de gens

autour de moi, ont été chanceux. Mais je pense que c'est grâce à leur attitude, si vous approchez les autres avec une bonne attitude, si vous communiquez selon vos désirs et vos besoins, ils vont être dans une meilleure situation à votre rencontre.

Vous dites que sur Fort Wayne, et dans les environs, vous n'avez pas de difficulté à vous déplacer. Mais y a-t-il des endroits difficiles d'accès lorsque vous voyagez ? Et que pourrait-on envisager pour rendre ces endroits plus accessibles ?

Une chose qui serait vraiment bien, beaucoup de gens se rendent de Fort Wayne à Chicago. Surtout à Chicago, à l'hôpital Shriners. Ou tout simplement à Chicago, parce qu'il se passe beaucoup de choses : c'est une grande ville. Ce qui serait bien, c'est d'avoir un train d'ici à là-bas. Et quelque chose qui correspondrait bien avec la communauté des personnes en situation de handicap. Il y a avait des gens qui aimeraient se rendre à 2 h d'ici direction le nord. Je sais ce serait quelque chose d'énorme si nous avions quelque chose comme ça. Nous avons Citi Link, qui a un bus avec un ascenseur d'accès et s'arrête de trottoirs en trottoirs. Il y a des endroits ruraux inaccessibles à l'intérieur du comté d'Allen. C'est véritablement un obstacle. Vous savez quelle est la solution ? Je suis dans cette situation, c'est un problème récurrent.

A quels autres événements, aimez-vous participer ?

Après le travail ? Je n'ai jamais participé à ce genre de manifestation. Mais plutôt à des journées de sponsors, où il y a démonstration de nouvelles technologies ou des fauteuils sportifs, des équipements ou trucs du même genre. Vous avez des séances en petit groupe, où vous avez l'occasion de vous faire la main sur un nouveau fauteuil. Avec le défilé de mode ! Ce sont vraiment des choses cool ! Escalader une paroi rocheuse. Ce sont des choses que je n'ai pas vu avant.

Avez-vous grimpé sur une paroi rocheuse ?

Je n'ai pas eu le temps d'aller là-bas, je suis encerclé de partout. Mais je l'espère.

Mon attitude est positive. Je sens que je suis dans une période de chance, car je suis chanceux. Mais aussi parce que j'ai gardé mon esprit positif. Et je sais que beaucoup de gens, l'important n'est pas le fond, ou votre histoire, mais si vous abordez la vie avec une attitude positive, tu vas aller loin. Donc garder la tête haute, avoir les bons moments, et dans le monde, profiter pleinement des bons moments.

Excellent. Merci !

Merci à vous !

## Québec

<b>Gilles Bélanger</b> <b>alias Bélange</b> <sup>428</sup>	<b>Fiche sémiologique</b>			
Date-Durée-	Artiste peintre qui raconte son parcours. Plan Tronc de profil, caméra fixe.			
25 avril 2008 6.59				
<b>Eléments para linguistiques : (débit assez lent à chaque phrase ou mot)</b>				
Regards	Mimiques	Gestes	Postures	<b>Apparence</b>
De profil	Expressif	Lents et appuyés par rapport à son discours	Assis de profil	Simplement vêtu, Sans artifice

Gilles Bélanger alias Bélange je suis né le cinq août 1951, je suis né à Longuet mais je suis arrivé à l'âge de 12 ans à Montréal dans le Milang. et j'ai toujours presque vécu dans le Milang. Le Milang, c'est un beau quartier c'est un quartier ouvrier, avec une très belle église cataloguée haut niveau historique. C'était un quartier difficile, j'ai pris le nom d'artiste » Bélange qui vient encore « de Bélanger. » J'ai enlevé le « R » et l'accent aigu et j'ai séparé le mot et ça a fait Belange. Toutes mes œuvres sont signés depuis 1980 sont signés « Belange ». je me suis inscrit à l'UQAM. Mais j'avais juste la 11e, mais ça m'a paru difficile, car je rentrais par la porte en « arrière ». J'étais décidé je suis allée voir le directeur les arts plastiques. J'ai montré mon portfolio. Il me dit toi, tu es capable d'avoir ton certificat car tu es décidé. Pour moi, c'était quelque chose de très important pour moi j'Étais accepté sans passer par les inscriptions. Le directeur me dit, tu choisiras tes cours demain. Dans les semaines qui ont suivi, les cours ont commencé, ça m'a pris cinq ans pour avoir mon bac. J'ai fait un cumul de certificats. J'ai fait un certificat en arts plastiques. Un en animation culturelle. Un certificat en communication. La Galerie de Fraigérant est une galerie qui est de l'Ecole de Sborzio, c'était le fils spirituel de Sborzio. il se calculait comme une personne qui continuerait l'œuvre de Sborzio. Moi en 1983, lorsque je suis rentrée à l'UQAM, j'ai commencé à suivre des cours privés de lui, à l'Atelier de Frégérant, au collège Notre Dame. J'y allais 2 fois par semaine le soir, il y avait en ce temps-là, Diane Dufresne, qui aujourd'hui expose et peint un couramment. Et on faisait de la peinture et lui nous juger de la manière. C'était un peu l'automatisme. J'ai appris à développer de l'automatisme, ce qui m'a beaucoup plus, parce que je voyais que c'était facile pour moi de

---

<sup>428</sup> <http://www.youtube.com/watch?v=FrRhsv6Hc&list=UU114rJDsT80fqogokf6B5cw&index=7> repéré le 5 décembre 2012.

m'exprimer avec des automatismes. J'étais à cette école là en même temps, l'UQAM, c'était beaucoup plus académique, du côté modèle. Par contre, le Frégérant nous apportait plus le côté sensibilité, au niveau des émotions. Il me disait, ce qui est important, c'est la lumière qui a tapé dessus. Il nous disait, ça s'est bon, ça ce n'est pas bon ! Ça tu oublies, ça. Et de temps en temps, il disait, ça c'est un chef-d'œuvre ! quand il dit ça c'est un chef-d'œuvre, il dit pas ça, comme un chef-d'œuvre de musée ; il a dit : garde le ! le déclenchement, j'étais en vie commune de 1970 à 1978. Et là après cela, on s'est séparé. et pour moi c'était très difficile pour moi, par ce que ce n'est pas moi qui la quittait c'est elle qui me quittait. J'ai fait un genre de dépression. Mais à ce moment-là le médecin qui me voyait me dit pourquoi tu ne ferais pas de l'ergothérapie ? Cela pourrait aider à te remotiver tout ça. À partir de l'ergothérapie j'ai commencé à toucher aux huiles, aux crayons, à tout ça. J'ai sorti tranquillement de la dépression à cause de l'art, à cause de la peinture, de dessins. J'ai fait beaucoup de pastels, de crayons. En 82 j'ai exposé, et là ça allait mieux. Ça a eu un franc succès. J'ai vendu des tableaux. Et là je me suis dit, c'est une manière de me réaliser intimement, par rapport à ce que je faisais dans la vie. L'œuvre principale que j'ai réalisée s'appelle transmutation. C'est une œuvre de canevas quatre par cinq pieds. C'est une œuvre qui a commencé avec les croquis. J'ai commencé par faire des croquis, un peu à la Frégérant. Un moment donné un personnage je ne sais pas d'où il vient. À ce moment-là je me suis mis sur mon canevas, j'ai pris ma palette. Et moi, j'a une technique, c'est que je mets en hypnose. Je vais devant le miroir et là j'attends de disparaître complètement. Et quand je ne vois plus le visage, il faut que je prépare d'avance ma palette, les pinceaux ma toile. Et là quand je reviens, il ya comme un moment, où le temps n'existe plus. J'ai la relation avec la toile, et je n'ai plus la notion du temps, quand je sors de la transe, je regarde le tableau, je me dis, il est bien avancé. Je sais que je l'ai fait, mais je n'ai pas les détails. Et cette toile la, elle m'a fait comprendre beaucoup d'aspects de ma vie, un peu une synthèse de toutes les douleurs, les émotions, la fragilité que j'ai eu à certaines époques de ma vie, se retrouvent dans ce tableau-là, à cause de la sensibilité de la texture, des formes, l'harmonie des couleurs.

<b>Jean Pierre Langlais</b>	<b>Fiche sémiologique</b>			
Date-Durée-	Artiste peintre qui raconte son parcours. Plan Tronc de profil, caméra fixe.			
22 septembre 2008 Durée 6.03	Arrière-plan sombre.			
<b>Éléments para linguistiques</b>				
<b>regards</b>	<b>Mimiques</b>	<b>Gestes</b>	<b>Postures</b>	<b>Apparence</b>
De face	Expressives	Assez expressifs, pas forcément en accord avec son discours	Assis de face	Simplement vêtu, Sans artifice

Mon Nom d'artiste est Lowen, je suis né en 1977 à Québec, Val Bala. Je suis artiste peintre. Je suis artiste presque à l'année. De temps à autre je fais un travail de journaliers. Je viens d'une famille de huit enfants. De bons parents, beaucoup d'amour, pas riches. De bonnes valeurs d'entraide, d'écoute. Ça a été dur, je suis devenu diabétique. Je suis devenu un peu rebelle, révolté, je me battais avec les amis. Et mon petit frère qui venait de décéder. J'avais 10 ans. Puis j'en ai un autre qui décédait. Et je mettais tout cela en relation. Et quand j'ai mais quelqu'un, je me disais faut pas que je l'aime, je le frappais. Si je l'aime, il va mourir. Comme ça, et il ne m'aimera pas, je ne l'aimerais pas. J'ai fait des mauvais coups. J'ai été incarcéré. Puis ça a fait en sorte, l'ennui dans ma cellule, je me suis développé, c'est un moyen d'exprimer. Je regarde des films sur le mur, je ne regarde pas ce qu'ils disent, je regarde les décors.

A partir des murs, j'ai décidé de me prendre en main. Je ne sortirai pas d'ici avant de savoir qui je suis rendu. Moi je ne connais pas qui travaille avec moi, je ne sais pas c'est qui. Il faut faire avec. Je ne voulais pas sortir de là aussi longtemps que j'avais pas compris où j'étais rendu. On avait accès à de la peinture acrylique en petits tubes des couleurs déjà faites. On avait des petites toiles qui étaient vendues, des cours de dessin qui se donnés. Mais j'ai pas suivi, un peu au début. J'y ai été au début mais c'était trop lent. Mais j'avais autre chose à faire. Est j'ai commencé à créer en voyant des images. Je faisais la reproduction d'images. Et par la suite j'ai essayé de mettre des couleurs. Un endroit où c'est noir, et où on met les couleurs. Puis on met des feuilles, puis on met des rivières. Ça marche pas mal. Je pensais qu'on pouvait reproduire vite ce qu'on voyait tantôt. Bien là je vais voir si je peux suivre des cours techniques en art. Je me lance, et je cours les musées. Je les voir des artistes, ceux qui ont des ateliers dans le Vieux Québec. J'ai fait plusieurs places. Tranquillement ils me disent que j'ai du talent, les petites erreurs que je peux

faire. Mais c'est soit le diabète qui m'inspire, soit un mot que j'entends, soit une émotion, soit de quelque chose qui m'a déçu, que je n'arrive pas à apprendre. C'est comme ça que j'en ai amené un, que je suis capable de faire sous le coup de l'émotion. Je me suis mis à sortir ma peinture. Puis l'eau, puis j'ai mis ma peinture et j'ai attendu que ça sèche. Puis fini ! On se casse pas la tête, avec ça. On s'en va avec cela. On garde ça dans un sac. Sur le moment, c'est une délivrance. Puis à long terme, c'est comme celle-ci que je vais emmener, c'est une panthère noire. Moi je le vois, les coups qui ont été mis, le premier sujet, la première forme qui peut amener le sujet. Moi je vois ce qui a travaillé dessus. Je vois son regard. Je vois ce qui est rendu. Le personnage que tu es entrain de peindre. J'apprends sur moi tout le temps quand je fais cela, soit l'émotion désagréable que j'ai vécu, va être plus long à guérir, selon le temps que je mets dessus pour apprendre à mieux vivre avec. C'est un peu de l'ordre de la thérapie. Il faut que ça me représente, ce que je voulais que ça représente. Moi-même dans la simplicité des choses. C'est pas le but d'amener un prix, c'est le but d'amener un site, de faire face à un musée. Et après cela, je me vois m'en sortir vainqueur.

<b>1ere partie</b>	<b>Mmes Banville-Tassé-Sincennes.429</b>	<b>Fiche sémiologique</b>
<b>Date- Durée-</b>	<b>Genre-Plan-Cadrage</b>	
4 décembre 2007 durée : 8.07 min	Plan tronc pour les 3 protagonistes. Plan tronc sur un ou 2 protagonistes, film très classique, aucun décor, un mur rose clair.	

<b>Eléments para linguistiques</b>				
<b>regards</b>	<b>Mimiques</b>	<b>Gestes</b>	<b>Postures</b>	<b>Apparence</b>
<b>Francs</b>	<b>Peu expressif</b>	<b>Peu de gestes</b>	<b>Assises côte à côte</b>	<b>Simplement vêtues</b>
Elles s'expriment à tour de rôle longuement, elles s'adressent à l'interviewer essentiellement, elles partagent le même objectif, n'ont rien à apprendre l'une de l'autre, car elles ont fait leur carrière dans le même hôpital, l'une en tant qu'infirmière, une en tant qu'orthophoniste, et la dernière comme secrétaire. Elles ont accepté d'être les ambassadrices auprès des autres membres de l'hôpital, d'aider à recenser les récits de vie à « Marie Enfant », pour être projetés sur le site « Musée de la Personne » et faire partie du projet : « vous faites partie de l'histoire. »				

Mme Banville : Bonjour, je suis Marie Banville, j'ai commencé à travailler en 1973, j'ai occupé un poste d'orthophoniste, et dans les années de ma carrière, j'ai occupé un poste de chef de programme. Et je suis retraitée depuis un an et demi.

Mme Sincennes : Bonjour, je suis Genviève Sincennes, je suis née le 6 juin 1950. J'ai commencé à travailler à Marie Enfant comme secrétaire médicale, j'y suis restée pendant 35 ans et maintenant je suis à ma retraite.

Mme Tassé : Bonjour, je suis Suzanne Tassé, j'ai commencé à travailler à Marie Enfant le 20 septembre 1971 et j'ai pris ma retraite le 8 décembre 2006. Je suis née le 20 septembre 1950 à Sainte Thérèse de Blainville. J'étais infirmière soignante dans les étages, ce qui était le 3e ouest, jusqu'à avoir un poste d'assistante infirmière chef. J'ai quitté les étages en 1981 pour travailler au Clinique Externe « dans la cave » comme disait Mme Tassé, « on pouvait pas descendre plus bas »

Mme Sincennes : « Promotion morale ! »

<sup>429</sup> <http://www.youtube.com/watch?v=SxlhkoPZB8Q> repéré le 5 décembre 2012.



Le tout à commencer d'avoir envie de faire des retrouvailles, de la part de Mme Turpin, qui m'a approché : « Suzanne, penses -tu que tu serais disponible, étant donné que tu prends ta retraite ? pour nous donner un coup de main, pour organiser une fête. A ce moment-là, je parle avec Mme Turpin. Il me semble que ce serait intéressant de faire des retrouvailles. A ce moment-là, on perd beaucoup de compagnes de travail et on ne sait pas ce qui arrive à ces personnes-là. On sait plus rien, on travaille pendant X années avec les mêmes personnes, et on a pas de nouvelles. A Mme Turpin, je lui dis, je prends ma retraite, qu'on m'appelle et je devrais être capable de donner du temps et ainsi de suite. Et puis Mme Gagnion à communiquer avec moi, » qui m'a dit , « Suzanne, tu avais donné ton nom, t'es toujours intéressée » . « Ben, oui, je vais participer à cette recherche, là » . « Et c'était une recherche que j'ai trouvé, ça, fantastique. Les premières fois que l'on s'est rencontré, tu nous as expliqué le but de cette recherche-là, le but des retrouvailles. Le but du musée de la personne de faire un site virtuel. C'était une idée extraordinaire. C'était plus fort que moi . Je peux pas laisser cela de côté , parce que c'est précieux. Marie Enfant, j'étais 35 ans, comme on dit dans les entrevues, c'est spécial, c'est un monde de rêve, c'est un monde complètement à part . on dirait que tu travailles dans la joie, quand tu côtoies des enfants, ces enfants-là souffrent, ces enfants-là, ils ont une vie difficile, c'est quand tu souffres, mais à quelque part, ils donnent une leçon de vie. C'est pourquoi Marie enfant, c'était une idole, quasiment. C'est fantastique, tout ce que ça nous apporte. Moi, je l'ai vécu et je suis certaine, que les gens que l'on va rencontrer, , le 7 décembre, vont avoir la même pensée. On a travaillé pour ces enfants-là, on s'est donné pour mettre un projet. On s'est donné pour mettre un projet, pour dire merci à Madame Darville, pour le magnifique travail qu'elle a fait. Quand tu regardes tout ça, tu te dis, quand on embarque, tu nous as conseillé dans le cheminement de ce travail-là. C'était de longue haleine, car c'était énormément de recherches, c'est de la mémoire à aller chercher. Un moment donné pendant les entrevues, quelqu'un fait une remarque ou dit quelque chose. C'est vrai , j'avais oublié cela !

Mme Banville :

C'est sûr, tu nous as donné une formation pour nous aider, pour être à l'écoute des gens, qui ont des messages, à nous livrer. Pour moi, ce qui était important dans ce projet-là, c'est important l'histoire ! Tu es un citoyen, il faut que tu connaisses ton origine, tout ça. C'est l'élément qui m'a accrochée dès que l'on fait l'histoire de Marie Enfant. Pour les jeunes thérapeutes qui sont ici, qu'elles connaissent leurs différentes décennies, de l'histoire de Marie Enfant, il s'est passé, différents événements, et d'avoir une certaine fierté d'appartenir à différents endroits, où les gens ont innové qui ont été échelonné durant toute cette période-là, toutes les étapes, la ligne du temps, c'était de retrouver les étapes de chacune des décennies. Et le fait que l'on pouvait faire des entrevues avec des personnes de tout âge, et des personnes qui avaient participé du début le plus possible jusqu'à maintenant. C'était une façon de souligner aux jeunes, qu'elles étaient déjà

une partie de Marie enfant, même si leurs connaissances étaient de courte durée. C'est quand même une histoire qu'elles sont en train de bâtir. Et à quelque part, qu'avec tout le cheminement qui a été fait, avec les anciens, on leur passe le flambeau. Et bien maintenant, il y a des belles choses que je vais avoir à réaliser. Et rendez-vous compte que même maintenant, vous en faites !

Mme Tassé : Moi, j'ai beaucoup aimé faire des entrevues avec les gens, que l'on appelait les petites capsules. Les gens pour la majorité acceptaient de participer spontanément à cette rencontre-là. Ils nous partageaient leur entrée à Marie Enfant. Ce qui me frappait, c'était la richesse du partage des gens. Et ce que j'ai découvert, c'est que les gens étaient confortables de se raconter leur histoire. Et c'était toute la formation que j'avais reçu, ils étaient reconnaissants à Marie Enfant, d'en apprendre davantage pour mieux répondre aux besoins de la clientèle. Et aussi les bons moments que les gens se rappelaient avoir vécus ici. Et ce que les gens partageaient beaucoup ce que Marie Enfant est une grande famille. On se côtoie, on se serrer les coudes. L'excellence du service qui est donné aux gens. Et tout l'amour qui donne aux enfants, mais qu'ils reçoivent aussi. Et les gens ce qui m'a frappé, c'est aussi leur créativité. Je pense entre autre à Josiane Ferlate, pour la nommer. Qui a commencé, je pense, comme préposée auprès des enfants. Pendant ce temps-là, c'était Marie Renée qui appartenait à Marie enfant, qui est arrivé ici au service d'orthophonie. Où, je dirais, elle doit créer des tableaux, des cahiers tout en couleurs, tout un travail imagé avec les enfants pour stimuler les enfants, pour stimuler leur langage ou du moins communiquer avec les gens, pas toujours par le langage mais des fois avec des images, par des gestes. Et ces éléments-là sont essentiels pour aider les jeunes à se réaliser. Il y a d'autres personnes je pense, à Lysiane Caldenne, qui a partagé des choses, qui est arrivée ici et qui a travaillé je crois comme secrétaire. Et qui est allée suivre des cours pour travailler en électrophysiologie médicale. Tout ce qu'elle a fait, est la seule actuellement faire cela. Je trouvais qu'il y avait une richesse de partage. Ça nous aide aussi à écrire l'histoire de Marie Enfant.

<b>2e partie</b>	<b>Mmes Banville-Tassé-Sincennes.430Fiche sémiologique</b>
<b>Date-</b> <b>Durée-</b>	<b>Genre-Plan-Cadrage</b>
4 décembre 2007 durée :6.07 min	Plan tronc pour les 3 protagonistes. Plan tronc sur un ou 2 protagonistes, film très classique, aucun décor, un mur rose clair. Elles écoutent ce que l'autre a raconté, acquiescent pas des hochements de tête. Mme Banville et Mme Tassé sont très volubiles avec leurs deux mains, excentrées puis centrées, et miment les mots « changement » »évolution »

Mme Banville :

Ce qui était beau sans ce projet-là, c'est que ça ne se limitait pas qu'aux professionnels. C'est que l'on allait chercher le témoignage de tout le monde.

C'est ça que j'aimais, moi.( elle approuve et hoche la tête plusieurs fois).

Mme Banville :

Et que chacun a vécu l'histoire à sa façon, donc une histoire plurielle. Chacun peut vivre le même événement, mais un événement selon ta personnalité, tu vas le ressentir différemment. Donc c'est l'ensemble de tous les témoignages là , qui font cette richesse et font cette histoire au pluriel.

Mme Tassé :

Et le respect qui existe entre tous ces gens-là. C'était fantastique, parce qu'on a pris le temps de les écouter . On a pris le temps de dire : « Oui, c'est vrai ! ». (elle martèle cela avec ses mains, qu'elle nous présente plusieurs fois.)Ton histoire toi aussi. Puis personne nela connaissait, on l' a appris à ce moment-là. C'était richissime cette expérience-là. Même si c'est redondant, on voit où on en est, je me dis, je suis bien contente, pour les gens de participer. C'est gênant d'être devant une caméra. C'est gênant de conter et de dire, moi , moi, histoire, c'est peut-être..(Elle dirige ses mains vers elle, vers l'autre, chaque fois, qu'elle émet une phrase). Ce n'est pas vrai, mais chacun a son importance.

Mme Banville :

C'est comme ça que l'on a bâti notre histoire au pluriel, à écouter ces personnes-là.

Moi ce qui m'a frappé lors de ces entrevues c'est de voir la passion qui anime encore ces gens. Parce que tu peux avoir des gens qui sont ici depuis une trentaine d'années, d'autres une vingtaine d'années, d'autres sont là depuis récemment. Et ces gens-là que nous avons eu la chance de rencontrer, tu sentais encore la passion.Tu sentais dans les yeux, quand ils racontaient leur histoire.

Mme Tassé :

---

<sup>430</sup> <http://www.youtube.com/watch?v=-63m4AqG5Xc> repéré le 28 décembre 2012.

Avec leurs métiers, l'amour....

Mme Banville :

Le brillant qui pouvait avoir dans les yeux, la lumière et tout ça. Je trouve que l'on sort de là, nous même enrichies. On pensait peut-être pas autant recevoir des gens.

Mme Tassé :

On a reçu beaucoup. Comme on disait, on a su prendre le temps. Ils étaient contents à la fin quand on a eu fini l'entrevue. Ces gens-là, ils étaient encore plus contents, ils avaient le sourire. Ils disaient : « Mais regarde j'ai fait quelque chose pour l'hôpital. J'ai participé à quelque chose. J'ai apporté quelque chose, j'ai donné. » C'est ça que je trouve qui sort de ça.

Mme Banville :

( elle martèle cela avec ses mains, qu'elle nous présente plusieurs fois, en les centrant vers elle, puis vers les autres.) Parce que souvent lorsque l'on allait demander aux gens à participer à une entrevue. "Pourquoi moi, je fais juste ça là. Je vais être assez limitée je pense que ça peut être intéressant de donner ma vision ». Mais oui, c'est important parce qu'à Marie Enfant, s'il y avait une seule couche de personnel, on ne pourrait pas répondre aux besoins des enfants.

Mme Tassé :

Toutes les catégories.

Mme Banville :

Tout le monde a la même importance. L'histoire de l'un, l'histoire de l'autre, c'est pour tous enrichissant. Cela leur fait sentir aux gens, que d'une certaine façon, ils ont marqué, même si leur contribution est d'une certaine façon, un autre d'une autre façon. Ça leur a permis d'avoir une certaine fierté.

Mme Tassé :

On est allé chercher tous les gens qu'on pouvait. C'est dommage car j'aurais aimé en chercher davantage, parce qu'il y a encore des secrets qu'on ne connaît pas, on aimerait davantage en connaître. Mais à un moment donné il y a le temps, la disponibilité. On est allé chercher, de bien nombreuses catégories de gens, différentes catégories professionnelles. Quel que soit le métier que l'on est, il est important. Tu n'en as pas un et un plus, mais un plus un égal. J'ai toujours considéré cela.

Mme Sincennes :

Moi je considère cela, un peu comme un édifice. Et il y avait plein de fenêtres, et on a décidé en interviewant les gens, d'aller ouvrir les fenêtres. Et les gens ont accepté qu'on ouvre leurs fenêtres. Et ils nous ont partagé le leur vécu leur expérience. Puis je me suis rendu compte que c'était plein de vie à l'intérieur. Et cette vie-là, elle déborde. Les gens sont heureux de partager, sont heureux de raconter parfois des anecdotes, des petits faits vécus. Sont heureux de tout nous raconter leur amour pour leur travail. Pour leurs confrères, leurs consœurs, les jeunes qui y

reçoivent ici. Tu réalises, malgré que je sois partie, que j'ai vécu des bons moments, que la vie continue. C'est encore plus vivant, que ça la peut-être déjà été. Le fait que l'on retrouve tantôt Mireille, il y a encore des étincelles dans le regard des gens, même après beaucoup d'années. J'ai l'impression que les jeunes qui sont ici, si ils n'ont pas encore le feu, ils vont l'avoir, ce feu-là. Et ça va continuer à se répandre. Je dirais même à l'extérieur des murs.

Mme Tassé :

Même nous Françoise. Nous sommes tous à notre retraite depuis le 15 mai, un an. Et on a tous encore le feu participé à un projet comme ça. Il faut aimer ça, faire partie de cette maison.

Mme Banville :

comme j'ai dit à des gens, quand tu es à Marie Enfant, tatouée sur la cave. Si tu as vécu cette expérience-là, un moment donné, on me demandait de faire autre chose. Moi c'était mon sentiment d'appartenance, c'était Marie Enfant, le reste, je me sens pas interpellée. Tandis que là, d'avoir consacré une trentaine d'année, entre les murs, ici, c'est quelque chose que l'on va porter tout le temps. Et on a des souvenirs, rattachés ici, qui sont des leçons de vie, autant de collègues, autant d'enfants, octante parents. Lorsque Marie enfant, pour nous ce sont des souvenirs..

Mme Tassé

J'ai adoré travailler ici, c'était tellement agréable. On se disait, qu'est ce qu'on voit durer la journée. C'était agréable. Moi je m'y plaisais.

Mme Sincennes :

Quels mauvais coups que tu pouvais faire, Suzanne !

<b>3e partie</b>	<b>Mmes Banville-Tassé-Sincennes.431</b>	<b>Fiche sémiologique</b>
<b>Date- Durée-</b>	<b>Genre-Plan-Cadrage</b>	
4 décembre 2007 durée : 6.02min	Plan tronc pour les 3 protagonistes. Plan tronc sur un ou 2 protagonistes, film très classique, aucun décor, un mur rose clair. Elles écoutent ce que l'autre a raconté, acquiescent pas des hochements de tête.	

Mme Tassé : je ne pensais pas que ce projet-là, comme j'ai dit à Mme Gagnon et à Suzanne, pouvait entrer rapport en trois exemplaires aller me chercher à ce point-là. Comme, on est les

<sup>431</sup> <http://www.youtube.com/watch?v=t95AilOtPFs> repéré le 29 décembre 2012.

trois. On est quatre ouïe à Marie Enfant. Je m'attendais à ce qu'il y ait de la recherche, mais pas à ce point-là. On veut tellement que ce soit bien, on veut tellement la perfection . On sait que la perfection n'existe pas, c'est sûr et certains. Mais avoir ce projet, l'initiative que nous avons eue puis d'avoir quelque chose au bout des mois de travail qu'on a fait , c'est le plus beau cadeau que l'on se fait, et que l'on donne aux autres aussi. C'est un gros projet, un projet qui t'apprend, moi que j'ai trouvé extraordinaire. Je vais être franche, je ne m'attendais pas. Je me disais pourquoi je me suis embarquée là-dedans. Mais dans mon for intérieur, écoute Suzanne, c'est parce que tu aimes ça. Puis tu as aimé le projet, puis ça t'apportait beaucoup. Ça m'a fait connaître ce qu'est le musée de la personne. Tu as pris le temps de nous dire, nous allons faire cela de telle façon, de telle façon. Tu as une évolution en tu as une marche à suivre, que nous autres, allant sauter par-dessus. Et puis non, il faut passer par ça et ça . Et c'est comme ça que tu arrives à bâtir des gens. Et puis je pense, comme dirait Suzanne, que l'édifice de Marie enfant va être super à la fin.

Mme Banville :

et puis je pense que c'est important, ça n'est pas quelque chose de statique. Au départ, je trouvais un peu, avec les cliniques de la mémoire, c'est intéressant, parce qu'on recueillait du matériel, mais ça aurait pu demeurer statique si on avait fait que ça. Tandis que le en faisant les entrevues ou les capsule, ça leur donnait une dimension beaucoup plus dynamique. Ça nous a permis d'aller chercher les témoignages, confirmé l'impression que nous avions déjà de Marie enfant. Et puis, pour nous autres, de sortir avec une plus grande fierté que quand on est parti.

Mme Tassé : OH, oui, oui.

Mme Sincennes :

Moi je pense que ça nous apprend à davantage connaître l'histoire de Marie enfant. Même si il y a quelques années nous avons fêté les 50 ans, nous ne faisons pas parties du comité organisateur. Je sais j'ai découvert des choses au sujet de l'histoire de Marie enfant, de ses tous débuts quand c'était la Clinique BCG. Quand Suzanne m' a appelé pour participer au comité, je n'ai plus ou moins l'idée ce dans quoi je m'engageais, mais chaque fois c'était un bonheur de revenir à Marie enfant et de travailler. Comme je disais que je suis partie d'ici, mais il y en a qui ne revienne jamais. C'est un chapitre clos. Ils n'osent pas ouvrir le chapitre nouveau. Et moi je suis contente de revenir. C'est que du bonheur, même si tout n'a pas été toujours parfait.

Mais il y a beaucoup plus positifs que négatif dans toutes les années que j'étais ici.

Mme Tassé : OH, oui.

Mme Sincennes :

On a vécu des années difficiles, on sait qu'il y ait une grosse bataille entre la pédiatrie et la réadaptation, avant que ça devienne un centre de réadaptation. En on embarque l'an 2000 dans les changements, on va de l'avant et pour moi c'est beaucoup plus positif que négatif. Globalement l'on a pu voir de tous les témoignages, c'est que l'intégration était difficile.

Mme Tassé :

On dirait que les gens ont appris à tourner la page.

Mme Sincennes :

Faut se donner le temps.

Mme Tassé :

C'est ça. Un moment donné, c'est la panique. On te défait tout ton engrenage. Tu es installé. Faut pas te défaire. Un moment donné, il y a des évolutions, il y a des changements. On est dans l'air du changement. On n'a pas le choix. Alors à ce moment-là, tu y vas ou tu y vas pas. En tournant la page réalise, il y a du positif à quelque part. Il n'y a pas toujours du négatif, c'est sur cela fait toujours peur. Il faut arrêter d'avoir peur. Si on n'essaie pas, on ne sait pas ! Comme on dit souvent, l'essayer c'est l'adopté. Tu regardes le changement. Mais on voit les gens qui ont tourné certaines pages. Si on revient dans les années où il y avait la réadaptation, la pédiatrie, réadaptation. C'était très dur. Mais un moment donné, au bout de deux ans, on s'est dit que c'est pas si pire que ça. Quand c'est arrivé, on s'est dit c'est la panique, l'enfer, les programmes. Mais la tu regardes, les gens commencent à réaliser, mais Mon Dieu, ça fonctionne bien par programme. C'est ça, les changements.

Mme Sincennes :

Ça fait peur des changements.

Mme Banville :

je pense qu'il faut aussi avoir le temps de laisser tomber la poussière.

Mme Sincennes et Mme Tassé :

Oui !

Mme Banville :

C'est comme avec Sainte Justine. C'est comme on refait les familles. Quand il y a une nouvelle famille, il faut apprendre à connaître les gens, apprendre à les respecter. Et après ça tu peux peut-être cheminer. C'est sûr que dans toute l'histoire, les changements les plus importants, les plus longs. Et d'habitude il y avait des changements, il y en avait peut-être un, et avant qu'il y en ait un autre, il y avait plusieurs années qui passaient. Tandis que l'un au niveau du temps, la structure par programme, puis six mois après c'étaient l'intégration avec Sainte Justine. Et après cinq , six mois après, c'était autre chose. C'est sûr que ça prend du temps aux gens pour s'adapter à ces différents changements là. Et de voir finalement, ce qu'ils sentaient comme une menace, une atteinte à leur intégrité ou des choses comme ça.

Mme Tassé :

La mentalité a aussi changé, elle a évolué, et c'était positif aussi.

<b>4e partie</b>	<b>Mmes Banville-Tassé-Sincennes.432</b>
<b>Date-Durée-</b>	<b>Genre-Plan-Cadrage</b>
4 décembre 2007 durée :4.34 min	Plan tronc pour les 3 protagonistes. Plan tronc sur un ou 2 protagonistes, film très classique, aucun décor, un mur rose clair. Elles écoutent ce que l'autre a raconté, acquiescent pas des hochements de tête.

Mme Tassé :

On voit très bien !

Mme Sincennes :

Je trouve que cela a beaucoup de positif. J'avais l'impression que quand j'habitais encore ici. Cela date d'un an, un an et demi. J'avais l'impression qu'il y avait beaucoup de négatif et d'insatisfaction encore chez les gens. Puis après un an de recul, je reviens, puis surtout en ayant fait des entrevues avec les gens. C'est le positivisme qui ressort. Et tout l'amour, toute la flamme qui est encore là chez des gens qui sont ici depuis 20 25 30 ans, après avoir vécu tous ces changements-là.

Mme Tassé :

C'est pour cela que si les gens sont à Marie Enfant depuis 20 25 30 35 ans, c'est qu'il ya quelque chose qui est bien, qui est confortable, et les personnes adorent ce qu'elles font.

Mme Banville :

Je pense que pour moi Marie Enfant, c'était pour moi, quand je suis rentrée en 73, ça l'était et ça se retrouve encore aujourd'hui une famille. C'est un endroit quand j'ai accepté de travailler à Marie Enfant, j'ai accepté parce que c'était un hôpital pédiatrique à l'époque, donc une clientèle d'enfants. Et c'était un endroit où il y avait des gens qui étaient motivés et aimaient prendre des initiatives, et un milieu où on permettait aux gens d'évoluer en suivant des formations. Il y avait une certaine liberté d'agir. Et je retrouve chez la majorité des gens qui travaillent à Marie Enfant, cet élément là, ce sentiment de famille, un sentiment de pouvoir y évoluer pas seulement pour son bien être personnel mais pour mieux desservir la clientèle. Et je trouve aussi que cette clientèle-là, nous donne des grandes leçons de vie. Parce que souvent dans nos vies, on a des pépins, et c'est la catastrophe ! Mais qu'on regarde, les parents, les enfants, et les défis qu'ils ont à relever, et tu vois qu'ils ont encore des sourires : ce sont de grandes leçons. Et c'est le fait de travailler avec cette clientèle-là, qui est le ciment de Marie Enfant.

Mme Tassé :

Pour moi Marie Enfant, on dit tous la même chose, c'est une famille, mais c'est avant tout un gros bassin d'amitiés, parce que entre compagnes de travail, il y avait une situation, il y avait

---

<sup>432</sup> <http://www.youtube.com/watch?v=GKrT0Nu7U58> repéré le 30 décembre 2012.



quelqu'un qui pouvait t'aider, voir t'encourager. S'il y avait une perle, il y avait toujours quelqu'un à ton écoute, qui était là pour aider. Marie Enfant, c'est quelque chose de magnifique. C'est un centre de réadaptation qui étaient conçus pour nos petits bouts choux. Ces enfants-là qui ont besoin de beaucoup de traitements, des parents, en autre, qui ont besoin d'être accompagnés. Le personnel de Marie Enfant qui compte pas mal pour accompagner les parents, tout le long de leurs thérapies, et le temps qui ont suivi. Même, je me suis rendue compte, que les enfants qui étaient rendus à l'âge adulte communiquaient avec moi pour avoir d'autres informations, essayaient de les aider dans certaines choses. Et je pense que tout le personnel ici, tout le monde, quand quelqu'un avait un besoin, il y avait toujours quelqu'un pour répondre au besoin et c'était fait avec plaisir. Pour moi Marie Enfant, c'est Marie Enfant, il n'y en a pas deux, j'en a juste un !

Mme Sincennes :

Marie Enfant, c'est une grande famille, comme on a déjà dit. Mais moi je me s souviens dans mon entrevue, avec la directrice du nursing, en 1971, une question qu'elle m'a posée et qui m'a frappée : « aimez-vous les enfants ? » Et quand elle m'a posé cette question-là, mais pourquoi elle me pose cette question ? Si je n'aimais pas les enfants, je ne serai pas ici ! Mais j'imagine qu'il y a des gens qui viennent pour le salaire. Et je pense que Marie Enfant, c'est une histoire d'amour des enfants, une histoire de qualité, on essaie de donner malgré toutes les difficultés que l'on peut rencontrer le meilleur de nos connaissances, de notre personne, de notre écoute aux enfants et à leurs parents.

## Portugal

Mr Andrès, étudiant portugais, pour la Mission Raudin, a traduit les récits portugais suivants :

<b>Joaquim Castro 50 ans.</b>	<b>Fiche sémiologique</b>
Date 25 janvier 2013	3 vidéos Durée 1.58 Durée : 3.00 Durée : 2.14
	Plan homme tronc. Fond rideau clair Il est assis à une table. Il raconte l'histoire de sa famille, couteliers, son grand père détenait une coutellerie. Il a quitté l'école à 12 ans, et a travaillé dans plusieurs coutelleries avant de reprendre des études. Il a émigré à Hambourg et a travaillé 5 ans dans une usine de cartons. Il a fini come cadre manager. Le conseil qu'il donne aux générations, c'est de ne jamais cessé d'étudier et de continuer à avoir des rêves.
Nombre de vues	9 vues
Nombre de commentaires	0
Artefact	<i>Avec son premier salaire, il s'est acheté une bague verte. Les aspects matériels et courants de la vie ont eu de l'importance : vélo, voiture...</i>

Eléments para linguistiques					
regards	Mimiques	Gestes	Postures	Apparence	Expressions langagières
souriants	expressives	Peu volubiles :	Assis, face à la caméra, regarde l'interlocuteur à gauche	Un blaser de sport	Langage soutenu

J.C. – Je suis fils et petit-fils de... je suis fils d'un coutelier et petit-fils d'un *garfeiro*<sup>433</sup> qui avant s'appelait..., en fait, mon marché s'appelait le *marché des garfeiros* parce qu'à l'époque il y en avait plusieurs usines de fourchettes. Aujourd'hui les coutelleries fabriquent des fourchettes, des couteaux et des cuillères, mais à l'époque elles fabriquaient uniquement des fourchettes. Donc il existait les coutelleries, mais aussi les usines des *garfeiros*.

Je vais commencer à vous raconter qu'à mon époque, lorsque j'étais un enfant; mon père, comme un coutelier, travaillait dans plusieurs entreprises de coutellerie. Et moi, depuis tout petit, j'allais, en fin de journée – il faut dire que c'était une vie difficile à l'époque – j'allais amener la canne à pêche à mon père qui travaillait dans une usine proche de la rivière « Rio Ave ». Lorsqu'il avait terminé son travail, on partait pêcher pour ramener des poissons pour le dîner. Comme vous voyez ce n'était pas évident pour nous, parce que... enfin... vous imaginez, mais malgré ça,

---

<sup>433</sup> Personne qui fabrique des fourchettes.

j'ai le souvenir que manger des petits poissons préparés dans une soupe c'était trop bon. Mais quand même ça restait une époque compliquée.

Mon grand-père avait une usine de fourchettes. Il avait entre 10 et 12 salariés, plus ou moins. Quand je parle de mon grand-père c'était la période quand mes parents avaient immigré donc pour moi ça devient plus facile parce que la vie devient bien meilleure. Après, nous sommes restés avec mes grands-parents quand mes parents ont immigré. Et moi, j'avais entre 6 ou 8 ans, et à cette âge j'aidais déjà mon grand-père dans les missions *faciles* – moi, j'étais un enfant – mais j'aidais à ventiler le charbon pour le chauffer pour après aplatir le fer pour faire les fourchettes. Donc c'est dans ce sens que je faisais aussi partie de la vie des *garfeiros* depuis tout petit et jusqu'à mes 15 ans.

Mon grand-père était quelqu'un de très important dans le milieu des *garfeiros*. Il faisait partie du Syndicat des Garfeiros, il était un représentant du Syndicat. Il allait à Lisbonne, je me souviens, et il ramenait le drapeau et il mettait ses gants blancs à cette époque, je me souviens très bien de cette image.

#### Vidéo 1

JOAQUIM CASTRO - Museu da Pessoa (Musée de la Personne)

Mon grand-père est mort à ses 72 ans, victime d'un cancer dans les intestins et à 72 ans il était encore *garfeiro*. Et après la mort de mon grand-père tout avait fini complètement.

#### Vidéo 2

J.C.- J'ai quitté l'école le jour où j'avais 11 ans. Donc jusqu'à mes 11 ans c'était difficile au niveau du travail, on peut dire comme ça, parce que tous les jours que j'allais à l'école je devais aussi aider mon grand-père. Comme j'étais un peu rebelle, des fois je m'échappais mais après j'avais ma punition le soir. Mon grand-père était une "homme de parole" comme il le disait souvent

Il est un point de repère pour ma vie et un exemple à suivre, à tous niveaux pour moi comme individu, comme travailleur, comme homme, même physiquement il était imposant, il portait sa moustache – aujourd'hui je porte la moustache en hommage à mon grand-père et je ne la coupe pas- pour aucune raison-.

Je me souviens que parfois, je n'allais pas travailler. Je restais à la maison et je jouais. Parfois ils étaient en train de dîner et je devais attendre qu'ils aient terminé. Seulement si mon grand-père disait « allez, viens manger » - j'avais l'autorisation de passer à table. D'habitude je m'asseyais toujours à son côté – donc lorsqu'il disait « allez, viens manger » j'avais le droit de m'installer et manger mon repas. Par contre, s'il ne disait rien -parce que ça arrivait aussi- je ne mangeais pas. Je devais attendre pour recevoir des fessées parce que c'était comme ça...

À 12 ans j'ai quitté l'école. J'avais fini la 4<sup>e</sup> année, j'étais un excellent élève mais je devais commencer à travailler. Donc je suis devenu coutelier. Je travaillais dans une entreprise pendant

huit mois – plus ou moins – je me souviens comme si c'était aujourd'hui. Avec mon premier salaire j'ai pu acheter une bague avec une pierre verte, je ne l'oublierai jamais... je ne sais pas ce qu'est devenue cette bague par contre... Après un certain temps et vu que je ne me sentais pas très bien dans cette coutellerie - la « *Cutelaria do Alberto Silva* » - j'ai commencé à travailler dans une autre coutellerie « Vila Hermosa » ainsi s'appelait l'usine , mais après je me suis dit que la vie là bas était trop difficile donc après un temps je me suis décidé à faire des études. C'était jusqu'à mes 15 ans que j'avais étudié et après j'ai décidé d'émigrer vers un autre pays.

### Vidéo 3

J.C. – J'avais décidé d'émigrer parce que ma vie commençait à évoluer très rapidement, j'avais des meilleures conditions de vie que celles de mes collègues. Et donc j'ai vu chez mes parents ce que je pourrais avoir plus tard, c'est-à-dire, quand j'avais 6 ou 7 ans, plus ou moins, parce qu'à cette époque mon père avait pu acheter une voiture ce qui était rare et difficile. À huit ans j'avais eu mon premier vélo et en plus j'avais aussi des patins à roulettes. Mes parents m'emmenaient des choses qu'on ne trouvait pas ici, du moins pas pour notre "classe sociale". Je me suis aperçu que c'était déjà une vie "d'abondance", du coup, pour voir ce que mes collègues pouvaient acheter, j'avais décidé d'émigrer en essayant d'avoir ce que mes parents ont eu. Ceci était donc, lorsque j'avais 15 ans.

Je suis resté cinq ans en Allemagne, à Hambourg. J'étais salarié dans une usine, ce n'était pas une usine de couteaux, mais de cartons et de plastiques. Ensuite, parce que je suis le seul garçon de la famille – on est cinq, mes quatre soeurs et moi– mon père avait décidé que je serais le « gardien » de la maison, du coup j'avais choisi d'aller voir mes parents.

Dans le milieu professionnel, on peut dire que j'avais réussi ma vie. J'avais commencé comme chauffeur jusqu'à arriver à devenir un manager dans une grande société.

Les choses ont commencé à devenir difficiles à cause de l'état de santé de mes patrons donc j'ai décidé de partir, parce que j'ai deux enfants, l'un avait une formation en ingénierie mécanique et l'autre voulait devenir infirmière. J'ai négocié pour pouvoir payer les études de ma fille et heureusement j'ai réussi. Mais encore aujourd'hui et après avoir sorti de cette usine, j'avais décidé de passer ma 9<sup>ème</sup> année<sup>434</sup> par une « Aide à la famille et à la communauté », Comme ça je pouvais reprendre mes études. Et encore aujourd'hui je suis étudiant, pas de la même école mais de la Secondaire<sup>435</sup> où je fais ma 12<sup>ème</sup> année.

Le conseil que je donne à tous les jeunes qui m'écoutent c'est qu'ils n'arrêtent jamais d'étudier. Ayez des rêves, mais pour les réussir plus facilement, n'arrêtez jamais vos études. Terminez vos études parce que la vie n'est pas que des sourires. Il y a des difficultés, mais il y a aussi beaucoup de bonnes choses.

---

<sup>434</sup> Equivalente à la dernière année du Collège.

<sup>435</sup> Equivalente au Lycée.

<b>Manuela Da Silva</b>	<b>Fiche sémiologique</b>
Date 25 janvier 2013	6 vidéos Durée : 1.41 Durée 1.45 Durée : 2.35 Durée : 0.5 Durée : 1.36 Durée : 2.21
	Plan femme tronc. Fond rideau clair Elle est assise à une table. Elle a des notes sous les yeux. Elle raconte l'histoire de sa famille, couteliers, son grand père détenait une coutellerie Elle explique le processus de fabrication d'un couteau. Elle souvent que la journée de travail d'un coutelier était longue. Il n'avait aucun moyen de locomotion, donc marchait beaucoup. Entre le départ de leur maison et leur retour, il se passait 13 H. Départ 7h, retour 20H. Puis la production a décliné jusqu'à ce que l'entreprise soit obligé de fermer. Il y avait des ouvriers qui ont travaillé dur jusqu'à l'âge de 80 ans. Lorsque l'usine a fermé beaucoup d'ouvriers ont tourné le dos à son père. Elle aurait aimé en savoir plus sur la vie et les processus de fabrication à l'usine. Les villages étaient proches de plusieurs usines de couteaux (dont des couteaux suisses)
Nombre de vues	$21 + 22 + 21 + 13 + 8 + 12$

Eléments para linguistiques					
regards	Mimiques	Gestes	Postures	Apparence	Expressions langagières
souriante	expressives	Assez volubile, elle joue avec son crayon.	Assise, face à la caméra, regarde l'interlocuteur à gauche et aussi à droite	Une robe assez simple	Langage soutenu
Nombre de commentaires	0				
Artefact	<i>Avec son premier salaire, il s'est acheté une bague verte. Les aspects matériels et courants de la vie ont eu de l'importance : vélo, voiture...</i>				

MANUELA FARIA DA SILVA - Museu da Pessoa (Musée de la Personne)

#### Vidéo 1

M. F. S. – Je ne suis pas née dans leur milieu parce que je n'ai jamais travaillé là-bas, je n'ai rien fait là-bas. À cette époque mon père m'avait mis à étudier et donc ce que je connaissais c'était les choses que je voyais quand j'allais à la ferme. Rien d'autre.

Je sais qu'il y avait une machine où on introduisait une plaque et la machine la coupait. Après cette phase de coupe elle [la plaque] allait à l'« encolchamento » qui servait à donner les formes

pour faire les cuillères, pour faire la « coquille », pour faire les fourchettes, parce que tout cela sortait comme une lame aplatie de la machine. Après cela elle allait aux roues – ces roues qui travaillaient dans le « pulantes ». Il y avait les roues. Donc il y avait la première phase avec les roues plus rugueuses qui servaient pour enlever la plupart de... bon ce n'était pas de la saleté des plaques, mais plutôt des tâches que portaient les plaques Lorsqu'elles arrivaient chez nous. Et après il y avait d'autres roues plus douces qui faisaient le polissage et donc les pièces passaient par là et elles sortaient polies. Après cela les plaques allaient dans une réserve et de la réserve ils la nettoyaient et ils finissaient de les polir – à l'époque c'était tout fait avec des tissus, aujourd'hui je n'ai aucune idée de comment ils le font, mais je pense que ne ce n'est plus du tout comme ça. Et voilà. Tout était emballé dans des cartons - il y avait déjà les étuis – et puis envoyés au client.

## Vidéo 2

M. F. S. – L'usine de coutellerie à mon père était la deuxième marque. Mon père était né en 1909, il s'était installé en 1925, quand il avait 18 ans. Et comme ça il a commencé à travailler.

C'était une usine, en comparaison avec celles d'aujourd'hui, beaucoup plus rudimentaire. Dans l'usine on fabriquait des ciseaux, des couverts, des couteaux, mais au début on n'avait pas commencé par des couverts d'Inox. Ils étaient des couverts d'étain qui s'oxydaient avec l'humidité. Donc, comment on était censé de faire chez nous ? Eh bien on devait laver les couverts et automatiquement on devait les sécher très bien pour qu'ils ne s'oxydent pas. Et voilà. Après un certain temps l'industrie a évolué et l'Inox est apparu et voilà. L'Inox était acheté pour notre confort. Mais bon il y a de bonnes usines de couverts, et il y a d'autres usines qui font ce type de couverts que lorsqu'on mange quelque chose ils se plient...

Au niveau des salariés, il y en avait plus ou moins 100. À cette époque on n'exportait pas. Tout était vendu dans le pays. Et voilà, essentiellement cela s'est passé comme ça.

### Vidéo 3

M. F. S. – Les habitudes des couteliers, je connais un peu sur ce sujet parce que mon père avait avec l'usine une épicerie où il y avait le « Tasco ». Donc les hommes, la plupart des couteliers, leurs épouses à midi, si ce n'est pas très loin de chez eux, ramenaient leur déjeuner. Elles s'asseyaient à leurs pieds et elles mangeaient avec eux. Cela au bord de la route ou n'importe où ils trouvaient. Si la personne habitait trop loin cela ne se produisait pas ainsi. Donc qu'est-ce qu'ils mangeaient ? À l'époque ils mangeaient un grand bol de soupe avec du chou, des haricots et des pommes de terres, la viande non- cela n'existait pas, le poisson non plus – il n'existait pas. Plusieurs fois ils mangeaient des sardines avec du pain et ils buvaient leur verre de vin chacun. Le verre de vin ne manquait pas, il était toujours là. Et voilà. Et ils repartaient travailler.

Normalement ils travaillaient de 8h à 17h30, enfin c'était l'horaire qu'ils avaient à remplir. Et c'est ça. Des goûters, des fois ils amenaient des goûters et ils les mangeaient, ou ils laissaient quelque chose du déjeuner parce qu'à cette époque la vie était trop difficile.

La tradition c'était « travail-maison / maison-travail » et ils ne jouaient pas au ballon. Le créneau du déjeuner c'était essentiellement une heure, de 12h à 13h, et ils mangeaient et s'asseyaient sur le bord de la route... Il y avait la musique à cette époque mais on ne faisait rien d'autre. C'était tout très monotone. Il n'y avait pas de sport, il n'y avait rien. Mais ils faisaient tous les trajets à pied parce qu'il n'y avait pas de vélo – difficilement un d'entre eux avait un vélo pour se déplacer. Normalement ils se déplaçaient à pied et ils allaient aux villages voisins. Et ils marchaient beaucoup, beaucoup plus que ce que nous ne faisons aujourd'hui, et donc le sport c'était ça : marcher, puisqu'ils partaient de la maison à 7h du matin pour rentrer à 20h le soir. Et se déplacer à pied n'était pas très facile, même pour un « sportif ».

### Vidéo 4

M. F. S. – J'essaye de me souvenir, Batista Sampaio je pense. « Usinas Frutizinos » il y avait aussi «» mais je pense qu'il y en avait d'autres. « Marmamax » qui étaient aussi plus ou moins de l'époque à mon père. Toutes celles-ci étaient des grandes entreprises, enfin elles étaient très connues.

Il y avait celle-ci à notre côté [indication avec la main] qui travaillait plus avec des couteaux suisses. Celle-ci travaillait plus avec des couteaux suisses. Là-bas c'était l' « Aviamento Frutuzinhos » qui était aussi une autre usine. L'usine de Batista Sampaio était celle à la « Estrada Guimarães Braga » et il y en avait encore d'autres. Tout ça revient dans mon esprit là, comme si je voyageais dans le temps...

## BRESIL

Mr Andrès, étudiant portugais, pour le projet RAUDIN, a traduit les récits brésiliens suivants :

Les vidéos 1 à 4 et la vidéo 6 correspondent à une génération de personnes plus âgées (plus de 40 ans), l'autre vidéo (5) correspond à une personne plus jeune.

les didascalies ont été conservées pour comprendre le contexte général.

Vidéo 1: "Museu da Pessoa"

<b>Geraldo Pereira - Brésil</b>	<b>Fiche sémiologique</b>
<b>Date-Durée-</b>	
<b>3 nov 2009 Durée : 1.11 min.</b>	Histoires qui changent le monde. Geraldo Pereira a grandi à São José do Paiaia, à Bahia. Il est tombé amoureux de la lecture à 12 ans, quand il a eu entre ses mains son premier livre. À 15 ans il a déménagé à São Paulo pour travailler comme concierge et portier. Mais il n'a pas abandonné ses études. La persévérance a été gagnante : Geraldo a monté une bibliothèque avec des milliards de titres... et avec un doctorat en Sciences Sociales. Après cela il a décidé de rentrer pour aider le peuple de sa ville d'origine. TEXTE: Aujourd'hui, São José do Paiaia a la plus grosse bibliothèque rurale du monde, avec plus de 65 mille livres. Plan homme tronçonné. Fond noir. Des plans construits. Pas de digression de paroles, seul l'essentiel est donné à voir. Des coupures de plans, avec des insertions sur l'histoire de son parcours.
<b>Nombre de vues</b>	1 022
<b>Nombre de commentaires</b>	Aucun
<b>Artefact</b>	1 livre à 12 ans

<b>Éléments para linguistiques</b>					
<b>regards</b>	<b>Mimiques</b>	<b>Gestes</b>	<b>Postures</b>	<b>Apparence</b>	<b>Expressions langagières</b>
souriants	expressives	Très volubiles : de grands gestes	Assis, face à la caméra, regarde l'interlocuteur	Un chapeau de paille, des lunettes, une soixantaine d'années, apparence très décontractée et de simplicité	Langage soutenu

G.P. – C'était une passion ce livre. Il était à propos du Brésil. Je le lisais et j'avais l'impression que j'étais en train de voyager. Mon rêve était vraiment de voyager.

G.P.- Je n'avais aucun diplôme. J'avais seulement fait l'école primaire. Je n'avais toujours pas commencé le collège. Donc j'ai commencé à fréquenter les librairies. J'arrivais et je regardais les livres... Et j'ai commencé à les stocker. J'en achetais et je les stockais...

G.P.- Je me suis dit "je vais mettre un truc ici, une bibliothèque pour voir si le gens commencent à lire, pour créer une alternative pour que ces gens ne sortent plus simplement pour aller travailler mais qu'ils le fassent avec une certaine dignité".



Vidéo 2 : “OUTRO OLHAR – Histórias que Podem Mudar o Mundo – Selda Roldam” <a href="https://www.youtube.com/watch?NR=1&amp;v=MroAZQ911Pk&amp;feature=endscreen">https://www.youtube.com/watch?NR=1&amp;v=MroAZQ911Pk&amp;feature=endscreen</a>				
<b>Eléments para linguistiques</b>				
<b>Mimiques</b>	<b>Gestes</b>	<b>Postures</b>	<b>Apparence</b>	<b>Expressions langagières</b>
expressives	Des gestes soupesés	Assis de côté par rapport à la caméra, regarde l’interlocuteur	Une femme de 83 ans élégante, cheveux courts . Elle porte des lunettes. Pour décor, un mur avec des passementeries style renaissance	Langage soutenu

<b>Selda Roldam</b>	<b>Fiche sémiologique</b>
Date-Durée-	Selda Roldan est traductrice retraitée. Elle est née à São Paulo en 1926.
23 septembre 2011 Durée : 5.52 min.	Le « Musée de la Personne » commence ce lundi la campagne “Histoires qui changent le monde”. L’idée est de mobiliser des personnes de tout le pays pour faire des courtes vidéos d’une minute en racontant des changements importants qui se sont produits dans la vie de chacun. Les vidéos seront disponibles dans le site Internet du Musée de la Personne. Le plus voté par le public gagne un notebook et sera affiché ici dans notre “OUTRO OLHAR”.
Nombre de vues	319
Nombre de commentaires	Aucun
Artefact	La casas de Rosas, un endroit où on crée de la poésie

S.R. – J’étais en train de vieillir dans mon appartement, on peut le dire comme ça. Comme font les femmes qui arrivent à la retraite. Donc, quand un voisin, un jeune étudiant qui discutait avec moi, a décidé de m’amener ici, à la “Casa das Rosas” (Maison des Roses). Ici, dit-il, était l’endroit de la poésie – parce que je lui avais montré quelques poèmes auparavant. Et donc je suis venue ici, j’ai commencé un “workshop” mais après je me suis intéressée à apprendre plus. De là, j’ai commencé à suivre des cours de Marcelo Taper, celui sur la photo. Il venait ici pour donner des cours sur des poèmes, il expliquait comment les faire. Et je me sentais perdue avec toutes ses informations. Mais ça en a valu la peine. Aujourd’hui j’ai un livre avec tous ces poèmes pour lui montrer l’effort que j’ai fourni.

Vidéo 3 : “Entrevista do autor Pedro Bandeira Programa Entrelinhas – TV Cultura”  
<https://www.youtube.com/watch?v=b1C5wLSSbF0>

<b>Pedro Bandeira (plus de 60 ans).</b>	<b>Fiche sémiologique</b>
Date-Durée-	Pedro Bandeira a réussi à créer des histoires qui gagnent l'admiration des enfants et des adolescents. Même avec le succès, Pedro Bandeira a tremblé quand la spécialiste en littérature infantile Marisa Lajolo, a dit qu'il était le nouveau Monteiro Lobato.
26 avril 2010 Durée : 5.53 min.	C'est un reportage sur cet écrivain de littérature enfantine pour l'émission « entre les lignes » pour la TV Brésilienne. Il ya plusieurs plans : la principale animatrice, la seconde qui l'interviewe assis, ils se font face dans un jardin floral. Il y a plusieurs sujets en incursion pendant l'interview : un spectacle de marionnettes, des photos de l'écrivain jeune et son parcours, un extrait d'une conteuse, un conte sur un dinosaure, un livre intitulé : « la drogue de l'obéissance », et d'autres livres, un extrait d'une pièce de théâtre : « Confessions d'une adolescente », des photos de Baudelaire, Machado de Assis, Shakespeare qu'il cite, et ensuite, un extrait de lui dans le jardin entrain de lire, un extrait d'un texte adapté pour une série Tv à propos de 5 ados, des photos d'écrivains Ruth Rocha, Ziraldo, Ana Maria Machado, Monteiro Lobato, qu'il cite, un extrait de la série pour ado, et plusieurs où il apparait en noir et blanc. Il fait le constat que les enfants brésiliens n'ont pas les mêmes chances que les enfants européens, car les livres ne font pas parti de leurs cadeaux. Les parents brésiliens attendent tout de l'école, y compris leur donner le goût de la lecture.
Nombre de vues	1339
Nombre de commentaires	Un seul commentaire : il voudrait l'email de Pedro Bandeira

regards	Mimiques	Gestes	Postures	Apparence	Expressions langagières
Très ouvert, assez souriant	expressives	Assez volubiles Et parfois des gestes très énergiques quand il raconte.	D'abord s'avance, puis s'assied en faisant face à l'animatrice.	Décontracté, assez simple	Langage soutenu

P.B. – J'étais un gros menteur. Je racontais des mensonges tout le temps. Et à l'époque les gens n'aimaient pas écouter mes mensonges. Elles me punissaient pour cela. Aujourd'hui j'ai appris à raconter mes mensonges par le biais de l'écriture et donc maintenant tout le monde dit que je suis créatif.

Depuis très jeune, j'avais commencé à faire du théâtre amateur à Santos, où je suis né. Et ça marchait très bien. Je faisais du théâtre avec un grand dramaturge brésilien, Marcos, mais le théâtre a commencé à perdre du terrain par rapport au journalisme. Donc j'ai commencé à faire beaucoup de « freelances ». Et j'ai reçu beaucoup de commandes en freelances pour écrire des histoires pour enfants pour des magazines et des journaux. Et donc une chère amie d'enfance à moi, aujourd'hui reconnue comme le plus grand auteur de théorie littéraire du Brésil, elle s'appelle Marisa Lajolo, qui m'a dit « Pedro, pourquoi tu n'écris pas un livre ? ». Je lui réponds

« Quoi ? ». Et elle me dit, « Oui, un livre. Tu sais, un truc rectangulaire comme ça. » Moi, « Hummm, un livre, mais quelle idée ! ». Moi je n'avais jamais pensé à ça ! Donc je l'ai fait. J'ai pris une de mes histoires courtes et je l'ai développée pour la transformer en livre. Elle s'appelle – et elle est toujours publiée par l'éditeur « Melhoramentos » - « O dinossauro que fazia Au-Au » (« Le dinosaure qui faisait Wouah-Wouah »).

À l'époque j'essayais de suivre la formule de Monteiro Lobato. La formule fantastique. La formule de la fantaisie d'un enfant qui devient réalité. De là j'ai créé un livre intitulé « A droga da obediência ». Et ce livre a immédiatement « explosé » et est devenu le livre le plus vendu de la littérature juvénile au Brésil dès qu'il est sorti en librairies.

La première personne à lire mon texte c'était elle, même si elle n'était pas spécialisée en littérature, elle me disait toujours « écoute, à cette âge-là un garçon ne ferai pas ceci, mais plutôt cela ». Nous avons quelques conflits avec des faux moralismes. Il y a un moment dans « A marca de uma lágrima » (« La marque d'une larme ») où j'écris le mot « culotte ». Et cela m'a posé des problèmes dans des écoles. « C'est absurde ! » mais qu'est-ce qui est absurde ? Je ne peux pas écrire « caleçon » ? Donc avec le faux moralisme je fais beaucoup d'attention. Mais je ne peux pas échapper à la vérité. Bien évidemment je traite ça avec des « gants de chevreau<sup>436</sup> »

[EXTRAIT VIDÉO – CONFISSÕES DE ADOLESCENTE, TV CULTURA]

PERSONNAGE : Je n'arrivais pas à dormir. J'étais angoissée. Avec cette phrase qui frappait dans ma tête. J'ai décidé de me lever et aller vers le salon.

P.B.- Il y a des gens qui me disent « Pedro j'ai déjà lu tous les « Os Caras » (« Les Mecs »), pourquoi tu ne fais pas d'autres ? ». Ma chère amie, maintenant il est temps que tu lises Baudelaire, Machado de Assis, Shakespeare. Je ne suis plus pour toi... Et pourtant je pense que l'éducation est l'introduction d'un être humain dans le monde à travers des émotions. Voilà ma mission.

[EXTRAIT VIDÉO 2 ]

PERSONNAGE : Allongé dans la chambre au noir, le petit garçon a décidé que les fautes n'étaient pas importantes. L'important était la lutte qu'il devait poursuivre. Il y avait encore beaucoup à faire. Les mecs avaient vaincu une bataille, mais la guerre était loin, très loin d'être finie.

JOURNALISTE : Et la série télévisée « Os Caras », qu'est-ce que vous en pensez ?

P.B. - La série télévisée « Os Caras » est l'exemple de mon rêve d'adolescent. « Les Mecs » sont cinq garçons, mais en vérité c'est un seul. Donc je pense que tout l'adolescent que j'aime il y a la beauté du « Calou », le charme, l'agilité et le courage de « Magri », la perspicacité et l'humour de « Chumbinho », l'intelligence, et l'esprit leader et sérieux de « Miguel ». C'est un, c'est vous, le lecteur. Donc si tu regardes mes livres tu verras que c'est un « crescendo » qui commence du petit bébé dans le bras de sa maman, qui a peur du « bicho papão<sup>437</sup> », des loups-garous, des

---

<sup>436</sup> Expression pour dire « avec beaucoup d'attention, prudence ».

<sup>437</sup> Monstre de l'imaginaire des enfants.

sorcières, jusqu'au plus grand en disant « Je suis grand, indépendant, et je vais faire ma vie avec mes propres mains ».

JOURNALISTE : Dites-moi une chose, comme vous voyez les gens qui vous appellent le « Paulo Coelho » des adolescents ?

P.B. – La première personne qui a dit cela, elle a voulu dire dans le sens du succès de ventes. Moi, j'aimerais bien être l'autre Ruth Rocha, l'autre Ziraldo, l'autre Ana Maria Machado, l'autre Monteiro Lobato.

Marisa Lajolo dit que je suis le nouveau Monteiro Lobato. Et, je te raconte que j'ai tremblé.

[EXTRAIT VIDÉO 4]

PERSONNAGE : Mon père veut que j'aie étudié à l'étranger... Il dit que ce pays n'a plus de solution. Qu'en cinq ans il sera perdu.

P.B.- La maman et le papa seulement achètent le livre si le professeur le choisit ; s'il est indiqué dans la liste de fourniture scolaire. Donc une grande difficulté des enseignants est recevoir des enfants à qui les livres n'ont jamais été présentés comme une valeur ou même qui n'ont jamais été présentés du tout ! Il n'existe pas « l'adoption scolaire » en Allemagne ou en Angleterre parce qu'il n'y en a pas besoin. Parce que là-bas le papa, la maman, le parrain, la marraine, ils achètent des livres aux enfants. L'école doit apprendre les sujets que les parents ne sont pas capables d'enseigner. Ici non. Les parents ont renoncé à leur paternité pour que l'école s'en occupe de tout. Peut-être que ces générations qui ont appris à lire avec Ruth Rocha, Luis Antonio Aguiar, Ana Cláudia Ramos, Marta Lagarta, Ruth Rocha & Pedro Bandeira, que ces générations sont maintenant des adultes différents. Ce sont de nouveaux adultes qui n'ont plus besoin de l'école pour présenter les livres à ses enfants. Mais ils sont encore une minorité, mais une élite fabuleuse – non une élite économique, mais culturelle – qui changera le Brésil. Mes lecteurs changeront le Brésil.

Vidéo 4 “Vidéo aula com o autor Pedro Bandeira 1/6 – Tema: Foco narrativo na literatura infante juvenil”

[https://www.youtube.com/watch?v=3N9u\\_aqAw44](https://www.youtube.com/watch?v=3N9u_aqAw44)

<b>Pedro Bandeira</b> <b>(plus de 60 ans)</b>	<b>Fiche sémiologique</b>
<b>Date-Durée-</b>	<i>Pedro Bandeira a réussi à créer des histoires qui gagnent l'admiration des enfants et des adolescents. Même avec le succès, Pedro Bandeira a tremblé quand la spécialiste en littérature infantile Marisa Lajolo, a dit qu'il était le nouveau Monteiro Lobato.</i>
<b>4 mai 2011</b> <b>8.37 min</b>	Il s'adresse aux ados, et leur parle très simplement d'Aristote, à savoir que la réalité ne fait qu'un. Puis tout dépend de l'angle physique de l'observateur. Et cet auteur de littérature garde cela toujours en tête. Le point de vue de l'enfant est différent. Le cinéaste Spielberg l'a bien compris

	en filmant ET de bas en haut comme peut l'observer un enfant.
	Il est chez lui, devant sa bibliothèque, plan tronc mais debout, et s'exprime toujours avec la même énergie et conviction.
<b>Nombre de vues</b>	4342
<b>Nombre de commentaires</b>	9 qui encensent PB

P.B – Salut! Je suis content que tu sois là! Quel soulagement! J'étais ici très fatigué, étouffé entre tous ces « bits » et « octets » de cet ordinateur. Maintenant nous pouvons discuter...

J'espère que ce que je vais dire soit utile pour toi qui aime beaucoup à lire, mais qui aimerait profiter mieux de tes lectures. Pour toi qui aime bien écrire et qui pense qu'il existe toujours quelque chose à apprendre et à améliorer dans notre travail. Et aussi pour toi, professeur, qui veut fasciner encore plus tes élèves et les amener au merveilleux monde de la lecture.

Ce que je vais parler fait partie de la théorie littéraire, mais je ne vais pas utiliser cela, je ne vais pas utiliser ce que les maîtres nous ont tellement appris. Je vais parler de mes expériences. De ce que j'ai appris en écrivant, en me trompant, en griffonnant, en me trompant, en me trompant encore, et en essayant de réussir, et en apprenant et en apprenant même avant de connaître la théorie littéraire.

Nous allons commencer notre histoire en parlant d'un papi. Un papi qui s'appelle Aristote. Ce papi, qui a vécu il y a 23 siècles.

Il disait que la tragédie et la comédie, quand elles sont exposées à l'audience doivent susciter des émotions. Elles doivent susciter dans cette audience – en la faisant rigoler, souffrir, pleurer – une catharsis.

La catharsis est un effet psychologique qui purge et soulage nos doutes, nos douleurs, nos complexes et les peurs qui tourmentent nos vies. Avec Aristote nous apprenons que la fonction de l'art est de servir l'humanité en nous aidant à mieux nous comprendre et à transposer nos problèmes. À mieux nous connaître.

Si nous apportons cette leçon à mon domaine, qu'est la littérature, je conclus qu'un livre doit être comme un miroir auquel le lecteur se voit reflété parce que sa vie y est reflétée aussi.

Il y a plusieurs années ma vie c'était d'écrire des histoires destinées à des lecteurs de la première enfance jusqu'au début de l'adolescence. Ainsi, en suivant les orientations du papi Aristote, mes textes doivent être donc des miroirs qui permettent aux enfants et aux adolescents de se projeter et de se voir. Voir sa vie et commencer à comprendre la réalité à laquelle ils doivent faire face.

Mais comment dois-je écrire mes histoires si leurs âges sont si différents? Bien sûr que les différences des connaissances psychologiques et des connaissances générales entre un homme de 40 ans et un autre de 50 ans sont minimales, presque inexistantes. Mais les différences entre un enfant de 6 ans et un de 10 ans sont énormes. Comment choisir donc quels histoires sont plus adéquates à quelqu'un de 6 ans? Ou de 8 ans? Ou de 12 ou de 15? Qu'est-ce qui différencie un

thème d'un autre selon l'âge ? Est-ce que tu sais qu'il existe des sujets exclusifs pour chaque groupe d'âge ?

Moi, j'ai appris que cela n'existe pas. Le monde est un seul. La réalité est une seule et tous, d'un bébé à un vieil homme, nous sommes exposés aux mêmes circonstances. Mais selon l'âge, le même événement sera aperçu d'une façon différente. Et voici ce que je considère comme étant ma principale découverte dans mon processus de définition de ce qu'est une littérature intentionnellement dirigée à une tranche d'âge déterminée. La position du narrateur en relation à la narrative. La position du focus narratif.

Maintenant, nous allons donc analyser les différents angles selon lesquels chaque personne se concentre sur ce qui se passe dans sa vie.

[L'ANGLE PHYSIQUE DE L'OBSERVATEUR]

P.B. – Le premier aspect à considérer je l'appelle l'angle physique de l'observateur. Commençons par un exemple. Moi, j'ai toujours été un lecteur vorace, mais aussi j'ai toujours été un cinéphile. Donc je voudrais vous montrer un extrait d'un film que tu connais très bien. Allons-y, ce sont deux petites minutes.

[EXTRAIT VIDÉO – « E.T.- O EXTRATERRESTRE », Steven Spielberg – 1982]

P.B. – Tout le monde a déjà regardé ce film, non ? Il est trop mignon ! C'est l'E.T. de Steven Spielberg. La petite histoire d'un extraterrestre qui perd son vaisseau spatial et se cache dans la forêt. Plusieurs personnes essayent de le trouver. Est-ce que tu as remarqué que tous les adultes sont vus que de la ceinture vers le bas ? Il arrive un en courant et en secouant un porte-clés au niveau de la ceinture... Pourquoi Spielberg a-t-il fait ça ? Pourquoi ? Parce qu'il a voulu faire le film à partir du point de vue du petit E.T., qui est le même point de vue de l'enfant qui regarde le film. Donc quand l'enfant commence à regarder, il voit que le monde est représenté à partir de son point de vue. Donc il se dit « celui-ci c'est un film pour moi, un film sur moi ! ». Et bang ! C'est génial ! Spielberg a réussi avec cela à captiver son audience. Et de là vient le grand succès du film.

Tout ce qui se passe autour de nous est témoigné par tous, soit qu'il s'agisse d'un enfant ou d'un adulte. Mais la vision de chacun sera toujours différente selon la hauteur de l'observateur. Un adulte en position debout, quand il regarde un enfant, il voit derrière lui le sol, un espace limité. Mais l'enfant, quand il regarde un adulte, ce qu'il voit en haut c'est le toit du salon, c'est le ciel, et c'est toujours l'infini !

Conscient de cela, quand j'écris un texte, j'ai besoin de faire attention à mon lecteur et raconter tout selon son point de vue. L'environnement, l'endroit où il est. Mon obligation est de regarder selon le point de vue de mon lecteur. Je dois me rappeler que quand il y a une table dans le salon, peut-être un adulte regarde ce qu'il y a au-dessus, peut-être un livre, une assiette. En même temps peut-être son fils découvre qu'il y a un chewing-gum collé sous la table.

D'ailleurs si j'étais un illustrateur, pour être sincère, j'aimerais bien pouvoir illustrer mes histoires pour les enfants à partir du point de vue du lecteur qui viendra me voir. C'est parce que c'est la réalité qu'il voit. Du bas vers le haut et non du haut vers le bas.  
Spielberg a fait cela, non ? Et regarde le succès de son film.

## Vidéo 5 : « Museu da Pessoa » - Lecão

### LECÃO - Brésil

LECAO	musicien dans un groupe d'Afro Samba
Date-Durée-	Il raconte son parcours de musicien, son histoire de vie, sa jeunesse dans un bidonville, où la pluie s'invitait, ses succès, ses flops.
23 septembre 2011	Ses histoires d'amour, la perte d'amis chers dans ce Brésil, hyper violent et passionné( un ami musicien se fait tuer par un mari trompé).
Durée : 5.52 min.	

LECÃO – Mon nom complet est Alexander Costa Magalona. Je suis connu comme « Lecão ». Tout le monde m'appelle « Lecão ». Je suis né à Duque de Caixias et ma date de naissance est le 14/01/1988.

On habitait dans un « barraco<sup>438</sup> » et quand le soleil frappait on pouvait voir des petits « morceaux » de soleil parce qu'il y avait des trous partout au toit. Et ma mère s'est toujours battue pour nous élever à la maison.

Le « barraco » était un « ami de la pluie et du soleil ». Je rigole ici mais c'est sérieux. Il était ami de la pluie et du soleil. Il était tout tordu. Et quand il pleuvait il y avait des gouttes partout ! Ma mère prenait des seaux et les mettait à droite et à gauche, et un seau ici et une tasse là-bas, et un autre ici parce qu'il y en avait beaucoup de gouttes. Et la maison était pleine de petites grenouilles. Dans le jardin il y avait une espèce de trou et du coup il y avait beaucoup de petites grenouilles. Et quand il pleuvait elles venaient en sautant et la maison se remplissait de grenouilles. Et il y avait une seule pièce pour tout le monde. Il y avait qu'un lit et ma mère mettait tous ceux qu'elle pouvait mettre au lit et les autres dormaient par terre.

Dans l' « Afro-Reagge » on faisait des concerts. Le premier concert dont je me souviens vraiment était au théâtre Carlos Gomes. Mais mec le groupe était affreux. Oui sérieux ! Le groupe s'appelait « Afro-Samba ». Mais mec, un groupe vraiment affreux... les danseuses et etc. Et nous, on croyait qu'on était au top, qu'on jouait trop bien. Et la première fois que je suis monté sur scène tout le

<sup>438</sup> Maison populaire très simple. La plupart du temps le « barraco » est fait avec des morceaux de bois, cartons et des restes des matériaux d'autres constructions.

monde criait « Lecão ! Lecão ! ». Mes amis et etc...Et je me suis dit « putain » et je ne savais pas quoi faire. Et on commence la musique, super affreux...

Et à l'époque on croyait que « Samba de raiz<sup>439</sup> » était une musique des vieux. Non, sérieux. On ne chantait pas « Olha sensato destino, pra quê ? ... » Non, si on chantait ça c'était de la musique pour les vieux. Ça n'allait pas. On était jeunes et on voulait des musiques nouvelles, tout ce qui était nouveau. On voulait écouter « Os Travessos » et ces choses-là. De la vieille musique, Zeca Pagodinho, jamais de la vie ! Et donc les mecs ont dit « mecs, on va faire cette musique et vous allez voir ». Et comme ça nous commençons à faire des répétitions.

Si je pouvais revenir en arrière je conseillerais mieux mes amis qui ne sont plus ici, qui ne font plus partie de la Terre. En vérité le Picucha ; c'était lui qui était le fondateur de l' « Afro-Samba », où aujourd'hui je chante et etc. Enfin, on était dans un bal funk un dimanche et il sortait avec une fille. Et ma mère et tout le monde disaient toujours « allez ! Laisse tomber cette fille, et blablabla, elle est mariée... ». Donc ce dimanche on était là, on s'amusait, donc je lui dis «mec, je vais y aller ». Mais avant cela il m'a répondu « hey Pédé... » - il m'appelait comme ça « aee Pédé, viens ici ! » - donc il dit « Hey Pédé, viens ici ! » Et je lui demande « qu'est-ce qu'il y a ? » Et il dit « Je vais dormir chez Carla aujourd'hui... ». Je lui dis « tu es fou mec ? Arrête et rentre chez toi. » Mais je n'avais rien rajouté d'autre... Je savais aussi qu'elle était divorcée. Donc je lui dis « Mec rentre chez toi, il est déjà tard. Il fait nuit... ». Et il dit « Non mec, c'est bon. Je reste un peu plus dans la fête et après je pars chez elle, mec. Et je vais rester là-bas et je vais dormir chez elle ». Bon, je lui dis « Ça va donc, tranquille ... au revoir ». Le lundi suivant, en vérité c'était le lundi matin, j'écoute des gens qui pleurent, qui pleurent, qui pleurent. Et je me dis « putain, qu'est-ce qui se passe ? ». Je me lève et ma mère pleure, il y a des gens dans le jardin depuis très tôt. Je demande « qu'est-ce qui se passe ? » et donc ma mère en pleurant dit « Picucha est mort ! Picucha est mort ! ». Mais je ne le croyais. Je croyais que c'était un mensonge. Et je n'arrivais pas à réaliser ce qui s'était passé.

Je suis resté au coin de la rue en pensant, en pensant beaucoup de choses. Pourquoi je ne lui avais pas dit de venir dormir chez moi ? Ça a été trop triste. Si je pouvais revenir en arrière je l'inviterai pour venir dormir à la maison. Je ferai un effort pour le convaincre. « Ah mec, tu n'iras pas... tu vas rester avec moi. Viens dormir à la maison... ». Il a dormi chez cette fille. Son mari – je ne sais pas s'il avait encore les clés ou s'il a sauté le mur, où le portail, je ne sais pas – il est entré et il l'a vu là-bas, en dormant et il a reçu des coups de couteau et il [Picucha] n'a pas pu réagir. Le mec est venu, il s'est assis sur lui et lui a porté des coups de couteau. Je ne sais plus si c'était 19 coups de couteau...

Il est mort, donc un autre « cavaquinista<sup>440</sup> » est venu dans le groupe. Celui-ci s'appelait Mauricio, il est resté deux ans. Mais Mauricio avait un problème, un truc dans le cœur, oui je pense, un truc

---

<sup>439</sup> Samba « pur », classique.

<sup>440</sup> Personne que joue le « cavaco ».



dans le cœur. Il est resté deux ans et il a fait beaucoup de concerts avec nous aussi. Donc un jour on était en train de répéter dans le studio et tout d'un coup - il était dans un banc entrain de mettre les cordes dans le « cavaco » - il tombe sur le côté. Il est tombé et il commence à trembler, trembler, trembler. Ça a été un truc vite. On était là donc on appelle l'ambulance et la voiture arrive et l'amène. Et après on nous a dit qu'il était mort. Donc un autre « cavaquinista » du groupe. Et après ça on a voulu finir avec le groupe « Afro-Samba ». « Allez, on va le finir parce qu'on ne peut plus... beaucoup de choses se sont passées... ».

Et il y avait aussi Felipe, il était là plus pour rigoler. On s'est dit de l'intégrer dans le groupe plutôt qu'il reste à ne rien faire. Et celui-là aussi nous a beaucoup touché. Jusqu'à aujourd'hui je me souviens souvent de lui, je rêve beaucoup avec lui. Et il nous embêtait dans cette semaine en disant « C'est bientôt mon anniversaire ! C'est bientôt mon anniversaire ! ». Et il fête son anniversaire le même jour que ma sœur. Et je suis allé fêter l'anniversaire de ma sœur. Mais avant, quand il était minuit, on nous a appelé en disant « oh mec, Felipe s'est fait tirer dessus ! ». Donc je me suis dit que j'allais entrer pour voir ce qui se passait. Et les autres disaient « Tu es fou ? T'entends pas les coups de feu dedans ? ! ». Mais j'ai dit « non, je vais entrer ». Je suis allé chez sa mère. Seulement son beau-père était là-bas. Et il m'a dit « Felipe s'est fait tirer dessus ! Felipe s'est fait tirer dessus ! ». Donc nous sommes allés à l'hôpital et sa mère pleurait déjà, tout le monde pleurait déjà. Donc je me suis dit « ah non ! Encore un ? Je ne peux pas croire... ». Donc mes meilleurs amis sont partis. Ceux qui sont nés et qui ont grandi avec moi.

Ma sœur a eu un enfant. Je ne sais toujours pas qui est le papa, mais elle doit le savoir. Elle ne nous a jamais dit qui était le père. Et elle a donné le gamin avec deux mois de naissance. Et donc je me suis dit « je vais le chercher et je vais l'élever ». Dans la même journée je suis allé acheter des couches, du lait et j'ai dit à ma mère « c'est bon, je le garde ! ». Et jusqu'à aujourd'hui c'est moi qui l'a élevé. Et aujourd'hui il a 5 ans. Il s'appelle Pedro Henrique. Aujourd'hui il m'appelle « papa » et etc. Il dit qu'il est moi et donc il veut s'habiller comme moi. J'ai dû lui acheter un gilet comme le mien. Il veut porter des lunettes, des casquettes, il a un piercing à l'oreille depuis qu'il est un bébé. Tu me regardes tu le vois et tu le regardes tu me vois.

Donc mon personnage, je suis Lulu, un chanteur de funk que danse aussi avec Jessica et Dudu et je pense qu'il y a tout à voir parce que c'est le truc du funk. Dans la favela le truc est carrément le « pagodão » et le funk. Rio de Janeiro c'est le funk. Et donc je pense que tout est lié.

Les gens de [ nom incompréhensible ] m'ont contacté en disant « tel jour il y aura un test et le [ nom incompréhensible ] veut que tu le fasses ». Et après ils m'ont appelé et Romiali a dit « Mec, ne dit à personne ! J'ai reçu un e-mail et on a réussi le test ! ». Là je lui ai dit « Ahhh, arrête de rigoler. Je suis ici en train de jouer la samba, je suis en train de travailler, et tu m'appelles pour rigoler ? ! ». Et il m'a dit « C'est sérieux mais ne le dit à personne ! Attends que la Production t'appelle et blablabla ». Je dis « Ça va ». Mais je n'y croyais pas vraiment... Je l'ai seulement cru

que lorsque je suis allé à l'Afro-Reagge le lendemain et ils m'ont dit « L'e-mail est ici et ton nom est ici ».

Je me suis dit « putain ». Je suis rentré à la maison, mais je n'ai dit rien à personne. Je ne pouvais pas le croire. J'ai raconté à ma mère seulement quand j'ai commencé à faire les répétitions. J'aime bien dire les choses seulement quand c'est tout bouclé. Donc après j'ai dit à ma mère. « Tu vas où ? - Je vais faire des répétitions - Ah bon ? Où ? - Je vais à Jacarepaguá faire des répétitions parce que j'ai réussi le test - Test de quoi ? Tu ne m'as rien raconté... - Ben, j'ai réussi un test. Je ferai une participation dans une minisérie - Tu as bien raison mon fils... ». Donc là ses yeux ont commencé à se remplir d'eau. Ma mère est bien comme ça... avec les yeux plein d'eau. « Tu as raison mon fils, il faut bien suivre ce chemin...blablabla... que Dieu t'aide ». Et là ça me donne aussi envie de pleurer. Mais parfois je suis trop dur. Je me contrôle. J'aime bien pleurer tout seul. Aller dans la chambre, mettre une musique et me souvenir des choses, des bonnes choses et des mauvaises choses. J'aime pleurer tout seul... »

Vidéo 6: "Museu da Pessoa" – Gutí Fraga <https://www.youtube.com/watch?v=gfpFUhPjc14>

<b>Guti Fraga (environ 65 ans)</b>	<b>Fiche sémiologique</b>
Date-Durée-	
15 octobre 2012 Durée : 9.52 min.	Il raconte son histoire de vie : il a un nom allemand, car un voisin et médecin allemand habitait à proximité. Il raconte ses débuts, ses expériences de théâtre ambulant, ses rencontres avec des artistes : Gal Costa, Mautner, Cláudio Mazar, Bete Salles, Roberto Pirilo, Lima Duarte. Il a fondé un journal à VIDIGAL, a été victime de censure. Il a failli être abattu, parce qu'il communiquait sur la venue du Pape.  Après ce traumatisme, il est retourné au théâtre. A monté une pièce engagée qui a subi beaucoup de pertes : « Nos no morro ». Un autre traumatisme, un garçon à qui il a tout appris, a été sauvagement tué. Après 40 ans de carrière, sa pièce est adaptée au cinéma.
Nombre de vues	343
Nombre de commentaires	1 : un internaute demande quand va t'il créer un autre personnage ?

regards	Mimiques	Gestes	Postures	Apparence	Expressions langagières
Très ouvert, assez souriant	expressives	Assez volubiles	Assis de profil et répond aux questions de l'interviewer	Décontracté, assez simple + Porte une casquette de laine, et une barbe non entretenue.	Langage courant et familial

G.F.- Mon nom complet est Guti Schalke da Silva Fraga. Je suis né à Alto Garças à Mato Grosso. Pourquoi Guti Schalke? Pourquoi ce nom allemand à Alto Garças ? Parce que là-bas habitait un « Fritz », un médecin allemand. Imaginez, il habitait là-bas depuis avant 1950, vers 1940. C'est lui qui a suggéré le prénom à mon frère qui s'appelle Gutenberg et le mien qui est Guti Schalke. Il y a peu de temps que j'ai appris que ça signifie « en dessous de Dieu, au-dessus des rois ».

On habitait dans une ferme et mon père est devenu greffier de la ville de Alto Garça. Il était le greffier. Et c'était une ville de folie. Il n'y avait même pas de lumière. Donc tout le monde était élevé dans la forêt. C'était normal d'être assis et voir passer une « onça pintada<sup>441</sup> ». Je me souviens de voir des bandes de « siriemas<sup>442</sup> » qui passaient. C'était super cool ! Je me baignais dans le fleuve « Araguaia » qui était considéré comme un fleuve dangereux. Et on s'échappait pour aller nager au fleuve Araguaia. Donc il y avait des trucs cool. Et j'ai d'autres exemples. Comme le jour où j'étais à la maison, dans la cuisine, et je voyais un serpent sortir du sol. J'ai beaucoup d'images comme ça.

Donc un jour j'ai commencé à faire du théâtre avec un mec, un mec qui avait un groupe de théâtre qui s'appelait « Grupo de Teatro Exercício » (« Groupe de Théâtre Exercice »). Et ce directeur parlait beaucoup de communisme, il parlait beaucoup de la Russie, de la Révolution Culturelle de la Russie, de la Révolution Russe, de tous ces trucs-là et etc. Mais cela n'était pas mon truc. Et le mec il était un fou furieux donc on commence à faire un théâtre « mambembe<sup>443</sup> ». On avait trois réflecteurs, et on voyageait de ville en ville en faisant du camping. On s'installait, on essayait de vendre [il ne dit pas quoi...] pour avoir un peu d'argent pour aller dans une autre ville.

À Vidigal il y avait des duplex destinés aux artistes. Dans mon bâtiment habitait tout le monde : Gal Costa, Mautner, Cláudio Mazar, Bete Salles, Roberto Pirilo, Lima Duarte, beaucoup d'artistes plastique, producteurs, bref, tout le monde, Danilo Caime, beaucoup de gens... Et donc j'ai fondé un journal à Vidigal. J'aimais bien ça donc je me suis dit « Ben, je vais créer mon journal à la façon comme je pense que ça doit être ». J'avais déjà mes amis à Vidigal et il y avait un garçon qui avait un « barraco » - où il habitait - et en-dessous du « barraco », tout en haut de la colline<sup>444</sup> - à l'époque il y avait que des végétations au tour... vous imaginez, il y avait énormément d'arbres - donc au sous-sol j'avais une machine à écrire que j'avais réparé et on a fait une petite rédaction de journal. Quand je tapais, le texte restait imprimé dans le papier carbone. Donc on prenait les impressions et on affichait dans trois lieux différents de la « communauté<sup>445</sup> ». Et ça était super cool. Je ne censurais pas les textes. Je lançais le sujet et les garçons et les gens écrivaient - n'importe qui pouvait écrire n'importe quoi - je l'affichais comme ça et cela marchait très bien.

---

<sup>441</sup> Espèce de jaguar typique de forêts amazoniques.

<sup>442</sup> Espèce d'oiseau.

<sup>443</sup> Théâtre de rue.

<sup>444</sup> "Morro" est une colline habitée par les pauvres (normalement les favelas de Rio sont dans les collines) donc « morro » a une connotation particulière.

<sup>445</sup> Façon typique d'appeler les quartier pauvres, les « villes-favelas ».

Donc les gens se sont habitués à descendre (de la colline) pour aller au travail et s'arrêter pour lire.

Je n'avais pas fini le Lycée, mais un jour il y a eu une bonne offre d'emploi pour le « Pasquim » qui était un journal top, trop cool. Putain ! Donc en 1980 le Pape allait venir à Vidigal et le « Pasquim » m'a offert le sujet de couverture du journal. Et il y avait une autre journaliste, Helena Caroni, elle a dit « Putain, on va gagner la couverture du journal ! Sur le Pape ! Allez-y on va faire ce journal... c'est parti, c'est parti ! » .

Avant que le Pape arrive, la première chose qu'ils ont fait c'était enlever tous mes panneaux de journal... C'étaient des plaques de bois que j'avais acheté et on fixait les pieds et on pouvait les afficher n'importe où. Ils ont enlevé tous mes panneaux où j'affichais les journaux.

On était entrain de boire un verre, je dis « Celeste, donne-moi une bière », quand tout d'un coup je vois un mec qui descend d'une voiture blanche qui s'était garé en face. Donc au moment où je disais « Celeste, donne-moi une bière » le mec est venu, il a frappé mon épaule et il a dit « Ça c'est pour toi, journaliste fils de pute » et « POW » il m'a donné un coup de poing dans l'œil et il allait prendre son arme. Et avant qu'il la sorte, je me suis vite échappé et je me suis caché derrière un réservoir d'eau. Et donc je suis resté caché derrière le réservoir d'eau pendant quatre heures. J'ai pensé à toute ma vie, et parce que je connaissais les endroits par où passer - parce que j'habitais là-bas – donc parce que je connaissais ces ruelles j'ai réussi à m'échapper donc les mecs n'ont pas réussi à m'attraper. Et donc derrière ce réservoir d'eau j'ai réfléchi, j'ai réfléchi, et je me suis dit « C'est fini. Je ne veux plus rien avoir avec le journalisme ».

Et donc Marília a demandé de m'appeler, de m'inviter, de voir si je voulais travailler avec elle parce qu'elle allait créer une pièce de théâtre avec Domingos, qui avait joué dans « Adorável Julia » (« Adorable Julia »). Je me suis dit « comment refuser ? ». Mais elle m'a dit « J'aimerais que tu travailles comme acteur et directeur de scène ». Donc j'ai commencé à bouger. Je suis allé à Leblon, le bas Leblon. Son truc c'était à Cazuya, c'était une autre ambiance. Putain, c'était la première fois dans ma vie que j'avais acheté une voiture. Je n'avais jamais eu cela. Je n'avais jamais fréquenté de bons restaurants. Donc j'étais dans une vie complètement différente. C'était le rêve de ceux qui viennent de l'extérieur qui veulent arriver à Rio et rencontrer la classe artistique et etc. Et j'avais une vie trop bien. Mais quand j'ai commencé à profiter pour de vrai de cette nouvelle vie, je commençais à voir mes amis du Vidigal en prison. En prison ! Tous mes amis avec qui j'ai vécu. Mes amis, mes frères, tous très talentueux. Et donc c'est là que tout a commencé. Mais je ne voulais pas simplement un projet de théâtre, je voulais un projet de théâtre engagé avec une philosophie de vie.

26 ans de « Nós no Morro » (« Nous au Morro ») m'a rapporté beaucoup de pertes également. Un de mes amis, peut-être celui que j'aimais le plus à cette époque – bien sûr que pour lui aussi j'étais un point de référence parce qu'il était un gamin élevé sans papa, seulement avec sa

maman avec trois enfants, chacun d'un papa différent... vous voyez l'histoire – mais ce garçon était d'une fidélité incroyable.

Il y avait un imbécile qui était dans la « Boca<sup>446</sup> » et un jour il a séduit ce gamin, pour faire la même chose que lui. Et j'ai failli mourir. On crée une option de vie, il était une personne qui j'étais en train de « construire ». C'est peut-être une des personnes avec qui j'ai eu le plus d'intimité dans ma vie. Et donc il est entré pour la « Boca » et j'ai fait une dépression. Donc je me suis dit « Mec, je ne veux pas vivre cela. Dis à Flavinho que je vais mourir du cœur. Dis-lui de sortir de cette merde ! ». Mais le mec l'a impliqué de plus en plus.

Un jour il me dit, il demande à quelqu'un de me dire qu'il allait finir avec son travail à la « Boca ». Quand je l'ai su, le fils de pute l'a tué. Il l'a tué et cela a été très dur parce que personne n'a trouvé son corps. Les mecs l'ont pris et... en vérité il a été trouvé trois jours après dans une poubelle à « Barra ». Donc là je suis presque devenu fou. C'est ton « enfant ». Et il est mort d'une façon affreuse. C'est dommage. Et donc le chemin devait continuer. Et j'ai dû le remplacer pendant 15 jours.

Et donc c'est le premier travail de visibilité, de créer de nouveaux chemins. On a commencé à insérer quelques personnes dans le marché de travail. Et on a commencé avec Luis Fernando. Et Luis Fernando était une personne comme ça, avec moi, dans ma vie. C'était son début en ce moment. Et il rigole en disant « Mais moi aussi je suis un peu fondateur du 'Nós no Morro' » et sans doute qu'il l'est aussi !

Et cette année je prends 40 ans de profession. Vous savez quand on a un déclic et on comprend cela ? Et donc je me suis dit « Cette année je veux travailler comme acteur ». Mec, comme si de rien était, une fille de « Globo<sup>447</sup> » m'appelle « Gutti, o Luís Antônio veut parler avec toi ». Je ne comprends rien... donc elle me dit « J'ai un personnage comme ci et comme ça et je pense à toi, à l'histoire du 'Nós no Morro', à tout ça... ». Je me suis dit « Je ne peux pas y croire ! ». Ce n'est pas bizarre cela ? Un cadeau de 40 ans...

Et je sens que le Sabuga pour moi est une renaissance, est une renaissance... et il est un putain d'acteur. Il n'est pas un mec technique que tu dois simplement lui dire : - assieds-toi ici, fais-ci, fais ça... Non, lui, il est un provocateur, un mec qui provoque l'acteur...

---

<sup>446</sup> Endroit de vente de drogues.

<sup>447</sup> Chaîne de télévision.

## Annexes n°4 : Présentation détaillée des récits de vie podcastés par pays et par auteur

<b>Brésil<sup>448</sup></b>	Geraldo Pereira	Selda Roldam <sup>449</sup>	Pedro Bandeira <sup>450</sup>	LECAO	Gutti Fraga
<b>Nombre de récits de vie</b>	1	1	2	1	
<b>durée</b>	1.11 min	5.52 min	26 avril 2010 5.53	5.52 min.	9.52 min
<b>Posté à la date</b>	3 novembre 2009	23 septembre 2011	4 mai 2011 8.37	23 septembre 2011	15 octobre 2012
<b>Thématiques</b>	Changement spectaculaire dans leur vie suite à la lecture d'un livre à 12 ans. De famille très modeste, il a un doctorat obtenu en sciences sociales. Il est retourné dans son village et a monté une énorme bibliothèque.	Destin ordinaire : Traductrice retraité	Changement spectaculaire dans leur vie devenu auteur de littérature pour enfants et adolescents	Changement spectaculaire dans leur vie ; devenu musicien d'Afro samba	Changement spectaculaire dans leur vie, devenu ciénaste.
<b>Nombre de vues</b>	<b>1 022</b>	<b>319</b>	<b>1 339</b>	<b>4 342</b>	Aucun
<b>Avis</b>	Aucun	Aucun	1 seul internaute désirerait avoir son email	9 commentaires excellents	Aucun
					1 seul quand y aura t'il un autre personnage ?

Tableau 46 : Brésil : références des récits de vie

<sup>448</sup> <https://www.youtube.com/user/museudapessoa>

<sup>449</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=MroAZQ9i1Pk>

<sup>450</sup> [https://www.youtube.com/results?search\\_query=%E2%80%A2%09+Geraldo+Pereira+-+Museu+da+Pessoa+&oq=%E2%80%A2%09+Geraldo+Pereira+-+Museu+da+Pessoa+&gs\\_l=youtube.3...351995.360195.0.363218.34.19.1.0.0.7.235.1814.16j2j1.19.0...0.0...1ac.1.11.youtube.xLRYUV0ttMc](https://www.youtube.com/results?search_query=%E2%80%A2%09+Geraldo+Pereira+-+Museu+da+Pessoa+&oq=%E2%80%A2%09+Geraldo+Pereira+-+Museu+da+Pessoa+&gs_l=youtube.3...351995.360195.0.363218.34.19.1.0.0.7.235.1814.16j2j1.19.0...0.0...1ac.1.11.youtube.xLRYUV0ttMc)

<b>Portugal</b>	Joaquim Castro	Joaquim Castro	Joaquim Castro	Manuela Da Silva	Manuela Da Silva	Manuela Da Silva
<b>Nombre de récits de vie</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>2</b>
<b>durée</b>	<b>1.58</b>	<b>3.00</b>	<b>2.14</b>	<b>1.41 / 1.45</b>	<b>2.35 05</b>	<b>1.36 / 2.21</b>
<b>Posté à la date</b>	<b>25 janvier 2013</b>			<b>25 janvier 2013</b>		
<b>Thématiques</b>	Ils racontent leur parcours de vie, les figures paternelles et du grands père (famille de couteliers) qui ont compté. Joaquim fait part des qualités qui ont été nécessaires : l'ambition, la persévérance, les études. Manuela regrette de ne pas voir conservé davantage des savoirs faires de ce métier.					
<b>Nombre de vues</b>	<b>9</b>	<b>9</b>	<b>9</b>	<b>43</b>	<b>34</b>	<b>20</b>
<b>Avis</b>	0	0	0	0	0	0

Tableau 47 : Portugal : références des récits de vie

<b>Québec</b>	Belange	JP Langlais	Mmes Banville-Tassé-Sincennes
<b>Nombre de récits de vie</b>	1	1	3
<b>durée</b>	6.59	6.03	8.07 4 décembre 2007 6.07 / 6.02
<b>Posté à la date</b>	25 avril 2008	22 septembre 2008	4 décembre 2007
<b>Thématiques</b>	Son parcours d'artistes peintre	Son parcours pour devenir artiste peintre	Anciennes cadres hospitaliers : 1 orthophoniste, une infirmière, et une secrétaire médicale qui livre l'histoire de l'Hôpital « Marie l'enfant ».
<b>Nombre de vues</b>	<b>292</b>	0	<b>151</b>
<b>Avis</b>	0	0	0

Tableau 48 : Québec : références des récits de vie

Indiana(USA)	B. Geiger 73 ans	Bil Barnes 50 ans	Brenn Hobbes 60 ans	Kevin 26 ans
Nombre de récits de vie	1	1	1	1 très long (beaucoup de débit)
Durée	2.21	5.52	5.52	1.05
Posté à la date	23 septembre 2011 : Une tente a été montée pendant une fête à Fort Wayne en Indiana et accueille des personnes handicapées. Ils témoignent à propos de leur degré de mobilité au quotidien et leur parcours pour se reconstruire.			
Thématiques	Ce sont des personnes à mobilité réduite. Il s'agit d'un handicap acquis. Il raconte leur reconstruction après cette épreuve.			
Nombre de vues	<b>8 148</b>			
Nombre d'avis	<b>10 avis d'internautes donnent leurs opinions sur les faits rapportés concernant les difficultés</b>			

Tableau 49 : Indiana (USA) : références des récits de vie





## Annexe n°4bis : Musée de la personne : les audiences des récits de vie podcastés et leurs caractéristiques (thématiques, fonctions, effets)

	Brésil <sup>451</sup>	Indiana <sup>452</sup> (USA)	Portugal <sup>453454</sup>	Québec <sup>455</sup>
<b>Nombre de récits</b>	6	5	6	5
<b>Nombre de vues</b>	6165	8148	124	443

*Tableau 50 : Nombre de vues et nombre de récits de vie par pays*

Brésil <a href="https://www.youtube.com/user/museudapessoa">https://www.youtube.com/user/museudapessoa</a>	Geraldo Pereira	Selda Roldam <sup>456</sup>	Pedro Bandeira <sup>457</sup>	LECAO	Gutti Fraga
<b>Nombre de récits de vie</b>	1	1	2	1	
<b>Durée</b>	1.11 min	5.52	26/04/10 - 5.53 4/05/11 - 8.37	5.52 min.	9.52 min.
<b>Posté à la date</b>	3/11/09	23/09/11		23/09/11	15/10/12
<b>Thématiques</b>	Changement spectaculaire dans leur vie suite à la lecture d'un livre à 12 ans. De famille très modeste, il a un doctorat obtenu en sciences sociales. Il est retourné dans son	Destin ordinaire : Traductrice retraité	Changement spectaculaire dans leur vie devenu auteur de littérature pour enfants et adolescents	Changement spectaculaire dans leur vie ; devenu musicien d'Afro samba	Changement spectaculaire dans leur vie, devenu cinéaste.

<sup>451</sup> <https://www.youtube.com/user/museudapessoa>

<sup>452</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=ie31nQzSllM>

<sup>453</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=ddu2lprdMxg>

<sup>454</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=7t7dDYFXDH8&list=PLrCT7Pf8RYrNGb8VC4a-KwSFqjz17BaVE>

<sup>455</sup> <http://www.youtube.com/watch?v=t95AilOtPFs>

<sup>456</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=MroAZQ9l1Pk>

<sup>457</sup> [https://www.youtube.com/results?search\\_query=%E2%80%A2%09+Geraldo+Pereira+-+Museu+da+Pessoa+&oq=%E2%80%A2%09+Geraldo+Pereira+-+Museu+da+Pessoa+&gs\\_l=youtube.3...351995.360195.0.363218.34.19.1.0.0.7.235.1814.16j2j1.19.0...0.0...1ac.1.11.yo](https://www.youtube.com/results?search_query=%E2%80%A2%09+Geraldo+Pereira+-+Museu+da+Pessoa+&oq=%E2%80%A2%09+Geraldo+Pereira+-+Museu+da+Pessoa+&gs_l=youtube.3...351995.360195.0.363218.34.19.1.0.0.7.235.1814.16j2j1.19.0...0.0...1ac.1.11.yo)

[utube.xLRYUV0ttMc](https://www.youtube.com/watch?v=t95AilOtPFs)

	village et a monté une énorme bibliothèque.					
<b>Nombre de vues</b>	1 022	319	1 339	4 342	Aucun	343
<b>Avis</b>	aucun	Aucun	1 internaute désirerait avoir son email	9 commentaires excellents	Aucun	1, quand y aura t'il un autre personnage

Tableau 51 : Audience et thématiques des récits de vie dans les 4 pays

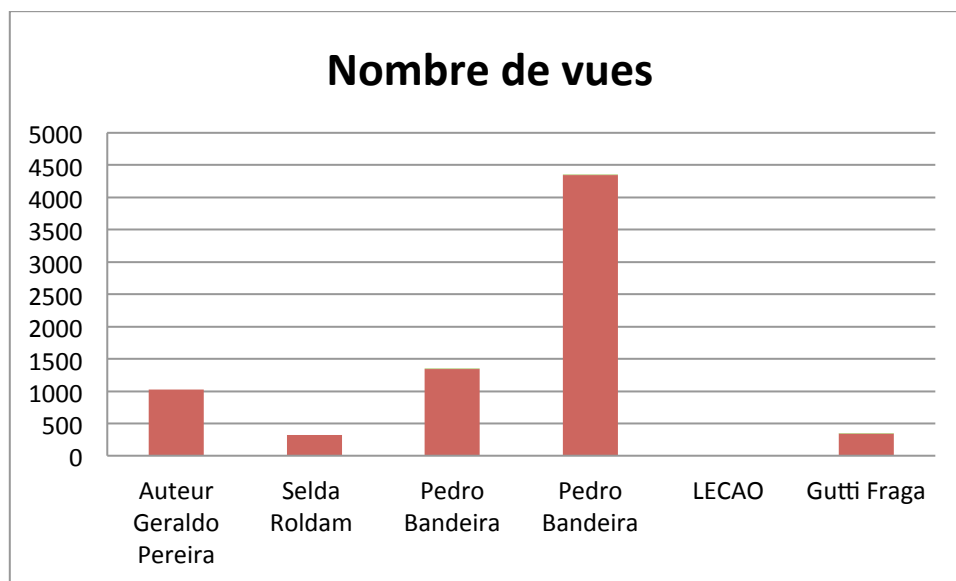


Figure 30 : Nombre de vues sur YouTube par auteur brésilien

Portugal	Joaquim Castro	Joaquim Castro	Joaquim Castro	Manuela Da Silva	Manuela Da Silva	Manuela Da Silva
<b>Nombre de récits de vie</b>	1	1	1	2	2	2
<b>Et durée</b>	1.58	3.00	2.14	1.41 1.45	2.35 05	1.36 2.21
<b>Posté à la date</b>	25/01/13			25/01/13		
<b>Thématiques</b>	Ils racontent leur parcours de vie, les figures paternelles et du grands père (famille de couteliers) qui ont compté. Joaquim fait part des qualités qui ont été nécessaires : l'ambition, la persévérance, les études. Manuela regrette de ne pas voir conserver davantage des savoir-faire de ce métier.					
<b>Nombre de vues</b>	9	9	9	43	34	20
<b>Avis</b>	0	0	0	0	0	0

Tableau 52 : Nombre de vues sur YouTube et thématiques des auteurs brésiliens

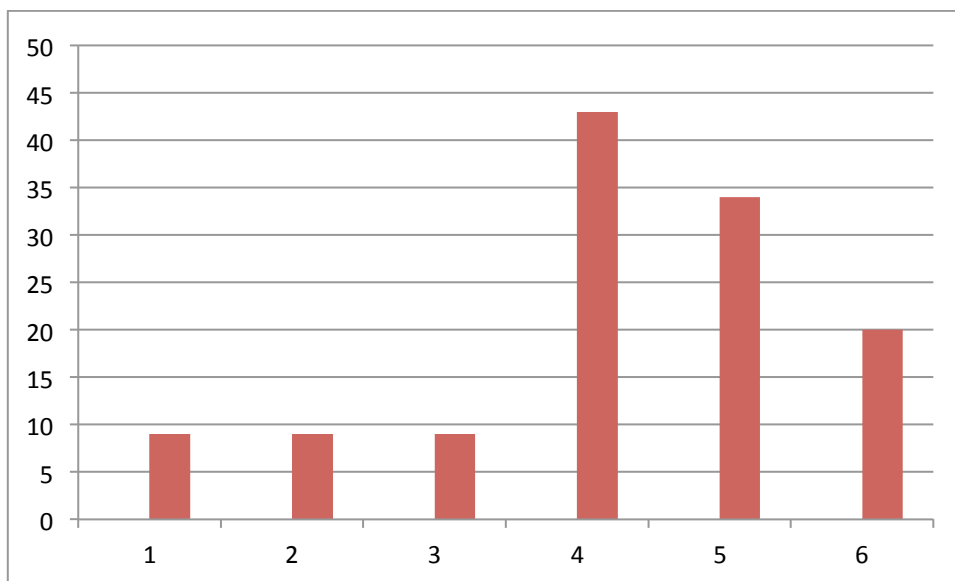


Figure 31 : Nombre de vues par vidéo au Portugal

Québec	Belange	JP Langlais	Mmes Banville-Tassé-Sincennes
<b>Nombre de récits de vie</b>	1	1	3
<b>Et durée</b>	6.59	6.03	8.07 4 décembre 2007 6.07 6.02
<b>Posté à la date</b>	25 avril 2008	22 septembre 2008	4 décembre 2007
<b>Thématiques</b>	Son parcours d'artistes peintre	Son parcours pour devenir artiste peintre	Anciennes cadres hospitaliers : 1 orthophoniste, une infirmière, et une secrétaire médicale qui livre l'histoire de l'Hôpital « Marie l'enfant ».
<b>Nombre de vues</b>	292	0	151
<b>Nombre de récits de vie</b>	1	1	3
<b>Nombre de vues</b>	292	0	151

Tableau 53 : Nombre de vues sur YouTube et thématiques des auteurs québécois

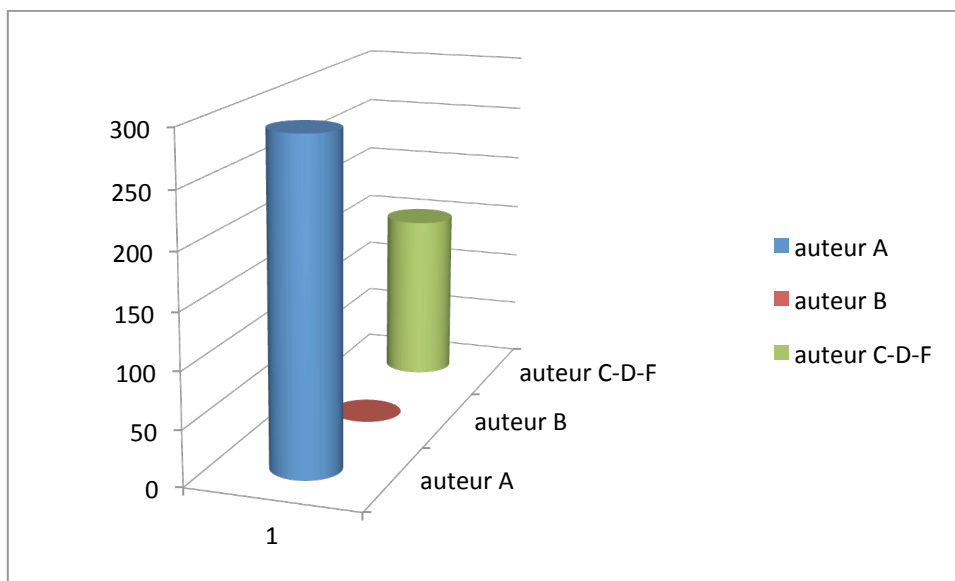


Figure 32 : Nombre de vues par auteur au Québec

Indiana(USA)	B. Geiger 73 ans	Bil Barnes 50 ans	Brenn Hobbes 60 ans	Kevin 26 ans
<b>Nombre de récits de vie</b>	1	1	1	1 très long ( beaucoup de débit)
<b>Et durée</b>	2.21	5.52	5.52	1.05
<b>Posté à la date</b>	23 septembre 2011 : Une tente a été montée pendant une fête à Fort Wayne en Indiana et accueille des personnes handicapées. Ils témoignent à propos de leur degré de mobilité au quotidien et leur parcours pour se reconstruire.			
<b>Thématiques</b>	Ce sont des personnes à mobilité réduite. Il s'agit d'un handicap acquis. Il raconte leur reconstruction après cette épreuve.			
<b>Nombre de vues</b>	8 148			
<b>Nombre d'avis</b>	10 avis d'internautes donnent leurs opinions sur les faits rapportés concernant les difficultés			

Figure 33 : Nombre de vues sur YouTube et thématiques des auteurs en Indiana

	<b>Brésil</b> <sup>458</sup>	<b>Indiana</b> <sup>459</sup> (USA)	<b>Portugal</b> <sup>460</sup> <sup>461</sup>	<b>Québec</b> <sup>462</sup>
<b>Nombre d'auteurs</b>	5	4	2	4
<b>Caractéristiques des figures des auteurs</b>	Aujourd'hui 4 d'entre eux sont des artistes et des figures de la société intellectuelle ou de leur village au Brésil  L'une d'entre eux raconte un destin plus prévisible.	Ce sont des personnes à mobilité réduite. Il s'agit d'un handicap acquis. Il raconte leur reconstruction après cette épreuve.	Il s'agit de 2 frère et sœur qui raconte le parcours de leur père et grand père coutelier. Des figures qui ont disparu avec leurs métiers.	2 artistes de peintres qui racontent leur parcours et 3 cadres hospitaliers qui racontent les changements survenus dans leur hôpital.
<b>Nombre de récits de vie postés sur You Tube</b>	6	5	6	5
<b>Thématiques</b>	1 destin prévisible et 4 destins extraordinaires	4 destins brisés par le handicap, mais 4 vies reconquises grâce au centre de Thurstone en Indiana.	Le métier de coutelier	2 destins extraordinaires, celui d'artiste peintre 3 cadres hospitaliers racontent l'histoire de l'hôpital « Marie L'enfant ».

Tableau 54 : Figures et thématiques des auteurs de récits de vie

<sup>458</sup> <https://www.youtube.com/user/museudapessoa>

<sup>459</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=ie31nQzSIIM>

<sup>460</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=ddu2lprdMxg>

<sup>461</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=7t7dDYFXDH8&list=PLrCT7Pf8RYrNGb8VC4a-KwSFqj17BaVE>

<sup>462</sup> <http://www.youtube.com/watch?v=t95AilOtPFs>

	<b>Brésil</b> <sup>463</sup>	<b>Indiana</b> <sup>464</sup> (USA)	<b>Portugal</b> <sup>465466</sup>	<b>Québec</b> <sup>467</sup>
<b>Auteurs</b>	<b>5</b>	<b>4</b>	<b>2</b>	<b>4</b>
Fonctions	De compréhension des enchainements même dramatiques et traumatiques, d'une histoire de vie avec phénomène de résilience, des figures parentales ou artistiques qui ont impacté leur parcours de vie.	De compréhension des enchainements même dramatiques et traumatiques, d'une histoire de vie avec phénomène de résilience, L'un est devenu un joueur de basket titré, puis il est devenu entraîneur. Une aide-soignante a été reclassée en tant que réceptionniste. Elle savoure sa retraite en faisant de la céramique. Un enseignant cherche une reconversion possible et fréquente assidument le centre Thurstone. Un dernier est devenue handicapé à la retraite et fréquente régulièrement le centre Thurstone.	De transmission d'un métier qui a quasiment disparu, de compréhension des figures parentales qui ont impacté le Parcours de J. Castro et M. Da Silva	De compréhension des enchainements douloureux (perte d'un frère, période de prison) et heureux d'une histoire de vie, phénomène de résilience. Histoire des enchaînements et modifications organisationnelles de l'hôpital, des souvenirs de patients et de leur famille. Des figures qui ont compté : le médecin, un artiste de renom. La peinture est un exutoire, une catharsis, une purge de ses angoisses, et une expression de soi qui conduit à la délivrance.
Effets	mémoire épi phylogénétique : somme d'expériences individuelles et de savoir-faire construites au gré des figures parentales et artistiques.	mémoire épi phylogénétique : somme d'expériences individuelles à la suite de tâtonnements et de rééducation, pour se reconstruire une vie, avec de nouvelles passions.	Idem + transmission des valeurs de travail, de persévérance et d'ambition. Au niveau des affects : M. regrette de ne pas avoir pu conserver des images du savoir-faire des couteliers	Idem mémoire épi phylogénétique

Tableau 55 : Les fonctions et effets des récits de vie podcastés

	<b>Brésil</b>	<b>Indiana</b>	<b>Portugal</b>	<b>Québec</b>
<b>Artefacts</b>	1 livre à 12 ans 1 endroit où l'on crée de la poésie :	Handicap, le fauteuil, se réadapter, ou bien changer de vie.	Une bague verte achetée avec son 1 <sup>er</sup> salaire. Les couteaux certainement.	Se mettre sous hypnose, my de peindre, peindre. L'Hôpital Marie enfant
<b>Figures décisives</b>	Pour 4 d'entre eux des rencontres déterminantes de figures artistiques :	Pour les 4, ils magnifient le centre de Thurstone à Fort Wayne.	Les figures du père et du grand père coutelier, et de l'usine familiale.	Médecin, un artiste de renom, travailleur social
<b>Nombre de vues</b>	6 165	8 148	124	443
<b>Avis</b>	11 avis positifs	10 avis d'opinions sur leurs difficultés	0	0

*Tableau 55bis : Artefacts et figures des récits de vie*



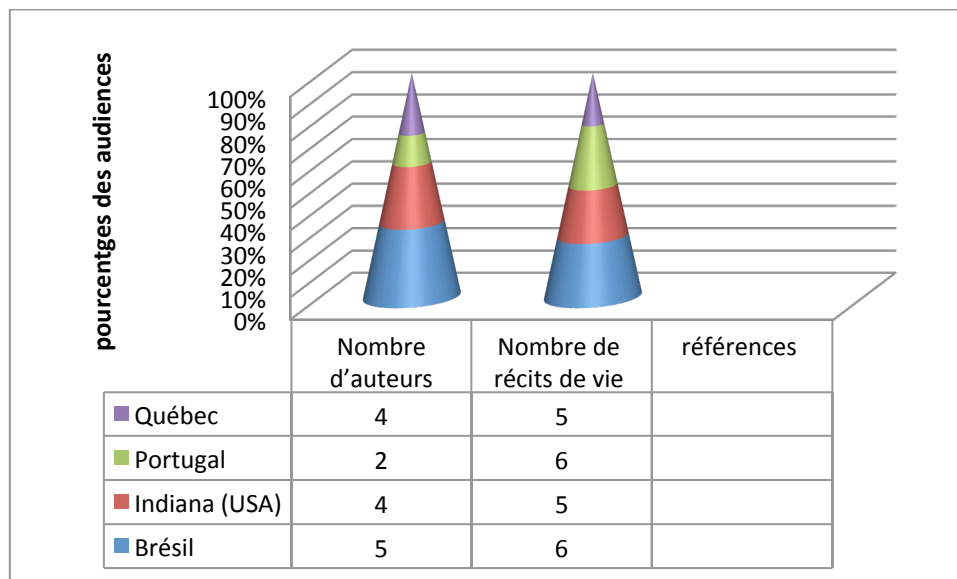


Figure 34 : Pourcentages des audiences des auteurs par pays

	<b>Brésil</b> <sup>468</sup>	<b>Indiana</b> <sup>469</sup> (USA)	<b>Portugal</b> <sup>470</sup> <sup>471</sup>	<b>Québec</b> <sup>472</sup>
<b>Nombre de récits</b>	6	5	6	5
<b>Nombre de vues</b>	6 165	8 148	124	443

<sup>468</sup> <https://www.youtube.com/user/museudapessoa>

<sup>469</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=ie31nQzSIIM>

<sup>470</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=ddu2lprdMxg>

<sup>471</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=7t7dDYFXDH8&list=PLrCT7Pf8RYrNGb8VC4a-KwSFqjz17BaVE>

<sup>472</sup> <http://www.youtube.com/watch?v=t95AilOtPFs>

## **Annexe n°5 : Présentation du logiciel d'analyse de contenu du discours : Alceste**

**Alceste** est un logiciel conçu à l'origine par Max Reinert du CNRS en France dans le laboratoire de Jean-Paul Benzécri, statisticien. Ce logiciel s'intéresse aux gros corpus. Il apporte une interprétation du discours.



## Annexe n°6 : les statistiques d'un site : le Centre d'histoire de Montréal<sup>473</sup>

Par degré de popularité	Pages consultées : site Centre histoire de Montréal
3e position	Biographie de John Molson (Centre Molson : équipe de Hockey )
4e position	Histoire architecturale du musée
5e position	Portail officiel du site Internet de la ville de Montréal
6e position	Maquette d'une ancienne habitation iroquoise
7e position	« Clinique de Mémoire » - 50 <sup>e</sup> anniversaire des habitations Jeanne Mance
8e position	Authentification d'accès au portail de la ville de Montréal
9e position	Page d'accueil du site du CHM en anglais
10e position	Le canal de Lachine qui relie Montréal à l'océan atlantique et aux grands lacs
11e position	Biographie : Fin du 19 <sup>es</sup> , Mac Kiernan, aubergiste populaire dans le Vieux quartier de Montréal
12e position	« Ces messieurs et dames de la société »
13e position	Caroline Andrieux, créatrice de lieux et directrice de « Quartier éphémère »
14e position	Illustration de Bruno et Gilles Laporte « La révolution industrielle »
15e position	Histoire des cabarets et boîtes de nuit à Montréal « J'aime les nuits de Montréal »
16e position	Histoire de Marie Gérin-Lajoie, fondatrice de la Société des aides-ménagères (1933) et militante pour l'intégration et les conditions de travail des émigrantes d
17e position	Présentation du Centre de documentation du CHM (page en anglais)
18e position	Histoire des différents maires de la ville de Montréal
19e position	Présentation de la « Press Room » du CHM (page en anglais)
20e position	L'histoire de Montréal le 15 octobre 1641

Tableau 56 : Pages les plus consultées du Centre d'histoire de Montréal

<sup>473</sup> Grâce à Madame Lefebvre, chargée de mission, nous avons pu obtenir les statistiques de visites du site du Centre d'Histoire de Montréal, qui hébergent désormais les récits de vie du « Musée de la personne ».



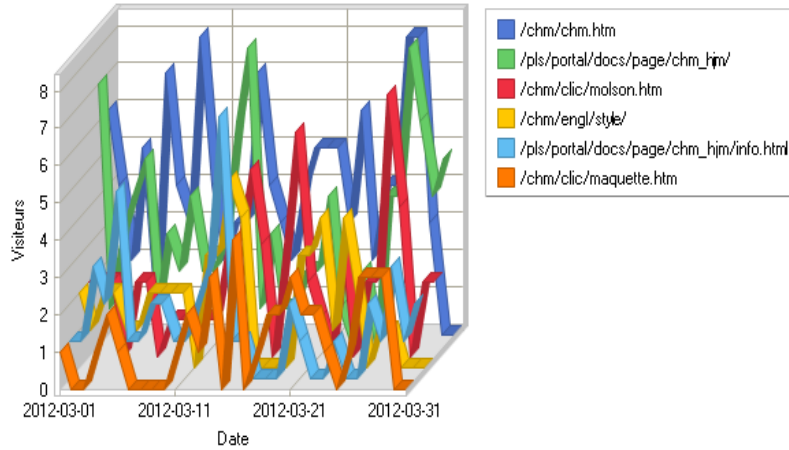
- + Statistiques générales
- + Statistiques d'activités
- Statistiques d'accès
  - Pages
  - Fichiers
  - Images
  - Répertoires
  - Pages et requêtes
  - Pages par visiteurs
  - Heure de consultation
  - Durée
  - Pages d'entrée
  - Pages de sortie
  - Rebonds
  - Chemins d'accès
  - Types de fichiers
- + Visiteurs
- + Référents
- + Navigateurs
- + Erreurs

Période: 2012-03-01 00:06:20 - 2012-03-31 22:51:06

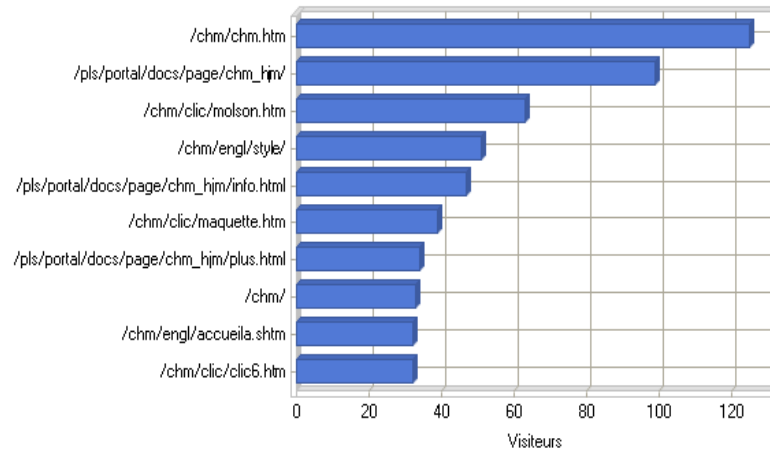
Généré le Mar Avr 10, 2012 - 17:41:28

Pages

Accès aux pages par jour



Pages les plus visitées



Pages les plus visitées

	Page	Accès	Requêtes incomplètes	Visiteurs	Bande passante (Ko)
1	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/chm.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/chm.htm</a>	136	0	125	955
2	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/chm_hjm/">http://www2.ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/chm_hjm/</a>	101	1	99	764
3	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/molson.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/molson.htm</a>	74	0	63	395
4	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/eng/style/">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/eng/style/</a>	56	0	51	89
5	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/chm_hjm/info.html">http://www2.ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/chm_hjm/info.html</a>	50	0	47	526
6	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/maquette.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/maquette.htm</a>	40	0	39	203
7	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/chm_hjm/plus.html">http://www2.ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/chm_hjm/plus.html</a>	40	0	34	935
8	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/</a>	36	0	33	12
9	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/eng/accueila.shtm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/eng/accueila.shtm</a>	37	0	32	269
10	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic6.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic6.htm</a>	34	0	32	353
11	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/mckier.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/mckier.htm</a>	32	6	32	181
12	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/snd.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/snd.htm</a>	31	0	30	163
	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/">http://www2.ville.montreal.qc.ca/</a>				

13	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/quartiers_virtuels/faubourg_recollets/centre_doc/entrevue_caroline_andrieux.htm">chm/quartiers_virtuels/faubourg_recollets/centre_doc/entrevue_caroline_andrieux.htm</a>	30	1	29	330
14	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/bd/laporte.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/bd/laporte.htm</a>	28	3	28	46
15	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic27.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic27.htm</a>	27	0	26	311
16	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/gerin.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/gerin.htm</a>	26	1	26	158
17	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/engl/centre-doca.shtm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/engl/centre-doca.shtm</a>	24	0	24	371
18	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic37.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic37.htm</a>	26	1	23	489
19	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/engl/sallepra.shtm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/engl/sallepra.shtm</a>	27	0	21	884
20	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic4.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic4.htm</a>	20	0	20	198
21	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/leger.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/leger.htm</a>	19	0	19	87
22	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic45.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic45.htm</a>	21	0	19	464
23	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clochers.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clochers.htm</a>	19	0	19	95
24	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/engl/publicaa.shtm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/engl/publicaa.shtm</a>	25	0	19	473
25	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/style/">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/style/</a>	19	0	18	36
26	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic5.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic5.htm</a>	20	0	18	184
27	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/youville.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/youville.htm</a>	21	0	18	86
28	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/chm_hjm/grandir.html">http://www2.ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/chm_hjm/grandir.html</a>	20	0	18	317
29	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic18.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic18.htm</a>	19	0	18	246
30	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/expo_temp/intro.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/expo_temp/intro.htm</a>	18	0	18	55
31	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/expo_temp/memoires.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/expo_temp/memoires.htm</a>	17	0	17	49
32	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic47.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic47.htm</a>	15	0	15	260
33	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/chm_hjm/impressions.html">http://www2.ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/chm_hjm/impressions.html</a>	15	0	15	310
34	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic22.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic22.htm</a>	14	0	14	132
35	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/chm_hjm/index.html">http://www2.ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/chm_hjm/index.html</a>	14	1	14	99
36	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic8.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic8.htm</a>	15	0	14	94
37	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/chm_hjm/retro.html">http://www2.ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/chm_hjm/retro.html</a>	20	0	14	196
38	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/bd/mtl-bd.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/bd/mtl-bd.htm</a>	14	0	14	197
39	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic41.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic41.htm</a>	17	0	14	272
40	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/engl/chma.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/engl/chma.htm</a>	13	0	13	85
41	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/expo_temp/richarda.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/expo_temp/richarda.htm</a>	13	3	13	39
42	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/quartiers.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/quartiers.htm</a>	13	0	13	73
43	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic43.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic43.htm</a>	13	0	13	142
44	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic39.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic39.htm</a>	13	0	13	225
45	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/chm_hjm/futur.html">http://www2.ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/chm_hjm/futur.html</a>	14	0	13	242
46	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic35.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic35.htm</a>	12	0	12	177
47	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic36.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic36.htm</a>	12	0	12	255
48	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic12.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic12.htm</a>	13	0	12	151
49	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/expo_temp/photoindex.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/expo_temp/photoindex.htm</a>	12	0	12	25
50	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/aides/accueil.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/aides/accueil.htm</a>	12	0	12	24
51	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic1.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic1.htm</a>	12	0	12	116
52	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/aides/pubsa.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/aides/pubsa.htm</a>	12	0	12	78
53	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/kondiar.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/kondiar.htm</a>	12	0	12	83
54	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/rialto.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/rialto.htm</a>	11	3	11	53
55	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/ames.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/ames.htm</a>	11	0	11	73
56	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/salleprf.shtm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/salleprf.shtm</a>	13	0	11	638
57	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic21.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic21.htm</a>	12	0	11	116
58	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/chm_hjm/communaute.html">http://www2.ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/chm_hjm/communaute.html</a>	11	0	11	212
59	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/engl/expassa.shtm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/engl/expassa.shtm</a>	11	0	11	417
60	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/molson2.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/molson2.htm</a>	10	0	10	20
61	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/expo_temp/introa.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/expo_temp/introa.htm</a>	10	0	10	26
62	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic33.htm">http://www2.ville.montreal.qc.ca/chm/clic/clic33.htm</a>	10	0	10	96
63	<a href="http://www2.ville.montreal.qc.ca/">http://www2.ville.montreal.qc.ca/</a>	12	0	10	86

Nous constatons qu'exceptée la première page qui recueille les résultats réguliers de l'équipe de Hockey de Montréal, toutes les autres thématiques concernent des données sur le patrimoine de la ville de Montréal, de quartiers et d'activités culturelles ou artistiques, des habitats, des lieux : le canal Lachine, les anciens cabarets, les clochers mais aussi sur l'histoire des figures célèbres, et deux institutions : l'Education nationale et le Parlement.

### **La Page Facebook du CHM**

La page Facebook du CHM, où sont consultables les vidéos sur le thème : « vous faites partie de l'histoire », n'occupe que la 11<sup>e</sup> position (observation directe réalisée le 14 avril 2012). Dans l'onglet du site du CHM « exposition temporaire », nous trouvons les portraits d'élèves qui présentent leur histoire de vie. Chaque classe sélectionne les portraits qui seront postés sur « YouTube ». Ces portraits sont réalisés dans le cadre programme de francisation des classes de seconde. Sur cette page Facebook « vous faites partie de l'histoire », les élèves et les internautes réagissent .

Sur la page Facebook du CHM, il est fait état d'un article de la gazette de Montréal (le 26 mai 2013) en langue anglaise de ce programme de francisation autour du thème de « Vous faites partie de l'histoire » qui concernent 350 élèves des classes secondaires en langue française.

Du 22 mai 2013 au 10 juin 2013, l'exposition « moi et mes racines » met à l'honneur les meilleurs portraits vidéo de ces élèves dans le hall de l'Hôtel de Ville.

D'autre part, un avis d'appel à projet posté le 4 juin 2013, destiné aux étudiants sur l'histoire de Montréal par l'université offre 5 000 dollars aux projets retenus.

La page YouTube de « *Vous faites partie de l'Histoire* » concernant le programme éducatif de l'Éducation nationale du Québec.

Vidéos n°	dates	commentaires	nombre de vues	sexe	Thématiques
1	21-mai-13	0	130		6 élèves de contrées différentes présentent leur trésor de famille
2	17-avr-13	0	1 616	F	le défi financier de l'Hôpital Lacor en Ouganda, par des élèves d'un collège de Lachine
3	18-janv-13	2	1 242		Bande d'annonce du séisme de Haïti, et le rôle des montréalais d'origine haïtienne
4	25-juil-12		80	F	Histoire de vie de Diana Lizeth , originaire de Colombie, raconte la répression
5	16-juil-12	0	17	M	Nicholas Robayo originaire de Colombie, présente son drapeau
6	12-juil-12	0	21	M	Kevin Cameron Rellin originaire du Mexique, présente un chapelet de famille
7	11-juil-12	0	110	F	Valdovinos Vega Daniella raconte son arrivée au Canada et la persévérance
8	11-juil-12	0	96	F	Morel Gomez Luz Dania présente une danse typique de Saint Dominique
9	11-juil-12	0	96	M	Ammar Alany, originaire de Syrie, présente une alliance, objet de sa famille
10	11-juil-12	0	66	M	Konrad Roni, originaire d'Israël, présente un calendrier depuis longtemps dans sa famille
	<b>Total</b>		<b>3 474</b>		

Tableau 57 : Date et nombre de vues par vidéo

C'est un programme qui a plusieurs buts :

- réussir la francisation, l'alphabétisation, et l'intégration ;
- faire partager son histoire et se l'approprier ;
- faire découvrir des objets culturels de différents pays, tendre vers l'universalité de la culture.





# **Annexe n°6bis : Résultats des questionnaires Sphinx et des entretiens semi-directifs**

Nous avons recueilli 3 questionnaires semi-directifs de la part de trois chercheurs en histoire orale et 3 questionnaires de la part des promoteurs de site de récits de vie.

Les liens respectifs d'accès étaient les suivants :

enquête 1 : [http://enquetes.u-bordeaux.fr/BX3-Evaluation/chercheurs\\_histoireorale/suivi.htm](http://enquetes.u-bordeaux.fr/BX3-Evaluation/chercheurs_histoireorale/suivi.htm)

enquête 2 : [http://enquetes.u-bordeaux.fr/BX3-Evaluation/chercheurs\\_histoireorale2/suivi.htm](http://enquetes.u-bordeaux.fr/BX3-Evaluation/chercheurs_histoireorale2/suivi.htm)

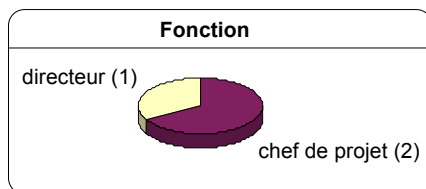
Le questionnaire sur le logiciel Sphinx, permet de ranger, trier, restituer les pourcentages de réponses aux questions adressées en ligne aux concepteurs et chercheurs en histoire orale de chaque pays, puis permet une présentation scientifique des données. Une analyse factorielle des correspondances (AFC) a été appliquée aux données en utilisant le logiciel « Sphinx ». C'est une technique d'analyse multivariée qui détecte les associations et les oppositions entre les termes en mesurant leurs contributions explicatives à chaque facteur produit.



# Annexe n°6a : Résultats des réponses des chercheurs en histoire orale

Les réponses au questionnaire Sphinx des chercheurs en histoire orale sont les suivantes :

sexe		
un homme	2	66,7%
une femme	1	33,3%
<b>Total</b>	<b>3</b>	<b>100,0%</b>



affiliation		
"culturelle	1	33,3%
de recherche	1	33,3%
syndicat	1	33,3%

profession		
Anthropologie	1	33,3%
professeur	1	33,3%
vidéaste intervenante	1	33,3%

affiliation site musée de la personne		
""	1	33,3%
Ca va dire la journée internationale de partage d'histoire de vie (de Musée de la Personne)? Au début on a organisé une journée d'activité en collaboration avec le Centre d'histoire de Montréal. Mais on a discontinué ça (le mi-mai n'est pas une bonne période pour nous).	1	33,3%
employment challenges of people with disability	1	33,3%

"journée histoire orale""		
""	1	33,3%
"We have organized story projects around themes - history of the county fair	1	33,3%
La mission de Centre d'histoire orale et récits numériques est en ligne.	1	33,3%

courants idéologiques et théoriques		
""	1	33,3%
"On travail dans les intersections d'histoire orale, d'action communautaire, des arts, et la nouvelle media."	1	33,3%
"The cultural constructivism of Clifford Geertz and the sense of place literature as exemplified by Wendell Berry, William Least-Heat Moon, and others."	1	33,3%

enjeu de la création en laboratoire		
""	1	33,3%
"All of the originators feel a personal connection to the idea that stories bind people together through elucidating common experiences, while also helping acknowledge past mistakes and societal wrongs."	1	33,3%
I was hired as a research chair to establish concordia as a world leader in the field.	1	33,3%

auteurs de ces histoires orales		
""	1	33,3%
"Il y a une explosion de créativité présentement, voir www.histoiresdeviemontreal. Tous les supports sont là."	1	33,3%
"We see the storytellers as first authors. When we create a second-order interpretation, the authors are staff of the Center on Aging and Community at Indiana University, though others may have access to the material if they so desire."	1	33,3%

apports personnels de l'auteur		
""	1	33,3%
"We often attend group events and erect our ""story tent"" to gather videotaped stories. This includes fairs, festivals, street fairs, conferences, and expositions."	1	33,3%
personnes âgées en institution et enfants de moyenne enfance	1	33,3%

réception histoire orale		
oui	1	33,3%
Same as above	1	33,3%
vostra question est un peu ambiguë. Nos formulaires de consentement permis le projet de l'utiliser l'enregistrement mais les 'droits' restent avec l'entrevues.	1	33,3%

objectifs de la recherche		
""	1	33,3%
"De comprendre le passé dans le présent"	1	33,3%
"I am not familiar with the schools of thought in Oral History, though Paul Thompson would be key."	1	33,3%

thèmes ou nature des histoires orales		
""	1	33,3%
"Marginalization (especially of people with disabilities, elders, homeless, and immigrants)."	1	33,3%
d'explorer les relations entre les petites d'histoire et la grande histoire	1	33,3%

nouveau thème de recherche.		
""	1	33,3%
experiences with mental illness in families."	1	33,3%
oui	1	33,3%

autre pays		
""	1	33,3%
personal and intimate relationships among people with disability and others	1	33,3%
Plus actif que jamais. Il y a des nouveaux centres d'histoire orale qui ouvrent partout au Canada.	1	33,3%

# Annexe n°6b : Résultats des réponses des promoteurs du site recueillis avec le questionnaire Sphinx<sup>474</sup>

réseau			émigrant			ancienneté		
oui	2	100,0%	oui	0	0,0%	moins de 2 ans	0	0,0%
non	0	0,0%	non	1	100,0%	2 à 5 ans	0	0,0%
						5 à 10 ans	0	0,0%
						de 10 à 15 ans	2	33,3%
						depuis sa création	0	0,0%
						pas membre du site	0	0,0%

Groupe n°1			Groupe n°2		
équipe_de_montage_filmique, protocole_équipe_de_montage1, contrat_de_producteur			abandons_de_membres, retours_de_membres		
	oui	non		oui	non
équipe de montage filmique	3	0	oui	0	0
protocole équipe de montage1	3	0	non	1	0
contrat de producteur	3	0			

nature du texte		
à un texte brut	1	25,0%
texte retraité avec séquences précises, chapitrées	3	75,0%

nombre de documents podcastés			statut du site		
moins de 50	0	0,0%	une initiative d'état	0	0,0%
50 ou plus	2	33,3%	d'une association	1	16,7%
100 ou plus	1	16,7%	d'une fondation	2	33,3%
150 ou plus	0	0,0%	autre	1	16,7%
au delà	0	0,0%			

affiliation 1		
oui	2	100,0%
non	0	0,0%

affiliation 2		
culturelle	1	16,7%
de loisirs	0	0,0%
sportive	0	0,0%
artistique	0	0,0%
de recherche	0	0,0%
syndicat	0	0,0%
politique	0	0,0%
autre	0	0,0%

<sup>474</sup> Les interviewés étaient : JF Leclerc directeur, et deux chargées de mission : C. Charlebois, et Josée Lefebvre.,



# Annexe n°6c : Résultats des réponses des autres promoteurs du site recueillis avec le questionnaire Sphinx

réseau			émigrant			ancienneté		
oui	2	100,0%	oui	0	0,0%	moins de 2 ans	0	0,0%
non	0	0,0%	non	1	100,0%	2 à 5 ans	0	0,0%
						5 à 10 ans	0	0,0%
						de 10 à 15 ans	2	33,3%
						depuis sa création	0	0,0%
						pas membre du site	0	0,0%

Groupe n°1			Groupe n°2		
équipe_de_montage_filmique, protocole_équipe_de_montage1, contrat_de_producteur			abandons_de_membres, retours_de_membres		
	oui	non		oui	non
équipe de montage filmique	3	0	oui	0	0
protocole équipe de montage1	3	0	non	1	0
contrat de producteur	3	0			

nature du texte		
à un texte brut	1	25,0%
texte retraité avec séquences précises, chapitrées	3	75,0%

nombre de documents podcastés			statut du site		
moins de 50	0	0,0%	une initiative d'état	0	0,0%
50 ou plus	2	33,3%	d'une association	1	16,7%
100 ou plus	1	16,7%	d'une fondation	2	33,3%
150 ou plus	0	0,0%	autre	1	16,7%
au delà	0	0,0%			

affiliation 1		
oui	2	100,0%
non	0	0,0%

affiliation 2		
culturelle	1	16,7%
de loisirs	0	0,0%
sportive	0	0,0%
artistique	0	0,0%
de recherche	0	0,0%
syndicat	0	0,0%
politique	0	0,0%
autre	0	0,0%



dessein du document podcasté		
dimension artistique. Présence de Mr Gladu. But : conserver la mémoire de ces lieux disparus. La mémoire comme "mentefact", la mémoire est un artefact (Ariane Blanchet Robitaille, 2012).	1	33,3%
la mémoire comme artefact. Le "mentefact", la mémoire est à elle seule un artefact selon Ariane Blanchet Robitaille ( 2011?).refaire revivre des quartiers de Québec aujourd'hui disparus. Des personnes âgées témoignent du temps où Québec avait des terres agricoles. Instaurer un système de parrainage entre immigrants d'Haïti depuis le tremblement de terre et parrains, pour rendre compte du processus de migration.	1	33,3%
Pour aider à l'intégration des nouveaux arrivants, en présentant des récits de vie d'anciens migrants, ou d'habitants qui font partie de l'histoire. Il existe des classes d'accueil de 12 à 16 ans, des classes doubles, qui apprennent le français. Un témoin animateur présente un objet ancien du Québec, tickets de métro. Puis l'ado ramène un objet de sa famille pour présenter son histoire de vie. Un enfant originaire de Haïti a ramené un pilon.	1	33,3%

# Annexe n°6d : Le questionnaire à destination des promoteurs des sites de récits de vie

Le lien pour l'enquête est : [http://enquetes.u-bordeaux.fr/BX3-Evaluation/chercheurs\\_histoireorale2/questionnaire.htm](http://enquetes.u-bordeaux.fr/BX3-Evaluation/chercheurs_histoireorale2/questionnaire.htm)

1. Quel est votre titre ? ( directeur-chargé de mission..)

2. Qui êtes vous ?

femme

homme

3. Quel est votre année de naissance ?

4. Qui êtes-vous ? votre profession: émigrant depuis :

5. Êtes vous affilié à une association ?

oui

non

8. Quel est le nombre d'année d'ancienneté dans le site ?

moins de 2 ans

2 à 5 ans

5 à 10 ans

de 10 à 15 ans

depuis sa création

9. Quel est votre rôle par rapport au site "Musée de la personne" ?

10. Quelles contributions avez- vous apporté à la création du site ?

11. Depuis quelle année existe le site "musée de la personne" ?

12. Sauriez-vous retracer succinctement ce qui été a motivé la création du site "musée de la personne" ?

13. Et vous quelles étaient vos propres motivations à créer ce site ?

16. Dans quelle(s) circonstance(s) ?

17. Ce site "Musée de la personne" est-il ?

une initiative d'état     d'une association     d'une fondation     autre

19. Ce site a-t-il un lien avec une institution ?

oui     non

20. Dans quelle(s) circonstance(s) ?

21. Ce site a-t-il un lien avec une institution ?

oui     non

23. Quelle est la profession de foi du site ?

24. Quelles sont vos missions actuelles ?

25. Quelles sont vos actions actuelles ?

26. Que pensez-vous de ce site "musée de la personne", de la possibilité de poster son histoire de vie ?

27. Qu'est ce que cela procure à l'auteur de cette histoire de vie ?

28. Qu'est ce que cela procure au récepteur de ces histoires de vie ?

29. Combien y-a-t-il de documents podcastés sur le site ?

moins de 50     plus de 50     plus de 100     plus de 150     au delà

30. Quel est le nombre de documents podcastés?

31. Comment sont sélectionnées les histoires de vie retenues sur le site ?

32. Y-a-t-elle une modération quant aux histoires de vie, pourquoi certaines sont-elles écartées?

33. Y-a-t-il des équipes de montages filmiques de ces histoires de vie ?

oui  non

34. Si, oui, comment opèrent-elles ?

35. Se déplacent-elles ?

oui

non

36. Y-a-t-il un contrat de producteur ?

oui

non

38. Le document d'histoire de vie podcasté peut correspondre :

à un texte brut

texte retraité avec séquences précises, chapitrées

40. Quel est le dessein de ce retravail du document ?

41. Combien y-a-t-il des critères de restriction à publier en ligne ?

42. Quels sont ces critères ?

43. Savez vous à combien s'élève le nombre de visites sur votre site "Musée de la personne" ?

44. Quel est le profil des connectés ?

45. Quelles sont les réactions des internautes face à ces histoires de vie ?

46. Quelles sont vos réactions par rapport à ces histoires de vie ?

47. Comment vit ce récit de vie ?

48. Comment évolue -t-il ?

49. Y-a-t-il des actions spécifiques qui accompagnent la journée institutionnelle des histoires orales à Québec ?

50. Y-a-t-il eu des abandons de la part de membres clés ?

oui  non

52. Qui a abandonné ?

53. Y-a-t-il eu des retours de la part de membres clés ?

oui  non

55. Quel est le nombre de téléchargements par jour?

56. Quel est le nombre de téléchargements par mois?

57. Quelle est la nature d'un lien intergénérationnel fort ?

58. Quels sont les ingrédients d'un lien intergénérationnel fort ?

# Annexe n°7 : Le questionnaire à destination des chercheurs en histoire orale

Voici le lien pour l'enquête : [http://enquetes.u-bordeaux.fr/BX3Evaluation/chercheurs\\_histoireorale/questionnaire.htm](http://enquetes.u-bordeaux.fr/BX3Evaluation/chercheurs_histoireorale/questionnaire.htm)



## Questionnaire : Chercheurs "histoire orale"

1) Quel est votre fonction au sein du laboratoire "histoire orale"?

directeur     chercheur     enseignant     administrateur     chef de projet

2) Quel est votre date de naissance?

3) Qui êtes vous ?

un homme     une femme

4) Quelle est votre profession exacte?

5) Êtes vous membre d'une association?

culturelle     sportive     de recherche     politique  
 de loisirs     artistique     syndicat

6) Depuis quelle date existe le laboratoire d'histoire orale?

7) Qui est à l'origine de l'ouverture du laboratoire des histoires orales?

8) Pourquoi a-t-il créé?



9) Comment définiriez vous l'approche idéologique et théorique de chercheurs du laboratoire?

10) Existe-il plusieurs courants idéologiques et théoriques?

oui  non

11) Ces courants idéologiques et théoriques qui ont traversé le laboratoire, quels sont-ils?

12) En quoi l'étude des histoires orales est-elle nécessaire?

13) Sur quels thèmes ou nature d'histoires orales reposent la recherche?

14) Sur quels supports sont étudiées ces histoires orales?

témoin direct  enregistrement vidéo  documentaires  
 enregistrement audio  film d'auteur  téléchargements vidéo sur site

15) Existe-il un autre support à partir duquel les histoires orales sont recueillies? précisez : lettre, documents d'archives, ou autre.

16) Quels sont les auteurs de ces histoires orales?

17) Qu'est-ce que cela procure à l'auteur de ces histoires orales?

18) Y-a-t-il des recueils d'histoire orale entre plusieurs générations?

oui  non

19) Qu'est-ce que cela procure au récepteur de ces histoires orales?

20) Comment vivent ces histoires orales?

21) Comment évolue l'histoire orale?

22) Quelles sont les missions du laboratoire des histoires orales?

23) Quelles sont les actions du laboratoire des histoires orales? lesquelles?

24) Quelles sont les actions spécifiques qui accompagnent la journée institutionnelle des histoires orales à Québec? Lesquelles?

25) Quel est l'avenir de ce domaine de recherche : les histoires orales?

26) Dans le cadre de vos recherches, êtes-vous en contact avec le site des histoires du musée de la personne à Québec?

oui  non

27) Dans le cadre de vos recherches, êtes-vous en contact avec le site des histoires du musée de la personne d'un autre pays?

oui  non



## Annexe n°8 : Le questionnaire en anglais à destination des chercheurs en histoire orale

English questionnaire

- 1) What are your professional position ?
- 2) What is your gender ?
- 3) What is your birth year ?
- 4) What is exactly your job ?
- 5) If you are retire, what is the date of your retire?
- 6) Are you a emigrant?        Yes    No
- 7) When did you arrive in this country ?
- 8) Are you member of a association ? If yes, what kind of association ?
- 11) How many years did you take part at the website of "museum of the person' (MP)?

12) What were your missions and actions in this foundation "MP" ?

13) What are yours missions and actions in your job , today ?

14) When was this initiative of "Museum of person " born ?

15) What were the motivations to create this Website "MP" ?

16) What were the motivations, personally, to create this Website "MP" ?

17) Do you know the original members of "MP" ?

18) How did you meet the original members of "MP"?

19) Have some members gived up this website ?

20) Have some members returned to this website or take part at another ? And Why ?

21) In which context was create the website "MP" ?

22) That website "MP " initiative is a :

- A state initiative
- A foundation initiative
- Another . In this case, can you explain ?

23) Did the website of "MP" have a link with an institution ?

- Yes , which one ?
- No

24) What is the faith profession of this website ,"MP"?

25) What do you think about the possibility to podcast life story or other documents (photos, videos)?

26) What does procure a life story to his author ?

27) What does procure a life story to the reader ?

28) How many documents( photos, videos, life stories..) are podcasted on the website, “MP” ?

29) How are selected the podcasted documents ( photos, videos, life stories..) on the website “MP”?

30) Have you got some restrictive criterions to podcast documents ( photos, videos, life stories..) on the website “MP”? Which one ?

31) Are some life stories failed to be podcast ?

32) Why are the reasons because they weren’t selected ?

33) Gives there some video team assembly ?

34) How operate these video team assembly ?

35) Do they move on specific places ?

36) Do there are production contracts ?

37) If yes, what offer these production contracts?

38) The podcasted document can be a plain text ?

- Yes
- No
- Sometimes

39) The podcast document can be a worked text ?

- Yes
- No
- Sometimes

40) What is the issue of this worked text to be podcast ?

41) How many visits do the website “MP”or the new website receive ?

42) How many downloadings every day ?

43) How many downloadings every month ?

44) What is the profile of the website “MP” connected ?

45) What are the reactions of website users by reading or looking at the life stories ?

46) What are yours reactions by reading or looking at the life stories ?

47 ) How do the life stories live or survive ?

48) How do the life stories evolve ?

49) Are there specific actions of “MP “ or another website which go with “ the institutional life stories day” of 16<sup>TH</sup> may ?

50) What is the nature of a strong generational link between people?

51) What are the ingredients of a strong generational link people ?

52) Have you got some observations ?

Thanks you for your answers.



# **Annexe n°9 : Etude exploratoire, résultats d'analyse des 21 récits de vie réalisés en master recherche (2010)**

**ANALYSE du CORPUS GLOBALISE des RECITS de VIE par le LOGICIEL ALCESTE réalisé en master (2010) :**

Nous entendons analyser la dimension symbolique, les traces mémorielles dans 24 récits de vie audiovisuels enregistrés sur format DVD/VHS et sur des blogs entre une personne âgée et une personne jeune

Signalons qu'il fallait 10000 mots au minimum pour que le logiciel propose une analyse significative, nous atteignons 10800 avec les **21** récits retenus pour notre corpus.

Nous présenterons la méthode d'analyse de discours du logiciel Alceste. Nous conserverons la police « courrier new », pour isoler les résultats bruts, de nos analyses en « times new roman ». Nous avons donné au corpus deux formes, un corpus avec l'ensemble des récits les uns à la suite des autres appelé « global 20 », et un autre corpus présentant globalement les 20 récits « Global 1 ».<sup>475</sup>

Le premier corpus avec les 20 récits successifs a donné des résultats non significatifs, le nombre de mots était insuffisant pour certains récits.

Après la présentation de la méthode d'Alceste, les résultats seront présentés dans l'ordre suivant :

- les phrases (ou Unités de contexte élémentaire)les plus significatives de l'énonciation s'ordonnent en 4 classes :
- la classification descendante hiérarchique indiquent schématiquement les classes associées ou opposées
- la classification ascendante indiquent schématiquement les mots associés ou opposés à l'intérieur de chacune des classes.
- l'analyse qualitative de tous les mots sélectionnés par classe par fréquence d'apparition.
- les segments de phrases qui obtiennent plus de 20 au khi2.

---

<sup>475</sup> Cours de master communication recherche sur l'analyse de discours de Laüght O. (2010).



## **Analyse de discours d'Alceste :**

### **Présentation**

**Alceste** est un logiciel conçu à l'origine par Max Reinert du CNRS en France dans le laboratoire de Jean-Paul Benzécri. Ce logiciel s'intéresse aux gros corpus. Il apporte une interprétation du discours.

### **La technique**

Elle consiste à découper des corpus textuels en unités de contexte ou fragments de textes. Les calculs statistiques sont basés sur les classes de vocabulaire commun et leur apparition dans le texte et leur contexte lexical.

Une seule interprétation sera proposée avec cet outil, l'ordre des phrases et l'ordre des mots dans la phrase est oublié, il n'est pas basé sur les modes d'argumentation, ni sur l'univers des représentations qui président à cette énonciation.

Il est basé sur les autres les cooccurrences, sur l'association des mots, les traces archaïques de représentation diverses, que sont les thématiques dans le discours.<sup>476</sup>

## **Le fonctionnement du logiciel ALCESTE<sup>477</sup> :**

### **Première étape :**

Préparation du corpus( 10000 mots au moins sont nécessaires) avant l'entrée des données dans la machine. La lemmatisation consiste à supprimer les accents, et donner une forme brute aux mots, tout en respectant, l'unité syntagmatique qui se termine par une ponctuation. Le texte est alors prêt pour être transformé en UCI , unités de contexte initial.

### **Deuxième étape passage en machine :**

Les UCI, placées les unes à la suite des autres seront divisées en UCE ( unité de contexte élémentaire) chaque fois que la machine rencontrera une ponctuation : ! ? ou . Etc. Il rapproche les UCE contenant les mêmes formes lexicales. Il fait un découpage successif par 2 classes et ainsi de suite. Il fait une opposition d'une classe par rapport à une autre. Ce découpage successif correspond statistiquement à une classification descendante statistique. Un classement est réalisé : le nombre d'UCE qui ont des formes analysables supérieur à 45 % est le plus significatif.

---

<sup>476</sup> Reinert M cité par Laüght O.

<sup>477</sup> **Alceste** est un logiciel d'analyse de discours conçu à l'origine par Max Reinert (linguiste) du CNRS en France dans le laboratoire de Jean-Paul Benzécri, statisticien. Ce logiciel s'intéresse aux corpus quantitativement importants. Il apporte une interprétation du discours.

### **Troisième étape :**

Un classement est réalisé : le nombre d'UCE qui ont des formes analysables ou non. Tous les résultats de classement qu'ils atteignent les 45 % ou non. Des organigrammes nous indiquent les classes en opposition..Il s'agit de la classification descendante hiérarchique qui consiste dans un premier temps à diviser le corpus en 2 classes, puis à les mettre encore en opposition en vérifiant par KHI 2, les mots et leur faible ou forte appartenance à la classe. D'autres organigrammes sont représentés :

Chaque état où chaque ligne de l'organigramme correspond à un contexte lexical de la phrase. Ils nous indiquent les mots qui sont en cooccurrence. Cette classification obtenue présentent les mots qui ont un monde lexical commun, révélateurs de représentations sociales.

**Quatrième étape :** des calculs complémentaires sont effectués.

Les mots et leur représentation, sont analysés, une vérification de leur proportion d'apparition dans chaque forme analysable (UCE) avec l'analyse factorielle et par khi deux.

Une Classification ascendante hiérarchique est obtenue qui permet de rendre compte la proximité des formes entre elles dans les UCE identifiées en CHA . C'est la technique de l'entonnoir.

Les 20 segments les plus répétés par classe proposés dans le rapport d'analyse permettent de reconstituer les expressions et leur environnement.

Les résultats du Khi2 par ordre décroissant.

<b>KHI 2</b>	<b>En dessous de 0</b>	<b>Non significatif , et opposé</b>
	0-1	Peu significatif
	2-3	Assez significatif
	5	Significatif
	10	Très significatif

Nous constatons que le nombre d'unité de contexte élémentaire classées 196 sur 278 soient 70,5 %.

Ce qui est significatif et nous permet de penser que notre corpus est suffisamment homogène. Chaque UCE (ou phrases) rend compte d'associations significatives, d'idées et de proximité(temporelle dans l'énonciation ou spatiale dans le texte)à partir des cooccurrences de mots pleins qui sont le fait de « sujets énonciateurs », mais aussi de coupures arbitraires.

		<b>Processus identitaire</b>	<b>Lien entre personnes et objets évoqués</b>	<b>Bons souvenirs</b>	<b>Mauvais souvenirs</b>
	UCE				
<b>Classes</b>	Poids%	106	94	22	56
<b>Processus identitaire</b>	90	66	11	2	11
<b>Lien entre personnes et objets évoqués</b>	96	8	81	2	5
<b>Passage- transmission- apprendre</b>	47	20	0	18	9
<b>Le quotidien et ses interférences</b>	45	12	2	0	31

Nous avons proposé une appellation arbitraire des 4 classes.

Les 4 classes se rangent selon le nombre le plus élevé de segments de phrases classées dans un même contexte lexicale de la façon suivante :

- Classe 1 → Lien entre personnes et objets évoqués → 81 UCE → khi2 = 69  
 Classe 2 → Processus identitaire → 66 UCE → khi2 = 167  
 Classe 3 → Le quotidien , et ses interférences → 31 UCE → khi2 = 71  
 Classe 4 → Passage-transmission-apprendre → 18 UCE → khi2 = 79

Les khi2 sont significativement très élevés pour les 4 classes. En particulier, les mots associés au monde lexical du processus identitaire. Avec 1 % de marge d'erreur (règle du khi2), on obtient la note minimal à 2 degrés de liberté de 9,21. Cependant, dans le processus identitaire, la note au khi2 est très élevée (167), ce qui traduit la présence de très nombreux mots associés au même champ lexical.

### **Interprétation**

Il semble que ce sont les liens avec les objets présents ou évoqués( simca 1000 - mouchoir brodé - photos) qui opèrent le plus d'échanges. La diversité des objets ne semble pas un facteur déterminant (khi2 = 69), les échanges pourraient s'effectuer pour des évocations abstraites. Les couleurs sont fréquemment évoquées (khi deux de 20).A travers ces traces évoquées, ou qui se retrouvent matériellement dans cet espace temps, des liens se nouent entre les protagonistes, pour les identifier : le récit leur permet de se réincarner, et de ne plus être surannés.

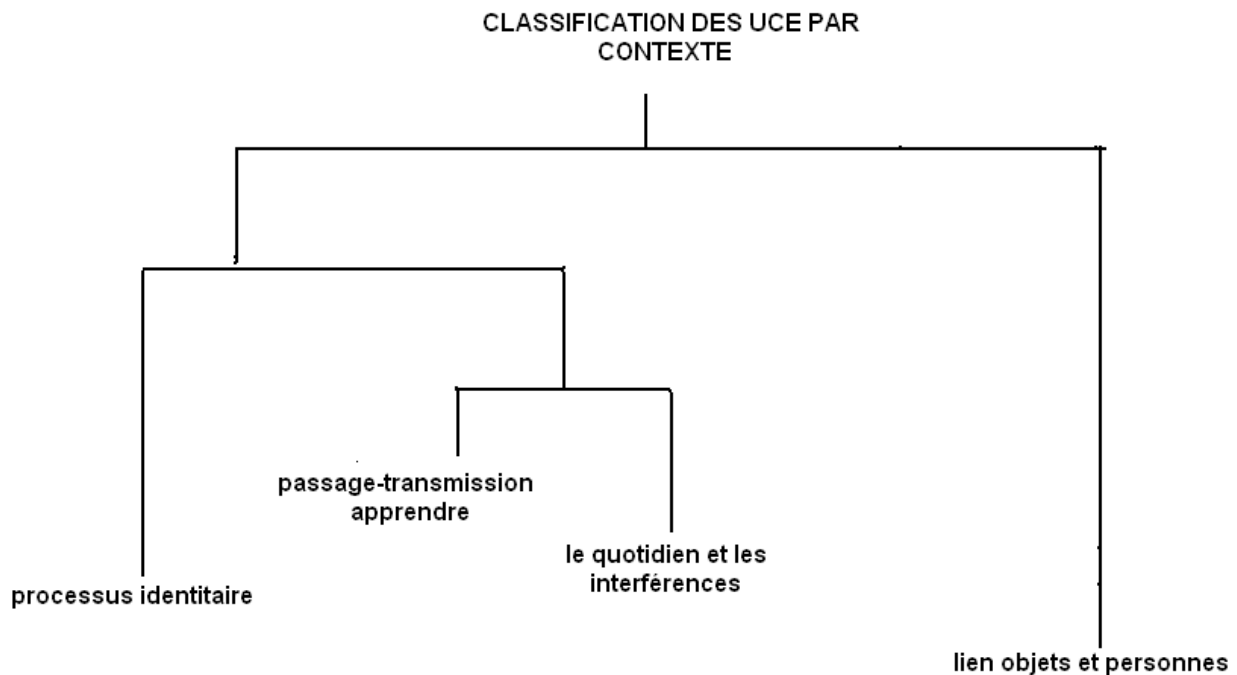
L'interrogation sur le processus identitaire occupe la seconde préoccupation des narrataires.

Le plus gros noyau de mots associés significativement à ce thème, dénotent une quête de sens sémantique autour de cette seconde classe : s'agit-il de transmission ou d'ordination dans les idées narratives ?

Le quotidien reste cependant le plus prégnant, à côté des éléments transmis .

Le khi2 = 71 dénote une diversité moins grande de mots associés pour le quotidien, alors que c'est le cas pour les mots de la classe « passage, transmission, apprendre » qui eux additionnent moins de phrases, mais des évocations concrètes et abstraites plus nombreuses. Une autre hypothèse se dessine, le quotidien est cristallisé autour des mêmes cibles, mais laissent moins de traces identifiées . Les évocations transmises laisseraient la place à des traces originales, qui ont moins besoin de paroles, et sont davantage dans les têtes.

### La classification descendante hiérarchique ou dendrogramme des classes stables :



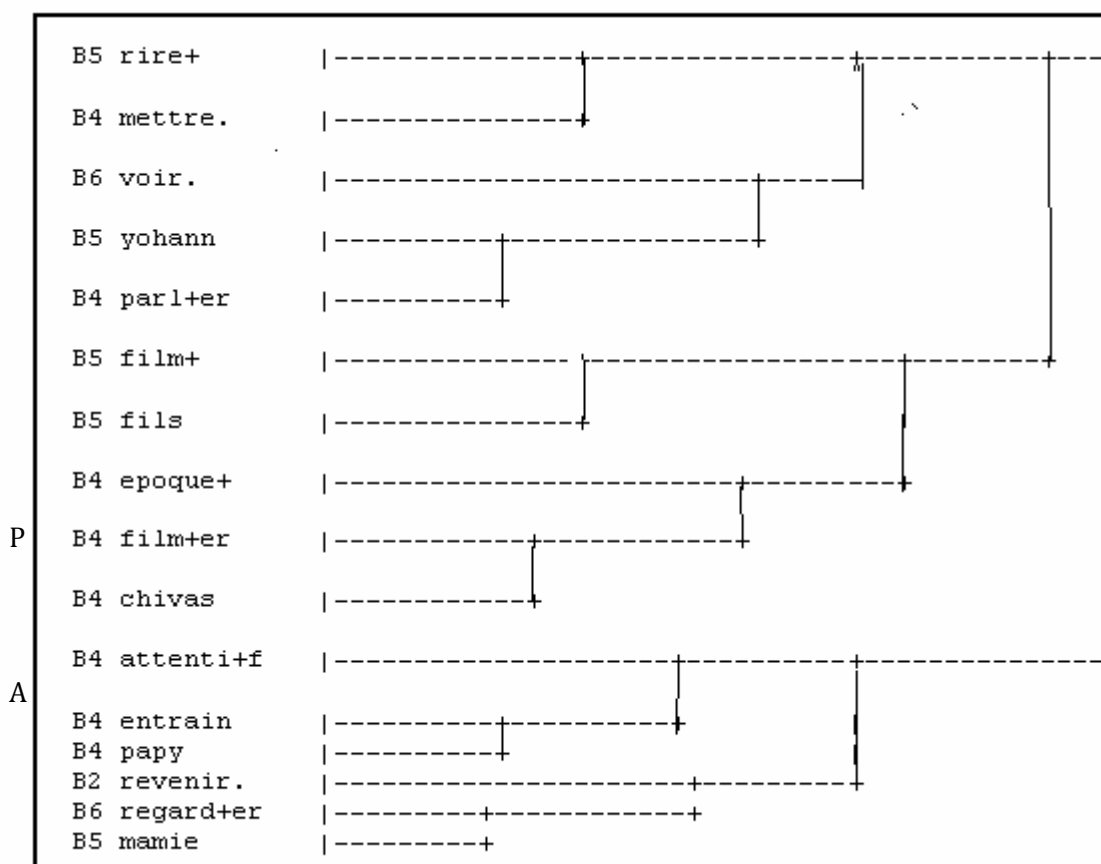
Nous constatons que le lien avec les objets et personnes est en opposition avec le processus identitaire, les souvenirs s'inscrivent dans ce processus biographique. Il semblerait que ces objets sortis du passé, permettent de se raccrocher à l'instant du récit. Ce ne seraient plus simplement des fantômes, mais des entités réincarnées symboliquement par la narration, qu'ils soient présents matériellement ou évoqués pendant le récit.

## La classification ascendante hiérarchique

Elle permet de rendre compte de la proximité des formes (distance des mots par rapport aux cooccurrences).

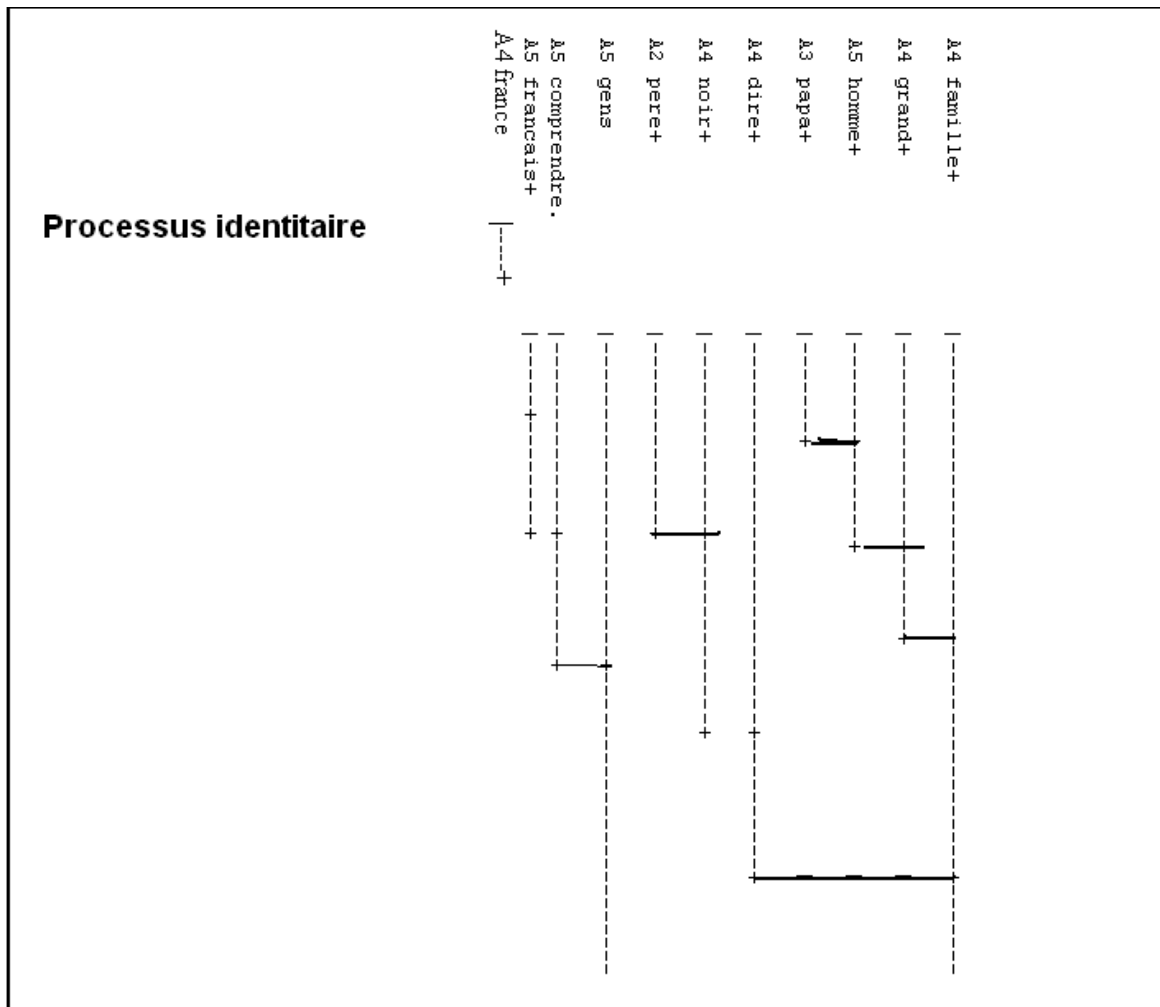
Elle permet de repérer les mots qui sont apparentés avec un lien sémantique.

## LIENS ENTRE PERSONNES et OBJETS



Parmi les 81 UCE, les objets sont peu représentés, ce sont « les rires », s'opposent à l'injonction d'être « attentif » par les grands parents qui regardent le vieux film super huit de leurs vacances en Guadeloupe.

Les remarques, les réactions concernant les actions observées sont fréquentes et en interrelation : « se mettre à rire », « voir », « parler », « filmer », « revenir », « regarder ». Les principaux protagonistes cités ou interpellés sont : Yohann, et les grands parents, comme narrataires principaux. Le mot commun « époque » est en bonne place, nul doute qu'il s'agisse d'évoquer le passé.



Parmi les 66 UCE, formes syntagmatiques analysables ou phrases, le nom commun « famille » est le plus fréquent, les noms « grand », « homme », et « papa », sont reliés. Dans les souvenirs, l'appartenance à un groupe familial, avec la figure du père reste prégnante. « Dire », à sa famille, lui adresser ses souvenirs est essentiel. L'origine de sa couleur de peau « noire », est identifiée comme celle du père, est-elle adoptée ?

Ensuite, le verbe « comprendre », « les gens », les « français » sont associés, mais dissociés des autres mots les plus usités de cette classe. Il existe une diffraction : ces termes n'entrent pas en résonance avec les narrataires, ils sont expropriés. Le nom propre « France » est cité, mais reste encore plus en marge des piliers : famille-Papa-comprendre. Une lézarde semble s'être formée sur ses piliers qui habituellement fondent les racines.

## **Analyse quantitative et qualitative des mots sélectionnés par classe et par UCE selon leur fréquence d'apparition**

### **Classe 1 : Le lien entre les personnes et les objets :**

B6 regard+er : regardait(1), regarde(16), regarderont(1), regardes(1), regardez(8);

B6 voir. : verra(1), voir(10), vois(2), voit(8), voyait(3), vu(20);

Un sens en éveil dans l'évocation des souvenirs, la vue "voir", surtout le sens de l'observation « regarder ».

B5 film+ : film(11), films(2);

B5 fils : fils(10);

B5 rire+ : rire(1), rires(13);

B5 mamie : mamie(17);

B5 yohann : yohann(13);

Le « film » de la Guadeloupe occasionne des « rires », et suscite des prises à partie pendant le visionnage. Les acteurs sur ce film sont les « fils » qui avaient une dizaine d'années en Guadeloupe, aujourd'hui, ils ont 45 ans et plus et la grand-mère qui a 70 ans et avait une trentaine d'année »Mamie ».

B4 attenti+f : attentif(1), attention(4);

B4 entrain : entrain(6);

B4 epoque+ : epoque(6);

B4 film+er : filmais(1), filme(2), filmer(4), filmes(2);

B4 mettre. : met(1), mettant(1), mettra(1), mettre(1), mis(4);

B4 parl+er : parlait(2), parlant(8), parle(2);

B4 chivas : chivas(6);

B4 papy : papy(9);

Des injonctions d'écoute »attentifs »sont faites pendant le visionnage du « film » au plus jeunes, les petits fils. Le film, sa mise en route, et des noms d'acteurs du film sont évoqués(Chivas) et « Papy » agé de 35 ans à l'époque, 75 ans aujourd'hui.

B3 communion+ : communion(8);

B3 pretre+ : pretre(7);

B3 adress+er : adressant(4);

B2 belle+ : belle(3);  
B2 boite+ : boite(2), boites(1);  
B2 cadeau+ : cadeau(1), cadeaux(3);  
B2 musique+ : musique(4);  
B2 plage+ : plage(3);  
B2 projecteur+ : projecteur(4);  
B2 envo+yer : envoyais(1), envoye(1), envoyer(1);  
B2 revenir : revenait(2), revienne(1), reviens(1), revient(2)

Ce sont des objets ou évocations de « beaux « souvenirs qui sont évoqués. Un mouvement de balancier, d'aller et retour « envoyer » et « revenir » est présent, la projection de ces souvenirs sur le film et leur évocation mentale, avec un événement important » la communion ».

### **Classe 3 : Le quotidien, et ses interférences :**

D6 temps : temps(7);  
D6 faire. : faire(13), fais(7), faisais(1), fasse(3), fera(1);  
D6 mang+er : mange(1), manger(7);  
D6 sortir. : sors(4), sortir(4);  
D6 hont+e : honte(4);  
D5 caractere+ : caractere(4);  
D5 aer+er : aere(1), aerer(3);  
D5 laiss+er : laissant(1), laissent(1), laisser(3);  
D4 magasin+ : magasins(4);  
D4 brul+er : brule(2), bruler(1);  
D4 donn+er : donne(3);  
D4 kamel : kamel(3);  
D3 chaud+ : chaud(2), chaude(1);  
D3 pareil+ : pareil(3);  
D3 secret+ : secret(1);  
D3 gosse+ : gosses(1);  
D3 main+ : main(5), mains(2);  
D3 mari+ : mari(3);  
D3 mets : mets(3);  
D3 debarrass+er : debarrasse(2);  
D3 lav+er : laver(3);  
D3 pens+er : pense(1);  
D3 pos+er : poses(1);  
D3 tourn+er : tourne(3), tourner(1);



D2 maison+ : maison(3);

Le rythme du contenu de l'énonciation est le suivant :

- Le « temps » est incompressible,
- les actions obligatoires et qui ont suscité de la « honte » : « faire », « manger »(besoin vital).
- une pause dans l'évocation, elles font la cuisine : « laisser aérer » la semoule.
- une envie de s'évader : faire « les magasins », mais la présence du conjoint interfère «Kamel » , « donner » de son temps, et l'action de cuisiner à ce moment précis avec le risque de laisser «brûler ».
- la vie quotidienne est omniprésente « débarrasser, laver, les membres de la famille »les gosses, le mari », en interférence avec le repas qui se prépare :»les mets »
- « supporter d' « aérer » la semoule très « chaude », cela signifie que l'on peut garder un secret », un acte expressif au milieu de la conversation, qui dénote une tension. C'est une explication indirecte. Un besoin peut être de se mortifier, le secret est à ce prix, une ambivalence se dessine entre s'aérer ou se mortifier en se brûlant.
- une pause est placée : « penser », se « poser »,
- à nouveau du mouvement : « tourner » dans les plats.
- et de nouveau la position statique : « la maison ».

#### **Classe 4 : Passage-transmission-apprendre**

C9 apprendre. : apprendre(4), appris(8);

C8 gateau+ : gateau(2), gateaux(3);

C7 velo+ : velo(4);

C5 pain+ : pain(2);

C5 prefer+er : prefere(1), preferent(3);

C5 prepar+er : prepare(1), preparer(2);

C5 ramass+er : ramasser(3);

C4 seul+ : seul(1), seule(1), seules(1);

C4 mere+ : mere(1), meres(1);

C4 algerie : algerie(1);

C4 eau+ : eau(3);

C4 fete+ : fetes(1);

C4 fille+ : filles(4);

C4 souvenir+ : souvenirs(1);

C4 support+er : supporte(1), supportent(1);

C4 enf+ant : enfant(1), enfants(3);

C3 venir. : venez(2), venu(2);

C3 jeune+ : jeune(1), jeunesse(1);

C2 norma+l : normal(1);  
 C2 ami+ : amis(1);  
 C2 porte+ : porte(1);  
 C2 tete+ : tete(1);  
 C2 racont+er : raconte(2);  
 C2 retourn+er : retournaient(1);  
 C2 baign< : baigner(1);  
 C2 differ+ent : differente(1);  
 C2 travail< : travaille(1), travailler(1);  
 C2 aujourd : aujourd(1);  
 C2 hui : hui(1);

Le rythme de ces évocations frappe :

- la transmission ou « apprendre », est le départ de cette classe. Des aliments vitaux sont cités : « les gâteaux et le pain ».
- ce sont le goût et les tâches concourantes à leur préparation, de la cuisine et des tâches domestiques qui suivent : « préférer, préparer, ramasser »
- un moment triste : la « mère seule » en Algérie, pendant que son mari était prisonnier dans un camp.
- ensuite arrivée de l' »eau », symbole de vie. Une pause dans ces évocations.
- des personnes »les filles », la « fête », les « souvenirs » qui reviennent dans l'imaginaire.
- puis entrecouper d'épisodes plus prosaïques « normaux »: »supporter », « enfants ».
- l'arrivée « venir », la « porte » de la « jeunesse », d' »amis »,
- les souvenirs qui remontent à la « tête », « raconter », « retourner ».
- l'eau « se baigner » l'élément vital, se ressourcer, qui s'interpose.
- et la réalité qui revient « travail », « différent », « aujourd'hui ».

## **Les segments répétés qui obtiennent plus de 20 au Khi2 :**

### **Classe 1 : lien personnes et objets**

2 2 10 comme ca  
 2 2 8 on voir.  
 2 2 8 en parl+er  
 3 2 8 il y avait  
 2 2 7 C est  
 2 2 6 il est  
 2 2 6 c etait  
 2 2 6 c est

2 2 5 Y a  
2 2 5 C etait  
2 2 5 on dire.  
2 2 5 on a  
2 2 5 ce etait  
2 2 5 il a  
2 2 4 ca ne  
3 2 4 vous avez voir.  
3 2 4 vous aller. voir.  
3 2 4 tu as voir.  
2 2 4 tu ne  
2 2 4 tu savoir.

Le verbe d'état « être » est très présent, ainsi que « comme ça » : des jugements assertoriques. Quelques verbes « avoir », mais cette fois aux modes personnel et impersonnel de la 3<sup>e</sup> personne du singulier : ce qui traduit une sorte de décentration, il s'agit de lister les faits autour de ces objets. Les verbes en morphème « oir » sont très présents et en particulier le verbe « voir », et les personnes présentes sont pris à parti : le « tu » et surtout le « vous » sont employées , pour orienter leur regard.

## **Classe 2 : le processus identitaire :**

2 1 11 C est  
2 1 6 c est  
2 1 5 en france  
2 1 5 mon papa+  
2 1 5 j ai  
2 1 4 qui ont  
2 1 4 je ai  
2 1 4 je ne  
2 1 4 je n  
2 1 4 il est  
2 1 4 comme ca  
2 1 4 essa+yer vivre.  
2 1 3 C etait  
2 1 3 est partie+  
2 1 3 ce etait

2 1 3 tu te  
2 1 3 tu savoir.  
2 1 3 mon pere+  
4 1 3 je ne vouloir. pas  
2 1 3 je voir.

Dans cette classe, le verbe d'état « est » très usité, sur le mode de jugement assertorique , ainsi que l'expression « comme ça ». Ce n'est pas la mère patrie, mais le « père » patrie « en France » . Le verbe « avoir » posséder apparaît au moins 3 fois. Trois verbes d'actions avec le même morphème « oir », qui s'inscrivent dans une quête cognitive « savoir »,vouloir, et voir. La première personne « je » est largement employée, ce qui traduit, une énonciation très personnelle et apparemment assumée.

Un segment fort est répété 4 fois: « essayer de vivre ». Les segments de la personne qui la structurent en tant que narrataire sont : avoir, être, connaître, la pulsion de vie, les racines( en France, mon papa).

#### **Classe 4 : Passage-transmission-apprendre :**

2 3 3 on a  
2 3 3 ils pouvoir.  
2 3 3 dire. qu+  
2 3 2 T as  
2 3 2 C est  
2 3 2 je suis  
3 3 2 dans l eau+  
2 3 2 m a  
3 3 2 j ai apprendre.  
2 3 2 j ai  
2 3 2 c etait  
2 3 1 C etait  
6 3 1 C est qu+ j ai apprendre.  
3 3 1 C est pas  
2 3 1 tout ca  
2 3 1 qu+ on  
3 3 1 qu+ je t  
3 3 1 qu+ ils faire.  
2 3 1 qu+ a  
3 3 1 qui a ete

Le verbe d'état « être » est très présent, ainsi que « comme ça : des jugements assertoriques  
« Tout ça ».

Seulement 2 emplois du verbe « avoir ». Des verbes d'action essentiels : « vouloir » et « faire ».

Deux fois, le verbe « apprendre », qui s'inscrit dans la chaîne de transmission. Et de nombreux pronoms relatifs, qui entrent dans les segments apodictiques : des descriptions accompagnent ces bons souvenirs, et « de l'eau », l'élément vital, comme segment canonique, mais qui traduirait , son caractère essentiel.

# Annexe n°10 : Retranscription des récits de vie de Master

## RECIT N° 1 : une histoire antillaise, 1e partie

date-support- durée	Plan - Cadrage
2008-1.04 min- DVD	<p>La caméra reste sur chaque protagoniste, mais plus particulièrement sur le frère .</p> <p>Les protagonistes :</p> <p>Angélique 51 ans : la sœur</p> <p>Gilbert , le frère 55 ans .</p> <p>Cadre familial : en Martinique dans un champ de cannes à sucre</p>

Éléments para-linguistiques				
Regards	Mimiques	Gestes	Postures	Apparence
Des regards centrés	Naturelles, parfois quelques rires	Des gestes associés à la narration	Assis dans la champs, le frère et la sœur se font face .	Détendue, sur le mode de la confiance.

Gilbert : « Moi je me fais incinéré. Un petit tas de chaque côté. Mon enterrement est payé, mes urnes sont achetées. J'ai 2 urnes. Mon inscription sur ma plaque est faite. Tout est prévu. »

Angélique : « Il est temps que je te dise ce que j'en pense. »

Gilbert : (Il rit). « Mais c'est un peu ici, et un peu là-bas. J'ai fait en sorte de pouvoir gérer cet entre-deux et je suis très à l'aise dans l'entre deux. Et même pour les voyages, c'est pour ça que je voyage beaucoup, j'aime bien cette situation. C'est une situation de voyage perpétuelle, tout le temps, et en mouvement, et tout le temps en train de me déplacer. Je suis pas figé entre les deux. »

Angélique : « tu ne veux pas déposer les valises ? »

Gilbert : « Non, je ne peux pas !Moi je ne suis pas un syrien. »

Angélique : « Je ne sais pas qui tu es, apparemment, tu ne sais pas qui tu es. »

Gilbert (il rit) « Je sais qui je suis : Gilbert, Jean-Marie Flore. »

Angélique : « Mais ce qui veut Gilbert. Tu ne le sais pas. »

Commentaire du journaliste : « Au total : vie brisées ?émigration, acculturation ? ou plutôt aliénation, déculturation...pudiquement : migrations... Il y a la voie qui trace de la France qui gère ? »

Analyse du discours :

Gilbert évolue dans une contradiction de grappes de rôles, policier , père et marié en métropole, et frère et oncle en Martinique. Il décline son identité en indiquant son état civil, il n'évoque pas avec sa sœur de processus biographique. La construction identitaire passant par l'identification des différents rôles croisées au cours d'une existence, depuis la naissance à son achèvement d'adulte : il s'agit du procès de personnalisation de l'individu.

Comme actant principal, il évoque les circonstances, le voyage perpétuel dans ses missions, il dit ne pas être figé entre les 2. Nous interrogeons, s'agit-il, plutôt d'un déni, une sorte de refus de s'interroger quand a son propre essence ? Etre quelque part suppose d'être un être suspendu, en arrêt : « je ne suis pas figé entre les deux ». L'image du syrien peut-être connotée, est-ce que cela suppose qu'en déposant ses valises, il se cache ou il fasse tout exploser...

Il a un jugement plutôt apodictique : ses 2 urnes, une pour la métropole, une pour la Martinique sont prêtes, il sèmera un peu de son essence dans chaque lieu. Il a résolu son devenir moléculaire.<sup>478</sup>Mais son identification, à ce jour, en ces termes, rien ne l'indique.

Angélique : elle émet une opinion elliptique : « il est temps que je te dise ce que j'en pense ».

Mais Gilbert semble connaître son opinion, il la coupe, et émet des rationalisations quant à ses choix.

---

<sup>478</sup> Deleuze G et Guattari F cité par Mons A, cours image, master recherche « communication des organisations » (2010).

## RECIT N°2 : Une histoire antillaise, 2e partie

date-support-durée	Plan- Cadrage
2008-DVD-4.17 min.	la caméra reste sur chaque protagoniste, mais plus particulièrement le père. Cadre familial : dans un salon Il y alternance de 2 plans, Maria se retrouve le narrataire principal, elle est seule face à la caméra. Les protagonistes : Patricia(la mère), 56 ans, Maria( la fille), 17 ans : Gilbert (le père) : 58 ans .

Eléments para linguistiques				
Regards	Mimiques	Gestes	Postures	Apparence
Des regards centrés	Naturelles, parfois quelques rires	Des gestes associés à la narration	Assis (la fille et le père) ? la mère est debout derrière le fauteuil de la fille : ils examinent des photos de leur père.	Détendue, sur le mode de la confiance.
<p>Plan 1 :Les échanges sont centrés sur l'histoire du père, sa carrière. Il est très fier de son parcours. La mère et la fille découvrent le photos, et c'est surtout la fille qui pose des questions, sur l'identité des lieux des personnes. Comme pour ces échanges entrecoupés de silences indiquent que quelque chose se joue, de l'ordre du recueillement.</p> <p>Plan 2 :Maria , dans ses rationalisations, rejette son origine martiniquaise, elle vit dans le présent et tournée vers l'avenir.</p>				

### Plan 1.

Ils examinent différentes photos :

Patricia(la mère) : « Ben oui je les ai vu ».

Maria( la fille) : » C'était chaud quand même ».

Gilbert (le père) : « Voilà la seule photo de moi quand j'étais petit. »

Patricia(la mère) : « Ben, t'étais mignon.

C'est moi avant de quitter la Martinique. »

Maria( la fille) : « C'était quoi là ? quand tu partais, le service militaire ? »

Gilbert (le père) : « A Fontenay Le Comte.

C'était le groupe de copains. »

Maria( la fille) : « Y avaient que des blacks ? «

Gilbert (le père) : « A Fontenay Le Comte.(Il rit) »

« C'est le 1er Noël. Par exemple , à la caserne.



Moi à l'armée, je me voyais, c'était kaki(il fait des gestes amples). UCE 111 : C'était flambant. Un peu rouleur de mécanique sur les bords, peut-être, comme dit ma fille. Mais c'était ce que je voyais. C'est ce que je voyais : l'armée. L'armée, un homme. Papa me disait : l'armée, une maison, une femme. Bon. L'armée, c'était le 1er pas. Donc tu te la joues un peu. En plus de cela, cerise Sur le gâteau, c'est que je partais en France. Et là je suis trouvé un peu perdu au lieu d'être en face de militaires, je me suis trouvé en face d'hommes vêtus de bleu et qu'il était prêt à aller aux fourneaux tous les matins. Et ça je n'ai pas compris . J'avais quitté la Martinique, j'étais maçon . Je ne me voyais pas venir en France pour être maçon. UCE 114 :C'est pour ça que j'ai fait un peu de résistance, et j'ai passé des concours pour entrer dans la police. J'ai bien terminé dans le sens où j'ai fini commandant de commissariat de Mayenne. C'est une réussite et c'est un tout. »

#### Analyse du discours :

Il émet une explication indirecte ironique elliptique faut-il entendre à : « à Fontenay le Comte, il y avait surtout peu de blacks ? »

Les 2 UCE présentes sont placées dans la classe « processus identitaire » . En tant que narrataire et actant, il relate un axe adjuvant et opposant. Sa représentation théorique de l'armée et sa représentation biographique de son parcours. Il avait une représentation théorique de l'armée, il ventriloque la représentation déclarative de son père : « l'armée, une maison, une femme « qui lui avait fait légitimer ce choix d'orientation. Sa représentation biographique a changé, avec la figure de l'expérience. A son arrivée en France, il devient « maçon » dans l'armée.

L'interobjectivité dans l'interaction avec les intonations : il avait valorisé le bel uniforme de l'armée, les photos font transpirer la réalité : ils se retrouvent en bleu de travail dans l'armée. Maria, sa fille, 17 ans, qui réagit, en disant : « c'était chaud », constate sans doute que le parcours professionnel de son père n'a pas été simple. Elle s'approprie cette réalité.

#### Plan 2 :

Maria : la petite fille :

« Quand on me dit, ou être blacks, je dis plutôt que je suis de Blacks plutôt que fille d'immigrés. C'est une histoire. C'est l'histoire de mon papa, c'est pas forcément la mienne.

Je ne veux pas dire à chaque fois, je suis fille d'immigrés, parce que mon papa, il a fait ci, parce que mon papa il était comme ça, il était jeune à la Martinique. Voilà, c'est son histoire, il vit avec. On vit avec, on la connaît. Mais ça s'arrête là, j'ai pas envie d'aller raconter toute l'histoire de mes ancêtres, jusqu'à mon papa. C'est quelque chose qui est dans la famille. Certes qui fait souffrir mon papa et tout. Mais ça s'arrête là, je ne sais strictement rien que ça soit sur la Martinique, sur ma Grand-mère, pas plus que ça, sur mon grand-père non plus. Sur mes arrières grands-parents encore moins. C'est quelque chose que je n'ai pas besoin de savoir. Je suis bien et voilà. En fait ce qui me différencie avec Papa, c'est qu'il a montré toute sa vie que c'était un noir. Toute sa vie, il a voulu montrer qu'il était un noir, il est fier de le dire. UCE 120 : Ça ne veut pas dire que je suis

fière d'être basanée. Ça ne me dérange pas du tout. Je vis avec, mais je trouve cela génial, mais je me sens blanche, cela vient de l'éducation. Je pense.

J'ai vécu...Ma maman, elle est blanche, j'ai vécu en France. J'ai vécu, on va dire, c'est peut-être triste à dire, mais qu'avec des blancs. Dans une école blanche. J'ai appris qu'avec des idées blanches. Et le fait de ne pas habiter en Martinique, je me sens plus blanche certes que basanée.

UCE 123 : Et c'est dommage que par rapport à mon père, je suis pas ....., comme il dit , il est fier d'être noir, et il se battra pour ça. UCE 124 : Pour moi, je me sens blanche. C'est con, à dire mais je me sens blanche avant tout. »

#### Analyse du discours :

Les figures de l'expérience de son père, qui cherche à garder et à valoriser son origine martiniquaise dans l'interaction, provoque une expropriation de la part de Maria, sa fille(17 ans).De nombreuses critiques, sous forme d'actes de langage auto-injonctifs.

Dans le récit de Maria, qui est face à l'interviewer seule, beaucoup de justifications, qui traduisent des incertitudes, et certitudes contradictoires et récurrentes, et un déni de son origine martiniquaise et de sa couleur de peau : « Je ne veux pas dire à chaque fois, je suis fille d'immigrés », « C'est une histoire. C'est l'histoire de mon papa, c'est pas forcément la mienne. », « j'ai pas envie d'aller raconter toute l'histoire de mes ancêtres », « C'est quelque chose que je n'ai pas besoin de savoir. »,

Les 3 UCE se retrouvent dans la classe : « processus identitaire : beaucoup de jugements adjuvants et opposants sont présents : « Je suis bien et voilà », Je vis avec, mais je trouve cela génial, mais je me sens blanche », « Ca ne veut pas dire que je suis fière d'être basanée », « je me sens plus blanche certes que basanée », « moi, je me sens blanche », « mais je me sens blanche avant tout. »

Nous présentons nos grilles d'analyse suivantes , en fonction des catégories d'analyse conversationnelle recensées chez Kaufmann.<sup>479</sup><sup>480</sup> mais aussi en fonction de la présence des critères d'analyse filmique<sup>481</sup>, et enfin des traces d'énonciation ou unités de contexte élémentaire recueillis et dans la catégorie principale où elles se rangent (p.120).

<sup>479</sup> KAUFMANN Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, Barcelone, Armand Colin, 2007.

<sup>480</sup> AUMONT J, MARIE, M., *Dictionnaire théorique et critique du cinéma*, Editions Nathan, St- Just la Pendue, 2002.

<sup>481</sup> GOLIOT-I'ETE A, JOLY M, LANCIEN T, LE MEE I-C, VANOYE F : « Dictionnaire de l'image », Editions Vuibert,Paris, 2006.

Récits	Nombre d'UCE ou traces d'énonciation	Interaction entre générations
Récit n ° 1: une histoire antillaise 3e partie Gilbert (55 ans), Angélique (51 ans)	0	Aucune : il s'agit d'un frère et de sa sœur qui échange. Ils font partie de la même cohorte.
Récit n° 2 Gilbert (55 ans) et sa fille Maria(17 ans)	5 UCE placées dans le processus identitaire	Oui

Univers de Gilbert (55 ans)	Accroche existentielle	Racine(s)territoriale(s)	Statut
Signifié	Autour d'une grappe de rôles : père, marié, policier	Entre deux la métropole-la Martinique	dynamique en mouvement avec les missions de policier
Traces de l'énonciation	Axe adjuvant opposant Représentation théorique : l'Armée, une maison, une femme	Apodictiques : Ses urnes, un peu de cendres sur chaque territoire	L'image du syrien qui pose ses valises est ambivalente
Traces des objets	Les photos : Représentation biographique : au départ maçon, et pas de bel uniforme .		

Univers de Maria sa fille de 17 ans	Accroche existentielle	Racine(s)territoriale(s)
Signifié	Le sien n'est pas évoqué	La France et invoque son « éducation blanche »
Traces de l'énonciation	Appropriation du parcours biographique de son père non directement ascensionnel, avant de finir commandant : « c'était chaud » Jugement assertorique	Exappropriation des figures de l'expérience de son père : jugements expressifs très critiques récurrents dans un axe adjuvant-opposant : rejet de son origine martiniquaise, et déni de sa couleur de peau.
Traces des objets	Des photos de classe à Fontenay le Comte	Elle est effectivement la seule élève de couleur.

Les variations des propriétés de ces traces vivantes laissées dans le récit sont

Univers de Gilbert et de Maria sa fille (17 ans)	Animées Sémantiques (paroles +aspects kinésiques+effets de l'image)	Sublimées (atténuation)	Figures qui traduisent un affect
Traces de l'énonciation	Elles sont expressives, les gestes sont associés avec la narration	Il ya une atténuation quant il passe de sa représentation théorique de l'armée, à la réalité de son parcours	Les axes adjuvants opposants, Le plus fréquemment apodictiques
Traces des objets	Les photos, objets fixes, mais Maria sa fille examine les photos qu'elle découvre pour la 1ere fois	Pas d'atténuation	Jugement assertorique : « c'est chaud » le parcours du père a été semé d'embûches
Traces (ou marques affectives d'amitié, de lien familial ou d'inimitiés et autres opposants) Lien social noué ou dénoué ?			Pas de démonstration de lien avec sa fille, il ne parle que de lui, que de son parcours. Maria le cite et utilise un terme familial et possessif « mon papa », « il est fier de son parcours : elle projette sans doute sa propre admiration.

### RECIT N° 3 : Une histoire antillaise, 3e partie

Date - support - durée	Cadrage
2008-DVD-1.63 min.	Film professionnel , la caméra reste sur chaque protagoniste, mais plus particulièrement la mère Cadre familial : à l'entrée de la maison. Les protagonistes : Maya(la mère), 75 ans, Astrid ( la fille), 42 ans

Eléments para linguistiques				
regards	Mimiques	Gestes	Postures	Apparence
Des regards centrés, mais visage grave au bord des larmes, à certaines évocations.	Naturelles,	Peu de gestes associés à la narration	Elles sont assises sur les marches. La fille fait des tresses à la mère	Détendue, sur le mode de la confiance.
Seule la mère s'exprime en créole, beaucoup de gravité quand elle évoque sa vie à Paris, dans une famille, où elle tenait l'emploi de domestique.				
Beaucoup d'aigreur, de ressentiment vis à vis de cette famille, qui ne l'a pas considérée comme faisant partie de la famille. Sentiment de rejet : d'ostracisme...				
Maya : « Ils n'aimaient pas la peau noire. Pour eux tu es noire, tu sens mauvais. » Astrid : « aussi, ils te font sentir tu es plus bas. » Maya : « Tu te sens inférieure, tu te sens inférieure, tu ne dois pas être là. Tu ne dois pas être là. Ma patronne s'occupait de moi, parce qu'elle avait besoin de mes mains. Ses enfants me montraient la France. Paris, les grands magasins. Mais quand l'une de ses filles, s'est mariée, je réceptionnais les cadeaux. Ils ne m'ont jamais invitée. Ils auraient pu dire : « habille-toi, viens au mariage ». Mais non, je suis restée à la maison. Tout ça ...(pause) ça te casse le cœur. Y'a pas de ça ! Il manque beaucoup de choses. Ils ne sont pas obligés de te vénérer, mais au moins avoir de la considération. »				
Analyse de discours : aucune UCE de classer dans ce court récit.				
Des jugements assertoriques de la part de la mère. Une période de vie, où les grappes de rôles font écho, elle n'était qu'une domestique, à qui l'on considérait quelques faveurs (visites de Paris) mais n'était pas considérée comme un membre de la famille.				

### Grille d'analyse

Récit n° 3	Nombre d'UCE ou traces d'énonciation	Interaction entre générations
une histoire antillaise 3e partie	0	Maya (75 ans) et sa fille (42 ans) ont un seul échange

## RECIT N°4 : Petite conversation familiale

Date-support- durée	Cadrage –Plans
VHS 1999-67 min	Hélène Lapiower filme sa grand-mère, sa grande-tante, son oncle Elle avait envie de conserver de son petit monde juif qui lui file entre les doigts. Pour elle, le poids de l’histoire dans leur intimité.

Éléments paralinguistiques				
Regards	Mimiques	Gestes	Postures	Apparence
Regards intenses	Peu , une certaine sévérité	En adéquation	D’abord rentre et sort de sa cuisine, comme s’il lui était difficile d’évoquer ce passé.	En tenue habituelle.
Elle est obligée de quitter la pièce, elle n’évoque pas le retour de son père, ça lui est difficile. Elle change de cap, et parle de l’antisémitisme entre juifs non pratiquants envers les juifs pratiquants : il était féroce.				

Sa grand-mère : la première fois que j’ai vu Papa, je ne devais pas être grande, car je n’ai pas voulu aller vers lui. Il était maigre, un homme malade . »

Ma sœur m’a dit : « pourquoi tu ne vas pas à sa rencontre ?C’est Papa ! »

« Je ne voulais pas, il ne me plaisait pas. »

Hélène : « Il venait d’Amérique ? »

Maria : « Moi, j’en ai vu des pères qui revenaient d’Amérique avec de grosses ceintures dorées, des dents en or, et une sorte de chapeau. Mon amie, très croyante a dit, oh, c’était très drôle... »(Elle quitte la pièce tant c’est insoutenable pour elle, puis revient lorsqu’elle a repris ses esprits).

UCE 26 :« On habitait encore une petite ville, en Pologne.

Mon père était revenu malade, il n’est pas venu tout de suite, chez nous. Il ne savait sans doute même pas si on était encore vivant. Il y avait là, un marchand de farine. Je me rappelle, il m’avait donné un morceau de pain. J’en ai encore le goût dans la bouche. Il était déjà un peu vieux, j’ai dû le tremper dans de l’eau. C’était très bon. »

UCE 28 : Zaza( le grand-père)savait ça, elle m’a tout raconté : « un gâteau que je t’offre, il ne te plait pas, mais du pain trempé dans l’eau, c’était bon ? » « Eh, oui, ça c’était bon. »

Maria : « Moi, je suis amoureuse de ce petit garçon là(elle montre une photo ) » « Il est mignon, tu ne vois pas ? Comment tu peux le voir ?

Hélène : « Je le vois ! »

Maria : « Ton œil est fermé ! »

Hélène : « Mais, je vois dans la caméra, qu'est ce que tu t'imagines ! »

Maria : « Ah, bon ! Eh, bien, il est adorable ! ça c'est la petite de Lynette, je crois. Un noir, un petit nègre .Mais, il est mignon, comme tout. »

Hélène : « tous ceux de mon âge personne, s'est marié avec de juifs ».

Maria : UCE 31 :« Non, parce qu'on est libre ! Et quand même socialiste. On est pas des antisémites. Ceux qui s'enfuyaient, c'étaient surtout les juifs religieux ».Parce que quand les polonais voulaient s'amuser, ils les attrapaient par les papillotes. Et je veux te dire encore mieux. Mon amie Halina, j'ai sa photo quelque part, m'avait invitée un jour pour Noël, dans sa maison. Avant d'y aller, j'avais prévenu mes frères : « je vais chez eux, là-bas, si je ne reviens plus, venez à ma recherche. Elle m'avait garantie, rien ne t'arrivera , je suis là, ma mère sera là etc...Sa grand-mère lui avait raconté une histoire qu'à la Pâque, les juifs prenaient un tonneau, le remplissaient de clous, y mettaient un enfant goy, et le roulaient jusqu'à ce que le sang en soit sorti. C'est ce que disaient les antisémites.

Je lui disais : « comment est-ce possible, si chez nous, on a pas le droit de manger un bifteck ! »  
« Les juifs n'avaient pas le droit de morceau de viande . Si par hasard, on avait un morceau de viande. Il restait plus sur la planche que dans la casserole : on le saignait, on le salait et on le vidait encore de son jus. »Je lui ai dit : « comment on aurait pu manger ça ? »

Oui, elle disait : « je comprends que tout ça, c'est des histoires. »

« Oh, elle aurait tout fait pour moi . »

#### Analyse de discours :

Les 2 UCE , 26 et 28 font parties de la classe : transmission-passage-apprentissage.

Les souvenirs et les madeleines de Proust, ou ici le pain trempé, comme le lien renoué avec la vie, les êtres comme le père qui revient des camps, l'élément vital , le pain qui prend une odeur et saveur particulières : l'ecphorie .

L'UCE 31 concerne le processus identitaire : un mouvement de fuite ou de liberté, et stopper par d'autres figures , l'autre différent de religion ou différent de nationalité. Une figure individuelle et commune de l'expérience, le rejet de de choisir un conjoint de confession juive, le choix de la cohorte suivante ( frères et sœurs, cousins d'Hélène) de choisir un conjoint également de nationalité différente.

## RECIT N° 5 : Le mouchoir de mon père

Date-support-durée	Cadrage -Plans
Documentaire Janvier 2002 DVD 52 min	Faroud Haroud(journaliste), la trentaine, interviewe sa mère sur la destinée de son père, Khélifa Haroud (ancien harki de 70 ans) et de sa famille. Interview de face à face dans un décor sombre rustique.  Le mouchoir brodé qu'a démarré son père en captivité sert de lien, les endroits inscrits, les dates, sont peu à reconstituer, un retour chronologique sur les lieux est fait. Des plans entrecoupés par le récit de sa maman dans le même lieu rustique.  Les protagonistes : Fatima(63 ans) et Khélifa(70ans)

Éléments paralinguistiques				
Regards	Mimiques	Gestes	Postures	Apparence
Francs	En adéquation avec le récit	Ces gestes accompagnant le récit	Assise	naturelle
<p>Elle a retrouvé un mouchoir brodé de la main de son mari, avec une carte et des lieux qui témoignent du parcours de son père. Elle s'exprime en algérois, mais parfois des mots en français sont prononcés : « comme des frères. » Elle relate des faits entre 1957 et 1970.</p> <p>La caméra face à face , amène parfois les actants à oublier qu'ils témoignent et il s'adressent parfois au frère journaliste qui mène l'entretien.</p>				

UCE 124 : Le FLN détenait la Kabylie et obligeait les habitants des villages à faire des gardes, les soumettait à l'impôt révolutionnaire .

Farida : « tu sais ton père quand on l'appelait pour monter la garde, une fois, deux fois, trois fois par semaine, il se plaignait, il se plaignait tout haut.

Eh, bien. En fait, ils lui en ont tenu rigueur. Un de ses amis était commissaire politique du FLN. Un jour, il lui a dit : « si tu veux t'enfuir loin, fais le. Je t'ai sauvé une fois, deux fois, mais là je ne peux rien pour toi, sauve-toi ! »

Un beau matin , il s'est levé et il m'a dit : « ne cherche pas à savoir où je vais . »

Je me demandais où il pouvait partir comme ça ? En fait, il était parti pour la caserne.

Les accords d'Evian sont signés en mars 1961. Les harkis et leurs familles s'embarquent pour Marseille. Mais ils sont renvoyés en Algérie, 60000 d'entre eux périssent massacrés. 40000 supplétifs sont emprisonnés.



Fatima (63 ans) : « Ils sont venus à la maison, et ils ont pris ton père. Je me suis retrouvée à la maison, j'avais 7 enfants, j'avais 28 ans.

Le mouchoir livre un de ses secrets : ce sont les camps où son père a séjourné, lorsqu'il a été fait prisonnier par le FLN. Ils étaient torturés, d'autres massacrés et exécutés. Après 9 mois de déménagement .Il va être remis aux autorités civiles et va être enfermé à la maison Carrée d'Alger. C'est dans sa cellule, qu'il aura l'idée de broder un mouchoir.

Fatima : « Quand ton père est sorti de prison, j'avais honte de sortir de chez moi. J'ignorai ce que c'était la prison, je croyais, que c'était la fin du monde. »

A partir de juillet 1965, il obtient quelques permissions pour visiter leur famille. Puis les libérations débutent au compte-goutte. Ils ont la possibilité de s'enrôler dans l'armée algérienne ou partir pour la France. Khélifa Haroud choisit de partir en France 19 septembre 1967.

Fatima : « Grâce à Dieu,certes il est resté 5 ans en prison. Il s'en est sorti. Dieu en soit loué ! »

Une fois arrivés, les harkis et leurs familles ont été acheminés par train à 2 casernes près de Marseille. Les femmes et les enfants dormaient d'un côté et les hommes de l'autre. Le lendemain, ils reprenaient le train, pour un trajet en Avignon. Ils terminaient leur voyage par camion, jusqu'au Château Lastours dans le Gard.

Très peu logés au Château, certains dans des baraquements, et beaucoup sous tente.

A leur arrivée, les femmes et les enfants étaient d'un côté, les hommes de l'autre. Ils devaient satisfaire à des soins d'hygiène et dépouillage, ils enfilaient des vêtements propres. Ils arrivaient avec un passeport, et ils fallait qu'ils optent pour la nationalité française.

Fatima : « Je me souviens du jour où je suis allée chercher mes papiers français. Je me suis retrouvée face à un grand homme en blouse noire. Il m'a dit : « vous allez signer, vous n'allez pas regretter ? » Je lui ai répondu : « je Franceéprouvais pas de regrets , c'est mieux pour mes enfants ! Je pleurais. Mais, tant pis. »

Ils arrivent en décembre 1967, dans la commune de Rians, un hameau forestier avec 75 préfabriqués attend les harkis et leurs descendants. Ils sont employés par la municipalité Leur travail consiste à débroussailler la forêt méditerranéenne pour éviter les départs de feu.

Farid « entre temps, j'ai 2 frère et sœur de plus. Nous sommes 9 enfants. Qui a décidé de partir de Rians ? »

Fatima : « Ton père . C'est ton père . Moi, je ne voulais pas partir. C'était beau Rians. Quand tu vis avec des gens qui ont le même passé que toi, c'est bien parce que tu sais qu'ils ne vont pas médire de toi . On pouvait se raconter nos souffrances, on se comprenait, comme des frères. »

3 ans après, ils partent pour Vienne dans l'Isère, pour tout démarrer à zéro, lui et sa famille devient un immigré classique dont personne ne connaît le passé.

Fatima : « Jamais, je n'ai raconté à mes enfants, ce qui nous est arrivés ! A part à ces 2 là(elles désignent ses 2 aînés), parce qu'ils ont vécu les événements. Mais jamais aux autres. Parfois, on en parlait avec ton père, mais si on entendait un plus jeune arrivé, on se taisait. On ne voulait pas vous charger de quelque chose de négatif. On voulait donner l'image, qu'on était en France, simplement, comme si de rien n'était. UCE 145 : Même si on vit avec une blessure dans nos cœurs. On la garde pour nous.

Khélifa : « C'est moi Khélifa Haroud, c'est un compagnon de cellule qui a écrit. Tu as vu que c'était en français. Il a écrit ce que je lui demandais avec son stylo, et moi, j'ai pris mon aiguille et j'ai brodé. Et j'ai brodé, comme ça. C'est comme quelqu'un qui fait un portrait. Après, il l'accroche au mur. Même si tu oublies, les sentiments que tu avais quand tu as peint ce tableau là, en passant devant, tu t'en souviens. C'est pour ça que j'ai fait ce mouchoir. Tu sais combien de lieux de détention, j'ai connu ? 4, 5 ? 7 prisons ! (Il les cite en algérois, certaines prisons portent des noms français). En fait, ça fait 8. Quand je regarde ce mouchoir, je dois me souvenir par où, je suis passé en bien ou en mal. Et ce mouchoir t'aide à ne pas perdre la mémoire. Qu'est ce que tu crois, si on était resté en Algérie, je n'aurais pas pu vous éduquer. Qui m'aurait donné du travail ? Surtout à moi, un harki ! Eux, c'est leur pays, il est normal, qu'il fasse travailler les leurs. Tu le sais bien, même mes frères ne me considèrent plus ! »

#### Analyse du discours :

Deux UCE ont été classées dans « processus identitaire ». Une blessure à jamais ouverte ? Quelle est sa communauté, celle des harkis, auprès de laquelle, il a choisi de ne pas rester. Seul le couple, échange dans le secret, cette blessure, un passage qui se cogne aux origines, aux manques.

Le mouchoir, comme principe herméneutique à sa vie, un fil conducteur et de sens, pour ne pas oublier. Toutes les circonstances sont évoquées.

Aucun jugement de l'actant précis, car l'entretien se fait de face à face. Quelquefois la mère oublie qu'elle témoigne, et s'adresse directement à son fils, elle donne des justifications et rationalise, ne donne pas le contenu des échanges avec son père au sujet de ses 10 ans avant leur départ d'Algérie en 1967. Elle reste très factuelle, met peu d'affects.

Le père ne justifie à aucun moment sa prise de position idéologique. Il souffre de la rupture avec ses frères restés en Algérie qui ont semble-t-il choisi une autre position.

## Récits dans un échange multilatéral

Les récits de vie présents dans un groupe familial sur les documents fiction sur DVD, VHS, issus des chaînes TV, du CNRS ou anciens films super 8 numérisés.

### RECIT N°6 : Une histoire antillaise, 4e partie.

Date - durée	Plan -Cadrage
2008- 2.97 min.	la caméra reste sur chaque protagoniste, quelques microcoupures. Les protagonistes : La maman (85 ans) Le fils (55 ans)

Eléments para linguistiques				
Regards	Mimiques	Gestes	Postures	Apparence
Des regards centrés	Naturelles, parfois on passe du rire aux larmes.	Des gestes associés à la narration	Assis et tend la lettre à son fils	Détendue, sur le mode de la confiance.
Plan 1 : la mère(85 ans) lit la lettre qu'elle avait adressé à sa famille. Plan 2 : JC Passe du rire aux larmes quand il lit la lettre de sa mère, partie en France...Il prend conscience par cette lettre, reconstitution de chaînons manquants, de signifiés -signifiants, de l'histoire de sa mère. Il comprend pourquoi il a refusé tout ce que pouvait lui apporter la France(culture-langue), car elle lui avait pris sa mère.				

Mère(85ans) : « Chère mère je t'écris, aujourd'hui, pour te faire savoir de mes nouvelles. Je suis en 3e, ce mois-ci. (Elle tend la lettre à son fils). »

JC (55 ans) : « Il éclate de rire : où est-ce que vous avez trouvé ça ?Où est-ce que vous avez trouvé ça ?C'est pas vrai ?HI, HI, HI... »

JC (Il lit la lettre) : « Chère mère je t'écris, aujourd'hui, pour te faire savoir de mes nouvelles. Je suis en 3e, ce mois-ci. Ma grand-mère a beaucoup d'argent maintenant pour les affaires de sixième. Mariette se porte très bien aussi. Ils sont en classe. Camille s'est déjà comptée Mariette sait ses leçons très bien. Christian est au cours élémentaire premier année. Était au cours élémentaire deuxième année. Maintenant je vais en sixième, Maman. Commence à dépenser. Excusez-moi, mais je ne savais pas que tu m'avais envoyé ce vêtement.. Je te remercie ce cadeau. »

JC(il pleure, enlève ses lunettes).

JC : (il parle sans lunettes et hoche la tête de gauche à droite quand il dit ☺ « Ce qui était dans ma tête c'est que a enlevé ma maman. UCE 19 : et je comprends pourquoi, j'ai pas aimé la France. Pourquoi je n'ai pas voulu... Est aussi pourquoi j'ai jamais accepté de parler la langue française. Et même j'étais indépendantiste. Et un enseignant m'avait dit : « Jean-Claude si tu parlais le français, si tu acceptais de parler le français, tu serais allé très loin. » Maintenant je comprends pourquoi j'ai refusé. Et pourquoi même j'étais indépendantiste. Ce qui n'est venu ici , c'est que la France m'a volé ma maman. C'est ce qui a déclenché ça( il s'essuie les yeux avec un mouchoir). J'ai souffert de son absence. Mine de Rien. »

Analyse du discours :

La phrase en italique(ou UCE 19 ) est celle qui a été retenue de le champs lexical : « processus identitaire ».

Il semble que dans le processus identitaire, il y a une opposition forte, une résistance d'appropriation à un moment donné, inconsciente, qui se heurte à une absence ( la mère), un pont qui ne se fait pas avec les nouveaux groupes sociaux et familiaux, l'école qui seraient propres à structurer le psychisme.

**RECIT N°7 : Ici ou là-bas**

Date-durée	Plan - cadrage
2003-2.02 min	Film professionnel , la caméra reste sur chaque protagoniste, quelques microcoupures. En Algérie, Karim(36 ans) visite la maison inachevée de ses parents, avec son oncle (66 ans)

Eléments para linguistiques				
Regards	Mimiques	Gestes	Postures	Apparence
Des regards centrés	Naturelles	Des gestes associés à la narration	Debout, il passe d'une pièce à l'autre	Détendue

Nous ne sélectionnerons pas ce document, dans la mesure, où les contacts intergénérationnels sont très codifiés, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, et les générations de femmes d'un côté, les générations d'hommes de l'autre.

Seul Karim échange avec son oncle en Algérie,, Karim n'a pas remis les pieds en Algérie depuis 18 ans. Il n'a pas l'intention de continuer à construire la maison que son père s'est échiné à bâtir toute sa vie et qu'il n'a pas fini de son vivant : elle était prévue pour sa retraite avec sa mère. L'oncle fonctionne sur le mode de l'injonction, il faut continuer à bâtir la maison , il se répète inlassablement . Et Karim, lui signale qu'il a sa vie en France. Karim essaie d'évoquer des souvenirs, mais l'oncle ne se prête pas à la confiance. Les caméras, les restrictions de liberté ne s'y prêtent sans doute pas.

### RECIT N°8 : De mère en fille : la cuisine des autres : 1ere partie

Date-durée	Cadrage -Plans
2005-1min	Dans une cuisine, près de la cuisinière. La mère et ses deux filles Inès et Sabrina

Éléments paralinguistiques			
Mimiques	Gestes	Postures	Apparence
Naturelles	En adéquation , et nombreux du fait des savoir-faire à transmettre	Debout près de la cuisinière	Tenue quotidienne
Khalifa, la mère fonctionne sur le mode injonctif. Elle accompagne les gestes de l'enfant. Beaucoup de travail de la pâte se fait avec les mains, et pas forcément avec le recours à des ustensiles de cuisine. Khalifa emploie des mots de français, puis en arabe..			

Khalifa : UCE 14 :« N'aie pas peur, tourne un tout petit peu !Voilà ! (Elle tourne une galette épaisse dans une poêle chaude, elle demande que sa fille fasse pareil, Inès retire sa main, du fait de la chaleur.) UCE 92 : Tu n'as pas honte, regarde comme je fais. (l'autre fille , Sabrina arrive). Tu veux essayer, toi aussi. Mets ta main comme ça. Fais tourner le pain avec ta main. Tiens regarde. Donne moi ta main, un tout petit peu. »( Et Inès s'interpose, et tourné la galette de pain, avec une serviette dessus.)

Sabrina : « Je peux le faire moi aussi, je peux le faire moi aussi, je peux le faire moi aussi... »

Khalifa : « Donne à ta mère, qu'elle le fasse elle aussi. Doucement, doucement. (elle met sa main sur celle de sa petite fille. La pâte, elle prend bien. Il faut que tu observes, la fumée, elle sort, la pâte est entrain de cuire. »

Analyse du discours :

Cette phrase en italique(UCE)se retrouve dans les 2 champs lexicaux, le quotidien et ses interférences, et dans les modalités de l'apprentissage. Ces échanges sont à la fois injonctifs et rentrent dans la transmission : des solutions pour éviter de se brûler. Que signifie : avoir honte ? N'être pas digne de devenir une bonne cuisinière, de n'être pas à la hauteur ? La mortification du corps est-elle à ce prix ?

## RECIT N°9 : De mère en fille : 2e partie :

Date-durée	Cadrage -Plans
1996-2.50 min	Dans une cuisine, la mère, la sœur de sa mère. Leurs 3 filles (une trentaine d'années), les petits-enfants.

Éléments paralinguistiques			
Mimiques	Gestes	Postures	Apparence
Naturelles	En adéquation	Debout près de la cuisinière	toutes sont apprêtées, maquillées.

Les énoncés sont en français. La jeune génération a le monopole de la parole. Ils épluchent des pommes de terre. Aziza raconte que dès 11 ans, elle a été mise à contribution. C'est la seule qui ne participe pas à la préparation, comme si elle se permettait maintenant de se reposer.

Dalila : « vous, il faut respecter le mari, la belle-mère... »

Aziza : « Mais, nous , on est pas marié avec eux. »

Dalila : « Nous, on a supporté ...C'est, vrai, notre génération ... On a souffert . »

Aziza : « Nous, on a souffert avec eux ».Maman, elle partait le soir. C'est moi, le matin qui devait me lever. Laver mes frères te sœurs. Les habiller. Leur préparer le déjeuner. Les amener à l'école. »

Fatima( la mère) : « Mais , moi, je le faisais quand je rentrais ».

Aziza : « Mais, t'étais fatiguée.. Tu dormais. Mais quand même. Quand tu travaillais la nuit, c'est qui s'occupait d'eux, le soir ? C'est moi ».

Dalila : « T'avais quelle âge ? »

Aziza : « J'avais douze ans, je crois ? Onze. Douze ? Un truc, comme ça. »

Dalila : « A partir de 8 ans. »

Aziza : « J'ai souffert. Il fallait faire à manger. Fallait faire tout !

Dalila : « Tant mieux, pour toi .T'as appris plus vite. »

Dalila : « Oui, mais, c'est pas ça ! Et elle qu'est ce qu'elle faisait ? ( en parlant de sa sœur Mariem).

Mariem : « J'étais à l'école ».

Aziza : « C'est moi qui me tapais tout ».

Mariem : « J'étais petite. Moi, je croyais, qu'elle dormait. Après ... »

Dalila : « Et puis, quand tu étais petite, c'est elle qui te truquais . »

Mariem : « J'étais petite, c'est elle qui nous élevais. »

Aziza : « Et eux, qu'est-ce qui souffrent , et moi, j'accepterais jamais. » C'est trop.(En parlant des parents) .

Dalila : « Cette génération de maintenant, ils n'accepteront pas... »Tout ce que nous on souffre , eux, ils ne peuvent pas le supporter . »

Mariem : « On a vu nos parents souffrir, mais nous on ne peut pas accepter, comme eux ont souffert. »

Dalila : « Acceptez d'être commandés, pourquoi as-tu été là et là ? » Acceptez, tout ? Non, non.

Mariem : « Déjà avoir un certain respect. Mais...Vis à vis du mari, vis à vis de la femme. Mais, comme ma mère. Non »

Aziza : « Il y a des choses, que l'on accepte et d'autres que l'on accepte pas. »

Analyse de discours :

Etonnamment, il n'y a pas d'UCE retenue par Alceste. Dalila et Mariem font parties de la seconde cohorte après l'arrivée de leur parents en France. Elles refusent clairement le modèle de femme soumise et dévouée à leurs maris et belles familles. Les auto-injonctions expressifs, sont nombreuses, elles portent un jugement assertorique et les interactions sont bien dans un axe de destinataire et destinataire où les deux systèmes de valeurs des deux générations s'affrontent( tâches et gestion des rôles parentales partagées pour la jeune cohorte, et tâches et rôles de mère dévolues aux femmes, le père restant le chef de famille pour la génération ascendante.)

**RECIT N° 10 : De mère en fille : 3e partie**

Date-durée	Cadrage -Plans
1996-4.50 min	Dans une cuisine. Ce sont 3 sœurs ou belles-sœurs( entre 45et 55 ans). La caméra pointe principalement sur Latifa, et parfois sur Aminata. Pas forcément sur celle qui parle.

Éléments paralinguistiques			
Mimiques	Gestes	Postures	Apparence
Naturelles	En adéquation	Debout près de la cuisinière	toutes sont apprêtées, maquillées en vue de la fête de l'AïD.
Elles parlent essentiellement en langue du pays. Quelques mots de français sortent. Les modalités de l'énoncé : sur l'échange de savoir-faire sur la cuisson de la semoule, et des jugements sur la jeune génération plutôt assertoriques. Jamais de type apodictique et interrogatif : pourquoi font-elles cela ?			



Aminata : « Dis quelque chose »

Latifa : « Franchement, je n'ai pas envie ».

Aminata : « On va me voir à la télévision !

Latifa : « Dis bonjour aux gens du pays ».

Aminata : « Je leur souhaite un bon ramadan ».

Latifa : « Qu'ils passent de bonnes fêtes de l'Aïd . »

Aminata : « Que Dieu t'entende ! ».Espérons que les choses aillent mieux en Algérie. »

Malika : « Mets un litre d'eau, pour qu'il gonfle . Tu lui mets de l'eau .

Latifa : « Ben, oui. Et alors . »

Malika : « Et Après, tu le mets dans le couscoussier ?Chacun a sa façon de faire. Moi, je touche. Et je sais si je dois rajouter de l'eau ou pas . Et je touche, et ça suffit. »

Latifa : « Et, comment, tu doses l'eau ? »

Malika : « Normalement, tu dois huiler, le couscoussier avant ».

Latifa : « Pourquoi, ça ne colle pas ? »

Malika : « Moi, on m'a toujours dit, qu'il fallait huiler avant. Comme ça, les grains de couscous, se détachent tous seuls .Vas-y, aère le bien .N'aie pas peur, tu peux l'aérer. »

Latifa : « Il absorbera quand même l'eau ! Il ne fera pas de boulettes. C'est chaud .On va le laisser refroidir un peu. »

Malika : « Moi, je ne pourrais pas ».

Aminata : « ça me brule les mains ».

Latifa : « Pousse-toi. Il faut y aller franchement. Vas-y, ça ne brûle pas ».

Aminata : « Tu plaisantes.

Latifa : « Non »

Aminata : « Toi, tu es rodée. »

Latifa : « Il faut bien l'aérer. »

Malika : « Le couscous roulé à la main, c'est le meilleur. »

Latifa : Il faut bien l'aérer, puis le laisser boire. »

Malika : « Il va vite boire »,Latifa.

Latifa : « ça ne colle pas .On dit que celui qui supporte le brûler, sait garder un secret. Attendez, moi je suis plus âgée que vous. »

Malika : « elle aussi et moi aussi ».

Aminata : « Regarde la, et regarde moi. Ça veut dire quoi, que je ne sais pas garder un secret. »(elle lui frappe gentiment la main).

Latifa : « Pose ça, il a refroidi. Maintenant, tu feras le deuxième .Tu poseras tes mains, d'accord. Là on verra si tu sais garder un secret ».

Aminata : « Est-ce que j'ai déjà trahi un secret ? »

Latifa : « Mais, non, il faut juste supporter la chaleur . ça ne veut pas dire, qu'il faut se brûler les mains. C'est juste un proverbe. Il y en a qui ne supporte pas du tout le contact du chaud. Nous les arabes, on raconte beaucoup d'histoires. UCE 48 : On dit bien : « si tu sais désosser la viande, tu sais filer la laine. Rien ne vaut l'expérience, ma mère m'a appris très jeune .Quand je m'y prenais mal, elle me tapait sur les doigts, et me faisait recommencer. Et j'ai appris. »

Malika : « les filles d'aujourd'hui, tu peux les frapper , tu n'obtiens rien .»

Latifa : « elles disent qu'il y a les conserves . Elles préfèrent le restaurant. Elles préfèrent apprendre seules.

Aminata : « Elles ne supportent ni la belle-mère, ni le beau-père. C'est pas comme nous

Latifa : « Le couple préfère être seul. »

Aminata : « Je leur dis que nous au moins on fait de vrais gâteaux, de vraies fêtes. »

UCE 50 : Latifa : « Mais moi mes filles me ressemblent, elles m'ont toujours aidée. »

Aminata : « Avec la meilleure volonté, elle ne feront pas aussi bien que toi. »

Latifa : « Mais elles peuvent apprendre . »

Aminata : « Moi, j'ai appris chez mes parents, j'avais 15 ans . Je te jure, il me suffit de regarder. Et le jour où j'étais seule, je m'entraînais.

UCE 51 : Quand c'était raté, que Dieu me pardonne je jetais tout à la poubelle. »

Latifa : « Aminata, mets de l'eau ».

Aminata : « Ah, bon ! ».

Analyse de discours :

Les 3 Uce retenues en italique dans ce récit, concernent « les modalités de l'apprentissage ».

UCE 48 : L'expérience de la mère comme figure est invoquée, les comportements décrits traduisent un apprentissage avec des coups infligés sur le corps(les doigts). Cette évocation est ventriloquée, la fille ne semble pas contester ce type d'apprentissage.

UCE 50 : Des jugements comparatifs avec des axes destinateur et destinataire qui traduisent les valeurs au sujet de cet apprentissage reçu, prodigué et perçu .Une transmission qui passe par les schèmes d'imitation, une autre passant par l'épreuve du corps par la force.

UCE 51 : la reproduction pouvait passer par l'auto-apprentissage de l'essai, de l'erreur.

Ce sont des jugements assertoriques qui dominent ces 3 UCE.

**RECIT N°11 : De mère en fille : 4e partie**

Date-durée	Cadrage -Plans
1996-3min	Dans une cuisine : Seule Aissata s'exprime entourée de sa mère, ses tantes, ses sœurs et ses cousines.

Éléments paralinguistiques			
Mimiques	Gestes	Postures	Apparence
Naturelles	En adéquation	assise	Toutes sont apprêtées, maquillées en vue de la fête de l'AïD.
Aissata, ne laisse la parole, à personne, le mode injonctif est omniprésent, avec une modalité assertorique, le cadre culturel des conduites à adopter reste prépondérant. Une ouverture à la fin, elle envie sa cousine, qui est plus libre dans ses choix de vie.			

Aissata : UCE 95 : « Tu es fatiguée, ils le savent très bien. Ils peuvent débarrasser. Ils peuvent ramasser leurs verres, les mettre dans le lavabo et les rincer. Les enfants, ils peuvent leur mettre un gâteau, et le mettre à côté d'eux. S'ils font des bêtises. UCE 96 : Ils savent ramasser, je suis désolée on est pas des bonniches ! Il y a 15 mille panières de linge, c'est pas à toi de le ramasser. Tu as des filles, comme nous, tu nous as élevée. T'as des autres, ils peuvent le faire. Moi j'ai commencé à travailler, porte de Vincennes. Mon premier emploi, je me rappelle. Je descendais à Barbès, je faisais des courses pour ma mère. Je remontais ici, j'avais même pas le

temps de me reposer. Le temps juste de me laver, de l'aider à faire à manger, de faire la vaisselle pour que j'aie dormi. Et tous les jours, c'était pareil. Je vois pas pourquoi, et où est la différence ? Et l'est où la différence ? Moi, jusqu'à maintenant, j'ai gardé cette habitude. Pour m'habiller, je m'en fiche complètement. C'était aider ma mère, ma mère. Non, maintenant, j'ai 29 ans, ce mois-là, ma sœur, elle va sur 28 ans. Elle a une fille de 23 ans. Non, mais attends. 23 ans, elle ne sait même pas faire un couscous, arrête. »

Farida : « parce qu'elle ne veut pas mettre la main à la pâte »

Aissata : « Nous à cette époque là. On parlait pas. C'était clair et net, on parlait pas. Moi, je te jure, dès que mon frère me voyait par la fenêtre : « Rentre, rentre. » Parfois, il ouvrait la fenêtre et il me voyait : « rentre, si tu montes pas, je vais te démolir ! »

« Si, moi, j'avais la vie, que eux, ils ont maintenant ! Je te jure que je ne me serais pas mariée ! Je ne me serai pas cassée la tête avec des gosses et un mari ! »

Analyse de discours :

Les 2 UCE 95, et 96 se trouvent dans la classe : « Apprentissage » : ce sont les jugements assertoriques qui prévalent. Des récurrences à la fois commissives, expressives et qui traduisent des normes d'usages, un axe destinataire vers destinataire de part de la jeune maman de 29 ans vers sa mère de près de 60 ans. Une opposition contre un modèle éducatif adopté par sa mère, qui est passé d'un modèle strict à un modèle laisser-faire.

**RECIT N°12 : De mère en fille : 5e partie**

Date-durée	Cadrage -Plans
1996-4.50 min	Dans une cuisine. Ce sont 2 sœurs La caméra filme le moment où elles préparent des cornes de gazelle. Ce sont 2 sœurs (entre 45 et 55 ans).

<b>Éléments paralinguistiques</b>			
<b>Mimiques</b>	<b>Gestes</b>	<b>Postures</b>	<b>Apparence</b>
Naturelles	En adéquation	Debout près de la cuisinière	toutes sont apprêtées, maquillées en vue de la fête de l'Aïd.
Elles commencent sur la modalité apodictique et finissent sur la modalité assertorique .Elles parlent essentiellement en arabe.			

Mariem : UCE 57 « Toutes petites, on nous traînait dans la cuisine : « Venez, espèces de fainéantes, venez apprendre .Sinon, vos maris vous renverront chez vos mères. Ils diront qu'elles ne vous ont rien appris .Elles, elles disent qu'on peut tout acheter. UCE 58 Elles ne veulent ni apprendre, ni préparer. Elles préfèrent dépenser leur argent . Elles n'en font qu'à leur tête. »

Aminata : « Remarque, elles ont sans doute raison . Nous, on a trop donné .En fait, elles ont raison. »

Mariem : « Nous, on a pris le pli. On se lève le matin et on prépare un tas de gâteaux. UCE 59 : Ça n'existe plus tout ça. Pour nous, c'est normal. Nous, on doit transmettre à nos filles, ce qu'on nous a appris. Couvre-la, pour qu'elle ne sèche pas. UCE 60 : Tu as vu les nouveaux gâteaux, qu'ils font maintenant ? Dans les pâtisseries algériennes. »

Aminata : « Une dame est venue me les préparer pour le mariage de Farid . »

Analyse de discours :

ces UCE sont présentes dans la classe « transmission – apprentissage » .Des jugements assertoriques et expressifs certes, elle ventriloque les déclarations de leur propre mère : « Venez, espèces de fainéantes, venez apprendre .Sinon, vos maris vous renverront chez vos mères », dans un axe d'interaction destinateur-destinataire, mais des opinions contrastées quant au modèle d'apprentissage reçu et prodigué : Nous, on a trop donné .En fait, elles ont raison. » en parlant de leurs filles.

## RECIT N°13 : De mère en fille : 6e partie

<b>Date-durée</b>	<b>Cadrage - Plans</b>
1996-4.50 min	Dans une cuisine. Ce sont 2 sœurs (entre 45 et 55 ans) et 3 sœurs ou cousines( la trentaine)

<b>Éléments paralinguistiques</b>			
<b>Mimiques</b>	<b>Gestes</b>	<b>Postures</b>	<b>Apparence</b>
Naturelles	En adéquation	Debout près de la cuisinière	Toutes sont apprêtées, maquillées en vue de la fête de l'Aïd.
Elles commencent sur la modalité apodictique et finissent sur la modalité assertorique. Elles parlent essentiellement en français.			

Inès : « ça c'est bien, avec les enfants.UCE 52 : Kamel, il vient à la maison, il fait la vaisselle. »

Mariem : « Il lave la vaisselle, il débarrasse. C'est pas pareil. »

Inès : « Là, il est venu, il a ramené « je ne sais pas qui ». UCE 53 : « Il bouge, il fait la cuisine, il débarrasse. Il aide, Nouredine, Kamel aussi ! Il fait tout Kamel ! »

Mariem : « ben, ouais. »

Inès : « Il se gère . L'autre fois, ils restaient juste une poêle et deux assiettes ! J'ai fait un scandale »

Malika : « Tu n'as pas eu honte de les laisser faire . »

Inès : UCE 54 : « Non, je n'en ai rien à faire. Reste comme avant. Tu restes dans la honte.

Karima : « C'est toi qui veut ça. C'est le problème. Tu leur poses tout, tu leur fais tout, tu ramasses tout . Et après, elle se plaint qu'ils laissent tout traîner : qu'est ce que ça veut dire, c'est quoi, cette éducation ? Alors, que c'est toi qui leur donne . De toute façon, tu es comme ma mère. »

Fatima : « c'est vrai que je pose tout. C'est tout à fait normal. Mais qu'il débarrasse après ! »

Karima : « moi, je suis pour l'égalité .»

Fatima : « On a les mêmes droits. On a simplement un truc différent .Les hommes, les femmes, c'est pareil. La femme, elle travaille. »

### Analyse de discours :

ces 3 UCE se retrouvent dans la classe : « le quotidien et ses interférences ». La jeune conjointe (la trentaine), s'appuie sur la figure de l'expérience, elle connaît avec le conjoint un partage des tâches. Les axes destinataire et destinataire sont expressifs, une opposition nette entre le modèle de partage des tâches traditionnelles que connaît sa mère, et celui que connaît sa fille. Le substantif « honte », présent dans plusieurs interactions préalables présentent une connotation culturelle. Il est polysémique, à la fois, l'idée de culpabilité, associé à un sentiment de salissures, de mal. Le fait de ne pas aider sa mère, de ne pas être une mère et une épouse soumise au bon vouloir des membres de la famille semble perçu comme un acte inqualifiable, déshonorant, indigne.

### **RECIT N° 14: De mère en fille : 7e partie**

<b>Date-durée</b>	<b>Cadrage - Plans</b>
1996-4.50 min	Dans une cuisine : ce sont 2 sœurs (entre 45 et 55 ans) et 3 sœurs ou cousines (la trentaine)

<b>Éléments paralinguistiques</b>			
<b>Mimiques</b>	<b>Gestes</b>	<b>Postures</b>	<b>Apparence</b>
Naturelles	En adéquation	Debout près de la cuisinière	Toutes sont apprêtées, maquillées en vue de la fête de l'Aïd.
Elles commencent sur la modalité apodictique et finissent sur la modalité assertorique. Elles parlent essentiellement en français.			

Mariem :UCE 61 « Moi, je suis venue en France. Mon mari est venu en 1967, parce que j'ai une enfant qui a été accidenté par l'ambassade de Chine en Algérie. Il était gravement malade. C'est l'aîné de mes enfants qui a 32 ans, maintenant. Je travaillais en maternité en Algérie avec le Dr Marti. Et c'est lui qui m'a proposée de partir. Avec mon fils en France, où il risque de perdre ses 2 jambes. Et quelques mois après, je suis arrivée avec mes 5 enfants. Il y avait Ali, Abiba, y'avait Aziz, y'avait Kamel qui avait 40 jours. J'ai commencé à travailler de jour comme aide-soignante. Et le travail ne me convenait pas, parce que j'avais mes 5 enfants. Il fallait que je m'occupe d'eux. Donc, on m'a mis de service de nuit. J'ai travaillé depuis 1971 jusqu'en 1982. Et la vie, elle n'est pas facile ! Pas du tout facile ! C'est très dur. Et on a fait avec. Des fois, on arrive, des fois, on

arrive pas. Mais on est obligé de supporter. On pensait faire des économies, arriver à un certain point, pour retourner au pays. Mais, mon pays, je suis déçue, car mon pays, il est en ce moment ...Heu ! C'est très grave, ce qui se passe et on est là. Jusqu'à présent, on aurait bien aimé partir. UCE 68 :Moi, c'est pas pour le soleil, la mer. C'est mon pays d'enfance. Mais de toute façon, qu'on recherche la réalité. Quand tu es immigrée ou étrangère, tu n'as aucun pays. J'ai pas senti que j'ai vieilli. De nuit, je travaille. Et de jour, je suis à la maison. Fallait qu'à 7h et demi, les gosses aient fini de manger. Déjà quand ils arrivent à 4 heures, leur donner leur goûter. Les mettre à la table de la cuisine, pour qu'ils fassent tous leurs devoirs, les contrôler. Des fois, j'appelais une petite voisine pour qu'elle leur fasse faire les devoirs, car j'avais pas le temps, il fallait que je leur fasse à manger. IL fallait que je prépare tout. Après je contrôle les chambres, qu'il n'y a pas de danger à la portée des gosses. 7 heures et demi, je les fais manger, 8 heures tout le monde a terminé. UCE 73 :Laver les mains, laver les pieds. Etre en pyjama. Si c'est le mardi soir, je les installe devant la télé, maximum 11h 30, 10 h. ça dépend des jours. Et après le mercredi, en laissant les consignes à Samira, qui avait en ce temps-là, à peine huit ans et 9 ans. Elle a souffert de toute façon avec moi pour s'occuper de ses frères. Je sais que ça ne devait pas se faire. C'était le seul moyen pour s'en sortir. Si tu prends une nourrice, ce que tu travailles, tu le donnes à la nourrice. Alors, ça ne vaut pas le coup. Et tous les jours, je reboulotais comme ça.

Analyse du discours :

3 UCE se retrouvent dans 3 classes lexicales différentes :

UCE 68 : le processus identitaire, un jugement assertorique, un entre-deux, aucun enracinement précis pour

Mariem.

UCE 61 : un rappel biographique et les circonstances de sa venue en France, qui correspond à la classe « passage-transmission-apprentissage ».

L'UCE 73 appartient à la classe « les tâches du quotidien » qu'il fallait assumer, avec leur travail d'aide-soignante de nuit, avec des jugements apodictiques.

**RECIT N°15 :**

**De mère en fille : 8 e partie :**

<b>Date- durée</b>	<b>Cadrage - Plans</b>
1996-10 min	Dans une cuisine. La caméra filme les deux sœurs. Ce sont 2 sœurs (entre 45 et 55 ans) .Puis la fin du film, c'est la fête, mais on ne voit que les femmes, seule quelques-unes dansent. Les autres sont toutes occupées à donner le biberon.



<b>Éléments paralinguistiques</b>			
<b>Mimiques</b>	<b>Gestes</b>	<b>Postures</b>	<b>Apparence</b>
Naturelles	En adéquation	Les mères sont debout près de la cuisinière Malika est assise.	toutes sont apprêtées, maquillées en vue de la fête de l'AïD.
Samira est sur la modalité apodictique et Abiba sur la modalité assertorique : elle choisit de profiter de la vie. La Fille Malika se range du côté de Abiba, la tante. Elles parlent essentiellement en français. On ne voit qu'une seule fois, un homme, dans le film, très furtivement.			

Samira : « Tu trouves que je me suis laissée trop faire ? »

Malika : « Trop ! ».

Samira : « Moi, je t'ai toujours éduqué de respecter quelqu'un de plus âgé que toi . »

Malika : « Non, pas d'éducation, là dedans ! »

Samira : « Moi, j'étais élevée comme ça , et je t'ai élevé comme ça soit pour ton père, soit pour n'importe qui ! »

Malika : « C'est toi qui t'es fait manger ! »

Samira : « Ils m'ont mangé sur quel sujet ? »

Malika : « Sur tout ! »

Samira : « J'ai ma santé, je suis bien, ça va, vous avez grandi ! Moi, mon caractère est comme ça, c'est autre chose. Marie-toi, si tu acceptes pas la famille, qui tu peux accepter ? »

Malika : « J'accepte, mais pas 24 sur 24 ! UCE 80 : Tu n'as pas envie de sortir, de prendre l'air ? T'as pas envie de descendre manger à Paris ? »

Samira : « Non . »

Malika : « T'as pas envie d'aller voir les magasins ? »

Samira : « Non . »

Abiba : « Moi, je sors du boulot le samedi matin, je vais faire les magasins. Je prends mon sac, et je dis : « Bye-bye ». Parce que si je rentre à la maison, je ne sors plus ! Du travail, je fais la douche là-bas. Je m'habille, allez, je vais faire du shopping. Je vais aux galeries Lafayette.

Samira : « Toi et moi, on n'a pas le même caractère . »

Malika : « ce n'est pas une histoire de caractère, elle a trop souffert . »

Abiba : « moi, je ne supporte plus. Fini, ça ! plus personne me dira, assieds-toi, et fais ça ! Jamais . ça, c'est l'ancien temps . »

Samira : « Mon mari m'a jamais forcé de faire ça ou ça. Mais, c'est moi qui ai mon caractère, il est comme ça, c'est tout .Mais, moi j'ai honte, je ne veux pas vexer la personne .

Malika : « Même ton mari qui est mon père a dit : « c'est trop ! ».

Samira : « Moi, je m'en fous de ce qui dit, moi c'est ma version... »

Abiba : « Si tu as la santé, que Dieu te préserve, que tu n'as pas ! Le fer quand il use, et bien un jour, il cède. »

Samira : UCE 86 : « Toi, tu dis : « on va sortir faire les magasins ? Tu sors faire les magasins, il faut que ton porte-monnaie, il soit bien chaud. »

Abiba : « Toi, avec 500 F, tu peux faire un shopping ! ça fait plaisir. »

Samira : « Moi, je ne peux pas. 500 F, je ne peux pas. Moi, je suis plus forte que toi dans le domaine des enfants. Toi, combien tu as de petits enfants ? Toi, tu n'en as que 2 ! »

Abiba : « 2 petits-enfants. »

Samira : « Mais, moi j'en ai 9 ! »

Abiba : « Ma mère, elle en a fait 20 ! Moi, j'ai 2 garçons et 2 filles, et ça suffit ! la première, elle est mariée, elle a 2 enfants. Les autres, ils sont encore jeunes, ils sont pas mariés, ils ont le temps. Maman, j'ai faim. Ah ! Non ! Je veux ça , je veux ça ! Jamais. C'est trop . J'en ai fait 4. Chacun fait sa vie, moi, je fais la mienne. J'ai envie de sortir, je sors. UCE 90 : On a assez donné. On a rien de retour ! Y'a rien ! Un mari qui te dit, jamais, ma chérie, tu as besoin de quelque chose ! Allez, reste à la maison, et le manger, la popotte, et tout ça. Qu'est ce qu'il y a à manger ce soir ?

Analyse du discours :

les 3 UCE se retrouvent dans la classe « le quotidien et ses interférences. Mais les 3 UCE traduisent un mouvement vers l'extérieur, une opposition nette à une vie cantonnée à l'intérieur de la maison. Des lignes de fuite, un besoin de quitter les contraintes. Les axes expressifs destinataire et destinataire rendent compte d'interaction sur la réception, la perception de leur condition et de leurs . aspirations.

La maxime : « Le fer quand il use, et bien un jour, il cède. », traduit un signifié fort, une tension terriblement forte du poids des contraintes qui peut aboutir à une rupture.

**RECIT N°16 : Souvenirs de Guadeloupe : 1ere partie :**

la famille est filmée : les 4 petits-fils, de 11 à 24 ans. Les grands-parents : de 76 ans et 70 ans. Les parents entre 45 et 46 ans. Au total 9 personnes.

Date- Durée	Genre	Plan - Cadrage
23 décembre 2009 20 min	Enregistrement fixe d'une séance en famille qui visionne un ancien film familial de super huit récupéré sur un format de DVD avec comme accompagnement musicale, de la musique antillaise. Les parents ont alors 29 ans et 35 ans. Les enfants 5 (Patrice) 8 (Martine) et 9 ans (Matthieu).	La famille est en arc de cercle devant le téléviseur, la caméra numérique filme le film et la famille ( 3 membres lui font fassent, les autres sont de dos)

<b>Éléments paralinguistiques</b>				
<b>Regards</b>	<b>Mimiques</b>	<b>Gestes</b>	<b>Postures</b>	<b>Apparence</b>
Les enfants tiennent l'ensemble des 30 min, ils restent assis.	Elles sont naturelles, puisque dans le cadre familial, la caméra est fixe sur pied. Elle a été oubliée	Parfois des gestes d'agitation autour des gâteaux apéritifs	Assis , seule Mamie se lève pour vérifier que rien ne brûle en cuisine.	Tenues de fêtes : c'est le repas de Noël.
Le grand père parle très peu, alors que ce n'est pas son habitude. C'est lui qui est figé. Mamie, elle devient plus loquace au bout de 10 min, et répond aux questions. Spontanément elle évoque quelques souvenirs. Les petits enfants sont très attentifs aux objets culturels : simca 1000, 1er boeing, les statues malgaches...Les hommes évoquent l'aspect technique et support du travail de mise en mémoire des traces de voyages.				

UCE 176 : Martine, la fille:( 45 ans) « Oh, Maman tu n'es pas transparente ! »(Rires)

Mamie ( 70 ans) : « oh, ça va ! »

Martine : « vous avez vu notre maman? »

Annie ( 45 ans) , l'épouse de Matthieu: « oh, punaise »

Yohann( 11 ans) : « Mamie, Mamie !! ». (très impressionné par sa jeunesse).

Mamie : « là, on voit mieux ».

Yohann( 11 ans) : Oh, le prêtre, j'adore..(et il le singe).

Mamie : « Et Papa, ( cri d'enthousiasme) ».( en parlant de son fils Matthieu).

Martine : « Et Papa , ( cri d'enthousiasme) ... »( en parlant de son frère).

Annie : « on dirait, qu'il a toujours les mêmes gestes».

Max ( 24 ans) : « on dirait Adrien ».( en parlant du fils de Matthieu).

Gaétan(12 ans) : « et moi je n'y suis pas? »

Annie: » personne n'y est !( sous entendu des petits enfants).

Gaétan : 3 Mais c'était vous, j'ai cru que c'était Yohann et... »( s'esclaffe).

Annie : « mais tu n'as pas vu, c'était Maman( Martine), ... »

Max : « c'était Matthieu... ».Mais tu es l'ouest , complet... ( en s'adressant à son frère Gaétan...).

Mamie : « regarde ta maman qui saute à la corde ».

Max: « Et bien, bravo.. ».

Gaétan : « ouais, elle était petite ! ».

Max : « pas douée ».

(rires généraux).

Martine : « tu as vu la boule? Tu as pu récupérer l'autre film de la maison de campagne ? »( en s'adressant à son frère).

Yohann : « on voit toujours un pique-nique, un pique- nique, un pique- nique.. »

UCE 181 : Mamie : « notre voiture, la Simca .. »

Max(24 ans) : « la simca 1000 ».

Annie: »c'est la communion... ».

Yohann : « la communion, la communion.... ».

Martine: « regarde Gaétan... ».

Mamie: »regarde ta maman... ».

Papy : « la petite Leslie ? ... ».( en interrogeant Mamie..)

Yohann: « oh oui là, Maman, c'est trop marrant... ». Tu vas voir le prêtre..

Yohann: « regardez le prêtre », vous allez voir( il se marre..).

UCE 182 :Martine: « tu peux le mettre qu'un quart d'heure ? »

Annie : « là c'est parce qu'on prend l'apéro , on verra après... ».

Yohann : « Baptiste, t'as vu le prêtre... »

Annie : « il a laissé la musique, pendant que le prêtre parle : ça les fait mourir de rire.. »

Yohann: « il chante, le prêtre.. ».( il se marre).

Matthieu: » tu veux bien boire ton verre, avant de le renverser, Yohann ...»

Annie: «tu aurais pu calé autre chose( pendant le sermon du prêtre), ben non, c'est un peu compliqué ».

Mamie : « t'as pas eu trop de mal ?».( en interrogeant son fils Matthieu).

Annie : « y'a eu quelques mots doux ». « Fais ch... ».Etc...etc...

UCE 184 : Martine : « Tu m'étonnes, s'il y avait le film cassé? » « regarde Gaétan ».

Matthieu : « il faut régler ton caméscope pour qu'il filme à 25 millisecondes, tu avances, etc...etc.,

UCE 185 : mais il faut reprendre le film..

Max : « tu l'as projeté ? ».

Gaétan : « tu faisais ton signe de croix, Maman? »

Martine: « tu ne m'as pas vu ? ».Regarde y j'suis . »

UCE 186 : Yohann : « il ne te vois jamais ! ».

Annie: « Il ne casse plus, car on en avait trouvé un projecteur à une brocante ! »

Martine: « Ah ouais? »

Anne: « Il ne casse plus ».

Yohann : »Complètement à l'ouest ! »

Mamie: « regarde, regarde... »

Yohann : « C'est Patrice ! ».

Martine: »Patrice, il a la bouille de ...(elle montre Yohann, le petit fils).

Annie : « Ah, bon! »

Martine : « Tu ne trouves pas ? »

Gaétan: « Ah, ben si ! »

Martine « Ah, si ! ».

Annie : « Moi, je ne trouve pas ».

Max : « Ah, si ! . »

Adrien: « moi, j'ai la bouille à Papa ! ».

Max : « Tiens, la statue ! »(qui se trouve aujourd'hui, dans la salle à manger).

Mamie : « c'est celle qui est dans la salle ».

Annie: « Oui, c'est les mêmes statues que dans la salle ! ».

Martine : «C'est les mêmes que dans la salle ! ».

Annie : « Ah, Matthieu ».

Mamie : « Ah, mon garçon blond, qu'il est mignon, !Et mon Patou ! »(rires).

Gaétan : « On dirait trop Yohann, là .C'est abusé! »

Martine: « vous allez voir Papy, avec de la moustache et du gras. ».

Annie: « J'ai demandé, qui est-ce ? Mais, il ne savait pas me dire ! ».

Adrien : « Oh, oui. Dans pas longtemps, vous allez voir ! ».

Papy : « c'est Raoul! »

Mamie : « Raoul ! »

Papy : « Il y en a, pour Noël, qui avait oublié leurs langoustes ! .Hein, ma chérie ? »

Annie: « Regarde, Mamie, comme elle était mignonne! Attention, la pin up ! Regardez, un peu la pin up ! « Là, y'a Martine. »

Yohann : « Elle ne fait pas pitié. T'as du avoir pleins d'amoureux, Martine ? »

Mamie: « Et ça, c'est les Sukienik ! »

Papy : « les Sukienik ! ».

Mamie: « Et ça c'était la communion de chez ? ».

Papy : « de chez Chivas ! »

Mamie : « Ah oui, Chivas ! »

Les enfants presque tous en cœur( Annie, Martine, et les petits enfants : « regarde Papy ».(elle montre du doigt)

Martine: « Il est brun, avec la moustache ».

Papy: « Il rit ».

Mamie : « On a fait le repas, dans cette espèce de garage ».

Papy : « Ah, oui ! »

Mamie : « Et la petite Chivas ».Il n'y avait pas de chaises, pas de places, on l'avait suspendu ...

Martine: « Oui, je m'en rappelle de ça ! »

Adrien: « elle était suspendue ! Vous allez voir ».

Martine : « je me rappelle, peut-être avec les films, parce qu'on le voit dans le film ».

Annie : « on voit Matthieu, vous avez vu ? »

Les petits-fils : « ouais . »

Mamie : « Le fils Leprince. Oui, le fils Leprince . »(elle montre du doigt).Le petit Leprince .»

Annie: « Yohann a dit : que vous étiez beau, qu'est-ce que vous aviez de la chance ! Vous alliez toujours à la plage. Adrien a juste dit : il n'y avait pas de télé, pas d'ordi ! C'est ce qu'il a retenu».

Gaétan: « On dirait trop Yohann, là. »

UCE 196 :Mamie : « Tiens regarde voir, Taty ?« Tiens la petite Chivas, si elle se voyait comme ça (Rires...) ».

Gaétan : « Mais si ! »(en parlant de la ressemblance de Yohann, avec son père). »

Yohann : « Pourquoi elle était accrochée comme ça ? ».

Mamie : « parce qu'elle n'avait pas de chaise ».

Gaétan: « On dirait trop Yohann. »

Martine: « Et Papy, les verres, ils sont vides. »(Annie resserre ).

Mamie : « Regarde Papy ».

Annie : « Pris, en flag , ça ne va pas ça !(Papy était entrain de fumer).Ginette(Mamie), on a tout vu! ».

(Mamie a quitté la pièce pour aller surveiller la cuisson).

Mamie : « Qu'est ce que tu as vu ? ».

Annie : « AH, ah, ..... « .

Martine: « Ma belle sœur, ne veut pas que je boive. »

Annie : «Regardez ce petit angélique(en parlant de son mari, Matthieu) .

Martine « c'est sa première communion ».

UCE 200 :Annie : « regardez, la communion de Matthieu, tout sage. Regardez, si elle est jolie, Martine! »

Mamie( qui revient de a cuisine): « qu'est ce que tu as vu ? Qu'est ce que tu as vu ? ».(Puis elle repart).

Annie : « Papy, tranquille, entrain de prendre deux femmes, par le cou ! »

Yohann : « En plus, une qui fumait ! »

Adrien : « Ouais! »

Yohann: « C'est pas bien, Papy ».

Mamie : « ça s'est la plage de St Anne. »

Yohann : « Oh, ça s'est beau, ça s'est gavé bien ! »

Papy: « c'était formidable comme plage ».

Yohann: « Y'a peut-être pas la télé, l'ordi, mais.... »

Annie : « Maintenant, c'est toujours comme ça ou pas ? »

Papy : « Oui ! »

Martine : « Il doit y avoir des hôtels, et des choses, comme ça ? ».

Papy : « Non, il n'y a pas grand chose ».

Mamie : « Tu sais, que l'on a vu de plus moche que ça de reproduction et faite par des professionnels ! »

Papy : « Ah, ouais. »

Mamie: « Chez Sanchez ».

Annie : « Ce qui se passe, c'est que vous avez trop attendu ».

UCE 204 :Mamie : « Ben, oui, bon ! »

Annie: « Vous avez trop attendu, car les couleurs du film sont passées.. »

Mamie : « ça ne se faisait pas avant ».

Papy : « la boîte de transfert, tu t'en es servi ? »(Il s'adresse à son fils Matthieu).

Matthieu : « Mais, je ne me sers que de cela ».

Papy : « Ah bon ».

Matthieu : « Je refilme, avec un effet de miroir ».

Annie : « Il a même fait plusieurs copies pour voir ce qui était mieux ».

UCE 206Papy : « Tu ne te sers pas du projecteur ? ».

Matthieu : « Si, le projecteur, il projette dans la boîte. Et je refilme par derrière .Ensuite, je remets tout sur le micro. Et après, il faut que je traite ».

Martine : « ouais, il y a du boulot ! ».

Mamie : « ça , ça me fait vraiment plaisir ».(elle embrasse son fils et sa belle-fille).

Papy : « ça c'est la communion de Michel? »

Mamie : « oui, c'est la communion de Michel ».

Annie : « On a déjà fait ça avec la cassette Vhs de notre mariage .C'est ça qui est terrible, tu as un support et ça ne dure pas ! »

Mamie : « Moi, je le trouve bien ! ».

Annie : »Regardez les beaux, là ! »

Martine : « Tu es à la mode des années 70 , Max ?

Gaétan, ça ne l'intéresse pas. Max ça l'intéresse, mais Gaétan non! »( les deux frères). »

Annie: « Ils l'ont vu ( en parlant des 2 autres cousins).ça les intéresse moins ».

Yohann : « moi je l'ai déjà vu ».

Martine : « Gaétan, ça ne l'intéresse pas. Max ça l'intéresse, mais Gaétan non! Plus tard, ils le regarderont quand on le mettra à la maison ».

Mamie : « Moi, je vois ça comme si c'était hier !

Oh, la, la, ça passe ! »

Annie « ça va vite ! »

Papy : « Eh, oui ».

UCE 211 : Annie: « regardez Papy, dans sa chemise rouge !Attention, Ou, là,là ! ça faisait mafiosi ».

(rires généraux).

Annie: « C'est vrai, style mafiosi ! »

Gaétan : « mafioso »

Annie: « il était à la Guadeloupe, on s'est pas ce qu'il faisait à la Guadeloupe, il avait son costume de, son uniforme de gendarme.

Mamie: « t'as fait tout la guadeloupe, Matthieu ? »

Annie : « ...Le reste du temps, c'était Mafiosi et ...pépette.. »

Matthieu: « je ne sais pas si c'est dans l'ordre? »

Mamie : « ça n'a pas d'importance ».

Papy: « T'as tout mis? »

Matthieu : « les 3 bobines .ç représente une heure de film ».

Papy : « ah, ouais ... ».

Mamie : « Morne à l'eau, la gendarmerie ... »

Annie : « Il y a quand même un film où il y a des longueurs ».

Matthieu : « J'ai fait sauter 10 min ».

Gaétan : « T'as oublié de faire sauter un p'tit truc ».

Annie : « Il y avait le paquebot ..Et je ne sais plus ce qui avait d'autres? »

Yohann : « Au bout d'un moment, il y a une fille en maillot de bain ou en soutien gorge. »

Mamie : « ça c'est le cimetière »..

Annie : « du coup, elle change de conversation ».(rires).

Mamie : « C'est pris au zoom. ».Parce qu'on était loin de la cathédrale ».(rires).

Gaétan : « On voit un soutien gorge et là c'est la cité ».(ironique et rires).

Coupures. Un enregistrement s'est mis en route.

Max (24 ans) parle de sa recherche de travail. « J'ai harcelé cet opérateur, par contre il y a déjà 3 postes de pris. Pour les itinérants. Vaucluse, il n'y en a pas ».

Annie : « mince ».ça fait râler !

Max : « Je leur envoie tout le temps, des emails, des fax..

Annie : « Tu voudrais travailler à free. ».

Max: « Oui .J'ai refait le Cv, mais on m'a dit qu'il n'était pas très bien. »Cet opérateur se mettrait au portable. »

Annie: « ça c'est l'école ? »

Mamie : « C'est l'école de Martine. »

Martine : « C'est celle où je pleurai ? »

Mamie : «Non, non, non, c'est celle près de la gendarmerie ».

Annie : « C'est Martine, qui sort de l'école, là ».

Martine : « Au début, ils m'ont mis dans une école privée... »

Mamie : « Chez les sœurs.. »

Annie : « Regardez , le plus sérieux, la plus sérieuse avec son sac .ça me rappelle quelqu'un qui balance le sac comme ça ».

Mamie : (rit)

Gaétan : « Qui ? »

Annie: « Ben , je ne sais pas ».

Gaétan : « moi? »

Annie : « Je t'ai déjà vu faire ça ».

Martine(la mère) : « Il ne le balance pas , il le jette ! »



Gaétan : (ricane).

Mamie : « C'est flou, là ».

Max : « La mise au point est d'époque ».

Adrien : « Regarde, il y a des vers de terre ».

Annie : « C'est bien avec la musique, je trouve ».

Adrien : « Oui, c'est bien avec la musique ».

Mamie : « Là, c'est une allée de flamboyants quand on va sur Basse-Terre, mais alors! ».

Annie : « C'est toujours comme ça ? »

Mamie : « C'est comme ça au printemps. »

Annie : « La route existe pareillement ? »

Mamie : « Ah, oui ! ».

Annie : « Oh, Mamie, attention ! »

Martine : « Elle n'est pas épaisse, la mamie ! Elle n'est pas épaisse, la mamie ! »

(Exclamations collectives)

Mamie : « J'ai retrouvé un truc chez le médecin : je faisais 47 kg.. »

Annie : « Tout mouillée. Regarde l'oiseau dans la cage ».

Annie : « C'est plus comme ça. Maintenant, il y a vachement de maisons et tout..ça n'a pas été trop construit? »

Papy : « Il n'y a pas de maisons du tout ».

Papy : « St Anne , ça n'a pas bougé ».

Mamie : « C'est pas St Anne, c'est la plage où il y avait le sable noir, nous y sommes allés avec les Leblanc . Mais là, c'est une plage sauvage. »

Annie : « Encore aujourd'hui? »

Mamie : « Là, je ne sais pas . »

Annie : « Il y a Matthieu avec sa bouée bleue, et Martine avec sa casquette ».

Gaétan : « La racaille »(rit).

Annie : « La caillera ».

Yohann : « ils sont où, là ? »

Max : « Y'a du son sur les bandes »

Martine : « Non ».

Papy : « Elle s'est pas cassée la bande? »

Matthieu : « Si , elle s'est cassée une fois . Les boîtes, elles sont trop pleines. L'ampoule, elle est trop chaude., Maintenant, j'ai compris, je passe la moitié du film. J'arrête. J'attends une demi-heure.

Je reviens. Je refilme. »

Papy : « T 'as des trucs pour les recoller? »

Matthieu : » Non «

Mamie : « ça c'est le premier boeing qui arrivait ! »

Yohann : « pourquoi? »

Mamie : «C'est la première fois qu'il atterrissait ! »

Max : « Et avant, ils faisaient comment les gens ? »

Annie : « En bateau. »

Max : « Oh, là, là ... »

Matthieu : « En avion, mais en 757! »

Papy : « Je ne sais pas, si c'était 747 ? »

Annie : « Là , c'est Papy, tranquille ! »

Mamie : « Là, c'était à la plage, avec Pascalini, là où il y avait toujours des moustiques, surtout en fin de journée ».

Annie : « Matthieu est entrain de pêcher ».

Mamie : « Il y avait toujours des moustiques et on était obligés de partir. »

Annie : « toujours attentif »( en parlant de Matthieu).

Martine : « Il y avait toujours sa sœur collée à lui.Quand tu regardes, on est toujours ensemble .Hein, Matthieu? »

Matthieu : « Ouais. »

Martine : « On se demande où est Patrice ? »

Papy : « Patrice était plus petit . »

Annie : « Ce que Yohann, a dit, c'est qu'il n'y avait jamais de disputes . Ben, oui, il n'y avait pas de son. »

Papy : « tu as vu ma plaque d'immatriculation, ça me suit : 58 PD ! »

#### Analyse de discours :

Toutes les UCE suivantes sont présentes dans la classe « Liens personnes et objets ».

Il n'existe pas de diégèse précise concernant ce film de reproduction super huit sur le séjour en Guadeloupe (3 ans d'affectation an tant que gendarme, avec sa famille), si ce n'est conserver des traces pour plus tard. Il semble que la réception de la part des présents, dans cette mise en abyme(puisque les récepteurs sont filmés) s'opère autour des objets surannés. Le film a 40 ans !

Beaucoup d'interjections, beaucoup de réactions, les présents découvrent ce film.

Pour ceux qui étaient dans le film, les réactions sont moins nombreuses, que les petits enfants.

Des réactions sur leurs activités, sur les objets, les fêtes sont dénombrées.

Sur la jeunesse des protagonistes, leurs caractéristiques physiques, leurs vêtements , sur leur jeux : des jugements assertoriques emphatiques, mais parfois négatifs et railleurs.

Des interférences se font avec le temps présent : l'aspect technique du transfert du film de super huit sur le support Dvd et ses difficultés.

UCE 176 : Martine, la fille:( 45 ans) « Oh, Maman tu n'es pas transparente ! »(Rires)

Mamie ( 70 ans) : « oh, ça va ! »

Martine : « vous avez vu notre maman? »

Annie ( 45 ans) , l'épouse de Matthieu: « oh, punaise »

Yohann( 11 ans) : « Mamie, Mamie !! ».(très impressionné par sa jeunesse).

Mamie : « là, on voit mieux ».

UCE 180 :Mamie : « regarde ta maman qui saute à la corde ».

Max: « Et bien, bravo.. ».

Gaétan : « ouais, elle était petite ! ».

Max : « pas douée ».

(rires généraux).

Martine : « tu as vu la boule? Tu as pu récupérer l'autre film de la maison de campagne ? »( en s'adressant à son frère).

Yohann : « on voit toujours un pique-nique, un pique- nique, un pique- nique.. »

UCE 181 : Mamie : « notre voiture, la Simca .. »

Max(24 ans) : « la simca 1000 ».

Annie: »c'est la communion... ».

Yohann : « la communion, la communion.... ».

Martine: « regarde Gaétan... ».

Mamie: »regarde ta maman... ».

Papy : « la petite Leslie ? ... ».( en interrogeant Mamie..)

Yohann: « oh oui là, Maman, c'est trop marrant... ». Tu vas voir le prêtre...

Yohann: « regardez le prêtre », vous allez voir( il se marre..).

UCE 182 :Martine: « tu peux le mettre qu'un quart d'heure ? »

Annie : « là c'est parce qu'on prend l'apéro , on verra après... ».

Yohann : « Baptiste, t'as vu le prêtre... »

Annie : « il a laissé la musique, pendant que le prêtre parle : ça les fait mourir de rire.. »

Yohann: « il chante, le prêtre.. ».( il se marre).

Matthieu: » tu veux bien boire ton verre, avant de le renverser, Yohann ...»

Annie: « tu aurais pu calé autre chose( pendant le sermon du prêtre), ben non, c'est un peu compliqué ».

Mamie : « t'as pas eu trop de mal ? ».( en interrogeant son fils Matthieu).

Annie : « y'a eu quelques mots doux ». « Fais ch... ».Etc...etc...

UCE 184 : Martine : « Tu m'étonnes, s'il y avait le film cassé? » « regarde Gaétan ».

Matthieu : « il faut régler ton caméscope pour qu'il filme à 25 millisecondes, tu avances, etc...etc.,

UCE 185 : mais il faut reprendre le film..

Max : « tu l'as projeté ? ».

Gaétan : « tu faisais ton signe de croix, Maman? »

Martine: « tu ne m'as pas vu ? ».Regarde y j'suis . »

UCE 186 : Yohann : « il ne te voit jamais ! ».

Annie: « Il ne casse plus, car on en avait trouvé un projecteur à une brocante ! »

Martine: « Ah ouais? »

Anne: « Il ne casse plus ».

Yohann : »Complètement à l'ouest ! »

Mamie: « regarde, regarde... »

Yohann : « C'est Patrice ! ».

Max : « Tiens, la statue ! »(qui se trouve aujourd'hui, dans la salle à manger).

UCE 188 : Mamie : « c'est celle qui est dans la salle ».

Annie: « Oui, c'est les mêmes statues que dans la salle ! ».

Martine : «C'est les mêmes que dans la salle ! ».

Annie : « Ah, Matthieu ».

Mamie : « Ah, mon garçon blond, qu'il est mignon, !Et mon Patou ! »(rires).

Gaétan : « On dirait trop Yohann, là .C'est abusé! »

Martine: « vous allez voir Papy, avec de la moustache et du gras. ».

Annie: « J'ai demandé, qui est-ce ? Mais, il ne savait pas me dire ! ».

Adrien : « Oh, oui. Dans pas longtemps, vous allez voir ! ».

UCE 196 :Mamie : « Tiens regarde voir, Taty ?« Tiens la petite Chivas, si elle se voyait comme ça (Rires...) ».

Gaétan : « Mais si ! »(en parlant de la ressemblance de Yohann, avec son père). »

Yohann : « Pourquoi elle était accrochée comme ça ? ».

Mamie : « parce qu'elle n'avait pas de chaise ».

UCE 198 : Martine: « Et Papy, les verres, ils sont vides. »(Annie resserre ).

Mamie : « Regarde Papy ».

Annie : « Pris, en flag , ça ne va pas ça !(Papy était entrain de fumer).Ginette(Mamie), on a tout vu! ».

(Mamie a quitté la pièce pour aller surveiller la cuisson).

UCE 200 :Annie : « regardez, la communion de Matthieu, tout sage. Regardez, si elle est jolie, Martine! »

Mamie( qui revient de a cuisine): « qu'est ce que tu as vu ? Qu'est ce que tu as vu ? ».(Puis elle repart).

UCE 204 :Mamie : « Ben, oui, bon ! »

Annie: « Vous avez trop attendu, car les couleurs du film sont passées.. »

Mamie : « ça ne se faisait pas avant ».

Papy : « la boîte de transfert, tu t'en es servi ? »(Il s'adresse à son fils Matthieu).

Matthieu : « Mais, je ne me sers que de cela ».

Papy : « Ah bon ».

Matthieu : « Je refilme, avec un effet de miroir ».

Annie : « Il a même fait plusieurs copies pour voir ce qui était mieux ».

UCE 206Papy : « Tu ne te sers pas du projecteur ? ».

Matthieu : « Si, le projecteur, il projette dans la boîte. Et je refilme par derrière .Ensuite, je remets tout sur le micro. Et après, il faut que je traite ».

UCE 211 : Annie: « regardez Papy, dans sa chemise rouge !Attention, Ou, là,là ! ça faisait mafiosi ».

(rires généraux).

Annie: « C'est vrai, style mafiosi ! »

Gaétan : « mafioso »

Annie: « il était à la Guadeloupe, on s'est pas ce qu'il faisait à la Guadeloupe, il avait son costume de, son uniforme de gendarme.

## RECIT N°17 : Souvenirs de Guadeloupe : 2e partie

Date-durée	Cadrage
23 décembre 2009 – 5min	La famille est en arc de cercle devant le téléviseur, la caméra numérique filme le film et la famille( 3 membres lui font fassent, les autres sont de dos)
Le grand-père est plus loquace sur cette partie. Mamie est partie à la cuisine( elle sait qu'elle pourra revisionner le film....Les petits enfants entre 11 et 14 ans sont distraits. Leur attention a pu se porter pendant 25 min sur les souvenirs. Les hommes évoquent l'aspect technique et support du travail de mise en mémoire des traces de voyages.	

Mamie : « Il y a Patrice avec son amoureuse. »

Max : « Il faut acheter des gros machins, avec la pellicule dedans. Je ne sais ... » Avec une pellicule, comme une boîte noire. »

Annie : « Apparemment, vous êtes dans les bateaux. ? Là ? ça c'était un carnaval ? »

Mamie : « C'étaient des américains qui étaient venus, ils avaient fait une fête pour eux .Ils avaient pris des bateaux. On s'est trouvé là , ce moment là. »

Martine : « On n'est pas restés à la fête. »

Mamie : « Ah oui ? »

Martine : « On a juste filmé. »

Adrien : « Ils dansent sur la dune. »

Max( et Matthieu) : (conversation parallèle) « Le super huit est dans une boîte noire à la base ? »

Matthieu : « Non, ce sont des boîtes carrées avec des fils. »

Max : « Mais ce n'est pas là où ça tourne avec le rétroprojecteur ? »

Matthieu : « Après, ils faisaient une grosse bobine. »

Max : « Ah, ok et après ils collaient les images dessus. »

Mamie : « Il y a des parties floues. »

Annie : « Il a visionné deux bobines. On peut arrêter. »

Papy : « C'est là que j'ai appris à nager. C'est là qu'on venait pique niquer, on allait vous chercher à l'école, et vous mangiez avec nous, et ensuite, on vous reconduisait à l'école. »

Annie : « Et on mangeait des oursins. »

Papy : « Tu t'en rappelles. »

Matthieu : « Oui. »

Annie : « Et après vous étiez tous tranquilles sans gosse jusqu'à 4 h et demi. »

Papy : « Jusqu'à 4 h et demi. Ils rentraient de l'école et on allait à Morne à l'Eau. »

Martine : « Ils venaient nous chercher à la fin de l'école. On mangeait, on se baignait et on retournait à l'école. »

Annie : « ça c'est le tour de ? »

Papy : « C'est le tour de cyclistes de la Guadeloupe. Alors, là tu sais, c'était vraiment le folklore. »

Yohann : « Là, il y a un Esso. »

Adrien : « Ils sprintaient du début à la fin à mon avis. »

Gaétan : « Vous avez vu les anciennes bagnoles et tout.. »

Papy : « Ils arrivaient à tourner 3 fois. »

Yohann : « Tu sais c'était fait en une après-midi, ils sprintaient tout le temps. »

Annie : « Tu vas voir, il y a une rangée de gendarmes. UCE 237 : En short, la position. »

(rires collectifs)

Martine : « Y'a sur le carnaval ? »

Annie : « Ouais. »

Martine : « Où il y a Patrice ? »

Max : « On ne voit pas la mise au point à l'époque ? Au fait ? »

Max : « Avec la lentille. »

Papy : « Un film durait 6 min. Maintenant tu filmes indéfiniment .UCE 238 : 6 min et puis c'est terminé ! Fallait envoyer et attendre que ça revienne. »

Annie : « Y'a Mamie, là ! »

Papy : « Si c'était passé directement sur un projecteur. C'était net ! Là, c'est Chivas ! »

Max : « La lentille, quand tu projettes, il faut régler au fur et à mesure pareil. »

Max : (conversation parallèle) : « Tu augmenteras la crécelle sur la bande. »

Martine : « T'es entrain de filmer en même temps ? T'es entrain de filmer en même temps ? Hein ? »

Matthieu : « Oui. »

UCE 240 : Gaétan : « T'es entrain de filmer en même temps ? Hein ? Hein ? »

Martine : « Il est dur avec moi, mon fils, maintenant. »

Annie : « C'est vrai ? Du point de vue des pénibles..Heu ... ».

Martine : « Ouh ! »

Martine : « Comme ça on est deux ! Qu'est ce que tu as dit, tout à l'heure ? »(en s'adressant à Max).

Max : « J'espère que ce soit fait ce projet avant l'été. »

Papy : « C'est Tamoul chez Chivas ! »

Adrien : « Ah, tu peux nous filmer, quand on est pas sage. »

Gaétan : « Salut » (en agitant la main).

Yohann : « Ah, parce que là tu nous filmes en ce moment ? »

Annie : « Ben, oui .Comme ça, on a des preuves formelles de mauvaise foi.

« Non, tu restes là, il a fait exprès de la laisser là. »

Yohann : « On voit pas, c'est trop jour. »

Papy : « Là, on voyait, comment la plupart ils vivaient à l'époque dans des cases reposant sur des cailloux. »

Yohann : (se mettant devant la caméra) « Je m'appelle Yohann, nous sommes bien sur un jeu télévisé de France 3.Fr. Nous allons interroger des candidats. »

Gaétan : « On peut pas ouvrir les cadeaux. »

Papy : « Encore aujourd'hui, il y a des cases comme ça. Réellement en campagne . »

Matthieu : ça va encore être une belle soirée !( en direction de Yohann). »

Gaétan : « On peut ouvrir les cadeaux ? »

Max : « On va manger. Les cadeaux, c'est à Minuit ! »

Martine : « C'est après manger. »

Analyse de discours :

Seuls 4 UCE dans ce récit, il semble qu'au bout de 20 min, les évocations se stabilisent(le carnaval est évoqué, un effet comique, les gendarmes un pied appuyé, sur la balustrade en short, entrain de regarder le tour cycliste de la Guadeloupe), le contexte temporel du film étant le même. Ces 4 UCE sont présentes dans la même classe : Lien personnes et objets. Les interférences avec le présent immédiat sont de plus en plus fréquentes : des interactions dans un axe destinataire-destinataire sur des jugements liés au quotidien ( le comportement dissipé des enfants) des injonctions expressifs( les cadeaux de Noël remis après le repas, des interférences sur les aspects techniques sur le fonctionnement du film super huit, sur la prise de vue et sur le visionnage.

Compte -rendu d'entretien :

Les représentations sur la réception du film sont les suivantes.

Pour Yohann(11 ans), il constate que leur vie sous le soleil était magnifique, les plages, les bains de mer, la végétation...Ils étaient bien habillés(avec des tenues très colorés).Ils avaient beaucoup de chance.. !Il constate qu'il n'y avait pas de disputes entre frères et sœurs : il se fie aux images, car ces films super huit n'ont pas de son.. Yohann se montre le plus affecté par le spectacle, ce qui est le plus propice à incorporer des souvenirs

Adrien(14 ans) ne parle pas beaucoup, il constate certains détails, son père faisait voguer un petit voilier, qu'il n'y avait pas de télé, et pas d'ordinateur.

La conjointe de Matthieu :

je constate que les adultes étaient le plus souvent attablés, que les enfants jouaient de leur côté...Une seule fois, il y a une partie de boules en famille. Beaucoup de repas pique nique ou de grand rassemblement de la communauté des militaires expatriés autour d'un cochon grillé, des communions, un carnaval, un mariage.. Je retrouve certains gestes chez mon conjoint : le haussement des bras.. Je constate qu'à l'époque déjà, il préférait laisser sa sœur et son frère faire du vélo plutôt que de faire des histoires...

**RECIT N° 18 : Souvenirs de Guadeloupe : 3e partie**

<b>Date-durée :</b>
23 décembre 2009 -25 min

<b>Éléments paralinguistiques</b>				
<b>Regards</b>	<b>Mimiques</b>	<b>Gestes</b>	<b>Postures</b>	<b>Apparence</b>
Les enfants apparaissent de temps à autre. Les adultes restent présents.	Elles sont naturelles, puisque dans le cadre familial, la caméra est fixe sur pied. Elle a été oubliée	Moins de gestes, car plus d'adultes	Les adultes suivent la projection debout à l'exception de 2 qui restent assis	Tenues de fêtes : c'est le repas de Noël.
Le grand-père est plus loquace sur cette partie. Il raconte même ses récits au travail. Les grands parents restent figés par leur apparence. Ils sont conscients du temps qui est passé. Et ont les souvenirs les précis de cette période au niveau du rythme familial, scolaire, professionnel et de loisirs, du calendrier : Noël, carnaval, les communions....				



Yohann : ça , c'est gavé bien !

Martine : « Regarde, regarde... »Tu as vu Patrice

Adrien : « Maintenant, c'était le temps, maintenant on se déguise n'importe comment ! Là tout le monde est habillé pareil ».

Martine : « Là, il est habillé en rouge. Là, derrière, il a une épée ».

Max : « Tout le monde est habillé en rouge, tout le monde a une épée ».

Yohann : « ouh, ouh, ouh.. »

Martine : « Yohann, tu arrêtes, STP, sinon c'est moi qui vais m'occuper de toi !».

Gaétan : « Tais, toi. »

Martine : « Moi, je voulais être dans les majorettes. Il est là, il est là .Là !

Gaétan : « Ah, ouais. »

Yohann : « Pourquoi, ils t'ont pas accepté comme majorette? »

Martine : « Eh bien, c'était l'école de Patrice, et nous on a pas défilé avec Matthieu ».

Papy : « ça, ça m'a fait plaisir ».(il attrape la main de son fils).

Matthieu : « Ouais ».

Martine : « Et moi j'en aurai un aussi »(une cassette d'enregistrement).

Martine : « Et moi je voulais défiler ».

Gaétan : « Regarde, regarde, n'empêche qu'à la fin il pouvait tout garder »

Martine : « Mais, ce n'est pas lui qui a tout fait . Il fallait pas de couture sur le pantalon ,il y avait une obligation, il fallait vraiment savoir coudre ! »

Yohann : « Mamie, c'est la meilleure ».

Papy : « c'est peut-être ça qui les a décidé d'être militaires ».

Tous : (rires).

Yohann : « Patrice, il est pas militaire ? »

Martine : « Si ! »

Yohann : « Ah ».

Papy : « Ah, voilà , Martine ».

Martine : « Avec ma casquette ».

Annie : « Tu avais des grosses chaussures, là ? »

Martine : « C'étaient des gros sabots ».

Papy : « T'as vu Martine, comme elle dépassait ses frères ? »

Max : « Ouais. »(rires)

Martine : « On me prenait pour la plus vieille ! »

Annie : « Il y avait Martine, et puis Matthieu pas loin ».

Papy : « C'est plutôt moi qui filmais à l'époque. On voit davantage, Mamie que moi ! »

Annie : « Vous avez vu Matthieu ? »

Martine : « Je suis bien restée la plus grande jusqu'à 15 ans après ils m'ont dépassée »

Papy : « Ouais ».

Annie : « Ils jouent à Trappe, trappe ».

Martine : « il y avait un trou, alors on voulait aller voir ».

Papy : « Il y a 40 ans de ça ! »

Annie : « Tu avais quel âge, là ? »

Martine : « On était en Guadeloupe, j'avais de 5 ans à 8 ans . »

Yohann : « Papa, il a fait de 5 ans à 10 ans ! »

Martine : « Non .Papa, il a fait de 6 ans à 9 ans. »

Annie : « Ah, c'est Papy ».

Adrien : « On voit pas la tête ? »

Papy : « C'était formidable, là-bas ! Tu te baignais, il faisait chaud, et tu faisais 20 à 30 km et tu étais frais ! »On avait mangé...

(3 personnes se sont levés au bout de 28 min )

Annie : « Avec la belle voiture. Là , il y a Martine qui est assise.. Des bananiers. C'est bien avec la musique ?

Papy : « Ah, oui, oui.. C'est pas de la musique guadeloupéenne ! »

Annie : «Ah, c'est Papy. !

Papy : « c'est pas de la biguine ? »

Annie : « Il est allé à la médiathèque Il a pris le disque qu'il y avait dessus . Et puis, il a mis dessus. Ah, Matthieu avait un bateau !

Adrien : « Ils sont au bord »

Annie : « Ah, y'a Papy qui nage ».

Adrien : « il essayait de surmonter le vagues »(Matthieu avec son bateau)

Annie : « Y'a Martine avec son ...Et là, il y a Matthieu »

(2 minutes plus tard, un enfant s'en va , le public ne se compose que de 3 personnes).

Papy : « Ces gens là, ils ont le rythme.. »

Annie : « T'as vu le Père Noël ? Vous avez vu ?»

Yohann : « Il est noir .. »

Gaétan : « ça se voit trop que c'est faux ! »

Annie : « Ah, y'a encore Martine ! Et Patrice, qui avait déjà une petite copine ! Regardez le Père Noël, il arrive aussi en hélicoptère ! »

Papy : « C'était l'hélicoptère de la gendarmerie » .

Annie : « Ah, il arrive en hélicoptère. Regardez, y'a Martine qui court ! ».

( Plus que 2 personnes 30 min plus tard).

« T'as vu Gaétan, ils avaient un babyfoot , t'as vu ils y jouent ? »

Gaétan : « Ah, oui ! »

Papy : « Je fumais .C'est le premier Noël que je passais là-bas.

(Papy raconte son travail de gendarme, il raconte qu'il a été aussi victime d'ostracisme. Ses 2 jours de congé n'étaient pas joints. Il les avait souvent dissociés dans la semaine. Du coup, ils avaient trouvé le système du pique-nique entre midi et deux pour être en famille, en période de classe. UCE 262 : Ils y retournaient en soirée.)

Martine : « On a pas d'amis d'enfance, mais on a eu une jeunesse différente des autres enfants ».

Papy : « C'est sûr. » « Pas d'hiver ! Toute l'année, on pouvait se baigner ! »

Martine : « C'est là que j'ai appris à faire du vélo ».

Papy : « Regarde le » (en parlant de Patrice).

UCE 263 Martine : « J'étais la première à savoir nager . Mais la dernière à savoir faire du vélo. »

(L'assemblée s'est reconstituée 10 minutes plus tard)

Yohann : « T'avais peur de faire du vélo ? »

Martine : « Je ne sais pas, je ne trouvais pas mon équilibre. »

Yohann : « T'as appris en combien de jours ? »

Martine : « En un jour ».

Yohann : « Moi, j'ai appris à ma cousine de faire du vélo. »

Papy : « On en a bien profité . Je suis bien sûr que pour Patrice, ces souvenirs sont encore plus vague que les nôtres. Il était plus petit »

Martine : « On avait trouvé un rocher, on glissait ! T'as failli tomber ! »

Annie : « Y'a un singe, il est sur l'arbre ? (en parlant de Matthieu). Et, y'en a d'autres qui suivent derrière. Il allait chercher les noix de cocos. »

Martine : « Ah, j'ai changé de maillot, j'ai changé de maillot ».

UCE 262 : Annie : « Y'a Mamie qui se met de la crème, attention.. (sifflements). »

(rires collectifs)

Annie : (sur la voiture) « PD 97 ! »

(rires de Mamie)

Papy : « C'est plus net ! »

Mamie : « Là, t'as du coupé, car j'avais filmé Schoni et leur bateau ? »

Matthieu : « je n'ai que coupé le bateau ».

Mamie : « là, aussi, j'avais fait des longueurs . C'était tellement joli, mais ça ne rend pas . C'est quand on est en haut, et qu'on descend sur Ste Anne , tu sais ( en s'adressant à Papy).

Papy : « Hum, hum. »

Martine : « Avec nos numériques, on doit faire plus de longueurs que là. »

Mamie : « Bein, oui ! Un film, il durait pas longtemps. »

Martine : « Bein, oui ! »

Mamie : « C'est pas 6 minutes, un film . »

Max : « Oui c'est ce qu'il disait ».

Martine : « Et tu pouvais le voir qu'au développement ! ».

Mamie : « Tu l'envoyais en France pour se faire développer. »

Papy : « Il revenait 8 jours après. »

Mamie : « Il revenait après.. On le regardait sur une visionneuse. Et puis là, on pouvait pas corriger, comme on fait maintenant. Et là, c'est la baie de Michel. »

Max : « Il y avait des vagues ».

Mamie : « Ouais. Là, la mer, c'était autre chose . »

Papy : « La musique, elle couvre aussi les conversations que vous avez . »

Annie : « Yen avait pas ! »

Papy : «Ah, ouais. Y'avait pas de sons ! »

Martine : « C'était vieux, Papa ! »

Mamie : « Et ça c'est aux thermes du Ker ... Comment, ça s'appelait .. ? »

Papy : « Oui, je sais bien, mais je ne sais plus. »

Martine : « Quand on a été à la Réunion, je me disais, il faut qu'on aille voir ça, avec Annie . Tu te rappelles ?On a mis un moment avant de les trouver. Mais maintenant, il ne doit plus en avoir des eaux chaudes ! »

Mamie : « Les eaux chaudes, là . »

Martine : « Là, tu te baignais, l'eau était chaude ».

Papy : « Ah, voilà, à la montagne ! »

Max : « On avait la même, de simca 1000, elle a été vendue ».

Martine : « La ravine chaude, l'eau était chaude ».

Papy : « L'eau était chaude ».

Mamie : « ça résume 3 années de vie quand même ».

Annie : « Les 3 films qu'il a fait ».

Papy : « Ah, ouais ».

Mamie : « On a peut-être pas eu la caméra au début ? »

Papy : « Oh, pas bien longtemps après. »

Annie : « il m'a dit que le 1er Noël, il avait été obligé de déranger, qu'il avait été obligé de partir ? »(en raison d'un accident de la circulation).

Mamie : « Ah, oui ».

Annie : « Je ne suis pas là, car j'avais été obligé de partir.. »

Papy : « On la eut tout de suite, moi je ne suis jamais en retard pour les progrès! »(pour la technique nouvelle).

Annie : « Oui, c'est bien, ça ! »

Papy : « ça c'est un hôtel désaffecté . Il y avait des plantations à l'intérieur !J'avais moins d'estomac.. Et oui quand on revient ne serait-ce que 30 ans en arrière. Non, 40 ans en arrière ! »

Max : « donc vous avez 45 ans ? »

Annie : « Matthieu a 46 ans ».

Martine : « Et j'étais comme ça ! » .

Papy : « Y'avait pas de souci à cette époque ! Le Jardin de l'hôtel était joli ».

Analyse du discours :

2 UCE sont placées dans la classe « passage-transmission-apprentissage ». Une seule UCE dans « Lien personne objets ».

La mise en abyme n'a pas pu rapporter les propos inaudibles du grand-père : il raconte son travail de gendarme, il raconte qu'il a été aussi victime d'ostracisme. Ses 2 jours de congé n'étaient pas joints. Il les avait souvent dissociés dans la semaine. Du coup, ils avaient trouvé le système du pique-nique entre midi et deux pour être en famille, en période de classe : « Ils y retournaient en soirée. »

Des interactions intergénérationnelles se font sur le mode comparatif, et convoquent la figure de l'expérience de chacun : Martine : « J'étais la première à savoir nager . Mais la dernière à savoir faire du vélo. »

(L'assemblée s'est reconstituée 10 minutes plus tard)

Yohann : « T'avais peur de faire du vélo ? »

Martine : « Je ne sais pas, je ne trouvais pas mon équilibre. »

Yohann : « T'as appris en combien de jours ? »

Martine : « En un jour ».

avec retransposition diachronique au même âge.

Un jugement problématique suivi d'un jugement assertorique : « On a pas d'amis d'enfance, mais on a eu une jeunesse différente des autres enfants ». Doit-on la considérer comme une phrase à double entente, est-ce vraiment approprié ?

Papy : « C'est sûr. » « Pas d'hiver ! Toute l'année, on pouvait se baigner ! » Des cognitions expressives et emphatiques sur le séjour.

Martine : « J'étais la première à savoir nager . Mais la dernière à savoir faire du vélo. »

Yohann : « T'avais peur de faire du vélo ? »

Martine : « Je ne sais pas, je ne trouvais pas mon équilibre. »

Yohann : « T'as appris en combien de jours ? »

Martine : « En un jour ».

Yohann : « Moi, j'ai appris à ma cousine de faire du vélo. »

Une seule UCE retenue dans ce récit pour la classe : « le lien entre personnes et objets. »

UCE 262 : Annie : « Y'a Mamie qui se met de la crème, attention.. (sifflements). »

(rires collectifs)

Annie : (sur la voiture) « PD 97 ! »

(rires de Mamie)

Papy : « C'est plus net ! »

Mamie : « Là, t'as du coupé, car j'avais filmé Schoni et leur bateau ? »

Matthieu : « je n'ai que coupé le bateau ».

Mamie : « là, aussi, j'avais fait des longueurs .

Les objets identifiés sont essentielles à l'évocation, et permettent de s'appropriier ces objets dans le présent : « le paquebot, le voiture, le numéro comique de la plaque d'immatriculation. »



# Annexe n°10bis : 3 récits de vie à destination d'un groupe classe en milieu scolaire à destination des internautes (postés sur des sites, blogs)

## RECIT N°19 : \*Auschwitz : devoir de mémoire<sup>482</sup>

<b>Date- Durée-</b>	<b>Genre-Plan-Cadrage</b>
il y a un mois, durée : 14.22 min	Film professionnel(reportage avec témoignage la guide, de Mendel, et la réactions de 2 lycéens , la caméra suit le groupe et s'arrête sur le témoin, et la guide, et les 2 lycéens. Elle filme le groupe qui déambule lors de la visite du camp.

<b>Eléments para linguistiques</b>				
<b>Regards</b>	<b>Mimiques</b>	<b>Gestes</b>	<b>Postures</b>	<b>Apparence</b>
Des regards centrés	Pas de sourires	Peu de gestes	Mouvements lents pour marcher	Un peu de crispation, de la pâleur sur les visages.
Les lycéens sont comme figés, peu loquaces, ont du mal à exprimer leur point de vue, la parole de l'autre et ce que est dit les tétanise, cela dépasse toutes les représentations qu'ils peuvent avoir.				

### Guide :

« D'après la chronologie, d'abord déportés, ils venaient sur voie à côté du camp d'Auschwitz . Nous allons la voir en passant à côté du camps d'Auschwitz, après la visite du camp de Birkenau. La première doit fonctionner pendant quelques mois mais pas pendant très longtemps. Et là, la déportation n'était jamais si nombreuse, si fréquente que dans ce cas-là. Puis vu la grande déportation commencée en 42, dans le camp, les SS ont fait aménager une partie de la gare de marchandises pour la déportation. »

Mendel Felman,(88ans) déporté à 17 ans.

« C'était vraiment une sorte d'assassinat collectif, des millions de morts , et pas seulement des juifs, des tziganes sont morts, des Polonais aussi étaient là au départ.UCE 5 : Mais il y a 1 million un , 1 million deux , on ne sait pas exactement. de juifs qui ont été assassinés ici, on ne sait. Les gens, il n'y avait pas de réaction. UCE 24 : « Les gens tombaient, ils allaient, vous comprenez, les

<sup>482</sup> [http://www.dailymotion.com/video/x14fgy\\_auschwitzbirkenau\\_dating](http://www.dailymotion.com/video/x14fgy_auschwitzbirkenau_dating)



gens après cinq ans des ghettos, étaient dans des conditions physiques pas très brillantes. Ils ne comprenaient pas.

« Essaye de vivre, Essaye de vivre par pour le temps, mais pour raconter, dire aux générations futures, ce que c'était les camps de la Shoa. », mon père a dit ça, répétait ça, devant la mort, devant la chambre à gaz . UCE 7 : Je n'ai jamais vu mon père courir comme ça, jamais. Ce n'était pas un vieillard, il avait 48 ans .Faut pas .. Il courait. Je vois cette image où il court vers la mort. Il me faisait comme ça avec la main, et le mot : « essaie de vivre, essaye de vivre. ».

« Je n'arrive pas à comprendre, la force de l'homme, en effet je ne sais pas de quelle matière qu'on est fait. On arrive à résister à des choses comme ça. C'était pas possible, hein ? C'était possible de s'asseoir, car d'abord on reçoit des coups. Et après on reçoit ses mains dans la merde.UCE 10 : C'était comme ça. Aucun moyen de trouver quelque chose, un bout de papier ,un morceau de je ne sais pas quoi, C'était pas possible. Ca empestait, les gens, Ca empestait. Même quand ils arrivaient dans la baraque après. De quelle manière, se laver, avec quoi, je n'arrive pas à comprendre comment ils ont pu résister à cela. »

Robinson (17 ans):

UCE 11 :« Je n'imaginai pas que c'était aussi grand. Quand on est ici, on ne s' imagine pas que le camps était aussi divisé : une partie pour les femmes, et une partie pour le travail, etc.. Et quand on voit le camp, on sent....l'univers carcéral veut dire vraiment quelque chose. »

Aline(16 ans) :

« il y a une atmosphère assez forte, et c'est vraiment pleins d' émotion et on est obligé de ne pas se sentir bien et on ne sent pas à l'aise.

Guide :

Toutes les personnes qui vivaient qui vivaient avec sa fiche personnelle, leur nom, leur prénom, le domicile et là à côté des renseignements étaient très importants pour les SS , leur âge, la religion et la citoyenneté. »

#### Analyse du discours :

Dans ce récit descriptif du camp d'Auschwitz, le narrataire « guide » fait une description non subjective , elle n'a pas vécu cette époque : elle essaie de relater en tentant à ne pas recourir à des adjectifs superlatifs.

Toutes les UCE se retrouvent dans le processus identitaire.

Des tensions qui leur permettaient de résister à ces mouvements organisés de mise à mort : la chute des individus, un mouvement qui les aspire vers une issue fatale. Un pulsion de vie qui leur permettait de surmonter l'absence de conditions dignes de vie et d'hygiène .

Mendel, fait une sorte de mise en abyme, puisqu'il fait ventriloquer son père, il raconte sa course vers la mort, il crie à son fils 4 fois la même injonction commissive « essaye de vivre ».

Les jeunes éprouvent une sorte de malaise, et beaucoup d'émotions, le récit et les lieux opèrent un bouleversement dans leur accroche existentielle. Ils sont tétanisés par cette organisation rationnelle qui mène vers la mort : une machine à tuer parfaitement orchestrée.

### RECIT N°20 : Lucie Aubrac <sup>483</sup>

Date-durée	Genre-Plan-Cadrage
Il y a 2 ans- 5.38 min	Film amateur Avec témoignage Un échange avec un lycéen Devant un grand groupe scolaire : 50 élèves environ La Caméra reste surtout le témoin, et le lycéen et peu sur l'assemblée

Eléments para linguistiques				
Regards	Mimiques	Gestes	Postures	Apparence
Des regards centrés	Des sourires de défense, de malaise	Peu de gestes	Parfois en retrait et surtout en avant du siège, mais le souvent attitude d'écoute : bras croisés, ou mains serrés, très peu de gestes autocentrés	Un peu de crispation, de la pâleur sur les visages.
Les lycéens sont comme figés, peu loquaces, aucune réaction, beaucoup de silence presque recueillis.				

Lucie Aubrac :

« Recherche la voir cette étoile jaune qui est dans la paquet, qui est là dedans regarde dans une pochette de jaune où il y a marqué « juif ». Tu vas la trouver facilement. Voilà.

Le souvenir d'avoir vu arriver en classe, d'avoir vu arriver en classe, des filles qui portaient une étoile jaune sur le côté gauche sur le tablier, à cette époque. Cette étoile de David. Je ne sais pas, si vous avez des petits frères ou des petites sœurs, imaginez un jour, à six ans, être obligé d'être distingué, et de porter cette étoile jaune, d'être distingué. Ça c'est un souvenir, ce souvenir la, je vous le confie à vous.

<sup>483</sup> <http://www.youtube.com/watch?v=RNMwbD6GIsI>

Maintenant vous savez ce que c'est d'être un réprouvé dans son pays. Imaginez en France, le fascisme triomphe, que votre copain qui est né en Algérie , en Tunisie ou au Maroc, un jour, on lui fera porter le croissant, qui est le signe de l'islam.

Vous imaginez, est bien ça y est, moi je vous ai donné un souvenir, avoue ce que je raconte, c'est quelque chose, qu'il ne faut pas qui devienne de l'actualité, et que je dois raconter beaucoup plus que dans l'intimité familiale. C'est qui y'en a, qui ont porté cette étoile là. Et il ne faut pas l'oublier. Et alors quand je montre ça, montre-moi la grande photo s'il te plaît.

Montre-moi la grande photo, je vais vous montrer, il faut que j'aie voir, ceux qui sont bien loin. Ou qui sont les deux derniers là. Ou ça ? Là-bas. Ou ça. Là-bas.

Qu'est-ce que c'est que ça ?(elle montre une photo avec tombes musulmanes). »

Lycéen : « Des tombes. »

LA : « C'est un cimetière. De quel pays, à ton avis ? »

Lycéen : « Musulmanes »

LA : « Très bien. UCE 159 :Ce sont des tombes musulmanes.

Où crois-tu qu'est ce cimetière ? Que j'ai fait cette photo, que mon petit-fils m'a agrandi, au laser. »

Lycéen : « Je ne sais pas... »

LA : Dans quel pays ?

Lycéen : « En France. »

LA : « C'est bien. Souvent on me répond, en Afrique du Nord. Eh bien c'est pas vrai !

Cette photo a été prise en France. Attend, y'en a un qui va me faire un croche-pied. Je passe, je passe .

UCE 161 : :Cette photo était faite en France. Ou ça ? Au mois de décembre 1944 en Alsace. La photo a été faite à ce moment-là. Ça veut dire qu'il y a des musulmans qui se sont engagés dans la résistance dans l'armée française pour essayer de vaincre le fascisme, le racisme le racisme de l'Hitler et des gens qui ont porté une étoile jaune, et des familles qui ne savent pas où est enterrés leurs pères, UCE 162 : où est passé leur père leur frère, eh bien il est enterré dans une de ces terres froides d'Alsace parce qu'il s'est battu pour la même liberté que moi, la même liberté que vous aujourd'hui. »

#### Analyse de discours :

4 UCE ont été rangées en UCE dans le champs lexical « le processus identitaire » :

Le narrataire insiste sur cette photo paradoxale, qui peut facilement être décontextualisée : elle la date, elle indique les circonstances, elle porte un jugement apodictique sur la condition des militaires musulmans pendant la seconde guerre mondiale, les familles ne peuvent pas identifier à qui appartiennent ces sépultures. Elle fait ventriloquer de façon expressive l'action des militaires musulmans, des résistants pour la liberté, et fait un adjuvant opposant en parlant de

leur liberté à eux. L'acte de langage est doublement performatif, et provoque cet état un peu prostré des lycéens.

### RECIT N° 21 : Pour que la France est le devoir de mémoire. 484

Date - Durée	Genre - Plan - Cadrage
Il ya 2 ans.  Durée : 1.08 min	Film amateur 2 réactions de ,2 lycéens au témoignage de Jean, ancien résistant. Pas de témoignage de Jean. La Caméra reste surtout sur les lycéens. On entend, Jean acquiescé, de temps à autre.

Eléments para linguistiques				
Regards	Mimiques	Gestes	Postures	Apparence
Des regards centrés sur le locuteur.	Expression habituelle  Cédric écoute attentivement, sans crispation	Peu de gestes	Ils sont debout, forment un groupe de trois qui se fait face .	Visages attentifs
Une certaine aisance d'Armelle et de Cédric : un débit assez régulier, des propos qui dénotent une certaine appropriation du récit de Jean. Un espace de représentations communes s'est fait .				

Armelle : « Au début franchement la résistance, c'était pas mon truc, ça m'intéressait pas du tout, quoi je connaissais le les grands noms les grandes dates. Le débarquement et puis c'était tout. »

Cédric : « il y a quelques années, avant ça me paraissait très loin. Plus je travaille dessus, plus je fais des recherches, plus ça me... J'ai l'impression d'y être. »

Armelle : « Jean a fait pleins de trucs intéressants, puis il se battait pour la liberté de son pays. Il y avait pleins de gens d'opinions différentes, même qui n'étaient pas de même bord politique ou de mêmes partis politiques qui se battaient. Le plus important c'est les combats qui ont eu lieu, et tous les gens qui sont morts. A la libération, ce qui n'ont pas fait de résistance, qui avaient la peur au ventre, il était bien content d'être libre. Les résistants, ils n'y pensaient pas trop. Ils voyaient les anglais, les américains, ils étaient tous contents. Les Français qui avaient résisté les

<sup>484</sup> <http://www.youtube.com/watch?v=fvz-U5q4B7w>

deux ou 3 %, ils ne les voyaient pas. On les sort de la naphthaline, les commémorations tous les ans. Mais cela ils servent à quoi ? »

Analyse de discours :

Un savoir théorique de la guerre et un savoir propre à Jean, qui permet aux narrataires de s'approprier ce pan de petite histoire dans la grande histoire. Des opinions identiques pour les deux narrataires étudiants, avec des jugements apodictiques, mais aussi expressifs : le courage et l'engagement de Jean dans la résistance.

# Table des matières

<i>Sommaire</i> .....	4
<i>Introduction</i> .....	8
<b>I. Questionnement et intérêt</b> .....	<b>14</b>
I.1. Définition du récit de vie .....	14
I.2. Définition de l'histoire de vie .....	14
I.3. Les dispositifs de récits de vie podcastés.....	15
I.4. Les traces .....	16
I.5. Les recherches épistémologiques récentes dans le domaine des récits de vie .....	23
I.6. Nos orientations épistémologiques .....	26
I.6.1. Approche constructiviste .....	26
I.6.2. Approche herméneutique .....	27
I.6.3. L'approche médiologique.....	27
I.6.4. Autres approches théoriques .....	28
I.7. Synthèse.....	28
<b>II. Les récits de vie à travers les médias récents et classiques</b> .....	<b>31</b>
II.1. Wordlogs ou sites personnels en France .....	31
II.1.1. Le développement quantitatif des wordlogs en France .....	31
II.1.2. Les caractéristiques de ce phénomène des wordlogs en France.....	32
II.1.3. Le récit de vie à l'ère des wordlogs.....	33
II.1.4. Les récits de vie sur les sites intergénérationnels .....	35
II.2. L'historiographie et le contexte idéologique des histoires ou récits de vie à travers les médias classiques .....	36
II.2.1. Le livre au début, les chercheurs .....	36
II.2.2. L'ère du magnétophone.....	44
II.2.3. Le document de fiction au cinéma, à la télévision, au théâtre .....	46
II.2.4. Les contextes idéologiques et sociétaux que sous-tendent ces récits de vie ou histoires de vie .....	48
II.2.5. Synthèse .....	52
<b>III. Etude exploratoire : les récits de vie intergénérationnels sur des sites institutionnels et non institutionnels</b> .....	<b>53</b>
III.1. Les traces d'énonciation des récits de vie audiovisuels .....	54
III.2. Les fragments ou objets relatés dans ces récits de vie.....	56
III.3. Les trois dimensions des traces d'énonciation : le réel, l'imaginaire, le symbolique .....	57
<b>IV. Problématique, hypothèses et méthodologie</b> .....	<b>61</b>

IV.1. Hypothèses sur l'enjeu et l'organisation de ce réseau de sites de récits de vie : ex-musées de la personne .....	62
IV.2. Hypothèses autour des récits podcastés, une pratique d'un nouveau genre .....	64
IV.3. Corpus et méthodologie.....	67
IV.3.1. Notre corpus d'alerte de récits de vie sur Google.....	72
IV.3.2. Le second corpus des promoteurs du réseau de sites et chercheurs en histoire orale, les questionnaires Sphinx et les entretiens semi-directifs.....	73
IV.3.3. Notre troisième corpus : le réseau de sites « musée de la personne » et le test de convergence d'intentionnalité (analyse de cet espace social de réseau de sites).....	75
IV.3.4. Notre quatrième corpus des récits de vie podcastés de master et les trois outils d'analyse : la grille d'analyse de l'image animée, la carte de concept pour l'analyse des discours, le logiciel d'analyse de discours Alceste .....	77
IV.3.5. Notre corpus de récits de vie podcastés et filmés .....	77
IV.3.5.1. Présentation globale des récits de vie podcastés.....	78
IV.3.5.2. Présentation des récits de vie par auteur et par pays.....	79
IV.3.6. Analyse de l'image animée ou analyse des effets des dispositifs audio-scripto-visuels présents sur ces récits de vie .....	80
IV.3.7. Analyse de contenu qualitative du discours des récits de vie .....	86
IV.3.8. Analyses quantitative et qualitative du discours avec le logiciel ALCESTE.....	94
IV.3.9. Notre 5 <sup>ème</sup> corpus du nombre de vues et de commentaires des récits de vie du « musée de la personne » sur YouTube .....	97
IV.3.10. Notre 6 <sup>ème</sup> corpus : statistiques d'un site : le Centre d'histoire de Montréal.....	98
<b>V. Interprétation et validité des résultats.....</b>	<b>100</b>
V.1. Résultats de l'alerte internationale Google pour les récits de vie : macro et méso-analyse .....	100
V.2. Résultats de la macro et méso-analyse des contextes idéologique et institutionnel de ce réseau de sites : « Musées de la personne » .....	107
V.2.1. Résultats de Sphinx et entretiens avec les chercheurs en histoire orale .....	107
V.2.2. Résultats de Sphinx et des réponses aux entretiens semi directifs des promoteurs et membres de site .....	110
V.3. Résultats de la méso et micro-analyse de cet espace de réseau de sites : le test de convergence et d'intentionnalité .....	114
V.4. Les récits de vie podcastés, analyse et interprétation .....	120
V.4.1. Résultats de l'analyse de contenu qualitative du discours des récits de vie.....	120
V.4.2. Résultats de l'analyse quantitative et qualitative du discours par Alceste .....	125
V.4.2.1. La classification descendante.....	126
V.4.2.2. Le dendrogramme sans Khi2.....	131
V.4.2.3. La classification ascendante hiérarchique.....	132
V.4.2.4. L'analyse qualitative de tous les mots sélectionnés par classe par fréquence d'apparition .....	141
V.4.3. Résultats de l'analyse animée ou sémiologique présente dans ces récits de vie podcastés.....	146

V.4.4. Les pratiques des histoires ou récits de vie : nouveaux résultats .....	161
V.4.4.1. Les effets des récits de vie postés ou podcastés .....	162
V.4.4.2. Les thématiques en présence .....	163
V.4.4.3. Les fonctions du récit de vie .....	164
V5. Résultats de la micro-analyse de la réception auprès des internautes ou visionnaires de ce réseau de sites .....	166
V.5.1. Les résultats : le nombre de vues et de commentaires des récits de vie du musée de la personne postés sur YouTube.....	167
V.5.2. Résultats des statistiques des visites d'un site : le Centre d'histoire de Montréal (CHM).....	171
V.6 Conclusion globale de l'analyse des résultats.....	177
V.6.1. Synthèse des résultats de la macro et méso-analyse de la veille Google internationale des récits de vie podcastés.....	177
V.6.2. Synthèse des résultats de la macro et méso-analyse du contexte idéologique et institutionnel de ce réseau de sites : « Musées de la personne ».....	179
V.6.2.1. Synthèse des résultats de Sphinx et entretiens avec les chercheurs en histoire orale ..	179
V.6.2.2. Synthèse des résultats de Sphinx et des réponses aux entretiens semi-directifs des promoteurs et membres de site .....	181
V.6.3. Synthèse des résultats de la méso et micro-analyse de cet espace de réseau de sites : le test de convergence et d'intentionnalité .....	183
V.6.4. Micro-analyse des traces dans les récits de vie podcastés .....	184
V.6.4.1. Synthèse des résultats de l'analyse de contenu qualitative du discours des récits de vie .....	184
V.6.4.2. Synthèse des résultats de l'analyse quantitative et qualitative du discours par Alceste .....	187
V.6.4.3. Synthèse des résultats de l'analyse animée ou sémiologique et sémantique de ces récits de vie podcastés .....	189
V.6.5. Résultats de la micro-analyse de la réception auprès des internautes ou visionnaires de ce réseau de sites .....	192
V.6.5.1. Synthèse des résultats : le nombre de vues et de commentaires des récits de vie du « Musée de la Personne » postés sur YouTube .....	192
V.6.5.2. Synthèse des résultats des statistiques d'un site : le Centre d'histoire de Montréal (CHM) .....	193
V.7. Une nouvelle grille d'analyse de contenu sémiologique, sémantique des récits de vie vidéo .....	195
V.7.1. L'analyse des caractéristiques du ou des récits de vie .....	195
V.7.2. L'analyse quantitative de contenu du corpus de récits de vie .....	195
V.7.3. L'analyse des trois types de traces dans les récits de vie.....	196
V.7.4. La carte des concepts .....	196
V.7.5. La grille d'analyse qualitative et quantitative des paramètres de l'image animée .....	197
<i>Conclusion</i> .....	<i>201</i>
<i>Bibliographie</i> .....	<i>207</i>



<i>Instituts-Colloques sur les travaux biographiques en sciences humaines.....</i>	<i>211</i>
<i>Table des figures.....</i>	<i>212</i>
<i>Table des tableaux.....</i>	<i>214</i>
<i>Annexes.....</i>	<i>217</i>
<b>Annexe n°1 : L'alerte Google pour les récits de vie du 28 avril 2012 au 13 septembre 2013 .....</b>	<b>218</b>
<b>Annexe n°2 : L'alerte Google pour les récits de vie du 20 janvier 2014 au 18 février 2014 .....</b>	<b>227</b>
<b>Annexe n°3 : Retranscription des récits de vie et analyse sémiologique.....</b>	<b>231</b>
<b>Annexes n°4 : Présentation détaillée des récits de vie podcastés par pays et par auteur .....</b>	<b>275</b>
<b>Annexe n°4bis : Musée de la personne : les audiences des récits de vie podcastés et leurs caractéristiques (thématiques, fonctions, effets) .....</b>	<b>278</b>
<b>Annexe n°5 : Présentation du logiciel d'analyse de contenu du discours : Alceste .....</b>	<b>286</b>
<b>Annexe n°6 : les statistiques d'un site : le Centre d'histoire de Montréal.....</b>	<b>287</b>
<b>Annexe n°6bis : Résultats des questionnaires Sphinx et des entretiens semi-directifs.....</b>	<b>293</b>
<b>Annexe n°6a : Résultats des réponses des chercheurs en histoire orale .....</b>	<b>294</b>
<b>Annexe n°6b : Résultats des réponses des promoteurs du site recueillis avec le questionnaire Sphinx.....</b>	<b>296</b>
<b>Annexe n°6c : Résultats des réponses des autres promoteurs du site recueillis avec le questionnaire Sphinx.....</b>	<b>297</b>
<b>Annexe n°6d : Le questionnaire à destination des promoteurs des sites de récits de vie .....</b>	<b>299</b>
<b>Annexe n°7 : Le questionnaire à destination des chercheurs en histoire orale .....</b>	<b>305</b>
<b>Annexe n°8 : Le questionnaire en anglais à destination des chercheurs en histoire orale .....</b>	<b>308</b>
<b>Annexe n°9 : Etude exploratoire, résultats d'analyse des 21 récits de vie réalisés en master recherche (2010) .....</b>	<b>311</b>
<b>Annexe n°10 : Retranscription des récits de vie de Master .....</b>	<b>325</b>
<b>Annexe n°10bis : 3 récits de vie à destination d'un groupe classe en milieu scolaire à destination des internautes (postés sur des sites, blogs) .....</b>	<b>374</b>
<i>Table des matières.....</i>	<i>380</i>
<i>Résumé.....</i>	<i>384</i>

# Résumé

Qu'est-ce qui prédispose le Portugal, le Brésil, le Québec, et l'Indiana aux USA, à mettre en place des sites institutionnels des récits de vie comme les musées de la personne, contrairement en France, où des initiatives de ce genre relèvent de la vie privée ?

Nous nous interrogeons sur la force que peuvent revêtir ces récits de vie vidéos et sur le choix de ces pays de les podcaster : s'agit-il de redonner la parole à toutes les générations, les rendre plus visibles ou audibles, dans le but de transmettre, de laisser des traces pour la postérité ? Quelle est la teneur des ces traces, et qu'est-ce qui s'opère dans l'interaction entre générations ?

**Nous recherchons à podcaster et étudier les traces sémiotiques, sémantiques, sémiologiques des récits de vie issus de ce réseau de sites « Musée de la personne » de ces 4 pays.**

Nous considérons que les traces de la mémoire vivante des récits présents sur des supports numériques ou audiovisuels, constituent un édifice aussi matériel qu'un musée dans un espace donné.

Le récit de vie traduirait une immémorialité, « un mouvement permanent entre temps présent et temps passé, des informations ou des événements passés et présents marquent le dialogue présent ». Nous sommes en présence de normes nouvelles, mais surtout en présence de paradigmes successifs ou de mouvements paradoxaux de recontextualisation et de reconfiguration symbolique, au fur et à mesure que ces récits de vie se transmettent d'un citoyen à un autre.

Ces récits et « ces pratiques mémorielles sont très vivants chez les Anglais et les Australiens ».

Il nous semble que les récits de vie peuvent participer à la formation du lien social entre générations, entre citoyens nationaux et non nationaux. Ce lien social doit s'inscrire dans l'attention et la responsabilité portée et partagée entre ascendants et descendants. Ce programme d'attention aux générations s'appelle la « neguentropie ». Il s'agirait d'un programme éthique et responsable de l'attention portée à autrui, basé sur la générosité.

Tous ces dispositifs d'attention, ces récits de vie doivent s'inscrire dans une « noopolitique » de la santé publique aussi bien physique que mentale. Il s'agit de prendre garde « aux déficits attentionnels et aux troubles intergénérationnels ». Un « psychopouvoir » devrait être mis en place par nos gouvernements au service « d'une politique industrielle des technologies de l'esprit ».

**Mots clés :** récits de vie vidéos-sites de récits de vie intergénérationnels-traces-lien social.

---

What predisposes Portugal, Brazil, Quebec, and Indiana in the USA, to set up institutional sites of "life stories" on supports (media) videos (like virtual museums), unlike in France, where such initiative remains private life?

We will try to focus on the strength of life stories, and we will try to understand why countries chose to podcast them. Actually, do they use life stories in order to hand over to the rising generation, and to make them more visible and audible, so that life stories are passing on and leave prints forever (to let posterity)? Besides, what is the content of these prints, and what do they occur to the generations? Also, what about the interaction between them?

In fact, we will try to podcast and study semiotic, semantic and semiological prints of life stories that we can find on the following websites, called "Museum of the person" which is suitable for the four countries that we have previously mentioned.

It seems that life stories prints found in digital and audiovisual media, are like a material building, as real as a museum in a given and real place. Moreover, we have to say that a life story is like a "permanent movement between the past and the present" that influences the present dialogue.

We are facing with such new standards, especially with successive paradigms or paradoxical movements of recontextualization and symbolic reconfiguration, every time that a life story is told from a citizen to another.

Life stories and memory passing down generation to generation, are very common to English and Australian people.

It truly seems that life stories prints are part of a social link between all the generations, and also between national and non-national citizens. This important social link takes part of a specific care/ attention to memories and their responsibility that are shared between ascendants and descendants. This care program is called "neguentropy". It is an ethical and responsible program based on the attention to others, and generosity.

All this plan of actions, relying on the attention of life stories, should be part of a "physical and mental public noopolitic health program". The aim is to face attention deficit disorder and intergenerational discord. Finally, a "psychopower" should be set up by our governments in order to serve an "industrial policy of spirit mind technology".

**Keywords :** Life stories videos-intergenerational life stories on websites-prints-social link.